

# Notes du mont Royal

[www.notesdumontroyal.com](http://www.notesdumontroyal.com)

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Google Livres

LETTRES  
DE  
**S É N È Q U E**  
A LUCILIUS

TRADUITES  
PAR MM. CHARPENTIER, A. TROGNON  
et divers Collaborateurs.

NOUVELLE ÉDITION REVUE PAR  
MM. CHARPENTIER et FÉLIX LEMAISTRE.



ŒUVRES

DE

# SÉNÈQUE

(LE PHILOSOPHE)

AVEC LA

TRADUCTION FRANÇAISE DE LA COLLECTION PANCKOUKE

NOUVELLE ÉDITION TRÈS-SOIGNÉMENT REVUE

PAR

M. CHARPENTIER

Inspecteur honoraire de l'Académie de Paris,  
agrégé de la Faculté des Lettres.

ET

M. FÉLIX LEMAÎTRE

Auteur de divers ouvrages classiques.

ET PRÉCÉDÉE

D'UNE NOTICE SUR SÉNÈQUE ET D'UNE PRÉFACE

PAR M. CHARPENTIER

TOME PREMIER

PARIS

GARNIER FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS

6, RUE DES SAINTS-PÈRES, ET PALAIS-ROYAL, 215

1860

THE UNIVERSITY OF CHICAGO  
LIBRARY  
540 EAST 57TH STREET  
CHICAGO, ILL. 60637

87 Se 5

JC 38

## NOTICE

# SUR SÉNÈQUE

Sénèque (L. Annæus Seneca) naquit à Cordoue l'an 2<sup>e</sup> ou 3<sup>e</sup> après J.-C. (755 ou 756 de Rome), d'une famille espagnole dont le surnom exprime la longévitè, et dans laquelle l'amour des lettres et de la vertu paraît avoir été héréditaire. Son père était illustre comme rhéteur, et sa mère tenait par le sang à la famille de Cicéron. Venu à Rome dans son enfance, Sénèque apprit, à l'école de son père, les secrets de l'art oratoire. L'éclat de ses débuts au barreau fit ombrage à Caligula, qui avait des prétentions à l'éloquence. C'était un terrible émule que Caligula : non content de rabaisser la diction de Sénèque qu'il appelait du *ciment sans chaux*, il parla de le faire mourir. Une courtisane, quel avocat pour un jeune philosophe ! intercèda en faveur de Sénèque et sut persuader au tyran que ce serait pitié d'enlever un reste de vie à un être si débile et si languissant. Dès ce moment, Sénèque ne songea qu'à se faire oublier : il étudia la philosophie et parut embrasser la secte du Portique. Théâtre de corruption publique, Rome renfermait pourtant quelques hommes d'élite qui conservaient la tradition des antiques vertus. Des philosophes vraiment dignes de ce nom florissaient alors : c'étaient les stoïciens Attale et Photin, Démétrius qui, sous le manteau du cynique, faisait respecter l'élévation de son caractère, Sotion le pythagoricien, le vertueux Fabianus, sectateur de l'Académie. Sénèque se livra aux entretiens de ces sages : à la frugalité de l'homme valétudinaire, il se plut à joindre l'abstinence pythagoricienne, ne buvant plus de vin, ne mangeant que des végétaux, s'imposant le jeûne. On lui fit sentir que ces singularités philosophiques pourraient le faire confondre avec les sectateurs du judaïsme ; et, sans renoncer à la sobriété, il se remit à vivre comme tout le monde. Caligula n'était plus ; Sénèque se mêla aux candidats de son âge, et parvint à la questure. Il ouvrit en même temps une école qui fut bientôt fréquentée par les premiers personnages de l'empire. Accusé d'entretenir une liaison intime avec Julie, fille de Germanicus, Sénèque fut

a.

SEP 27 1916  
Allen 4000. 2. 52

212210

exilé en Corse. La révolution de palais qui fit tomber Messaline, l'an 47 de J.-C., mit fin à cet exil. Agrippine venait d'épouser Claude, son oncle, et de saisir les rênes de l'empire. Pour plaire au public, « qui s'intéressait à un talent célèbre (*ob claritudinem studiorum*, dit Tacite), elle fit rappeler Sénèque, charmée d'ailleurs qu'un tel maître pût élever l'enfance de son fils Néron adopté par Claude. Elle se promettait de le faire servir aux projets de son ambition. » Elle ne se trompa point ; tant que Claude vécut, Sénèque parut sincèrement dévoué à l'impératrice. On l'a accusé d'avoir été l'amant de cette princesse. Je ne m'arrêterai pas à nier ou à affirmer le fait ; il est des particularités douteuses pour les contemporains les mieux informés : or, comme ni Sénèque ni Agrippine n'ont dit leur secret à aucun biographe, je me contenterai de faire observer que la publicité de cette accusation, jointe à la catastrophe méritée ou non qui avait terminé sa liaison avec Julie, prouve que malgré son pâle visage et sa frêle encolure, il n'en passait pas moins pour un séducteur redoutable.

Il avait alors quarante-huit ans (an 50 de J.-C.). Il obtint les honneurs de la préture.

Comme précepteur de Néron, on peut dire que jamais philosophe n'eut une tâche plus difficile à remplir, car son disciple ne devait être ni docile ni appliqué. Ce n'est pas que le fils d'Agrippine fût dépourvu d'esprit ; mais il préférait la versification, la musique et les exercices du corps à l'étude sévère de l'éloquence et de la philosophie. Tout ce que Sénèque put faire consista à lui donner quelques dehors d'une éducation littéraire, et l'usage de certaines phrases ingénieuses à l'aide desquelles Néron sut cacher ses vices dans les commencements de son règne. Sénèque même, qui était alors l'auteur à la mode, *gâta*, dit-on, le goût de son disciple, en rabaisant dans ses leçons les grands écrivains du siècle d'Auguste.

Jusqu'alors tous les Césars avaient composé eux-mêmes leurs harangues : Néron fut le premier, selon Tacite, qui eut besoin de recourir à l'éloquence d'autrui. L'éloge de Claude, qu'il dut prononcer à son avènement, était de la composition de Sénèque, et celui-ci choqua toutes les convenances quand, après avoir loué dans le défunt tout ce qui pouvait mériter quelque louange, il en vint à célébrer son discernement et sa pénétration. Malgré le caractère de cette solennité, l'assemblée ne put s'empêcher de sourire. De la même plume avec laquelle Sénèque avait écrit cet éloge officiel, il composait une amère satire contre Claude, l'*Apokolokyntose*. Ministre de Néron, il devint l'ennemi d'Agrippine, qui n'avait fait son fils empereur que pour régner sous son nom. Doit-on en cela taxer Sénèque d'ingratitude, ou bien n'agissait-il que d'après les inspirations du devoir ? On jugera par le trait suivant, de l'ascendant qu'il avait su prendre : cette femme

impérieuse s'avança un jour vers le trône, prête à s'y placer, au moment où Néron donnait audience aux ambassadeurs d'Arménie. Les assistants étaient muets de surprise et de frayeur ; Sénèque eut seul la présence d'esprit d'avertir Néron, qui, en marchant au-devant de sa mère avec l'air de la déférence, prévint cet affront public à la majesté impériale.

On a dit, on a répété que les conseils de Sénèque et de Burrhus enchainèrent pendant cinq ans le naturel féroce du jeune empereur ; et cependant c'est de la seconde année de son règne que date l'empoisonnement de Britannicus. Sans doute ces deux ministres, alors tout-puissants, tinrent avec sagesse les rênes du gouvernement ; mais de Néron personnellement, on ne peut citer que quelques paroles touchantes. Il n'est pas étonnant que le disciple de Sénèque sût dire des mots heureux. Tacite, au reste, nous indique ce qu'il faut en penser : « Néron s'imposait la clémence dans des discours fréquents que Sénèque, afin de prouver la sagesse de ses institutions, ou pour faire admirer son esprit (*vel jactandi ingenii*), publiait par la bouche de son élève. » C'est dans le même but qu'il composa et dédia à Néron le *Traité de la Clémence*. Quoi qu'il en soit, jamais il ne se fit illusion sur le peu d'effet que produisaient ses préceptes et ses leçons. Si l'on en croit un ancien scoliaste de Juvénal, il disait confidentiellement à ses amis, en parlant de son disciple, que le tigre ne tarderait pas à revenir à son penchant naturel. Au reste le caractère de Sénèque ne passait pas pour austère. Tacite nous apprend que si Burrhus était fameux dans les armes et pour la sévérité de ses mœurs, Sénèque l'était pour son éloquence et le tour agréable de son esprit, *præceptis eloquentiæ et comitate honesta*. Les conseils qu'il donnait à Néron n'étaient pas toujours d'une nature bien sévère. Ce prince s'était épris d'un violent amour pour une affranchie nommée Acté. Deux jeunes débauchés, Othon et Sénécion qu'il avait mis dans sa confiance, ne servirent pas avec plus de zèle cette passion adultère que le fit Sénèque. Agrippine, voyant avec indignation une telle rivale d'autorité, éclata en reproches si violents, qu'enfin Néron, poussé par l'excès de son amour, se dépouilla de sa condescendance pour sa mère, et s'abandonna entièrement aux conseils de son précepteur devenu son ministre. Un des parents de Sénèque, Anneus Serenus, avait feint d'aimer lui-même l'affranchie, pour voiler la passion naissante du jeune prince ; et ce que Néron donnait furtivement à sa maîtresse passait dans le public sous le nom de Serenus. Sénèque voulait opposer aux séductions incestueuses d'Agrippine les plaisirs moins coupables que pouvait lui offrir la courtisane Acté.

Tacite dit encore qu'on a reproché à Sénèque ainsi qu'à Burrhus, et à d'autres hommes qui affectaient l'austérité, d'avoir accepté des terres

et des palais provenant de la succession de l'infortuné Britannicus. Burrhus fut alors dénoncé comme partisan secret d'Agrippine. Sénèque prit la défense de son ami, et sut si bien lui rendre la confiance de Néron, que ce prince le chargea de suivre une enquête sur la conduite d'Agrippine, accusée d'un complot contre son fils. La fière impératrice accueillit Burrhus et Sénèque avec une telle hauteur, que n'osant plus soutenir le rôle d'accusateurs, ils s'efforcèrent d'apaiser son indignation, et bientôt une entrevue entre la mère et le fils amena une réconciliation.

Trois ans après, Sénèque figure encore dans une affaire qui ne laissa pas, dit Tacite, de jeter de l'odieux sur lui. Ce fut la condamnation de Suillius, personnage méprisable sans doute, mais dont les méfaits seraient restés impunis s'il n'avait eu la maladresse de se faire l'ennemi du ministre en crédit. Selon Tacite : « il se déchaina contre Sénèque, disant qu'il était l'implacable ennemi de tous les amis de Claude, qui lui avait justement infligé l'exil... Suillius avait été le questeur de Germanicus : Sénèque le corrompait de la fille de ce grand homme.... Par quelle philosophie, par quelle morale, en quatre ans de faveur, Sénèque avait-il amassé trois millions de sesterces ? On le voyait épier dans Rome les testaments, circonvenir les vieillards sans enfants, dévorer l'Italie et les provinces par des usures énormes, etc. » Il est à remarquer que Tacite se contente de rappeler ces accusations sans les rejeter ni les admettre. Dion Cassius de Nicée, qui les a admises et reproduites un siècle après la mort de Sénèque, n'a pas réfléchi qu'un délateur de profession comme Suillius dut mettre dans ses assertions toute l'exagération de la malveillance. L'accusateur de Sénèque fut relégué dans les îles Baléares. Les ennemis de Suillius voulurent envelopper son fils Nérolinus dans sa disgrâce. Ce fut Néron qui s'y refusa.

Quand, poussé par des conseils auxquels personne ne s'opposait, *nemo prohibebat*, dit Tacite, Néron eut tenté de faire mourir sa mère dans une galère à soupape, il apprit avec effroi qu'elle avait échappé à ce danger. « Aucune ressource ne s'offrait à lui, dit Tacite ; à moins que Sénèque ou Burrhus n'imaginassent quelque expédient. » Il les manda sur l'heure. On ignore si auparavant ils étaient instruits, mais tous deux au moins ne firent aucune représentation. « Enfin, continue l'historien, Sénèque, toujours plus entreprenant, *hactenus promptior*, regarde Burrhus et lui demande s'il fallait commander le meurtre aux soldats, *an cædes militi imperanda esset*. » Sur la réponse négative de Burrhus, l'affranchi Anicetus se chargea de consommer le parricide.

Je suis arrivé à un acte de la vie de Sénèque difficile à excuser : je veux parler de la lettre qu'il composa au nom de Néron, pour justifier

le meurtre d'Agrippine. Cette lettre était un nouveau crime, et « l'opinion publique, dit Tacite, s'éleva fortement contre celui dont la plume avait ainsi consacré l'aveu d'un parricide. » Pourquoi Sénèque, qui, en définitive, et déjà il le sentait bien, ne pouvait échapper à la cruauté systématique de Néron, n'avait-il pas répondu à son disciple comme le fit depuis le jurisconsulte Papinien au tyran Caracalla, teint du sang de son frère : « Il n'est pas si facile d'excuser un fratricide que de le commettre? » Quintilien a conservé un fragment de cette lettre.

Le moment était donc venu où, après tant de déplorables complaisances, Sénèque allait perdre la faveur et la confiance du fils d'Agrippine. Néron se piquait d'une extrême habileté à conduire un char. Sénèque et Burrhus, pour sauver la dignité impériale, obtinrent d'abord qu'il ne se livrât qu'en particulier à cet exercice ; puis, lorsqu'il leur devint impossible de s'opposer à sa manie de faire le cocher, ils eurent le chagrin de le voir applaudir par la multitude. La mort de Burrhus vint encore ébranler l'ascendant de Sénèque. Les conseils sages et honnêtes que ce ministre éclairé avait été jusqu'alors en possession de faire accueillir n'eurent plus aucun pouvoir sur Néron, qui s'abandonna tout entier à des favoris ineptes et corrompus. Ceux-ci commencèrent à diriger contre Sénèque de perfides inculpations, l'attaquant sur ses richesses, si excessives pour un particulier, et qu'il travaillait encore à accroître. « Il cherchait, disaient-ils, à se faire un parti parmi les Romains, et à effacer le prince par l'élégance de sa maison et la magnificence de ses jardins. Ils lui reprochaient encore de s'attribuer exclusivement le mérite de l'éloquence, et de cultiver avec plus d'assiduité la poésie depuis que le goût en était venu à Néron. Ennemi public des plaisirs du prince, il rabaisait son adresse à conduire les chevaux, et se moquait de sa voix toutes les fois qu'il chantait. Enfin on ne cessait d'attribuer à Sénèque tout ce qui se faisait de grand dans Rome. »

Le ministre, voyant approcher sa disgrâce, demanda à Néron la permission de se retirer de la cour, et le supplia de reprendre les biens dont la possession l'exposait à l'envie. Les tyrans aiment mieux trouver des coupables que des bienfaiteurs. Néron exprima son refus dans un langage perfidement affectueux, et qui répondait assez à la modération forcée dont Sénèque faisait parade en renonçant à des richesses dont la possession lui devenait funeste. Aux protestations les plus rassurantes, l'empereur joignit de tendres embrassements ; et Sénèque, ajoute Tacite, finit comme on finit avec les princes par des remerciements ; mais il renonça à son brillant train de vie, et renvoya cette foule de courtisans qui remplissaient sa maison. Prolongeant son séjour à la campagne avec Pauline, sa belle et vertueuse épouse, il continua d'écrire, au sein du luxe, sur le mépris des richesses et sur les

avantages de la pauvreté. Cependant il voyait quelquefois Néron, et se mêlait encore de l'administration. Tacite nous le montre recevant chez lui cet empereur, et le félicitant de s'être réconcilié avec le vertueux Thraséas : mot honorable pour ces deux grands hommes, mais qui faisait craindre encore plus pour leurs jours. Cependant Néron, qui avait épuisé tous les crimes, s'attachait à dépouiller les temples de l'Italie, de la Grèce et de l'Asie, de tous les trésors que la piété des peuples y avait entassés. Sénèque, dans la crainte de voir retomber sur lui l'odieuse de ces sacrilèges, demanda de nouveau à se retirer dans une terre éloignée. Sur le refus du prince, il prétexta une maladie pour ne point sortir de chez lui. L'empereur voulut alors faire empoisonner Sénèque par l'affranchi Cléonicus ; mais ce serviteur fidèle avertit son maître, qui désormais se borna, pour toute nourriture, à quelques fruits de ses jardins, et pour toute boisson à de l'eau courante.

La conspiration de Pison offrit enfin à Néron un prétexte de prononcer la mort de Sénèque. Subrius, un des conjurés, avait dans un conciliabule représenté à ses amis qu'ils ne devaient pas arrêter leur choix sur Pison pour gouverner l'empire ; qu'on ne gagnerait rien à remplacer un joueur de lyre par un comédien (Pison jouait publiquement la tragédie comme Néron jouait de la lyre) ; Subrius voulait en conséquence qu'après s'être défait de l'empereur par la main de Pison, on se défit de Pison lui-même, pour donner l'empire à Sénèque dont les lumières et les talents pouvaient seuls en assurer la prospérité.

Rien ne prouvait que ce ministre eût accédé à ces desseins, bien que, selon Tacite, il ne les ignorât pas, et que le soir même où le complot devait s'exécuter il se fût rapproché de Rome. Une seule déposition lui prêtait des paroles adressées à Pison, qui pouvaient le compromettre. Sur cet indice donné par l'affranchi Natalis, « qui voulait par là se concilier Néron, implacable ennemi de Sénèque, » des soldats environnent la maison de campagne où ce philosophe venait de s'arrêter avec sa femme. Sénèque expliqua d'une manière satisfaisante les paroles rapportées par son dénonciateur ; mais l'empereur l'avait déjà condamné.

Le tribun des soldats qui avait cerné sa maison, y envoie un centurion avec l'ordre pour Sénèque de se faire ouvrir les veines. Lui, sans s'émuouvoir, demanda ses tablettes pour clore son testament. Sur le refus du centurion, il se tourne vers ses amis « Eh bien, dit-il, puisqu'on me met dans l'impossibilité de reconnaître vos services, je vous lègue le seul bien qui me reste, mais le plus précieux de tous, c'est l'exemple de ma vie : le souvenir que vous en conserverez, attestera d'une manière honorable la constance de notre amitié. » Comme ils fondaient en larmes, Sénèque ranima leur courage, tantôt avec dou-

ceur, tantôt avec une sorte d'empire et de sévérité : » Où sont, leur dit-il, ces maximes de sagesse et ces réflexions qui, depuis tant d'années, ont dû vous prémunir contre l'adversité ? Ignorez-vous la cruauté de Néron ? Était-il possible que le meurtrier de sa mère et de son frère épargnât son instituteur ? » Embrassant ensuite son épouse désolée, il la conjura de modérer sa douleur et de chercher dans le souvenir de la vie et des vertus de son mari un honorable soulagement de sa perte. Pauline protesta qu'elle était résolue de mourir. Sènèque ne voulut point s'opposer à la gloire de sa femme. D'ailleurs sa tendresse jalouse s'alarmait de laisser en proie aux outrages celle qu'il aimait uniquement. « Je t'avais indiqué, dit-il, ce qui pouvait t'engager à vivre : tu préfères l'honneur de mourir ; je ne serai point jaloux de ta vertu. Quand le courage serait égal dans nos deux morts, le mérite sera toujours plus grand dans la tienne. » Après ces mots le même fer leur ouvrit à tous deux les veines. Sènèque, dont le corps était exténué par l'âge et par un régime austère, ne perdait son sang qu'avec lenteur, ce qui l'obligea de se faire ouvrir les veines des jambes et des jarrets. Comme il était en proie à des tortures affreuses, craignant que ses douleurs n'abattissent le courage de Pauline, et redoutant aussi pour lui-même le spectacle des souffrances de sa femme, il lui persuada de passer dans une autre chambre. Alors il fit venir ses serviteurs, et son éloquence ne l'abandonnant pas à ses derniers moments, il leur dicta un discours que Tacite a passé sous silence parce que, de son temps, il était entre les mains de tout le monde. Las de voir la mort si lente à venir, Sènèque pria Staius Annéus, son médecin et son ami, de lui administrer de la ciguë : ce fut en vain, les organes déjà froids du philosophe ne pouvaient développer l'activité du poison. Enfin il se fit mettre dans un bain chaud. En y entrant il jeta quelques gouttes d'eau sur ceux de ses esclaves qui étaient le plus près de lui, en disant qu'il offrait cette libation à Jupiter libérateur, puis il se plongea dans l'étuve. Il fut suffoqué par la vapeur, l'an 66 de l'ère chrétienne et la 12<sup>e</sup> du règne de Néron. Sènèque avait à peine soixante-trois ans. Le tyran ordonna que les jours de Pauline, la femme du philosophe, fussent respectés ; et les soldats s'empressèrent d'arrêter le sang de ses blessures : mais la pâleur de son visage et son extrême maigreur témoignèrent tout le reste de sa vie combien le principe en avait été altéré chez elle.

Il semble en lisant la mort de Sènèque, si éloquemment décrite par Tacite, qu'on relise ces belles pages dans lesquelles notre philosophe a fait le récit de la mort héroïque de Julius Canus, une des victimes de la cruauté de Caligula.

On a dit que Sènèque s'était, à ses derniers moments, montré ce qu'il avait été toute sa vie, c'est-à-dire jaloux d'attirer les regards.

Certes, il n'est pas d'un homme vulgaire de se montrer théâtral à cette heure suprême. Dion Cassius l'a accusé d'avoir obligé Pauline, sa femme, à mourir avec lui : j'aime mieux, pour l'honneur de l'humanité et de la philosophie, m'en tenir au récit de Tacite, qu'on n'accusera pas d'avoir flatté Sénèque.

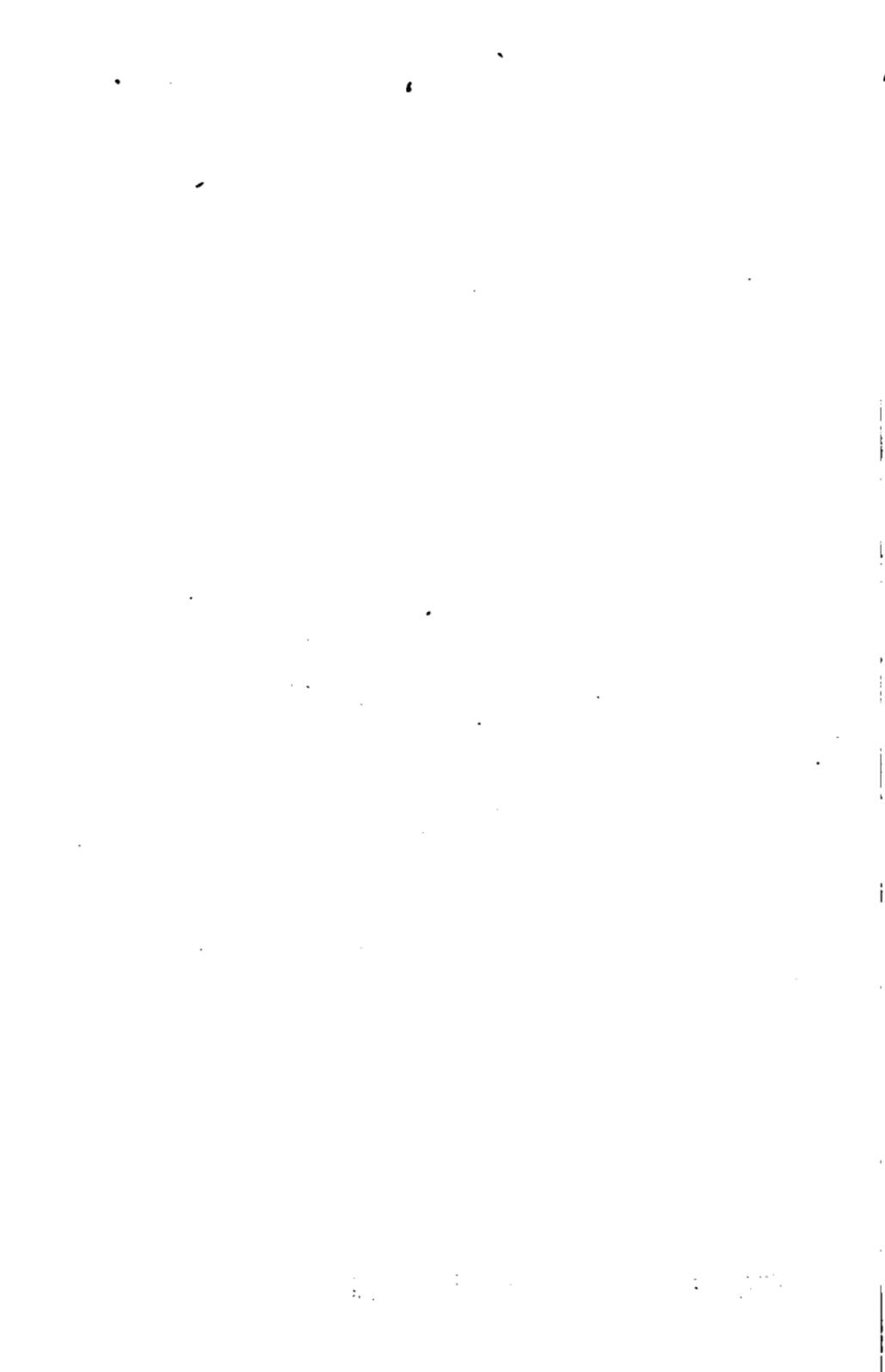
Après cela, je laisse tant qu'on voudra censurer en lui le courtisan, le ministre, dont je n'ai pas cherché à pallier les torts. Quant à l'écrivain vantant la pauvreté au milieu de ses richesses patrimoniales et personnelles, Sénèque avait bien le droit d'en agir ainsi, lui qui, par régime et par philosophie, savait vivre de pain et d'eau parmi l'attirail du luxe. Ne voyons-nous pas chaque jour de très-dignes particuliers se montrer, dès qu'ils sont devenus hommes politiques, non moins complaisants que Sénèque pour le pouvoir ? Cependant ils n'ont pas à craindre comme lui l'inévitable colère d'un Néron. Ayons donc pour un philosophe dont les écrits élèvent l'âme, dont la mort est un si bel exemple, cette indulgence que chacun serait bien aise que l'on eût pour lui ; à cet égard, imitons Sénèque, qui ne cesse de recommander cette vertu, et avec lui répétons cet adage d'une touchante sociabilité :

*Homo sum, atque humani nihil a me alienum puto.*

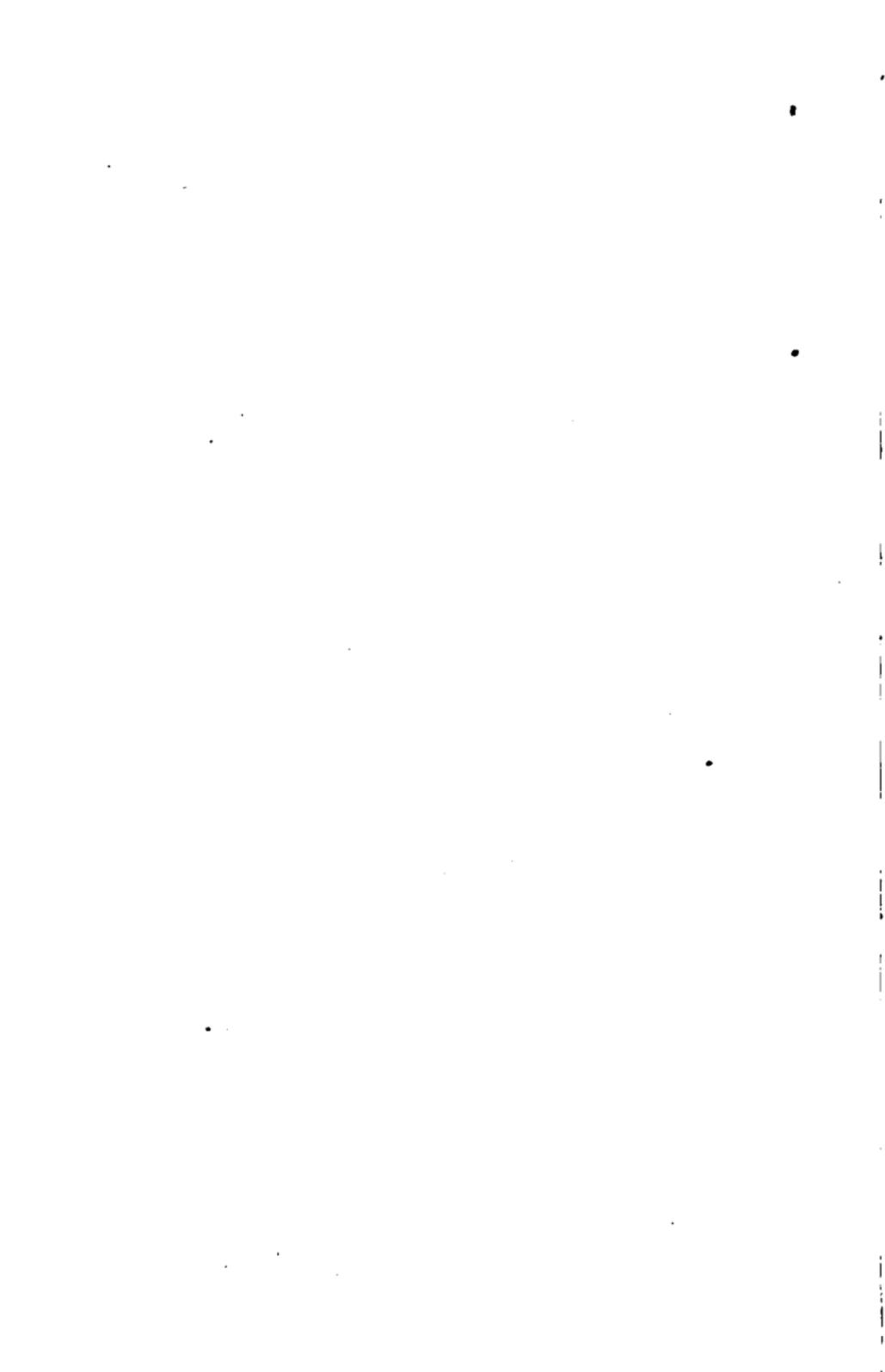
Ce serait en effet une grande erreur, de croire qu'il ait été un austère stoïcien, même dans ses écrits : les concessions qu'il fait à chaque instant à la faiblesse humaine trahissent un cœur heureusement incapable de cette rigidité qui interdisait au sage la compassion aux souffrances d'autrui.

Sénèque avait approfondi le cœur humain jusque dans ses derniers replis. Il l'avait étudié au sein d'une cour brillante et corrompue, comme dans les classes inférieures de la société ; car, éprouvé par toutes les vicissitudes de la vie humaine, il avait tour à tour passé d'une condition fortunée à l'exil, et de l'exil au faite des grandeurs pour retomber dans la disgrâce. Aussi ses livres sont devenus le manuel de tous les hommes qui aiment la philosophie pratique ; et les gens qui vivent dans le grand monde gagneraient souvent beaucoup à le consulter, s'ils en prenaient le temps. Peut-être n'existe-t-il pas de livre qui contienne une telle richesse d'observations morales, et dans lequel on trouve, tracés d'un pinceau si ferme et si ingénieux, tant de tableaux des différentes situations où l'homme peut être placé. Ajoutons qu'il n'est, dans les moralistes qui ont écrit depuis Sénèque, aucune pensée saillante qui, de près ou de loin, ne soit tirée de ses écrits. Aucun philosophe n'a parlé avec plus d'éloquence et plus de raison que Sénèque du bel ordre qui préside à l'univers, de la conscience, de

l'amitié, du tourment intérieur attaché aux pensées et aux penchans mauvais ; personne n'a recommandé d'une manière plus touchante le pardon des injures et la bonté envers son prochain. Par un singulier privilège, Sénèque a obtenu le suffrage des hommes pieux, en même temps que l'approbation des philosophes. Tertullien le réclame ; saint Jérôme l'a mis au nombre des auteurs sacrés ; les conciles le citent, et de nos jours M. de Maistre, reprenant une thèse ancienne, a voulu en faire un chrétien ; non, Sénèque n'est pas un chrétien ; s'il a de magnifiques aspirations, il a des doutes désolants : puissant promoteur d'idées, grand écrivain, malgré ses défauts, mais au demeurant, caractère faible, philosophe indécis, ami de la sagesse plutôt que vertueux, tel est Sénèque.



LETTRES A LUCILIUS



## PRÉFACE.

---

Les *Lettres à Lucilius* sont de tous les ouvrages de Sénèque celui que l'on aime le plus à relire ; ce n'est point en effet ici un de ces traités dogmatiques où, avec ses souvenirs de l'école plus qu'avec ses impressions personnelles, Sénèque développe en les exagérant encore les doctrines excessives du Portique ; c'est une correspondance, simple, naturelle, familière quoique philosophique, dans laquelle, avec autant de grâce que d'habileté, l'auteur donne à une âme malade des conseils salutaires et lui trace des règles de conduite. Par son esprit et de puissantes amitiés, Lucilius s'est élevé d'une condition obscure aux honneurs et aux richesses : il est chevalier romain et procureur en Sicile. Lucilius cependant est saisi d'un vague ennui, parlons mieux, il est travaillé d'une inquiétude morale, d'un besoin profond de réforme sur lui-même. Dans cette disposition, il confie à Sénèque ses agitations et ses tristesses et lui demande de l'en guérir : il veut renoncer aux richesses et aux honneurs pour se consacrer à la philosophie. Sénèque le prend au mot : « Oui, mon cher Lucilius, rendez-vous à vous-même, » et afin de le mieux entretenir, de le mieux diriger dans ses bonnes résolutions, il choisit pour converser avec lui la forme épistolaire, la plus propre à persuader, parce que, tout en fai-

sant moins de bruit, les pensées familières s'insinuent mieux dans les esprits. Sénèque ne saurait en effet prendre trop de précautions, car Lucilius a plus de bonne intention que de courage et de persévérance. Plein d'abord d'ardeur pour la sagesse, il se montre bientôt faible et languissant. Sans doute les honneurs l'importunent, les richesses lui pèsent ; le monde le fatigue ; mais pourtant ces honneurs, ils ont leur prestige : des flatteurs, une cour nombreuse, et ce plaisir si doux de se sentir au-dessus des autres. Les richesses, il est vrai, offrent des ennuis et même des périls ; mais elles ont aussi leurs jouissances et surtout leur éclat ; le monde enfin, malgré toutes ses tyrannies et ses déceptions, le monde a d'irrésistibles attraits. Parfois donc Lucilius hésite, et il échappe à Sénèque au moment même où celui-ci s'en croit le plus sûr. Aussi quels ménagements de la part du maître pour le gagner, quels soins pour le retenir ! Sénèque n'est plus ici le disciple exclusif de Zénon. Sans passer à l'ennemi, et comme il le dit lui-même, éclaireur et non transfuge, il fait plus d'une incursion dans le camp d'Épicure ; voulant par là sans doute plaire à Lucilius qui penchait vers les doctrines d'Épicure, mais averti aussi par sa propre expérience combien il en fallait rabattre des exagérations stoïciennes. Toutefois d'Épicure et de Zénon il ne prend que la fleur, et tempérant l'un par l'autre leurs systèmes, il en évite les conséquences également fâcheuses. Il a compris que pour sauver Lucilius de lui-même, il le fallait avant tout séparer, isoler de cette fortune, de cette foule, de cette ambition qui le tiennent encore sous le charme. Aussi insiste-t-il sur la nécessité de quitter le monde pour se retrouver soi-même ; d'éviter les chemins battus pour suivre la voie étroite du petit nombre ; d'élever son âme vers les grandes choses, de jouir de soi-même, de sentir son néant, d'entrer enfin dans ce port de la philosophie

d'où l'on peut en paix contempler et mépriser les orages ; lui montrant, par un habile contraste, tantôt les embarras de la grandeur, tantôt les folies du monde, tantôt les douceurs de la retraite, cherchant, en un mot, par les conseils les plus tendres et les plus forts tout ensemble, à soulever doucement en quelque sorte Lucilius de cette langueur où il retombe après de courts élans philosophiques, après des aspirations plus vives que soutenues vers la retraite et la vertu. Outre ses défaillances naturelles, Lucilius rencontrait à ses projets de réforme de véritables obstacles ; à cette époque, ne rentrait pas dans la vie privée, qui voulait : se retirer, c'était protester. Lucilius quittera donc le monde, simplement, sans bruit et sans éclat ; il prétextera la fatigue et sa mauvaise santé ; ainsi le veut la prudence ; ainsi le veut aussi la sagesse : c'est le conseil que donnait Fénelon à un grand seigneur : « Mais mon état dans le monde, faut-il que je l'abandonne ? — Pourquoi renoncer à votre emploi ? nous verrons plus tard. Prenez toutes les précautions, veillez sur votre conduite ; rien de forcé, ni d'irrégulier. Voyez les gens de votre condition. Soyez gai, libre, affable ; rien de timide, ni de sauvage, rien de composé. » Loin donc de nous ces philosophes qui cherchent moins à faire des progrès dans la vertu, qu'à se distinguer par une affectation d'austérité, par des singularités de mots, par des déclamations hors de propos contre le luxe : la véritable réforme, c'est la réforme intérieure. Malgré ces conseils, malgré ces encouragements, Lucilius parfoi's encore se trouble, chancelle et s'arrête dans cette voie de renoncements et de perfection que lui montre le maître. Avec quelle tristesse Sénèque apprend ses rechutes ; avec quelle joie il applaudit à ses progrès ! c'est toute l'inquiétude d'une âme qui en veut enfanter une autre au bonheur dans la sagesse. Aussi a-t-on cru pouvoir comparer cette direction morale à la direction spiri-

tuelle chrétienne ; rapprochement qui n'est pas sans justesse, mais que l'on a beaucoup forcé en ces derniers temps.

Il est deux points sur lesquels Sénèque insiste particulièrement : s'exercer, se préparer à la pauvreté et à la mort. Trois ou quatre fois par semaine Lucilius couchera sur un grabat véritable, se contentera de la plus chétive nourriture. Au premier coup d'œil, cet éloge continué de la pauvreté paraît bien voisin de la déclamation ; à quoi bon en effet faire ainsi de la pauvreté un épouvantail pour Lucilius, qui n'a point, ce semble, à la craindre ? Ah ! c'est ici une des misères du temps ; qui alors était assuré de conserver ce qu'il possédait ? qui, se couchant riche, était sûr de ne se pas réveiller pauvre ; qui, même de se réveiller ? Ouvrez Tacite : combien de personnages de tout rang et de tout âge, sénateurs, chevaliers, femmes, esclaves même, coupables seulement de richesse ou de vertu, étaient, sur un signe du prince, forcés de se donner la mort pour ne pas la recevoir. C'est ce qui explique pourquoi en même temps que l'éloge de la pauvreté, Sénèque fait celui du suicide : fortune et vie, c'était tout un en effet ; il fallait toujours être prêt à prendre congé de l'une comme de l'autre. Les recommandations que fait Sénèque de mépriser la pauvreté, de braver la mort ne sont donc pas de vaines déclamations ; ce sont souvent de sinistres et prochains avertissements. Mais cette prévoyance d'une mort violente ordonnée par la tyrannie, peut-elle, comme le croit Sénèque, autoriser et légitimer le suicide ? Il faut le reconnaître : le suicide, c'est la grande erreur de Sénèque, erreur noble du reste, puisqu'elle était le seul refuge laissé à la liberté contre le despotisme ; la faute d'ailleurs n'en est pas tout entière à Sénèque : le stoïcisme avait monté les âmes à ce ton.

Les conseils donnés à Lucilius par Sénèque, conseils en général si sages, si délicats, si affectueux et qui témoi-

gnent d'une connaissance profonde du cœur humain, empruntent un charme singulier et une autorité plus grande de la part même que s'y fait Sénèque ; en effet, en même temps qu'il confesse Lucilius, Sénèque, si j'ose ainsi m'exprimer, se confesse lui-même. Dans ces confidences de l'amitié, il nous dévoile ses propres faiblesses. « Il est, nous dit-il lui-même, de ces sages incomplets, guéris de leurs vices, mais non encore de leurs passions. » Aussi, comme Lucilius, a-t-il ses exercices de vertu, sa gymnastique morale. Lui aussi il apprend à se faire pauvre. Il se montre sans cesse occupé de se réformer, de s'améliorer lui-même : à table avec ses amis, à la promenade, dans ses magnifiques jardins, sur son lit où le retient sa mauvaise santé ; tour à tour il se gourmande et s'encourage. Le soir il fait son examen de conscience ; et si sa journée a été bien employée, la nuit en est meilleure. Aussi fait-il tous les jours des progrès ; il ne s'amende pas, il se transfigure. Est-ce là le Sénèque que nous nous représentons ordinairement ? Non, c'est beaucoup mieux ; au lieu d'un philosophe, ici nous avons un homme. Mais, me direz-vous, ce moraliste si austère, s'il écrit sur la pauvreté, c'est avec un stylet d'or ; ce sage qui prêche la retraite, il a été ministre de Néron. J'en conviens ; mais ces richesses, ce pouvoir, que vous lui reprochez, voyez : ils lui pèsent, A chaque instant on surprend en lui un cri mal étouffé de révolte contre cette fortune qui lui est imposée, contre ces honneurs qu'il ne peut quitter. Il y a plus : dans la plupart de ses lettres, on entend gronder comme une sourde menace contre la tyrannie. La tyrannie ne s'y trompa pas : compromis, nommé du moins dans une conjuration contre Néron, Sénèque sut noblement périr.

On le voit, ces lettres offrent une lecture d'un grand intérêt. On y trouve, au milieu de ces analyses morales si fines et si profondes que nous avons rappelées, des con-

seils aussi utiles qu'agréables sur les spectacles, les lectures, les voyages ; des détails curieux et fréquents sur la vie romaine. Sénèque nous fait assister tour à tour aux voluptés de Baies et aux enchantements du ciel de Naples, après nous avoir fait passer par le tunnel poudreux qu'il fallait traverser pour s'y rendre. La forme de ces lettres n'est pas moins agréable que le fond en est solide. Sénèque y réveille notre attention, y pique notre curiosité par mille artifices et mille surprises ingénieuses ; ici, nous racontant l'arrivée des vaisseaux qui apportent à Rome la joie avec le blé de l'Égypte ; là, nous peignant les premières rougeurs du printemps ou les derniers rayons de l'automne avec des couleurs tour à tour pleines de fraîcheur et de mélancolie. De toutes ces descriptions, de tous ces tableaux et de toutes ces scènes variées, Sénèque ne manque jamais de tirer des applications morales et de nous ramener de la nature à nous-mêmes. Disons-le toutefois, Sénèque ne se tient pas toujours dans de justes limites : pensées et style, il exagère souvent, et chez lui la vérité est bien près de la déclamation. Mais ce retour à l'école est court, et il est facile de reconnaître et au besoin d'enlever ces couches étrangères qui viennent surcharger la vivacité ordinaire de son style et de sa pensée.

Il y a cependant une prévention contre les lettres de Sénèque : on leur reproche de ne point avoir le premier charme des lettres, le naturel. Il suffit de jeter un coup d'œil sur la plupart de ces lettres, pour se détromper : on y découvre, à la première vue, le naturel, l'abandon, la grâce, et les aimables libertés d'une correspondance familière. Sénèque nous y entretient souvent de lui-même ; il nous parle de ses villas, de ses occupations, de sa santé, de sa chère Pauline, de ses études, sans oublier ses vignes, célèbres dans l'antiquité. C'est une erreur trop commune de confondre la pensée, les senti-

ments, l'âme d'un écrivain avec ce qui n'en est que la forme, je veux dire, le style. Le style, quoi qu'on en puisse dire, n'est pas tout l'homme ; il n'en est que l'habit, habit que chaque siècle taille à sa façon : simple et naturel, à certaines époques ; à d'autres, recherché et prétentieux ; étroit et court ici, là, long et ample ; mais ne vous y trompez pas : sous ces vêtements divers, l'homme reste le même. Ainsi dans ces lettres, le style de Sénèque est le style son siècle ; style tel que l'avait fait le stoïcisme, souvent roide et tourmenté : une protestation et une menace. Mais la pensée même, elle est bien de Sénèque ; et pour être quelquefois présentés sous une forme trop raffinée, les sentiments de Sénèque n'en sont pas moins naturels ; j'ajoute que souvent même chez lui le cœur triomphe des défauts du style et lui communique sa franchise et son abandon. S'il y a en lui du Voiture, il y a plus encore du la Bruyère.

Après tout, ces défauts doivent-ils nous tant déplaire ? par ce style savant, concis, mais quelquefois saccadé, par ces expressions toujours brillantes, mais souvent risquées ; par ce luxe de coloris, par ce tour enfin d'imagination vif et pittoresque, Sénèque n'est-ce pas nous ? S'il nous ressemble par les allures de la diction, il ne nous ressemble pas moins, il nous touche de plus près par le fond même de ses pensées. Ces peintures si éloqu岸tes qu'il trace des ardeurs de l'ambition, de la soif des richesses, de la fureur des plaisirs, des excès du luxe, de tout ce sensualisme enfin qui était devenu la seule distraction et la seule liberté des Romains, tout cela, je le veux, ne convient qu'à Rome ; mais que de Lucilius parmi nous, dégoûtés du vice, incapables de vertu, blasés plutôt que rassasiés ; amis de l'indépendance, mais plus encore des honneurs, voulant s'affranchir et n'en ayant pas le courage ! Sénèque nous sera donc, comme

il le fut pour Lucilius, le conseiller nécessaire contre ces folies dont nous avons chaque jour le spectacle : au milieu de leur ivresse, il rappellera à elles-mêmes ces extrêmes opulences si voisines des chutes profondes. N'y a-t-il pas, en effet, toujours profit à méditer ces questions éternellement vivantes où il se complait, de la fragilité de la vie, du mépris des richesses, de la résignation à la mort, de l'obéissance à la volonté de Dieu ; questions dans lesquelles il a des divinations presque chrétiennes. Par tous ces côtés donc de style et de pensée, par ses défauts comme par ses qualités, Sénèque est véritablement nôtre : c'est de tous les philosophes anciens le plus moderne.

J. P. CHARPENTIER.

# LETTRES

## DE SÉNÈQUE A LUCILIUS

---

### I

#### SUR L'EMPLOI DU TEMPS.

Oui, mon cher Lucilius : rendez-vous à vous-même ; et le temps que, jusqu'ici, on vous enlevait, on vous dérobait, qui vous échappait, apprenez à le recueillir et à le ménager. Soyez-en bien persuadé : nos moments nous sont ou enlevés, ou surpris ; ou bien nous les laissons aller. Mais la perte la plus honteuse est celle qui vient de notre négligence : réfléchissez-y, et vous verrez qu'une grande partie de la vie se passe à mal faire, la plus grande à ne rien faire, le tout à faire autre chose que ce qu'on devrait faire. Où est l'homme qui sache apprécier le temps, estimer un jour, et comprendre qu'il meurt à chaque instant ? Notre erreur, c'est de ne voir la mort que devant nous ; elle est derrière en grande partie : tout le

### I

#### DE TEMPORIS USU.

*ITA fac, mi Lucili! Vindica te tibi, et tempus, quod adhuc aut auferebatur, aut subripiabatur, aut excidebat, collige et serva. Persuade tibi hoc, sic esse ut scribo: quædam tempora eripiuntur nobis, quædam subducuntur, quædam effluunt. Turpissima tamen est jactura, quæ per negligentiam fit: et, si volueris attendere, maxima pars vitæ elabitur male agentibus, magna nihil agentibus, tota vita aliud agentibus. Quem mihi dabis, qui aliquod pretium tempori ponat? qui diem æstimet? qui intelligat se quotidie mori? In hoc enim fallimur, quod mortem prospicimus: magna pars ejus jam præteriiit; quidquid æta-*

passé, elle le tient. Faites donc, mon cher Lucilius, comme vous l'écrivez : rassemblez toutes vos heures ; maître du présent, vous dépendrez moins de l'avenir. On ajourne la vie, et la vie s'écoule. Tout le reste, Lucilius, nous est étranger ; le temps seul est à nous : c'est l'unique bien dont la nature nous ait mis en possession ; bien si fugitif encore et si glissant, que le premier venu nous le peut ôter. Mais telle est la folie des hommes : les objets les plus chétifs et les plus méprisables, dont la perte du moins se peut réparer, on se croit obligé pour les avoir obtenus ; mais, le temps, quand on l'a reçu, on ne croit rien devoir ; le temps, la seule dette cependant que la reconnaissance même ne puisse acquitter. Peut-être me direz-vous : Comment faites-vous, vous qui donnez des leçons ? Je vous le dirai franchement : comme un homme économe dans sa magnificence, je tiens note de ma dépense. Je ne puis me flatter de ne rien perdre, mais je sais ce que je perds, et comment, et pourquoi ; je puis rendre raison de ma pauvreté. Je suis dans le cas de gens ruinés sans leur faute : tout le monde les excuse, personne ne les assiste. Au surplus, je n'estime pas pauvre celui qui se contente du peu qui lui reste. Je préfère cependant vous voir ménager votre bien, et mettre sur-le-champ à profit un temps précieux. En effet, ainsi que l'ont dit nos ancêtres : il est bien tard d'épargner quand le vase est à la fin ; car, au fond du tonneau moindre est la quantité, et pire la qualité.

*tis retro est mors tenet. Fac ergo, mi Lucili, quod facere te scribis, omnes horas complectere ! sic fiet, ut minus ex crastino pendeas, si hodierno manum injeceris. Dum differtur vita, transcurrit. Omnia, mi Lucili, aliena sunt ; tempus tantum nostrum est. In hujus rei unius fugacis ac lubricæ possessionem natura nos misit, ex qua expellit quicumque vult : et tanta stultitia mortalium est, ut, quæ minima et vilissima sunt, certe reparabilia, imputari sibi, quum impetravere, patiantur ; nemo se judicet quidquam debere, qui tempus accepit ; quum interim hoc unum est, quod ne gratis quidem potest reddere. Interrogabis fortasse, quid ego faciam, qui tibi ista præcipio ? Fatebor ingenue : quod apud luxuriosum, sed diligentem, evenit, ratio mihi constat impensæ. Non possum dicere, nihil perdere : sed quid perdam, et quare, et quemadmodum, dicam : causas paupertatis meæ reddam. Sed evenit mihi, quod plerisque non suo vitio ad inopiam redactis : omnes ignoscunt, nemo succurrit. Quid ergo est ? Non puto pauperem, cui, quantulumcumque superest, sat est. Tu tamen malo serves tua : et bono tempore incipias. Nam, ut visum est majoribus nostris, sera parcimonia in fundo est. Non enim tantum minimum in imo, sed pessimum remanet.*

## II

## DES VOYAGES ET DE LA LECTURE.

Vos lettres et ce que j'apprends me font bien espérer de vous. Les voyages et les déplacements ne troublent plus votre repos ; toute cette agitation dénote un esprit malade. Le premier signe du calme intérieur, c'est de savoir se fixer et demeurer avec soi-même. Mais, prenez-y garde, la lecture de cette foule d'auteurs et d'ouvrages de toute espèce pourrait tenir aussi de l'inconstance et de la légèreté. Il faut vous attacher à quelques auteurs choisis, vous nourrir de leur substance, si vous en voulez tirer quelque chose qui se grave dans votre âme. Être partout, c'est n'être nulle part. Quand on passe sa vie à voyager, on se fait beaucoup d'hôtes et pas un ami. Autant en arrive à ceux qui ne s'arrêtent à aucun auteur, mais qui les feuilletent tous à la hâte, et comme en courant. Aussitôt rejetés que reçus, les aliments ne sauraient ni profiter, ni s'incorporer. Rien d'aussi contraire à la guérison, que de changer souvent de remèdes. Une plaie ne se cicatrise pas, quand on y applique continuellement de nouveaux appareils. L'arbre souvent transplanté n'acquiert point de vigueur. Rien de si salutaire, qui puisse l'être en passant. Lire trop de livres distrait l'esprit : aussi, n'en pouvant lire autant que vous pourriez en avoir, il n'en faut avoir que ce que vous en pou-

## DE ITINERIBUS ET DE LECTIOE.

Ex his quæ mihi scribis, et ex his quæ audio, bonam spem de te concipio ; non discurreis, nec locorum mutationibus inquietaris. Ægri animi ista jactatio est. Primum argumentum compositæ mentis existimo, posse consistere, et secum morari. Illud autem vide, ne ista lectio auctorum multorum et omnia generis voluminum habeat aliquid vagum et instabile. Certis ingeniis immorari et inmutari oportet, si velis aliquid trahere, quod in animo fideliter sedeat. Nusquam est, qui ubique est. Vitam in peregrinatione exigentibus hoc evenit, ut multa hospitia habeant, nullas amicitias. Idem accidat necesse est his, qui nullius se ingenio familiariter applicant, sed omnia cursim et properantes transmittunt. Non prodest cibus, nec corpori accedit, qui statim sumptus emittitur. Nihil æque sanitatem impedit, quam remediorum crebra mutatio. Non venit vulnus ad cicatricem, in quo medicamenta tentantur : non convalescit planta, quæ sæpe transfertur : nihil tam utile est, ut in transitu prosit. Distingit librorum multitudo. Itaque, quum legere non possis quantum habueris, satis est habere quantum

vez lire. Mais, direz-vous, je veux parcourir tantôt ce livre, tantôt cet autre. Goûter d'une foule de mets est le signe d'un estomac blasé : cette variété d'aliments, loin de nourrir, corrompt. Aussi faut-il toujours lire les auteurs les plus estimés, et, si parfois vous les quittez pour d'autres, ne manquez pas d'y revenir. Rassemblez chaque jour de nouvelles ressources contre la pauvreté, contre la mort, contre les autres fléaux. De vos nombreuses lectures, recueillez une pensée pour la bien digérer ce jour-là : c'est ma méthode ; je lis beaucoup, et je mets quelque chose en réserve. Voici mon butin d'aujourd'hui ; c'est sur Épicure que je le prends, car c'est mon habitude de passer dans le camp ennemi, non comme transfuge, mais comme éclaireur. « La pauvreté contente est, dit-il, une chose honorable. » Mais elle n'est plus pauvreté, alors qu'elle est contente. C'est être riche, que de s'accommoder avec la pauvreté ; n'est pas pauvre qui a peu, mais qui désire plus qu'il n'a. Qu'importe d'avoir ses coffres remplis d'or, ses greniers de moissons ; de posséder de nombreux troupeaux, et d'immenses revenus, si l'on convoite le bien d'autrui, si l'on calcule moins ce que l'on possède que ce que l'on peut acquérir ? Quelle est donc la mesure de la richesse ? Le nécessaire, d'abord ; ensuite, ce qui suffit.

### III

#### DU CHOIX DES AMIS.

Vous m'écrivez que le porteur de vos lettres est votre ami ;

legas. — Sed modo, inquis, hunc librum evolvere volo, modo illum. — Fastidientis stomachi est multa degustare : quæ ubi varia sunt et diversa, inquinant, non alunt. Probatos itaque semper lege : et, si quando ad alios diverti libuerit, ad priores redi. Aliquid quotidie adversus paupertatem, aliquid adversus mortem auxilii compara, nec minus adversus cæteras pestes : et, quum multa percurreris, unum excerpe, quod illo die concoquas. Hoc ipse quoque facio : ex pluribus, quæ legi, aliquid apprehendo. Hodiernum hoc est, quod apud Epicurum nactus sum (soleo enim et in aliena castra transire, non tanquam transfuga, sed tanquam explorator) : « Honestà, inquit, res est, læta paupertas. » Illa vero non est paupertas, si læta est. Non qui parum habet, sed qui plus cupit, pauper est. Quid enim refert, quantum illi in arca, quantum in horreis jaceat, quantum pascat aut feneret ; si alieno imminet, si non adquisita, sed adquirenda computat ? Quis sit divitiarum modus, quæris ? Primus, habere quod necesse est ; proximus, quod sat est.

### III

#### DE ELIGENDIS AMICIS.

EPISTOLAS ad me perferendas tradidisti, ut scribis, amico tuo. Deinde admones

et en même temps vous me recommandez de ne pas m'ouvrir à lui sur tout ce qui vous touche, ayant coutume, dites-vous, d'en user ainsi. C'est m'écrire à la fois qu'il est et n'est pas votre ami. Ce mot d'ami n'est donc dans votre lettre qu'une formule d'usage : cet homme est votre ami, comme tous les candidats sont *hommes de bien*, comme nous donnons du *seigneur* au premier venu dont le nom nous échappe. Passons sur le mot, et parlons de la chose. Croire quelqu'un son ami, et n'avoir pas en lui la même confiance qu'en soi, c'est s'abuser étrangement, c'est ne pas connaître toute la portée de la véritable amitié. Que votre ami soit le confident de toutes vos délibérations, mais que, d'abord, il en ait été l'objet : la confiance doit suivre l'amitié, et le discernement la précéder. C'est agir à contre-sens, c'est confondre les devoirs, et violer le précepte de Théophraste, que de se lier avant de connaître, pour rompre quand on connaîtra. Réfléchissez longtemps sur le choix d'un ami : une fois décidé, ouvrez-lui votre âme tout entière ; ayez autant d'abandon avec lui qu'avec vous. Vivez, je le veux, de telle sorte, que vous puissiez découvrir vos pensées même à votre ennemi ; mais comme il est des choses dont l'usage a fait des secrets, il faut alors verser dans le sein d'un ami tous vos chagrins et toutes vos pensées : croyez le fidèle, et il le sera. Que de fois, en effet, on enseigne à tromper, en craignant de l'être ! La défiance autorise l'infidélité. Et pourquoi retenir devant mon ami un secret qui m'échappe ? pourquoi ne pas me croire seul en sa présence ? Il en est qui débitent au premier venu ce qu'un ami seul doit connaître, et qui fatiguent toutes les oreilles d'un

me, ne omnia cum eo ad te pertinentia communicem, quia non soleas ne ipse quidem id facere. Ita eadem epistola illum et dixisti amicum, et negasti. Itaque sic priore illo verbo, quasi publico, usus es, et sic illum *amicum* vocasti, quomodo omnes candidatos *bonos viros* dicimus ; quomodo obvios, si nomen non succurrit, *dominos* salutamus. Hac abierit ! Sed si aliquem *amicum* existimas, cui non tantumdem credis, quantum tibi, vehementer erras, et non satis nosti vim veræ amicitiae. Tu vero omnia cum amico delibera, sed de ipso prius. Post amicitiam credendum est, ante amicitiam judicandum. Isti vero præpostero officia permiscet, qui contra præcepta Theophrasti, quum amaverunt, judicant, et non amant, quum judicaverunt. Diu cogita, an tibi in amicitiam aliquis recipiendus sit : quum placuerit fieri, toto illum pectore admitte : tam audacter cum illo loquere, quam tecum. Tu quidem ita vive, ut nihil tibi committas, nisi quod committere etiam inimico tuo possis : sed, quia interveniunt quædam, quæ consuetudo fecit arcana, cum amico omnes curas, omnes cogitationes tuas misce. Fidelem si putaveris, facies. Nam quidam fallere docuerunt, dum timent falli ; et alii jus peccandi suspicando fecerunt. Quid ? quare ergo ulla verba coram amico meo retraham ? quid est, quare me coram illo non putem solum ? Quidam, quæ tantum amicis committenda sunt, obviis narrant, et in quaslibet aures, quidquid

secret qui leur pèse. D'autres craignent de s'ouvrir à leurs amis les plus chers, et, disposés à se cacher leur secret à eux-mêmes, s'ils le pouvaient, ils l'ensevelissent au fond de leur âme. Fuyez ces deux excès, car se fier à tout le monde et ne se fier à personne sont deux défauts ; mais il y a plus d'honnêteté dans l'un, et dans l'autre plus de sûreté. Ainsi l'on doit blâmer également dans un homme le mouvement perpétuel ou le perpétuel repos. Cette activité, qui se plaît dans le tumulte, trahit une âme inquiète et agitée ; et ce n'est plus jouir du repos, que regarder comme un malaise le moindre mouvement ; c'est tomber en faiblesse et en langueur. Retenez donc ce passage que j'ai lu dans Pomponius : « Il est des yeux tellement habitués aux ténèbres, qu'ils voient trouble au grand jour. » Il faut combiner ces deux états ; l'action doit succéder au repos, le repos à l'action. Interrogez la nature, elle vous dira : J'ai fait le jour et la nuit.

#### IV

##### DE LA CRAINTE DE LA MORT.

Suivez la route où vous êtes entré, et hâtez-vous, s'il est possible : vous jouirez plus longtemps de la réforme et de l'harmonie de votre âme. C'est déjà, sans doute, une jouissance, que d'y rétablir l'ordre et la réforme ; mais, qu'il est plus vif, le plaisir de la voir pure de toute tache et splendide !

illos urit, exonerant : quidam rursus etiam carissimorum conscientiam reformidant, et, si possent, ne sibi quidem credituri, interius premunt omne secretum. Neutrum faciendum est : utrumque enim vitium est, et omnibus credere, et nulli ; sed alterum honestius dixerim vitium, alterum tutius. Sic utrosque reprehendas, et eos qui semper inquieti sunt, et eos qui semper quiescunt. Nam illa, tumultu gaudens, non est industria, sed exagitatae mentis concursatio : et hæc non est quies, quæ motum omnem molestiam judicat, sed dissolutio et languor. Itaque hoc quod apud Pomponium legi, animo mandabitur : « Quidam adeo in latebras refugerunt, ut putent in turbido esse quidquid in luce est. » Inter se ista miscenda sunt ; et quiescenti agendum, et agentis quiescendum est. Cum rerum natura delibera : illa dicet tibi, et diem fecisse et noctem.

#### IV

##### DE MORTIS METU.

**P**ERSEVERA ut cœpisti, et quantum potes propera, quo diutius frui emendato animo et composito possis. Frueris quidem etiam dum emendas, etiam dum componis : alia tamen illa voluptas est, quæ percipitur ex contemplatione mentis ab

Votre joie fut bien grande, vous n'avez pu l'oublier, le jour où, quittant la prétexte pour la toge virile, vous fûtes conduit en cérémonie dans le Forum ; que sera-ce, lorsque enfin revenu des erreurs de la jeunesse, la philosophie vous inscrira au rang des hommes ? La jeunesse a fui loin de nous ; mais, ce qui est plus triste encore, son esprit nous est resté ; et, ce qu'il y a de plus déplorable, c'est qu'avec l'air imposant de la vieillesse nous avons les défauts de la jeunesse, je dirai plus, les défauts de l'enfance. La première a des craintes frivoles ; l'autre, des craintes chimériques : ces craintes, nous les avons toutes les deux. Encore un pas, et vous comprendrez que certains accidents sont d'autant moins à craindre, qu'ils sont plus redoutés. Un mal n'est pas grand, quand il est le dernier de tous. La mort s'avance : elle serait à craindre, si elle pouvait s'attacher à vous ; mais elle doit ou ne vous pas atteindre, ou vous dépasser. Il est difficile, dites-vous, d'amener l'âme jusqu'au mépris de la mort : eh ! ne voyez-vous pas quels sujets futiles la font mépriser ? Tantôt c'est un amant qui se pend à la porte de sa maîtresse ; tantôt un esclave qui se jette du haut d'un toit, pour ne plus endurer les emportements de son maître ; un autre se poignarde, de peur de reprendre les fers qu'il a quittés : et le courage ne ferait pas ce qu'a fait l'excès de la crainte ! Non, plus de vie tranquille, dès qu'on pense trop à la prolonger, dès qu'on met au rang des biens un grand nombre de consulats. Voulez-vous apprendre à quitter la vie sans regret ? représentez-vous cette foule de malheureux qui s'y attachent et s'y retiennent, comme le naufragé aux ronces et aux rochers. Presque tous flottent entre la crainte de la mort et les tourments

omni labe puræ et splendide. Tenes utique memoria, quantum senseris gaudium, quum, prætexta posita, sumpsisti virilem togam, et in Forum deductus es : majus expecta, quum puerilem animum deposueris, et te in viros philosophia transcripserit. Adhuc enim non pueritia, sed, quod est gravius, puerilitas remanet. Et hoc quidem pejus est, quod auctoritatem habemus senum, vitia puerorum ; nec puerorum tantum, sed infantium : illi levia, hi falsa formidant ; nos utraque. Profice modo : intelliges, quædam ideo minus timenda, quia multum metus afferunt. Nullum magnum, quod extremum est. Mors ad te venit ? timenda erat, si tecum esse posset : necesse est, aut non perveniat, aut transeat. — Difficile est, inquis, animum perducere ad contemptionem animæ. — Non vides, quam ex frivolis causis contemnatur ? Alius ante amicæ fores laqueo pependit ; alius se præcipitavit e tecto, ne dominum stomachantem diutius audiret ; alius, ne reduceretur e fuga, ferrum adegit in viscera. Non putas virtutem hoc effecturam, quod effecit nimia formido ? Nulli potest segura vita contingere, qui de producenda nimis cogitat, qui inter magna bona multos consules numerat. Hoc quotidie meditare, ut possis æquo animo vitam relinquere, quam multi sic complectuntur et tenent, quomodo, qui aqua torrente rapiuntur, spinas et aspera. Plerique inter mortia

de la vie, misérables qui ne veulent pas vivre et ne savent pas mourir. Rendez-vous donc la vie agréable, en cessant de vous en inquiéter. La possession ne peut plaire, si l'on n'est résigné à la perte ; or, la perte la moins pénible est celle qui ne peut être suivie de regrets. Il faut donc vous encourager, vous fortifier contre ces maux dont ne sont pas exempts les plus grands de ce monde. Les jours de Pompée sont le jouet d'un eunuque et d'un enfant en tutelle ; ceux de Crassus, du Parthe insolent et barbare. Caius César livre la tête de Lépidus au glaive du tribun Dexter : la sienne va tomber sous le fer de Chéréa. Quel que soit le faite où la fortune nous élève, nous y devons toujours craindre ce qu'elle nous permet de faire à d'autres. Défiez-vous de ce calme : un instant voit bouleverser la mer ; un jour voit s'engloutir les barques sur la même plage où elles se jouaient. Songez que la main d'un voleur, d'un ennemi, peut être levée sur votre tête ; et, à défaut d'ennemis puissants, le moindre esclave a sur vous droit de vie et de mort. Oui, Lucilius, qui méprise sa vie est maître de la vôtre. Rappelez-vous tous ces exemples de malheureux égorgés dans leurs maisons à force ouverte ou par surprise, et vous compterez autant de victimes immolées à la colère des esclaves qu'à celle des rois. Que vous importe donc le pouvoir de votre ennemi, si ce pouvoir qui le rend si redoutable, tout le monde l'a en ses mains ? Mais, direz-vous, si je tombe au pouvoir de l'ennemi, le vainqueur me fera conduire... où ? vous y allez déjà. Pourquoi vous abuser si longtemps, et ne voir que d'aujourd'hui le péril qui vous a toujours menacé ? Oui, vous allez à la mort, et vous y allez depuis l'heure de votre naissance.

metum, et vitæ tormenta, miseri fluctuant; et vivere nolunt, et mori nesciunt. Fac itaque tibi jucundam vitam, omnem pro illa sollicitudinem deponendo. Nullum bonum adjuvat habentem, nisi ad cujus amissionem præparatus est animus. Nullius autem rei facilius amissio est, quam quæ desiderari amissa non potest; Ergo adversus omnia quæ incidere possunt etiam potentissimis, adhortare te et indura. De Pompeii capite pupillus et spado tulere sententiam : de Crasso crudeliter et insolens Parthus. Caius Cæsar jussit Lepidum Dextro tribuno præbere cervicem : ipse Chæræ præstitit. Neminem eo fortuna provexit, ut non tantum illi minaretur, quantum permiserat. Noli huic tranquillitati confidere. Momento mare evertitur : eodem die, ubi luserunt navigia, sorbentur. Cogita, posse et latronem et hostem admovere jugulo tuo gladium : ut potestas major absit, nemo non servus habet in te vitæ necisque arbitrium. Ita dico : quisque vitam suam contempsit, tuæ dominus est. Recognosce exemplum eorum, qui domesticis insidiis perierunt, aut aperta vi, aut dolo : intelliges non pauciores servorum ira cecidisse, quam regum. Quid ad te itaque, quam potens sit quem times, quum id, propter quod times, nemo non possit ? — At, si forte in manus hostium incideris, victor te duci jubebit ! — Eo nempe quo duceris ? Quid te ipse decipis, et hoc nunc primum, quod olim patiebaris, intelligis ? Ita dico : ex quo natus es,

Telles sont à peu près les pensées qui doivent occuper notre esprit, si nous voulons attendre paisiblement cette dernière heure, dont la crainte rend toutes les autres inquiètes.

Mais, pour finir, voici la maxime dont j'ai fait choix aujourd'hui ; je l'ai cueillie encore dans les jardins de l'ennemi : « C'est une grande fortune, que la pauvreté réglée sur les lois de la nature. » Or, ces lois de la nature, savez-vous à quoi elles se bornent ? à n'avoir ni faim, ni soif, ni froid. Pour apaiser la faim et la soif, pas n'est besoin de se morfondre à la porte des grands, d'essuyer leur regard dédaigneux, et l'affront de leur bienveillance protectrice ; il n'est pas nécessaire de braver la mort sur les flots ou dans les camps : ce que demande la nature s'acquiert facilement ; il est sous notre main. C'est pour le superflu que l'homme s'épuise ; pour le superflu qu'il use sa toge, qu'il vieillit sous la tente, ou échoue sur des côtes étrangères. Le nécessaire est à notre portée. Qui s'arrange de la pauvreté, est riche.

## V

## DE L'OSTENTATION PHILOSOPHIQUE ET DE LA VRAIE PHILOSOPHIE.

Vous étudiez sans relâche, vous renoncez à tout pour songer uniquement à vous rendre meilleur ; j'approuve cette constance et je m'en réjouis : je vous exhorte à persévérer ; je fais plus, je vous en prie. Mais, gardez-vous d'imiter certains phi-

duceris. Hæc et hujusmodi versanda in animo sunt, si volumus illam ultimam horam placidi expectare, cujus metus omnes alias inquietas facit.

Sed ut finem epistolæ imponam, accipe quod mihi hodierno die placuit (et hoc quoque ex alienis hortulis sumptum est) : « Magnæ divitiæ sunt, lege naturæ composita paupertas. » Lex autem illa naturæ scis quos nobis terminos statuat ? Non esurire, non sitire, non algere. Ut famem sitinque depellas, non est necesse superbis assidere liminibus, nec supercilium grave et contumeliosam etiam humanitatem pati ; non est necesse maria tentare, nec sequi castra. Parabile est quod natura desiderat, et appositum : ad supervacua sudatur. Illa sunt quæ togam conterunt, quæ nos senescere sub tentorio cogunt, quæ in aliena littora impingunt. Ad manum est, quod satis est. Cui cum paupertate bene convenit, dives est.

## V

## DE PHILOSOPHIÆ OSTENTATIONE ET DE VERA PHILOSOPHIA.

Quod pertinaciter studes, et omnibus omissis hoc unum agis, ut te meliorem quotidie facias, et probo et gaudeo : nec tantum hortor, ut perseveres, sed etiam rogo. Illud autem te admoneo, ne eorum more, qui non proficere, sed conspici

losophes qui visent moins à la perfection qu'à la singularité ; que rien dans votre extérieur ou votre genre de vie ne vous fasse remarquer : point de dehors austères, de chevelure en désordre, de barbe négligée, d'aversion déclarée pour toute argenterie, delit étendu sur la terre ; point enfin de ces affectations qui accusent indirectement le désir de se faire remarquer. Il est déjà assez mal vu, le nom de philosophe, avec quelque modestie qu'on le porte : que sera-ce, si nous cherchons à nous soustraire à l'usage ? Différents du peuple à l'intérieur, par l'extérieur nous pouvons lui ressembler. Je ne veux point de robe éclatante, pas plus que de robe malpropre ; je ne veux point d'argenterie incrustée d'or massif, mais je ne place pas la frugalité dans le manque d'or et d'argent. Cherchons à vivre, non pas autrement, mais mieux que le vulgaire ; sans quoi, nous rebutons, nous éloignons de nous ceux que nous voulons réformer. Il y a plus, c'est qu'on ne veut nous imiter en rien, dans la crainte d'être obligé de nous imiter en tout. Le premier but, le but déclaré de la philosophie, est de lier les hommes par des rapports d'idées, de bienveillance et de société. Or c'est s'en écarter, que de se singulariser. Craignons que ces manœuvres, au lieu de surprendre l'admiration, ne jettent sur nous de l'odieux et du ridicule. Sans doute, nous prenons la nature pour guide ; mais la nature réproouve ces tortures volontaires, cette aversion pour la parure la plus simple, cet amour de la malpropreté, cette prédilection pour une nourriture, je ne dis pas grossière, mais sale et dégoûtante. S'il y a de la sensualité à rechercher des mets délicats, il y a de la folie à rejeter des aliments communs et de peu

cupiunt, facias aliqua, quæ in habitu tuo, aut genere vitæ notabilia sint. Asperum cultum, et intonsum caput, et negligentiorē barbā, et indictum argēto odium, et cubile humi positum, et quidquid aliud ambitionem perversa via sequitur, evita. Satis ipsum nomen philosophiæ, etiam si modeste tractetur, invidiosum est : quid, si nos hominū consuetudini cæperimus excerpere ? Intus omnia dissimilia sint : frons nostra populo conveniat. Non splendeat toga : ne sordeat quidem. Non habeamus argentum, in quod solidi auri cælatūra descenderit : sed non putemus frugalitatis indicium, auro argētoque caruisse. Id agamus, ut meliorem vitam sequamur, quam vulgus, non ut contrariam : alioquin, quos emendari volumus, fugamus a nobis, et avertimus. Illud quoque effcimus, ut nihil imitari velint nostri, dum timent ne imitanda sint omnia. Hoc primum philosophia promittit, sensum communem, humanitatem, et congregationem : a qua professione dissimilitudo nos separabit. Videamus, ne ista per quæ admirationem parare volumus, ridicula et odiosa sint. Nempe propositum nostrum est, secundum naturam vivere. Hoc contra naturam est, torquere corpus suum, et faciles odisse munditias, et squalorem appetere, et cibis non tantum vilibus uti, sed tetrīs et horridis. Quemadmodum desiderare delicatas res, luxuriæ est : ita usitatas et non magno

de valeur. C'est de la frugalité, que nous demande la philosophie, et non pas des macérations : or, la frugalité peut n'être pas sans apprêts. Je me plais à garder ce juste milieu. Que notre vie soit un mélange des bonnes mœurs et des mœurs publiques ; qu'elle fasse naître toujours l'admiration, la surprise jamais. — Mais quoi ! s'écrie-t-on, nous allons donc faire comme les autres ? plus de différence entre eux et nous ? — La différence sera grande, mais c'est en y regardant de près qu'on la reconnaîtra : en entrant dans nos maisons, on admirera plus le maître que les meubles. Il y a de la grandeur à se servir de vases de terre comme de vaisselle d'argent ; il n'y en a pas moins à se servir de vaisselle d'argent comme de vases de terre. C'est la marque d'une âme faible, de ne pouvoir supporter les richesses.

Mais, pour partager encore avec vous le gain de ma journée, j'ai trouvé chez un des nôtres, chez Hécaton, que l'extinction des désirs est un remède contre la crainte même : « Cessez d'espérer, dit-il, et vous cesserez de craindre. » Quel rapport, direz-vous, entre deux sentiments si différents ? Oui, mon cher Lucilius, tout opposés qu'ils paraissent, ils se tiennent cependant : la même chaîne n'unit pas plus étroitement le soldat au prisonnier, que ces passions si contraires ne sont liées entre elles. La crainte suit l'espérance. Rien d'étonnant à cela : toutes deux naissent de l'irrésolution, du trouble où nous jette l'avenir. Mais, en voici la principale cause : au lieu de s'accommoder au présent, on égare ses pensées dans le lointain. Ainsi, la prévoyance, le plus grand bien de l'homme, devient pour lui un fléau. La bête fuit à la vue du danger ; il

parabiles fugere, dementia. Frugalitatem exigit philosophia, non pœnam: potest autem esse non incompta frugalitas. Hic mihi modus placet. Temperetur vita inter bonos mores et publicos: suspiciant omnes vitam nostram, sed et agnoscant. — Quid ergo? eadem faciemus, quæ ceteri? nihil inter nos et illos intererit? — Plurimum! Dissimiles esse nos vulgo sciat qui inspexerit propius. Qui domum intraverit, nos potius miretur, quam supellectilem nostram. Magnus ille est, qui fictilibus sic utitur, quemadmodum argento: nec ille minor est, qui sic argento utitur, quemadmodum fictilibus. Infirmi animi est, pati non posse divitias.

Sed, ut hujus quoque diei lucellum tecum communicem, apud Hecatonom nostrum inveni, cupiditatum sinem etiam ad timoris remedia prolificere. « Desines, inquit, timere, si sperare desieris. » Dices, quomodo ista tam diversa pariter sunt? Ita est, mi Lucili: quum videantur dissidere, conjuncta sunt. Quemadmodum eadem catena et custodiam et militem copulat: sic ista, quæ tam dissimilia sunt, pariter incedunt. Spem metus sequitur. Nec miror ista sic ire; utrumque pendentis animi est, utrumque futuri expectatione sollicitum. Maxima autem utriusque causa est, quod non ad præsentia aptamur, sed cogitationes in longinqua præmittimus. Itaque providentia, maximum bonum conditionis humanæ,

passé, et sa sécurité renaît. Mais nous, nous sommes victimes et de l'avenir, et du passé. Nos facultés si nombreuses se tournent contre nous ; la mémoire réveille en nous les angoisses de la crainte ; la prévoyance les anticipe. Le présent ne suffit pas à nos malheurs.

## VI

### DE LA VÉRITABLE AMITIÉ.

Je le sens, Lucilius, je me réforme, ou plutôt je me transforme ; non que j'ose garantir ou me flatter qu'il n'y a plus rien à changer en moi. Combien, au contraire, me reste-t-il encore à rectifier, à réduire, à élever ! C'est du moins une preuve d'amendement que de reconnaître ses défauts. On félicite certains malades de sentir leur mal. Que ne puis-je étendre à vous cette révolution subite ! alors, notre liaison m'inspirerait plus de confiance : j'y verrais cette véritable amitié que ni la crainte, ni l'espérance, ni l'intérêt ne peuvent rompre ; cette amitié qui fait que l'on meurt avec elle et pour elle. Que d'hommes ont trouvé des amis et pas d'amitié ! Ce malheur n'est plus à craindre, dès qu'un égal amour de la vertu porte deux cœurs à s'unir. Et pourquoi ? c'est qu'ils savent qu'entre eux tout est commun, mais surtout le malheur. Vous ne pouvez concevoir combien chaque jour ajoute à mes progrès.

*in malum versa est. Féræ pericula, quæ vident, fugiunt; quum effugere, securæ sunt: nos et venturo torquemur, et præterito. Multa bona nostra nobis nocent; timoris enim tormentum memoria reducit, providentia anticipat. Nemo tantum præsentibus miser est.*

## VI

### DE VERA AMICITIA.

*INTELLIGO, Lucili, non emendari me tantum, sed transfigurari. Nec hoc promitto, jam aut spero, nihil in me superesse, quod mutandum sit. Quidni multa habeam, quæ debeant colligi, quæ extenuari, quæ attolli? Et hoc ipsum argumentum est in melius translati animi, quod vitia sua, quæ adhuc ignorabat, videt. Quibusdam ægris gratulatio fit, quum ipsi ægros se esse senserunt. Cuperem itaque tecum communicare tam subitam mutationem mei: tunc amicitia nostræ certiore fiduciam habere cœpissem; illius veræ, quam non spes, non timor, non utilitatis suæ cura divellit: illius, cum qua homines moriuntur, pro qua moriuntur. Multos tibi dabo, non qui amico, sed amicitia caruerunt. Hoc non potest accidere, quum animos in societatem honesta cupiendi par voluntas trahit. Quidni non possit? Sciunt enim ipsos omnia habere communia, et quidem magis adversa. Concipere animo non potes, quantum momenti afferre mihi singulos dies videam.*

Envoyez-moi donc, me dites-vous, ce remède pour vous si efficace. — Oui, je brûle de le verser tout entier dans votre âme ; si je me réjouis d'apprendre, c'est dans l'espoir d'enseigner ; la plus belle, la plus utile découverte ne me plairait pas, si je ne la pouvais communiquer. Si l'on me donnait la sagesse à condition de la renfermer en moi-même, et de ne pas la répandre, je la refuserais. Point de possession agréable, si elle n'est partagée. Je vous enverrai donc les livres mêmes, et, pour vous épargner l'embarras de chercher çà et là les passages qui doivent vous servir, des notes de ma main vous conduiront sur-le-champ aux endroits que j'approuve et que j'admire ; mais les conversations et le commerce de votre ami vous en apprendront plus que les livres. Il faut voir par soi-même : les hommes s'en rapportent plus à leurs yeux qu'à leurs oreilles ; la voie des préceptes est longue ; courte et facile, celle des exemples. Cléanthe n'eût pas fait revivre Zénon, s'il n'avait fait que l'entendre : il fut témoin de sa vie ; il pénétra dans son intérieur ; il étudia sa conduite, pour la comparer à sa doctrine. Platon, Aristote et tous ces philosophes qui devaient suivre des routes si opposées, profitèrent plus des exemples de Socrate que de ses leçons. Métrodore, Hermarque, Polyénus, ces illustres sages, durent moins aux préceptes d'Épicure, qu'à son intimité. Mais, si je vous réclame, ce n'est pas seulement pour votre intérêt, c'est aussi pour le mien : nous nous rendrons utiles l'un à l'autre. Pour vous payer ma taxe journalière, voici en attendant ce qui m'a plu aujourd'hui dans Hécaton : « Vous voulez savoir quels sont mes progrès ? je commence à être l'ami de moi-même. » Il a fait un grand pas ; il ne sera jamais

Mitte, inquis, et nobis ista, quæ tam efficacia expertus es! — Ego vero omnia in te cupio transfundere, et in hoc aliquid gaudeo discere, ut doceam : nec me ulla res delectabit, licet sit eximia et salutaris, quam mihi uni sciturus sum. Si cum hac exceptione detur sapientia, ut illam inclusam teneam nec enuntiem, rejiciam. Nullius boni, sine socio, jucunda possessio est. Mittam itaque ipsos tibi libros : et, ne multum operæ impendas dum passim profutura sectaris, imponam notas, ut ad ipsa protinus, quæ probo et miror, accedas. Plus tamen tibi et viva vox et convictus, quam oratio, proderit. In rem præsentem venias oportet : primum, quia homines amplius oculis quam auribus credunt ; deinde, quia longum iter est per præcepta, breve et efficax per exempla. Zenonem Cleanthes non expressisset, si eum tantummodo audisset. Vitæ ejus interfuit, secreta perspexit, observavit illum, an ex formula sua viveret. Plato, et Aristoteles, et omnis in diversum itura sapientium turba, plus ex moribus quam ex verbis Socratis traxit. Metrodorum, et Hermarchum, et Polyænum, magnos viros non schola Epicuri, sed contubernium, fecit. Nec in hoc te arcesso tantum, ut proficias ; sed ut pro sis : plurimum enim alter alteri conferemus. — Interim, quoniam diurnam tibi mercedulam debeo, quid me hodie apud Hecatonem delectaverit, dicam : « Quæris,

seul. Croyez-en'en, l'ami de soi-même est l'ami de tous les hommes.

## VII

### IL FAUT S'ÉLOIGNER DE LA FOULE.

QUE dois-je le plus éviter ? me dites-vous. — La foule. En effet, il y aurait encore du danger à vous y exposer. Pour moi du moins, j'avoue ma faiblesse. Je n'en rapporte jamais les mœurs que j'y ai portées : j'avais établi un ordre, il est renversé; chassé un vice, il revient. Certains convalescents, épuisés par de longues souffrances, ne peuvent sortir sans éprouver de malaise : tel est notre état, à nous dont l'âme relève d'une longue maladie. Le grand monde nous est contraire. A notre insu, nous en rapportons le goût, l'empreinte, le vernis de quelque vice, et le péril augmente en raison de la multitude. Mais rien d'aussi nuisible aux bonnes mœurs que l'oisiveté d'un spectacle; c'est alors qu'à la suite du plaisir, les vices se glissent plus aisément. Me comprenez-vous bien ? j'en reviens plus avare, plus ambitieux, plus débauché; ajoutez plus cruel et plus inhumain, pour m'être mêlé aux hommes. Le hasard m'a conduit au spectacle de midi; je m'attendais à des jeux, à des facéties, à quelque divertissement fait pour délasser de la vue du sang humain. Je me trompais : la pitié présidait aux combats précédents; maintenant plus de bagatelles : on veut l'homicide pur. Rien ne couvre le gladiateur,

inquit, quid profecerim ? Amicus esse mihi. » Multum profecit : nunquam erit solus. Scito hunc amicum omnibus esse.

## VII

### FUGIENDA EST TURBA.

QUID tibi vitandum præcipue existimes, quæris. — Turbam ! Nondum illi toto committeris. Ego certe confitebor imbecillitatem meam. Nunquam mores, quos extuli, refero : aliquid ex eo, quod composui, turbatur; aliquid ex his, quæ fugavi, redit. Quod ægris evenit, quos longa imbecillitas usque eo affecit, ut nusquam sine offensa proferantur, hoc accidit nobis, quorum animi ex longo morbo reficiuntur. Inimica est multorum conversatio. Nemo non aliquod nobis vitium aut commendat, aut imprimit, aut nescientibus allinit. Utique, quo major est populus, cui miscemur, hoc periculi plus est. Nihil vero tam damnosum bonis moribus, quam in aliquo spectaculo desidere : tunc enim per voluptatem facilius vitia subrepunt. Quid me existimas dicere ? Avarior redeo, ambitiosior, luxuriosior, immo vero crudelior et inhumanior, quia inter homines fui. Casu in meridianum spectaculum incidi, lusus expectans, et sales, et aliquid laxamenti, quo hominum oculi ab humano cruore acquiescant. Contra est : quidquid ante pugnatum est, misericordia fuit. Nunc, omissis nugis, mera homicidia sunt; nihil habent

tout son corps est exposé aux dangers ; chaque coup fait sa blessure. Aussi préfère-t-on ce spectacle aux combats ordinaires ou de faveur. Eh ! que de raisons de le préférer ! Point de casque, point de bouclier, point d'obstacle au fer. A quoi bon ces armures ? cet art de l'escrime ? à rien, qu'à retarder la mort. Le matin, l'homme est exposé aux lions et aux ours ; à midi, aux spectateurs. Il vient de tuer, il va l'être ; et le vainqueur est réservé pour un autre massacre. Le sort de tous les combattants est la mort ; le fer et le feu en sont l'instrument. Tels sont les intermèdes de l'arène. Un homme a-t-il volé, qu'on le pende ! a-t-il tué, qu'on le tue ! Mais vous, malheureux spectateur, qu'avez-vous fait pour subir cet horrible tableau, ces cris ? « Tue, brûle, frappe. Pourquoi tant hésiter à fondre sur le fer ? tant de circonspection à tuer ? tant de mauvaise grâce à mourir ? » Le bâton les pousse contre le fer ; ils se jettent le sein nu au-devant de blessures réciproques. « Le spectacle est interrompu ! que, dans l'entr'acte, des hommes s'égorgent ; cela fait toujours passer le temps. »

Peuple insensé, ne comprends-tu donc pas que les mauvais exemples retombent sur celui qui les donne ? Rends grâce aux dieux : il ne peut apprendre la cruauté, celui à qui tu l'enseignes ! Oui, il faut éloigner de la foule une âme tendre et encore mal affermie dans le bien ; on passe aisément à l'avis du plus grand nombre. Socrate, Caton, Lélius, pour ébranler vos vertus il eût suffi peut-être de l'influence d'une multitude corrompue ; et nous, occupés encore à régler notre âme, nous résisterions au choc du vice soutenu par la foule ! Un seul exemple de luxe ou d'avarice fait beaucoup de mal ; le com-

quo tegantur ; ad ictum totis corporibus expositi, nunquam frustra manum mittunt. Hoc plerique ordinariis paribus et postulatitiis præferunt. Quidni præferant ? non galea, non scuto repellitur ferrum. Quo munimenta ? quo artes ? Omnia ista mortis moræ sunt. Mane leonibus et ursis homines, meridie spectatoribus suis obijciuntur. Interfectores interfecturis jubentur objici ; et victorem in aliam detinent cædem. Exitus pugnantium mors est ; ferro et igne res geritur. Hæc fiunt, dum vacat arena. — Sed latrocinium fecit aliquis ! quid ergo ? meruit ut suspendatur. Occidit hominem ! qui occidit, ille meruit ut hoc pateretur. Tu quid meruisti miser ? ut hoc spectes. — « Occide, verbera, ure ! Quare tam timide incurrit in ferrum ? quare parum audacter occidit ? quare parum libenter moritur ? » — Plagis agitur in vulnera, ut mutuos ictus nudis et obviis pectoribus excipiant. — « Intermissum est spectaculum : interim jugulentur homines, ne nihil agatur. »

Age, ne hoc quidem intelligitis, mala exempla in eos redundare qui faciunt ? Agite diis immortalibus gratias, quod eum docetis esse crudelem, qui non potest discere. Subducendus populo est tener animus, et parum tenax recti : facile transitur ad plures. Socrati, et Catoni, et Lælio excutere morem suum dissimilis multitudo potuisset : adeo nemo nostrum qui quom maxime concinnamus ingenium, ferre impetum vitiorum tam magno comitatu venientium potest. Unum exemplum luxuriæ aut avaritiæ multum mali facit : convictor delicatus pau-

merce d'un voluptueux nous énerve et nous amollit ; le voisinage d'un riche irrite notre cupidité ; la compagnie d'un méchant ternit l'âme la plus pure : quels périls ne courront pas vos mœurs, attaquées par tout un peuple ! vous serez réduit à l'imiter ou à le haïr. Mais fuyez ces deux excès, d'imiter les méchants, parce que c'est le plus grand nombre ; de haïr le plus grand nombre, parce qu'il ne vous ressemble pas. Retirez-vous en vous-même autant que vous le pourrez ; attachez-vous à ceux qui peuvent vous rendre meilleur ; accueillez ceux qu'à votre tour vous pourrez rendre meilleurs. Réciprocité de services : l'on apprend en enseignant. Ainsi, le vain désir de faire briller vos talents ne doit pas vous attirer devant les assemblées pour lire ou disserter. Je vous le permettrais, si ce peuple avait l'âme à la hauteur de la vôtre. Mais personne ne vous entendrait, qu'un ou deux auditeurs peut-être, encore vous faudrait-il les former et les élever jusqu'à vous comprendre. — Eh ! me direz-vous, pour qui donc ai-je tant appris ? — Rassurez-vous, votre peine n'est pas perdue : vous avez appris pour vous.

Mais je ne veux pas avoir appris pour moi seul aujourd'hui. Je vais donc vous faire part de trois mots remarquables que j'ai rencontrés et qui roulent à peu près sur le même sujet. Le premier m'acquittera, les deux autres seront en avance. « Pour moi, dit Démocrite, un seul est tous, et tous ne font qu'un. » J'approuve encore cette réponse, quel qu'en soit l'auteur, car on ne sait à qui l'attribuer : « Pourquoi, lui disait-on, tant soigner un ouvrage que bien peu d'hommes sauront comprendre ? Je veux, dit-il, peu de lecteurs, un seul, pas un. » Non moins

latim enervat et mollit ; vicinus dives cupiditatem irritat ; malignus comes quamvis candido et simplici rubiginem suam adfricuit : quid tu accidere his moribus credis, in quos publice factus est impetus ? Necessè est aut imiteris, aut oderis. Utrumque autem devitandum est ; ne vel similis malis fias, quia multi sunt ; neve inimicus multis, quia dissimiles sunt. Reccede in te ipse quantum potes ; cum his versare, qui te meliorem facturi sunt ; illos admitte, quos tu potes facere meliores ! Mutuo ista fiunt ; et homines, dum docent, discunt. Non est ergo quod te gloria publicandi ingenii producat in medium, ut recitare istis velis, aut disputare : quod facere te vellem, si haberes isti populo idoneam mercem. Nemo est, qui intelligere te possit. Aliquis fortasse unus aut alter incidet : et hic ipse formandus tibi erit, instituendusque ad intellectum tui. — « Cui ergo ista didici ? » — Non est quod timeas ne operam perdidideris : tibi didicisti.

Sed ne mihi soli hodie didicerim, communicabo tecum quæ occurrerunt mihi egregie dicta circa eundem fere sensum tria : ex quibus unum hæc epistola in debitum solvet, duo in antecessum accipe. Democritus ait : « Unus mihi pro populo est, et populus pro uno. » Bene et ille, quisquis fuit (ambigitur enim de auctore), quum quæreretur ab illo, quo tanta diligentia artis spectaret ad paucissimos perventuræ : « Satis sunt, inquit, mihi pauci, satis est unus, satis est nul-

remarquable est ce troisième mot d'Épicure. Dans une lettre à l'un des compagnons de ses études : « Ceci, dit-il, est pour vous et non pour la multitude ; nous sommes l'un pour l'autre un assez grand théâtre. » Pénétrez-vous de ces paroles, mon cher Lucilius, et vous mépriserez le plaisir d'être applaudi par la multitude. La foule vous loue ? Le beau mérite, qu'un mérite senti par la foule ! Votre mérite, c'est en vous-même qu'on doit le chercher.

## VIII

### A QUOI LE SAGE DOIT EMPLOYER SES SOINS.

« Vous m'ordonnez, dites-vous, d'éviter la foule, de rester à l'écart, de me contenter du témoignage de ma conscience. Mais que deviennent vos préceptes qui prescrivent de mourir en action ? » — Eh quoi ! suis-je donc oisif, à votre avis ? Le but de ma retraite, de mon isolement volontaire, c'est de pouvoir être utile à plus de monde. Aucun de mes jours ne s'écoule dans le repos ; je consacre au travail une partie de mes nuits ; je ne m'abandonne pas au sommeil, j'y succombe ; j'attache opiniâtrément sur l'ouvrage mes yeux fatigués et presque éteints. Je me suis éloigné des hommes ; j'ai renoncé même aux affaires, à commencer par les miennes. Je suis à celles de la postérité. Je cherche à la servir par mes écrits ; c'est pour elle que je consigne dans mes ouvrages de salutaires avertissements : utiles recettes dont j'ai éprouvé l'efficacité sur mes plaies ; car, sans être entièrement guéries, elles ont cessé

lus. » Egregie hoc tertium Epicurus, quum uni ex consortibus studiorum suorum scriberet : « Hæc, inquit, ego non multis, sed tibi : satis enim magnum alter alteri theatrum sumus. » Ista, mi Lucili, condenda in animum sunt, ut contemnas voluptatem ex plurium assensione venientem. Multi te laudant. Et quid habes cur placeas tibi, si is es quem intelligant multi ? introrsus bona tua spectent.

## VIII

### CUI REI SAPIENS OPERAM IMPENDERE DEBEAT.

« Tu me, inquis, vitare turbam jubes, secedere, et conscientia esse contentum ! Ubi illa præcepta vestra, quæ imperant in actu mori ? » — Quid ? ego tibi videor interim sedere ? In hoc me recondidi, et fores clausi, ut prodesse pluribus possim. Nullus mihi per otium dies exit ; partem noctium studiis vindico ; non vaco somno, sed succumbo ; et oculos, vigilia fatigatos cadentesque, in opere detineo. Secessi non tantum ab hominibus, sed etiam a rebus, et primum a meis. Posterorum negotium ago : illis aliqua, quæ possint prodesse, conscribo : salutare admonitiones, velut medicamentorum utilium compositiones, litteris mando ; esse illas efficaces in meis ulceribus expertus, quæ, etiamsi persanata

de s'étendre. Le droit chemin que j'ai connu si tard, las de m'égarer, je le montre aux autres, et leur crie : « Fuyez tout ce qui séduit le vulgaire, tous les dons du hasard ; à l'aspect d'un bien fortuit, arrêtez-vous avec crainte et défiance. Les poissons et le gibier sont comme vous trompés par un appât. Des présents de la fortune ! dites plutôt des embûches. Voulez-vous mener une vie tranquille : évitez, le plus que vous pourrez, ces bienfaits captieux ; sans quoi, erreur funeste ! nous croyons prendre et nous sommes pris. Cette prospérité vous mène au précipice ; c'est la fin de votre élévation, c'est une chute. D'ailleurs, une fois entraîné par le torrent de la fortune, il est impossible de s'arrêter. Il faut faire tête ou s'enfuir ; car la fortune ne renverse pas seulement, elle précipite, elle écrase. Voici donc le régime à suivre, le plus sage et le plus salutaire : c'est de n'avoir pour votre corps que les soins que réclame votre santé ; traitez-le durement, de peur qu'il ne se révolte contre l'esprit ; ne lui donnez des aliments que pour apaiser sa faim, des breuvages que pour éteindre sa soif, des vêtements que pour le garantir du froid, une maison que pour le préserver d'atteintes nuisibles. Que cette maison soit de simple gazon ou d'un marbre étranger aux diverses couleurs, qu'importe ? sachez que le chaume abrite aussi bien que l'or. Méprisez tout ce faste qu'une recherche pénible et frivole veut imposer comme un ornement et comme un honneur. Songez-y bien, en vous il n'y a rien d'admirable que l'âme. Est-elle grande, tout lui paraîtra petit ! »

Tenir un pareil langage à soi-même, à la postérité, est-ce donc, à votre avis, être moins utile, que de répondre en justice à une assignation, que d'apposer son cachet au

non sunt, serpere desierunt. Rectum iter, quod sero cognovi et, lassus errando, aliis monstro. Clamo : « Vitate quæcumque vulgo placent, quæ casus attribuit ! ad omne fortuitum bonum suspiciosi pavidique subsistite ! Et fera, et piscis, spe aliqua oblectante decipitur. Munera ista fortunæ putatis ? insidiæ sunt. Quisquis vestrum tutam agere vitam volet, quantum plurimum potest, ista viscata beneficia devitet ; in quibus hoc quoque miserrimi fallimur : habere nos putamus, hæremus. In præcipitia cursus iste deducit ; hujus eminentis vitæ exitus, cadere est. Deinde ne resistere quidem licet, quum cæpit transversos agere felicitas. Aut saltem rectis, aut semel ruere ! Non vertit fortuna, sed cernulat et allidit. Hanc ergo sanam et salubrem formam vitæ tenete, ut corpori tantum indulgeatis, quantum bonæ valetudini satis est. Durius tractandum est, ne animo male pareat : cibus famem sedet, potio sitim exstinguat, vestis arceat frigus, domus munimentum sit adversus infesta corpori. Hanc utrum cespes erexerit, an varius lapis gentis alienæ, nihil interest : scitote tam bene hominem culmo, quam auro tegi. Contemnite omnia, quæ supervacuum labor velut ornamentum ac decus ponit. Cogitate, nihil præter animum esse mirabile ; cui magno nihil magnum est ! »

Si hæc mecum, si cum posteris loquor, non videor tibi plus prodesse, quam

has d'un testament, que d'appuyer, au sénat, un candidat de la voix et du geste? Croyez-moi, ils font de grandes choses, ces hommes si oisifs en apparence; ils s'occupent à la fois du ciel et de la terre. Mais il faut en finir, et, selon mes conventions, joindre mon tribut à cette lettre. Ce ne sera pas à mes dépens, mais encore à ceux d'Épicure; il me fournit aujourd'hui cette maxime: «Faites-vous l'esclave de la philosophie, et vous jouirez de la vraie liberté.» Il n'est pas tourmenté par l'attente, celui qui se soumet, qui s'abandonne à elle; il est affranchi sur-le-champ; ou plutôt, la servitude même est la liberté. Peut-être allez-vous me dire: Pourquoi rapporter tant de belles maximes d'Épicure, de préférence à celles de nos philosophes? Je vous répondrai: Pourquoi dire qu'elles sont à Épicure, et non pas au public? Que de sentences, dans les poètes, dont les philosophes ont fait ou devraient faire leur profit, sans parler de nos tragédies, ni de nos drames mixtes (car ces derniers ont quelque chose de sévère dans le ton, et tiennent le milieu entre le comique et le tragique)! que de beaux vers abandonnés aux mimes! que de maximes dans Publius, plus dignes du cothurne que du brodequin! Parmi les vers de cet auteur, que la philosophie peut revendiquer, j'en citerai un qui rentre dans le sujet de cette lettre; il dit que nous ne devons pas mettre en ligne de compte les présents du hasard:

Ce qu'il donne à nos vœux ne nous appartient pas.

quum ad vadimonium advocatus descenderem, aut tabulis testamenti annulum imprimerem, aut in senatu candidato vocem et manum commodarem? Mihi crede: qui nihil agere videntur, majora agunt; humana divinaque simul tractant. Sed jam finis faciendus est, et aliquid, ut institui, pro hac epistola dependendum. Id non de meo fiet: adhuc Epicurum replicamus, cujus banc vocem hodierno die legi: «Philosophiæ servias oportet, ut tibi contingat vera libertas.» Non differtur in diem, qui se illi subjecit et tradidit. Statim circumagitur: hoc enim ipsum, philosophiæ servire, libertas est. Potest fieri, ut me interroges, quare ab Epicuro tam multa bene dicta referam potius, quam nostrorum? quid est tamen, quare tu ista Epicuri voces putes esses, non publicas? Quam multa poetæ dicunt, quæ philosophis aut dicta sunt, aut dicenda! Non attingam tragicos, aut togatas nostras (habent enim hæc quoque aliquid severitatis, et sunt inter comædias et tragædias mediæ): quantum disertissimorum versuum inter mimos jacet! quam multa Publîi, non excalceatis, sed cothurnatis dicenda sunt! Unum versum ejus, qui ad philosophiam pertinet, et ad hanc partem quæ modo fuit in manibus, referam, quo negat fortuita in nostris habenda:

Alienum est omne, quidquid optando venit.

Je me rappelle que vous avez rendu cette pensée avec plus d'énergie et de précision :

Rien n'est à nous que fortune ait fait nôtre.

Je ne passerai pas non plus sous silence ce mot plus heureux encore :

Tous les biens qu'on nous donne, on peut nous les ôter.

Je n'impute point cela à mon acquit ; je ne vous rends que ce qui est à vous.

## IX

### DE L'AMITIÉ DU SAGE.

DANS une de ses lettres, Épicure blâme cette opinion, que le sage, content de lui-même, n'a pas besoin d'amis ; vous me demandez s'il a raison. Il est vrai qu'Épicure fait ce reproche à Stilpon et aux philosophes qui placent le souverain bien dans l'impassibilité de l'âme. (Pour éviter l'équivoque, je n'ai pas voulu rendre exactement ἀπάθεια par un seul mot, par *impatientia* : on pourrait le prendre dans une acception toute différente de la nôtre. Nous voulons parler de l'homme qui repousse tout sentiment de douleur ; on l'entendrait de celui qui ne peut la supporter. Ne vaudrait-il pas mieux dire : une

Hunc versum a te dici non paulo melius et adstrictius meministi :

Non est tuum, fortuna quod fecit tuum.

Illud etiam nunc melius dictum a te non præteribo :

Dari bonum quod potuit, auferri potest.

Hoc non imputo in solutum, de tuo tibi.

## IX

### DE SAPIENTIS AMICITIA.

AN merito reprehendat in quadam epistola Epicurus eos, qui dicunt sapientem se ipso esse contentum, et propter hoc amico non indigere, desideras scire. Hoc objicitur Stilponi ab Epicuro, et his quibus summum bonum visum est animus impatiens. (In ambiguitatem incidendum est, si exprimere ἀπάθειαν uno verbo cito vulerimus, et *impatientiam* dicere. Poterit enim contrarium ei, quod significare volumus, intelligi. Nos cum volumus dicere, qui respuit omnis mali sensum : accipietur is, qui nullum ferre possit malum. Vide ergo, num satius sit, aut *invulnerabilem animum* dicere, aut *animum extra omnem pa-*

âme invulnérable, une âme supérieure à toute espèce de souffrance ? Nous différons de ces philosophes sur ce point : notre sage triomphe de la douleur, mais il la sent ; le leur y est insensible. Nous pensons avec eux que le sage se suffit ; cependant, il lui faut, selon nous, un ami, un voisin, un commensal. Le sage se suffit ; jugez à quel point : quelquefois il se contente d'une partie de lui-même, si la maladie, si l'ennemi l'a privé d'une main. Le hasard lui ravit-il un œil ? il se paye de ce qui lui reste de sa personne, et, dans un corps mutilé, privé de quelque organe, il porte une âme aussi sereine que dans un corps intact : il ne regrette pas ce qui lui manque, mais il aimerait mieux qu'il ne lui manquât rien. Il se suffit, disons-nous ; ce n'est pas qu'il veuille se passer d'amis, c'est qu'il le peut ; et voici comme je l'entends : il soutient avec calme la perte d'un ami ; mais aussi, jamais il ne sera sans ami : il a les moyens de s'en refaire un sur-le-champ. Phidias perd une statue, il en fait une autre aussitôt : non moins habile dans l'art de faire des amis, le sage donne un successeur à celui qui lui manque. Comment s'y prend-il donc ? Vous le saurez à une condition : cette confiance me tiendra lieu de paiement, et nous serons quittes pour cette lettre. « Voici, dit Hécaton, un charme sans herbe magique, sans maléfice de sorcière : Aimez, on vous aimera. » Elles sont vives les jouissances d'une ancienne et solide amitié ; mais il n'est pas moins doux d'en créer, d'en former une nouvelle. Semer et moissonner sont deux plaisirs pour le laboureur ; acquérir et posséder un ami, sont deux jouissances pour le sage. Le

*tientiam positum.*) Hoc inter nos et illos interest : noster sapiens vincit quidem incommodum omne, sed sentit ; illorum, ne sentit quidem. Illud nobis et illis commune est, sapientem se ipso esse contentum ; sed tamen et amicum habere vult, et vicinum, et contubernalem, quamvis sibi ipse sufficiat. Vide quam sit se contentus ; aliquando sui parte contentus est, si illi manum aut morbus, aut hostis exciderit. Si quis oculum casu excusserit, reliquæ illi suæ satisfaciunt ; et erit imminuto corpore et amputato tam lætus, quam integro fuit. Sed, quæ sibi desunt, non desiderat ; non deesse mavult. Ita sapiens se contentus est, non ut velit esse sine amico, sed ut possit ; et hoc, quod dico, possit, tale est : amissum æquo animo fert. Sine amico quidem nunquam erit : in sua potestate habet, quam cito reparat. Quomodo, si perdiderit Phidias statuum, prolinus alteram faciet : sic et hic, faciendarum amicitiarum artifex, substituet alium in locum amissi. Quæris, quomodo amicum cito facturum sit ? dicam ; si illud mihi tecum convenerit, ut statim tibi solvam quod debeo, et quantum ad hanc epistolam, paria faciamus. Hecaton ait : « Ego tibi monstrabo amatorium sine medicamento, sine herba, sine illius veneficæ carmine. Si vis amari, ama ! » Habet autem non tantum amicitiae usus, veteris et certæ, magnam voluptatem, sed etiam initium et comparatio novæ. Quod interest inter metentem agricolam, et serentem ; hoc inter eum qui paravit amicum, et qui parat. Attalus philoso-

philosophe Attale avait pour maxime : « Il est plus doux de former une liaison que d'en jouir. » Ainsi, le peintre aime mieux composer qu'avoir composé son tableau. Cette inquiétude, ces soins de la création offrent, au fort même du travail, d'inexprimables jouissances. Le plaisir n'est plus aussi vif, quand le tableau est achevé et que le pinceau se repose ; le peintre alors jouit des fruits de son art ; en peignant, il jouissait de l'art même. Dans un fils, l'adolescence porte plus de fruits, l'enfance plus de fleurs.

Mais revenons à notre sujet. Le sage se suffit à lui-même, mais il veut un ami : il le veut, ne fût-ce que pour pratiquer l'amitié : une si belle vertu ne doit pas rester sans culture ; il le veut, non pas comme le dit Épicure, dans cette même lettre, « pour avoir quelqu'un qui veille à son chevet pendant sa maladie, qui le soutienne dans les fers ou dans la pauvreté ; » s'il veut un ami, c'est pour l'assister lui-même, l'arracher des mains des ennemis qui l'entourent de toutes parts. Ne voir que soi, ne se lier que pour soi, est un mauvais calcul : l'amitié s'en ira comme elle est venue. Prenez un ami pour en être secouru dans les fers : au premier bruit des chaînes, il fuira. Ce sont de ces amitiés de circonstance, comme le peuple les appelle. Une liaison formée par l'intérêt dure aussi longtemps que son motif subsiste. De là cette brillante foule d'amis qui assiège l'homme opulent ; cette solitude qui entoure l'homme ruiné : les amis disparaissent au moment de l'épreuve. De là, tant d'exemples odieux d'amis abandonnant leurs amis, les trahissant même par lâcheté. Il est naturel que la fin réponde au commencement. On s'est lié d'abord par intérêt, on trouvera

plus dicere solebat, « jucundius esse amicum facere, quam habere; quomodo artificii jucundius pingere est, quam pinxisse. » Illa in opere suo occupata sollicitudo, ingens oblectamentum habet in ipsa occupatione. Non æque delectatur, qui ab opere perfecto removet manum : jam fructu artis suæ fruitur ; ipsa fruebatur arte, quum pingeret. Fructuosior est adolescentia liberorum, sed infantia dulcior.

Nunc ad propositum revertamur. Sapiens, etiam si contentus est se, tamen habere amicum vult ; si ob nihil aliud, ut exerceat amicitiam, ne tam magna virtus jaceat : non ob hoc, quod Epicurus dicebat in hac ipsa epistola, « ut habeat qui sibi ægro assideat, succurrat in vincula coniecto vel inopi ; » sed ut habeat aliquem, cui ipse ægro assideat, quem ipsum circumventum hostili custodia liberet. Qui se spectat, et propter hoc ad amicitiam venit, male cogitat : quemadmodum cœpit, sic desinet. Paravit amicum, adversus vincula laturum opem : quum primum crepuerit catena, discedet. Hæ sunt amicitiae, quas temporarias populus appellat. Qui causa utilitatis assumptus est, tamdiu placebit, quamdiu utilis fuerit. Hac re florentes amicorum turba circumsemit ; circa eversos solitudo est ; et inde amici fugiunt, ubi probantur. Hac re ista tot nefaria exempla sunt, aliorum metu relinquentium, aliorum metu prodentium. Necessè est initia inter se et exitus congruant. Qui amicus esse cœpit, quia ex-

plus tard quelque profit à rompre, comme on en a trouvé un autre que l'amitié elle-même pour s'engager. Quel est mon but en prenant un ami ? C'est d'avoir pour qui mourir, qui suivre en exil, qui sauver aux dépens de mes jours. Cette amitié, dont vous me parlez n'est pas amitié, mais trafic ; l'intérêt en est le mobile ; le profit, le but. Assurément l'amour a quelque analogie avec l'amitié ; on peut même dire qu'il en est la folie. A-t-on jamais, cependant, été amoureux par cupidité, par ambition, par amour de la gloire ? Non ; l'amour est porté à tout oublier ; il est tout à l'ardeur de ses desirs, à l'espérance d'être payé de retour. Et une cause plus noble produirait une affection honteuse ! « La question, dites-vous, n'est pas de savoir si l'amitié doit être désirée pour elle-même ou pour un autre motif ; car, si elle est à désirer pour elle-même, le sage, bien qu'il se suffise, peut la rechercher. » — Mais comment la recherche-t-il ? comme une belle chose, sans espoir de gain, sans nulle crainte de la fortune. C'est ôter à l'amitié toute sa dignité, que de s'en faire une caution de bonheur. Le sage se suffit à lui-même : maxime que la plupart interprètent bien mal, mon cher Lucilius ; partout on éconduit le sage ; on le rejette, pour ainsi dire, en lui-même. Or, apprécions le sens et la portée de cette maxime. Le sage se suffit pour vivre heureux, mais non pour vivre. Pour vivre, il a besoin d'un grand nombre de ressources ; pour vivre heureux, il ne lui faut qu'une âme saine, élevée, supérieure à la fortune. Je veux vous apprendre la distinction de Chrysippe. « Le sage, dit-il, ne manque de rien ;

pedit, placebit ei aliquod pretium contra amicitiam, si ullum in illa placet præter ipsam. In quid amicum paro ? ut habeam pro quo mori possim, ut habeam quem in exsilium sequar, cujus me morti et opponam et impendam. Ista, quam tu describis, negotiatio est, non amicitia : quæ ad commodum accedit, quæ, quid consecutura sit, spectat. Non dubie aliquid habet simile amicitia affectus amantium : possis dicere, illam esse insanam amicitiam. Numquid ergo quisquam amat lucri causa ? numquid ambitionis aut gloriae ? Ipse per se amor, omnium aliarum rerum negligens, animos in cupiditatem formæ, non sine spe mutæ caritatis, accendit. Quid ergo ? ex honestiore causa coit turpis affectus ? — « Non agitur, inquis, nunc hoc, an amicitia propter se, an propter aliud sit expetenda ; nam si propter se ipsam expetenda est, potest ad illam accedere, qui se ipso contentus est. » — Quomodo ergo ad illam accedit ? quomodo ad rem pulcherrimam : non lucro captus, nec varietate fortunæ perterritus. Detrahit amicitia majestatem suam, qui illam parat ad bonos casus. Se contentus est sapiens. Hoc, mi Lucili, plerique perperam interpretantur : sapientem undique submovent, et intra cutem suam cogunt. Distinguendum est autem, quid et quatenus vox ista promittat. Se contentus est sapiens, ad beate vivendum, non ad vivendum. Ad hoc enim multis illi rebus opus est ; ad illud tantum animo sano, et erecto, et despiciente fortunam. Volo tibi Chrysippi quoque distinctionem indicare. Ait, « sapientem nulla re indigere, et tamen mul-

mais il a des besoins ; l'insensé, au contraire, n'a pas de besoins, mais il manque de tout. » Le sage a besoin de mains, d'yeux, et d'une foule de choses nécessaires à la vie usuelle ; mais il ne manque de rien. Manquer, suppose une contrainte ; le sage n'en connaît pas. Ainsi, quoiqu'il se suffise à lui-même, il a besoin d'amis ; il en veut le plus grand nombre possible, mais ce n'est pas pour être heureux : il le sera sans amis. Le souverain bien n'emprunte rien du dehors, on le cultive au dedans ; il trouve en lui tous ses éléments ; on l'assujettit à la fortune, dès qu'on en cherche une partie au dehors. Mais, supposons le sage seul, sans amis, précipité dans les fers, délaissé chez une nation inconnue, retenu par une longue navigation, jeté sur un rivage désert ; quelle sera sa vie ? Le monde est dissous, les dieux se confondent en un seul, les lois de la nature sont un moment suspendues ; que fait Jupiter ? il se repose en lui-même, et s'abandonne à ses méditations ; ainsi fait le sage, à quelques égards : il se recueille, et vit avec lui-même. Tant qu'il peut à son gré disposer de son propre sort, il se suffit, et prend une femme ; il se suffit, et donne le jour à des enfants ; il se suffit, et pourtant il ne saurait vivre, s'il lui fallait vivre seul. Ce qui le porte à l'amitié, ce n'est pas l'intérêt, c'est un besoin naturel : l'amitié est un des penchants innés de l'homme ; il fuit la solitude, et trouve des charmes dans la société. La nature est le lien de la société ; ainsi, l'amitié a elle-même un attrait qui nous la fait rechercher. Néanmoins, tout attaché qu'il est à ses amis, tout en les préférant à lui-

*tis illi rebus opus esse : contra stulto nulla re opus est, nulla enim re scit uti, sed omnibus eget. » Sapienti et manibus, et oculis, et multis ad quotidianum usum necessariis opus est; eget nulla re: egere enim, necessitatis est; nihil necesse sapienti est. Ergo, quamvis se ipso contentus sit, amicis illi opus est; hos cupit habere quam plurimos: non ut beate vivat; vivet enim etiam sine amicis beate. Summum bonum extrinsecus instrumenta non quærit: domi colitur; ex se totum est. Incipit fortunæ esse subjectus, si quam partem sui foris quærit. Qualis tamen futura est vita sapientis, si sine amicis relinquatur in custodiâ conjectus, vel in aliqua gente aliena destitutus, vel in navigatione longa retentus, aut in desertum littus ejectus? Qualis est Jovis, quum resolutum mundo, et diis in unum confusis, paulisper cessante natura, acquiescit sibi, cogitationibus suis traditus! Tale quiddam sapiens facit: in se reconditur; secum est. Quamdiu quidem illi licet suo arbitrio res suas ordinare, se contentus est: et ducit uxorem, se contentus: et liberos tollit, se contentus: et tamen non vivet, si fuerit sine homine victurus. Ad amicitiam fert illum nulla utilitas sua, sed naturalis irritatio. Nam, ut aliarum nobis rerum innata dulcedo est, sic amicitia. Quomodo solitudo in odium est, et appetitio societatis quomodo hominem homini natura conciliat; sic uest huic quoque rei stimulus, qui nos amicitiarum appetentes faciat. Nihilominus, quum sit amicorum amatissimus, quum illos sibi comparet, sæpe præferat; omne intra se bonum*

même, le sage bornera le souverain bien à son âme ; il parlera comme Stilpon, ce Stilpon si maltraité dans la lettre d'Épicure. Sa patrie est prise d'assaut ; il perd ses enfants et sa femme ; la ville est toute en feu ; il part seul, et part content. Alors Démétrius, celui que tant de villes détruites firent surnommer Poliorcètes, Démétrius lui demande s'il n'a rien perdu. « Tous mes biens, dit-il, sont avec moi. » Voilà un homme ferme et courageux ! il a triomphé de la victoire même de l'ennemi. Je n'ai rien perdu, dit-il, et le vainqueur est réduit à douter de sa victoire. Tous mes biens sont avec moi : ma justice, mon courage, ma tempérance, ma prudence, et jusqu'au bon esprit de ne pas voir des biens dans tout ce qu'on peut m'enlever. On admire certains animaux qui passent au travers des flammes sans éprouver de douleur : que dire de l'homme qui, du milieu des armes, des ruines et du feu, s'échappe sans blessures et sans perte ! Vous le voyez : il est bien plus facile de vaincre un peuple entier qu'un seul homme. Le mot de Stilpon lui est commun avec le stoïcien ; le stoïcien aussi porte ses richesses intactes à travers les villes embrasées : il se suffit, et c'est là la mesure de son bonheur. Croyez-moi, nous ne sommes pas les seuls à prêcher de belles maximes : Épicure lui-même, bien qu'il blâme Stilpon, a dit un mot semblable au sien ; ce mot, vous ne refuserez pas de l'entendre, quoique j'aie satisfait à la dette du jour : « Quiconque ne se trouve pas très-riche, fût-il maître de l'univers, est pourtant malheureux ; » ou, si vous l'aimez mieux autrement énoncé (car il faut moins tenir à l'expression qu'à la pensée) : « c'est être malheureux, que de ne se pas croire aussi

terminabit, et dicet quod Stilpon ille dixit, quem Epicuri epistola insequitur. Hic enim, capta patria, amissis liberis, amissa uxore, quum ex incendio publico solus, et tamen beatus exiret, interroganti Demetrio, cui cognomen ab exitio urbium Poliorcetes fuit, « numquid perdidisset ? Omnia, inquit, bona mea mecum sunt ! » Ecce vir, fortis ac strenuus ! ipsam hostis sui victoriam vicit. *Nihil, inquit, perdidit* : dubitare illum coegit an vicisset. *Omnia mea mecum sunt* : justitia, virtus, prudentia, hoc ipsum, nihil bonum putare quod eripi possit. Miramur animalia quædam, quæ per medios ignes sine noxa corporum transeunt : quanto hic mirabilior vir, qui per ferrum et ruinas et ignes, illæsus et indemnis evasit ! Vides, quanto facilius sit totam gentem, quam unum virum vincere ? Hæc vox illi communis est cum stoico : æque et hic intacta bona per concrematas urbes fert. Se enim ipse contentus est ; hoc felicitatem suam sine designat. Ne existimes nos solos generosa verba jactare : et ipse Stilponis objurgator Epicurus, similem illi vocem emisit ; quam tu boni consule, etiamsi hunc diem jam expunxi. « Si cui, inquit, sua non videntur amplissima, licet totius mundi dominus sit, tamen miser est. » Vel, si hoc modo tibi melius enuntiari videtur (id enim agendum, ut non verbis serviamus, sed sensibus) : « Miser est, qui se

heureux que possible, fût-on souverain du monde. » Cette maxime est d'une application générale, et dictée par la nature ; témoin ce vers d'un auteur comique :

On n'est jamais heureux quand on ne croit pas l'être.

Qu'importe, en effet, le faite où l'on est placé, si l'on s'y trouve malheureux ! — Eh quoi, me direz-vous, s'il se dit heureux, cet homme riche à force d'infamies, cet homme qui compte encore plus de maîtres que d'esclaves, il faudra donc le croire sur sa parole ! — Ne vous en rapportez pas à ce qu'il dit, mais à ce qu'il sent, et à ce qu'il sent non pas un jour, mais tous les jours de la vie. Ne craignez rien : un bien aussi précieux ne peut tomber entre des mains indignes. Le sage seul est content de son sort ; importune à elle-même, la folie fait son propre supplice.

## X

### UTILITÉ DE LA RETRAITE.

Oui, Lucilius, je persiste dans mon opinion ; fuyez les assemblées, fuyez les petits comités, fuyez jusqu'au tête-à-tête. Je ne vois personne dont je vous permette le commerce : jugez de mon estime pour vous, j'ose vous confier à vous-même. Le disciple de ce même Stilpon dont je vous ai parlé dans ma

non beatissimum judicat, licet imperet mundo. » Ut scias autem hos sensus esse communes, natura scilicet dictante, apud comicum invenies :

Non est beatus, esse se qui non putat.

Quid enim refert qualis status tuus sit, si tibi videtur malus ? — Quid ergo ? inquis, si beatum se dixerit ille turpiter dives, et ille multorum dominus, sed plurimum servus : beatus sua sententia fiet ? — Non, quid dicat, sed quid sentiat, refert : nec, quid uno die sentiat, sed quid adsidue. Non est autem quod verearis, ne ad indignum res tanta perveniat. Nisi sapienti, sua non placent : omnis stultitia laborat fastidio sui.

## X

### DE SOLITUDINIS UTILITATE.

Sic est ! non muto sententiam : fuge multitudinem, fuge paucitatem, fuge etiam unum. Non habeo cum quo te communicatum velim. Et vide quod iudicium meum habeas : audeo te tibi credere. Crates, ut aiunt, hujus ipsius Stilponis auditor, cujus mentionem priore epistola feci, quam vidisset adolescentulum

dernière lettre, Cratès, voyant un jeune homme se promener à l'écart, lui demanda « ce qu'il faisait là tout seul. — Je me parle à moi-même, dit-il. — Prenez-y bien garde, repartit le philosophe, vous pourriez bien converser avec un méchant homme. » On surveille les gens affligés ou craintifs, de peur qu'ils n'abusent de la solitude; nul de ces esprits égarés ne doit non plus être abandonné à lui-même. C'est alors qu'ils méditent leurs funestes desseins, qu'ils préparent des attentats à la sûreté d'autrui ou à la leur; c'est alors qu'ils concertent leurs projets criminels; que, foulant aux pieds les restes d'une contrainte imposée par la honte ou par la peur, ils se montrent à nu; alors, leur audace s'exalte, leurs passions impures s'enflamment, leur rage s'exaspère. Enfin, le seul avantage de la solitude, celui de n'avoir ni complice, ni témoin à redouter, l'insensé le perd: il se trahit lui-même. Voyez donc ce que j'espère, ou plutôt ce que j'attends de vous, car espérance suppose incertitude: je ne trouve point pour vous de meilleure société que vous-même. Je me le rappelle encore: vous veniez de proférer quelques mots avec dignité, des mots pleins d'énergie. Sur-le-champ je m'applaudis et je dis: Ces paroles ne partent pas du bout des lèvres: elles ont un fond; cet homme n'est pas un homme vulgaire; il vise au but: il l'atteint. Parlez, vivez de même; que rien n'altère en vous cette dignité de sentiments. Remerciez les dieux d'avoir accompli vos vœux passés, et formez-en de nouveaux. Demandez-leur l'harmonie de l'âme, la santé de l'esprit, ensuite celle du corps. De tels vœux, qui vous empêchent de les réitérer? Demandez avec confiance; vous ne demanderez jamais

*secreto ambulans, interrogavit, « quid illic solus faceret? — Mecum, inquit, loquor. — Cui Crates: Cave, inquit, rogo, et diligenter attende ne cum homine malo loquaris! » Lugentem timentemque custodire solemus, ne solitudine male utatur: nemo est ex imprudentibus qui relinqui sibi debeat. Tunc mala consilia agitant; tunc aut aliis, aut ipsis futura pericula struunt; tunc cupiditates improbas ordiant; tunc, quidquid aut metu, aut pudore celabat, animus exponit; tunc audaciam acuit, libidinem irritat, iracundiam instigat. Denique, quod unum solitudo habet commodum, nihil ulli committere, non timere indicem, perit stulto: ipse se prodit. Vide itaque quid de te sperem, immo quid spondeam mihi (spes enim incerti boni nomen est): non invenio cum quo te malim esse, quam tecum. Repeto memoria, quam magno animo quædam verba projeceris, quam roboris plena. Gratulatus sum protinus mihi, et dixi: Non a summis labris ista venerunt; habent hæc voces fundamentum! iste homo non est unus e populo; ad salutem spectat! Sic loquere, sic vive: vide ne te ulla res deprimat. Votorum tuorum veterum licet diis gratiam facias; alia de integro suscipe: roga bonam mentem, bonam valetudinem animi, deinde tunc corporis. Quidni tu ista vota sæpe facias? Audacter Deum roga: nihil illum de alieno rogaturus es. — Sed*

le bien d'autrui. — Mais je veux, selon ma coutume, joindre un petit présent à cette lettre. Elle est vraie, cette maxime que j'ai trouvée dans Athénodore : « La marque d'une âme libre de toute passion, c'est d'être parvenue à n'adresser aux dieux aucune prière que l'on ne puisse faire à haute voix. » Aujourd'hui, en effet, quelle est la folie des hommes ! ils murmurent à l'oreille des dieux les souhaits les plus honteux ; la présence d'un témoin les fait taire ; et ce qu'ils n'osent confier à l'homme, ils l'exposent à la Divinité. Puissiez-vous donc n'avoir jamais besoin de ce conseil : « Vivez avec les hommes, comme si Dieu vous voyait ; parlez à Dieu, comme si les hommes vous entendaient. »

## XI

### CE QUE PEUT LA SAGESSE POUR CORRIGER LES DÉFAUTS.

J'AI conversé avec votre ami : il est d'un heureux naturel. Dès ce premier entretien, j'ai pu juger de l'élévation de son âme, de l'étendue de son esprit, et déjà même de ses progrès. Il m'a donné une haute idée de lui ; il y répondra, car il a parlé sans s'être préparé, et pris au dépourvu. Il s'est recueilli, mais il n'a pas pu vaincre un reste de timidité, augure heureux dans la jeunesse : du fond de l'âme, la rougeur lui est montée au visage. Cette rougeur, si je ne me trompe, lui restera ; lors même qu'il sera plus aguerri, qu'il aura extirpé tous ses défauts, en lui elle suivra le sage. Pas de sagesse, en

ut more meo cum aliquo munusculo epistolam mittam, verum est, quod apud Athenodorum inveni : « Tunc scito esse te omnibus cupiditatibus solutum, quum eo perveneris, ut nihil Deum roges, nisi quod rogare possis palam ! » Nunc enim quanta dementia est hominum ! turpissima vota diis insurrant : si quis admoverit aurem, conticescent ; et quod scire hominem nolunt, Deo narrant. Vide ergo ne hoc præcipi salubriter possit : sic vive cum hominibus, tanquam Deus videat : sic loquere cum Deo, tanquam homines audiant.

## XI

### QUID VALEAT SAPIENTIA AD EMENDANDA VITIA.

Locutus est mecum amicus tuus bonæ indolis ; in quo quantum esset animi, quantum ingenii, quantum jam etiam profectus, sermo primus ostendit. Dedit nobis gustum, ad quem respondebit : non enim ex præparato locutus est, sed subito prehensus. Ubi se colligebat, verecundiam, bonum in adolescente signum, vix potuit excutere : adeo illi ex alto suffusus est rubor. Hic illum, quantum suspicor, etiam quum se confirmaverit et omnibus vitiis exuerit, sapientem

effet, qui puisse déraciner les défauts naturels du corps et de l'esprit : ce que la nature a gravé et imprimé en nous, l'art peut l'affaiblir, mais non pas l'effacer. Certains hommes, même des plus résolus, sont inondés de sueur, en présence du peuple assemblé : cette vue produit sur eux l'effet de la fatigue ou de l'extrême chaleur. A quelques-uns, au moment de parler en public, les genoux tremblent ; à d'autres, les dents s'entrechoquent, la langue s'embarrasse, les lèvres se resserrent. Voilà des obstacles qui défieront toujours la raison et l'expérience ; c'est la nature qui fait sentir son pouvoir, et qui avertit les philosophes eux-mêmes de leur faiblesse. Il est aussi une rougeur soudaine qui couvre le visage des hommes les plus imposants. Elle est plus apparente, sans contredit, chez la jeunesse au sang plus échauffé, au visage plus délicat ; mais elle n'en agit pas moins sur les guerriers à cheveux blancs et sur les vieillards. Certains personnages ne sont jamais si redoutables qu'après avoir rougi, comme si avec la rougeur la honte était partie. La fureur de Sylla était à son comble, dès qu'une fois le sang lui était monté au visage. Pas de figure plus impressionnable que celle de Pompée ; souvent il rougissait dans un cercle, à plus forte raison devant une assemblée. Et Fabianus, un jour qu'il entrait comme témoin dans le sénat, je me souviens de l'avoir vu rougir, et cette marque de modestie lui convenait singulièrement. Cette affection n'est pas l'effet d'une faiblesse d'âme ; elle est produite par la nouveauté des objets et le défaut d'expérience qui, sans ébranler entièrement l'âme, l'émeut cependant, aidée en cela par les dispositions naturelles du corps : calme chez les uns, le sang est agité, mobile chez les autres, et prompt à se porter au visage. Sur ces accidents,

quoque sequetur. Nulla enim sapientia naturalia corporis, aut animi vitia ponuntur : quidquid infixum et ingenitum est, lenitur arte, non vincitur. Quibusdam etiam constantissimis in conspectu populi sudor erumpit, non aliter quam fatigatis et æstuantibus solet : quibusdam tremunt genua dicturis ; quorumdam dentes colliduntur, lingua titubat, labra concurrunt. Hæc nec disciplina, nec usus unquam excutit : sed natura vim suam exercet, et illo vitio sui etiam robustissimos admonet. Inter hæc esse et ruborem scio, qui gravissimis quoque viris subitus affunditur. Magis quidem in juvenibus apparet, quibus et plus calor est, et tenera frons ; nihilominus veteranos et senes tangit. Quidam nunquam magis, quam quum erubuerint, timendi sunt ; quasi omnem verecundiam effuderint. Sulla tunc erat violentissimus, quum faciem ejus sanguis invaserat. Nihil erat mollius ore Pompeii : nunquam non coram pluribus rubuit, utique in concionibus. Fabianum, quum in senatum testis esset inductus, erubuisse memini ; et hic illum mire pudor decuit. Non accidit hoc ab infirmitate mentis, sed a novitate rei ; quæ inexercitatos, etiamsi non concutit, movet naturali in hoc facilitate corporis pronos : nam, ut quidam boni sanguinis sunt, ita quidam incitati et mobilis, et cito in os prodeuntis. Hæc, ut dixi, nulla sapientia abigit.

je le répète, tous les préceptes de la sagesse ne peuvent rien , autrement, la sagesse aurait la nature à ses ordres, si elle extirpait tous les défauts. Tous ceux qui tiennent aux lois de l'existence et au tempérament, subsisteront toujours, quelque violents, quelque prolongés que soient les efforts de l'âme sur elle-même ; on ne peut pas plus se les donner que se les ôter. Le comédien imite les passions ; il exprime la crainte, l'égarément ; il rend la tristesse au naturel ; mais, pour la honte, il ne fait que la simuler par un visage abattu, une voix basse, des yeux fixés à terre ; il ne peut reproduire la rougeur sur son front : on ne l'en chasse ni ne l'y attire. Contre ces impressions, la sagesse n'offre aucune garantie, ne produit aucun effet : elles sont capricieuses, elles viennent sans être appelées, et s'en vont de même. — Mais ma lettre demande une conclusion ; la voici ; elle est utile et salutaire, et puisse-t-elle rester gravée dans votre esprit ! : « Il faut choisir un homme de bien, l'avoir sans cesse devant ses yeux, de manière à vivre comme en sa présence. » Ce précepte, mon cher Lucilius, Epicure l'a dicté ; c'est lui qui nous impose un surveillant, un guide ; et c'est avec raison. Que de fautes évitées, si, au moment de les commettre, on avait un témoin ! Donnez à l'âme un modèle qu'elle révère, et dont l'autorité sanctifie ses plus secrètes pensées. Heureux l'homme dont l'aspect, que dis-je ? dont la seule idée suffit pour ramener son semblable à la vertu ! Heureux aussi l'homme qui sait en respecter un autre, au point de rentrer en lui-même, et d'y rétablir l'ordre, à son seul souvenir ! Avec un pareil respect, on sera bientôt respectable. Prenez Caton pour modèle ; vous paraît-il

haberet rerum naturam sub imperio, si omnia craderet vitia. Quæcumque attribuit conditio nascendi et corporis temperatura, quum multum se diuque animus composuerit, hærebunt. Nihil horum vetari potest, non magis quam arcessi. Artifices scenici, qui imitantur affectus, qui metum et trepidationem exprimunt, qui tristitiam repræsentant, hoc indicio imitantur verecundiam : dejiciunt vultum, verba submitunt, figunt in terram oculos et deprimunt : ruborem sibi exprimere non possunt ; nec prohibetur hic, nec adducitur. Nihil adversus hæc sapientia promittit, nihil proficit : sui juris sunt ; injussa veniunt, injussa discedunt. — Jam clausulam epistola poscit. Accipe equidem utilem et salutarem, quam te affigere animo volo : « Aliquis vir bonus vobis eligendus est, ac semper ante oculos habendus, ut sic tanquam illo vidente faciamus. » Hoc, mi Lucili, Epicurus præcepit : custodem nobis et pædagogum dedit ; nec immerito. Magna pars peccatorum tollitur, si peccatori testis assistit. Aliquem habeat animus, quem vereatur, cujus auctoritate etiam secretum suum sanctius faciat. O felicem illum, qui non præsens tantum, sed etiam cogitatus emendat ! O felicem, qui sic aliquem vereri potest, ut ad memoriam quoque ejus se componat, atque ordinet ! Qui sic aliquem vereri potest, cito erit verendus. Elige itaque Catonem : si hic tibi videtur nimis rigidus,

trop rigide? choisissez un sage d'une vertu moins austère; choisissez Lélius, ou tel autre dont vous affectionnez la vie ou les doctrines; ayez toujours présentes son âme et son image; proposez-vous-le pour modèle. Oui, il nous faut une autorité qui serve de règle à nos mœurs: c'est là le seul moyen de rectifier nos travers.

## XII

### DES AVANTAGES DE LA VIEILLESSE, ET DE LA MORT VOLONTAIRE.

Tout, autour de moi, m'annonce que je vicillis. J'étais venu en ma maison des champs et je me plaignais des dépenses qu'entraînent les réparations de cet édifice en ruine. Mon fermier me dit qu'il n'y avait pas négligence de sa part; il avait fait tous ses efforts, mais enfin la maison était vieille. Cette maison, elle s'est élevée entre mes mains. Que sera-ce de moi, si des pierres que j'ai vu placer tombent déjà de vétusté? Piqué au vif, je saisis la première occasion de m'emporter: Ces platanes, lui dis-je, me paraissent bien négligés; ils n'ont plus de feuilles. Que ces branches sont noueuses et tortues! ces troncs sales et difformes! cela n'arriverait pas, si on avait soin de bêcher à leur pied, de les arroser. — Le pauvre homme de jurer par mon génie qu'il fait l'impossible, qu'il ne prend point de relâche; mais, dit-il, ces arbres sont bien vieux. — Entre nous, c'est moi qui les ai plantés, moi qui en ai vu les premières feuilles. — Je me tourne vers la porte:

*elige remissioris animi virum Lælium; elige eum, cujus tibi placuit et vita, et oratio, et ipse animum ante se ferens vultus: illum tibi semper ostende, vel custodem, vel exemplum. Opus est, inquam, aliquo, ad quem mores nostri se ipsi exigant. Nisi ad regulam, prava non corriges.*

## XII

### DE SENECTUTIS COMMODIS, ET MORTE ULTRO APPETITA.

Quocumque me verti, argumenta senectutis meæ video. Veneram in suburbanum meum, et querebar de impensis ædificiæ dilabentis: ait villicus mihi, non esse negligentia suæ vitium; omnia se facere, sed villam veterem esse. Hæc villa inter manus meas crevit: quid mihi futurum est, si tam putrida sunt ætatis meæ saxa? Iratus illi, proximam stomachandi occasionem arripio. Apparet, inquam, has platanos negligi: nullas habent frondes! quam nodosi sunt et retorridi rami! quam tristes et squalidi trunci! hoc non accideret, si quis has circumfoderet, si irrigaret! — Jurat per genium meum, se omnia facere, in nulla re cessare curam suam; sed illas vetulas esse. — Quod inter nos sit, ego illas posueram, ego illarum primum videram folium. — Conversus ad januam: Quis est, inquam, iste

Quel est ce vieux décrépît ? il est bien là à sa place : il regarde dehors. Où as-tu fait cette trouvaille ? le beau plaisir que d'aller enlever les morts du voisinage ! — Quoi, dit ce dernier, vous ne me reconnaissez pas ! Je suis Félicion, à qui vous apportiez tant de jouets ; le fils de votre fermier Philosite, votre petit favori. — Pour le coup, le bonhomme radote ! le pauvre enfant ! lui, mon favori ! — Après tout, c'est possible, et pourtant les dents lui tombent !

J'ai cette obligation à ma campagne : à chaque pas, elle m'a mis ma vieillesse sous les yeux. Eh bien, faisons-lui bon accueil à cette vieillesse, aimons-la : pour qui sait en jouir, la vieillesse est pleine de douceurs. Les fruits ont plus de saveur, quand ils se passent ; l'enfance plus de grâce, quand elle a fait place à la jeunesse. Le buveur trouve plus de charmes au dernier coup de vin, à celui qui le fait succomber, qui complète son ivresse. C'est au moment de finir, que la volupté fait sentir ses plus vifs aiguillons. L'âge le plus heureux de la vie est celui où, déjà sur le déclin, nous ne touchons pas encore à la tombe ; et même ce dernier terme de l'existence a, selon moi, ses plaisirs ; il a du moins celui de n'en plus désirer ! Qu'il est doux d'avoir lassé les passions, de les voir au loin derrière soi ! — « Mais, direz-vous, qu'il est triste d'avoir la mort devant les yeux ! » — La mort ! elle menace la jeunesse autant que la vieillesse ; elle ne fait pas, comme les censeurs, l'appel par rang d'âge. Ensuite est-il vieillard si décrépît qui ne puisse légitimement espérer un jour encore ? or, un jour, c'est un degré de la vie. La vie est une suite de parties ; et ces parties sont, en quelque sorte, autant de cercles

decrepitis, et merito ad ostium admotus ? foras enim spectat. Unde istunc nactus es ? quid te delectavit, alienum mortuum tollere ? — At ille : Non cognoscis me ? inquit : ego sum Felicio, cui solebas sigillaria afferre ; ego sum Philositi villicii filius, deliciolum tuum. — Profecto, inquam, iste delirat ! Pupulus etiam delicum meum factus est ? Prorsus potest fieri : dentes illi quum maxime cadunt !

Debeo hoc surburbano meo, quod mihi senectus mea, quocumque adverteram, apparuit. Complectamur illam, et amemus : plena est voluptatis, si illa scias uti. Gratissima sunt poma, quum fugiunt ; pueritiæ maximus in exitu decor est ; deditos vino potio extrema delectat, illa quæ mergit, quæ ebrietati summam manum imponit. Quod in se jucundissimum omnis voluptas habet, in finem sui differt. Jucundissima est ætas devexa jàm, non tamen præceps : et illam quoque in extrema regula stantem, judico habere suas voluptates ; aut hoc ipsum succedit in locum voluptatum, nullis egere. Quam dulce est, cupiditates fatigasse ac reliquisse ! — « Molestum est, inquis, mortem ante oculos habere ! » — Primum ista tam seni ante oculos debet esse, quam juveni ; non enim citamur ex censu ; deinde nemo tam senex est, ut improbe unum diem speret. Unus autem dies, gradus vitæ est : tota ætas partibus constat, et orbes habet circumductos majores minoribus. Est aliquis, qui omnes complectatur et cingat ; hic pertinet a

concentriques. Un de ces cercles comprend et embrasse tous les autres ; c'est le temps qui passe depuis notre naissance, jusqu'à l'heure de notre mort ; un autre renferme les années de l'adolescence ; un troisième enserme l'enfance. Vient ensuite l'année ; elle comprend tous les espaces qui, multipliés, composent la somme de la vie. Le mois est circonscrit dans un cercle plus étroit ; le jour, enfin, est comme un point qui tourne sur lui-même ; mais ce point a aussi sa révolution : il va de l'aurore au coucher du soleil. Voilà pourquoi Héraclite, que l'obscurité de son langage a fait surnommer *Scotinos* (le ténébreux), a dit que chaque jour ressemble à tous les autres. Chacun a donné un sens différent à ce mot ; l'un fonde cette ressemblance sur le nombre des heures, et c'est avec raison. Car, si le jour est considéré comme un espace de vingt-quatre heures, tous les jours sont nécessairement pareils les uns aux autres, la nuit gagnant ce que perd le jour. Un autre entend cette parité de la ressemblance des jours en eux-mêmes : le plus long espace de temps, dit-il, ne renferme rien de plus que celui d'une journée ; c'est toujours la lumière et les ténèbres. L'alternative des saisons en accroît la durée, mais ne les change pas ; tantôt elle les abrège, tantôt elle les prolonge. Il faut donc régler chaque jour, comme s'il fermait la marche de nos jours, comme s'il était le terme et le complément de notre vie. Pacuvius, qui, par une sorte de prescription, s'appropriâ la Syrie, célébrait tous les jours ses obsèques par des flots de vin et des repas funéraires ; de la salle du festin, il se faisait porter au lit, aux applaudissements de ses compagnons de débauche, aux chants d'un chœur qui répétait Βεβίωται, βεβίωται (il a vécu, il a vécu) ; il fit plus d'une fois ses funérailles. Ce qu'il faisait par dépravation, faisons-le dans un bon

natali ad diem extremum : est alter, qui annos adolescentiæ excludit ; est qui totam pueritiam ambitu suo astringit ; est deinde ipse annus, in se omnia continentis tempora, quorum multiplicatione vita componitur. Mensis arciore præcingitur circulo : angustissimum habet dies gyrum : sed et hic ab initio ad exitum venit, ab ortu ad occasum. Ideo Heraclitus, cui cognomen *Scotinos* fecit orationis obscuritas : « Unus, inquit, dies par omni est. » Hoc alius aliter accepit : dixit enim, parem esse horis ; nec mentitur : nam si dies est tempus viginti et quatuor horarum, necesse est omnes inter se dies pares esse, quia nō habet quod dies perdidit. Alius ait, parem esse unum diem omnibus similitudine : nihil enim habet longissimi temporis spatium quod non et in uno die invenias, lucem et noctem ; et in alternas mundi vices plura facit ista, non alia, alias contractior, alias productior. Itaque sic ordinandus est dies omnis, tanquam cogat agmen, et consummet atque expleat vitam. Pacuvius, qui Syriam usu suam fecit, quum vino et illis funereis epulis sibi parentaverat, sic in cubiculum ferebatur a cœna, ut inter plausus exoletorum ad hoc symphoniam caneretur, Βεβίωται, βεβίωται ! Nullo non se die extulit. Hoc, quod ille ex mala conscientia fa-

esprit ; et, prêts à nous endormir, disons avec allégresse et gaieté :

Au gré de mes destins, j'ai mon cours achevé.

Si Dieu nous accorde un lendemain, recevons-le avec joie. Il est heureux, il jouit paisiblement de lui-même, celui qui attend le lendemain sans inquiétude. Dites tous les soirs : J'ai vécu ! et chaque matin vous aurez un jour à gagner.

Mais il est temps de fermer ma lettre. — Ainsi, direz-vous, vous vous exemptez de la taxe convenue ? — Ne craignez rien, cette lettre portera quelques fruits avec elle ; quelques fruits, que dis-je ? elle en portera un grand nombre. Quoi de plus beau que cette maxime que je lui confie pour vous la soumettre ? « Il est dur de vivre sous le joug de la nécessité ; mais je ne vois pas la nécessité d'y vivre assujetti. » Eh ! pourquoi le subir en effet ? partout des routes nous mènent à la liberté, nombreuses, courtes, faciles. Rendons grâces à la Divinité ; elle n'a enchaîné personne à la vie ; on peut fouler aux pieds jusqu'à la nécessité. — Encore de l'Épicure, me direz-vous ; pourquoi ces emprunts faits à un étranger ? — Toute vérité est mon domaine : je ne cesserai de vous donner de l'Épicure. Ils apprendront, ces hommes qui jurent sur la parole du maître, qui jugent d'une opinion, non par elle-même, mais par son auteur, ils apprendront que tout ce qui est bon appartient à tous.

*ciebat, nos ex bona faciamus ; et in somnum ituri, læti hilaresque dicamus :*

*Vixi ! et, quem dederat cursum fortuna, peregi.*

*Crastinum si adjecerit Deus, læti recipiamus. Ille beatissimus est, et securus sui possessor, qui crastinum sine sollicitudine expectat. Quisquis dixit : Vixi ! quotidie ad lucrum surgit.*

*Sed jam debeo epistolam includere. — Sic, inquis, sine ullo ad me peculio veniet ? — Noli timere ; aliquid secum feret ! quare aliquid dixi ? multum. Quid enim hac voce præclarius, quam illi trado ad te perferendam ? « Malum est, in necessitate vivere : sed in necessitate vivere, necessitas nulla est. » Quidni nulla sit ? patent undique ad libertatem viæ multæ, breves, faciles. Agamus Deo gratias, quod nemo in vita teneri potest : calcare ipsas necessitates licet. — Epicurus, inquis, dixit. Quid tibi cum alieno ? — Quod verum est, meum est : perseverabo Epicurum tibi ingerere ; ut isti, qui in verba jurant, nec quid dicatur æstimant, sed a quo, scient, quæ optima sunt, esse communia.*

## XIII

DE LA FORCE D'ÂME QUI DOIT DISTINGUER LE SAGE. NE PAS S'INQUIÉTER  
DE L'ÂVENIR.

Vous avez beaucoup de force d'âme, je le sais ; car, avant d'être muni de préceptes salutaires qui surmontent la fortune, vous ne manquiez pas d'assurance contre ses coups. Que sera-ce, maintenant que vous vous êtes mesuré avec elle, que vous avez essayé vos forces ? ces forces, on ne les peut connaître, si de nombreuses difficultés ne se sont élevées çà et là, et parfois même ne sont venues jusqu'à nous. C'est là l'épreuve du vrai courage, qui ne plie à aucun joug : le malheur est son creuset. Il ne peut apporter de résolution au combat, l'athlète qui jamais n'a reçu de contusions. Mais, celui qui a vu couler son sang, senti ses dents craquer sous le poing ; celui qui, renversé, a supporté le poids de son adversaire, et dont le courage est resté debout, malgré sa chute, celui qui, souvent terrassé, s'est relevé toujours plus opiniâtre, celui-là descend dans l'arène avec l'assurance de la victoire. Poursuivons cette comparaison : que de fois la fortune vous tenait déjà terrassé ! Mais, loin de vous rendre, vous vous êtes élancé de dessous votre ennemie, et vous avez lutté avec un nouveau courage ; car la vertu se fortifie par les attaques ! Souffrez toutefois que votre ami vous fournisse de nouveaux moyens de défense. Il est, ô Lucilius, plus de sujets d'alarmes que de sujets de douleur ; et nous

## XIII

## QUÆ DEBEAT ESSE SAPIENTIS FORTITUDO. DE FUTURO NE SOLLICITERIS.

Multum tibi esse animi scio. Nam etiam, antequam instrueres te præceptis salutaribus et dura vincentibus, satis adversus fortunam placebas tibi ; et multo magis, postquam cum illa conseruisti manum, viresque expertus es tuas, quæ nunquam certam dare fiduciam sui possunt, nisi quum multæ difficultates hinc et illinc apparuerunt, aliquando vero et propius accesserunt. Sic verus ille animus, et in alienum non venturus arbitrium, probatur ; hæc ejus obrussa est. Non potest athleta magnos spiritus ad certamen afferre, qui nunquam suggillatus est. Ille, qui vidit sanguinem suum, cujus dentes crepuerunt sub pugno ; ille, qui supplantatus adversarium toto tulit corpore, nec projecit animum projectus ; qui, quoties cecidit, contumacior resurrexit ; cum magna spe descendit ad pugnam. Ergo, ut similitudinem istam prosequar, sæpe jam fortuna supra te fuit ; nec tamen tradidisti te, sed subsiluisti, et acrior constitisti : multum enim adjicit sibi virtus lacessita. Tamen, si tibi videtur, accipe a me auxilia, quibus munire te possis. Plura sunt, Lucili, quæ nos terrent, quam quæ premunt : et sæpius

souffrons plus de l'imagination que de la réalité. Je ne vous parle pas ici le langage du Portique ; j'en prends un moins austère. Selon nos sages, ils sont légers, ils sont à mépriser, tous ces maux qui arrachent à l'homme des gémissements et des cris de douleur. Mais laissons là ces belles maximes, si vraies pourtant, j'en atteste les dieux ! Ce que je vous recommande, c'est de ne vous pas rendre malheureux d'avance : ces maux que vous redoutez comme imminents, peut-être n'arriveront-ils jamais ; du moins, ils ne sont pas encore arrivés. Nous nous tourmentons ou trop, ou trop tôt, ou sans motif. On exagère la douleur, on l'imagine, on l'anticipe. De ces trois points, le premier est un problème à résoudre, un procès encore débattu ; laissons-le de côté pour le moment. Un mal est léger pour moi, il est grave pour vous ; l'un rit sous le fouet, l'autre gémit d'un soufflet. Nous verrons plus tard si les maux tirent leur force d'eux-mêmes, ou de notre faiblesse. Pour le moment, voilà ce que j'exige de vous : toutes les fois que l'on vous entourera pour chercher à vous persuader que vous êtes malheureux, écoutez moins ces paroles que vos sensations ; consultez vos souffrances : vous êtes le meilleur juge de votre état ; dites-vous à vous-même : « Qui peut, en moi, exciter leur pitié ? pourquoi ces alarmes, cet empressement à me fuir, comme si mon malheur était contagieux ? Ce malheur est-il donc un mal ? L'opinion n'y serait-elle pas pour beaucoup plus que la réalité ? » Puis, descendant en vous-même, demandez-vous : Mes tourments, mes chagrins seraient-ils sans motif ? mes maux ne seraient-ils qu'une chimère ? »

opinionem, quam re, laboramus. Non loquor tecum stoica lingua, sed hac summissiore. Nos enim dicimus omnia ista quæ gemitus mugitusque exprimunt, levia esse, et contemnenda. Omittamus hæc magna verba, sed, dii boni ! vera. Illud tibi præcipio, ne sis miser ante tempus ; quum illa, quæ velut imminencia expavisti, fortasse nunquam ventura sint, certe nondum venerint. Quædam ergo nos magis torquent, quam debent ; quædam ante torquent, quam debent ; quædam torquent, quum omnino non debeant. Aut augemus dolorem, aut fingimus, aut præcipimus. Primum illud, quia res in controversia est, et litem contestatam habemus, in præsentia differatur. Quod ego leve dixero, tu gravissimum esse contendes ; scio alios inter flagella ridere, alios gemere sub colapho. Postea videbimus, utrum ista suis viribus valeant, an imbecillitate nostra : illud præsta mihi, ut, quoties circumsteterint qui tibi te miserum esse persuadeant, non, quid audias, sed quid sentias, cogites ; et cum patientia tua deliberes, ac te ipse interroges, qui tua optime nosti : « Quid est quare isti me complerent ? quid est quod trepident, quod contagium quoque mei timeant quasi transilire calamitas possit ? Est aliquid istic mali ? an res ista magis infamis est, quam mala ? » Ipse te interroga : « Numquid sine causa crucior, et mæreo, et, quod non est, malum facio ? »

— Mais, direz-vous, comment distinguer si la cause de nos angoisses est réelle ou imaginaire? — Voici la règle à suivre, Ou c'est le présent qui nous tourmente, ou c'est l'avenir, ou bien tous les deux à la fois. Est-ce le présent? vous en jugerez aisément. Voyez si votre corps est libre d'entraves, s'il jouit de la santé, si quelque injustice n'a pas froissé votre âme. Adviennent ensuite ce qu'il pourra; le présent n'a rien à démêler avec l'avenir. — Mais enfin, il viendra, cet avenir. — Un malheur vous menace? voyez d'abord s'il est prouvé qu'il doit arriver. Bien souvent, en effet, nous sommes les victimes du soupçon, les jouets de la renommée, de cette renommée qui fait l'issue des guerres, mais qui, plus promptement encore, décide de notre sort à chacun. Il est trop vrai, mon cher Lucilius, nous nous rendons de suite à l'opinion: nous ne combattons pas les raisons qui nous portent à craindre. Loin de les repousser, notre esprit s'égaré; nous lâchons pied, comme ces soldats que chasse de leur camp un nuage de poussière élevé par des troupeaux en fuite; que glace d'épouvante un bruit dénué de fondement. Je ne sais comment il arrive que les maux chimériques sont les plus redoutés. En effet, la réalité a sa mesure; un malheur incertain est livré aux conjectures et aux caprices d'une imagination troublée par la peur. Aussi, de toutes les terreur, la terreur panique est-elle la plus funeste et la plus incurable: les autres supposent l'anéantissement de la raison, celle-là l'anéantissement de l'âme. Approfondissons donc la chose avec soin. Un malheur est vraisemblable; est-il vrai pour cela? Que d'événements inattendus! que d'attentes à jamais trompées! Dût-il même arriver, ce malheur, à quoi bon courir au-devant de ses cha-

— Quomodo, inquis, intelligam, vana sint, an vera, quibus angor? — Accipe hujus rei regulam! Aut præsentibus torquemur, aut futuris, aut utrisque. De præsentibus facile est judicium. Si corpus tuum liberum est, sanum est, nec ullus ex injuria dolor est; videbimus quid futurum sit: hodie nihil negotii habet. — At enim futurum est! — Primum dispice, an certa argumenta sint venturi mali: plerumque enim suspicionibus laboramus; et illudit nobis illa, quæ conficere bellum solet, fama, multo autem magis singulos conficit. Ita est, mi Lucili! cito accedimus opinioni; non coarguimus illa, quæ nos in metum adducunt, nec excutimus; sed trepidamus, et sic vertimus terga, quemadmodum illi, quos pulvis motus fuga pecorum exuit castris, aut quos aliqua fabula sine auctore sparsa conterruit. Nescio quomodo, magis vana perturbant: vera enim modum suum habent; quidquid ex incerto venit, conjecturæ et paventis animi licentiæ traditur. Nulli itaque tam perniciosi, tam irrevocabiles, quam lymphatici metus sunt; ceteri enim sine ratione, hi sine mente sunt. Inquiramus itaque in rem diligenter. Verisimile est, aliquid futurum mali? non statim verum est. Quam multa non expectata venerunt! quam multa expectata nunquam comparuerunt! Etiam si futurum est, quid juvat dolori suo

grins ? Il sera toujours temps de le pleurer quand il sera venu ; en attendant, comptez sur un meilleur avenir. — Mais, qu'y gagnerai-je ? — Du temps. Une foule d'événements peuvent se jeter entre vous et le péril qui vous menace ; ils peuvent l'arrêter, le dissiper, le détourner sur une autre tête. Parfois, l'incendie ouvrit un passage à la fuite ; l'écroulement d'une maison déposa sain et sauf à terre celui qu'elle renfermait ; on a vu le glaive reculer au moment où déjà il brillait sur la poitrine, et le condamné survivre à son bourreau. La mauvaise fortune elle-même a son inconstance. Un malheur peut venir ; il peut ne pas venir ; tant qu'il n'est pas venu, envisagez la meilleure chance. Quelquefois, sans aucun indice qui fasse redouter un malheur, l'esprit se crée des fantômes : c'est un mot équivoque qu'il interprète de la manière la plus défavorable ; c'est un homme offensé dont il exagère le ressentiment, dont il mesure moins le courroux que le pouvoir qu'il a de le satisfaire. Or, plus de raison de vivre, plus de terme aux misères humaines, s'il n'y a pas de bornes à la crainte. C'est alors qu'il faut de la prudence, du courage pour repousser les craintes même les plus fondées. Du moins, opposez un défaut à un autre défaut ; tempérez la crainte par l'espoir ; quelque certain que soit le sujet de nos craintes, il est plus certain encore que l'objet de notre crainte peut s'évanouir, l'espérance nous tromper. Il faut donc les peser toutes deux ; dans le doute, penchez en votre faveur, croyez ce que vous préférez. La crainte aurait plus de motifs pour elle, qu'il faudrait encore incliner pour l'espoir, et cesser de vous troubler. Ensuite, songez-y, c'est sans éprouver de maux, sans en voir

*occurrere ? satis cito dolebis, quum venerit ; interim tibi meliora promitte. — Quid facies lucri ? — Tempus ! Multa intervenient, quibus vicinum periculum, ut prope admotum, aut subsistat, aut desinat, aut in alienum caput transeat. Incendium ad fugam patuit ; quosdam molliter ruina deposuit ; aliquando gladius ab ipsa cervice revocatus est ; aliquis caruifici suo superstes fuit. Habet etiam mala fortuna levitatem. Fortasse erit ; fortasse non erit ; interim non est ; meliora proponere. Nonnunquam nullis apparentibus signis, quæ mali aliquid pronuntiant, animus sibi falsas imagines fingit, aut verbum aliquod dubiæ significationis detorquet in pejus, aut majorem sibi offensam proponit alicujus, quam est ; et cogitat, non quam iratus ille sit, sed quantum liceat irato. Nulla autem causa vitæ esset, nullus miseriarum modus, si timeretur quantum potest. Hic prudentia prosit, hic robore animi evidentem quoque metum respue ; si minus, vitio vitium respelle, spe metum tempera. Nihil tam certum est ex his quæ timentur, ut non certius sit, et formidata subsidere, et sperata decipere. Ergo et spem ac metum examina, et, quoties incerta erunt omnia, tibi fave ; crede quod mavis : si plures habebis sententias metus, nihilominus in hanc partem potius inclina, et perturbare te desine. Ac subinde hoc in animo volve, majorem partem morta-*

d'assurés dans l'avenir, que la plupart des mortels se tourmentent et s'agitent. En effet, une fois lancé, on ne s'arrête plus ; on ne réduit pas ses craintes à leur juste valeur. On ne dit pas : « Ce bruit est faux, oui, faux ; son auteur est un fourbe ou une dupe. » Nous croyons sans réserve aux récits d'autrui ; nous redoutons l'incertain comme le certain ; nous ne gardons plus de mesure : le doute se change à l'instant en terreur.

J'ai honte de vous tenir ce langage, et de vous offrir de si faibles remèdes pour vous fortifier. Un autre dirait : « Peut-être cela n'arrivera pas ! » dites, vous : « Et quand cela arriverait ? nous verrions... peut-être y gagnerai-je ; et cette mort honorerait ma vie. » La ciguë a fait la grandeur de Socrate : ôtez à Caton le glaive libérateur, vous lui ôterez le plus beau de sa gloire. Mais, c'est trop longtemps vous exhorter ; vous avez besoin d'avis plus que d'encouragements. La route où je vous mène est votre pente naturelle ; ces préceptes, vous êtes né pour les pratiquer ; raison de plus pour développer, pour embellir votre heureux naturel. Mais déjà ma lettre est à sa fin ; il ne me reste plus qu'à y imprimer mon cachet, c'est-à-dire, à lui confier quelque belle maxime, pour la remettre à son adresse. « Un des maux particuliers à la folie, c'est de toujours commencer à vivre. » Pénétrez le sens de cette maxime, Lucilius, ô le meilleur des hommes ! et vous verrez combien elle est frondeuse, cette légèreté qui chaque jour change les bases de la vie, et, près de la tombe, bâtit de nouveaux projets. Regardez autour de vous : vous verrez des vieillards qui se disposent de plus belle à poursuivre les grandeurs, à voyager,

lium, quum illi nec sit quidquam mali, nec pro certo futurum sit, æstuarè ac discurrere. Nemo enim resistit sibi, quum cœpit impelli ; nec timorem suum redigit ad verum. Nemo dicit : « Vanus auctor est, vanus est ; aut finxit, aut credit ! » Damus nos referentibus ; expavescimus dubia pro certis ; non servamus modum rerum ; statim in timorem venit scrupulus.

Pudet me, ibi sic tecum loqui, et tam levibus te remediis focillare. Alius dicat : « Fortasse non veniet ! » tu dic : « Quid porro, si veniet ? videbimus uter vincat : fortasse pro me veniet, et mors ista vitam honestabit. » Cicuta magnum Socratem confecit : Catoni gladium assertorem libertatis extorque, magnam partem detraxeris gloriæ. Nimium diu te cohortor, quum tibi admonitione magis, quam exhortatione opus sit. Non in diversum te a natura tua ducimus : natus es ad ista quæ dicimus. Eo magis bonum tuum auge, et exorna. Sed jam finem epistolæ faciam, si illi signum suum impressero, id est, aliquam magnificam vocem perferendam ad te mandavero. « Inter cetera mala hoc quoque habet stultitia, semper incipit vivere. » Considera quid vox ista significet, Lucili viro- rum optime, et intelliges, quam fœda sit hominum levitas, quotidie nova vitæ fundamenta ponentium, novas spes etiam in exitu inchoantium. Circumspice tecum singulos : occurrent tibi senes, qui se quum maxime ad ambitionem, ad

à trafiquer. Et pourtant quoi de plus honteux, qu'un vieillard qui commence à vivre ? Je ne joindrais pas à cette sentence le nom de son auteur, si elle était connue, si elle se trouvait parmi les autres maximes d'Épicure : c'est donc Épicure que jeme suis permis de citer et d'adopter.

## XIV

### JUSQU'À QUEL POINT IL FAUT SOIGNER LE CORPS.

Je l'avoue, l'homme a pour son corps une prédilection naturelle ; je l'avoue, il en a reçu la tutelle : mais qu'il en prenne soin et n'en soit pas esclave. Que de maîtres on se donne en s'asservissant au corps, en craignant à l'excès pour lui, en rapportant tout à lui ! Voici la règle de notre conduite : nous ne devons pas vivre pour le corps, mais nous ne pouvons pas vivre sans le corps. Un amour immodéré du corps ronge de soucis, accable d'inquiétudes, expose aux affronts. La vertu n'a plus de prix pour qui le corps en a trop. Donnons-lui les soins les plus empressés ; mais, qu'à la voix de la raison, de l'honneur, du devoir, on soit prêt à le jeter dans les flammes. Néanmoins, autant qu'il est en nous, évitons, je ne dis pas le danger, mais jusqu'au moindre malaise ; mettons-nous en sûreté, puis songeons aux moyens de nous garantir des maux à redouter ; ils sont, si je ne me trompe, au nombre de trois. On redoute la pauvreté, on redoute les mala-

*peregrinationes, ad negotiandum parent. Quid est turpius, quam senex vivere incipiens? Non adjicerem auctorem huic voci, nisi esset secretior, nec inter vulgata Epicuri dicta, quæ mihi et laudare, et adoptare permisi.*

## XIV

### QUOMODO CORPORI CONSULENDUM.

*Fateor insitam esse nobis corporis nostri caritatem; fateor nos hujus gerere tutelam: non nego indulgendum illi; serviendum nego. Multis enim serviet, qui corpori servit, qui pro illo nimium timet, qui ad illud omnia refert. Sic gerere nos debemus, non tanquam propter corpus vivere debeamus, sed tanquam non possimus sine corpore. Hujus nos nimius amor timoribus inquietat, sollicitudinibus onerat, contumeliis objicit. Honestum ei vile est, cui corpus nimis carum est. Agatur ejus diligentissime cura; ita tamen, ut, quum exiget ratio, quum dignitas, quum fides, mittendum in ignes sit. Nihilominus, quantum possumus, evitemus incommoda quoque, non tantum pericula; et in tutum nos reducamus, excogitantes subinde, quibus possint timenda depelli. Quorum tria, ni fallor, genera sunt: timetur inopia, timentur morbi, timentur quæ per*

dies, on redoute l'abus de la force et les maux qu'elle entraîne. De ces trois craintes, nulle n'agit sur nous avec autant de violence que celle où nous jette la tyrannie ; la tyrannie, en effet, s'annonce avec bruit et fracas. Les maux naturels dont je viens de parler, la misère, les maladies, se glissent en silence, et n'ont rien d'effrayant pour les oreilles ni pour les yeux. L'autre fléau déploie un formidable appareil ; il marche escorté du fer, de la flamme, de chaînes, de bêtes féroces prêtes à s'élaner sur des entrailles humaines. Ici représentez-vous et les cachots, et les croix, et les chevalets, et les crocs, et le pal qui transperce un homme, et lui sort par la bouche ; et les chars qui, lancés en sens contraire, entraînent ses membres après eux ; et les tuniques enduites, tissées de matières inflammables ; en un mot, toutes les autres inventions de la barbarie. Non, avec une telle variété de supplices, avec un si terrible attirail, il n'est pas étonnant que ce fléau soit le plus redouté. Plus la question étale d'instruments de torture, plus son pouvoir est grand : tel, en effet, supporterait le supplice, qui n'en peut supporter l'appareil. De même, de tous les maux qui subjuguent et maîtrisent l'âme, celui-là est le plus puissant, qui parle le plus aux yeux. Ce ne sont pas des maux moins graves, que la faim, que la soif, que l'asthme qui déchire la poitrine, que la fièvre qui dévore le fond des entrailles ; mais ces maux sont cachés ; ils n'ont point de cortège, point d'escorte. Les autres sont comme ces grandes armées dont l'aspect et le matériel imposant décident la victoire.

Veillons donc à n'offenser personne. Tantôt c'est le peuple qu'il faut craindre ; tantôt, dans un gouvernement où l'auto-

*vim potentioris eveniunt. Ex his omnibus nihil nos magis concutit, quam quod ex aliena potentia impendet; magno enim strepitu et tumultu venit. Naturalia mala quæ retuli, inopia atque morbi, silentio subeunt, nec oculis, nec auribus quidquam terroris incutiunt : ingens alterius mali pompa est : ferrum circa se habet, et ignes, et catenas, et turbam ferarum, quam in viscera immittat humana. Cogita hoc loco carcerem, et cruces, et equuleos, et uncum, et adactum per medium hominem, qui per os emergeret, stipitem, et distracta in diversum actis curribus membra; illam tunicam, alimentis ignium et illitam et textam; quidquid aliud, præter hæc, commenta sævitia est. Non est itaque mirum, si maximus hujus rei timor est, cujus varietas et magna, et apparatus terribilis est. Nam quemadmodum plus agit tortor, quo plura instrumenta doloris exposuit (specie enim vincuntur, qui patientiæ restitissent): ita ex his, quæ animos nostros subigunt et domant, plus proficiunt quæ habeat quod ostendant. Illæ pestes non minus graves sunt, famem dico, et sitim, et præcordiorum suspensiones, et febres viscera ipsa torrentes; sed latent, nihil habent quod intuent, quod præferant : hæc, ut magna bella, aspectu paratuque vicerunt.*

*Demus itaque operam, abstineamus offensis. Interdum populus est, quem ti-*

rité est presque toute aux mains d'un sénat, ce sont les membres les plus influents de ce corps ; tantôt c'est chacun de ceux qui sont chargés d'exercer le pouvoir du peuple sur le peuple même. Vous faire l'ami de tous ces hommes, serait trop difficile ; il suffit de ne pas les avoir pour ennemis. Aussi, jamais le sage ne provoquera le courroux des grands ; il l'évitera même, comme le navigateur évite la tempête. Quand vous êtes allé en Sicile, vous avez traversé le détroit : eh bien, un pilote imprudent brave les menaces de l'Auster (c'est l'Auster qui bouleverse la mer de Sicile, et fait tourbillonner ses flots) ; il ne dérive pas à gauche, mais côtoie le rivage auprès duquel Charybde reçoit l'océan dans ses gouffres ; au contraire, un pilote sage interroge ceux qui connaissent les lieux, sur la direction du courant, sur les pronostics des nuages, et vogue loin de ces bords tristement célèbres par leurs abîmes. Tel est le sage ; il fuit le pouvoir qui peut lui nuire, mais il se garde avant tout de paraître le fuir. En effet, c'est encore une condition de la sécurité, que de ne pas la chercher ouvertement ; fuir, c'est désapprouver. Comment maintenant nous garantir du peuple ? D'abord, n'ayons point les mêmes désirs que lui : on se bat entre concurrents. Ensuite, que celui qui attende à notre sûreté, n'ait rien à gagner avec nous ; laissons-lui espérer le moins de dépouilles que nous pourrons. Nul ne verse le sang pour le sang ; du moins, de tels meurtriers sont bien rares. L'avidité est plus commune que la haine ; le voleur laisse passer l'homme qui n'a rien ; le pauvre est en paix, même sur une route dangereuse. Il est ensuite trois choses qu'un vieux précepte nous prescrit d'éviter : la haine, l'envie, le mépris.

mere debeamus ; interdum, si ea civitatis disciplina est, ut plurima per senatum transigantur, gratiosi in eo viri ; interdum singuli, quibus potestas populi, et in populum, data est. Hos omnes amicos habere, operosum est : satis est, inimicos non habere. Itaque sapiens nunquam potentium iras provocabit : immo declinabit, non aliter quam in navigando procellam. Quum peteres Siciliam, trajecisti fretum. Temerarius gubernator contempsit Austri minas (ille est enim, qui Siculum pelagus exasperet, et in vortices cogat) : non sinistrum petiit littus, sed id, quo propior Charybdis maria convolvit : at ille cautior peritos locorum rogat, qui æstus sit, quæ signa dent nubes ; et longe ab illa regione vorticibus infami cursum tenet. Idem facit sapiens : nocituram potentiam vitat, hoc primum cavens, ne vitare videatur. Pars enim securitatis et in hoc est, non ex professo eam petere ; quia, quæ quis fugit, damnat. Circumspiciendum ergo nobis est, quomodo a vulgo tuti esse possimus. Primum nihil idem concupiscamus : rixa est inter competitores. Deinde nihil habeamus quod cum magno emolumento insidiantis eripi possit : quam minimum sit in corpore tuo spoliolum ! Nemo ad humanum sanguinem propter ipsum venit, aut admodum pauci ; plures computant, quam oderunt : nudum latro transmittit ; etiam in obsessa via pauperi pax est. Tria deinde, ex præceptione veteri, præstanda sunt ut

Comment y parvenir ? La sagesse seule nous le montrera. En effet, la mesure est difficile à garder ; il est à craindre qu'en fuyant l'envie, on ne tombe dans le mépris ; qu'en cherchant à n'écraser personne, nous ne paraissions faits pour être écrasés. On a beaucoup à redouter, quand soi-même on peut être redouté. Tenons-nous à couvert de tous côtés : le mépris nuit autant que l'envie.

Que la philosophie soit donc notre refuge ; pour les gens de bien, pour ceux même qui ne sont qu'à demi méchants, la philosophie est un sacerdoce. L'éloquence du barreau, en effet, ainsi que tout genre d'éloquence fondé sur les passions populaires, suscite des rivalités. Paisible et tout entière à son objet, la philosophie ne peut tomber dans le mépris ; tous les arts, tous les hommes, même les plus pervers, lui rendent hommage. Jamais la méchanceté ne prendra assez de force, jamais ses complots ne seront assez puissants, pour que le nom de la philosophie cesse d'être vénérable et sacré. Au reste, la philosophie doit être cultivée en paix et avec modération. — Quoi ! me direz-vous, est-ce donc, à votre avis, un homme modérément philosophe, que Caton étouffant la guerre civile par sa harangue au sénat ? Caton se jetant entre les glaives et les fureurs des plus puissants citoyens ? Caton attaquant à la fois et César et Pompée, alors que tout Romain prenait parti ou contre Pompée, ou contre César ? — On peut vous répondre : A une pareille époque, convenait-il au sage de se mêler des affaires publiques ? O Caton ! quel est ton but ? la liberté ? il n'en est plus question ; elle a succombé depuis longtemps ! Il s'agit de savoir qui, de César ou de Pompée,

vitentur : odium, invidia, contemptus. Quomodo hoc fiat, sapientia sola monstrabit. Difficile enim temperamentum est ; verendumque, ne in contemptum nos invidiæ timor transferat ; ne, dum calcare nolumus, videamur posse calcari : multis timendi attulit causas, timeri posse. Undique nos reducamus : non minus contemni, quam suspici, noceat.

Ad philosophiam ergo confugiendum est : hæ litteræ, non dico apud bonos, sed apud mediocriter malos, infularum loco sunt. Nam forensis eloquentia, et quæcumque alia populum movet, adversarios habet : hæc, quieta et sui negotii, contemni non potest ; cui ab omnibus artibus, etiam apud pessimos, honor est. Nunquam in tantum convalescet nequitia, nunquam sic contra virtutes conjurabitur, ut non philosophiæ nomen venerabile et sacrum maneat. Ceterum philosophia ipsa tranquille modesteque tractanda est. — Quid ergo ? inquis, videtur tibi Marcus Cato modeste philosophari, qui bellum civile sententia sua reprimit ? qui forentium principum armis medius intervenit ? qui aliis Pompeium offendentibus, aliis Cæsarem, simul accessit duos ? — Potest aliquis disputare, an illo tempore capessenda fuerit sapienti respublica. Quid tibi vis, Marce Cato ? jam non agitur de libertate ; olim pessumdata est ! quæritur utrum Cæsar, an Pom-

Rome aura pour maître. Qu'as-tu de commun avec leurs différends ? Aucun des deux partis n'est le tien. On combat pour le choix d'un maître ; que t'importe le vainqueur ? Le moins méchant des deux pourra remporter la victoire ; mais à coup sûr le plus vertueux, ce ne sera pas le vainqueur. Encore, je ne prends ici Caton qu'au dénouement ; les années précédentes, la république, devenue la proie des brigands, était-elle un théâtre plus digne du sage ? quel rôle y joua Caton ? Il se consuma en paroles et en cris, tantôt entraîné par les mains du peuple, conpués, jeté hors de la place publique, tantôt conduit du sénat en prison. Mais nous verrons, dans la suite, si le sage doit perdre sa peine ; en attendant, suivez ces philosophes qui, éloignés des affaires publiques, s'enferment dans la retraite pour s'appliquer à vivre, et dicter des préceptes au genre humain, sans offenser en rien le pouvoir. Le sage ne choquera point les usages reçus ; il n'attirera pas sur lui les yeux du peuple, par la singularité de sa vie. — Quoi, me direz-vous, c'est donc une garantie de sûreté, que ce plan de conduite ? — Je ne puis pas plus vous le promettre, que la santé à un homme tempérant ; et pourtant la tempérance est mère de la santé. Un navire périt au port ; mais que sera-ce en pleine mer ? Quels seront les périls d'une vie agitée et aventureuse, si le repos lui-même n'est pas sans danger ? On a vu des innocents périr ; oui, sans doute, mais bien plus de coupables. En est-il moins habile, le maître d'escrime atteint en combattant selon toutes les règles de l'art ? Enfin, en toutes choses, le sage considère l'intention et non l'issue. Le commencement dépend de nous ; la fin, la fortune en décide, la

peius possideat rempublicam. Quid tibi cum ista contentione ? nullæ partes tuæ sunt. Dominus eligitur : quid tua, uter vincat ? potest melior vincere ; non potest non pejor esse, qui vicerit ! Ultimas partes attigi Catonis ; sed ne priores quidem anni fuerunt, qui sapientem in illam rapinam reipublicæ admitterent. Quid aliud quam vociferatus est Cato, et misit irritas voces, quum modo per populi levatus manus, et obrutus sputis, et portandus extra forum traheretur, modo e senatu in carcerem duceretur ? Sed postea videbimus, an sapienti opera perdenda sit : interim ad hos te stoicos voco, qui a republica exclusi, secesserunt ad colendam vitam, et humano generi jura condenda, sine ulla potentioris offensa. Non conturbabit sapiens publicos mores, nec populum in se vitæ novitate convertet. — Quid ergo ? utique erit tutus, qui hoc propositum sequetur ? — Promittere tibi hoc non magis possum, quam in homine temperanti bonam valetudinem : et tamen facit temperantia bonam valetudinem. Perit aliqua navis in portu : sed quid tu accidere in medio mari credis ? Quanto huic periculum paratius foret, multa agenti molientique, cui ne otium quidem tutum est ? Pereunt aliquando innocentes ; quis negat ? nocentes tamen sæpius. Ars ei constat, qui per ornamenta percussus est. Denique consilium, rerum omnium sapiens, non exitum, spectat. Initia in potestate

fortune, qui n'entre pour rien dans mes avis. Mais elle nous apporte des traverses, des malheurs ! — Le brigand n'est pas un juge, il est mon assassin.

Déjà votre main s'ouvre pour recevoir son tribut du jour ; il sera d'or. Et, puisque j'ai parlé d'or, écoutez un conseil qui doit vous en rendre plus agréable l'usage et la jouissance. « Celui-là jouit le mieux des richesses, qui sait le mieux s'en passer. » — L'auteur ? direz-vous. — Voyez ma bonté d'âme : j'ai entrepris de louer un ennemi. Cette maxime est d'Épicure, de Métrodore, de je ne sais quel homme de cette fabrique. Et qu'importe l'auteur ? c'est pour tout le monde qu'il a parlé. Qui a besoin de richesses, craint pour elles ; or, trembler pour son bien, c'est ne pas en jouir. Occupé à l'accroître, on oublie d'en user, on reçoit des comptes, on court la place ; on consulte sans cesse le calendrier : on n'est plus propriétaire : on se fait gérant.

## XV

### DES EXERCICES DU CORPS.

C'était une coutume ancienne, perpétuée jusqu'à nos jours, de faire précéder les lettres de cette formule : « Si vous vous portez bien, j'en suis charmé ; pour moi, je me porte bien. » Et nous aussi, nous pouvons dire à juste titre : Si vous vous livrez à la philosophie, j'en suis ravi. En effet, la sagesse est la vraie santé ; sans sagesse l'âme est malade. Le corps lui-

nostra sunt : de eventu fortuna judicat, cui de me sententiam non do. At aliquid vexationis afferet, aliquid adversi ! — Non dominatur latro, quum occidit.

Nunc ad quotidianam stitem manum porrigis. Aurea te stipe implebo ; et quia facta est auri mentio, accipe quemadmodum usus fructusque ejus tibi esse gratior possit. « Is maxime divitiis fruitur, qui minime divitiis indiget. » — Ede, inquis, auctorem. — Ut scias quam benigni sinus, propositum est aliena laudare : Epicuri est, aut Metrodori, aut alicujus ex illa officina. Et quid interest, quis dixerit ? omnibus dixit. Qui eget divitiis, timet pro illis : nemo autem sollicito bono fruitur ; adjicere illis aliquid studet : dum de incremento cogitat, oblitus est usus ; rationes accipit, Forum conterit, kalendarium versat, fit ex domino procurator.

## XV

### DE CORPORIS EXERCITATIONIBUS.

Mos antiquis fuit, usque ad meam servatus ætatem, primis epistolæ verbis adjicere : « Si vales, bene est ; ego valeo. » Recte et nos dicimus : Si philosopharis, bene est. Valere enim hoc demum est ; sine hoc æger est animus. Corpus

même, quelque grandes que soient ses forces, n'a que celles d'un furieux ou d'un frénétique. Donnez donc, avant tout, vos soins à la santé de l'âme, ensuite à celle du corps, cette dernière vous coûtera peu, si vous voulez seulement vous bien porter. Triste occupation, en effet, ô Lucilius, et bien peu digne d'un homme instruit, que d'exercer ses bras, d'élargir son encolure, de fortifier ses flancs! Alors que vous serez gras à souhait, que vos épaules se seront épaissies, jamais vous n'égalerez un beau bœuf pour le poids ni pour la vigueur. Ajoutez à cela que l'excessif embonpoint accable l'esprit, et lui ôte de sa vivacité. Il faut donc donner au corps le moins que vous pourrez, et laisser toute carrière à l'esprit. Que d'inconvénients résultent de cette manie de gymnastique! D'abord ces exercices violents, en épuisant les esprits vitaux, les rendent incapables de contention et d'études vigoureuses. Ensuite la surabondance d'aliments émousse l'esprit. Et puis, songez à ces maîtres infâmes, à ces misérables esclaves, à ces êtres partagés entre l'huile et le vin, qui sont tout satisfaits de leur journée, quand ils ont bien sué, quand, pour réparer le fluide perdu par l'exercice, ils ont inondé de vin leur gosier altéré! Boire et suer, c'est là le régime d'un malade épuisé. Il est des exercices courts et faciles, propres à assouplir le corps sur-le-champ, et, ce qu'il faut surtout considérer, à ménager le temps. Courir, agiter ses bras chargés de quelque fardeau, faire des sauts en hauteur, en étendue, et celui que l'on pourrait appeler *salien*, ou, pour lui faire moins d'honneur, *saut de foulon*: voilà des exercices entre lesquels vous pouvez choisir, et que la pratique rend

quoque, etiam si magnas habet vires, non aliter quam furiosi aut phrenetici va-  
lidum est. Ergo hanc præcipue valetudinem cura, deinde et illam secundam,  
quæ non magno tibi constabit, si volueris bene valere. Stulta est enim, mi Lu-  
cili, et minime conveniens litterato viro, occupatio exercendi lacertos, et dila-  
tandi cervicem, ac latera firmandi. Quum tibi feliciter sagina cesserit, et tori  
creverint; nec vires unquam opimi bovis, nec pondus æquabis. Adjice nunc, quod  
majore corporis sarcina animus eliditur, et minus agilis est. Itaque, quantum  
potes, circumscribe corpus tuum, et animo locum laxa! Multa sequuntur incom-  
moda huic dedito curæ: primum exercitationes, quarum labor spiritum exhau-  
rit, et inhabilem intentioni ac studiis acrioribus reddit; deinde copia ciborum  
subtilitas impeditur. Accedunt pessimæ notæ mancipia in magisterium recepta,  
homines inter oleum et vinum occupati; quibus ad votum dies actus est, si bene  
desudaverunt, si in locum ejus quod effluxit, multum potionis altius in jejuni-  
o ituræ regesserunt. Bibere et sudare, vita cardiaci est. Sunt exercitationes et fa-  
ciles et breves, quæ corpus et sine mora laxent, et tempori parcant, cujus præci-  
pua ratio habenda est. Cursus, et cum aliquo pondere manus motæ, et saltus,  
vel ille qui corpus in altum levat, vel ille qui in longum mittit, vel ille, ut ita  
dicam, saliaris, aut, ut contumeliosius dicam, fullonius. Quod libet ex his elige;

faciles. Quel que soit votre choix, revenez promptement du corps à l'âme; c'est elle qu'il faut exercer nuit et jour; elle se nourrit à peu de frais; cet exercice, ni le froid, ni la chaleur, ni même la vieillesse, ne pourront jamais l'interrompre. Cultivez donc un fonds qui s'améliore en vieillissant. Non que je vous prescrive d'être sans cesse courbé sur un livre ou sur des tablettes; il faut donner aussi du relâche à l'esprit, mais pour le détendre, sans l'amollir. Le mouvement agite le corps sans nuire à l'étude, vous pouvez lire, dicter, parler, écouter; la promenade elle-même n'empêche aucune de ces occupations. Il ne faut pas non plus négliger de soutenir votre voix; je vous défends de l'élever et de l'abaisser par degrés et par modulations régulières. Il ne vous manquerait plus que d'apprendre aussi à marcher, à ouvrir votre porte à ces aventuriers, instruits par la faim à créer des sciences nouvelles. Ils régleront vos pas, étudieront à table le mouvement de vos mâchoires, et leur impudence gagnera tout le terrain que leur laissera prendre votre patiente crédulité. — Quoi, me direz-vous, il faut donc débiter par des cris, et monter d'abord sa voix sur le ton le plus haut? — Il est si naturel de s'animer peu à peu, que les débats judiciaires commencent sur le ton de la conversation, et ne s'élèvent que par degrés jusqu'aux cris: jamais avocat n'en appela dès l'exorde au peuple romain. Ainsi donc suivez l'impulsion de votre âme, en attaquant des coupables avec plus ou moins de véhémence, selon la portée de votre voix et la force de vos poumons; mais, en faisant rentrer votre voix dans ses intonations naturelles, songez qu'elle doit descendre et non tomber; imiter

usu fit facile. Quidquid facies, cito redi a corpore ad animum; illum noctibus ac diebus exerce; labore modico alitur ille. Hanc exercitationem non frigus, non æstus impediēt, ne senectus quidem. Id honum cura, quod vetustate fit melius. Neque ego te jubeo semper imminere libro, aut pugillaribus: dandum est aliquod intervallum animo; ita tamen ut non resolvatur, sed remittatur. Gestatio et corpus concutit, et studio non officit: possis legere, possis dictare, possis loqui, possis audire; quorum nihil ue ambulatio quidem vetat fieri. Nec tu intentionem vocis contempseris; quam veto te per gradus et certos modos attollere, deinde deprimere. Quod si velis dein, quemadmodum ambules, discere; admitte istos, quos nova artificia docuit fames: erit qui gradus tuos temperet, et buccas et dentes observet, et in tantum procedat, in quantum ejus audaciam patientiæ credulitate produxeris. — Quid ergo? a clamore protinus et a summa contentione vox tua incipiet? — Usque eo naturale est, paulatim incitari, ut litigantes quoque a sermone incipient, ad vociferationem transeant: nemo statim Quiritium fidem implorat. Ergo utcumque impetus tibi animi suaserit, modo vehementius fac in vices convicium, modo lentius, prout vox quoque te hortabitur et latus. Modesta, quum receperis illam revocarisque, descendat, non decidat: moderatoris sui

la modération de l'âme, sa régulatrice, et non se laisser emporter à une fougue aveugle et brutale. Ce n'est pas d'exercer sa voix qu'il s'agit, mais bien de s'exercer par elle.

Je viens de vous délivrer d'un pesant fardeau ; à ce service je joindrai un cadeau, un petit présent d'amitié. Écoutez ce précepte remarquable : « La vie de l'insensé est sans charme ; elle s'élançe inquiète dans l'avenir. » L'auteur de cette maxime ? C'est celui des précédentes. — Et les fous dont il parle ? Baba et Ixion sans doute ? — Non, mon ami ; nous-mêmes ; nous que d'aveugles désirs entraînent vers ce qui doit nous perdre sans jamais nous rassasier ; nous qui serions satisfaits si on pouvait l'être ; nous qui ne comprenons pas tout ce qu'il y a de plaisir à ne rien demander, de grandeur à être content de son sort et indépendant de la fortune. Songez donc quelquefois, Lucilius, songez à tous les avantages que vous possédez : ne regardez jamais le petit nombre qui vous précède, sans penser à la foule qui vous suit. Voulez-vous être reconnaissant envers les dieux et votre destin ? représentez-vous la multitude que vous avez devancée. Eh ! pourquoi vous comparer aux autres ? Vous vous êtes mis au-dessus de vous-même. Fixez-vous un terme que vous ne puissiez franchir, lors même que vous le voudriez. Ils s'évanouiront un jour, ces biens illusoire, plus doux en espérance qu'en réalité. S'ils avaient quelque solidité, ils rempliraient l'âme à la longue ; et que font-ils, qu'irriter la soif de qui s'en abreuve, et le séduire par des dehors trompeurs ! Quoi ! les biens enveloppés dans un avenir incertain, j'aimerais mieux obtenir de la fortune qu'elle me les accorde, que de moi, de ne les pas demander ? Et

temperamentum habeat, nec hoc indocto et rustico more desæviat. Non enim id agimus, ut exerceatur vox, sed ut exerceat.

Detraxi tibi non pusillum negotium : mercedula et unus gradus ad hæc beneficia accedit. Ecce insigne præceptum : « Stulti vita ingrata est, trepida tota in futurum fertur. » — Quis hæc, inquis, dicit ? — Idem qui supra. — Quam tu nunc vitam dici existimas stultam ? Babæ et Ixionis ? — Non ita est : nostra dicitur, quos cæca cupiditas in nocitura, certe nunquam satiatura, præcipitat ; quibus, si quid satis esse posset, fuisset ; qui non cogitamus, quam jucundum sit, nihil poscere ; quam magnificum sit, plenum esse, nec ex fortuna pendere. Subinde itaque, Lucili, quam multa sis consequutus, recordare : quum adspexeris quot te antecedant, cogita quot sequantur. Si vis gratus esse adversus deos et adversus vitam tuam, cogita quam multos antecesseris. Quid tibi cum ceteris ? te ipse antecessisti ! Finem constitue, quem transire ne possis quidem, si velis : discedent aliquando ista insidiosa bona, et sperantibus meliora, quam assequutis. Si quid in illis esset solidi, aliquando et implerent : nunc haurientium sitim concitant. Mutantur speciosi apparatus : et, quod futuri temporis incerta sors volvit, quare potius a fortuna inpetrem, ut det ; quam a me, ne petam ? Quare autem

pourquoi les demander ? ai-je oublié la fragilité de l'homme ? Amasser ! et pourquoi ? travailler ! Mais voici notre dernier jour, ou, du moins, il n'est pas éloigné.

## XVI

### UTILITÉ DE LA PHILOSOPHIE.

Je le sais, Lucilius, c'est pour vous un axiome : point de vie heureuse, pas même de vie supportable, sans l'étude de la sagesse ; la vie heureuse est le fruit d'une sagesse consommée, et la vie supportable elle-même suppose un commencement de sagesse. Mais cette conviction où vous êtes, il faut vous y affermir, et l'enraciner de plus en plus par des méditations journalières. Il est moins pénible de prendre une louable résolution que de la soutenir. Que la persévérance, qu'un travail assidu vienne donc augmenter vos forces, jusqu'à ce que la perfection même ait fait place en vous au désir de la perfection. Aussi n'ai-je pas besoin de longues et verbeuses protestations de votre part ; je sais apprécier l'étendue de vos progrès. Je connais le sentiment qui dicte vos lettres ; je n'y vois point d'apprêt, point de fard. Cependant je vais m'ouvrir à vous : j'espère de vous, mais ne m'y fie pas encore. Faites comme moi, point trop de promptitude et de facilité à compter sur vous-même. Examinez-vous, sondez tous les replis de votre âme, étudiez-vous. Mais voyez avant tout si c'est dans la théorie de la sagesse, ou dans sa pratique que consistent vos

*petam, oblitus fragilitatis humanæ ? congeram in quid laborem ? Ecce hic dies ultimus est ! ut non sit, prope ab ultimo est !*

## XVI

### DE UTILITATE PHILOSOPHIÆ.

*Liquere hoc tibi, Lucili, scio, neminem posse beate vivere, ne tolerabiliter quidem, sine sapientiæ studio ; et beatam vitam perfecta sapientia effici, ceterum tolerabilem etiam inchoata. Sed hoc, quod liquet, firmandum et altius quotidiana meditatione figendum est. Plus operis est in eo, ut proposita custodias, quam ut honesta proponas. Perseverandum est, et assiduo studio robur addendum, donec bona mens sit, quod bona voluntas est ! Itaque tibi apud me pluribus verbis haud affirmandum, nec tam longis : intelligo, multum te profecisse. Quæ scribis, unde veniant scio ; non sunt ficta, nec colorata. Dicam tamen quid sentiam : jam de te spem habeo, nondum fiduciam. Tu quoque idem facias, volo : non est quod tibi cito et facile credas ; excute te, et varie scrutare, et observa ! Illud ante omnia vide, utrum in philosophia, an in ipsa vita profeceris. Non est*

progrès. Non, la philosophie n'est pas un art fait pour éblouir le vulgaire, une science d'apparat : elle est toute de choses et non de mots. Son emploi n'est pas de fournir un passe-temps agréable, d'ôter à l'oisiveté ses dégoûts; elle forme l'âme; elle la façonne; elle règle la vie, dirige les actions, montre ce qu'il faut faire et ce qu'il faut éviter; elle sert à l'homme de pilote, et conduit sa nacelle au milieu des écueils : sans elle, point de sûreté. Combien d'événements, à chaque heure, demandent une résolution que la philosophie seule peut suggérer! — On va me dire : « A quoi bon la philosophie, s'il est une destinée? à quoi bon, si Dieu gouverne? à quoi bon, si le hasard commande? Car, d'un côté, je ne puis changer des événements que Dieu, décidant par avance de mes actions, a arrêtés dans ses décrets; et, de l'autre, il n'est point de précautions à prendre contre des événements fortuits, quand le hasard se rit de la prudence humaine. » — De ces opinions, quelle que soit la vraie, le fussent-elles toutes, livrons-nous à la philosophie. Que le destin nous enchaîne par ses lois inexorables; qu'un Dieu, arbitre de l'univers, dispose de tout; que le hasard pousse et jette pêle-mêle les événements humains, la philosophie sera notre bouclier. Elle nous dira d'obéir à Dieu, de résister opiniâtrément à la Fortune; de nous soumettre à la Divinité, de supporter les coups du sort. Mais ce n'est pas ici le lieu de rechercher quels sont les droits de l'homme, s'il est gouverné par la Providence, ou enchaîné par les destins, ou ballotté par les brusques et soudains caprices du hasard. Je reviens à mes conseils et à mes exhortations : ne laissez point tomber et refroidir votre zèle. Il faut le régler et le

*philosophia populare artificium, nec ostentationi paratum; non in verbis, sed in rebus est. Nec in hoc adhibetur, ut cum aliqua oblectatione consumatur dies, ut dematur otio nausea: animum format et fabricat, vitam disponit, actiones regit, agenda et omittenda demonstrat, sedet ad gubernaculum, et per aucipitia fluctuantium dirigit cursum. Sine hac nemo securus est: innumerabilia accidunt singulis horis, quæ consilium exigant, quod ab hac petendum est. — Dicit aliquis: « Quid mihi prodest philosophia, si fatum est? quid prodest, si Deus rector est? quid prodest, si casus imperat? Nam et mutari certa non possunt, et nihil præparari potest adversus incerta; si aut consilium meum Deus occupavit, decrevitque quid facerem, aut consilio meo nihil fortuna permittit. » — Quidquid est ex his, Lucili, vel si omnia hæc sunt, philosophandum est: sive nos inexorabili lege fata constringunt, sive arbiter Deus universi cuncta disposuit, sive casus res humanas sine ordine impellit et jactat, philosophia nos tueri debet. Hæc adhortabitur, ut Deo libenter pareamus, ut Fortunæ contumaciter resistamus: hæc docebit, ut Deum sequaris, feras casum. Sed non est nunc in hanc disputationem transeundum, quid sit juris nostri, si providentia in imperio est, aut si fatorum series illigatos trahit, aut si repentina ac subita dominantur: illo nunc revertor, ut te moveam et exhorter, ne patiaris impetum animi tui delabi*

soutenir, afin de changer en habitude ce qui n'était qu'élan passager.

Dès les premières lignes, vous avez, ou je vous connais bien peu, parcouru cette lettre pour voir ce qu'elle porte avec elle. Eh bien ! cherchez, et vous trouverez. Mais n'admirez pas ma générosité ; c'est encore du bien d'autrui que je suis libéral. Qu'ai-je dit ? le bien d'autrui ! tout ce qu'un autre a dit de bon est à moi. Oui, la maxime d'Épicure est à moi : « Vous réglez-vous sur la nature ? vous ne serez jamais pauvre ; sur l'opinion ? vous ne serez jamais riche. » La nature demande peu, l'opinion ne met pas de bornes à ses exigences. Ayez, accumulés sur votre tête, tous les trésors de mille opulents personnages ; que vos richesses excèdent la mesure des fortunes particulières ; soyez couvert d'or, vêtu de pourpre, prodigue et magnifique au point de cacher la terre sous vos marbres, et non-seulement de posséder des richesses, mais de les fouler aux pieds ; joignez à cela des statues, des tableaux, et tous les tributs que chaque art paye au luxe, tous ces biens ne vous apprendront qu'à en désirer de plus grands. Les désirs de la nature sont bornés ; ceux de l'opinion ne s'arrêtent jamais, car le faux ne connaît pas de limites. Tout chemin a un terme ; les fausses routes se prolongent à l'infini. Quittez donc le pays des chimères ! et quand vous voudrez savoir si vos désirs sont naturels ou factices, voyez s'ils peuvent s'arrêter quelque part. Après une longue route, vous reste-t-il une route plus longue à faire ? croyez-moi, vous êtes hors du chemin de la nature.

*et refrigescere. Contine illum, et constitue, ut habitus fiat quod est impetus!*

Jam ab initio, si bene te novi, circumspicis ecquid hæc epistola munuseculi attulerit ? Excute illum, et invenies. Non est quod mireris animum meum : adhuc de alieno liberalis sum. Quare autem alienum dixi ? quidquid bene dictum est ab ullo, meum est. Sic quoque quod ab Epicuro dictum est : « Si ad naturam vives, nunquam eris pauper : si ad opinionem, nunquam eris dives. » Exiguam natura desiderat, opiuio immensum. Congeratur in te, quidquid multi locupletes possederant ; ultra privatum pecuniæ modum Fortuna te provehat, auro tegat, purpura vestiât ; eo deliciarum opumque perducatur, ut terram marmoribus abscondas ; non tantum habere tibi liceat, sed calcare divitias ; accedant statuæ et picturæ, et quidquid ars ulla luxuriæ elaboravit : majora cupere ab his discas. Naturalia desideria finita sunt : ex falsa opinione nascentia, ubi desinant, non habent : nullus enim terminus falso est. Via euntium aliquid extremum est ; error immensus est. Retrahe ergo te a vanis ! et quum voles scire, quod petis utrum naturalem habeat, an cæcam cupiditatem, considera an possit alicubi consistere. Si longe progresso semper aliquid longius restat ; scito id naturale non esse.

## XVII

## TOUT QUITTER POUR LA PHILOSOPHIE. AVANTAGES DE LA PAUVRETÉ.

Loin de vous tous ces biens, si vous êtes sage, ou plutôt pour le devenir ; courez, volez de toutes vos forces après la perfection. Un lien vous arrête ? dénouez, tranchez à l'instant. — « Mais le soin de mon patrimoine me retient ; je voudrais en disposer de manière à ce qu'il me suffit sans travail, à n'être ni gêné par la pauvreté, ni gênant pour les autres. » — Parler de la sorte, c'est bien montrer que l'on ignore entièrement la grandeur, l'excellence du bien auquel on aspire ; c'est voir d'un coup d'œil superficiel l'utilité de la philosophie, et ne pas assez entrer dans les détails de ses bienfaits ; c'est ignorer encore l'appui qu'elle nous prête en tous lieux, et, pour parler avec Cicéron, « cette bonté protectrice qui nous secourt dans nos plus grands besoins, et s'abaisse jusqu'aux plus petits. » Croyez-moi, invoquez ses conseils ; elle vous dissuadera de rester assis devant un comptoir. Quel est votre but ? que voulez-vous avec ces délais ? N'avoir plus la pauvreté à craindre ? Et s'il fallait la désirer ! Souvent les richesses ont été un obstacle à l'étude de la philosophie ; la pauvreté est libre d'entraves et de soins. La trompette sonne ? le pauvre sait que ce n'est pas à lui qu'on en veut. L'alarme se répand ? il cherche où fuir, non ce qu'il doit emporter. Lui faut-il se mettre en mer ? point de tumulte au port, point

## XVII

## SINE MORA AMPLEXANDAM ESSE PHILOSOPHIAM : PAUPERIATUM ESSE BONUM.

Projice omnia ista, si sapias, immo ut sapias; et ad bonam mentem magno cursu ac totis viribus tende. Si quid est quo teneris, aut expedi, aut incide. — « Moratur, inquis, me res familiaris ! sic illam disponere volo, ut sufficere nihil agenti possit; ne aut paupertas mihi oneri sit, aut ego alicui. » — Quum hoc dicis, non videris vim ac potentiam ejus, de quo cogitas, boni nosse : et summam quidem rei pervides, quantum philosophia prosit; partes autem nondum satis subtiliter dispicias, necdum scis, quantum ubique nos adjuvet, quemadmodum et « in maximis, ut Ciceronis utar verbo, opituletur, et in minima descendat. » Mihi crede, advoca illam in consilium ! suadebit tibi, ne ad calculos sedes. Nempe hoc quæris, et hoc ista dilatione vis consequi, ne tibi paupertas timenda sit. Quid si appetenda est ? Multis ad philosophandum obstiterit divitiarum ; paupertas expedita est, segura est. Quum classicum cecinit, scit non se peti ; quum aliqua conclamatio est, quomodo exeat, non quid efferat, quærit. Si navigandum est, non strepunt portus, nec unius comitatu inquieta sunt littora : non

de rivage troublé par le cortège d'un seul homme : il n'est pas entouré de cette multitude d'esclaves que pourraient seules nourrir les fertiles moissons des régions d'outre-mer. Il est facile de rassasier un petit nombre d'estomacs bien appris, et dont l'unique désir est d'être remplis. La faim est peu coûteuse ; c'est le goût blasé qui ruine. La pauvreté se contente de satisfaire les besoins les plus pressants.

Pourquoi donc rejeter une commensale dont les mœurs sont le modèle du riche, s'il est sage ? Voulez-vous consacrer vos soins à votre âme, vivez pauvre, ou comme si vous l'étiez. L'étude ne peut devenir salutaire sans la frugalité ; or, la frugalité, n'est-ce pas une pauvreté volontaire ? Plus de ces misérables excuses : « Ma fortune ne suffit pas encore à mes besoins ; encore telle somme, et je me livre tout entier à la philosophie. » Eh ! qu'y a-t-il de plus pressé que ce que vous remettez, que ce que vous gardez pour la fin ? C'est par là qu'il faut commencer. — « Je veux, dites-vous, amasser de quoi vivre. » — Apprenez donc en même temps à amasser. Si vous ne pouvez bien vivre, qui vous empêche de bien mourir ? La pauvreté, l'indigence même, ne doivent pas nous détourner de la philosophie. Quand on aspire à la sagesse, on peut endurer la famine : des assiégés la supportent bien. Et qu'attendent-ils pour prix de leurs souffrances ? de ne pas tomber au pouvoir d'un vainqueur. Ah ! combien la philosophie nous promet mieux : liberté perpétuelle, ne craindre ni l'homme, ni la Divinité ! Et ces avantages, on peut se les procurer, même en souffrant la faim. On a vu des armées, en proie à la pénurie la plus cruelle, vivre de racines sauvages, tromper la faim par

circumstat illum turba servorum, ad quos pascendos transmarinarum regionum est optanda fertilitas. Facile est pascere paucos ventres, et bene institutos, et nihil aliud desiderantes, quam impleri. Parvo fames constat, magno fastidium. Paupertas contenta est desiderii instantibus satisfacere.

Quid est ergo quare hanc recuses contubernalem, cujus mores sanus dives imitatur ? Si vis vacare animo, aut pauper sis oportet, aut pauperi similis. Non potest studium salutare fieri sine frugalitatis cura : frugalitas autem, paupertas voluntaria est. Tolle itaque istas excusationes : « Quantum sat est, nondum habeo : si ad illam summam pervenero, tunc me totum philosophiæ dabo. » Atqui nihil prius, quam hoc, parandum est, quod tu differs et post cetera paras ; ab hoc incipiendum est. — « Parare, inquis, unde vivam, volo. » — Simul et parare discite ! Si quid te vetat bene vivere, bene mori non vetat. Non est quod nos paupertas a philosophia revocet, ne egestas quidem. Toleranda est enim ad hoc properantibus vel fames ; quam toleravere quidam in obsidionibus. Et quod aliud erat illius patientiæ præmium, quam in arbitrium non cadere victoris ? quanto hoc majus est, quo promittitur perpetua libertas, nullius nec hominis nec Dei timor ! Equidem vel esurienti ad ista veniendum est. Perpressi sunt exercitus inopiam omnium rerum, vixerunt herbarum radicibus, et dictu sædis tulerunt

des aliments qu'on n'oserait nommer, et, ce qui est plus surprenant, braver tous ces fléaux pour une cause qui leur était étrangère; et l'on craindrait de souffrir la pauvreté, quand il s'agit de s'affranchir de la violence des passions! Ne commençons donc point par acquérir; la route de la sagesse, on peut la faire sans provisions. Mais telle est l'erreur commune: on veut tout posséder avant de posséder la sagesse; on en fait l'instrument le moins nécessaire du bonheur, une espèce de superflu. Pour vous, si vous avez quelque bien, livrez-vous sur-le-champ à la philosophie (qui vous a dit, en effet, que vous n'en avez pas déjà trop?); si vous n'avez rien, recherchez la philosophie avant tout. — « Mais je manquerai du nécessaire. » — D'abord vous ne pourrez en manquer; la nature demande bien peu; et le sage se règle sur la nature. Si la misère le poursuit de trop près, il s'élançe hors de la vie, et cesse d'être à charge à lui-même. Mais si son étroite et modique fortune suffit à sa subsistance, c'est autant de gagné pour lui; bornant à la recherche du nécessaire ses inquiétudes et ses soucis, il s'acquittera envers son corps; il se rira de l'embarras des riches, du mouvement que se donnent ceux qui cherchent à le devenir, et, tranquille et content, il dira: « Insensés! pourquoi tarder ainsi à jouir de vous-mêmes? pouvez-vous attendre l'intérêt de votre argent, le bénéfice d'une spéculation, le testament d'un vieillard opulent, quand il ne tient qu'à vous de vous enrichir sur-le-champ? La philosophie représente les richesses; elle les donne en les rendant inutiles. » Mais ce discours est pour les autres: votre fortune approche de l'opulence. Dans certains siècles, vous seriez trop riche; dans tous, vous l'êtes assez.

famem. Hæc omnia passi sunt pro regno (quo magis mireris) alieno: dubitabit aliquis ferre paupertatem, ut animum furoribus liberet? Non est ergo prius acquirendum: licet ad philosophiam etiam sine viatico pervenire. Ita est? quum omnia habueris, tunc habere et sapientiam voles; hæc erit ultimum vitæ instrumentum, et, ut ita dicam, additamentum? Tu vero, sive aliquid habes, jam philosophare (unde enim scis, an jam nimis habeas?); sive nihil, hoc prius quære, quam quidquam. — « At necessaria deerunt! » — Primum deesse non poterunt, quia natura minimum petit: naturæ autem se sapiens accommodat. Sed, si necessitates ultimæ inciderint, jamdudum exsiliet e vita, et molestus sibi esse desinet. Si vero exiguum fuerit et augustum quo possit vita produci, id boni consulat, nec ultra necessaria sollicitus aut anxius, ventri et scapulis suum reddet, et occupationes divitum, concursationesque ad divitias euntium, securus lætusque ridebit, ac dicit: « Quid in longum ipse te differs? expectabisne fœnoris quæstum, aut ex merce compendium, aut tabulas beati senis, quum fieri possis statim dives? Repræsentat opes sapientia; quas, cuicumque fecit supervacuas, dedit. » Hæc ad alios pertinent: tu locupletibus propior es. Sæculum muta, nimis habes: id est omni sæculo quod sat est.

Je pourrais terminer ici ma lettre ; mais je vous ai gâté. On ne peut saluer les rois parthes sans leur offrir un présent ; on ne peut vous dire adieu sans payer. Que faire donc ? emprunter à Épicure : « Souvent l'acquisition des richesses est un changement de misères, et n'en est pas le terme. » Je n'en suis pas surpris : la faute n'en est pas à la possession, mais au possesseur. Le même esprit qui lui rendait la pauvreté à charge, lui rend les richesses onéreuses. Qu'importe au malade que vous le placiez sur un lit de bois ou sur un lit d'or ? partout où on le transporte, il emmène son mal avec lui. Il en est ainsi de l'âme ; une fois malade, qu'on la place au sein des richesses, au milieu de la misère, son mal la suit partout.

## XVIII

### AMUSEMENTS DU SAGE.

Nous sommes en décembre, époque où toute la ville est en mouvement. Pleine licence est donnée à la dissolution publique : tout retentit du fracas des préparatifs, comme si aujourd'hui il y avait quelque différence entre les Saturnales et les jours de travail ; comme si l'on n'avait pas eu raison de dire : Décembre, autrefois un mois, est maintenant une année. Si je vous avais ici, j'aimerais à m'entretenir avec vous sur la conduite que vous jugez la plus convenable ; nous verrions s'il faut se relâcher en rien de sa sévérité habituelle, ou, de

Poteram hoc loco epistolam claudere, nisi te male instituissem. Reges Parthos non potest quisquam salutare sine munere ; tibi valedicere non licet gratis. Quid istic ? ab Epicuro mutuam sumam. « Multis, parasse divitias, non finis miseriarum fuit, sed mutatio. » Nec hoc miror : non est enim in rebus vitium, sed in ipso animo. Illud, quod paupertatem gravem fecerat, et divitias graves fecit. Quemadmodum nihil differt, utrum ægrum in ligneo lecto an in aureo colloces ; quocumque illum transtuleris, morbum suum secum transferet : sic nihil refert, utrum animus æger in divitiis an in paupertate ponatur ; malum illum suum sequitur.

## XVIII

### DE OBLECTATIONIBUS SAPIENTIS.

December est mensis : quum maxime civitas sudat ; jus luxuriæ publicæ datum est ; ingenti apparatu sonant omnia : tanquam quidquam inter Saturnalia intersit et dies rerum agendarum. Adeo nihil interest, ut videatur mihi non errasse qui dixit, olim mensem decembrem fuisse, nunc annum. Si te hic haberem, libenter tecum conferrem quid existimares esse faciendum : utrum nihil ex quotidiana

peur de se mettre en guerre avec les mœurs publiques, égayer ses soupers et déposer la toge. En effet, ce qui ne se pratiquait autrefois que dans les temps d'alarmes et de calamités publiques, changer d'habits, est aujourd'hui le signal du plaisir et des réjouissances. Si je vous connais bien, choisi pour arbitre en cette affaire, vous ne voudriez, entre le peuple et nous, ni ressemblance complète, ni différence totale ; à moins que vous ne nous imposiez précisément ces jours pour dompter nos passions, et nous priver seuls de jouissances, alors que tout un peuple s'y plonge sans retenue. La preuve la plus certaine que l'âme puisse recevoir de sa force, c'est de ne se laisser entraîner ni séduire par les attraits de la volupté.

Mais, s'il y a plus de courage à braver la faim et la soif, au milieu d'un peuple en proie à une dégoûtante ivresse, il y a plus de sagesse à ne se point isoler ni singulariser, et, sans se mêler au peuple, à faire ce qu'il fait, mais d'une autre manière : sans se livrer à la débauche, il y a moyen de célébrer une fête. Au reste, tel est le plaisir que j'éprouve à mettre votre courage à l'épreuve, que je vais vous en recommander une que prescrivent les plus grands philosophes : Réserver dans sa vie quelques jours, où, satisfait de la nourriture la plus chétive et la plus commune, couvert d'un vêtement rude et grossier, on se dise à soi-même : Voilà donc ce qui fait tant peur ? Au sein du repos, le courage doit se préparer aux attaques ; et, bercé par la Fortune, se prémunir contre ses rigueurs. En temps de paix, sans avoir d'ennemis à combattre, le soldat fait des évolutions, élève des remparts, se fatigue par un travail superflu, pour suffire un jour au travail nécessaire.

consuetudine movendum; an, ne dissidere videremur cum publicis moribus, et hilarius cœnandum, et exuendam togam. Nam, quod fieri nisi in tumultu et tristi tempore civitatis non solebat, voluptatis causa, ac festorum dierum, vestem mutavimus. Si te bene novi, arbitri partibus functus, nec per omnia nos similes esse pileatæ turbæ voluisses, nec per omnia dissimiles : nisi forte his maxime diebus animo imperandum est, ut tunc voluptatibus solus abstineat, quum in illas omnis turba procubuit. Certissimum argumentum firmitatis suæ capit, si ad blanda et in luxuriam trahentia nec it, nec abducitur.

Hoc multo fortius est, ebrio ac vomitante populo siccum ac sobrium esse; illud temperatius, non excerpere se, nec insignire, nec misceri omnibus; et eadem, sed non eodem modo, facere : licet enim sine luxuria agere festum diem. Ceterum adeo mihi placet tentare animi tui firmitatem, ut ex præcepto magnorum virorum tibi quoque præcipiam : interponas aliquot dies, quibus, contentus minimo ac vilissimo cibo, dura atque horrida veste, dicas tibi : Hoc est quod timebatur ? In ipsa securitate animus ad difficilia se præparet, et contra injurias Fortunæ inter beneficia firmetur. Miles in media pace decurrit sine ullo hoste, vallum jacit, et supervacuo labore lassatur, ut sufficere necessario possit. Quem in ipsa re trepi-

Voulez-vous qu'un homme ne perde pas la tête dans l'action ? il faut l'y aguerrir d'avance. Ainsi le pratiquaient ces hommes qui, se faisant pauvres tous les mois, se réduisaient presque à la misère, afin de ne jamais redouter un mal qu'ils avaient tant de fois appris à souffrir. Ne croyez pas que je vous conduise à ces repas modestes, à ces cabanes du pauvre, déguisements sous lesquels la sensualité cherche à tromper l'ennui des richesses. Je veux un vrai grabat, un sayon, du pain dur et grossier. Soutenez ce régime trois ou quatre jours, et même plus longtemps ; faites-en une épreuve, et non un jeu. Croyez-moi, Lucilius, votre joie sera bien grande lorsque, rassasié pour vos deux as, vous comprendrez que pour être tranquille sur l'avenir, on n'a pas besoin de la Fortune : le nécessaire, elle nous le doit, même dans ses rigueurs. Après cela, toutefois, ne vous imaginez pas avoir fait merveille ; vous n'aurez fait que ce que font des milliers d'esclaves, des milliers de pauvres. Votre gloire sera de l'avoir fait sans y être contraint. Cet état, il vous sera aussi facile de le supporter toujours, que d'en faire un essai passager. Voilà le genre d'escrime qui nous convient ; et, pour ne pas être surpris par la Fortune, familiarisons-nous avec le besoin. Nous serons riches avec moins d'inquiétude, si nous savons combien la pauvreté est facile à supporter. Épicure lui-même, cet apôtre de la volupté, Épicure avait des jours marqués, où il apaisait sa faim tant bien que mal, curieux de savoir si son bonheur y perdrait quelque chose en plénitude, et combien, et si cette perte était égale aux fatigues de la débauche. Voilà, du moins, ce qu'il dit dans les *Lettres* qu'il adresse à *Polyen*, sous la magistrature de Charinus ; il se vante même « de ne pas dépenser un as pour sa nourriture ;

dare nolueris, ante rem exerceas. Hoc sequuti sunt qui, omnibus mensibus paupertatem imitati, prope ad inopiam accesserunt, ne unquam expavescerent quod sæpe didicissent. Non est nunc quod existimes me dicere Timoneas cœnas, et pauperum cellas, et quidquid aliud est, per quod luxuria divitiarum tædio ludit. Grabatus ille verus sit, et sagum, et panis durus ac sordidus. Hoc triduo et quadriduo fer, interdum pluribus diebus : ut non lusus sit, sed experimentum. Tunc, mihi crede, Lucili, exultabis, dipondio satur, et intelliges ad securitatem non opus esse Fortuna : hoc enim, quod necessitati sat est, debet [etiam] irata. Non est tamen quare tu multum tibi facere videaris : facies enim quod multa millia servorum, multum millia pauperum faciunt. Illo nomine te suspice, quod facies non coactus, quod tam facile erit tibi illud pati semper, quam aliquando experiri. Exerceamur ad palum ! et, ne imparatos Fortuna deprehendat, fiat nobis paupertas familiaris ! Securius divites erimus, si scierimus quam non sit grave pauperes esse. Certos habebat dies ille magister voluptatis Epicurus, quibus maligne famem extingueret, visurus an aliquid deesset, ex plena et consummata voluptate, vel quantum deesset, et an dignum, quod quis magno labore pensaret : hoc certe in his *Epistolis* ait, quas scripsit, Charino magistratu, ad *Polyænum*. Et quidem glo-

tandis qu'à Métrodore, moins avancé que lui, l'as entier est nécessaire.» — Mais ce régime ne suffit pas seulement à la subsistance, il suffit même à la volupté, cette volupté non pas éphémère et fugitive qu'il faut renouveler sur-le-champ, mais une volupté fixe et durable. — Sans doute, je ne regarde pas comme des mets exquis, un peu de farine détrempee, ou un morceau de pain d'orge; mais le comble du bien est de savoir en trouver à un tel repas, et de s'être restreint à des aliments dont toutes les rigueurs de la Fortune ne peuvent nous priver. La nourriture du cachot est plus abondante; le geôlier traite avec moins d'épargne les condamnés qu'il garde pour le supplice. Qu'il y a de grandeur d'âme à se réduire volontairement à un état que ne peuvent nous faire redouter les destins même les plus contraires! c'est bien là prévenir les coups du sort. Mettez-vous donc, ô Lucilius, à imiter les sages; prescrivez-vous certains jours pour vous dérober à vos richesses, et vous familiariser avec le besoin. Liez connaissance avec la pauvreté :

Oser mépriser l'or, c'est être égal aux dieux.

Oui, celui-là seul est égal aux dieux, qui sait mépriser les richesses. Je ne vous en interdis pas la possession; mais je veux que vous en jouissiez paisiblement; et le seul moyen, c'est de croire que l'on peut vivre heureux sans elles, de les considérer comme pouvant à chaque instant vous échapper.

Mais il est temps de plier ma lettre. — « Arrêtez... et votre

*riatur, « non toto asse pasci; Metrodorum, qui nondum tantum profecerit, toto.» Hoc tu in victu saturitatem putas esse? et voluptas est! voluptas autem non illa levis et fugax, et subinde relucenda, sed stabilis et certa. Non enim jucunda res est aqua et polenta, aut frustum hordeacei panis; sed summa voluptas est, posse capere etiam ex his voluptatem, et ad id se deduxisse, quod eripere nulla Fortuna iniquitas possit. Liberiora sunt alimenta carceris; sepositos ad capitale supplicium non tam anguste, qui occisurus est, pascit. Quanta est animi magnitudo, ad id sua sponte descendere, quod ne ad extrema quidem decretis timendum sit! hoc est præoccupare tela Fortunæ. Incipe ergo, mi Lucili, sequi horum consuetudinem; et aliquos dies destina, quibus secedas a tuis rebus, minimoque te facias familiarem: incipe cum paupertate habere commercium!*

*Aude, hospes, contemnere opes, et te quoque dignum  
Finge Deo!*

*Nemo alius est Deo dignus, quam qui opes contempsit. Quarum possessionem tibi non interdico; sed efficere volo, ut illas intrepide possideas: quod uno consequeris modo, si te etiam sine illis beate victurum persuaseris tibi; si illas tanquam exituras semper aspexeris.*

*Sed jam incipiamus epistolam complicare. — « Prius, inquis, redde quod de-*

dette? » — Épicure sera mon mandataire ; il vous comptera la somme : « La colère poussée à l'excès engendre la folie. » Il suffit, pour sentir cette vérité, d'avoir un esclave ou un ennemi. La colère éclate contre toute sorte de personnes ; fille de l'amour aussi bien que de la haine, tantôt son objet est sérieux, tantôt elle naît de l'enjouement et de la plaisanterie. Sa violence dépend moins de la cause qui la produit, que de l'âme qui la reçoit : ainsi que la violence du feu dépend moins de la quantité, que de la qualité des matières qu'il dévore. Certains corps solides résistent à toute son action, tandis que les corps secs et inflammables peuvent d'une étincelle former un incendie. Oui, Lucilius, la colère poussée à l'excès conduit à la folie : il faut donc l'éviter, moins encore par modération que pour sa santé.

## XIX

### AVANTAGES DU REPOS.

Je tressaille de joie à chaque lettre que je reçois de vous : c'est que je les considère non plus comme des promesses, mais comme des garanties. Continuez, je vous en prie, je vous en conjure... Eh ! quelle plus digne prière adresser à un ami, que celle dont lui-même est l'objet ? Dérobez-vous, si vous le pouvez, à vos occupations ; sinon, il faut vous y arracher. Voilà bien assez de temps de perdu ; mettons-nous, sur notre déclin, à en rassembler les débris. Quel mal peut-on y trou-

bes. » — *Delegabo te ad Epicurum; ab illo fiet numeratio. « Immodica ira gignit insaniam. » Hoc quam verum sit, necesse est scias, quum habueris et servum et inimicum. In omnes personas hic exardescit affectus; tam ex amore nascitur, quam ex odio; non minus inter seria, quam inter lusus et jocos. Nec interest, ex quam magna causa nascatur, sed in qualem perveniat animum. Sic ignis non refert quam magnus, sed quo incidat: nam etiam maximum solida non receperunt; rursus arida, et corripit facilia, scintillam quoque fovit usque in incendium. Ita est, mi Lucili, ingentis iræ exitus, furor est: et ideo ira vitanda est, non moderationis causa, sed sanitatis.*

## XIX

### QUE SINT QUIETIS COMMODA.

*Exsulto quoties epistolas tuas accipio: implent enim me bona spe; et jam non promittunt de te, sed spondent. Ita fac! oro atque obsecro: quid enim habeo melius, quod amicum rogem, quam quod pro ipso rogaturus sum? si potes, subduc te istis occupationibus; si minus, eripe. Satis multum temporis sparsimus; incipia-*

ver ? nous avons vécu en pleine mer ; nous voulons mourir au port. Ce n'est pas que je vous conseille de faire de votre retraite un moyen de célébrité ; vous ne devez ni l'afficher, ni la cacher aux yeux. Jamais, en effet, tout en condamnant la folie des hommes, je ne prétendrai vous réduire à chercher un antre et l'oubli ; mais faites que votre retraite se laisse voir sans frapper les regards. Permis ensuite à ces hommes qu'aucun engagement ne lie, qui sont libres de leur avenir, permis à eux de décider si leurs jours s'écouleront dans l'obscurité ; pour vous, vous n'êtes plus libre. La vigueur de votre génie, l'élégance de vos écrits, l'éclat, le rang de vos liaisons, vous ont mis au grand jour. Tel est le renom qui vous assiège, que, plongé, englouti, pour ainsi dire, dans la retraite la plus profonde, votre passé vous décèlerait. Point de ténèbres pour vous désormais ; partout où vous fuirez, presque tout l'éclat de votre gloire vous suivra. Mais le repos, vous pouvez y prétendre, sans exciter d'envie chez les autres, de regrets ni de remords dans votre âme. Eh ! que laisserez-vous dont l'abandon doit vous paraître pénible ? Des clients ? ils sont moins attachés à vous, qu'à ce qu'ils en attendent. Des amis ? On en voulait autrefois, aujourd'hui on ne veut que des dupes. — Mais les vieillards délaissés changeront leurs testaments ; les complaisants iront frapper à d'autres portes. — Un grand bien se paye cher. Lequel préférez-vous, de renoncer à vous-même ou à quelques avantages ? Ah ! que ne vous a-t-il été donné de vieillir dans la situation modeste où le sort vous avait fait naître, et de ne pas être porté par la fortune au faite de la grandeur ! Elle vous a éloigné du vrai bonheur, cette rapide prospérité qui vous a élevé aux commandements, aux admi-

mus in senectute vasa colligere. Numquid invidiosum est ? in freto viximus, moriamur in portu. Neque ego suaserim tibi nomen ex otio petere, quod nec jactare debes, nec abscondere. Nunquam enim usque eo te abigam, generis humani furore damnato, ut latebram tibi aliquam parari et oblivionem velim : id age, ut otium tuum non emineat, sed appareat. Deinde videbunt de isto quibus integra sunt et prima consilia, an velint vitam per obscurum transmittere. Tibi liberum non est : in medium te protulit ingenii vigor, scriptorum elegantia, claræ et nobiles amicitiae : jam notitia te invasit : ut in extrema mergaris, ac penitus recondaris, tamen priora monstrabunt. Tenebras habere non potes : sequetur, quocumque fugeris, multum pristinae lucis. Quietem potes vindicare, sine ullius odio, sine desiderio aut morsu animi tui. Quid enim relinques, quod invitus relictum a te possis cogitare ? Clientes ? quorum nemo te ipsum sequitur, sed aliquid ex te ! Amicos ? olim amicitia petebatur, nunc præda ! — Mutabunt testamenta destituti senes ; migrabit ad aliud limen salutator. — Non potest parvo res magna constare. Æstima utrum te relinquere, an aliquid ex tuis malis. Utinam quidem tibi senescere contigisset intra natalium tuorum modum, nec te in altum fortuna misisset ! Tulit te longe a conspectu vitæ salubris rapida felicitas, provincia et

nistrations, aux honneurs qui en sont la suite : de plus grands emplois vous attendent encore, et vont se succéder sans relâche. Quelle sera l'issue de tout ceci ? qu'attendez-vous pour quitter cette carrière ? Que vous n'avez plus rien à désirer ? ce temps n'arrivera jamais. Semblables à cette série de causes dont l'enchaînement produit la destinée, nos désirs se succèdent incessamment : un désir assouvi fait place à un autre désir. Jamais la vie où vous êtes jeté ne vous présentera d'elle-même le terme de votre servitude et de vos misères. Dérobez votre tête au joug qui l'écrase ; mieux vaut qu'elle tombe une fois que de plier sans cesse. Rentré dans la vie privée, vous aurez moins, mais vous aurez assez. Aujourd'hui, les jouissances qui se précipitent en foule et de toutes parts dans votre âme ne peuvent en combler le vide : or, lequel préférez-vous d'être pauvre, mais rassasié ; riche, mais affamé ? La prospérité rend avide, et expose à l'avidité d'autrui. Tant que vous n'aurez pas assez pour vous, vous n'aurez pas assez pour les autres. — « Mais comment sortir de cet état ? » — Comme vous pourrez, mais il en faut sortir. Songez combien vous avez bravé de périls pour vous enrichir, de fatigues pour arriver aux honneurs. Il faut bien aussi oser quelque chose pour le repos ; ou bien, condamné aux embarras de quelque gouvernement, et ensuite des magistratures urbaines, se résoudre à vieillir parmi le fracas des affaires et des orages sans cesse renaissants, que ni la modération, ni l'amour du repos ne peuvent faire éviter. Eh ! qu'importe que vous vouliez vous reposer ? Votre fortune ne le veut pas. Et que sera-ce, si vous lui permettez de s'accroître ? vos alarmes augmenteront en raison de ses progrès.

procuratio, et quidquid ab istis promittitur : majora deinde officia te excipient, et ex aliis alia. Quis exitus erit ? quid expectas donec desinas ? Habere quod cupias ? Nunquam erit tempus. Qualem dicimus esse seriem causarum, ex quibus nectitur fatum, talem et cupiditatum : altera ex fine alterius nascitur. In eam demissus es vitam, quæ nunquam tibi miseriarum terminum ac servitutis ipsa factura sit. Subduc cervicem jugo tritam : semel illam incidi, quam semper premi, satius est. Si te ad privata retuleris, minora erunt omnia, sed affatim implebunt : at nunc plurima et undique ingesta non satiant. Utrum autem mavis, ex inopia saturitatem, an in copia famem ? Et avida felicitas est, et alienæ aviditati exposita. Quamdiu tibi satis nihil fuerit, ipse aliis non eris. — « Quomodo, inquis, exibo ? » — Utcumque ! Cogita, quam multa temere pro pecunia, quam multa laboriose pro honore tentaveris : aliquid et pro otio audendum est, aut, in ista sollicitudine procuratorum et deinde urbauorum officiorum, senescendum in tumultu ac semper novis fluctibus, quos effugere nulla modestia, nulla vitæ quiete contingit. Quid enim ad rem pertinet, an tu quiescere velis ? fortuna tua non vult. Quid si illi etiam nunc permiseris crescere ? quantum ad successum accesserit, accedet ad metum.

Je veux, à ce sujet, vous rapporter un mot de Mécène, une vérité que lui arracha la torture des grandeurs : « La hauteur même nous foudroie. » Si vous voulez savoir d'où je tire ce mot, c'est de son livre intitulé *Prométhée*. Il veut dire, « nous expose à la foudre. » Est-il donc puissance au monde, assez grande pour autoriser une telle ivresse de langage ? Mécène avait du génie ; il était fait pour donner des chefs-d'œuvre à l'éloquence romaine, si la prospérité ne lui eût ôté sa force et jusqu'à sa virilité. Tel est le sort qui vous attend, si déjà vous ne pliez les voiles, si vous ne regagnez le bord vers lequel il voulut, mais trop tard, se diriger.

Je pourrais m'acquitter avec cette pensée de Mécène ; mais, tel que je vous connais, vous me chercheriez querelle ; vous ne voulez que des pièces bien frappées et de bon aloi. Comme à son ordinaire, Épicure me servira de banquier : « Avant, dit-il, avant de regarder à ce que vous devez boire et manger, regardez à ceux avec qui vous devez boire et manger. » Car, dévorer des viandes, sans partager avec un ami, c'est vivre comme les lions et les loups. Vous n'éviterez ce malheur qu'en cherchant la retraite ; ailleurs, vous aurez des convives désignés par un nomenclateur dans la foule qui vous fait la cour. Mais c'est s'abuser, que de chercher ses amis sous un vestibule, de les éprouver dans un festin. Le plus grand malheur de l'homme en place, et que la Fortune assiège, c'est de se croire aimé des gens qu'il n'aime pas ; c'est de regarder ses bienfaits comme un moyen sûr de se faire des amis ; tandis que souvent l'on hait, à proportion que l'on reçoit. Une dette légère fait un débiteur ; une grosse dette fait un ennemi. — « Quoi ! les bien-

Volo tibi hoc loco referre dictum Mæcenatis, vera in ipso equaleo elocuti : « Ipsa enim altitudo attonat summa. » Si quæris, in quo libro dixerit ? in eo qui *Prometheus* inscribitur. Hoc voluit dicere : « attonita habet summa. » Est ergo tanti ulla potentia, ut sit tibi tam ebrius sermo ? Ingeniosus vir ille fuit, magnum exemplum romanæ eloquentiæ daturus, nisi illum enervasset felicitas, immo castasset. Hic te exitus manet, nisi jam contrahas vela, nisi (quod ille sero voluit) terram leges.

Poteram tecum hac Mæcenatis sententia parem facere rationem ; sed movebis mihi controversiam, si te novi, nec voles, quod debeo, [nisi] in aspero et probro accipere. Ut se res habet, ab Epicuro versura facienda est. « Ante, inquit, circumspiciendum est, cum quibus edas et bibas, quam quid edas et bibas. Nam, sine amico visceratio, leonis ac lupi vita est. » Hoc non continget tibi, nisi secesseris : alioquin habebis convivas, quos ex turba salutantium nomenclator digesserit. Errat autem qui amicum in atrio quærit, in convivio probat. Nullum habet majus malum occupatus homo, et bonis suis obsessus, quam quod amicos sibi putat, quibus ipse non est ; quod beneficia sua efficacia judicat ad conciliandos amicos, quum quidam, quo plus debent, magis oderint. Leve æs alienum debitorem facit, grave inimicum. — « Quid ergo, beneficia non parant amicitias ? » — Parant, si

faits n'engendrent pas l'amitié? » — Ils peuvent le faire, si le discernement les dirige; si on les place, au lieu de les semer au hasard. Aussi, maintenant que vous commencez à vous appartenir à vous-même, suivez le précepte du sage; considérez moins le bienfait que celui qui le reçoit.

## XX

## DE L'INCONSTANCE DES HOMMES.

Si vous jouissez de la santé de l'âme, si vous vous jugez digne de vous appartenir enfin, je m'en applaudis. Ce sera pour moi un titre de gloire, de vous avoir tiré de ce gouffre où vous flottiez sans espoir de salut. Mais, ce que je vous demande, ce que je vous prescris, ô Lucilius, c'est d'ouvrir à la philosophie le fond de votre cœur, c'est de prendre pour règle de vos progrès, non pas vos écrits et vos discours, mais la fermeté de votre âme et la diminution de vos désirs. Que les effets viennent à l'appui des promesses. Laissons les déclamateurs ne viser qu'à être applaudis de leur auditoire, à occuper, par la variété ou la volubilité de leurs discours, la jeunesse et les oisifs. La philosophie apprend à faire, et non pas à parler; elle exige que chacun vive sous sa loi, que les actions soient en harmonie avec les paroles, que la vie soit uniforme et sans disparate. Le premier devoir du sage, et son caractère distinctif, c'est de mettre ses actions en harmonie avec son lan-

*accepturos licuit eligere; si collocata, non sparsa sunt. Itaque, dum incipis esse mentis tuæ, interim hoc consilio sapientium utere, ut magis ad rem existimes pertinere, quis, quam quid acceperit.*

## XX

## DE HOMINUM INCONSTANTIA.

Si vales, et te dignum putas qui aliquando fias tuus, gaudeo: mea enim gloria erit, si te istinc, ubi sine spe exeundi fluctuaris, extraxero. Illud autem te, mi Lucili, rogo atque hortor, ut philosophiam in præcordia ima demittas, et experimentum profectus tui capias non oratione, nec scripto, sed animi firmitate, et cupiditatum diminutione. Verba rebus proba: aliud propositum est declamantibus et assensionem coronæ captantibus; aliud his qui juvenum et otiosorum aures disputatione varia ac volubili detinent. Facere docet philosophia, non dicere; et hoc exigit, ut ad legem suam quisque vivat, ne orationi vita dissentiat, ut ipsa inter se vita unius, sine actionum dissensione, coloris sit. Maximum hoc est et officium sapientiæ, et indicium, ut verbis opera concordent, ut ipse ubique par sibi idem-

gage, c'est de se maintenir partout et toujours d'accord avec lui-même. Qui pourra y parvenir ? Un bien petit nombre, sans doute, mais enfin quelques-uns. La chose est difficile, et je ne dis pas que le sage ira toujours du même pas ; mais il suivra le même chemin. Examinez donc s'il n'y a pas contradiction entre votre demeure et vos vêtements ; si, libéral pour vous-même, vous n'êtes pas avare pour ce qui vous entoure ; si, frugal dans vos repas, vous n'êtes pas somptueux dans vos constructions. Une fois pour toutes adoptez une règle de conduite, et soumettez-y toute votre vie. Quelquefois on se contraint au dedans ; et au dehors on se met à l'aise, on ne garde plus de mesure : contraste vicieux qui décèle une âme chancelante, et qui ne sait pas encore soutenir son zèle. Quelle est la source de cette inconstance, de ces contradictions perpétuelles entre les conseils de l'homme et ses actions ? La voici : ses volontés n'ont pas de but ; ou, si elles en ont un, il ne le poursuit pas, il le dépasse, s'en détourne et même retrograde, retombant ainsi dans les erreurs qu'il avait fuies et condamnées.

C'est pourquoi, laissant de côté les vieilles définitions de la sagesse, pour embrasser tout le système de la vie humaine, je m'arrête à celle-ci : Qu'est-ce que la sagesse ? La persévérance dans les désirs et les aversions. Il n'est pas besoin d'y mettre cette restriction, que l'on ne doit désirer que le bien : le bien seul peut constamment fixer nos désirs. Les hommes ne savent ce qu'ils veulent qu'au moment où ils le veulent ; au total, nul n'est décidé d'avance à vouloir ou ne vouloir pas. D'un jour à l'autre, nos opinions varient et se contredisent ; et la plupart regardent la vie comme un jeu de hasard. Attachez-vous donc

que sit. Quis hoc præstabit ? Pauci : aliqui tamen. Est difficile hoc : nec hoc dico, sapientem uno semper iturum gradu, sed una via. Observa itaque, numquid vestis tua domusque dissentiant ; numquid in te liberalis sis, in tuos sordidus ; numquid cœnes frugaliter, ædifices luxuriose. Unam semel, ad quam vivas, regulam prende, et ad hanc omnem vitam tuam exæqua. Quidam se domi contrahunt, dilatant foris et extendunt. Vitium est hæc diversitas, et signum vacillantis animi, ac nondum habentis tenorem suum. Etiam nunc dicam, unde sit ista inconstantia, et dissimilitudo rerum consiliorumque. Nemo proponit sibi quid velit ; nec, si proposuit, perseverat in eo, sed transilit ; nec tantum mutat, sed redit, et in ea, quæ deseruit ac damnavit, revolvitur.

Itaque ut relinquam definitiones sapientiæ veteres, et totum complectar humanæ vitæ modum, hac possum contentus esse : Quid est sapientia ? Semper idem velle atque idem nolle : licet illam exceptiunculam non adjicias, ut rectum sit quod velis ; non potest enim cuiquam idem semper placere, nisi rectum. Nesciunt ergo homines quid velint, nisi illo momento, quo volunt : in totum, nulli velle aut nolle decretum est. Variatur quotidie iudicium, et in contrarium vertitur, ac plerisque agitur vita per lusum. Preme ergo quod cœpisti, et fortasse per-

à ce que vous avez saisi ; peut-être parviendrez-vous au faite, ou du moins à un terme que, seul de tous, vous saurez ne l'être pas. — « Mais que deviendra cette foule qui m'environne ? » — Si vous cessez de la nourrir, elle se nourrira elle-même ; et, ce que vous ne pouviez savoir par vous-même, la pauvreté vous l'apprendra ; elle retiendra près de vous vos fidèles amis ; ils s'éloigneront, tous ceux qui étaient moins attachés à vous, qu'à ce qu'ils en espéraient. Eh ! la pauvreté ne mérite-t-elle pas votre affection, ne serait-ce que pour vous avoir appris à connaître vos amis ? Oh ! quand viendra le jour où l'on ne mentira plus en votre honneur ? Que toutes vos pensées, tous vos soins, tous vos désirs, tendent à vivre content de vous-même, et des biens qui naissent de vous ; remettez à la Divinité l'accomplissement de tous vos autres vœux. Peut-il être une félicité plus à notre portée ? Descendez à un point d'où vous ne puissiez craindre de tomber. Vous trouverez un sujet d'encouragement dans le tribut même de cette lettre, tribut que je vais payer à l'instant. Vous allez m'en vouloir, mais n'importe ; je prends encore Épicure pour mon trésorier : « Croyez-moi, dit-il, vos discours seront plus imposants, si vous les prononcez sur un grabat, et sous les haillons : en cet état, on fait plus que parler, on prouve. » Quant à moi, les paroles de notre Démétrius me font une bien autre impression, depuis que j'ai vu ce philosophe nu et couché sur un lit qui eût fait honte à de la litière ; ce n'est plus à mes yeux l'interprète, c'est le martyr de la vérité.

« Quoi ! dites-vous, n'est-il donc pas permis d'avoir des richesses, alors qu'on les méprise ? » — Oui, sans doute ; et même c'est un esprit supérieur que celui qui, tout surpris de

*duceris aut ad summum, aut eo, quod summum nondum esse solus intelligas.*  
 — « Quid fiet, inquis, huic turbæ familiarum ? » — Turba ista quum a te pasci desiderit, ipsa se pascet ; aut quod tu beneficio tuo non potes scire, paupertatis scies. Illa veros certosque amicos retinebit : discedet quisquis non te, sed aliud sequebatur. Non est autem vel ob hoc unum amanda paupertas, quod, a quibus ameris, ostendet ? O quando ille veniet dies, quo nemo in honorem tuum mentiatur ? Huc ergo cogitationes tuæ tendant, hoc cura, hoc opta, omnia alia vota Deo remissurus, ut contentus sis temet ipso et ex te nascentibus bonis. Quæ potest esse felicitas propior ? Redige te ad parva, ex quibus cadere non possis ! idque ut libentius facias, ad hoc pertinebit tributum epistolæ hujus, quod statim conferam. Invidias licet : etiam nunc libenter pro me dependet Epicurus. « Magnificentior, mihi crede, sermo tuus in grabato videbitur et in panno : non enim dicentur tantum illa, sed probabuntur. » Ego certe aliter audio quæ dicit Demetrius noster, quum illum vidi nudum (quanto minus quam in stramentis !) incubantem : non præceptor veri, sed testis est.

— « Quid ergo ? non licet divitias in sinu positas contemnere ? » — Quidni liceat ? et ille ingentis animi est, qui illas, circumfusas sibi, multum diuque mi-

s'en voir entouré, rit de l'empressement qu'elles ont mis à venir, et sait qu'elles lui appartiennent moins parce qu'il en jouit, que parce qu'on le lui a dit. C'est beaucoup, de n'être pas gâté par la contagion de l'opulence ; il y a de la grandeur à rester pauvre au milieu des richesses ; mais le plus sûr encore, c'est de n'en pas avoir. — Ce riche, dites-vous, s'il tombe dans la pauvreté, saura-t-il la soutenir ? — Et moi, je dis avec Épicure : Ce pauvre, s'il tombe dans les richesses, saura-t-il les mépriser ? Dans ces deux états, c'est l'âme qu'il faut examiner ; il faut voir si elle se complait dans la pauvreté, si elle ne se complait pas trop dans les richesses. Autrement, ce sont de bien faibles preuves, qu'un grabat et des haillons, s'il n'est pas évident qu'on s'y est réduit par choix et non par nécessité. Au reste, il est d'une grande âme, de ne pas se jeter dans cet état, comme dans l'état le plus fortuné, mais de s'y préparer comme à un état supportable. Il est facile à supporter, Lucilius ; il est même agréable, lorsqu'on y entre préparé par de sages méditations, car on y trouve la sécurité qui fait seule le charme de toutes les jouissances. Aussi, je la regarde comme nécessaire, cette pratique dont je vous ai parlé ; pratique suivie par plusieurs grands hommes, et qui consiste à s'exercer à la pauvreté réelle par une pauvreté simulée ; pratique d'autant plus indispensable, qu'énervés par la mollesse, nous trouvons tout dur et pénible. Il est bon de réveiller l'âme et de la stimuler, de lui rappeler le peu que la nature assigne à l'homme. Nul n'est riche à sa naissance ; quiconque vient au monde a reçu l'ordre de se contenter de lait et de langes. On commence par là ; on finit par se trouver à l'étroit dans un empire.

ratus quod ad se venerint, ridet, suasque audit magis esse quam sentit. Multum est, non corrumpi divitiarum contubernio : magnus ille, qui in divitiis pauper est : sed securior, qui caret divitiis. — Nescio, inquis, quomodo paupertatem iste laturus sit, si in illam inciderit. — Nec scio ego, Epicuri an æmulus iste pauper contempturus sit divitias, si in illas inciderit. Itaque in utroque mens æstimanda est, inspiciendumque, an ille paupertati indulgeat, an hic divitiis non indulgeat. Alioquin leve argumentum est bonæ voluntatis, grabatus, aut pannus ; nisi apparuit aliquem illa non necessitate pati, sed malle. Ceterum magnæ indolis est, ad ista non properare tanquam ad meliora, sed præparare tanquam ad facilia. Et sunt, Lucili, facilia : quum vero multo ante meditatus accesseris, jucunda quoque. Inest enim illis, sine qua nihil est jucundum, securitas. Necessarium ergo judico, id quod tibi scripsi magnos viros sæpe fecisse, aliquos dies interponere, quibus nos imaginaria paupertate exerceamus ad veram : quod eo magis faciendum est, quod deliciis permaduimus, et omnia dura ac difficilia judicamus. Potius excitandus e somno, et vellicandus est animus, admonendusque naturam nobis mimium constituisse. Nemo nascitur dives : quisquis exit in lucem, jussus est lacte et panno esse contentus. Ab his initiis nos regna non capiunt.

## XXI

## DE LA VÉRITABLE GLOIRE DE LA PHILOSOPHIE.

J'ai à lutter, me direz-vous, contre cette foule d'obstacles que vous m'avez signalés. Ajoutez : Et surtout contre moi-même. Vous êtes pour vous un obstacle bien grand ; vous ne savez ce que vous voulez ; vous vous entendez mieux à louer la vertu qu'à la pratiquer ; vous voyez où réside le bonheur, et vous n'osez pas l'atteindre. Or, ce qui vous arrête, je vais vous le dire, car vous me paraissez bien peu vous en douter. C'est qu'ils sont grands à vos yeux, les biens que vous allez quitter ; c'est que, tout en aspirant à la sécurité qui va être votre partage, vous êtes encore sous le charme de cette vie d'éclat qu'il faut abandonner, et au sortir de laquelle vous vous imaginez ne rencontrer que ténèbres et que méprise. Erreur, Lucilius : de votre vie à celle du sage, on ne descend pas, on monte. Autant la lumière diffère de la clarté, puisqu'elle a sa source en elle-même, et que la clarté est produite par un éclat étranger, autant ces deux vies diffèrent entre elles. L'une, brillant reflet d'une lumière extérieure, s'éclipse sur-le-champ, dès qu'on vient à l'intercepter ; l'autre tire d'elle-même sa splendeur. L'étude de la philosophie vous donnera la gloire et la célébrité. J'en atteste Epicure. Il écrivait à Idoménee ; il voulait d'une vie de représentation, ramener à la solide, à la véritable gloire, ce ministre d'un pouvoir inflexible, alors chargé des plus grands intérêts : « Si la gloire est votre mo-

## XXI

## DE VERA PHILOSOPHI GLORIA.

Cum istis tibi esse negotium judicas, de quibus scripseras ? Maximum negotium tecum habes ; tu tibi molestus es ; quid velis nescis ; melius probas honesta, quam sequeris : vides, ubi sit posita felicitas, sed ad illam pervenire non audes. Quid sit autem quod te impediât, quia parum ipse dispicis, dicam. Magna esse hæc existimas, quæ relicturus es ; et, quum proposuisti tibi illam securitatem, ad quam transiturus es, retinet te hujus vitæ, a qua recessurus es, fulgor, tanquam in sordida et obscura casurum. Erras, Lucili : ex hac vita ad illam ascenditur. Quod interest inter splendorem et lucem, quum hæc certam originem habeat ac suam, ille niteat alieno : hoc inter hanc vitam et illam. Hæc fulgore extrinsecus veniente percussa est, crassam illi statim umbram faciet quisquis obstiterit : illa suo lumine illustris est. Studia te tua clarum et nobilem efficiant. Exemplum Epicuri referam. Quum Idomeneo scriberet, et illum a vita speciosa ad fidelem stabilemque gloriam revocaret, rigidæ tunc potentiae ministrum, et magna tractantem : « Si gloria, inquit, tangeris, notiozem epistolæ meæ te facient,

bile, mes lettres vous en donneront plus que ces grandeurs que vous encensez et qu'on encense en vous. » Et n'a-t-il pas dit vrai ? Qui connaîtrait Idoménée, si son nom ne s'était rencontré dans les lettres d'Épicure ? Tous ces grands, ces satrapes, ce potentat lui-même dont l'éclat rejaillissait sur le ministre, tous ont disparu dans le gouffre de l'oubli. Les épîtres de Cicéron ne laisseront point périr le nom d'Atticus. En vain Atticus eût eu pour gendre Agrippa ; en vain Tibère eût épousé sa petite-fille ; en vain Drusus César eût été son arrière-petit-fils ; parmi ces noms illustres, le sien resterait ignoré, s'il n'eût été consacré par Cicéron. Les flots amoncelés du temps passeront sur nos têtes, mais quelques génies s'élèveront encore au-dessus de l'abîme, et, bien que destinés à partager le même néant, ils lutteront contre l'oubli et ne céderont qu'après de longs efforts. La promesse que put faire Épicure à Idoménée, je vous la fais, cher Lucilius. J'aurai quelque crédit auprès de la postérité ; je puis étendre à d'autres noms la durée qui attend le mien. Notre Virgile a promis une gloire immortelle à deux héros, et il la leur a donnée :

Couple heureux ! si mes vers vivent dans la mémoire,  
Tant qu'à son roc divin enchaînant la victoire,  
L'immortel Capitole asservira les rois,  
Tant que le sang d'Énée y prescrira des lois,  
A vos noms réunis on donnera des larmes.

Tous ces hommes que la fortune a produits sur la scène, qu'elle a faits les organes et les agents du pouvoir d'autrui, tous, pendant leur faveur, ont joui d'une grande considéra-

quam omnia ista quæ colis, et propter quæ coleris. » Numquid ergo mentitus est ? quis Idomeneæ nosset, nisi Epicurus illum suis litteris iucidisset ? Omnes illos megistanas et satrapas, et regem ipsum, ex quo Idomenei titulus petebatur, oblivio alta suppressit. Nomen Attici perire Ciceronis epistolæ non sinunt : nihil illi profuisset gener Agrippa, et Tiberius progener, et Drusus Cæsar pronepos : inter tam magna nomina taceretur, nisi Cicero illum applicuisset. Profunda supra nos altitudo temporis veniet ; pauca ingenia caput exserent, et, idem quandoque silentium obitura, oblivioni resistent, ac se diu vindicabunt. Quod Epicurus amico suo potuit promittere, hoc tibi promitto, Lucili. Habebo apud posteros gratiam, possum mecum duratura nomina educere. Virgilius noster duobus memoriam æternam promisit, et præstat :

Fortunati ambo ! si quid mea carmina possunt,  
Nulla dies unquam memori vos eximet ævo,  
Dum domus Æneæ Capitolii immobile saxum  
Accolet, imperiumque pater romanus habebit.

Quoscumque in medium Fortuna protulit, quicumque membra ac partes alienæ potentie fuerant, horum gratia viguit, domus frequentata est, dum ipsi stete-

tion; tous ont vu leurs portes assiégées de flatteurs; une fois tombés, l'oubli en a fait prompte justice. L'admiration qu'inspire le génie s'accroît avec le temps; mais la postérité ne borne pas ses hommages à lui seul; elle accueille avec transport les noms qu'il a attachés au sien.

Puisque Idoménee s'est présenté sous ma plume, il paiera cet honneur; il acquittera le tribut de ma lettre. C'est à lui qu'Épicure adresse cette célèbre maxime, pour le détourner d'enrichir Pythoclès par la route battue et semée d'écueils : « Voulez-vous enrichir Pythoclès, n'ajoutez point à ses richesses, ôtez à ses désirs. » Maxime trop claire pour être commentée, trop positive pour qu'on y puisse suppléer. Seulement, je vous en avertis, ne croyez pas qu'elle concerne les seules richesses; vous pouvez l'appliquer à tout, sans qu'elle perde de sa justesse. Voulez-vous rendre Pythoclès honorable, n'ajoutez pas à ses honneurs, ôtez à ses désirs. Voulez-vous rendre Pythoclès perpétuellement heureux, n'ajoutez pas à ses jouissances, ôtez à ses désirs. Voulez-vous donner à Pythoclès la vieillesse et une vie pleine, n'ajoutez pas à ses années, mais ôtez, ôtez à ses désirs. De telles maximes, pourquoi les attribuer à Épicure? Elles sont à tout le monde. On devrait, selon moi, adopter pour la philosophie l'usage que l'on suit au sénat. Un sénateur ouvre-t-il un avis dont une partie me convienne, je l'invite à la détacher du reste, et j'y adhère. Mais un autre motif me porte encore à citer les belles maximes d'Épicure. Il en est qui les adoptent dans l'espoir criminel d'en faire un manteau à leurs vices; je veux leur apprendre que, partout où ils iront, ils seront forcés de vivre honnêtement. Prêts à en-

runt : post ipsos cito memoria defecit. Ingeniorum crescit dignatio; nec ipsis tantum honor habetur, sed, quidquid illorum memoriæ adhæsit, excipitur.

Ne gratis Idomeneus in epistolam meam venerit, ipse eam de suo redimet. Ad hunc Epicurus illam nobilem sententiam scripsit, qua hortatur, ut Pythoclea locupletem non publica, nec ancipiti via faciat. « Si vis, inquit, Pythoclea divitem facere, non pecuniæ adjiciendum, sed cupiditati detrahendum est. » Et apertior ista sententia est, quam ut interpretanda sit; et disertior, quam ut adjuvanda. Hoc unum te admoneo, ne istud tantum existimes de divitiis dictum; quocumque transtuleris, idem poterit : si vis Pythoclea honestum facere, non honoribus adjiciendum est, sed cupiditatibus detrahendum : si vis Pythoclea esse in perpetua voluptate, non voluptatibus adjiciendum est, sed cupiditatibus detrahendum : si vis Pythoclea senem facere, et implere vitam, non annis adjiciendum est, sed cupiditatibus detrahendum. Has voces non est quod Epicuri esse judices; publicæ sunt. Quod fieri in senatu solet, faciendum ego in philosophia quoque existimo : quum censuit aliquis quod ex parte mihi placeat, jubeo illum dividere sententiam, et sequor [pro eo quod probor]. Eo libentius Epicuri egregia dicta commemoror, ut istis, qui ad illa confugient spe mala iuducti, qui velamentum ipsos vitiorum suorum habituros existimant, probem, quocumque

trer dans les jardins d'Épicure, ils voient sur la porte cette inscription : « Passant, voici l'heureux séjour où la volupté est le souverain bien. » Le gardien de ces lieux leur prépare un accueil affable, hospitalier ; il leur sert de la farine détrempée, de l'eau en abondance. « N'êtes-vous pas bien traités ? Dans ces jardins, on n'irrite pas la faim, on l'apaise ; on n'allume pas la soif par les boissons elles-mêmes, on l'éteint de la manière la plus naturelle et la moins coûteuse. » Voilà les voluptés au sein desquelles j'ai vieilli. Encore, je ne parle que de ces besoins auxquels on ne peut donner le change, et que l'on ne fait taire qu'en leur accordant quelque chose. Quant aux désirs contraires à la nature, que l'on peut distraire, corriger, étouffer même, je n'ai qu'une chose à vous dire : Tel désir n'est pas naturel, n'est pas nécessaire ; vous ne lui devez rien. Si vous lui faites quelque sacrifice, c'est que vous le voulez bien. Le ventre, au contraire, est sourd à la raison ; il exige, il crie ; et cependant ce n'est pas un créancier onéreux ; on s'en débarrasse à peu de frais ; il suffit de lui donner ce qu'on lui doit, et non pas tout ce qu'on peut.

## XXII

## DES CONSEILS. ABANDONNER LES AFFAIRES.

Vous sentez enfin la nécessité de vous arracher à ces brillantes, mais dangereuses occupations ; mais vous me demandez les moyens d'y parvenir. — Certains avis ne se donnent que

ierint, honeste esse vivendum. Quum adierint istos hortulos, et inscriptum hortulis : « Hospes, hic bene manebis, hic summum bonum voluptas est ! » paratus erit istius domicilii custos, hospitalis, humanus, et te polenta excipiet, et aquam quoque large ministrabit, et dicet : « Ecquid bene acceptus es ? Non irritant, inquit, hi hortuli famem, sed extinguunt ; nec majorem ipsis potionibus sitim faciunt, sed naturali et gratuito remedio sedant. » In hac voluptate consenui. De his tecum desiderii loquor, quæ consolationem non recipiunt, quibus dandum est aliquid, ut desinant. Nam de illis extraordinariis, quæ licet differre, licet castigare et opprimere, hoc unum commonefaciam : Ista voluptas naturalis est, non necessaria ; huic nihil debes ; si quid impendis, voluntarium est. Venter præcepta non audit ; poscit, adpellat ; non est tamen molestus creditor ; parvo dimittitur, si modo das illi quod debes, non quod potes.

## XXII

## DE DANDIS MONITIS. DE FUGIENDIS NEGOTIIS.

Jam intelligis educendum esse te ex istis occupationibus speciosis et malis ; sed, quomodo id consequi possis, quæris. — Quædam non nisi a præsentè mon-

de vive voix. Le médecin ne prescrit pas par lettres l'heure du repas ou du bain; il tâte le pouls du malade. « C'est sur l'arène, dit un vieux proverbe, que le gladiateur se décide. » Un regard de l'adversaire, un mouvement de sa main, la pose même de son corps, sont des traits de lumière pour un œil attentif. Sur les usages et les devoirs, on peut énoncer des préceptes généraux de vive voix et par écrit : c'est ainsi qu'on en adresse aux absents et même à la postérité; mais, sur le moment, ou sur la manière d'agir, on ne peut rien statuer de loin; il faut prendre conseil de la circonstance. Il faut plus qu'être présent, il faut encore être attentif, pour épier l'occasion fugitive. Soyez donc toujours aux aguets; la voyez-vous? saisissez-la. Avec toute l'énergie, toute la vigueur dont vous êtes capable, secouez les fers qui vous retiennent. Et même je vais prononcer votre arrêt; écoutez bien : je vous condamne à quitter ou votre genre de vie ou la vie; mais je vous engage en même temps à prendre la voie la plus douce. Les liens dont vous vous êtes embarrassé, il vaut mieux les délier que de les rompre; mais il faut les rompre, s'il n'y a pas moyen de les délier. Nul homme n'est assez lâche pour ne pas aimer mieux tomber une fois, que de rester toujours suspendu. En attendant, l'essentiel est de ne vous pas embarrasser de nouveaux soins; tenez-vous-en à ceux auxquels vous êtes descendu, ou dans lesquels vous êtes tombé, comme vous préférez le faire croire. Un pas encore, et vous n'avez plus d'excuse, et votre chute ne sera plus telle à tous les yeux. Rien de plus mensonger que ces excuses banales : « Je n'ai pu faire autrement; je l'aurais voulu que j'y étais forcé. » Eh! qui est forcé de courir après la fortune? Trop

strantur. Non potest medicus per epistolas cibi aut balnei tempus eligere; vena tangenda est. Vetus proverbium est, « gladiatorem in arena capere consilium : » aliquid adversarii vultus, aliquid manus mota, aliquid ipsa inclinatio corporis, intuitem monet. Quid fieri soleat, quid oporteat, in universum et mandari potest et scribi; tale consilium non tantum absentibus, etiam posteris datur : illud alterum, quando fieri debeat, aut quemadmodum, ex longinquo nemo suadebit; cum rebus ipsis deliberandum est. Non tantum præsentis, sed vigilantis est, occasionem observare properantem. Itaque hanc circumspecte; hanc, si videris, prede, et toto impetu, totis viribus id age, ut te istis officiis exuas. Et quidem quam sententiam feram attende : confer, aut ex ista vita tibi, aut e vita exeundum. Sed idem illud existimo, leni eundem via, ut, quod male implicuisti, solvas potius quam abrumpas; dummodo, si alia solvendi ratio non erit, vel abrumpas. Nemo tam timidus est, ut malit semper pendere, quam semel cadere. Interim, quod primum est, impedire te noli; contentus esto negotiis, in quæ descendisti, vel, quod videri mavis, incidisti. Non est quod ulteriora nitaris; aut perdes excusationem, et apparebit te non incidisse. Ista enim quæ dici solent, falsa sunt : « Non potui aliter ! quid, si nollem ? necesse erat ! » Nulli necesse est felicita-

faible pour l'arrêter, vous pouvez lui résister, et ne pas seconder son impulsion.

Puis-je, sans vous offenser, joindre à mes propres lumières celles de quelques conseillers plus sages, auxquels j'ai recours dans mes délibérations ? J'ai lu une lettre d'Épicure à Idoménee, relative à notre sujet. Il lui recommande « de fuir à la hâte et de toutes ses forces, avant qu'une puissance supérieure intervienne, et lui ôte la liberté de faire retraite. » Néanmoins, il ajoute : « Ne tentez rien qu'au moment favorable : épiez-le, ce moment ; et une fois venu, emparez-vous de lui. » Il défend de dormir, quand il faut songer à la fuite ; et du pas le plus difficile, il promet une sortie heureuse à qui sait ne pas devancer l'occasion, mais aussi ne pas la manquer. Maintenant, sans doute, vous désirez connaître l'avis des stoïciens. Allez, on ne peut les accuser de témérité ; ils sont plus prudents encore que courageux. Vous vous attendez peut-être de leur part à ce langage : « C'est une honte de plier sous le faix. Une fois aux prises avec un devoir pénible, il faut lutter avec courage. Il n'y a ni intrépidité ni grandeur à fuir la fatigue. Le courage s'accroît par la difficulté même. » Ils vous diraient encore sans doute : « Si votre persévérance devait trouver une récompense digne d'elle ; si elle ne vous exposait pas à faire ou à souffrir des choses indignes d'un homme de bien. » Mais non : le sage ne s'use point par des travaux sordides et avilissants ; il veut aux affaires d'autres motifs que les affaires elles-mêmes. Il n'aura pas même le triste courage que vous lui supposez ; exposé aux orages de l'ambition, il se lassera de les supporter.

*tem cursu sequi ; est aliquid, etiam si non repugnare, subsistere, nec instare fortunæ ferenti.*

*Numquid offenderis, si in consilium non venio tantum, sed advoco equidem prudentiores quam ipse sum ; ad quos soleo deferre, si quid delibero ? Epicuri epistolam ad hanc rem pertinentem lege, Idomeneo quæ scribitur ; quem rogat, ut, « quantum potest, fugiat et properet, antequam aliqua vis major interveniat, et auferat libertatem recedendi. » Idem tamen subjicit, « nihil esse tentandum, nisi quum apte potuerit tempestiveque tentari : sed, quum illud tempus captatum diu venerit, exsiliendum » ait. Dormitare de fuga cogitantem vetat, et sperat salutarem etiam ex difficillimis exitum, si nec properemus ante tempus, nec cessemus in tempore. Puto, nunc et stoicam sententiam quæris. Non est quod quisquam temeritatis illos apud te infamet : cautiore, quam fortiores, sunt. Exspectas forsitan, ut tibi hæc dicantur : « Turpe est cedere oneri : luctare cum officio quod semel recepisti ! Non est vir fortis et strenuus, qui laborem fugit ; nisi crescit illi animus ipsa rerum difficultate. » Dicentur tibi ista : « Si operæ pretium habebit perseverantia ; si nihil indignum bono viro faciendum patientiæ erit : » alioquin sordido se et contumelioso labore non conteret, nec in negotiis negotii causa erit. Ne illud quidem quod existimas facturum eum, faciet, ut, ambitiosis rebus implicitus, earum semper æstus ferat. Sed quum viderit*

A la vue des bancs de sable, des écueils, des abîmes qui l'entourent, il reculera, et, sans lâcher pied, se mettra peu à peu en lieu de sûreté. Il est facile, mon cher Lucilius, de se dérober aux occupations, quand on en méprise le salaire : c'est ce salaire qui nous arrête et nous retient. — « Quoi ! renoncer à de si belles espérances ! partir au moment de la récolte, et partir seul ! voir sa litière sans escorte, ses portiques déserts ! » — Voilà les biens dont l'homme se sépare à regret ; il déteste ses misères, mais il en aime le fruit. Il se plaint de l'ambition, comme un amant se plaint de sa maîtresse. N'en soyez pas la dupe : c'est de l'humeur et non de la haine qu'il nourrit contre elle. Examinez-les de près, ces hommes qui se plaignent de ce qu'ils ont tant désiré : vous les verrez demeurer volontairement sous un joug qu'ils disent si pénible et si misérable. Oui, Lucilius, s'il en est que l'esclavage tient, il en est plus encore qui tiennent à l'esclavage. Mais vous êtes bien résolu à déposer votre chaîne ; mais la liberté vous est réellement chère ; le seul but de vos délibérations est de l'acquérir exempte d'inquiétudes perpétuelles. Alors, toute la cohorte des stoïciens vous applaudira ; les Zénon, les Chrysippe vous suggéreront des résolutions modérées, louables et conformes à la raison. Mais si le but de vos délais est de grossir votre bagage, d'amasser des trésors pour votre retraite, jamais vous n'en trouverez la fin. On ne nage pas loin avec un fardeau. Gagnez le port d'une vie meilleure ; les dieux vous favorisent, et vous favorisent non pas comme ces malheureux auxquels ils accordent, d'un air de bienveillance et de bonté, de brillantes calamités : excusa-

brevia, in quibus volutatur, incerta, ancipitia ; referet pedem, nec vertet terga, sed sensim recedet in tutum. Facile est autem, mi Lucili, occupationes evadere, si occupationum pretia contempseris. Illa sunt, quæ nos morantur et detinent. — « Quid ergo ? tam magnas spes relinquam ? ab ipsa messe discedam ? nudum erit latus ? incomitata lectica ? atrium vacuum ? » — Ab his ergo inviti homines recedunt ; et mercedem miseriarum amant, ipsas execrantur. Sic de ambitione, quomodo de amica, queruntur : id est, si verum affectum eorum inspicias, non oderunt, sed litigant. Excute istos, qui, quæ cupiere, deplorant, et de earum rerum loquuntur fuga, quibus carere non possunt : videbis voluntariam esse illis in eo moram, quod ægre ferre ipsos et misere loquuntur. Ita est, Lucili : paucos servitus, plures servitutem tenent. Sed si deponere illam in animo est, et libertas bona fide placuit, in hoc autem unum advocatorem petis, ut sine perpetua sollicitudine id tibi facere contingat : quidni tota te cohors stoicorum probatura sit ? Omnes Zenones et Chrysippi moderata et honesta [et vera] suadebunt. Sed, si propter hoc tergiversaris, ut circumspicias, quantum feras tecum, et quam magna pecunia instruas otium ; nunquam exitum invenies. Nemo cum sarcinis enatat. Emerge ad meliorem vitam, propitiis diis ! sed non sic, quomodo istis propitii sunt, quibus bono ac benigno vultu mala magnum tribuerunt, ad

bles en cela, que c'est aux instances des mortels, qu'ils accordent ces poisons qui les brûlent et les torturent.

Je cachetais ma lettre ; il faut la rouvrir, pour qu'elle vous arrive avec le petit présent d'usage et vous transmette quelque belle sentence. En voici précisément une qui me revient, et où la vérité le dispute à l'éloquence. — L'auteur?... — Est Épicure ; je me pare encore des dépouilles étrangères : « Tel homme sort de la vie, comme s'il ne faisait que d'y entrer. » Prenez le premier venu, jeune, vieux, entre les deux âges ; vous le trouverez également effrayé de la mort, également ignorant de la vie. L'on n'a rien de fait, car on ne bâtit que sur l'avenir. Rien ne me plaît, dans cette maxime, comme ce reproche d'enfance fait à des vieillards. « Personne, dit-elle, ne sort de la vie autre qu'il est né. » — Maxime fausse, du reste : on meurt pire que l'on n'est né ; la faute en est à nous, et non pas à la nature. Elle est en droit de se plaindre de nous, et de nous dire : — Qu'est-ce-ci ? Je vous ai fait exempts de passions, de craintes, de superstition, de perfidie, et de tous les autres maux ; allez-vous-en tels que vous êtes venus. Il possède la sagesse, celui qui meurt avec la tranquillité qu'il avait en naissant. Mais la tête nous tourne en présence du péril ; nos esprits nous abandonnent, notre front pâlit, et de nos yeux tombent d'inutiles pleurs. Quelle honte d'être inquiets sur le seuil même de la sécurité ! quelle honte ! car ils ne laissent en nous que du vide, ces biens dont le regret nous tourmente à la mort. Rien ne s'en est arrêté dans notre âme ; tout a passé au travers, tout s'est écoulé jusqu'à la dernière goutte. On ne cherche pas à bien vivre, on cherche à vivre longtemps ; et pourtant, bien vivre est

hoc unum excusati, quod ista, quæ urunt, quæ excruciant, optantibus data sunt.

Jam imprimebam epistolæ signum : resolvenda est, ut cum solemniter ad te munusculo veniat, et aliquam magnificam vocem ferat secum : et occurrit mihi, ecce, nescio utrum verior, an eloquentior — *cujus ?* inquis — Epicuri (adhuc enim alienas sarcinas adorno) : « Nemo non ita exit e vita, tanquam modo intraverit. » Quemcumque vis occupa, adolescentem, senem, medium ; invenies æque timidum mortis, æque inscium vitæ. Nemo quidquam habet facti ; in futurum enim nostra distulimus. Nihil me magis in ista voce delectat, quam quod exprobratur senibus infantia : « Nemo, inquit, aliter, quam quomodo natus est, exit e vita. » Falsum est ! pejores morimur, quam nascimur. Nostrum istud, non naturæ, vitium est. Illa de nobis conqueri debet, et dicere : Quid hoc est ? sine cupiditatibus vos genui, sine timoribus, sine superstitione, sine perfidia, ceterisque pestibus : quales intrastis, exite ! Percepit sapientiam, si quis tam securus moritur, quam nascitur. Nunc vero trepidamus, quam periculum accessit ; non animus nobis, non color constat ; lacrymæ nihil profuturæ cadunt. Quid est turpius, quam in ipso limine securitatis esse sollicitum ? Causa autem hæc est : quod inanes omnium honorum sumus, vitæ desiderio laboramus. Non enim apud nos pars ejus ulla subsedit ; transmissa est, et effluxit. Nemo quam bene vivat,

à la portée de tout le monde, vivre longtemps n'appartient à personne.

## XXIII

### LA PHILOSOPHIE SOURCE DES VÉRITABLES JOUISSANCES.

Que vais-je vous écrire ? que l'hiver nous a traités avec indulgence, ayant été court et modéré ? que le printemps est bien incertain, et nous amène des froids tardifs ? et mille futilités semblables que l'on dit pour le plaisir de parler ? Non, Lucilius, mes lettres auront pour tous deux un but d'utilité. Or, ce but, quel peut-il être, sinon de vous exhorter à la sagesse ? Et la base de la sagesse, quelle est-elle ? me dites-vous. De ne pas avoir de joies frivoles. Qu'ai-je dit, la base ? c'en est bien le faite. Oui, l'on est au faite de la perfection, quand on connaît les véritables sujets de joie, quand on ne fait pas autrui l'arbitre de son bonheur. Quelles inquiétudes, au contraire, quel doute cruel, quand on est stimulé par l'espoir, l'objet de nos vœux fût-il sous notre main et facile à obtenir ; n'eût-on jamais été déçu dans ses espérances ! Avant tout, Lucilius, apprenez à vous réjouir. Et ne pensez pas que ce soit vous enlever une foule de jouissances, que de vous ôter les jouissances fortuites, et l'espoir, la plus douce de toutes ! Loin de là, Lucilius, j'entends que jamais la joie ne vous manque ; je veux vous la rendre pour ainsi dire domestique, et elle le sera, si elle part du cœur. Les autres joies ne vont pas à l'âme, joies

sed quam diu, curat ; quum omnibus possit contingere, ut bene vivant ; ut diu, nulli.

## XXIII

### IN PHILOSOPHIA VERAS ESSE VOLUPTATES.

Putas me tibi scripturum, quam humane nobiscum hiems egerit, quæ et remissa fuit, et brevis ; quam malignum ver sit, quam præposterum frigus ; et alias ineptias verba quærentium. Ego vero aliquid, quod et mihi, et tibi prodesse possit, scribam. Quid autem id erit, nisi ut te exhorter ad bonam mentem ? Hujus fundamentum quod sit, quæris ? Ne gaudeas vanis ! Fundamentum hoc esse dixi : culmen est. Ad summum pervenit, qui scit quo gaudeat, qui felicitatem suam in aliena potestate non posuit. Sollicitus est et incertus sui, quem spes aliqua proritat, licet ad manum sit, licet non ex difficili petatur, licet nunquam illum sperata deceperint. Hoc ante omnia fac, mi Lucili : discite gaudere ! Existimas nunc me detrahere tibi multas voluptates, qui fortuita submoveo ; qui spes, dulcissima oblectamenta, devitandas existimo ? Immo contra ! nolo tibi unquam deesse lætitiâ. Volo illam tibi domi nasci ; nascetur, si modo intra te ipsum sit. Ceteræ hilaritates non implent pectus ; frontem remittunt, leves sunt : nisi,

futiles, à moins que l'homme heureux, à votre compte, ne soit l'homme qui rit. L'âme doit être pleine d'allégresse et de confiance, et supérieure aux événements. Croyez-moi, c'est une chose sérieuse, que la véritable joie. Est-ce avec un front épanoui, dites-moi, est-ce avec des yeux rians, pour parler comme ces efféminés, que l'on méprise la mort? que l'on ouvre sa porte à la pauvreté? que l'on retient ses passions sous le joug? que l'on s'étudie à vaincre la douleur? Elle est grande, la joie fruit de ces pénibles sacrifices; mais elle n'a pas le rire sur les lèvres. C'est elle dont je veux vous assurer la possession; jamais elle ne vous manquera, une fois que vous en aurez découvert la source. Les mines les plus pauvres se trouvent à la surface du sol; celles, au contraire, qui étendent leurs filons à une grande profondeur, celles-là sont les plus abondantes, et offrent une plus ample récompense à la persévérance du mineur. Ainsi, ce qui charme le vulgaire ne lui procure que des jouissances vaines et superficielles; et toute joie qui vient du dehors manque de fondement. C'est une joie solide, que celle dont je vous parle, et à laquelle je m'efforce de vous amener; une joie qui a plus de profondeur que de superficie. Prenez, je vous en conjure, ô mon cher Lucilius, prenez le seul chemin qui puisse vous mener à la félicité; rejetez, foulez aux pieds ces biens qui brillent d'un éclat étranger; n'envisagez que le véritable bonheur, et soyez heureux de votre propre fonds. — Qu'est-ce, de votre propre fonds? — Soyez heureux de vous-même, de la plus belle partie de votre être. En effet, ce misérable corps, quoique l'instrument obligé de toutes nos actions, est un objet plus nécessaire qu'important. Frivoles, éphémères, suivis du repentir, les plaisirs qu'il procure deviennent

forte tu judicas eum gaudere, qui ridet. Animus debet esse alacer et fidens, et super omnia erectus. Mihi crede, res severa est verum gaudium! An tu existimas quemquam soluto vultu, et, ut isti delicati loquuntur, hilari oculo, mortem contemnere? paupertati domum aperire? voluptates tenere sub fræno? meditari dolorum patientiam? Hæc qui apud se versat, in magno gaudio est, sed parum blando. In hujus gaudii possessione esse te volo: nunquam deficiet, quum semel, unde petatur, inveneris. Levium metallorum fructus in summo est: illa opulentissima sunt, quorum in alto latet vena, assidue plenius responsura fodienti. Hæc, quibus delectatur vulgus, tenuem habent ac perfusoriam voluptatem; et, quodcumque investitium gaudium est, fundamento caret; hoc, de quo loquor, ad quod te conor perducere, solidum est, et quod plus pateat introrsus. Fac, oro te, Lucili carissime, quod unum potest te præstare felicem: disjice et conculca ista quæ extrinsecus splendent, quæ tibi promittuntur ab alio; ad verum bonum specta, et de tuo gaude. — Quid est autem hoc, de tuo? — Te ipso, et tui optima parte. Corpusculum quoque, etiam si nihil fieri sine illo potest, magis necessariam rem crede, quam magnam: vanas suggerit voluptates, breves, pœnitent-

l'opposé du plaisir, si la sagesse n'y met des bornes. Oui, Lucilius, le plaisir touche à la douleur; il y tombe, s'il ne sait s'arrêter. Or, s'arrêter est bien difficile, quand on croit être dans le bon chemin. Pour le vrai bonheur, on peut en être avide sans danger. Quelle est sa nature? me dites-vous; quels en sont les éléments? Les voici : une bonne conscience, des intentions pures, la droiture dans les actions, le mépris pour les biens fortuits, une longue et tranquille persévérance dans une vie toujours uniforme. Ces hommes, en effet, qui s'élancent de projets en projets, ou plutôt qui s'y laissent pousser par le hasard, comment peuvent-ils se faire un sort fixe et durable, toujours égarés qu'ils sont, et toujours en suspens? Qu'il en est peu, qui disposent eux-mêmes de leur personne et de leurs actions! Les autres ne vont pas, ils sont entraînés; semblables à ces objets qui flottent sur les eaux, et dont les uns s'arrêtent ou voguent lentement sur l'onde paisible, les autres sont emportés par la rapidité du courant; ceux-ci déposés sur la rive par le flot qui expire, ceux-là impétueusement lancés jusqu'à la mer. Il faut donc, avant tout, fixer le but de nos desirs, et ne pas nous en détourner.

C'est ici le lieu de payer ma dette. Je puis vous rendre le mot de votre Épicure, et acquitter cette lettre. « Il est fâcheux de toujours commencer à vivre; » ou, si l'idée vous paraît mieux exprimée de cette manière : « C'est une triste vie, que celle qui commence toujours. » — Comment cela? dites-vous : car le mot demande explication. — C'est qu'une pareille vie est toujours imparfaite; peut-on être prêt à la mort, quand on

das, ac, nisi magna moderatione temperentur, in contrarium abituras. Ita dico; in præcipiti est voluptas, ad dolorem vergit, nisi modum teneat; modum autem tenere in eo difficile est, quod bonum esse credideris. Veri boni aviditas, tuta est. Quid sit istud, interrogas, aut unde subeat? Dicam. Ex bona conscientia, ex honestis consiliis, ex rectis actionibus, ex contemptu fortuitorum, ex placido vitæ et continuo tenore unam præmentis viam. Nam illi, qui ex aliis propositis in alia transiliunt, aut ne transiliunt quidem, sed casu quodam transmittuntur, quomodo habere quidquam certum mansurumve possunt, suspensi et vagi? Pauci sunt, qui consilio se suave disponant: ceteri eorum more, quæ fluminibus innatant, non eunt, sed feruntur. Ex quibus alia lenior unda detinuit, ac mollius vexit; alia vehementior rapuit; alia proximæ ripæ, cursu languescente, deposuit; alia torrens impetus in mare eiecit. Ideo constituendum est, quid velimus, et in eo perseverandum.

Hic est locus solvendi æris alieni. Possum enim vocem tibi Epicuri tui reddere, et hanc epistolam liberare: « Molestum est, semper vitam inchoare; » aut (si hoc modo magis sensus potest exprimi): « Male vivunt, qui semper vivere incipiunt. » — Quare? inquis: desiderat enim explanationem ista vox. — Quia semper illis imperfecta vita est. Non potest autem stare paratus ad mortem, qui modo

entre dans la vie ? Faisons en sorte d'avoir toujours assez vécu ; et comment le croire, quand on ne fait que de se mettre à vivre ? Et ne pensez pas que le nombre de ces insensés soit si petit ; presque tout le monde est dans le même cas. Il en est qui ne commencent la vie qu'au moment de la finir. Cela vous surprend ; mais voici qui va vous surprendre encore davantage : tel cesse de vivre, avant d'avoir commencé.

## XXIV

### DES CRAINTES DE L'AVENIR ET DE LA MORT.

Un ennemi furieux vous intente un procès dont l'issue vous inquiète ; et vous attendez de moi quelque exhortation à compter sur l'avenir, à ouvrir votre âme aux charmes de l'espérance. Vous voulez que je dise : A quoi bon courir au-devant du malheur et anticiper ses misères ? Elles viendront assez tôt, quand il faudra les souffrir ; et à quoi bon, par la crainte de l'avenir, empoisonner le présent ? Certes, il y a de la folie, parce que l'on doit être malheureux un jour, à l'être dès aujourd'hui ; mais c'est par une autre route que je veux vous conduire à la sécurité. Voulez-vous déposer toute inquiétude, regardez vos alarmes comme près de se réaliser. Mesurez dans toute son étendue le malheur qui vous menace, et réglez vos craintes sur le résultat ; vous verrez qu'ils sont ou de peu d'importance ou de peu de durée, ces maux que vous redoutez. Et vous n'aurez pas loin à chercher, pour réunir une foule

*incipit vivere. Id agendum est, ut satis vixerimus : nemo hoc putat, qui orditur quum maxime vitam. Non est quod existimes, paucos esse hos : propemodum omnes sunt. Quidam vivere tunc incipiunt, quum desinendum est. Si hoc judicas mirum, adjiciam quod magis admireris : quidam ante vivere desierunt, quam inciperent.*

## XXIV

### DE FUTURI METU : DE MORTE.

*Sollicitum te esse scribis de judicii eventu, quod tibi furor inimici denunciât ; et existimas me suasurum ut meliora tibi ipse proponas, et acquiescas spei blandæ. Quid enim necesse est mala arcessere, et, satis cito patienda dum venerint, præsumere, ac præsenstempus futuri metu perdere ? Est sine dubio stultum, quia quandoque sis futurus miser, esse jam miserum ; sed ego alia te ad securitatem via ducam. Si vis omnem sollicitudinem exuere, quidquid vereris ne eveniat, eventurum utique propono : et, quodcumque est illud malum, tecum ipse metire, ac timorem tuum taxa : intelliges profecto, aut non magnum, aut non*

d'exemples propres à vous enhardir ; tout siècle en a produit. Sur quelque époque de notre histoire que vous jetiez les yeux, au dedans comme au dehors, vous trouverez des grands hommes créés par la philosophie ou par l'enthousiasme. Est-il rien de plus pénible que d'être condamné à la prison, à l'exil ? rien de plus terrible que le supplice du feu, que la peine de mort ? Eh bien ! prenez à part chacun de ces maux, et opposez-lui tous ceux qui l'ont bravé ; la peine sera de les choisir, et non de les chercher. La condamnation de Rutilius ne lui causa d'autre chagrin que celui de voir un jugement injuste. Métellus supporta l'exil avec fermeté, Rutilius avec joie ; le premier accorda son retour à la république ; Rutilius refusa le sien à Sylla, auquel, à cette époque, on ne refusait pas. Socrate disserta dans sa prison ; sa fuite était assurée ; il refusa de sortir, et resta, pour enlever aux hommes la crainte des deux maux les plus redoutés, la prison et la mort. Mucius posa sa main sur un brasier ardent. Il est cruel d'être brûlé ; mais qu'il n'est plus encore de se brûler soi-même ! Voilà donc un homme étranger à toute instruction, qui n'a pas appris par théorie à vaincre la mort et la douleur ; le voilà qui, sans autre inspiration qu'un courage guerrier, venge sur lui-même l'inutilité de ses efforts. Sa main découle goutte à goutte sur le brasier ennemi ; il la regarde froidement ; ses chairs fondues laissent ses os à découvert : il ne la retire pas ; c'est l'ennemi qui lui enlève le brasier. O Mucius ! ce camp pouvait te voir plus heureux, mais non plus intrépide. Et jugez combien le courage est plus ardent à voler au-devant des supplices que la cruauté à les ordonner.

longum esse, quod metuis. Nec diu exempla, quibus confirmeris, colligenda sunt ; omnis illa ætas tulit. In quamcumque partem rerum, vel civilium, vel externarum, memoriam miseris, occurrent tibi ingenia aut profectus aut impetus magni. Num quid accidere tibi, si damnaris, potest durius, quam ut mittaris in exilium ? ut ducaris in carcerem ? numquid ultra quidquam timendum est ulli, quam ut uratur ? quam ut pereat ? Singula ista constitue, et contemptores eorum cita ; qui non quærendi, sed eligendi sunt. Damnationem suam Rutilius sic tulit, tanquam nihil illi molestum aliud esset, quam quod male judicaretur. Exilium Metellus fortiter tulit, Rutilius etiam libenter : alter, ut rediret, reipublicæ præstitit ; alter reditum suum Sullæ negavit, cui nihil tunc negabatur. In carcere Socrates disputavit, et exire (quam essent qui promitterent fugam) noluit, remansitque, ut duarum rerum gravissimarum hominibus metum demeret, mortis et carceris. Mucius ignibus manum imposuit. Acerbum esturi ; quanto acerbius, si id te faciente patiaris ? Vides hominem non eruditum, nec ullis præceptis contra mortem aut dolorem subornatum, militari tantum robore instructum, pœnas a se irriti conatus exigentem ! spectator distillantis in hostili foculo dextræ stetit, nec ante removit nudis ossibus fluentem manum, quam illi ab hoste subducta est. Facere aliquid in illis castris felicius potuit, nihil fortius. Vide quanto acrior sit ad occupanda pericula virtus, quam crudelitas ad irroganda. Facilius Porsenna Mu-

Porsenna pardonne plus volontiers à Mucius de l'avoir voulu tuer, que Mucius ne se pardonne de n'avoir pu tuer Porsenna.

— Lieux communs, direz-vous, dont on amuse les écoles ! Bientôt, quand nous en serons au mépris de la mort, vous nous citerez Caton. — Et pourquoi pas ? qui m'empêche de le peindre, à cette nuit dernière, un Platon dans les mains, un poignard sous son chevet ? deux ressources qu'il s'était ménagées dans ce moment critique, ici la volonté, là le moyen de mourir. Après avoir réglé, autant qu'elles pouvaient l'être, les affaires d'un parti expirant et ruiné, il fallait ôter au vainqueur ou le pouvoir de faire périr Caton, ou la gloire de lui pardonner ; il tire ce fer qu'il avait, jusqu'à ce jour, gardé pur de sang humain : « Non, non, Fortune, dit-il, tu n'as rien gagné à repousser tous mes efforts. Si j'ai combattu jusqu'ici, c'était pour la liberté de mon pays, et non pour la mienne. Ce que j'ai voulu si opiniâtrément, ce n'était pas de vivre libre, mais parmi des hommes libres. Maintenant que le salut du monde est désespéré, assurons celui de Caton. » Il dit, et se porte le coup mortel. Les médecins bandent sa blessure ; il a perdu de son sang, perdu de ses forces, mais rien de son courage. Furieux, non plus contre César, mais contre lui-même, il plonge ses mains désarmées dans sa plaie, et sa grande âme, cette fière ennemie du pouvoir tyrannique, il la fait sortir, ou plutôt il la chasse.

Si j'accumule ces exemples, ce n'est pas pour exercer mon esprit, mais pour vous encourager contre les maux en apparence les plus redoutables. Ma tâche est facile : il suffit de vous montrer que les grands courages ne sont pas les seuls à mé-

*cio ignovit, quod voluerat occidere, quam sibi Mucius, quod non occiderit.*

— *Decantatæ, inquis, in omnibus scholis fabulæ istæ sunt ! Tum mihi, quum ad contemnendam mortem ventum fuerit, Catonem narrabis ? — Quidni ego narrem ultima illa nocte Platonis librum legentem, posito ad caput gladio ? Duo hæc in rebus extremis instrumenta prospexerat, alterum, ut vellet mori, alterum, ut posset. Compositis ergo rebus, utcumque componi fractæ atque ultimæ poterant, id agendum existimavit, ne cui Catonem aut occidere liceret, aut servare contingeret ; et, stricto gladio, quem usque in illum diem ab omni cæde purum servaverat : « Nihil, inquit, egisti, Fortuna, omnibus conatibus meis obstando ! non pro mea adhuc, sed pro patriæ libertate pugnavi ! nec agebam tanta pertinacia, ut liber, sed ut inter liberos viverem : nunc, quoniam deploratæ sunt res humani generis, Cato deducatur in tutum. » Impressit deinde mortiferum corpori vulnus. Quo obligato a medicis, quum minus sanguinis haberet, minus virium, animi idem ; jam non tantum Cæsari, sed sibi iratus, nudas in vulnus manus egit, et generosum illum contemptoremque omnis potentiæ spiritum non emisit, sed ejecit.*

*Non in hoc exempla nunc congero, ut ingenium exerceam ; sed ut te adversus id, quod maxime terribile videtur, exhorter. Facilius autem exhortabor, si ostendero, non fortes tantum viros hoc momentum efflandæ animæ contempsisse ;*

priser ce moment du dernier soupir, et que parfois des hommes, lâches pour tout le reste, ont trouvé, pour mourir, l'héroïsme des plus intrépides. Tel fut Scipion, le beau-père de Pompée. Rejeté sur l'Afrique par les vents contraires, et près de tomber au pouvoir de l'ennemi, il se perce de son épée, et, comme on demandait où était le général : « Le général, dit-il, est en sûreté. » Parole qui l'égala à ses ancêtres, et ne laissa point interrompre la gloire prédestinée aux Scipions en Afrique. Il était beau de triompher de Carthage ; il le fut plus encore de triompher de la mort. « Le général est en sûreté ! » Un général, le général de Caton, devait-il mourir autrement ? Et sans remonter à nos annales, sans rassembler dans chaque âge les exemples si nombreux de ceux qui ont méprisé la mort, jetez les yeux sur notre siècle, sur ce siècle accusé par nous de mollesse et de dissolution. Combien de personnes de tout rang, de toute fortune, de tout âge, ont, par le trépas, mis un terme à leurs maux ! Croyez-moi, Lucilius, la mort n'est point à craindre ; loin de là, nous lui devons le plus grand des biens. Ne vous alarmez donc pas des menaces d'un ennemi ; vous pouvez, je le sais, être fort de votre conscience ; mais comme une foule de considérations étrangères influent sur les jugements, tout en comptant sur l'équité, soyez prêt à l'injustice. N'oubliez pas surtout d'ôter aux choses leur appareil, d'en pénétrer le fond ; vous verrez qu'elles n'ont rien de terrible que la terreur qu'elles inspirent. Ce qui arrive aux petits enfants, nous arrive à nous, grands enfants que nous sommes : comme eux, nous avons peur de nos amis, de nos connaissances, de nos camarades, quand nous les voyons masqués. Mais ce n'est pas

*sed quosdam, ad alia ignavos, in hac re æquasse animum fortissimorum : sicut illum Cn. Pompeii socerum Scipionem, qui, contrario in Africam vento relatus, quum teneri navem suam vidisset ab hostibus, ferro se transverberavit, et querentibus ubi imperator esset : « Imperator, inquit, se bene habet. » Vox hæc illum parem majoribus fecit, et fatalem Scipionibus in Africa gloriam non est interrumpi passa. Multum fuit, Carthaginem vincere ; sed amplius, mortem. « Imperator, inquit, se bene habet ! » An aliter debebat imperator, et quidem Catonis, mori ? Non revoco te ad historias, nec ex omnibus sæculis contemptores mortis, qui sunt plurimi, colligo : respice ad hæc nostra tempora, de quorum languore ac deliciis querimur : omnis ordinis homines succurrent, omnis fortunæ, omnis ætatis, qui mala sua morte præciderunt. Mihi crede, Lucili, adeo mors timenda non est, ut beneficio ejus nihil timendum sit. Securus itaque inimici minas audi : et, quamvis conscientia tibi tua fiduciam faciat, tamen, quia multa extra causam valent, et, quod æquissimum est, spera, et ad id te, quod est iniquissimum, compara. Illud autem ante omnia memento, demere rebus tumultum, ac videre quid in quaque re sit : scies nihil esse in istis terribile, nisi ipsum timorem. Quod vides accidere pueris, hoc nobis quoque, majusculis pueris, evenit : illi, quos amant, quibus assueverunt, cum quibus ludunt, si personatos vident, expavescunt. Non*

aux hommes seulement, c'est encore aux choses qu'il faut ôter le masque, et rendre leur forme naturelle. Pourquoi ces glaives, ces feux, cette horde de bourreaux qui frémit autour de toi ? Écarte cet attirail qui te cache, et te rend l'effroi des faibles. Tu es la mort ; mon esclave, ma servante te bravaient hier. Quoi ! encore tes fouets ! tes chevalets ! encore ces appareils à torturer chaque membre, ces instruments à disséquer un homme en détail ! Laisse là ces épouvantails ; fais taire ces gémissements, ces cris aigus, ces accents entrecoupés qu'arrachent les tourments. Tout cela n'est que la douleur ; ce goutteux la méprise ; ce voluptueux épuisé la supporte au sein des plaisirs ; cette jeune femme lui résiste dans les souffrances de l'enfantement. Elle est légère, si je puis la supporter ; courte, si je ne le puis.

Méditez ces paroles ; vous les avez souvent entendues, souvent répétées ; prouvez par les effets que vous ne les avez ni entendues ni répétées en vain. Rien de si honteux, et c'est le reproche qu'on nous fait, que d'être philosophes par le langage, et non par les actions. Mais quoi ! savez-vous d'aujourd'hui que vous êtes menacé de la mort, de l'exil, de la douleur ? C'est pour les souffrir que vous êtes né. Croyons que tout ce qui est possible, ne manquera pas d'arriver. Ces règles que je vous trace, je sais que vous les avez suivies ; ce que je vous recommande maintenant, c'est de ne pas abandonner votre âme à ces inquiétudes ; elles en émousseraient la vigueur, elles lui ôteraient la force nécessaire pour se relever. Sacrifiez votre intérêt personnel à l'intérêt général ; dites : J'ai un corps fra-

hominibus tantum, sed et rebus persona demenda est, et reddenda facies sua. Quid mihi gladios et ignes ostendis, et turbam carnificum circa te frementem ? tolle istam pompam, sub qua lates, et stultos territas ! Mors es ; quam nuper servus meus, quam ancilla contempsit. Quid tu rursus mihi flagella et equuleos magno apparatu explicas ? quid singulis articulis singula machinamenta, quibus extorquentur, aptata, et mille alia instrumenta excarnificandi particulatim hominis ? Pone ista, quæ nos obstupesciunt ; jube conticescere gemitus et exclamations, et vocum inter lacerationem elisarum acerbitatem. Nempe dolor est ; quem podagricus ille contemnit, quem stomachicus ille in ipsis deliciis perfert, quem in puerperio puella perpetitur. Levis est, si ferre possum ; brevis est, si ferre non possum.

Hæc in animo voluta, quæ sæpe audisti, sæpe dixisti ; sed, an vere audieris, an vere dixeris, affectu proba ! hoc enim turpissimum est, quod nobis objici solet, verba nos philosophiæ, non opera tractare. Quid tu ? nunc primum tibi mortem imminere scisti, nunc exilium, nunc dolorem ? In hæc natus es ! Quidquid fieri potest, quasi futurum cogitemus : quod facere te moneo, scio certe fecisse. Nunc admoneo, ut animum tuum non mergas in istam sollicitudinem : hebetabitur enim, et minus habebit vigoris, quum exsurgendum erit. Abduc illum a privata causa ad publicam : dic mortale tibi et fragile corpusculum esse ; cui non ex injuria

gile et mortel; il n'a pas seulement à souffrir de l'injustice et de la tyrannie; pour lui, le plaisir même se change en douleur. La bonne chère est suivie d'indigestion; l'ivresse, de la torpeur et du tremblement des nerfs; la débauche, de douleurs cruelles dans les pieds, les mains, dans toutes les articulations. Je serai pauvre? je serai du plus grand nombre. Exilé? le lieu de mon exil sera pour moi la patrie. Enchaîné? à votre avis, suis-je donc libre à présent? La nature y a mis bon ordre en me courbant sous le joug du corps. Je mourrai? partant je ne serai plus sujet ni aux maladies, ni à la prison, ni à la mort. Je ne suis pas assez simple pour redire à cette occasion l'éternel refrain d'Épicure, que la crainte des enfers est une crainte chimérique; qu'il n'y a pas d'Ixion qui tourne sur sa roue, de Sisyphe dont les épaules fassent remonter un rocher, de misérable dont les entrailles puissent renaître éternellement sous le bec qui les ronge. Qui est assez enfant aujourd'hui pour craindre et Cerbère, et les sombres rivages, et cet assemblage d'ossements décharnés dont on pare les larves? La mort anéantit l'homme ou le délivre. Délivrés, le meilleur de nous-mêmes nous reste; notre fardeau nous a quittés; anéantis, rien ne nous reste; biens et maux, tout a disparu. Permettez-moi de citer ici un de vos vers; mais songez, je vous en prévient, que vous l'avez fait pour vous-même aussi bien que pour les autres. S'il est honteux de parler autrement qu'on ne pense, il est plus honteux encore d'écrire contre sa conscience. Vous développiez cette pensée si vraie: nous ne tombons pas tout d'un coup dans la mort, nous y avançons pas à pas. Nous mourons chaque jour; chaque jour nous enlève une partie de notre existence, et, plus nos années s'accroissent, plus notre

*tantum aut ex potentioris viribus denuntiabitur dolor, ipsæ in tormenta voluptates vertuntur. Epulæ cruditatem afferunt; ebrietas nervorum torporem tremoremque; libidines pedum, manuum, articularum omniium depravationes. Pauper fiam? inter plures ero. Exsul fiam? ibi me natum putabo, quo mittar. Alligabor? quid enim? nunc solutus sum? ad hoc me natura grave corporis mei pondus adstrinxit. Moriar? hoc dicis, desinam ægrotare posse, desinam alligari posse, desinam mori posse. Non sum tam ineptus, ut Epicuream cantilenam hoc loco persequar, et dicam: vanos esse inferorum metus; nec Ixionem rota volvi; nec saxum humeris Sisyphi trudi in adversum; nec ullius viscera et renasci posse quotidie, et carpi. Nemo tam puer est, ut Cerberum timeat, et teuebras, et larvalem habitum nudis ossibus cohærentium. Mors nos aut consumit, aut emittit. Emissis meliora restant, onere detracto; consumptis nihil restat, bona pariter malaque submota sunt. Permite mihi hoc loco referre versum tuum, si prius admovero, ut te iudices non aliis scripsisse ista, sed etiam tibi. Turpe est aliud loqui, aliud sentire; quanto turpius, aliud scribere, aliud sentire? Memini te illum locum aliquando tractasse, non repente nos in mortem incidere, sed minutatim procedere. Quotidie morimur, quotidie enim demitur aliqua pars vitæ: et tunc quoque, quum crescimus, vita*

vie décroît. L'enfance nous échappe, puis l'adolescence, puis la jeunesse ; tout le temps passé jusqu'à ce jour est perdu pour nous, et même ce jour présent, nous le partageons avec la mort. Ce n'est pas la dernière goutte écoulée qui vide une clepsydre, ce sont toutes celles qui l'ont précédée : ainsi notre heure dernière ne fait pas à elle seule la mort, mais seule elle la consomme. Alors nous arrivons au terme, mais nous y marchions depuis longtemps. Après avoir développé cette pensée avec votre éloquence habituelle, toujours élevée, mais jamais plus entraînant que lorsqu'elle exprime la vérité, vous ajoutiez :

Il est plus d'un trépas, mais le dernier emporte.

Lisez vos écrits plutôt que ma lettre ; ils vous prouveront que cette mort si redoutée est la dernière, et non pas la seule.

Mais je vous vois chercher des yeux si ma lettre contient quelque pensée généreuse, quelque précepte salutaire. Voici des maximes qui se rapportent au sujet que nous venons de traiter. Épicure ne blâme pas moins ceux qui désirent la mort que ceux qui la craignent : « Quelle folie, dit-il, de courir à la mort par dégoût de la vie, quand c'est votre genre de vie qui vous force à courir au trépas ! » Et ailleurs : « Quoi de plus ridicule que d'invoquer la mort, quand c'est la crainte de la mort qui empoisonne votre vie ! » Vous pouvez y joindre ce mot marqué du même cachet : « Telle est l'imprudence des hommes, que dis-je ? telle est leur folie, que parfois la crainte

decrescit. Infantiam amisimus, deinde pueritiam, deinde adolescentiam ; usque ad hesternum, quiddid transiit temporis, perit ; hunc ipsum, quem agimus, diem cum morte dividimus. Quemadmodum clepsydram non extremum stillicidium exhaurit, sed quiddid ante defluxit : sic ultima hora, qua esse desinimus, non sola mortem facit, sed sola consummat. Tunc ad illam pervenimus, sed diu venimus. Hæc quum descripsisses, quo soles ore, semper quidem magnus, nunquam tamen acrior quam ubi veritati commodas verba, dixisti :

Mors non una venit ; sed, quæ rapit, ultima mors est.

Malo te legas, quam epistolam meam ; apparebit enim tibi hanc, quam timemus, mortem extremam esse, non solam.

Video quo spectes : quæris quid huic epistolæ infulserim, quod dictum alicujus animosum, quod præceptum utile ? Ex hac ipsa materia, quæ in manibus fuit, mittetur aliquid. Objurgat Epicurus non minus eos, qui mortem concupiscunt, quam eos, qui timent, et ait : « Ridiculum est currere ad mortem tædio vitæ ; quum genere vitæ, ut currendum ad mortem esset, effeceris. » Item alio loco dicit : « Quid tam ridiculum, quam appetere mortem, quum vitam inquietam tibi feceris metu mortis ? » His adjicias et illud ejusdem notæ licet : « Tantam hominum imprudentiam esse, immo dementiam, ut quidam timore mortis cogant

de mourir les pousse vers la mort. » Chacune de ces pensées, quelle que soit celle que vous méditez, enhardira votre âme à souffrir ou la mort ou la vie. En effet nous devons également apprendre à ne pas trop aimer ni trop haïr la vie. Lors même que la raison nous prescrit d'y mettre fin, il ne faut pas se jeter dans la mort en furieux et avec précipitation. L'homme courageux, le sage ne fuit pas de la vie; il en sort. Avant tout, préservons-nous d'une passion trop commune, la passion de mourir. Oui, Lucilius, la mort, comme les autres objets, peut inspirer un penchant déréglé, penchant qui domine souvent les âmes grandes et généreuses, souvent aussi les âmes faibles et pusillanimes : les unes méprisent la vie, les autres en sont accablées. Il en est que l'ennui prend de faire et de voir toujours les mêmes choses; ils n'ont pas l'horreur, mais le dégoût de la vie, dégoût où mène la philosophie, quand elle dit : « Eh quoi ! toujours la même chose ! toujours veiller ou dormir ! être rassasié ou avoir faim ! avoir froid ou avoir chaud ! Rien ne finit ; toujours le même cercle d'objets, tout fuit et se succède. Le jour succède à la nuit, la nuit au jour. L'été fait place à l'automne, l'automne fuit devant l'hiver, l'hiver lui-même est dépossédé par le printemps ; tout passe pour revenir. Rien de nouveau à faire, rien de nouveau à voir. » De cette uniformité naît quelquefois le dégoût ; et combien de gens regardent la vie comme une chose, sinon douloureuse du moins fort inutile !

tur ad mortem. » Quidquid horum tractaveris, confirmabis animum, vel ad mortis, vel ad vitæ patientiam. Ad utrumque enim movendi ac firmandi sumus, et ne nimis amemus vitam, et ne nimis oderimus. Etiam quum ratio suadet finire, non temere, nec cum prokursu capiendus est impetus. Vir fortis ac sapiens non fugere debet e vita, sed exire. Et ante omnia ille quoque vitetur affectus, qui multos occupavit, libido moriendi. Est enim, mi Lucili, ut ad alia, sic etiam ad moriendum inconsulta animi inclinatio, quæ sæpe generosos atque acerrimæ indolis viros corripit, sæpe ignavos jacentesque : illi contemnunt vitam, hi gravantur. Quosdam subit eadem faciendi videndique satietas, et vitæ non odium, sed fastidium, in quod prolabimur ipsa impellente philosophia, dum dicimus : « Quousque eadem ? Nempe expergiscar, dormiam, satiabor, esuriam, algebo, æstuabo ? nullius rei finis est, sed in orbem nexa sunt omnia ; fugiunt ac sequuntur. Diem nox premit, dies noctem ; æstas in autumnum desinit, autumnus hiems instat, quæ vere percipitur : omnia sic transeunt, ut revertantur ; nihil novi facio, nihil novi video. » Fit aliquando et hujus rei nausea : multi sunt qui non acerbum judicent vivere, sed supervacuum.

## XXV

## DANGERS DE LA SOLITUDE. AVANTAGES DE LA PAUVRETÉ.

Pour ce qui est de nos deux amis, il faut prendre à l'égard de chacun une route différente : dans l'un, il faut corriger le caractère ; dans l'autre, il faut le rompre. Avec celui-ci, liberté entière ; je ne suis pas son ami, si je ne le heurte pas. — Quoi ! tenir en tutelle un pupille de quarante ans ! mais à cet âge l'âme n'est ni souple ni maniable ; on ne peut la façonner de nouveau, on ne façonne que ce qui est tendre. — Je ne sais si je dois réussir ; toujours aimé-je mieux manquer de succès que de zèle. On peut espérer guérir le mal le plus opiniâtre, en combattant l'intempérance du malade, en le forçant de suivre ou de souffrir un régime qui lui déplaît. Je n'ai pas non plus grande confiance en l'autre ; seulement, jusqu'ici il rougit de mal faire. Cette honte, il faut l'entretenir ; tant qu'elle lui restera, elle sera d'un heureux augure pour son salut. Avec ce vétérans, les ménagements sont nécessaires ; il ne faut pas qu'il désespère de lui ; et, pour l'attaquer, pas de moment plus favorable que celui où son naturel repose, où il paraît corrigé. Ces intervalles de réforme en imposent aux autres, mais ils ne me trompent pas ; je m'attends à voir ses vices revenir avec aggravation ; ils dorment, mais ne sont pas détruits. Je consacrerai quelque temps à sa guérison ; l'expérience me dira si son mal est incurable ou non. Pour vous, gardez toujours

## XXV

## DE SOLITUDINIS PERICULIS. DE PAUPERATIS COMMODIS.

Quod ad duos amicos nostros pertinet, diversa via eundem est ; alterius enim vitia emendanda, alterius frangenda sunt. Utar libertate tota : non amo illum, nisi offendero. — Quid ergo ? inquis, quadragenarium pupillum cogitas sub tutela tua continere ? Respice ætatem ejus jam duram et intractabilem : non potest reformari ; tenera finguntur. — An profecturus sim nescio ; malo successum mihi, quam fidem, deesse. Nec desperaveris, etiam diutinos ægros posse sanari, si contra intemperantiam steteris, si multa invites et facere coegeris et pati. Nec de altero quidem satis fiduciæ habeo ; excepto eo, quod adhuc peccare erubescit. Nutriendus est hic pudor ; qui quamdiu in animo ejus duraverit, aliquis erit bonæ spei locus. Cum hoc veterano parcius agendum puto, ne in desperationem sui veniat : nec ullum tempus aggrediendi fuit melius, quam hoc, dum interquiescit, dum emendato similis est. Aliis hæc intermissio ejus imposuit : mihi verba non dat ; expecto cum magno fenore vitia reditura, quæ nunc scio cessare, non deesse. Impendam huic rei dies, et, utrum possit aliquid agi, an non possit, experiar. Tu nobis

cette courageuse attitude ; réduisez tout ce luxe ; de ce que nous possédons, rien ne nous est nécessaire. Revenons sous les lois de la nature ; nous voilà riches, nos besoins ne coûtent rien ou peu de chose. Du pain et de l'eau, tel est le vœu de la nature ; on est toujours assez riche pour y satisfaire. « Borner là ses désirs, c'est le disputer en bonheur à Jupiter lui-même, » comme le dit Épicure, dont je confie un mot à cette lettre. « En tout, dit-il, agissez comme si vous étiez sous les yeux d'Épicure. » Il est utile, sans contredit, de s'imposer un gardien, un modèle à suivre, un témoin de ses plus secrètes pensées. Peut-être même est-il plus beau de vivre comme continuellement en présence d'un homme de bien, mais c'est assez déjà de vivre sous les yeux d'un spectateur quel qu'il soit. La solitude est conseillère de tout mal. Quand vous serez assez avancé pour savoir vous respecter vous-même, vous pourrez congédier votre précepteur ; jusque-là, couvrez-vous de l'autorité d'autrui. Prenez ou Caton, ou Scipion, ou Lélius, ou quelqu'un de ces hommes vertueux, dont l'aspect fait rentrer le méchant dans le devoir ; mais songez à vous rendre tel, que vous n'osiez pécher en votre présence. Quand vous en serez là, et que vous commencerez à vous honorer vous-même, je vous abandonnerai à votre conduite, suivant le conseil du même Épicure : « Le moment de rentrer en soi-même, c'est quand on est forcé de se mêler à la foule. »

Il ne faut pas que vous ressembliez à cette multitude. Du moment où vous pouvez sans risque vous retirer en vous-même, regardez les autres : pas un qui ne fût mieux avec autrui qu'avec soi-même. Oui, « c'est au milieu de la foule que

te, ut facis, fortem præsta, et sarcinas contrahe. Nihil ex his, quæ habemus, necessarium est. Ad legem naturæ revertamur : divitiæ paratæ sunt. Aut gratuitum est, quo egemus, aut vile. Panem et aquam natura desiderat ; nemo ad hæc pauper est : « intra quæ quisquis desiderium suum clusit, cum ipso Jove de felicitate contendat, » ut ait Epicurus : cujus aliquam vocem huic epistolæ involvam. « Sic fac, inquit, omnia, tanquam spectet Epicurus ! » Prodest sine dubio, custodem sibi imposuisse, et habere quem respicias, quem interesse cogitationibus tuis judices. Hoc quidem longe magnificentius est, sic vivere tanquam sub alicujus boni viri, ac semper præsentis, oculis : sed ego etiam hoc contentus sum, ut sic facias quæcumque facias, tanquam spectet aliquis. Omnia nobis mala solitudo persuadet. Quum jam profeceris tantum, ut sit tibi etiam tui reverentia, licebit dimittas pædagogum : interim aliquorum te auctoritate custodi. Aut Cato ille sit, aut Scipio, aut Lælius, aut cujus interventu perditî quoque homines vitia supprimerent ; dum te efficias eum, cum quo peccare non audeas. Quum hoc effeceris, et aliqua cœperit apud te tui esse dignatio, incipiam tibi permittere ; quod idem suadet Epicurus : « Tunc præcipue in te ipse secede, quum esse cogaris in turba. »

Dissimilem te fieri multis oportet. Dum tibi tutum sit ad te recedere, circumspice singulos : nemo est, cui non satius sit, cum quolibet esse, quam secum.

vous devez rentrer en vous-même, » si vous êtes vertueux, modéré, sans passion ; sinon, cherchez dans la foule un asile contre vous-même : seul, vous êtes trop près d'un méchant.

## XXVI

## ÉLOGE DE LA VIEILLESSE.

Je vous disais dernièrement encore que la vieillesse était devant moi ; je crains bien aujourd'hui de l'avoir dépassée. Ce n'est plus au nombre de mes années, à un corps usé comme le mien, que convient le nom de vieillesse ; il désigne l'affaiblissement de l'être, et non sa dissolution. Rangez-moi, je vous prie, parmi les décrépits et les agonisants. Et pourtant, je m'en félicite auprès de vous, les injures du temps ne se font pas sentir en moi à l'âme comme au corps ; je n'ai de vieilli que les vices et leurs organes. Mon âme est pleine de vigueur, et ravie de n'avoir presque plus rien de commun avec le corps ; elle se sent en partie délivrée de son fardeau ; elle triomphe, elle me donne un démenti sur ma vieillesse ; c'est pour elle la fleur de l'âge. Il faut bien l'en croire : laissons-la jouir de son bonheur.

Je me plais à examiner, à démêler, dans ce calme d'une âme si bien réglée, les effets de l'âge et ceux de la sagesse ; à faire exactement la part de l'impuissance et celle de la modération ;

« Tunc præcipue in te ipse secede, quum esse cogeris in turba ; » si bonus vir es, si quietus, si temperans : alioquin in turbam tibi a te recedendum est : istic malo viro propius es.

## XXVI

## SENECTUTIS LAUDES.

Modo dicebam tibi, in conspectu esse me senectutis : jam vereor, ne senectutem post me reliquerim. Aliud jam his annis, certe huic corpori, vocabulum convenit ; quoniam quidem senectus lassæ ætatis, non fractæ, nomen est. Inter decrepitos me numera et extrema tangentes. Gratias tamen mihi apud te ago : non sentio in animo ætatis injuriam, quum sentiam in corpore : tantum vitia et vitiorum ministeria senuerunt. Viget animus, et gaudet non multum sibi esse cum corpore ; magnam partem oneris sui posuit ; exsultat, et mihi facit controversiam de senectute ; hunc ait esse florem suum. Credamus illi : bono suo utatur !

Ire in cogitationem juvat, et dispicere quid ex hac tranquillitate et modestia morum sapientiæ debeam, quid ætati : et diligenter excutere, quæ non possim facere, quæ nolim : possimne aliquid, quod nolim. Nam si quid non possum, non

à voir s'il y a des choses que je puisse et ne veuille pas faire ; car, pour celles que mon âge m'interdit, je suis bien loin d'en regretter la privation. Eh ! qu'ai-je à me plaindre ? le grand malheur, que ce qui doit finir s'éteigne par degrés ! — Mais c'est un grand malheur, direz-vous, de se sentir décliner, dépérir, dissoudre pour mieux dire ; car nous ne sommes pas terrassés, anéantis d'un seul coup ; minés insensiblement, nous voyons nos forces décroître chaque jour. — Eh ! Lucilius, quelle mort plus heureuse, que d'être conduit pas à pas vers le terme par une dissolution naturelle ? Non que je regarde comme un mal un coup de foudre, une mort soudaine ; mais elle est douce, cette voie qui nous mène lentement hors de la vie. Pour moi, qui touche au moment de l'épreuve, au jour qui va décider de tous mes jours, je veille sur moi-même, et me tiens ce langage : « Non, jusqu'à ce jour, mes actions, mes paroles n'ont rien prouvé ; interprètes vagues et trompeurs de l'âme, ils la déguisent sous des dehors flatteurs ; la mort seule me révélera mes progrès. Je vais donc me préparer sans crainte à ce jour où, laissant de côté le fard et l'artifice, je prononcerai sur moi-même ; je dirai si mon courage était dans le cœur ou sur les lèvres ; si ces défis généreux portés à la Fortune, n'étaient dans ma bouche que le rôle d'un comédien. Laisse là l'estime des hommes ; accordée au vice comme à la vertu, elle ne prouve rien ; laisse là ces études de toute ta vie : la mort, la mort seule, voilà ton juge. Oui, ces disputes savantes, ces entretiens philosophiques, ces maximes puisées dans les livres des sages, ces doctes conférences ne prouvent pas le véritable courage : que de gens parlent en héros ! Tes œuvres, on ne les

posse me gaudeo. Quæ enim querela est, quod incommodum, si, quod debet desinere, defecit ? — Incommodum summum est, inquis, minui et deperire, et, ut proprie dicam, liquescere. Non enim subito impulsus ac prostratus sum ; carpinur : singuli dies aliquid subtrahunt viribus. — Et quis exitus est melior, quam in finem suum, natura solvente, dilabi ? non quia aliquid mali est citus et e vita repentinus excessus ; sed quia lenis hæc via est, subduci. Ego certe velut appropinquet experimentum, et ille laturus sententiam de omnibus annis meis dies venerit, ita me observo et alloquor : « Nihil est enim, inquam, adhuc, quod aut rebus, aut verbis exhibuimus. Levia sunt ista et fallacia pignora animi, multisque involuta lenociniis : quid profecerim, morti crediturus suum. Non timide itaque componor ad illum diem, quo, remotis strophis ac fucis, de me iudicaturus sum, utrum loquar fortia, an sentiam ; numquid simulatio fuerit et mimus, quidquid contra Fortunam jactavi verborum contumacium. Remove existimationem hominum ! dubia semper est, et in partem utramque dividitur. Remove studia tota vita tractata ! mors de te pronuntiatura est. Ita dico : disputationes, et litterata colloquia, et ex præceptis sapientium verba collecta, et eruditus sermo, non ostendunt verum robur animi : est enim oratio etiam timidissimis audax. Quid egeris, tunc apparebit, quum animam ages. Accipio conditionem, non reformido

verra qu'à ton dernier soupir... Eh bien ! j'accepte cette loi ; je ne crains pas le tribunal de la mort. » Voilà ce que je me dis, à moi ; mais regardez-les, ces paroles, comme adressées à vous-même. Vous êtes plus jeune ? eh ! qu'importe ? la mort ne compte pas les années. Vous ne savez en quel lieu elle vous attend ; attendez-la donc en tout lieu.

J'allais finir ici ma lettre, et je me préparais à la cacheter ; mais notre pacte est sacré : il ne faut pas la mettre en route sans provision. Je ne vous dirais pas à qui j'emprunte, que vous sauriez à quel trésor je puise. Encore quelque temps, et vous serez payé de mes propres fonds ; en attendant, voici ce que me prête Épicure : « Lequel vaut mieux, dit-il, que la mort vienne vers nous, ou nous vers elle ? » Voilà qui est clair : il est bon d'apprendre à mourir. Peut-être trouverez-vous inutile d'apprendre ce qui ne doit servir qu'une fois ? c'est précisément pourquoi il faut s'y préparer : il faut toujours étudier, quand on n'est jamais sûr de savoir. Pensez à la mort, c'est-à-dire, pensez à la liberté. Apprendre la mort, c'est désapprendre la servitude, c'est se montrer au-dessus ou du moins à l'abri de toute tyrannie. Eh ! que me font à moi les cachots, les satellites, les verrous ! j'ai toujours une porte ouverte. Une seule chaîne nous retient ; c'est l'amour de la vie. Sans la briser entièrement, il faut l'affaiblir de telle sorte, qu'au besoin elle ne soit plus un obstacle, une barrière qui nous empêche de faire à l'instant ce qu'il nous faut faire tôt ou tard.

judicium. » Hæc mecum loquor : sed tecum quoque me loquutum puta. Juvenior es ? quid refert ? non dinumerantur anni. Incertum est, quo te loco mors expectet : itaque tu illam omni loco expecta.

Desinere jam volebam, et manus spectabat ad clausulam : sed conficienda sunt sacra, et huic epistolæ viaticum dandum est. Puta me non dicere, unde sumpturus sim mutuam : scis cujus arca utar. Expecta pusillum et de domo fiet numeratio : interim commodavit Epicurus, qui ait : « Meditare mortem, vel si commodius sit transire ad nos, vel nos ad eam. » Hic patet sensus : egregia res est, mortem condiscere. Supervacuum forsitan putas id discere, quo semel utendum est ? hoc est ipsum, quare meditari debeamus : semper discendum est, quod, an sciamus, experiri non possumus. Meditare mortem ! Qui hoc dicit, meditari libertatem jubet. Qui mori didicit, servire dedidit ; supra omnem potentiam est, certe extra omnem. Quid ad illum carcer, et custodia, et claustra ? liberum ostium habet ! Una est catena, quæ nos alligatos tenet, amor vitæ : qui, ut non est abjiciendus, ita minuendus est, ut, si quando res exiget, nihil nos detineat, nec impediât, quo minus parati simus, quod quandoque faciendum est, statim facere.

## XXVII

## LA VERTU SEULE PROCURE UN BONHEUR VÉRITABLE.

Vous me donnez des avis, dites-vous. Sans doute vous vous êtes déjà averti, déjà corrigé vous-même ! et c'est pour cela que vous vous occupez de corriger les autres ? — Non, Lucilius ; malade moi-même, je n'ai pas la folle prétention de guérir autrui ; mais, couché, pour ainsi dire, dans la même infirmerie, je m'entretiens avec vous de nos souffrances mutuelles ; je vous communique mes recettes. Les discours que vous entendez, c'est à moi-même qu'ils s'adressent. Je vous introduis au fond de mon âme, et là, en votre présence, je me fais des reproches, je me dis : « Compte tes années, et tu rougiras d'avoir encore les caprices, les projets de ton enfance. Préviens le jour de ta mort ; fais mourir tes vices avant toi ; arrache-toi à ces plaisirs orageux qui coûtent si cher, aussi funestes après qu'avant la jouissance. Le trouble survit au crime ignoré ; les voluptés criminelles entraînent le repentir. Elles n'ont rien de solide, rien de durable ; elles sont éphémères, quand elles ne sont pas nuisibles. Aspire plutôt à un bonheur constant ; or, il n'en est pas pour l'âme, si elle ne le tire d'elle-même. La vertu seule procure un bonheur perpétuel et inaltérable. Les obstacles qu'elle peut rencontrer ne sont que de légers nuages qui passent au-dessous d'elle, sans en éclipser la splendeur. Quand seras-tu appelé à jouir de cette félicité ? Tu continues à la cher-

## XXVII

## NULLAM NISI IN VIRTUTE VERAM VOLUPTATEM.

Tu me, inquis, mones ! Jam enim te ipse monuisti, jam correxisti ! ideo aliorum emendationi vacas ? — Non sum tam improbus, ut curationes æger obeam : sed, tanquam in eodem valetudinario jaceam, de communi malo tecum colloquor, et remedia communico. Sic itaque me audi tanquam tecum loquar : in secretum te meum admitto, et, te adhibito, tecum exigo. Clamo mihi ipse : Numeram annos tuos ; et pudebit eadem velle, quæ volueras puer, eadem parare. Hoc denique tibi citra diem mortis præsta : moriantur ante te vitia ! Dimitte istas voluptates, turbidas, magno luendas ! non venturæ tantum, sed præteritæ nocent. Quemadmodum, scelera etiam si non sint depreheusa quum fierent, sollicitudo non cum ipsis abiit : ita improbarum voluptatum, etiam post ipsas, pœnitentia est. Non sunt solidæ, non sunt fideles : etiam si non nocent, fugiunt. Aliquod potius bonum mansurum circumspice ; nullum autem est, nisi quod animus ex se sibi invenit. Sola virtus præstat gaudium perpetuum, securum : si quid obstat, nubium modo intervenit, quæ infra feruntur, nec unquam diem vincunt. Quando ad hoc gaudium pervenire continget ? Non quidem cessatur adhuc : sed festina-

cher, mais tu te hâtes d'y atteindre. Que d'ouvrage il te reste à faire ! que de veilles et de travaux pour atteindre ce but ! et nul autre ne peut le faire par procuration ; point de substitués ici, comme en certains genres de littérature. Nous avons connu le riche Calvisius Sabinus ; il avait les biens d'un affranchi ; il en avait de plus le caractère. Jamais je n'ai vu d'homme en qui la fortune eût plus mauvaise grâce. Sa mémoire était infidèle au point qu'il oubliait tantôt le nom d'Ulysse, tantôt celui d'Achille, tantôt celui de Priam, noms qu'il connaissait aussi bien, du reste, que nous connaissons ceux de nos pédagogues. Jamais vieux nomenclateur, forgeant les noms au lieu de les dire, n'estropia les noms des citoyens romains, comme notre Sabinus ceux des Troyens et des Grecs ; et pourtant il voulait à toute force être savant. Voici donc l'expédient qu'il imagina. Il achète à grands frais des esclaves pour retenir, l'un Homère, l'autre Hésiode : les poètes lyriques formaient autant de départements assignés à neuf esclaves. Qu'il les ait payés fort cher, rien d'étonnant à cela ; il ne les trouva pas tout faits, il fallut les commander. Avec cette recrue, il se met à harceler ses convives. Voulait-il citer un vers, il trouvait à ses pieds à qui le demander ; mais souvent il restait court au milieu de sa citation. Satellius Quadratus, un de ces parasites qui, vivant aux dépens de la sottise des riches, les flattent par conséquent, et (ce qui en est une suite non moins nécessaire) les tournent en ridicule, Satellius lui conseilla de monter également un répertoire de grammairiens. Chaque esclave me revient à cent mille sesterces, disait Sabinus. Vous auriez eu les manuscrits à moins, répliqua le parasite. Néanmoins, notre riche croyait

tur. Multum restat operis, in quod ipse necesse est vigiliam, ipse laborem tuum impendas, si effici cupis. Delegationem res ista non recipit. Aliud litterarum genus adjuviorum admittit. Calvisius Sabinus memoria nostra fuit dives; et patrimonium habebat libertini, et ingenium. Nunquam vidi hominem beatum indecentius. Huic memoria tam mala erat, ut illi nomen modo Ulyssis excideret, modo Achillis, modo Priami, quos tam bene noverat, quam pædagogos nostros novimus. Nemo vetulus nomenclator, qui nomina non reddit, sed imponit, tam perperam tribus, quam ille Trojanos et Achivos, persalutabat. Nihilominus eruditus volebat videri. Hanc itaque compendiarium excogitavit: magna summa emit servos, unum qui Homerum teneret, alterum qui Hesiodum; novem præterea lyricis singulos assignavit. Magno emisse illum non est quod mireris: non invenerat; faciendos locavit. Postquam hæc familia illi comparata est, cœpit convivas suos inquietare. Habebat ad pedes hos, a quibus subinde quum peteret versus quos referret, sæpe in medio verbo excidebat. Suasit illi Satellius Quadratus, stultorum divitum arrosor, et (quod sequitur) arrosor, et, quod duobus his adjunctum est, derisor, ut grammaticos haberet analectas. Quum dixisset Sabinus, centenis millibus sibi constare singulos servos: Minoris, inquit, totidem scriinia emisses! Ille tamen in ea opinione erat, ut putaret se scire quod quisquam in

tout de bon savoir ce qu'on savait chez lui. Le même Satellius lui conseillait de s'exercer à la lutte, lui maigre, pâle, infirme. Eh! comment le puis-je? répondit Sabinus; c'est à peine si je vis. Oh! ne dites pas cela, je vous prie, dit Satellius: voyez cette foule d'esclaves vigoureux qui vous appartiennent. — Non, la sagesse ne s'emprunte ni ne s'achète; elle serait à vendre, qu'elle ne trouverait pas, je crois, d'acheteurs. La folie, au contraire, en trouve tous les jours.

Mais il faut que je vous paie et vous dise adieu. « La richesse n'est que la pauvreté réglée sur la nature. » Voilà ce que répète Épicure, et de mille manières; mais on ne peut assez répéter ce qu'on ne peut assez apprendre. A quelques malades, il suffit d'indiquer les remèdes; à d'autres, il faut les faire prendre de force.

## XXVIII

### INUTILITÉ DES VOYAGES POUR GUÉRIR L'ESPRIT.

Cela n'est arrivé qu'à vous seul, et c'est une chose vraiment étrange, à vous entendre, qu'un voyage si long, que la vue de tant de lieux divers, n'aient pu dissiper votre tristesse et calmer vos ennuis. C'est d'âme qu'il faut changer, et non de climat. En vain auriez-vous traversé la mer; en vain, comme dit Virgile,

. . . . . Bientôt à notre vue,  
Ainsi que les cités, la terre est disparue :

domo sua sciret. Idem Satellius illum hortari cœpit, ut luctaretur; hominem ægrum, pallidum, gracilem. Quum Sabinus respondisset: Et quomodo possum? vix vivo! Noli, obsecro te, inquit, istud dicere! non vides, quam multos servos valentissimos habeas? — Bona mens nec commodatur, nec emitur; et puto, si venalis esset, non haberet emptorem: at mala quotidie emitur.

Sed accipe jam quod debeo, et vale. « Divitiæ sunt, ad legem naturæ composita paupertas. » Hoc sæpe dicit Epicurus, aliter atque aliter: sed nunquam nimis dicitur, quod nunquam satis discitur. Quibusdam remedia monstranda, quibusdam inculcanda sunt.

## XXVIII

### INUTILES ESSE AD SANANDAM MENTEM PEREGRINATIONES.

Hoc tibi soli putas accidisse, et admiraris quasi rem novam, quod peregrinatione tam longa, et tot locorum varietatibus, non discussisti tristitiam gravitatemque mentis. Animum debes mutare, non cælum! Licet vastum trajeceris mare, licet, ut ait Virgilius noster,

. . . . . Terræque urbesque recedant :

partout où vous irez, vos vices vous suivront. Socrate dit à un homme qui se plaignait comme vous : « Vous vous étonnez de ne tirer aucun fruit de vos voyages : c'est toujours vous que vous transportez. » La cause qui vous a mis en route, s'attache à tous vos pas. Que peut la vue de nouveaux pays, le spectacle des villes et des sites ? voilà bien du mouvement en pure perte. — Mais pourquoi la fuite ne me guérit-elle pas ? — C'est que vous fuyez avec vous. Otez à l'âme son fardeau ; jusque-là, aucun pays n'aura pour vous de charmes. Votre état, songez-y bien, votre état est celui de la prêtresse de Virgile, quand, inspirée, hors d'elle-même, et pleine d'un souffle étranger,

. . . . . Elle s'agite haletante,  
S'efforçant de chasser le Dieu qui la tourmente.

Vous courez çà et là, pour rejeter le poids qui vous accable ; mais l'agitation même le rend plus incommode. Ainsi, dans un vaisseau, les fardeaux immobiles exercent moins de poids ; roulés inégalement, ils submergent plus vite la partie qui les supporte. Tous vos efforts tournent contre vous ; le mouvement que vous prenez vous nuit encore : vous secouez un malade. Mais, une fois délivré de ce mal, tout changement de lieu deviendra pour vous agréable. Jeté aux extrémités de la terre, dans quelque désert sauvage, tout vous sera séjour hospitalier. L'esprit du voyageur fait plus en cela que les lieux où il se trouve ; aussi ne faut-il s'attacher particulièrement à aucun endroit. Il faut penser et dire : Non, je ne suis pas né pour tel

sequentur te, quocumque perveneris, vitia. Hoc idem querenti cuidam Socrates ait : « Quid miraris, nihil tibi peregrinationes prodesse, quum te circumferas ? » Premit te eadem causa, quæ expulit. Quid terrarum juvare novitas potest ? quid cognitio urbium, aut locorum ? in irritum cedit ista jactatio. — Queris, quare te fuga ista non adjuvet ? — Tecum fugis. Onus animi deponendum est : non ante tibi ullus placebit locus. Talem nunc esse habitum tuum cogita, qualem Virgilius noster vatis inducit jam concitatæ et instigatæ, multumque habentis in se spiritus non sui :

Bacchatur vates, magnum si pectore possit  
Excussisse Deum.

Vadis huc illuc, ut excutias insidens pondus, quod ipsa jactatione incommodius fit : sicut in navi onera immota minus urgent ; inæqualiter convoluta citius eam partem, in quam incubuere, demergunt. Quidquid facis, contra te facis, et motu ipso nocet tibi ; ægrum enim concutis. At, quum istud exemeris malum, omnis mutatio loci jucunda fiet. In ultimas expellaris terras licebit : in quolibet barbariæ angulo colloceris, hospitalis tibi illa qualiscumque sedes erit. Magis, quis veneris, quam quo, interest : et ideo nulli loco addicere debemus animum. Cum hac persuasione vivendum est : Non sum uni angulo natus ; patria mea totus hic mundus

coin de la terre ; ma patrie, c'est le monde entier. Avec cette conviction, vous ne serez plus étonné de l'inutilité des voyages ; c'est l'ennui qui vous chasse d'un pays à l'autre ; le premier vous eût plu, si vous les regardiez tous comme le vôtre. Vous ne voyagez pas, vous errez çà et là, de contrée en contrée, tandis que le but de vos recherches, le bonheur, se trouve partout. Est-il rien au monde de plus orageux que le Forum ? eh bien ! même au Forum, on peut vivre en paix, si l'on est contraint d'y rester. Mais si je suis libre dans mes actions, j'en fuirai la vue et le voisinage ; car, s'il est des lieux malsains pour les corps même les plus robustes, il en est également de nuisibles aux âmes honnêtes, mais faibles encore et chancelantes dans la vertu. Je n'approuve pas ces hommes qui se jettent au milieu des orages, et qui, épris d'une vie tumultueuse, courent au-devant des obstacles, pour les combattre avec intrépidité. Le sage résiste au péril, mais il ne l'affronte pas ; il préfère la paix à la guerre. Eh ! que lui sert d'avoir jeté ses vices loin de lui, s'il a encore ceux d'autrui à combattre ? — Trente tyrans, direz-vous, ont environné Socrate, et n'ont pu dompter sa grande âme. — Qu'importe le nombre des maîtres ? La servitude est une ; on est libre dès qu'on la brave, quel que soit le nombre des tyrans.

Il est temps de finir ma lettre ; mais il faut auparavant en acquitter le port. « Le commencement du salut, c'est la connaissance de sa faute. » Épicure a raison, selon moi. Quand on ignore si l'on fait mal, on ne cherche pas à se corriger. Il faut découvrir le mal, avant de songer au remède. Il en est qui se

est. Quod si liqueret tibi, non admirareris nil adjuvari te regionum varietatibus, in quas subinde priorum tædio migras : prima enim quæque placuisset, si omnem tuam crederes. Nunc non peregrinarius, sed erras, et ageris, ac locum ex loco mutas : quum illud, quod quæris, Bene vivere, omni loco positum sit. Num quid tam turbidum fieri potest, quam Forum ? ibi quoque licet quiete vivere, si necesse sit. Sed, si liceat disponere se, conspectum quoque et viciniam Fori procul fugiam : nam ut loca gravia etiam firmissimam valetudinem tentant ; ita bonæ quoque menti, necdum adhuc perfectæ et convalescenti, sunt aliqua parum salubria. Dissentio ab his, qui in fluctus medios eunt, et, tumultuosam probantes vitam, quotidie cum difficultatibus rerum magno animo colluctantur. Sapiens ferret ista, non eliget ; et malet in pace esse, quam in pugna. Non multum prodest vitia sua projecisse, si cum alienis rixandum est. — Triginta, inquis, tyranni Socratem circumsteterunt ; nec potuerunt animum ejus infringere. — Quid interest, quot domini sint ? servitus una est : hanc qui contempsit, in quantalibet turba dominantium liber est.

Tempus est desinere, sed si prius portorium solvero. « Initium est salutis notitia peccati. » Egrege mihi hoc dixisse videtur Epicurus ; nam qui peccare se nescit, corrigi non vult : deprehendas te oportet, antequam emendes. Quidam vitii gloriantur. Tu existimas, aliquid de remedio cogitare, qui mala sua virtu-

glorifient de leurs vices. Est-on disposé à se guérir, dites-moi, quand on érige ses maux en vertus? Tâchez donc, autant que vous le pourrez, de vous prendre sur le fait; instruisez contre vous-même; soyez d'abord votre accusateur, puis votre juge, enfin votre intercesseur; quelquefois même appliquez-vous la peine.

## XXIX

## INDISCRÉTION DANS LES AVIS.

Et ce cher Marcellinus, que fait-il, je vous prie? — Rarement il nous vient voir, et cela, sans autre motif que la crainte d'entendre la vérité. Qu'il se rassure; on ne la doit qu'à ceux qui la veulent entendre. Aussi, quand je pense à Diogène, et, en général, à tous les cyniques qui, s'arrogeant une liberté sans frein, apostrophaient le premier venu, je me demande s'ils avaient le droit d'agir ainsi. Que dire en effet d'un homme qui se mettrait à réprimander les sourds et les muets de naissance ou par accident? — Mais, direz-vous, pourquoi être avare de paroles? elles ne coûtent rien. Je ne sais, il est vrai, si je rends service à l'homme que j'avertis; mais ce que je sais, c'est que, sur mille que j'avertis, il en est un à qui je rends service. Semons les avis avec profusion; à force de tentatives, il faudra bien arriver à un succès. — Non, Lucilius, le sage ne doit pas agir ainsi, son autorité s'affaiblit; elle perd de son poids: moins prodiguée, elle eût été plus efficace. L'habile

tum loco numerant? Ideo, quantum potes, te ipse coargue! inquire in te; accusatoris primum partibus fungere, deinde judicis, novissime deprecatoris: aliquando te offende!

## XXIX

## DE INOPPORTUNIS MONITIS.

De Marcellino nostro quæris, et vis scire quid agat. — Raro ad nos venit, nulla alia ex causa, quam quod audire verum timet. A quo periculo jam abest: nulli enim nisi audituro dicendum est. Ideo de Diogene, nec minus de aliis cynicis, qui libertate promiscua usi sunt et obvios monuerunt, dubitari solet, an hoc facere debuerint. Quid enim, si quis surdos objurget, aut natura morbove mutos? — Quare, inquis, verbis parcam? gratuita sunt. Non possum scire an ei profuturus sim, quem admoneo: illud scio, alicui me profuturum, si multos admonuero. Spargenda manus est: non potest fieri, ut non aliquando succedat multa tentanti. — Hoc, mi Lucili, non existimo magno viro faciendum: diluitur ejus auctoritas, nec habet apud eos satis ponderis, quos posset minus obsolefacta corrigere. Sa-

archer n'est pas celui qui tantôt frappe, et tantôt manque son but. Il n'y a pas d'art là où le hasard entre dans le succès. Or, la sagesse est un art ; elle doit porter à coup sûr, choisir un sujet avec la certitude de réussir, s'éloigner de ceux dont elle désespère, mais sans s'éloigner trop tôt ; elle doit, même en désespérant, tenter un dernier remède. Ce n'est pas que je désespère déjà de notre Marcellinus ; on peut le sauver, mais il faut se hâter de lui tendre la main. Et même il est à craindre qu'il n'entraîne son libérateur dans sa chute. Il possède un esprit supérieur, mais dont les forces sont tournées vers le mal. Quoi qu'il en soit, j'en courrai les risques ; j'oserai lui dévoiler tous ses vices. Toujours le même, il s'armera de ces plaisanteries qui feraient rire jusqu'à la douleur ; il se moquera de lui-même d'abord, et de nous ensuite ; il prévendra mes remontrances. Fouillant les archives de nos écoles, il rapprochera aux philosophes leurs salaires, leurs maîtresses, leurs festins. Voyez-les, nous dira-t-il, voyez-les, l'un en adultère, l'autre à la taverne, l'autre à la cour ! Voyez Ariston, ce plaisant philosophe, qui disserte en litière : car c'est là le temps qu'il a réservé pour l'exercice de sa profession ! De quelle secte est-il ? demandait-on un jour. A coup sûr, dit Scaurus, il n'est pas péripatéticien. Pour moi, disait Julius Grécinus, homme recommandable, dont on voulait avoir l'opinion sur ce philosophe, pour moi, je n'en puis rien dire, ne l'ayant jamais vu à pied... comme s'il se fût agi d'un cocher. Enfin, il me jettera à la tête tous ces charlatans, qui eussent mieux fait, pour l'honneur de la philosophie, de la laisser de côté, que d'en faire un trafic. Mais je suis résolu à souffrir ses railleries. Qu'il

*gittarius non aliquando ferire debet, sed aliquando deerrare. Non est ars, quæ ad effectum casu venit. Sapientia ars est : certum petat, et eligat profecturos ; ab his quos desperavit, recedat : non tamen cito relinquat, et in ipsa desperatione extrema remedia tentet. Marcellinum nostrum ego nondum despero. Etiamnunc servari potest, sed si cito illi manus porrigitur. Est quidem periculum, ne porrigentem trahat : magna in illo ingenii vis est, sed jam tendentis in pravum. Nihilominus adibo hoc periculum, et audebo illi mala sua ostendere. Faciet quod solet ; advocabit illas facietias, quæ risum evocare lugentibus possunt ; et in se primum, deinde in nos jocabitur ; omnia, quæ dicturus sum, occupabit. Scrutabitur scholas nostras, et objiciet philosophis congiaria, amicas, gulam ; ostendet mihi alium in adulterio, alium in popina, alium in aula ; ostendet mihi lepidum philosophum Aristonem, qui in gestatione disserebat : hoc enim ad edendas operas tempus exceperat. De cuius secta quum quæreretur Scaurus, ait : Utique peripateticus non est ! De eodem quum consuleretur Julius Græcinus, vir egregius, quid sentiret : Non possum, inquit, tibi dicere : nescio enim quid de gradu faciat ! tanquam de esedario interrogaretur. Hos mihi circulatores, qui philosophiam honestius neglexissent, quam vendunt, in faciem ingeret. Constitui tamen cou-*

me fasse rire ; peut-être le ferai-je pleurer à mon tour, ou, s'il persiste à rire, folie pour folie, j'aime mieux lui voir une folie gaie. Mais cette gaieté est de courte durée. Examinez-les bien, les esprits ainsi faits : vous les verrez passer des convulsions du rire à celles de la fureur. Je veux donc lui livrer assaut, lui montrer que, moins il vaudra aux yeux de la multitude, plus il aura de mérite réel. Si je ne déracine ses vices, du moins, j'en arrêterai la séve : ils ne seront pas détruits, mais ils cesseront de croître ; peut-être même les détruirai-je, en les empêchant de repousser. Ce n'est pas un avantage à dédaigner : dans les maladies graves, quelques bons intervalles sont presque la santé. Mais, tandis que je me dispose à entreprendre Marcellinus, vous qui connaissez et le point d'où vous êtes parti, et le terme où vous êtes arrivé ; vous qui, d'après cela, pouvez juger où vous arriverez un jour, réglez vos mœurs, élevez votre âme, fortifiez-vous contre la terreur, ne comptez pas le nombre des ennemis qui vous menacent. Quelle folie de craindre la foule dans un défilé où il ne peut passer qu'un homme à la fois ! Il en est ainsi de votre vie : beaucoup la menacent, un seul peut l'atteindre. Telle est la loi de la nature : il n'a fallu qu'un seul homme pour vous donner le jour, il n'en faut qu'un seul pour vous l'ôter.

Si vous aviez quelque générosité, vous me feriez grâce du reste de mon paiement. Mais je ne veux pas me montrer avare à la fin de mes comptes ; prenez ce qui vous est dû : « Jamais je n'ai voulu plaire au peuple, car ce que je sais n'est pas de son goût, et ce qui est de son goût, je ne le sais pas. » — De qui est cette maxime ? — Comme si vous ne connaissiez pas mon

tumelias perpeti. Moveat ille mihi risum : ego fortasse illi lacrimas movebo ; aut, si ridere perseverabit, gaudebo, tanquam in malis, quod illi genus insanix hilare contigerit. Sed non est illa hilaritas longa : observa ; videbis eosdem intra exiguum tempus acerrime ridere, et acerrime rabere. Propositum est aggredi illum, et ostendere quanto pluris fuerit, quum multis minoris videretur. Vitia ejus, etiam si non excidero, inhibebo : non desinent, sed intermittent ; fortasse autem et desinent, si intermittendi consuetudinem fecerint. Non est hoc ipsum fastidiendum, quoniam quidem graviter affectis sanitatis loco est bona remissio. Dum me illi paro, tu interim, qui potes, qui intelligis, unde, quo evaseris, et ex eo suspicaris quousque sis evasurus, compone mores tuos, attolle animum, adversus formidata consiste ; numerare eos noli, qui tibi metum faciunt. Nonne videatur stultus, si quis multitudinem eo loco timeat, per quem transitus singulis est ? Æque ad tuam mortem multis aditus non est, licet illam multi minentur. Sic istud natura disposuit : spiritum tibi tam unus eripiet, quam unus dedit.

Si pudorem haberes, ultimam mihi pensionem remisisses : sed ne ego quidem me sordide geram in fenore æris alieni, et tibi, quod debeo, impingam. « Nunquam volui populo placere : nam, quæ ego scio, non probat populus ; quæ probat populus, ego nescio. » — Quis hoc ? inquis. — Tanquam nescias, cui imperem !

trésorier! elle est d'Épicure; mais tous les philosophes la proclament, péripatéticiens, académiciens, stoïciens, cyniques. Peut-on être aimé du peuple, quand on aime la vertu? C'est par de mauvaises voies qu'on obtient sa faveur, pour lui plaire il faut lui ressembler; il ne vous applaudira point, s'il ne se reconnaît en vous. Mais ici le jugement de votre conscience importe bien plus que le jugement d'autrui. Ce n'est qu'à force de corruption, que l'on obtient l'amitié des hommes corrompus. — Mais quel avantage, direz-vous, procure donc cette philosophie si vantée, cet art supérieur à tous les arts? — L'avantage de préférer son propre assentiment à celui du peuple; de peser les suffrages, au lieu de les compter; de vivre sans redouter les hommes ni les dieux; de vaincre la douleur, ou d'y mettre un terme. Oui, si j'entendais autour de vous les acclamations du vulgaire; si votre vue excitait ces clameurs, ces applaudissements que l'on prodigue à un histrion; si, dans toute la ville, femmes et enfants s'empressaient à chanter vos louanges, oui, j'aurais pitié de vous, connaissant la route qui mène à cette faveur.

## XXX

ATTENDRE LA MORT AVEC CALME ET FERMETÉ, A L'EXEMPLE DE BASSUS.

Je l'ai vu, Bassus Aufidius, cet homme vertueux, je l'ai vu livré à de rudes secousses, et luttant contre son grand âge; mais la charge est trop forte, pour qu'il s'en relève jamais; la

Epicurus. Sed idem hoc omnes tibi ex omni domo conclamabunt, peripatetici, academici, stoici, cynici. Quis enim placere potest populo, cui placet virtus? Malis artibus popularis favor quæritur: similem te illis facias oportet: non probabunt, nisi agnoverint. Multo autem ad rem magis pertinet, qualis tibi videaris, quam qualis aliis. Conciliari, nisi turpi ratione, amor turpium non potest. — Quid ergo illa laudata, et omnibus præferenda artibus rebusque, philosophia præstabit? — Scilicet, ut malis tibi placere, quam populo; ut æstimes judicia, non numeres; ut sine metu deorum hominumque vivas; ut aut vincas mala, aut finias. Ceterum, si te videro celebrem secundis vocibus vulgi; si intrante te clamor et plausus pantomimica ornamenta obstreperint; si tota civitate femine te puerique laudaverint; quidni ego tui miserear, quum sciam, quæ via ad istum favorem ferat?

## XXX

EXPECTANDAM ESSE æQUO ANIMO MORTEM, EXEMPLO BASSI ALLATO.

Bassum Aufidium, virum optimum, vidi quassum, ætati obluctantem: sed jam plus illum degravat, quam quod possit attoni; magno senectus et universo

vieillesse s'est appesantie sur lui tout entière. Vous savez qu'il a toujours été frêle et débile ; longtemps il a maintenu la machine, ou, pour mieux dire, il l'a rajustée : elle vient de manquer tout à coup. Dans un navire qui fait eau, on peut boucher une ou deux ouvertures ; mais quand il cède et se fend de toutes parts, alors plus de ressources : il va s'engloutir. Ainsi, dans un corps usé par la vieillesse, on peut quelquefois soutenir, étayer la faiblesse de l'âge : mais si, de cet édifice tombant de vétusté, la charpente se disjoint ; si, tandis qu'on y met la main d'un côté, elle s'écroule de l'autre, alors il ne reste plus qu'à songer à la retraite. Néanmoins, notre ami Bassus est plein d'énergie. Heureux effet de la philosophie ! quel que soit l'état du corps, elle donne à l'âme la force, la sérénité, la joie, en présence du trépas ; la fermeté, au milieu de la dissolution physique. L'habile navigateur se risque sur les flots avec une voile déchirée ; son vaisseau est-il démanté ? il tient la mer avec ses débris. Ainsi fait notre ami Bassus ; il envisage sa fin avec des yeux, avec un courage que, si c'était celle d'autrui, vous trouveriez trop calme assurément. C'est une grande chose, Lucilius, et qu'il faut longtemps apprendre, que de partir sans murmure, quand on est arrivé au terme inévitable. Les autres genres de mort laissent place à l'espérance. La maladie cesse, l'incendie s'éteint, l'écroulement qui doit vous écraser vous dépose à terre, le flot qui vous engloutit vous rejette plein de vie, le soldat retire son glaive prêt à frapper ; mais plus d'espoir, quand c'est la vieillesse qui mène au trépas ; contre elle seule il n'y a pas de recours. Nul genre de mort n'est plus doux, mais nul n'est plus long. Je dirai de notre ami Bassus,

*pondere incubuit. Scis illum semper infirmi corporis et exsuccu fuisse ; diu illud continuit, et, ut verius dicam, concinnavit : subito defecit. Quemadmodum in nave quæ sentinam trahit, uni rimæ aut alteri obsistitur ; ubi plurimis locis laxari cœpit et cedere, succurri non potest navigio dehiscenti : ita in senili corpore aliquatenus imbecillitas sustineri et fulciri potest ; ubi, tanquam in putri ædificio, omnis junctura diducitur, et, dum alia excipitur, alia discinditur, circumspectandum est quomodo exeas. Bassus tamen noster alacer animo est. Hoc philosophia præstat : in conspectu mortis hilarem, in quocumque corporis habitu fortem lætumque ; nec deficientem, quamvis deficiatur. Magnus gubernator et scisso navigat velo, et, si exarmatur, tamen reliquias navigii aptat ad cursum. Hoc facit Bassus noster, et eo animo vultuque finem suum spectat, quo alienum spectare, nimis securi putares. Magna res est hæc, Lucili, et diu discenda ; quum adventat hora illa inevitabilis, æquo animo abire. Alia genera mortis spei mixta sunt. Desinit morbus ; incendium exstinguitur ; ruina, quos videbatur oppressura, deposuit ; mare, quos hauserat, vi eadem, qua sorbebat, ejecit incolumes ; gladium miles ab ipsa perituri cervice revocavit : nil habet quod speret, quem senectus ducit ad mortem ; huic uni intercedi non potest. Nullo genere homines mollius moriuntur ; sed nec diutius. Bassus noster videbatur mihi prosequi se et*

qu'il assiste à ses funérailles, se rend les derniers devoirs, se survit à lui-même, et supporte avec courage la perte qu'il vient de faire. Il nous parle sans cesse de la mort, mais il a soin de nous avertir que, « si ce moment a quelque chose de douloureux et de terrible, la faute en est au mourant, et non pas à la mort; l'heure où elle vient n'est pas plus redoutable que celle qui la suit. Craindre ce qu'on ne doit pas souffrir, n'est pas plus raisonnable que craindre ce qu'on ne doit pas sentir. Est-il croyable que l'on sente un état qui nous rend insensibles! Ainsi, dit-il, la mort est si loin d'être un mal, qu'elle met à l'abri de tous les maux. »

Ces maximes, souvent répétées, je le sais, le seront souvent encore. Mais je leur ai trouvé moins de poids dans les livres, dans la bouche des philosophes : ils prêchent le mépris d'un péril lointain. Qu'elle est plus puissante, la parole de Bassus! il parle de la mort, et l'a sous les yeux ; et même, puisqu'il faut vous le dire, je crois que l'on est plus courageux, face à face avec elle, que lorsqu'on s'en approche. En présence de la mort, l'impossibilité d'échapper donne du cœur aux moins aguerris. Ainsi le gladiateur le plus lâche pendant le combat, tend la gorge au vainqueur, et guide le fer incertain. Mais l'idée d'un trépas lent, quoique assuré, exige un courage soutenu, courage plus rare, dont le sage est seul capable. Aussi, l'écoutais-je avec le plus grand plaisir prononcer en quelque sorte sur la mort, en décrire la nature, comme l'ayant examinée de près. Le témoignage le plus puissant auprès de vous serait sans doute celui d'un mort ressuscité qui, d'après sa propre

*componere, et vivere tanquam superstes sibi, et sapienter ferre desiderium sui. Nam de morte multa loquitur, et id agit sedulo, ut nobis persuadeat, « si quid incommodi aut metus in hoc negotio est, morientis vitium esse, non mortis; nec magis in ipsa quidquam esse molestiæ, quam post ipsam. Tam demens autem est qui timet quod non est passurus, quam qui timet quod non est sensurus. An quisquam hoc futurum credit, ut, per quam nihil sentitur, ea sentiat? Ergo, inquit, mors adeo extra omne malum est, ut sit extra omnem malorum metum. »*

*Hæc ego scio et sæpe dicta, et sæpe dicenda : sed neque, quum legerem, æque mihi profuerunt, neque, quum audirem, his dicentibus, qui negabant timenda, a quorum metu aberant. Hic vero plurimum apud me auctoritatis habuit, quum loqueretur de morte vicina. Dicam etiam quid sentiam : puto, fortiore eum esse qui in ipsa morte est, quam qui circa mortem. Mors enim admota etiam imperitis animum dedit non vitandi inevitabilia. Sic gladiator, tota pugna timidissimus, jugulum adversario præstat, et errantem gladium sibi attemperat. At illa, quæ in propinquo est, utique ventura, desiderat lentam animi firmitatem ; quæ est rarior, nec potest, nisi a sapiente, præstari. Libertissime itaque illum audiebam, quasi ferentem de morte sententiam, et qualis esset ejus natura, velut propius inspectæ, indicantem. Plus, ut puto, fidei haberet apud te, plus ponderis, si quis revixisset, et in morte nihil mali esse narraret expertus. Accessus mortis*

expérience, vous dirait que la mort ne fait aucun mal. De même, sur le trouble où nous jettent les approches de la mort, qui peut mieux nous éclairer que ces hommes qui se sont mesurés avec elle, qui l'ont vue arriver, et qui l'ont accueillie ! Eh bien ! parmi ces derniers il faut compter Bassus ; il n'a pas voulu nous laisser dans l'erreur : Oui, dit-il, il est aussi insensé de craindre la mort que de craindre la vieillesse. La mort suit la vieillesse comme la vieillesse suit l'âge mûr. C'est ne vouloir pas de la vie, que de se refuser à mourir un jour. La mort est la condition de la vie, elle en est le terme. La craindre est donc une folie. On craint l'incertain ; le certain on ne peut que l'attendre. La mort est une nécessité commune, inévitable. Qui oserait se plaindre d'un sort dont nul n'est exempt ? Le premier point de l'équité, n'est-ce pas l'égalité ? Mais à quoi bon plaider ici la cause de la nature ? Elle-même se soumet toute la première aux lois qu'elle nous impose ; elle crée pour dissoudre ; elle dissout pour créer de nouveau. Certes, s'il est un homme assez heureux pour que la vieillesse l'endorme doucement, et le retire peu à peu de la vie, au lieu de l'en arracher tout d'un coup, ne doit-il pas rendre grâces aux dieux qui l'ont conduit, rassasié d'années, à ce repos nécessaire à l'homme, agréable à l'homme fatigué ? Eh ! n'en voit-on pas souhaiter la mort avec plus d'ardeur qu'on ne demande ordinairement la vie ? Mais j'ignore quel est le plus propre à nous encourager par son exemple, de l'homme qui prévient la mort, ou de celui qui l'attend avec calme et sérénité ; l'audace du premier n'est bien souvent qu'un transport furieux, un mouvement d'indignation ; le calme de l'autre est réfléchi et inal-

quam perturbationem afferat, optime hi tibi dicent, qui secundum illam steterunt, qui venientem et viderunt, et receperunt. Inter hos Bassus licet numeres, qui nos decipi noluit : is ait, tam stultum esse, qui mortem timeat, quam qui senectutem. Nam quemadmodum senectus adolescentiam sequitur, ita mors senectutem. Vivere noluit, qui mori non vult. Vita enim cum exceptione mortis data est ; ad hanc itur. Quam ideo timere dementis est ; quia certa exspectantur, dubia metuuntur. Mors necessitatem habet æquam et invictam. Quis quærit potest, in ea conditione se esse, in qua nemo non est ? Prima autem pars est æquitatis, æqualitas. Sed nunc supervacuum est, naturæ causam agere, quæ non aliam voluit legem nostram esse, quam suam. Quidquid composuit, resolvit ; et, quidquid resolvit, componit iterum. Jam vero si cui contigit, ut illum senectus leniter emitteret, non repente avulsum vitæ, sed minutatim subductum ; nonne ille agere gratias diis omnibus debet, quod satiatus ad requiem homini necessariam, lasso gratam, perductus est ? Vides quosdam optantes mortem, et quidem magis quam rogari solet vita. Nescio utros existimem majorem nobis animum dare, qui deprecant mortem, an qui hilares eam quietique operiuntur ; quoniam illud ex rabie interdum ac repentina indignatione fit, hæc ex judicio certo tranquillitas est. Venit aliquis ad mortem iratus morti : venientem nemo hilaris excipit, nisi

térable. On court à la mort par dépit contre elle ; nul ne la voit venir avec joie, si dès longtemps il n'y est préparé. Je l'avouerai donc : quelque amitié que je porte à Bassus, d'autres motifs m'attiraient sans cesse auprès de lui. Le trouverais-je toujours le même ? et l'énergie de son âme ne diminuerait-elle pas avec la vigueur de son corps ? Elle croissait au contraire, elle se manifestait de plus en plus, comme la joie du coureur qui touche au septième stade et à la palme. Fidèle aux dogmes d'Épicure : « D'abord, nous disait-il, j'espère que le dernier moment n'a rien de douloureux ; s'il l'est, le mal est compensé par son peu de durée ; toute douleur est courte, alors qu'elle est violente. Au reste, si cette séparation de l'âme et du corps arrivait douloureuse, je me rappellerais bien que cette douleur doit être la dernière de toutes. Je ne doute pas néanmoins que l'âme d'un vieillard ne soit sur ses lèvres, et prête à partir au moindre effort. Le feu qui s'est attaché à des substances solides ne peut être éteint que par l'eau et quelquefois par l'éroulement de ce qu'il dévore ; faute d'aliments, il cesse de lui-même. »

Tels sont, cher Lucilius, les discours que volontiers j'écoute ; ils ne sont pas nouveaux, mais ils me font, pour ainsi dire, assister à la mort. — N'ai-je donc jamais vu de mort volontaire ? — J'en ai vu, et plus d'une ; mais se présenter à la mort sans haine de la vie, la recevoir avec calme, sans l'aller chercher, voilà qui a plus de poids auprès de moi. « Nos tourments, disait-il, sont notre ouvrage ; nous perdons la tête quand nous croyons la mort près de nous. Eh ! près de qui n'est-elle pas, et partout et toujours ! Une cause de mort nous menace, à ce qu'il nous

qui se ad illam diu composuerat. Fateor ergo, ad hominem mihi carum ex pluribus me causis frequentius venisse, ut scirem an illum toties eundem invenirem ; numquid cum corporis viribus minueretur animi vigor : qui sic crecebat illi, quomodo manifestior notari solet agitatorum lætitia, quum septimo spatio palmæ appropinquant. Dicebat quidem ille, Epicuri præceptis obsequens : « Primum sperare se, nullum dolorem esse in illo extremo anhelitu : si tamen esset, habere aliquantulum in ipsa brevitate solatii ; nullum enim dolorem longum esse, qui magnus est. Ceterum succursurum sibi etiam in ipsa distractione animæ corporisque, si cum cruciatio id fieret, post illum dolorem se dolere non posse. Non dubitare autem se, quin senilis anima in primis labris esset, nec magna vi distraheretur a corpore. Ignis, qui valentem materiam occupavit, aqua et interdum ruina exstinguendus est ; ille, qui alimentis deficitur, sua sponte subsidit. »

Libenter hæc, mi Lucili, audio, non tanquam nova, sed tanquam in rem præsentem perductus. — Quid ergo ? non multos spectavi abruptentes vitam ? — Ego vero vidi ; sed plus momenti apud me habent, qui ad mortem veniunt sine odio vitæ, et admittunt illam, non attrahunt. « Illud quidem, aiebat, tormentum nostra nos sentire opera, quod tunc trepidamus, quum prope a nobis esse credimus mortem. A quo enim prope non est, parata omnibus locis omnibusque mo-

semble ; eh ! combien d'autres plus imminentes dont nous ne nous défions pas ! » Un homme allait immoler son ennemi : une indigestion a prévenu le coup. Si nous voulions démêler les causes de nos alarmes, nous les trouverions tout autres qu'elles ne nous paraissent. Ce n'est pas la mort, mais l'idée de la mort qui nous effraie : on est toujours également près d'elle. Si donc la mort est à redouter, il faut la redouter à chaque instant ; à quel instant sommes-nous à l'abri de ses coups ?

Mais je dois craindre qu'une si longue épître ne soit pour vous plus redoutable que la mort ; c'est pourquoi je finis. Quant à vous, songez toujours à la mort, pour ne la craindre jamais.

### XXXI

#### MÉPRISER L'OPINION DU VULGAIRE.

Je reconnais mon Lucilius : il montre enfin le sage qu'il avait promis. Suivez-le ce généreux élan qui, vous faisant fouler aux pieds les biens du vulgaire, vous poussait à la perfection ! Non, je ne vous veux ni meilleur ni plus grand que vous n'aspiriez à l'être. Vous avez largement jeté les fondements de votre sagesse ; sur cette base, bâtissez autant que vous pourrez et d'après le plan que votre esprit s'est tracé. Après tout, la sagesse consiste à se boucher les oreilles, mais non pas avec de la cire. Il faut à vos oreilles un enduit plus sûr que celui dont Ulysse se servit avec ses compagnons. Elle était sédui-

mentis ? Sed consideremus, inquit, tunc, quum aliqua causa moriendi videtur accedere, quanto aliæ propiores sint, quæ non timentur. » Hostis alicui mortem minabatur : hæc cruditas occupavit. Si distinguere voluerimus causas metus nostri, inueniemus alias esse, alias videri. Non mortem timemus, sed cogitationem mortis : ab ipsa enim semper tantumdem absumus. Ita, si timenda mors est, semper timenda est ; quod enim morti tempus exemptum est ?

Sed vereri debeo, ne tam longas epistolas pejus, quam mortem, oderis : itaque finem faciam. Tu tamen mortem, ut nunquam timeas, semper cogita.

### XXXI

#### DE CONTEMNENDA VULGI EXISTIMATIONE.

Agnosco Lucilium meum : incipit, quem promiserat, exhibere ! Sequere illum impetum animi, quo ad optima quæque, calcatis popularibus bonis, ibas ! Non desidero majorem melioremque te fieri, quam moliebaris. Fundamenta tua multum loci occupauerunt : tantum effice, quantum conatus es ; et illa, quæ tecum in animo tulisti, tracta. Ad summam, sapiens eris, si cluseris aures ; quibus ceram parum est obdere, firmiore spissamento opus est, quam in sociis usum Ulysses ferunt. Illa vox, quæ timebatur, erat blanda, non tamen publica : at hæc, quæ

sante, la voix qu'il redoutait; mais ce n'était pas encore la voix publique, cette voix perfide qui ne part pas d'un seul écueil, mais retentit sur tous les points de la terre. Fuyez donc, je ne dis pas un seul endroit où la volupté tend ses pièges, mais toutes les villes. Soyez sourd à la voix de ceux qui vous aiment le plus; leurs intentions sont bonnes, mais leurs vœux nuisibles. Pour votre bonheur, priez les dieux de n'en exaucer aucun. Non, ce ne sont pas des biens que ceux qu'ils voudraient voir accumulés sur votre tête. Il n'est qu'un seul bien, source et garantie de la félicité humaine, c'est d'être sûr de soi. Or, on n'y parvient qu'en bravant la fatigue, en la mettant au nombre de ces choses qui ne sont ni bonnes ni mauvaises. Car il ne peut pas se faire qu'une chose soit tantôt mauvaise, tantôt bonne, tantôt légère et supportable, tantôt propre à inspirer de l'effroi. La fatigue n'est pas un bien; où donc est le bien? Dans le mépris de la fatigue. Aussi je blâme ces hommes qui se consomment en travaux superflus. Celui au contraire dont l'activité a un but honnête, plus je le verrai s'efforcer, toujours lutter et marcher en avant, plus je l'admirerai, plus je lui crierai: « Courage, homme intrépide! lève ta tête et reprends haleine pour franchir d'un seul trait, si tu peux, le reste de la montagne. La fatigue est l'aliment des âmes fortes. » Ne réglez donc pas, sur les premiers vœux de vos parents, vos désirs et vos prières; après tout il est honteux à un homme aussi avancé dans la carrière, de fatiguer les dieux de ses souhaits. A quoi bon toutes ces prières? Tu veux être heureux! sois-le par toi-même; et tu le seras, si tu ne vois de bien que dans ce qu'accompagne la vertu, de mal que dans ce qu'accompagne le vice. Rien ne

timenda est, non ex uno scopulo, sed ex omni terrarum parte circumsonat. Prætervehere itaque non unum locum insidiosa voluptate suspectum, sed omnes urbes; surdum te amantissimis tui præsta. Bono animo male precantur: et, si esse vis felix, deos ora, ne quid tibi ex his, quæ optantur, eveniat. Non sunt ista bona, quæ in te isti volunt congeri! unum bonum est, quod beatæ vitæ causa et firmamentum est, sibi fidere. Hoc autem contingere non potest, nisi contemptum est labor, et in eorum numero habitus, quæ neque bona sunt, neque mala. Fieri enim non potest, ut una res modo mala sit, modo bona; modo levis et perferenda, modo expavescenda. Labor bonum non est: quid ergo est bonum? Laboris contemptio. Itaque, in vanum operosos culpaverim; rursus, ad honesta nitentes, quanto magis incubuerint, minusque sibi vinci ac strigare permiserint, admirabor, et clamabo: « Tanto melior surge, et inspira; et clivum istum uno, si potes, spiritu exsupera! Generosos animos labor nutrit. » Non est ergo quod ex illo veteri voto parentum tuorum eligas, quid contingere tibi velis, quid optes: et, in totum, jam per maxima acto viro turpe est etiam nunc deos fatigare. Quid votis opus est? fac te ipse felicem: facies autem, si intellexeris bona esse, quibus admixta virtus est; turpia, quibus malitia conjuncta est. Quemadmodum sine

brille sans le secours de la lumière; rien n'est sombre sans l'intervention des ténèbres ou d'une obscurité quelconque; point de chaleur sans feu, point de froid sans air: de même l'honnête et le honteux résultent de leur association, l'un avec la vertu, l'autre avec le vice.

Quel est donc le véritable bien? la science. Et le mal? l'ignorance. L'homme instruit et expérimenté règle sur l'occasion ses refus et ses préférences. Mais ni la crainte ni l'admiration ne déterminent son choix, s'il a l'âme haute et invincible. Je ne veux pas vous voir fléchir ou perdre courage. C'est peu de ne pas refuser la peine, il faut courir au-devant. — Quel est donc, direz-vous, le travail frivole et superflu? — Celui dont le mobile est méprisable. Mais il n'est pas plus un mal que celui qui tend à un plus noble but. Le travail en lui-même n'est que la persévérance de l'âme qui s'excite à braver fatigues et dangers, qui se dit: Pourquoi t'arrêter? un homme doit-il craindre la peine? Mais, pour atteindre la perfection, il faut joindre à ces efforts l'égalité, l'uniformité d'une conduite sans cesse en harmonie avec elle-même, ce qui suppose la science universelle, c'est-à-dire la connaissance des choses divines et humaines. Là git le souverain bien; parvenu à ce faite, on est l'égal des dieux, non plus leur suppliant. — Mais comment y arriver? — Ici, Lucilius, point d'Alpes grecques ou pennines, point de désert de Candavie à traverser; point de Syrtes, de Scylla, de Charybde à franchir, tous périls que vous a cependant fait braver l'appât d'un chétif gouvernement. Le chemin est sûr, il est agréable: la nature s'est chargée des frais du

*mixtura lucis nihil splendidum est; nihil atrum, nisi quod tenebras habet, aut aliquid in se trahit obscuri; quemadmodum sine adiutorio ignis nihil calidum est, nihil sine aere frigidum: ita honesta et turpia virtutis ac malitiæ societas efficit.*

Quid ergo est bonum? Rerum scientia. Quid malum est? Rerum imperitia. Ille prudens atque artifex, pro tempore, quæque repellet, aut eliget. Sed nec, quæ repellit, timet; nec miratur, quæ eligit; si modo magnus illi et invictus animus est. Submitti te ac deprimi veto. Laborem si non recuses, parum est: posce! — Quis ergo, inquis, labor frivulus et supervacuus est? — Quem humiles causæ vocaverunt. Non est malus; non magis quam ille, qui pulchris rebus impenditur: quoniam animi est ipsa tolerantia, quæ se ad dura et aspera hortatur, et dicit: Quid cessas? non est viri, timere sudorem! Huic et illud accedat, ut perfecta virtus sit, æqualitas ac tenor vitæ per omnia consonans sibi: quod non potest esse, nisi rerum scientia contingat, et ars, per quam divina et humana noscantur. Hoc est summum bonum; quod si occupas, incipis deorum socius esse, non supplex. — Quomodo, inquis, isto pervenitur? — Non per Penninum Graiumve montem, nec per deserta Candaviæ; nec Syrtes tibi, nec Scylla aut Charybdis, adeundæ sunt; quæ tamen omnia transisti procuratiunculæ pretio. Tutum iter est, jucundum est, ad quod natura te instruxit. Dedit tibi illa, quæ si non dese-

voyage. Les dons qu'elle vous a faits, n'y renoncez pas ; ils vous élèveront à l'égal de Dieu. Or, qui peut vous faire l'égal de Dieu ? L'argent ? Dieu n'a rien. La prétexte ? il est nu. Serait-ce la renommée, l'éclat extérieur, votre gloire répandue chez tous les peuples de la terre ? Dieu est inconnu. La plupart ont de lui une opinion fautive, et l'ont impunément. Ce ne sera pas davantage cette foule d'esclaves qui portent votre litière dans la ville et sur les grands chemins. Dieu, le plus grand, le plus puissant de tous les êtres, Dieu porte lui-même l'univers. La beauté elle-même, la force, ne peuvent donner le bonheur : elles ne tiennent pas devant la vieillesse. Cherchez donc un bien qui jamais ne se détériore, un bien invincible à tous les obstacles, supérieur à tous les biens. Quel est-il ? une âme ; mais une âme droite, vertueuse, élevée. Eh ! qu'est-elle autre chose que Dieu habitant le corps humain ? Elle peut tomber, cette âme, dans un esclave, dans un affranchi, comme dans un chevalier romain. Qu'est-ce en effet que ces mots : *chevalier romain, esclave, affranchi* ? des noms créés par l'ambition et par une injurieuse distinction ; de tout coin de la terre on peut s'élaner vers le ciel ; prenez seulement votre essor,

Et vous aussi des dieux imitez la sagesse.

Ce n'est pas au moyen de l'or et de l'argent, que vous leur ressemblerez ; ces métaux ne peuvent représenter l'image de la divinité. Songez-y : les dieux étaient d'argile, alors qu'ils exauçaient les mortels.

rueris, par Deo surges. Parem autem te Deo pecunia non faciet ; Deus nihil habet : prætexta non faciet ; Deus nudus est : fama non faciet, nec ostentatio tui, et in populos nominis dimissa notitia ; nemo novit Deum, multi de illo male existimant, et impune : non turba servorum, lecticam tuam per itinera urbana ac peregrina portantium ; Deum ille maximus potentissimusque ipse vehit omnia. Ne forma quidem, et vires, beatum te facere possunt ; nihil horum patitur vetustatem. Quærendum est, quod non fiat in dies deterius, cui non possit obstari. Quid hoc est ? Animus : sed hic rectus, bonus, magnus. Quid aliud voces hunc, quam Deum in humano corpore hospitantem ? Hic animus tam in equitem romanum, quam in libertinum, quam in servum, potest cadere. Quid est eques romanus, aut libertinus, aut servus ? Nomina, ex ambitione, aut ex injuria nata. Subsillire in cælum ex angulo licet : exsurge modo,

. . . . . Et te quoque dignum  
Finge Deo. . . . .

Finges autem, non auro, non argento : non potest ex hac materia imago Deo exprimi similis : cogita, illos, quum propitii essent, fictiles fuisse.

## XXXII

## EXHORTATION A LA PHILOSOPHIE.

Je m'enquiers de vous; et personne n'arrive de votre province, que je ne lui demande ce que vous faites, où et avec qui vous demeurez. Vous ne pouvez m'en faire accroire, je vous tiens auprès de moi. Vivez donc comme si je savais toutes vos actions, ou plutôt comme si je les voyais. Vous me demandez, parmi les nouvelles que je reçois de vous, celle qui me plaît davantage; c'est de n'en recevoir aucune, c'est de voir que tous ceux que je questionne ignorent vos actions. C'est une sage conduite, Lucilius, que de fuir un monde dont les mœurs, dont les goûts diffèrent tellement des vôtres. Assurément il ne pourra vous détourner de la bonne voie, et vous persisterez dans votre résolution, quel que soit le nombre des séductions dont il vous entoure. Alors qu'ai-je à craindre? Ce n'est pas qu'on vous détourne, mais qu'on ne vous arrête. Or, les obstacles seuls sont bien nuisibles; la vie est si courte! et notre inconstance l'abrège encore; on ne cesse de la recommencer tous les jours. On la morcelle, on la hache pour ainsi dire. Hâtez-vous donc, mon cher Lucilius; avec quelle rapidité ne fuiriez-vous pas, dites-moi, si l'ennemi vous poursuivait, si vous entendiez le vainqueur s'élançant au grand galop sur vos traces! Eh bien, vous êtes poursuivi; courez, fuyez. Arrivé en lieu de sûreté, songez combien il est beau, avant de mourir, de consommer la

## XXXII

## EXHORTATIO AD PHILOSOPHIAM.

Inquiro in te, et ab omnibus sciscitor, qui ex ista regione veniunt, quid agas, ubi et cum quibus moreris. Verba dare non potes: tecum sum. Sic vive, tanquam, quid facias, auditurus sim, immo tanquam visurus. Quæris, quid me maxime ex his quæ de te audio, delectet? Quod nihil audio; quod plerique ex his, quos interrogo, nesciunt quid agas. Hoc est salutare, non conversari dissimilibus et diversa cupientibus. Habeo quidem fiduciam, non posse te detorqueri; mansurumque in proposito, etiam si sollicitantium turba circumeat. Quid ergo est? Non timeo ne mutant te; timeo ne impediunt. Multum autem nocet etiam qui moratur; utique in tanta brevitate vitæ, quam breviorē inconstantia facimus, aliud ejus subinde atque aliud facientes initium. Diducimus illam in particulas ac lancinamus. Propera ergo, Lucili carissime, et cogita, quantum additurus celeritati fueris, si a tergo hostis instaret, si equitem adventare suspicareris ac fugientium premerere vestigia. Fit hoc; premeris: accelera, et evade! perduc te in tutum; et subinde considera, quam pulchra res sit consummare vitam ante

vie, d'attendre la fin de ses jours, comptant sur soi-même, et en possession d'une existence heureuse, qui le serait moins si elle était plus prolongée. O quand viendra le jour où vous saurez que le temps n'est plus à vous ; où, tranquille et paisible, indifférent sur le lendemain, vous vivrez plein et rassasié de vous-même ! Voulez-vous savoir ce qui rend les hommes plus avides d'avenir ? C'est que nul n'a su jouir de lui-même. Il y a loin de mes souhaits à ceux de vos parents. Qu'il possède les biens du monde ! disaient-ils, et moi je vous ai dit : Sachez les mépriser. Leurs vœux vous enrichissaient des dépouilles d'autrui ; tout ce qu'ils vous donnaient, il eût fallu l'enlever à d'autres. Puisse au contraire votre âme, longtemps agitée de désirs incertains, s'arrêter enfin et se fixer ! Puisse-t-elle se complaire en elle-même, et, comprenant le véritable bonheur que l'on possède alors qu'on le comprend, ne plus désirer un surcroît d'années ! On n'est vraiment au-dessus des besoins, vraiment libre et affranchi, que quand, la vie terminée, on se trouve avoir vécu.

### XXXIII

#### SUR LES MAXIMES DES PHILOSOPHES.

Vous désirez que ces lettres, comme les précédentes, soient suivies de quelques maximes de nos grands philosophes. Ces philosophes, Lucilius, s'embarrassaient peu des fleurs de l'éloquence. Tout est mâle dans la teneur de leurs écrits. Il n'y a inégalité

mortem, deinde expectare securum reliquam temporis sui partem, inmitti sibi; in possessione beatæ vitæ positum; quæ beatior non fit, si longior. O quando videbis illud tempus, quo scies tempus ad te non pertinere ! quo tranquillus placidusque eris, et crastini negligens, et in summa tui satietate ! Vis scire, quid sit, quod faciat homines avidos futuri ? Nemo sibi contingit. Optaverunt utique tibi alia parentes tui : sed ego contra, omnium tibi eorum contemptum opto, quorum illi copiam. Vota illorum multos compilant, ut te locupletent : quidquid ad te transferunt, alicui detrahendum est. Opto tibi tui facultatem, ut vagis cogitationibus agitata mens tandem resistat, et certa sit ; ut placeat sibi, et, intellectis veris bonis (quæ, simul intellecta sunt, possidentur), ætatis adjectione non egeat. Ille demum necessitates supergressus est, et exauctoratus ac liber, qui vivit vita peracta.

### XXXIII

#### DE SENTENTIIS PHILOSOPHICIS.

Desideras his quoque epistolis, sicut prioribus adscribi aliquas voces nostrorum procerum. Non fuerunt circa flosculos occupati ; totus contextus illorum virilis est : inæqualitatem scias esse, ubi quæ eminent sunt notabilia. Non est admira-

que là où il y a saillie. On n'admire point la hauteur d'un arbre si elle est égalée par celle de la forêt qui l'entoure. Des maximes de ce genre, on en trouve à chaque pas chez les poètes et chez les historiens. Voilà pourquoi je n'entends pas qu'on les attribue à Épicure ; elles sont à tout le monde et surtout à nous. Si elles sont plus remarquées dans Épicure, c'est qu'elles viennent à de longs intervalles, c'est qu'elles sont inattendues, c'est qu'une forte pensée étonne sur les lèvres d'un homme qui prêché la volupté, du moins selon l'opinion générale ; car, à mes yeux, Épicure est un héros sous les habits d'une femme. Le courage, l'activité, les talents militaires peuvent être le partage des Perses aussi bien que des peuples les plus aguerris. N'exigez donc pas des extraits, des citations ! Ce qui chez autrui s'offre de loin en loin, forme chez nous un tout qui s'enchaîne. Nous n'avons point de ces étales, appât jeté à l'acheteur qui, entré dans le magasin, ne voit rien de plus que ce que l'on a mis au dehors pour l'attirer. Nous ouvrons nos magasins à quiconque veut prendre des échantillons. Supposez que nous voulions extraire un grand nombre de pensées brillantes ; à qui les attribuer ? A Zénon ? à Cléanthe ? à Chrysippe ? à Panétius ? à Posidonius ? Nous n'avons point de maître ; chacun a ses droits. Chez les épicuriens, au contraire, toutes les paroles d'Hermarque, toutes celles de Métrodore sont rapportées au seul Épicure. Dans ce camp on ne parle que sous les auspices du général. Non, malgré tous nos efforts, dans cette foule de beautés égales, il nous est impossible de faire un choix :

« A pauvre il appartient de compter son troupeau. »

tioni una arbor, ubi in eamdem altitudinem tota silva surrexit. Ejusmodi vocibus referta sunt carmina, refertæ historiæ. Itaque nolo illas Epicuri esse existimes ; publicæ sunt, et maxime nostræ. Sed illi magis annotantur, quia raræ interim interveniunt, quia inexpectatæ, quia mirum est fortiter aliquid dici ab homine mollitiam professo. Ita eum plerique judicant : apud me est Epicurus et fortis, licet manuleatus sit. Fortitudo, et industria, et ad bellum prompta mens, tam in Persas, quam in alte cinctos, cadit. Non est ergo quod exigas excerpta et repetita : continuum est apud nostros, quidquid apud alios excerpitur. Non habemus itaque ista oculiferia ; nec emptorem decipimus, nihil inventurum, quum intraverit, præter illa quæ in fronte suspensa sunt. Ipsi permittimus, unde velint sumere exemplaria. Puta nos velle singulares sententias ex turba separare : cui illas assignabimus ? Zenoni, an Cleanthi, an Chrysippo, an Panætio, an Posidonio ? Non sumus sub rege ; sibi quisque se vindicat : apud istos, quidquid dicit Hermarchus, quidquid Metrodorus, ad unum refertur. Omnia, quæ quisquam in illo contubernio locutus est, unius ductu et auspiciis dicta sunt. Non possumus, inquam, licet tentemus, educere aliquid ex tanta rerum æqualium multitudine.

Pauperis est numerare pecus.

Partout où vous jetterez les yeux, vous trouverez une pensée qui vous frapperait, si elle n'était entourée de pensées du même ordre.

Renoncez donc à cet espoir d'effleurer, en passant, les chefs-d'œuvre de nos grands hommes ; il faut les envisager, les méditer sous toutes leurs faces. Le génie se peint dans ses ouvrages ; ôtez un trait au tableau, et l'ensemble est détruit. Ce n'est pas que je vous défende d'examiner chaque membre à part ; mais ayez soin de le rapporter à l'individu auquel il appartient. La beauté d'une femme ne consiste pas dans un bras, dans une jambe bien faite, mais dans un ensemble tel qu'il empêche d'admirer les détails. Si vous l'exigez toutefois, je ne serai pas avare ; je sèmerai les richesses à pleines mains. Le trésor de nos maximes est immense ; il n'y a qu'à ramasser et non pas à choisir. Elles se succèdent en effet, non pas lentement, mais à flots pressés, et se lient entre elles. Je ne doute pas qu'un pareil recueil ne puisse être fort utile au disciple encore inexpérimenté. Les pensées se gravent plus aisément, lorsqu'elles sont renfermées, enchaînées dans la mesure des vers. Aussi faisons-nous apprendre des maximes aux enfants, surtout de celles que les Grecs appellent *chriés* ; elles sont à la portée de leur âge ; elles sont à la mesure de leur capacité. Mais il est honteux pour un homme de ramasser des fleurs, de s'appuyer d'un petit nombre de pensées connues, et de n'être fort que de sa mémoire. Eh ! soyez fort de vous-même ; parlez, ne citez pas. Quelle honte pour un vieillard, ou du moins pour un homme prêt à le devenir, quelle honte d'être sage le livre à la main ! — Voilà ce que dit Zénon... — Et vous ? — Ce que dit

Quocumque miseris oculum, id tibi occurret quod eminere posset, nisi inter paria legeretur.

Quare deponere istam spem, posse te summatim degustare ingenia maximorum virorum ; tota tibi inspicienda sunt, tota tractanda. Res geritur, et per lineamenta sua ingenii opus nectitur, ex quo nihil subduci sine ruina potest. Nec recuso, quo minus singula membra, dummodo in ipso homine, consideres. Non est formosa, cujus crus laudatur aut brachium ; sed illa, cujus universa facies admirationem partibus singulis abstulit. Si tamen exegeris, non tam mendice tecum agam, sed plena manu fiet. Ingens eorum turba est, passim jacentium ; sumenda erunt, non colligenda. Non enim excidunt, sed fluunt : perpetua et inter se connexa sunt. Nec dubito, quin multum conferant rudibus adhuc, et extrinsecus auscultantibus. Facilius enim singula insidunt circumscripta, et carminis modo inclusa. Ideo pueris et sententias ediscendas damus, et has quas Græci *chriás* vocant, quia complecti illas puerilis animus potest, qui plus adhuc non capit certi profectus. Viro captare flosculos turpe est, et fulcire se notissimis ac paucissimis vocibus, et memoria stare. Sibi jam innitatur : dicat ista, non teneat. Turpe est enim seni, aut prospicienti senectutem, ex commentario sapere. — Hoc Zeno dixit : tu quid ? — Hoc Cleanthes : tu quid ? — Quosque sub alio

Cléanthe... — Et vous?... Serez-vous donc toujours le satellite d'un autre? Commandez, vous aussi; donnez à citer, à votre tour; tirez de votre propre fonds. Oui, ils n'ont rien de grand dans l'âme, ces hommes qui toujours traducteurs et jamais auteurs, toujours cachés à l'ombre d'autrui, n'osent jamais faire ce qu'ils ont si longtemps appris! ils exercent leur mémoire sur l'ouvrage d'un autre; mais il y a loin de la mémoire à la science. Par la mémoire, vous gardez le dépôt confié à votre souvenir; par la science, vous vous l'appropriiez; vous ne restez pas toujours attaché devant un modèle, les yeux fixés sur un maître. Voilà ce que dit Zénon, ce que dit Cléanthe... Eh! soyez quelque chose de plus qu'un livre! C'est trop longtemps faire le disciple; il est temps d'agir en maître. Qu'ai-je besoin d'écouter ce que je puis lire? — Mais la parole a des effets puissants. — Non, si elle ne fait que répéter la parole d'autrui, et se réduire à l'emploi d'un scribe. Ajoutez que ces hommes qui jamais ne s'abandonnent à leur propre tutelle, suivent leurs devanciers dans une carrière où bien souvent eux-mêmes ne suivaient pas les anciens, dans une carrière encore inconnue; or, le moyen de ne jamais faire de découvertes, c'est de s'en tenir à celles qui ont été faites. Ce n'est pas tout: celui qui se met à la suite d'autrui ne trouve, je dis plus, ne cherche rien. — Quoi! l'on ne doit pas marcher sur les traces des anciens! — Sans doute je prendrai l'ancienne route, mais pour la quitter, si j'en trouve une plus courte et plus commode. Nos devanciers sont nos guides, et non pas nos maîtres. Tout le monde peut prétendre à la vérité, nul ne se l'est encore appropriée, et les siècles à venir auront aussi une grande part dans cet héritage.

moveris? et impera, et dic, quod memoriæ tradatur; aliquid et de tuo profer! Omnes itaque istos, nunquam auctores, semper interpretes, sub aliena umbra latentes, nihil existimo habere generosi, nunquam ausos aliquando facere, quod diu didicerant. Memoriam in alienis exercuerunt: aliud autem est meminisse, aliud scire. Meminisse, est rem commissam memoriæ custodire; at contra scire, est et sua facere quæque, nec ab exemplari pendere et toties respicere ad magistrum. Hoc dixit Zeno, hoc Cleanthes. Aliquid intersit inter te, et librum! quousque discas? jam et præcipe. Quid est, quare audiam, quod legere possum? — Multum, inquit, viva vox facit. Non quidem hæc, quæ alienis verbis commodatur, et actuarii vice fungitur. Adjice nunc, quod isti, qui nunquam tutelæ suæ fiunt, primum in ea re sequuntur priores, in qua nemo non a priore descivit; deinde in ea re sequuntur, quæ adhuc quæritur; nunquam autem invenietur, si contenti fuerimus inventis. Præterea, qui alium sequitur, nihil invenit, immo nec quærit. — Quid ergo? non ibo per priorum vestigia? — Ego vero utar via vetere; sed, si propiorem planioremque invenero, hanc muniam. Qui ante nos ista moverunt, non domini nostri, sed, duces sunt. Patet omnibus veritas, nondum est occupata; multum ex illa etiam futuris relictum est.

## XXXIV

SÉNÈQUE FÉLICITE LUCILIUS ET L'ENCOURAGE A PERSÉVÉRER  
JUSQU'À LA FIN.

Je me sens grandir, je triomphe, et mon vieux sang se réchauffe, quand vos actions et vos écrits me montrent combien vous vous êtes surpassé vous-même ; car dès longtemps vous aviez laissé la foule derrière vous. Si le cultivateur voit avec joie ses arbres fructifier, le pasteur ses troupeaux multiplier ; si une mère regarde comme son ouvrage l'enfance du fils qu'elle a nourri ; quelle sera, dites-moi, quelle sera l'allégresse de celui qui, après avoir élevé une âme, après l'avoir façonnée tendre encore, la voit tout à coup au plus haut degré de perfection ! Je vous revendique : vous êtes mon ouvrage. Dès que je remarquai vos dispositions, je mis la main sur vous, je vous exhortai, je vous aiguillonnai ; je n'ai pas laissé votre ardeur se ralentir, je l'ai ranimée de temps à autre, et je le fais encore ; mais j'exhorte un homme qui court, et me rend mes avis. — Que puis-je, selon vous, vouloir de plus ? — C'est beaucoup, j'en conviens ; un ouvrage commencé est un ouvrage à moitié fait ; ceci est vrai, même pour la sagesse : c'est déjà un grand progrès dans la vertu, que de vouloir devenir vertueux. Savez-vous de quelle vertu je parle ? de cette vertu parfaite, accomplie, à l'épreuve de la violence et de la nécessité. Je la vois chez vous en perspective ; mais persévérez, redoublez d'efforts, veillez à ce que vos paroles et vos actions

## XXXIV

GRATULATIO ET HORTATIO AD PERGENDUM.

Cresco et exulto, et discussa senectute recalesco, quoties ex his, quæ agis et scribis, intelligo, quantum te ipse (nam turbam olim reliqueras) supergrederis. Si agricolam arbor ad fructum perducta delectat ; si pastor ex fetu gregis sui capit voluptatem ; si alumnum suum nemo aliter intuetur, quam ut adolescentiam illius suam judicet ; quid evenire credis his, qui ingenia educaverunt, et, quæ tenera formaverunt, adulta subito vident ? Adsero te mihi : meum opus es. Ego, quum vidissem indolem tuam, injeci manum, exhortatus sum, addidi stimulos, nec lente ire passus sum, subinde incitavi ; et nunc sed idem facio, sed jam currentem hortor, et invicem hortantem. — Quid aliud, inquis, adhuc volo ? — In hoc plurimum est. Nam sic quomodo principia totius operis dimidium occupare dicuntur, ita res animo constat ; itaque pars magna bonitatis est, velle fieri bonum. Scis quem bonum dicam ? perfectum, absolutum, quem malum facere nulla vis, nulla necessitas possit. Hunc in te prospicio, si perseveraveris et incubueris, et id egeris, ut omnia facta dictaque tua inter se congruant ac respon-

s'accordent, se répondent, et soient, pour ainsi dire, frappées au même coin. L'âme est mal dirigée, quand il y a désaccord entre ses actions.

## XXXV

IL N'Y A D'AMITIÉ QU'ENTRE LES GENS DE BIEN.

Quand je vous presse d'étudier, c'est ma cause que je plaide. Je veux un ami, et je ne puis l'espérer, si vous ne persistez dans votre réforme. Maintenant vous m'aimez, mais vous n'êtes pas mon ami. — Quoi ! ces deux choses ne sont pas les mêmes ! — Non, et même elles diffèrent beaucoup. Qui est notre ami, nous aime ; mais qui nous aime n'est pas pour cela notre ami. Aussi l'amitié est-elle toujours utile ; l'affection nuit quelquefois. Hâtez donc vos progrès, ne fût-ce que pour apprendre l'amitié. Mais hâtez-les, ils peuvent encore m'être utiles, plus tard un autre en profiterait. J'en jouis d'avance, il est vrai, quand je songe que nos deux âmes n'en feront plus qu'une seule, et que, malgré le peu de différence de nos âges, la vigueur de la vôtre rendra à la mienne ce qu'elle peut avoir perdu d'énergie ; mais j'aspire à un bonheur plus réel. L'idée d'un ami absent nous procure de la joie, mais une joie fugitive et prompte à s'évanouir. La vue, la présence, le commerce d'un ami donne en quelque sorte de la vie au plaisir, surtout si, en le voyant, on le voit tel qu'on le désire. Faites-moi donc un présent inestimable, donnez-vous à moi ; et, pour vous presser davantage, songez que je suis vieux et que vous

deant sibi, et una forma percussa sint. Non est hujusmodi animus in recto, cuius acta discordant.

## XXXV

⌊

NON NISI INTER BONOS AMICITIA.

Quum te tam valde rogo ut studeas, meum negotium ago. Habere amicum volo ; quod contingere mihi, nisi pergas, ut cœpisti, excolere te, non potest : nunc enim amas me ; amicus non es. — Quid ergo ? hæc inter se diversa sunt ? — Immo dissimilia ! Qui amicus est, amat ; qui amat, non utique amicus est. Itaque amicitia semper prodest ; amor aliquando etiam nocet. Si nihil aliud, ob hoc profice, ut amare discas. Festina ergo, dum mihi proficis ; ne istud alteri didiceris. Ego quidem percipio jam fructum, quum mihi singo, uno nos animo futuros, et, quidquid ætati meæ vigor abscessit, id ad me ex tua, quanquam non multum abest, rediturum ; sed tamen re quoque ipsa esse lætus volo. Venit ad nos ex his, quos amamus, etiam absentibus, gaudium ; sed id leve et evanidum. Conspectus, et præsentia, et conversatio aliquid habet vivæ voluptatis ; utique si non tantum, quem velis, sed qualem veli

êtes mortel. Courez à moi, mais à vous-même d'abord. Profitez, et avant tout ayez soin de rester d'accord avec vous-même. Chaque fois que vous voudrez reconnaître si vous avez fait quelque progrès, voyez si vos désirs du jour sont les mêmes que ceux de la veille. Le changement de volonté décèle un esprit flottant qui erre à l'aventure où le vent le pousse. Rien n'erre de ce qui est établi sur une base solide : avantage réservé au sage, et à celui qui va le devenir ; avec cette différence que l'un est ébranlé sans céder, ne chancelle que sur sa base ; l'autre n'éprouve pas même de secousse.

## XXXVI

AVANTAGES DU REPOS. DÉDAIGNER LES VŒUX DU VULGAIRE.

MÉPRISER LA MORT.

Engagez votre ami à mépriser hardiment le reproche qu'on lui fait d'avoir cherché le repos et la solitude, d'avoir abdiqué sa dignité, d'avoir préféré la retraite aux avantages qu'il pouvait attendre. Il a pris le parti le plus sage ; chaque jour le prouvera à ses censeurs. Ils ne cesseront de passer, tous ces hommes auxquels on porte envie ; je vois l'un écrasé, l'autre au fond du précipice. La prospérité est inquiète ; sans cesse elle se travaille, se tourmente l'esprit, et de plus d'une manière ; elle souffle à chacun sa folie : à celui-là, l'ambition ; à celui-ci, le goût des plaisirs ; elle gonfle les uns, amollit et

*videas. Affer itaque te mihi, ingens munus ! et, quo magis instes, cogita te mortalem esse, me senem. Propera ad me ; sed ad te prius ! Profice, et ante omnia hoc cura, ut constes tibi. Quoties experiri voles an aliquid actum sit, observa an eadem hodie velis, quæ heri. Mutatio voluntatis indicat animum nutare, aliubi atque aliubi, apparere, prout tulit ventus. Non vagatur, quod fixum atque fundatum est. Istud sapienti perfecto contingit, aliquatenus et proficienti provecetoque. — Quid ergo interest ? — Hic commovetur quidem, non tamen transit, sed suo loco nutat : ille ne commovetur quidem.*

## XXXVI

QUAM SIT COMMODA QUIES : DE VOTIS VULGI : DE CONTEMNENDA MORTE.

Amicum tuum hortare, ut istos magno animo contemnat, qui illum objurgant quod umbram et otium petierit, quod dignitatem suam destituerit, et, quam plus consequi posset, prætulit quietem omnibus. Quam utiliter suum negotium gesserit, quotidie illis ostendet. Hi, quibus invidetur, non desinent transire ; alii elidentur, alii cadent. Res est inquieta felicitas ; ipsa se exagitat, movet cerebrum, non uno genere. Alios in aliud irritat ; hos in potentiam, illos in luxu-

énerve entièrement les autres. — Mais, direz-vous, on en voit qui savent la supporter. — Oui, comme on supporte le vin. N'allez donc pas, sur la parole d'autrui, croire au bonheur de l'homme qu'assiège une cour nombreuse : on se presse autour de lui comme autour d'un lac, pour le tarir et le troubler. — On taxe votre ami de frivolité, de paresse. — Eh ! ne savez-vous pas par quel étrange abus on change le sens des mots ? On le disait heureux. L'était-il ? je vous le demande. Je ne suis même pas fâché de ce que plusieurs lui trouvent une humeur sauvage et farouche. « Dans la jeunesse, disait Ariston, je préfère un air sombre à cette gaieté qui plaît tant au vulgaire. Le vin âpre et rude dans sa nouveauté s'améliore en vieillissant ; il n'est pas à l'épreuve des ans s'il plaît au sortir du pressoir. » Qu'il passe pour triste et ennemi de ses intérêts ; en vieillissant il se trouvera bien de cette tristesse. Qu'il continue seulement à cultiver la vertu, à se pénétrer d'études libérales, non pas de celles dont il suffit de prendre une légère teinture, mais de celles dont l'âme doit s'imprégner tout entière : il est dans l'âge d'apprendre. — Quoi donc ? direz-vous, en est-il un où l'on ne doit plus apprendre ? — Non, certes ; mais si l'on peut étudier à tout âge, on ne peut pas à tout âge être sous la férule. C'est chose honteuse et ridicule, qu'un vieillard écolier. Jeune, on doit amasser pour jouir sur son déclin. Vous ne pouvez donc rien faire de plus utile pour vous-même que de rendre votre ami aussi vertueux que possible. Ce sont des bienfaits à rechercher et à répandre, et, sans contredit, les premiers de tous, que ceux où l'on gagne autant à donner qu'à recevoir. En un mot, votre ami n'est plus libre ; il s'est engagé.

*riam : hos inflat, illos mollit, et totos resolvit. — At bene aliquis illam fert ! — Sic, quo modo vinum. Itaque non est quod tibi isti persuadeant, eum esse felicem, qui a multis obsidetur : sic ad illum, quemadmodum ad lacum, concurritur ; quem, qui exhauriunt, et turbant. — Nugatorium et inertem vocant. — Scis, quosdam perverse loqui, et significare contraria. Felicem vocabant : quid ergo ? erat ? Ne illud quidem curo, quod quibusdam nimis horridi animi videtur et tetrici. Ariston aiebat : « Malle se adolescentem tristem, quam hilarem et amabilem turbæ. Vinum enim bonum fieri, quod recens durum et asperum visum est : non pati ætatem, quod in dolio placuit. » Sine eum tristem appellent, et inimicum processibus suis ; bene se dabit in vetustate ipsa tristitia. Perseveret modo colere virtutem, perbibere liberalia studia ; non illa, quibus perfundi satis est, sed hæc, quibus tingendus est animus. Hæc est discendi tempus. — Quid ergo ? aliquid est, quo non sit discendum ? — Minime ! sed quemadmodum omnibus annis studere honestum est, ita non omnibus institui. Turpis et ridicula res est elementarius senex : juveni parandum, seni utendum est. Facies ergo rem utilissimam tibi, si illum quam optimum feceris. Hæc aiunt beneficia esse expetenda tribuendaque, non dubie primæ sortis, quæ tam dare prodest quam accipere. Denique nihil illi*

Or, il est moins honteux de manquer au paiement d'une dette qu'à une promesse de vertu. Pour payer une dette, il faut, au commerçant, une heureuse navigation; au cultivateur, un sol fertile et un ciel propice : pour payer l'autre dette, il suffit de le vouloir. La fortune n'a nul droit sur les mœurs; c'est à lui de régler les siennes; d'élever, à la faveur de sa retraite, son âme à cet état de perfection, où l'on ne sent ni le gain, ni la perte, où l'on reste toujours le même, quels que soient les événements. Comblez-le des biens du vulgaire, il leur est supérieur; que le hasard lui en ôte une partie, ou même le tout, il n'en est pas moins riche. Né chez les Parthes, au sortir du berceau, il eût bandé un arc; chez les Germains, il eût lancé le javelot de ses mains enfantines; au temps de nos aïeux, il eût appris à monter un cheval, à frapper de près l'ennemi : tels sont les exercices que chaque nation prescrit et impose à sa jeunesse.

Or, que faire apprendre à votre ami? Une science qui défie tous les traits, toute espèce d'ennemi : le mépris de la mort. Que la mort ait en soi quelque chose de terrible, qu'elle répugne à nos âmes, à notre amour inné pour nous-mêmes, c'est ce dont on ne saurait douter. Quel besoin, en effet, de nous préparer, de nous armer de courage pour une chose où nous porterait notre penchant naturel, comme il nous porte tous à notre conservation? Il ne faut pas de leçons pour se résoudre à coucher, au besoin, sur un lit de roses; mais il en faut pour ne pas trahir sa foi dans les tourments, pour veiller, s'il est nécessaire, au bord du retranchement, blessé quelquefois, et sans s'appuyer sur sa pique, de peur que le

jam liberi est : spondit ! minus autem turpe est creditori, quam spei bonæ, decoquere. Ad illud æs alienum solvendum, opus est negotianti navigatione prospera, agrum colenti ubertate ejus quam colit terræ, et cœli favore: ille, quod debet, sola potest voluntate persolvere. In mores fortuna jus non habet. Hos dissonat, ut quam tranquillissimus ille animus ad perfectum veniat; qui nec ablatum sibi quidquam sentit, nec adjectum, sed in eodem habitu est, quomodo cumque res cedunt; cui sive aggeruntur vulgaria bona, supra res suas eminet; sive aliquid ex istis vel omnia casus excussit, minor non fit. Si in Parthia natus esset, arcum infans statim tenderet; si in Germania, protinus puer tenerum hastile vibraret; si avorum nostrorum temporibus fuisset, equitare, et hostem cominus percutere didicisset. Hæc singulis disciplina gentis suæ suadet, et imperat.

Quid huic ergo meditandum est? Quod adversus omnia tela, quod adversus omne hostium genus bene facit: mortem contemnere! quæ quin habeat aliquid in se terribile, ut animos nostros (quos in amorem sui natura formavit) offendat, nemo dubitat: nec enim opus esset in id comparari et acui, in quod instinctu quodam voluntario iremus, sicut feruntur omnes ad conservationem sui. Nemo discit, ut, si necesse fuerit, æquo animo in rosa jaceat: sed in hoc duratur, ut tormentis non submitta fidei; ut, si necesse fuerit, stans, etiam aliquando sau-

sommeil, comme il arrive souvent, ne vous surprenne au repos. La mort ne fait aucun mal ; pour le sentir, il faudrait vivre encore. Si toutefois vous êtes si avide d'avenir, songez que, de tous les êtres qui disparaissent à vos yeux pour rentrer au sein de la nature, d'où ils sont sortis et doivent sortir de nouveau, nul n'est anéanti ; tout cesse, rien ne périt. Et cette mort si redoutée, si repoussante, elle n'éteint pas la vie, elle ne fait que l'interrompre. Un jour doit venir, qui nous rendra à la lumière ; jour fatal qu'on refuserait peut-être si, avec l'existence, il ne nous apportait l'oubli. Mais, dans la suite, je vous prouverai avec plus de détail que tout ce qui semble périr ne fait que changer de forme. On doit partir de bonne grâce, quand c'est pour revenir. Examinez le cercle des êtres toujours en mouvement, et vous verrez que rien au monde n'est anéanti, que tout monte et descend tour à tour. L'été fuit, mais l'année suivante le ramène ; l'hiver s'en va, mais il reviendra dans son temps ; le soleil se plonge dans la nuit, mais la nuit fait place au jour. La marche présente des astres n'est qu'une répétition de leur marche antérieure ; sans cesse une partie du ciel s'élève, une partie descend. Je n'ai plus qu'un mot à dire : ni les nouveau-nés, ni les enfants, ni les insensés ne craignent la mort ; or, c'est une honte pour nous, si la raison ne nous conduit pas à une sécurité que procure à ces êtres l'absence de la raison.

*cuis, pro vallo pervigilet, et ne pilo quidem incumbat, quia solet obrepere interim somnus in aliquod adminiculum reclinatis. Mors nullum habet incommodum : esse enim debet aliquis, cujus sit incommodum. Quod si tanta cupiditas te longioris ævi tenet, cogita, nihil eorum quæ ab oculis abeunt, et in rerum naturam, ex qua prodierunt, ac mox processura sunt, reconduuntur, consumi. Desinunt ista, non pereunt. Et mors, quam pertimescimus ac recusamus, intermittit vitam, non eripit : veniet iterum, qui nos in lucem reponat, dies ; quem multi recusarent, nisi oblitos reduceret. Sed postea diligentius docebo, omnia, quæ videntur perire, mutari. Equo animo debet rediturus exire. Observa orbem rerum in se remeantium ; videbis nihil in hoc mundo exstingui, sed vicibus descendere, ac surgere. Æstas abit, sed alter illam annus adducit ; hiems cecidit, referent illam sui meuses ; solcm nox obruit, sed ipsam statim dies abiget. Stellarum iste decursus, quidquid præterit, repetit : pars cœli levatur assidue, pars mergitur. Denique finem faciam, si hoc unum adjecero, nec infantes, nec pueros, nec mente lapsos, timere mortem ; et esse turpissimum, si cam securitatem nobis ratio non præstat, adquam stultitia perducit.*

## XXXVII

## DU COURAGE QUE DONNE LA PHILOSOPHIE.

Vous êtes lié à la vertu par le plus solennel des engagements : vous avez promis un homme de bien. Vous êtes enrôlé sous serment. Vous dire que le service est doux et facile serait se moquer de vous ; je ne veux pas vous laisser dans l'erreur. Aussi glorieux que celui du gladiateur est infâme, votre engagement est conçu dans les mêmes termes : périr sous le fouet, par le fer ou par le feu. Mais le malheureux qui se loue aux combats du Cirque, qui boit et mange pour avoir du sang à répandre, il est forcé d'endurer la douleur même contre son gré ; vous, au contraire, c'est volontairement et avec joie que vous devez l'endurer. Permis à lui de rendre les armes, d'implorer la miséricorde du peuple ; vous ne devez ni déposer les vôtres ni demander la vie ; mourez debout et sans faiblesse. Eh ! que vous servirait de gagner quelques jours, quelques années ? Venir au monde, c'est entrer dans une milice où l'on ne connaît pas de congé. — Mais, direz-vous, comment me débarrasser de mes liens ? — Vous ne pouvez échapper à la nécessité, mais vous pouvez la vaincre. Ouvrez-vous une route ; et cette route, la philosophie vous l'indiquera. C'est à elle qu'il faut recourir, si vous aimez la paix, la sécurité, le bonheur ; si, en un mot, vous voulez de la liberté, le premier de tous les biens ; nul autre moyen de les obtenir. La folie est un état déshonorant, abject, sordide

## XXXVII

## DE FORTITUDINÉ QUAM SUPPEDITAT PHILOSOPHIA.

Quod maximum vinculum est ad bonam mentem, promisisti : virum bonum. Sacramento rogatus es. Deridebit, si quis tibi dixerit, mollem esse militiam et facilem ; nolo te decipi. Eadem honestissimi hujus et illius turpissimi auctoramenti verba sunt : uri, vinciri, ferroque necari. Ab his, qui manus arenæ locant, et edunt ac bibunt quæ per sanguinem reddant, cavetur, ut ista vel inviti patiantur ; a te, ut volens libensque patiaris. Illis licet arma submittere, misericordiam populi tentare : tu neque submittes, nec vitam rogabis ; recto tibi invictoque moriendum est. Quid porro prodest, paucos dies aut annos lucri facere ? sine missione nascimur. — Quomodo ergo, inquis, me expediam ? — Effugere non potes necessitates ; potes vincere. Fiat via ! et hanc tibi viam dabit philosophia. Ad hanc te confer, si vis salvus esse, si securus, si beatus ; denique si vis esse. quod est maximum, liber. Hoc contingere aliter non potest. Humilis res est stultitia, abjecta, sordida, servilis, multis affectibus et sævissimis subjecta. Hos tam graves

et servile ; elle obéit à mille passions cruelles, tyrans insupportables qui l'oppriment quelquefois tour'à tour, quelquefois de concert, et dont peut seule affranchir la sagesse, la sagesse, l'unique liberté. Une seule route y mène ; elle est droite ; point d'écart à craindre, marchez d'un pas assuré. Voulez-vous tout soumettre ? soumettez-vous à la raison. L'empire qu'elle exercera sur vous, vous l'exercerez sur les autres ; elle vous montrera le but où vous devez tendre, et les moyens d'y arriver : le hasard ne vous jettera plus au milieu des événements. Vous ne trouverez pas d'homme qui puisse remonter au principe de ses volontés ; c'est que personne n'est guidé par la raison, mais qu'on se laisse pousser par un instinct aveugle. La fortune vient aussi souvent se heurter à nous que nous à elle. C'est une honte ; au lieu de marcher, on est emporté ; et, au milieu du tourbillon, on se demande, tout éperdu : Comment suis-je venu ici ?

### XXXVIII

#### ÉLOGE DES PRÉCEPTES BRIÈVEMENT PRÉSENTÉS.

Vous demandez, avec raison, que notre commerce de lettres devienne plus fréquent. Rien de plus utile que ces leçons qui s'insinuent dans l'âme par pensées détachées. Les dissertations préparées et débitées devant la multitude font plus de bruit et moins d'effet. La philosophie est un conseil utile ; et on ne donne jamais des conseils à haute voix. Parfois on peut employer ces sortes de harangues, quand il faut entraîner

*dominos interdum, alternis imperantes, interdum pariter, dimittit a te sapientia quæ sola libertas est. Una ad hanc fert via, et quidem recta : non aberrabis ; vade certo gradu ! Si vis omnia tibi subicere, te subijce rationi ! Multos reges, si ratio te rexerit. Ab illa disces, quid et quemadmodum aggredi debeas : non incidet rebus. Neminem mihi dabis, qui sciat, quomodo, quod vult, cøperit velle : non consilio adductus ullo, sed impetu impactus est. Non minus sæpe fortuna in nos incurrit, quam nos in illam. Turpe est non ire, sed ferri, et subito, in medio turbine rerum stupentem, quærere : Huc ego quemadmodum veni ?*

### XXXVIII

#### LAUDAT BREVES SERMONES.

Merito exigit, ut hoc inter nos epistolarum commercium frequentemus. Plurimum proficit sermo, qui minutatim irrepit animo : disputationes præparatæ et effusæ, audiente populo, plus habent strepitus, minus familiaritatis. Philosophia bonum consilium est ; consilium nemo clare dat. Aliquando utendum est et illis, ut ita dicam, concionibus, ubi, qui dubitat, impellendus est : ubi vero non hoc

un esprit indécis. S'agit-il au contraire, non plus de l'engager à s'instruire, mais de l'instruire soi-même, alors il faut revenir à des formes plus modestes. De cette manière, les conseils pénètrent et se gravent mieux dans l'âme ; il ne les faut pas longs, mais efficaces. Ils doivent être semés comme le grain ; tout faible qu'il est, dès qu'il tombe dans un terrain favorable, il se développe, et d'une extrême petitesse il parvient aux plus vastes accroissements. Il en est de même d'un précepte : à le voir, il est borné, mais, mis en action, il grandit. Ce n'est qu'un mot, mais ce mot prend de la force et de l'accroissement, s'il rencontre une âme bien disposée. Oui, il en est des préceptes comme des grains : féconds, bien que courts. Il ne faut, comme je le disais, qu'une âme propre à s'en saisir et à s'en pénétrer ; fécondée par ces germes, elle fructifiera et rendra plus encore qu'elle n'aura reçu.

### XXXIX

#### INCONVÉNIENTS DE LA PROSPÉRITÉ.

Les extraits que vous désirez, je suis prêt à les faire avec le plus de méthode et de concision possibles ; mais, prenez-y garde, un ouvrage dans les formes ordinaires serait peut-être plus utile que ces *abrégés* d'aujourd'hui, dits autrefois *sommaires*, alors que nous parlions latin. Le premier est plus nécessaire à qui étudie : il instruit ; le second à qui sait : il rappelle. Mais je travaillerai dans les deux genres. Vous,

agendum est, ut velit discere, sed ut discat, ad hæc submissioniora verba veniendum est. Facilius intrans et hærent : nec enim multis opus est, sed efficacibus. Seminis modo spargenda sunt ; quod, quamvis sit exiguum, quum occupavit idoneum locum, vires suas explicat, et ex minimo in maximos auctus diffunditur. Idem facit ratio : non late patet, si aspicias ; in opere crescit. Pauca sunt quæ dicuntur ; sed si illa animus bene exceperit, convalescunt et exsurgunt. Eadem est, inquam, præceptorum conditio, quæ seminum : multum efficiunt, et si angusta sunt, tautum, ut dixi, idonea mens rapiat illa et in se trahat. Multa invicem et ipsa generabit, et plus reddet, quam acceperit.

### XXXIX

#### DE INCOMMODIS BONÆ FORTUNÆ.

Commentarios, quos desideras, diligenter ordinatos et in angustum coactos, ego vero componam : sed vide ne plus profectura sit ratio ordinaria, quam hæc, quæ nunc vulgo *breviarium* dicitur ; olim, quum latine loqueremur, *summarius* vocabatur. Illa res discenti magis necessaria est, hæc scienti : illa enim docet, hæc admonet. Sed utriusque rei tibi copiam faciam. Tu a me non est quod illum

n'exigez pas de moi que je suive tel ou tel auteur : on donne un répondant quand on est inconnu. J'écrirai selon vos vues, mais à ma manière. En attendant, vous avez entre les mains une foule de traités ; mais j'ignore s'ils sont assez méthodiques. Prenez le *Catalogue des philosophes* ; pour ranimer votre ardeur, il vous suffira de compter tous ceux qui ont travaillé pour vous ; vous aussi, vous voudrez être compté parmi eux. En effet, une âme élevée a cela de beau en soi qu'elle se passionne pour les choses honnêtes. Rien de bas et de honteux ne saurait séduire un noble caractère ; l'idée du grand le ravit et l'entraîne. Voyez la flamme, elle s'élève droite, elle ne peut ni descendre, ni s'abattre, ni rester en repos ; de même, toujours en mouvement, l'âme est d'autant plus remuante, plus active qu'elle a plus de vigueur. Heureux l'homme qui dirige cet élan vers le bien ! il échappe à l'empire, au joug de la fortune. Modéré dans la prospérité, invincible au malheur, il méprisera ce que le vulgaire admire. Une âme grande dédaigne les grandeurs. Elle préfère la médiocrité à l'élévation. La médiocrité est utile ; elle suffit à la vie ; l'élévation nuit par son superflu. Ainsi les épis trop chargés se renversent ; ainsi les branches rompent sous le poids des fruits ; ainsi trop de fécondité nuit à la maturité. L'âme succombe de même sous le faix du bonheur. Elle en abuse contre les autres et plus encore contre elle-même. Pas d'ennemi aussi cruel pour son ennemi, que la volupté pour certains hommes. Si on leur passe leur arrogance, leurs fureurs insensées, c'est qu'ils souffrent tout le mal qu'ils font aux autres ; et il faut bien qu'ils soient victimes de leur frénésie ; la cupidité ne doit plus connaître

aut illum exigas : qui notorem dat, ignotus est. Scribam ergo quod vis, sed meo more. Interim multos habes, quorum scripta nescio an satis ordinent. Sume in manus *Indicem philosophorum* ; hæc ipsa res expergisci te coget, si videris quam multi tibi laboraverint : concupisces et ipse ex illis unus esse. Habet enim hoc optimum in se generosus animus, quod concitatur ad honesta. Neminem excelsi ingenii virum humilia delectant et sordida ; magnarum rerum species ad se vocat, et extollit. Quemadmodum flamma surgit in rectum, jacere ac deprimi non potest, non magis quam quiescere ; ita noster animus in motu est, eo mobilior et actuosior, quo vehementior fuerit. Sed felix, qui ad meliora hunc impetum dedit ! ponet se extra jus ditionemque fortunæ ; secunda temperabit, adversa comminuet, et aliis admiranda despiciet. Magni animi est magna contemnere, ac mediocria malle quam nimia ; illa enim utilia vitaliaque sunt ; at hæc, eo quod superfluunt, nocent. Sic segetem nimia sternit ubertas ; sic rami onere franguntur ; sic ad maturitatem non pervenit nimia fecunditas. Idem animis quoque evenit, quos immoderata felicitas rumpit ; qua non tantum in aliorum injuriam, sed etiam in suam, utuntur. Quis hostis in quemquam, tam contumeliosus fuit, quam in quosdam voluptates suæ sunt ? quorum impotentia atque insanæ libidini ob hoc unum possis ignoscere, quod, quæ fecere, patiuntur. Nec immerito hic illos

de bornes, une fois qu'elle a franchi celles de la nature. La nature a ses limites ; les désirs, fils de la frivolité, du caprice, n'en ont pas. L'utile est la mesure du nécessaire ; mais à quelle mesure soumettre le superflu ? Ainsi, l'on se plonge dans les plaisirs, on s'en fait une habitude et on ne peut plus s'en passer ; d'autant plus malheureux que le superflu est devenu le nécessaire. On ne jouit plus des plaisirs, on en est l'esclave ; et, ce qui est le dernier degré du malheur, on aime son mal. Oui, c'est être au comble du malheur, que de se livrer à la débauche, non plus par passion, mais par goût ; et le mal est sans remède quand les vices sont les mœurs du temps.

## XL

### DE L'ÉLOQUENCE QUI CONVIENT AU PHILOSOPHE.

Vous m'écrivez souvent, je vous en remercie ; c'est là, en effet, le seul moyen de vous montrer à moi. Jamais je ne reçois de vos lettres qu'aussitôt nous ne soyons ensemble. Si nous aimons à contempler l'image qui nous rappelle un ami absent, si cette consolation vaine et mensongère trompe un moment notre douleur ; que de charmes ne devons-nous pas trouver dans une lettre qui nous reproduit avec vérité l'expression vivante de l'ami dont nous regrettons l'absence ! Oui, dans ces caractères où sa main est empreinte, nous retrouvons encore ce que sa présence avait de plus doux !

*furor vexat : necesse est in immensum exeat cupiditas, quæ naturalem modum transilit. Illa enim habet suum finem ; inania et ex libidine orta sine termino sunt. Necessaria metitur utilitas : supervacua quo redigis ? Voluptatibus itaque se mergunt, quibus in consuetudinem adductis carere non possunt : et ob hoc miserimi sunt, quod eo pervenerunt, ut illis, quæ supervacua fuerant, facta sint necessaria. Serviunt itaque voluptatibus, non fruuntur : et mala sua (quod malorum ultimum est) amant. Tunc autem consummata est infelicitas, ubi turpia non solum delectant, sed etiam placent ; et desinit esse remedio locus, ubi, quæ fuerant vitia, mores sunt.*

## XL

### QUÆ DEBEAT PHILOSOPHUM ELOQUENTIA.

Quod frequenter mihi scribis, gratias ago ; nam quo uno modo potes, te mihi ostendis. Nunquam epistolam tuam accipio, ut non protinus una simus. Si imagines nobis amicorum absentium jucundæ sunt, quæ memoriam renovant, et desiderium absentis falso atque inani solatio levant ; quanto jucundiores sunt litteræ, quæ vera amici absentis vestigia, veras notas afferunt ? Nam, quod in conspectu dulcissimum est, id amici manus epistolæ impressa præstat, agnoscere.

Le philosophe Sérapion est donc venu dans vos parages? Il parle, vous a-t-on dit, avec une grande volubilité. Dans sa bouche les mots ne se succèdent pas, ils se pressent, ils se poussent, ils viennent en trop grand nombre pour qu'une seule voix y puisse suffire. C'est un défaut dans un philosophe : chez lui le débit doit être mesuré comme la conduite; or, la précipitation exclut la mesure. Cette éloquence abondante et rapide qui tombe sans cesse comme des flocons de neige, Homère la prête à l'orateur. Mais, des lèvres du vieillard, il fait découler une éloquence calme et plus douce que le miel. Croyez-moi, ce débit impétueux, ce flux de paroles conviennent plus à un charlatan qu'à celui qui enseigne et pratique de grandes et sérieuses doctrines. Mais je n'aime pas plus la lenteur que la précipitation. L'oreille ne veut être ni assourdie ni accablée. Cette pauvreté, cette sécheresse de langage rendent l'auditeur moins attentif; il s'ennuie à la longue de ces pauses continuelles. Néanmoins la pensée qu'il faut attendre se retient plus aisément que celle qui ne fait qu'effleurer les oreilles. Enfin on dit que le maître donne des leçons à ses disciples : peut-on donner ce qui s'enfuit? Ajoutez que l'éloquence, interprète de la vérité, doit être simple et sans apprêt. L'éloquence populaire n'a pas la vérité pour objet. Émouvoir la foule, entraîner l'inexpérience, voilà son but; elle ne se laisse pas guider, elle s'emporte. Eh ! comment régler les autres quand on ne connaît pas de règles ? En un mot, un discours destiné à guérir l'âme, doit au moins descendre au fond de nos cœurs. A quoi servent les remèdes, s'ils ne séjournent dans le corps? Et puis ce verbiage cache un grand vide ;

Audisse te, scribis, Serapionem philosophum, quum istuc applicuisset: solere magno cursu verba convolvere, quæ non effundit, immo premit et urget; plura enim veniunt, quam quibus una vox sufficiat. Hoc non probo in philosopho, cujus pronuntiatio quoque, sicut vita, debet esse composita: nihil autem ordinatum est, quod præcipitatur et properat. Itaque oratio illa apud Homerum concitata, et sine intermissione in morem nivis superveniens, oratori data est; at lenis et melle dulcior seni profluit. Sic itaque habe, istam vim dicendi rapidam atque abundantem aptiorem esse circulanti, quam agenti rem magnam ac seriâ, doctentique. Æque stillare illam nolo, quam currere: nec extendat aures, nec obruat. Nam illa quoque inopia et exilitas minus intentum auditorem habet, tædio interruptæ tarditatis: facilius tamen insidit quod expectatur, quam quod prætervolat. Denique tradere homines discipulis præcepta dicuntur: non traditur, quod fugit. Adjice nunc, quod quæ veritati operam dat oratio, incomposita debet esse et simplex: hæc popularis nihil habet veri; movere vult turbam, et inconsultas aures impetu rapere: tractandam se non præbet; aufertur. Quomodo autem regere potest, quæ regi non potest? Quid, quod hæc oratio, quæ sanandis mentibus adhibetur, descendere in nos debet? remedia non prosunt, nisi immorentur. Multum præterea habet inanitatis et vani; plus sonat, quam valet. Lenienda sunt

beaucoup de mots, pas d'idées. Vous avez mes craintes à dissiper, mes passions à combattre, mes erreurs à détruire, mes débauches à réprimer, mon avarice à corriger! Pensez-vous faire tout cela à la course? Est-ce en passant qu'un médecin guérit ses malades? Et même, à ne consulter que le plaisir, en trouve-t-on, dites-moi, dans ce choc de paroles jetées à l'aventure? Mais on aime à voir une fois les choses que l'on croyait impossibles; ces artisans de paroles, c'est bien assez de les entendre un moment. Qu'y trouve-t-on à apprendre? à imiter? et que penser de l'esprit d'un orateur si confus, si fougueux, si désordonné? Voyez cet homme qui court sur une pente; il ne peut s'arrêter où il veut, le poids de son corps l'entraîne. Telle est cette éloquence emportée, jamais maîtresse d'elle-même, indigne d'un philosophe. Le philosophe doit placer ses paroles et non les jeter à la hâte, il doit s'avancer pas à pas. — Quoi donc? ne pourra-t-il jamais s'élever? — S'il le peut! oui, certes, mais sans compromettre sa dignité; elle disparaît parmi ces tours de force et ces exagérations. Qu'il ait de l'énergie, mais de la mesure; que ce soit une source abondante, et non pas un torrent. C'est à peine si je pardonne à l'orateur cette précipitation qui va sans règles et sans lois. Eh! comment pourra-t-il être saisi par un juge quelquefois ignorant et novice, surtout si le vain désir de briller, si un mouvement dont il n'est pas le maître, le mettent hors de lui? Il ne doit hâter, presser ses paroles, que suivant la portée de son auditoire.

Vous ferez donc bien de ne pas fréquenter ces orateurs plus curieux de beaucoup dire que de bien dire; et, s'il y avait un

*quæ me exterrant, compescenda quæ irritant, discutienda quæ fallunt; inhibenda luxuria, corripienda avaritia. Quid horum raptim potest fieri? quis medicus in transitu curat ægros? Quid, quod ne voluptatem quidem ullam habet talis verborum sine delectu ruentium strepitus? Sed, ut pleraque, quæ fieri posse non crederes, cognovisse satis est; ita istos, qui verba exereuerunt, abunde est semel audisse. Quid enim quis discere, quid imitari velit? quid de eorum animo iudicet, quorum oratio perturbata et immissa est, nec potest reprimi! Quemadmodum per proclive currentium, non ubi visum est, gradus sistitur; sed incitato corporis pondere se rapit, ac longius, quam voluit, effertur; sic ista dicendi celeritas nec in sua potestate est, nec satis decora philosophiæ, quæ ponere debet verba, non projicere, et pedetentim procedere. — Quid ergo? non aliquando et insurget? — Quidni? sed salva dignitate morum, quam violenta ista et nimia vis exiit. Habeat vires magnas, moderatas tamen; perennis sit unda, non torrens. Vix oratori permiserim talem dicendi velocitatem, irrevocabilem, ac sine lege videntem. Quemadmodum enim iudex subsequi poterit, aliquando etiam imperitus et rudis: tum quoque, quum illum aut ostentatio abstulerit, aut affectus impetus sui? Tantum festinet atque ingerat, quantum aures pati possunt.*

*Recte ergo, facies, si non videris istos, qui, quantum dicant, non quemadmodum, quærent; et ipse malueris, si necesse est, vel P. Vinicium dicere. — Qui itaque?*

choix à faire, d'imiter plutôt P. Vinicius de qui Asellius disait qu'il traînait ses mots. — Je ne sais comment vous pouvez le trouver éloquent, disait Geminus Varius, il ne peut assembler trois paroles. — Eh bien ! je préférerais en vous le défaut de Vinicius, dût un mauvais plaisant vous railler comme lui. Les mots sortaient un à un de sa bouche, comme s'il dictait ; on lui cria : Parlez, de grâce, ou taisez-vous. En effet, le débit précipité de L. Haterius, l'orateur le plus célèbre de son temps, est un défaut que doit éviter tout homme sensé. Jamais on ne le vit s'arrêter ni hésiter ; il commençait et finissait d'une seule traite. J'avoue que chaque peuple a ses convenances ; l'excès que je blâme est permis chez les Grecs ; nous, au contraire, même en écrivant, nous séparons nos mots. Cicéron lui-même, qui a donné l'essor à l'éloquence latine, Cicéron avait une marche réglée. Notre langue est circonspecte ; elle sent sa dignité et veut la faire sentir. Fabianus, célèbre par ses vertus, son savoir, et ce que je mets au troisième rang, son éloquence, parlait avec aisance plutôt qu'avec rapidité ; c'était de la facilité, et non pas de la vitesse. Telle doit être, selon moi, l'éloquence du sage ; je n'exige pas que ses paroles coulent sans obstacles, et même je préfère en lui la lenteur à la précipitation. Je cherche d'autant plus à vous préserver de ce défaut qu'il n'arrive jamais qu'aux dépens de la honte, et qu'il faut, pour le prendre, avoir cessé de rougir et de s'écouter. Ce flux inconsidéré entraîne après soi mille inadvertances que l'on voudrait corriger. Non, cette volubilité n'est pas compatible avec la décence ; elle exige d'ailleurs qu'on l'exerce tous

Quum quæreretur quomodo P. Vinicius diceret, Asellius ait : « Tractim. » Nam Geminus Varius ait : « Quomodo istum disertum dicatis, nescio ; tria verba non potest jungere. » — Quidni malis tu sic dicere quomodo Vinicius ? Aliquis tam insulsus intervenerit, quam qui illi singula verba vellenti, tanquam dictaret, non diceret, ait : « Dic, vel nunquam dicas. » Nam Q. Haterii cursum, suis temporibus oratoris celeberrimi, longe abesse ab homine sano volo. Nunquam dubitavit, nunquam intermisit ; semel incipiebat, semel desinebat. Quædam tamen et nationibus puto magis aut minus convenire. In Græcis hanc licentiam tuleris ; nos, etiam quum scribimus, interpungere assuevimus. Cicero quoque noster, a quo romana eloquentia exsilivit, gradarius fuit. Romanus sermo magis se circumspicit, et æstimat, præbetque æstimandum. Fabianus, vir egregius et vita, et scientia, et (quod post ista est) eloquentia quoque disputabat expeditus magis, quam concitate ; ut posses dicere, facilitatem esse illam, non celeritatem. Hanc ego in viro sapiente recipio : non exigo, ut oratio ejus sine impedimento exeat ; proferatur tamen malo, quam profluat. Eo autem magis te deterreo ab isto morbo, quod non potest tibi res ista contingere aliter, quam si te pudere desierit ; perfrices frontem oportet, et te ipse non audias : multa enim inobservatus ille cursus feret, quæ reprehendere velis. Non potest, inquam, tibi contingere res ista, salva verecundia. Præterea exercitatione opus est quotidiana, et a rebus studium transfe-

les jours, qu'on sacrifie l'étude des choses à celle des mots. Ces mots se présenteraient d'eux-mêmes et viendraient sans travail, qu'il faudrait se modérer. La démarche du sage doit être modeste ; son éloquence ferme et sans audace. Je réduis donc tous mes préceptes à celui-ci : soyez lent à parler.

## XLI

### DIEU RÉSIDE DANS L'HOMME DE BIEN.

Votre conduite est louable, elle est salutaire, si, comme vous le dites, vous continuez à marcher vers la perfection. Il est insensé de la demander aux Dieux, quand on peut la tenir de soi-même. A quoi bon élever vos mains vers le ciel ? supplier le gardien du temple de vous approcher du simulacre, afin d'en être mieux entendu ? Dieu est près de vous, il est avec vous, il est en vous. Oui, Lucilius, un esprit saint réside en nous, qui observe et note nos bonnes et nos mauvaises actions. Comme nous l'avons traité, il nous traite à son tour. Point d'homme de bien en qui Dieu ne réside. Sans cet appui, comment s'élever au-dessus de la fortune ? De lui nous viennent les nobles conseils, les hautes inspirations. Dans le cœur de tout homme de bien,

Habite un Dieu : quel est-il ? on l'ignore.

S'il s'offre à vos regards une forêt peuplée d'arbres antiques

rendum est ad verba. Hæc autem, etiam si aderunt, et poterunt sines ullo tuo labore decurrere, tamen, temperanda sunt ; nam quemadmodum sapienti viro incessus modestior convenit, ita oratio pressa, non audax. Summa ergo summarum hæc erit : tardiloquum te esse jubeo.

## XLI

### DEUM IN VIRO BONO SEDERE.

Facis rem optimam, et tibi salutarem, si, ut scribis, perseveras ire ad bonam mentem ; quam stultum est optare, quum possis a te impetrare. Non sunt ad cœlum elevandæ manus, nec exorandus ædituus, ut nos ad aurem simulacri, quasi magis exaudiri possimus, admittat : prope est a te Deus, tecum est, intus est ! Ita dico, Lucili : sacer intra nos spiritus sedet, malorum bonorumque nostrorum observator et custos ; hic, prout a nobis tractatus est, ita nos ipse tractat. Bonus vir sine Deo nemo est. An potest aliquis supra fortunam, nisi ab illo adjutus, exurgere ? Ille dat consilia magnifica et erecta. In unoquoque virorum bonorum

(Quis Deus, incertum est) habitat Deus.

Si tibi occurrit vetustis arboribus et solitam altitudinem egressis frequens lucus,

dont les cimes montent jusqu'aux nues, et dont les rameaux entrelacés ferment l'accès à la clarté du jour, cette hauteur prodigieuse, le mystère de cette solitude, ces masses imposantes de verdure qui s'étendent à perte de vue, tout vous révélera la présence d'une divinité. Et cette caverne dont le temps a miné les flancs, et au-dessus de laquelle s'élève une montagne, pour ainsi dire suspendue dans les airs, cette caverne que n'a pas faite la main de l'homme, mais que la nature a si profondément creusée, n'inspirera-t-elle pas à votre âme une religieuse terreur ? Les sources des grands fleuves sont l'objet de notre culte ; l'éruption subite d'une rivière souterraine a fait dresser des autels ; on vénère les fontaines d'eaux chaudes, et il est des marais qu'a consacrés leur profondeur immense, ou la sombre épaisseur de leurs eaux. Si vous voyez un homme que n'effraye aucun péril, que ne souille aucune passion, heureux dans l'adversité, calme au sein des tempêtes, qui voit les hommes à ses pieds, les dieux à son niveau, ne serez-vous pas saisi d'admiration pour lui ? ne direz-vous pas : Il y a dans cet être quelque chose de grand, de sublime, qui ne saurait être de même nature que ce misérable corps ? Ici Dieu se révèle. Oui, une âme grande et modérée qui regarde en pitié toutes les choses d'ici-bas, qui se rit des sujets de nos craintes et de nos espérances, est mue par une impulsion divine. Sans l'appui de la divinité, comment se maintiendrait-elle à cette hauteur ? La plus belle partie de cet être est donc au lieu de son origine. Les rayons du soleil touchent la terre, mais tiennent encore au foyer d'où ils émanent ; de même cette âme sublime et sainte envoyée sur la terre pour nous montrer la divinité de plus près, tout en vivant

et conspectum cœli densitate ramorum aliorum alios prolegentium submovens ; illa proceritas silvæ et secretum loci, et admiratio umbræ, in aperto tam densæ atque continuæ, fidem tibi numinis facit. Et, si quis specus saxi penitus exesis montem suspenderit, non manu factus, sed naturalibus causis in tantam laxitatem excavatus ; animum tuum quadam religionis suspicione percutiet. Magnorum fluminum capita veneramus ; subita ex abdito vasti amnis eruptio aras habet ; coluntur aquarum calentium fontes ; et stagna quædam vel opacitas, vel immensa altitudo sacravit. Si hominem videris interritum periculis, intactum cupiditatibus, inter adversa felicem, in mediis tempestatibus placidum, ex superiore loco homines videntem, ex æquo deos ; non subibit te ejus veneratio ? non dices : Ista res major est altiorque, quam ut credi similis huic, in quo est, corpusculo possit ? Vis istuc divina descendit. Animum excellentem, moderatum, omnia tanquam minora transeuntem, quidquid timemus optamusque ridentem, cœlestis potentia agit. Non potest res tanta sine adminiculo numinis stare ; itaque majore sui parte illic est, unde descendit. Quemadmodum radii solis contingunt quidem terram, sed ibi sunt, unde mittuntur : sic animus magnus et sacer, et in hoc

au milieu de nous, reste encore attachée à la céleste patrie. Elle y tient, elle la regarde, elle y aspire ; c'est un génie supérieur descendu parmi nous. Quelle est cette âme ? celle qui ne se repose que sur ses propres biens.

Quelle folie en effet d'admirer dans un homme ce qui lui est étranger ! de s'extasier devant ce qui peut en un moment passer à un autre ! Le frein d'or ne rend point un cheval meilleur. Autre est le lion à la crinière dorée, que l'on manie, que l'on force à subir l'affront d'une parure qui l'outrage ; autre le lion du désert, la crinière en désordre, avec sa rude et sauvage fierté. Voyez-le : il bondit, il se précipite ; il est tel que la nature l'a fait, terrible, mais beau de la terreur qu'il inspire. Quel contraste avec cet animal languissant et couvert d'or ! On ne doit se glorifier que de ce qui est sien. On aime une vigne dont les sarments sont chargés de grappes, dont les appuis succombent sous le faix. Ira-t-on lui préférer une vigne, au raisin, au feuillage d'or ? Non, le mérite de la vigne est dans sa fertilité ; chez l'homme, il faut louer ce qui est de l'homme. Il a de beaux esclaves, un palais magnifique, des moissons abondantes, un ample revenu ; tout cela n'est pas lui, mais bien son entourage. Admirez en lui ce qu'on ne peut ni lui donner ni lui ravir, ce qui est propre à l'homme ; c'est-à-dire son âme, et, dans son âme, la sagesse. L'homme est un être raisonnable ; il fait son bonheur en remplissant sa destination. Or, que veut de lui la raison ? Rien que de très-facile ; qu'il vive conformément à sa nature. Mais la folie générale y met de grands obstacles ; on se pousse mutuellement au vice ; et com-

*demissus, ut propius divina nossemus, conversatur quidem nobiscum, sed hæret origini suæ : illinc pendet ; illuc spectat ac nititur : nostris tanquam melior interest. Quis est ergo hic ? animus qui nullo bono nisi suo nititur.*

*Quid enim est stultius, quam in homine aliena laudare ? quid eo dementius, qui ea miratur, quæ ad alium transferri protinus possint ? Non faciunt meliorem equum aurei fræni. Aliter leo aurata juba mittitur, dum contractatur, et ad patientiam recipiendi ornamenta cogitur fatigatus ; sliter incultus, integri spiritus. Hic scilicet impetu acer, qualem illum natura esse voluit, speciosus ex horrido, cujus hic decore est, non sine timore aspici, præfertur illi languido et bracteato. Nemo gloriari nisi suo debet. Vitem laudamus, si fructu palmites onerat, si ipsa ad terram, pondere eorum quæ tulit, adminicula deducit. Nam quis huic illam præferet vitem, cui auræ uvæ, aurea folia dependent ? Propria virtus est in vite fertilitas ; in homine quoque id laudandum est, quod ipsius est. Familiam formosam habet, et domum pulchram ; multum serit, multum fœnerat : nihil horum in ipso est, sed circa ipsum. Lauda in illo quod nec eripi potest, nec dari ; quod proprium hominis est. Quæris, quid sit ? Animus, et ratio in animo perfecta ! Rationale enim animal est homo : consummatur itaque bonum ejus, si id implevit, cui nascitur. Quid est autem, quod ab illo ratio hæc exigit ? Rem facillimam : secundum naturam suam vivere ! sed hanc difficilem facit communis insania :*

ment ramener à la raison des hommes que personne ne retient, et que la foule entraîne ?

## XLII

## RARETÉ DES GENS DE BIEN.

Quoi ! votre ami vous a déjà persuadé qu'il est homme de bien ! Ce n'est pourtant pas si promptement qu'on peut le devenir, ni même le paraître. Encore savez-vous de quel homme de bien je parle ? De celui de la seconde classe ; pour l'autre, c'est un phénix qui naît peut-être une fois tous les cinq cents ans. Rien de plus simple ; il faut du temps pour créer des merveilles. La nature est fertile en productions médiocres et communes : la rareté de ses chefs-d'œuvre en fait sentir le prix. Mais que votre ami est loin du terme où il se croit arrivé ! S'il savait ce que c'est qu'un homme de bien, il ne se flatte-rait pas sitôt de l'être, peut-être même désespérerait-il de le devenir jamais. — Pourtant il hait les méchants ! — Les méchants les haïssent aussi. Le plus grand supplice de la méchanceté, c'est d'être odieuse à elle-même et aux siens. — Mais il déteste ceux qui abusent d'un pouvoir subit et absolu ! — Il ferait ce qu'ils font, s'il pouvait ce qu'ils peuvent. Que de vices cachés par l'impuissance de mal faire, et qui, une fois secondés, éclateront avec autant d'audace que ceux que la prospérité a révélés ! Pour déployer leur méchanceté, il ne leur

in vitia alter alterum truidimus ! quomodo autem revocari ad salutem possunt quos nemo retinet, populus impellit ?

## XLII

## RARISSIMOS ESSE VIROS BONOS.

Jam tibi iste persuasit, virum se bonum esse ? Atqui vir bonus tam cito nec fieri potest, nec intelligi. Scis quem nunc *virum bonum* dicam ? hujus secundæ notæ ! nam ille alter fortasse, tanquam phœnix, semel anno quingentesimo nascitur ; nec est mirum, ex intervallo magna generari. Mediocria, et in turbam nascentia, sæpe fortuna producit : eximia vero ipsa raritate commendat. Sed iste multum adhuc abest ab eo, quod profitetur ; et, si sciret quid esset vir bonus, nondum esse se crederet, fortasse etiam fieri posse desperaret. — At male existimat de malis ! — Hoc etiam mali faciunt : nec ulla major pœna nequitiae est, quam quod sibi ac suis displicet. — At odit eos qui subita et magna potentia impotenter utuntur ! — Idem faciet, quum idem poterit. Multorum, quia imbecillia sunt, latent vitia ; non minus ausura, quum illis vires suæ placuerint, quam illa, quæ jam felicitas aperuit. Instrumenta illis explicandæ nequitiae desunt. Sic

manque que l'occasion. Ainsi le serpent le plus venimeux est manié sans danger, tant qu'il est engourdi par le froid ; son venin n'est pas mort, seulement il sommeille. Chez une foule de gens, la cruauté, l'ambition, la débauche n'attendent souvent pour les égaler aux plus grands scélérats que les faveurs de la fortune. Ils ont les mêmes penchants ; voulez-vous vous en convaincre, donnez-leur le même pouvoir. Vous rappelez-vous cet homme que vous pensiez être à vous ? Il est bien léger, bien frivole, vous disais-je ; vous le tenez par l'aile et non par les pieds. Je me trompais, vous ne teniez qu'une plume ; il vous la laissa dans la main et s'envola. Vous savez quels tours il vous a joués depuis, et comment, par ses entreprises téméraires, il se fit l'artisan de sa ruine. Il ne voyait pas qu'en cherchant à perdre les autres, il se perdait lui-même ; et que les biens qu'il convoitait étaient onéreux ou du moins superflus.

Oui, Lucilius, les choses que l'on ambitionne, que l'on recherche avec le plus d'ardeur, on doit voir qu'elles sont ou inutiles ou plus tôt nuisibles. Les unes sont superflues ; les autres ne sont pas de si grande valeur. Mais notre prévoyance ne va pas jusque-là ; et ce qui nous coûte le plus, nous croyons l'acquérir pour rien. Étrange aveuglement de l'homme ! Il ne croit acheter que ce qu'il paye de son argent ; et il appelle gratuit ce qu'il paye de lui-même. Ce qu'on ne voudrait point acquérir au prix d'une maison, d'une terre agréable et fertile, on est prêt, pour l'obtenir, à sacrifier son repos, sa sûreté, son honneur, son indépendance et son temps. Ainsi l'homme n'a rien de plus vil à ses yeux que lui-même ! Il faut donc, avant de former un dessein, une entreprise, traiter avec nous-mêmes

tuto serpens etiam pestifera tractatur, dum riget frigore : non desunt tunc illi venena, sed torpent. Multorum crudelitas, et ambitio, et luxuria, ut paria pessimis audeat, fortunæ favore deficitur. Eadem velle eos cognosces ; da posse quantum volunt. Meministi, quum quemdam affirmares esse in tua potestate dixisse me, volaticum esse ac levem, et te non pedem ejus tenere, sed pennam ? Mentitus sum : pluma tenebatur ; quam remisit, et fugit. Scis quos postea tibi exhibuerit ludos, quam multa in caput suum casura tentaverit ? Non videbat se per aliorum pericula in suum ruere : non cogitabat quam onerosa essent quæ pe-tebat, etiamsi supervacua non essent.

Hoc itaque in his, quæ affectamus, ad quæ labore magno contendimus, inspicere debemus, aut nihil in illis commodi esse, aut plus incommodi. Quædam supervacua sunt ; quædam tanti non sunt. Sed hæc non providemus : et gratuita nobis videntur, quæ carissime constant. Ex eo licet stupor noster appareat, quod ea sola putamus emi, pro quibus pecuniam solvimus : et gratuita vocamus, pro quibus nos ipsos impendimus. Quæ emere nollemus, si domus nobis nostra pro illis esset danda, si amœnum aliquod fructuosumve prædium ; ad ea paratissimi sumus pervenire cum sollicitudine, cum periculo, cum jactura pudoris, et libertatis, et temporis. Adeo nihil est cuique se vilius ! Idem itaque in omnibus con-

comme avec le possesseur d'une marchandise ; comparer avec son prix l'objet de nos désirs. Souvent ce qu'on paye le moins est ce qui coûte le plus. Combien ne pourrais-je pas vous montrer de choses acquises ou reçues aux dépens de notre liberté ! Nous serions à nous-mêmes, si elles n'étaient à nous.

Faites donc ces réflexions et dans le gain et dans la perte. Dites : Ce bien doit-il partir ? oui, car il est venu. Vous avez su vous en passer, vous saurez vous en passer encore. Après une longue jouissance, vous le perdez rassasié ; sinon, avant d'en avoir pris l'habitude. Vous aurez moins d'argent ! ainsi moins d'embarras. Moins de crédit ! partant moins d'envieux. Voyez tous ces objets qui nous poussent à l'extravagance, qu'on ne quitte qu'avec larmes ; ce n'est pas leur perte qui est insupportable, mais l'idée de leur perte. La perte, on ne la sent pas, on la pense. Qui se possède encore n'a rien perdu ; mais aussi combien sont capables de se posséder ?

### XLIII

#### LE SAGE DOIT TOUJOURS VIVRE COMME EN PUBLIC.

Vous me demandez qui m'a si bien instruit, et m'a fait part d'un secret que vous n'avez dit à personne... — Celle qui sait bien des choses, la Renommée. — Quoi ! direz-vous, suis-je

*siliis rebusque faciamus, quod solemus facere, quoties ad institorem alicujus mercis accessimus : videamus, hoc, quod concupiscimus, quanti deferatur. Sæpe maximum pretium est, pro quo nullum datur. Multa possum tibi ostendere, quæ, acquisita acceptaque, libertatem nobis extors'erunt : nostri essemus, si ista nostra non essent.*

*Hæc ergo tecum ipse versa, non solum ubi de incremento agetur, sed etiam ubi de jactura. Hoc perituum est ? nempe adventitium fuit : tam facile sine isto vives, quam vixisti. Si diu illud habuisti, perdis postquam satiatus es : si non diu, perdis antequam assuescas. Pecuniam minorem habebis ? nempe et molestiam : gratiam minorem ? nempe et invidiam. Circumspice ista, quæ nos agunt in insaniam, quæ cum plurimis lacrymis amittimus ; scies non damnium in his molestum esse, sed opinionem damni. Nemo illa perisse sentit, sed cogitat. Qui se habet, nihil perdidit : sed quotocumque habere se contigit ?*

### XLIII

#### SAPIENTI SEMPER VIVENDUM QUASI PALAM ESSET.

Quomodo hoc ad me pervenerit, quæris ; quis mihi id te cogitare narraverit, quod tu nulli narraveras ? — Is, qui scit plurimum : Rumor. — Quid ergo ? in-

donc assez important pour mettre la renommée en émoi? — Lucilius, ne vous mesurez pas sur l'endroit où je suis, mais sur celui où vous êtes. Qui domine ses voisins est grand là où il domine. La grandeur est relative ; elle croit et décroît par comparaison. Ce qui sur le fleuve est vaisseau, est barque sur la mer ; le même gouvernail est trop grand pour un navire et trop petit pour un autre. Vainement vous voulez vous rabaisser, vous êtes grand dans votre province ; vos actions, vos repas, votre sommeil, tout est épié, tout est connu. Raison de plus pour veiller à votre conduite. Or, vous pourrez vous dire heureux quand vous pourrez vivre en public ; quand votre toit vous couvrira sans vous cacher ; ce toit qui, pour la plupart des gens, est moins une garantie de sûreté qu'un asile de vices. Voici qui doit vous donner une idée de nos mœurs : à peine trouveriez-vous un homme qui voulût vivre les portes ouvertes. Les portiers sont une invention de la honte et non de l'orgueil ; et, de la manière dont on vit, c'est être surpris que d'être vu tout à coup. Mais à quoi sert de se cacher, de fuir les yeux et les oreilles d'autrui ? La bonne conscience appelle les témoins ; la mauvaise, dans un désert, est inquiète, en proie aux alarmes. Vos actions sont honnêtes ? que tous les sachent ; honteuses ? à quoi sert qu'on les ignore ? vous les savez. Et malheur à vous si vous bravez un pareil témoin !

quis ; tantus sum, ut possim excitare rumorem ? — Non est quod te ad hunc locum respiciens metiaris, ad istum respice, in quo moraris. Quidquid inter vicina eminet, magnum est illic, ubi eminet. Nam magnitudo habet modum certum : comparatio illam aut tollit, aut deprimit. Navis, quæ in flumine magna est, in mari parvula est : gubernaculum, quod alteri navi magnum est, alteri exiguum est. Tu nunc in provincia, licet contemnas ipse te, magnus es : quid agas, quemadmodum cenes, quemadmodum dormias, quæritur, scitur. Eo tibi diligentius vivendum est. Tunc autem felicem esse te judica, quum poteris in publico vivere, quum te parietes tui tegeat, non abscondent ; quos plerumque circumdatos nobis judicamus, non ut tutius vivamus, sed ut peccemus occultius. Rem dicam, ex qua mores existimes nostros : vix quemquam invenies, qui possit aperto ostio vivere. Janitores conscientia nostra, non superbia, opposuit. Sic vivimus, ut deprehendi sit, subito aspici. Quid autem prodest recondere se, et oculos hominum auresque vitare ? Bona conscientia turbam advocat : mala etiam in solitudine anxia atque sollicita est. Si honesta sunt quæ facis, omnes sciant : si turpia, quid refert neminem scire, quum tu scias ? O te miserum, si contemnis hunc testem !

## XLIV

## LA VRAIE NOBLESSE EST DANS LA PHILOSOPHIE.

Voilà que vous vous rabaissez encore ; à vous entendre, vous êtes maltraité de la nature, de la fortune. Pourtant elles vous élèvent au-dessus du vulgaire et vous permettent d'aspirer à la suprême félicité. La philosophie, etc'est là son principal mérite, ne regarde pas à la noblesse. Remontez à l'origine des temps, tous les hommes sont issus des dieux. Vous êtes chevalier romain, votre mérite vous a fait entrer dans cet ordre ; mais à combien d'autres les quatorze gradins ne sont-ils pas interdits ! Le sénat ne s'ouvre pas à tout le monde ; et la milice elle-même se rend difficile sur le choix de ceux qu'elle destine aux dangers et aux fatigues. Mais la vertu est accessible à tous ; pour elle, nous sommes tous nobles. La philosophie ne refuse, ne préfère personne ; son flambeau luit pour tout le monde. Socrate n'était pas patricien ; Cléanthes louait ses bras pour arroser un jardin ; et sa noblesse, Platon la dut à la philosophie. Pourquoi désespérer d'égaliser ces grands hommes ? ils seront vos ancêtres, si vous êtes digne d'eux ; et vous le serez, avec la conviction que nul n'est plus noble que vous. Nous avons tous autant de degrés de noblesse ; notre origine à tous se perd dans la nuit des temps. « Point de roi, dit Platon, qui n'ait pour aïeux des esclaves ; point d'esclave qui n'ait des rois pour aïeux. » Une longue suite de

## XLIV

## VERAM IN PHILOSOPHIA NOBILITATEM.

Iterum tu mihi te pusillum facis, et dicis, malignius tecum egisse naturam prius, deinde fortunam ; quum possis eximere te vulgo, et ad felicitatem omnium maximam, emergere ! Si quid est aliud in philosophia boni, hoc est, quod stemma non inspicit. Omnes, si ad originem primam revocantur, a diis sunt. Eques romanus es, et ad hunc ordinem tua te perduxit industria : at mehercules multis quatuordecim clausi sunt. Non omnes curia admittit : castra quoque, quos ad laborem et periculum recipiant, fastidiose legunt. Bona mens omnibus patet ; omnes ad hoc sumus nobiles. Nec rejicit quemquam philosophia, nec eligit : omnibus lucet. Patricius Socrates non fuit ; Cleantes aquam traxit, et rigando hortulo locavit manus ; Platonem non accepit nobilem philosophia, sed fecit. Quid est, quare desperes, his te posse fieri parem ? omnes hi majores tui sunt, si te illis geris dignum : geres autem, si hoc protinus tibi persuaseris, a nullo te nobilitate superari. Omnibus nobis totidem ante nos sunt : nullius non origo ultra memoriam jacet. Plato ait : « Neminem regem non ex servis esse oriundum, neminem non servum ex regibus. » Omnia ista longa varietas miscuit, et

révolutions a mêlé, confondu les générations. Quel est donc l'homme véritablement noble ? Celui que la nature a formé pour la vertu. C'est là le seul titre de noblesse ; autrement, si vous me renvoyez à l'antiquité des races, tout homme date d'une époque avant laquelle il n'y eut rien. Depuis le commencement du monde jusqu'à nos jours, les vicissitudes du sort nous ont fait passer tour à tour par des degrés obscurs ou brillants. Un vestibule rempli de portraits enfumés ne fait pas la noblesse. Personne n'a vécu pour notre gloire ; et ce qui fut avant nous n'est pas à nous. L'âme seule ennoblit ; elle peut de toutes les conditions s'élever au-dessus de la fortune. Supposez que vous ne soyez pas chevalier romain, mais affranchi ; vous pouvez être le seul homme libre parmi tant de citoyens distingués. — Comment ? direz-vous. — En ne prenant pas le vulgaire pour juge des biens et des maux ; en considérant moins d'où ils viennent qu'où ils vont. Ce qui rend la vie heureuse est le vrai bien : car le vrai bien ne peut se changer en mal. Où donc est l'erreur ? On veut être heureux, mais on prend l'instrument du bonheur pour le bonheur lui-même ; et on s'éloigne de lui en voulant le poursuivre. Au lieu de cette paix solide, de cette confiance inébranlable qui font le bonheur, on ne recueille qu'inquiétudes ; et, sur la route si périlleuse de la vie, l'homme ne porte pas son fardeau, il le traîne ; de plus en plus il s'écarte du but qu'il poursuit ; tous ses efforts ne servent qu'à l'embarrasser davantage et à le ramener en arrière. Ainsi, dans un labyrinthe, on s'égaré d'autant plus, que l'on court plus promptement.

*sursum deorsum fortuna versavit. Quis est generosus ? ad virtutem bene a natura compositus. Hoc unum intuemum est ! alioquin, si ad vetera revocas, nemo non inde est, ante quod nihil est. A primo mundi ortu, usque in hoc tempus, perduxit nos ex splendidis sordidisque alternata series. Non facit nobilem atrium plenum fumosis imaginibus. Nemo in nostram gloriam vixit ; nec, quod ante nos fuit, nostrum est. Animus facit nobilem : cui ex quacumque conditione supra fortunam licet surgere. Puta itaque te non esse equitem romanum, sed libertinum ; potes hoc consequi, ut solus sis liber inter ingenuos. — Quomodo ? inquis. — Si mala bonaque non populo auctore distinxeris. Intuemum est, non unde veniant, sed quo eant. Si quid est, quod beatam vitam potest facere, id bonum est suo jure ; depravari enim in malum non potest. Quid est ergo in quo erratur, quum omnes beatam vitam optent ? quod instrumenta ejus pro ipsa habent, et illam, dum petunt, fugiunt. Nam, quum summa beatæ vitæ sit solida securitas et ejus inconcussa fiducia, sollicitudinis colligunt causas, et per insidiosum iter vitæ non tantum ferunt sarcinas, sed trahunt. Ita longius ab effectu ejus quod petunt, semper abscedunt, et, quo plus operæ impenderunt, hoc se magis impediunt, et feruntur retro. Quod evenit in labyrintho properantibus, ipsa illos velocitas implicat.*

## XLV

## DES VAINES SUBTILITÉS DE LA DIALECTIQUE.

Vous vous plaignez de la disette des livres dans votre province ! L'important n'est pas d'en avoir beaucoup, mais d'en avoir de bons : à continuer les mêmes lectures il y a profit, agré-ment à les varier. Qui veut arriver à un but déterminé doit suivre un chemin, et non pas en parcourir plusieurs ; autrement il n'avance pas, il erre à l'aventure. — J'aimerais mieux, dites-vous, des livres que des conseils ? — Je suis prêt à vous envoyer tous les miens, à dégarnir ma bibliothèque ; je me transporterai même auprès de vous, si faire se pouvait. Oui, sans l'espoir de la fin prochaine de votre mission, je forcerais ma vieillesse à ce voyage tardif ; ni Charybde, ni Scylla, ni ce détroit dont on fait tant de contes ne pourraient m'arrêter. Je le franchirais, que dis-je ? je le passerais à la nage pour embrasser Lucilius, pour juger par mes yeux des progrès de son âme.

Quant à votre désir de posséder mes ouvrages, il ne m'abuse point sur mes talents, pas plus que la demande de mon portrait ne m'abuserait sur ma figure. C'est l'amitié qui vous le suggère, et non pas votre goût ; ou, si c'est votre goût, l'amitié l'a séduit. Mais quels qu'ils soient, regardez-les comme ceux d'un homme qui cherche la vérité sans se vanter de la connaître, et qui la cherche avec opiniâtreté. Je ne m'asservis à personne ; je ne me couvre d'aucun nom. Sans récuser le

## XLV

## DE VANA DIALECTICORUM SUBTILITATE.

Librorum istic inopiam esse quereris. Non refert quam multos, sed quam bonos habeas : lectio certa prodest, varia delectat. Qui, quo destinavit, pervenire vult, unam sequatur viam, non per multas vegetur ; non ire istud, sed errare est. — Vellem, inquis, magis libros mihi quam consilium dares. — Ego vero quoscumque habeo, mittere paratus sum, et totum horreum excutere ; me quoque isto, si possem, transferrem, et, nisi mature te finem officii sperarem impetraturum, hanc senilem expeditionem indixissem mihi ; nec me Charybdis, et Scylla, et fabulosum istud fretum deterrere potuissent. Transnatassem ista, non solum trajecissem, dummodo te complecti possem, et præsens æstimare quantum animo crevissem.

Ceterum quod libros meos tibi mitti desideras, non magis ideo me disertum puto, quam formosum putarem, si imaginem meam peteres. Indulgentiæ scio istud esse, non judicii ; et, si modo judicii est, indulgentia tibi imposuit. Sed qualescumque sunt, tu illos sic lege, tanquam verum quæram, adhuc non sciam, et contumaciter quæram. Non enim me cuiquam emancipavi ; nullius nomen

témoignage des grands hommes, j'attache quelque prix au mien. En effet, ils ont plus laissé à découvrir qu'ils n'ont transmis de découvertes ; et peut-être eussent-ils trouvé le nécessaire, s'ils n'avaient couru après le superflu. Que de temps ils ont perdu en chicanes de mots, en argumentations captieuses qui n'exercent qu'une vaine subtilité ! Nous faisons des nœuds pour les défaire ; nous attachons aux mots un sens équivoque pour l'en détacher ensuite. Nous avons donc bien du temps ! Nous savons donc vivre ! nous savons donc mourir ! Notre sagacité doit se déployer tout entière à fuir les erreurs de choses et non pas celles des mots. Pourquoi ces distinctions dans le sens d'un mot, sens partout évident, hormis dans nos disputes ? Lucilius, c'est la chose qui nous trompe ; sachons la discerner. Nous prenons le mal pour le bien ; nous désirons les contraires ; nos vœux se combattent ; nos conseils se détruisent. Que la flatterie ressemble à l'amitié ! elle la simule ; je dis plus, elle la surpasse et la domine ! elle trouve des oreilles disposées et favorables, elle pénètre au fond des cœurs, et sait plaire en blessant. Dites, comment me tirer de ces ressemblances ? Un ennemi caressant vient à moi comme ami ; le vice, pour s'insinuer, prend le masque des vertus ; la témérité veut passer pour courage, la lâcheté pour modération, la timidité pour prudence. C'est là qu'on risque à se tromper, c'est là qu'il faut des marques distinctives ! Mais l'homme à qui l'on demande *s'il a des cornes*, ne sera pas assez sot pour se tâter le front, assez stupide, assez hébété pour ignorer qu'il n'a pas ce qu'à force de subtilités vous voulez lui prouver qu'il possède. Ces

fero : multum magnorum virorum judicio credo, aliquid et meo vindico. Nam illi quoque non inventa, sed quærenda nobis reliquerunt : et invenissent forsitan necessaria, nisi et supervacua quæsisset. Multum illis temporis verborum cavillatio eripuit : captiosæ disputationes, quæ acumen irritum exercent. Nectimus nodos, et ambiguum significationem verbis illigamus, ac deinde dissolvimus. Tantum nobis vacat ? Jam vivere, jam mori scimus ? Tota illo mente pergendum est, ubi provideri debet, ne res nos, non verba, decipiant. Quid mihi vocum similitudines distinguis, quibus nemo unquam, nisi dum disputat, captus est ? Res fallunt : illas discerne ! Pro bonis mala amplectimur ; optamus contra id quod optavimus : pugnant vota nostra cum votis, consilia cum consiliis. Adulatio quam similis est amicitiaë ! non imitatur tantum illam, sed vincit, et præterit : apertis et propitiis auribus recipitur, et in præcordia ima descendit ; eo ipso gratiosa, quo lædit. Doce, quemadmodum hanc similitudinem dignoscere possim ! Venit ad me pro amico blandus inimicus ; vitia nobis sub virtutum nomine obrepunt ; temeritas sub titulo fortitudinis latet ; moderatio vocatur ignavia ; pro cauto timidus accipitur. In his magno periculo erramus : his certas notas imprime ! Ceterum, qui interrogatur, *an cornua habeat*, non est tam stultus, ut frontem suam tentet ; nec rursus tam ineptus aut hebes, ut nesciat, si tu illi subtilissima collectione persuaseris. Sic ista sine noxa decipiunt, quomodo præstigiatorum acetabula et cal-

finesses trompent sans nuire ; elles trompent comme les tours des escamoteurs, dont l'illusion fait tout le charme ; le secret découvert, adieu le plaisir. Il en est de même de vos arguties ; et en effet, quel autre nom donner à des *sophismes*, inutiles à qui les possède, inutiles à qui les ignore ? Si vous voulez à toute force ôter aux mots tout sens équivoque, dites-nous que l'homme heureux n'est pas celui que le peuple appelle de ce nom, celui qui nage dans l'opulence, mais le sage qui trouve en lui-même ses trésors ; qui, fier et magnanime, foule aux pieds ce que l'on admire ; qui ne voit personne contre qui il voulût se changer ; qui ne prise dans l'homme que ce qui est de l'homme ; qui prend pour guide la nature, obéit à ses lois, se conforme à ses préceptes ; qui ne se laisse ravir ses biens par aucune force ; qui, ferme dans ses principes, intrépide, inébranlable, sait changer le mal en bien ; le sage enfin, que la violence peut ébranler, mais non renverser, jamais et que, la fortune, de ses traits les plus meurtriers, les plus redoutables, effleure sans le blesser et n'effleure que rarement ; car ces traits vulgaires qui triomphent du genre humain, sur le sage ne font que rebondir comme la grêle qui bat les toits, retentit, et se fond sans causer de dégâts au dedans. Pourquoi me retenir sur cet argument que vous-même appelez le *menteur*, et sur lequel on a tant écrit de livres ? Ma vie entière n'est que mensonge ; réfutez mes erreurs, ramenez mon esprit au vrai. On appelle nécessaires des choses en grande partie superflues, ou qui, sans l'être précisément, sont inutiles au bonheur. Une chose n'est pas un bien, pour être nécessaire ; et c'est prostituer ce nom,

culi, in quibus fallacia ipsa delectat ; effice ut, quomodo fiat, intelligam : perdidit usum. Idem de istis captionibus dico : quo enim nomine potius *sophismata* appellem ? nec ignorantia nocent, nec scientem juvant. Si vis utique verborum ambiguitates diducere, hoc nos doce, beatum non eum esse, quem vulgus appellat, ad quem pecunia magna confluit ; sed illum, cui bonum omne in animo est, erectum, et excelsum, et mirabilia calcantem ; qui neminem videt, cum quo se commutatam velit ; qui hominem ea sole parte æstimat, qua homo est ; qui natura magistra utitur, ad illius leges componitur, sic vivit quomodo illa præscripsit ; cui bona sua nulla vis excutit ; qui mala in bonum convertit, certus iudicii, inconcussus, iutrepidus ; quem aliqua vis movet, nulla perturbat ; quem fortuna, quum quod habuit telum nocentissimum vi maxima intorsit, pungit, non vulnerat, et hoc raro. Nam cetera ejus tela, quibus genus humanum debellatur, grandinis more dissultant, quæ, incussa tectis, sine ullo habitatoris incommodo crepitant ac solvitur. Quid me detines in eo, quem tu ipse *pseudomenon* appellas, de quo tantum librorum compositum ? Ecce est tota mihi vita mentitur : hanc coargue ! hanc ad verum, si acutus es, redige ! Necessaria iudicat, quorum magna pars supervacua est ; etiam quæ non est supervacua, nihil in se momenti habet in hoc, ut possit fortunatum beatumque præstare. Non enim statim bonum est,

que de l'appliquer à du pain, à de la farine, à des objets de première nécessité. Ce qui est *un bien*, est par le fait nécessaire ; mais ce qui est nécessaire, n'est pas pour cela un bien ; souvent une chose est nécessaire et de nulle valeur. Nul ne peut ignorer l'excellence du bien, au point de la ravalier à des choses d'une utilité momentanée. Eh quoi ! n'est-ce pas une tâche plus digne de vous de prouver aux hommes qu'ils perdent leur temps à la recherche du superflu, et que leur vie se passe à chercher les moyens de vivre ? Examinez les individus, contemplez l'espèce entière : nul ne songe au présent. — Quel mal y a-t-il, dites-vous ? — Un mal infini. On ne vit pas, on se prépare à vivre et on ajourne la vie. Nous ferions tous nos efforts, que la vie nous dépasserait ; aujourd'hui, elle fuit loin de nous, au milieu de tous ces délais ; elle finit à notre dernier jour, à chaque jour nous la perdons. Mais j'oublie qu'une lettre ne doit occuper que la main gauche du lecteur ; je termine celle-ci, et remets à un autre temps le procès des dialecticiens, ces hommes trop subtils, trop occupés de la forme, et pas assez du fond.

## XLVI

JUGEMENT ET ÉLOGE D'UN OUVRAGE DE LUCILIUS, SUR LA PHILOSOPHIE,  
A CE QUE L'ON CROIT.

L'ouvrage de vous que vous m'aviez promis, je l'ai reçu, et, voulant le lire à mon aise, je m'étais contenté de l'ouvrir

si quid necessarium est : aut projicimus *bonum*, si hoc nomen pani aut polentæ damus, et ceteris sine quibus vita non ducitur. Quod bonum est, utique necessarium est : quod necessarium est, non utique bonum est ; quoniam quidem necessaria sunt quædam, eadem vilissima. Nemo usque eo dignitatem boni ignorat, ut illud ad hæc in diem utilia demittat. Quid ergo ? non eo potius curam transferes, ut ostendas omnibus, magno temporis impendio quæri supervacua ; et multos transisse vitam, dum vitæ instrumenta conquirunt ? Recognosce singulos, considera universos : nullius non vita spectat in crastinum. Quid in hoc sit mali, quæris ? Infinitum ! non enim vivunt, sed victuri sunt ; omnia differunt. Etiam si attenderemus, tamen nos vita præcurreret ; nunc vero cunctantes, quasi aliena, transcurrit, et ultimo die finitur, omni perit. Sed ne epistolæ modum excedam, quæ non debet sinistram manum legentis implere, in alium diem hanc litem cum dialecticis differam, nimium subtilibus, et hoc solum curantibus, non et hoc.

## XLVI

DE LIBRO LUCILII, PHILOSOPHICO UT VIDETUR, JUDICAT, LAUDATQUE EUM.

Librum tuum, quem mihi promiseras, accepi, et, tanquam lecturus ex comodo, adaperui ac tantum degustare volui. Deinde blanditus est ipse, ut pro-

pour en prendre une idée; peu à peu il m'inspira le désir d'aller plus loin. Rien de plus éloquent; et la preuve, c'est qu'il m'a paru court, quoiqu'à son volume il eût dès l'abord semblé de Tite-Live ou d'Épicure, et non de vous ou de moi. Attaché, entraîné par un charme irrésistible, je le parcourus d'une seule traite. Le déclin du soleil m'avertissait, la faim me pressait, le ciel se couvrait de nuages : rien ne m'arrêta ; je le lus tout entier. Ce n'était pas du plaisir, c'était du ravissement. Quel génie ! quelle âme ! je dirais quel enthousiasme ! s'il y avait des repos, si le style ne s'élevait que par intervalles. Mais non, son mouvement est soutenu, sa marche mâle et sévère ; et pourtant il y règne un heureux mélange de gracieux et de doux. Lucilius, vous avez l'âme grande et forte ; poursuivez votre route, et marchez du même pas. Votre sujet vous a secondé ; il faut en choisir de fertiles qui inspirent votre génie, et excitent son ardeur. Je vous écrirai plus au long sur votre livre, quand je l'aurai repris ; aujourd'hui mon jugement n'est pas plus arrêté que si je l'avais entendu lire, et non pas lu moi-même. Laissez-moi le temps de l'examen : vous n'avez rien à craindre, vous saurez la vérité. Que vous êtes heureux de n'avoir rien qui intéresse personne à vous mentir de si loin ! il est vrai qu'à défaut de motifs, on ment aujourd'hui par habitude.

*cederem longius ; qui quam disertus fuerit, ex hoc intelligas licet : brevis mihi visus est, quum esset nec mei, nec tui corporis, sed qui primo aspectu aut T. Livii, aut Epicuri posset videri ; tanta autem dulcedine me tenuit et traxit, ut illum sine ulla dilatione perlegerem. Sol me invitabat, fames admonebat, nubes minabantur ; tamen exhausti totum. Non tantum delectatus, sed gavisus sum. Quid ingenii iste habuit, quid animi ! dicerem, quid impetus ! si interquievisset, si intervallo surrexisset. Nunc non fuit impetus, sed tenor ; compositio virilis et sancta. Nihilominus interveniebat dulce illud, et loco lenè. Grandis, erectus es : hoc te volo tenere, sic ire. Fecit aliquid et materia : ideo eligenda est fertilis, quæ capiat ingenium, quæ incitet. De libro tuo plura scribam, quum illum retractavero : nunc parum mihi sedet iudicium, tanquam audierim illa, non legerim. Sine me et inquirere. Non est quod verearis ; verum audies. O te hominem felicem, quod nihil habes, propter quod quisquam tibi tam longe mentiatur ! nisi quod jam, etiam ubi causa sublata est, mentimur consuetudinis causa.*

## XLVII

## TRAITER AVEC BONTÉ SES ESCLAVES.

J'ai appris avec plaisir de ceux qui viennent d'auprès de vous que vous vivez en famille avec vos esclaves ! je reconnais là votre prudence et vos principes. Ils sont esclaves ; mais ils sont hommes. Ils sont esclaves ! mais ils logent sous votre toit. Ils sont esclaves ! non ; ils sont des amis dans l'abaissement. Ils sont esclaves ! eh ! oui, nos compagnons d'esclavage, si nous considérons que la fortune a un égal pouvoir sur eux et sur nous. Aussi je ris, quand je vois des hommes tenir à déshonneur de souper avec leur esclave ; et pourquoi ? parce qu'un usage insolent entoure le maître, à son souper, d'une foule d'esclaves debout autour de lui. Il prend, ce maître, plus de nourriture qu'il n'en peut contenir ; il surcharge avec une effrayante avidité son estomac déjà plein et déshabitué de ses fonctions ; il avale avec peine, pour rejeter avec plus de peine encore ; cependant ses malheureux esclaves ne peuvent ouvrir la bouche, pas même pour lui parler. Le fouet est là pour étouffer tout murmure ; le hasard lui-même n'est pas pour eux une excuse ; une toux, un éternument, un hoquet, le plus léger bruit, sont autant de crimes suivis du châtement. Toute la nuit, ils restent debout, à jeun, en silence. Qu'en arrive-t-il ? on se tait devant le maître ; on parle de lui en arrière. Mais les esclaves dont les lèvres n'étaient pas cousues, ceux qui pouvaient converser devant le

## XLVII

## CLEMENTER HABENDOS ESSE SERVOS.

*Libenter ex his, qui a te veniunt, cognovi, familiariter te cum servis tuis vivere : hoc prudentiam tuam, hoc eruditionem decet. Servi sunt ? immo homines. Servi sunt ? immo contubernales. Servi sunt ? immo humiles amici. Servi sunt ? immo conservi ; si cogitaveris tantumdem in utrosque licere fortunæ. Itaque rideo istos qui turpe existimant cum servo suo cœnare : quare ? nisi quia superbissima consuetudo cœnanti domino stantium servorum turbam circumdedit. Est ille plus quam capit, et ingenti aviditate onerat distentum ventrem, ac desuetum jam ventris officio, ut majore opera omnia egerat, quam ingressit ; at infelicibus servis movere labra ne in hoc quidem, ut loquantur, licet. Virga murmur omne compscitur ; et ne fortuita quidem verberibus excepta sunt, tussis, sternutamenta, singultus ; magno malo ulla voce interpellatum silentium luitur : nocte tota jejuni mutique perstant. Sic fit, ut isti de domino loquantur, quibus coram domino loqui non licet. At illi, quibus non tantum coram dominis, sed cum*

maitre et avec lui, ceux-là étaient prêts à mourir pour lui, à détourner sur leur tête le péril qui le menaçait. Ils parlaient à table, mais ils se faisaient à la torture. C'est encore notre arrogance qui a créé ce proverbe : « Autant d'esclaves, autant d'ennemis. » Nos ennemis! ils ne le sont pas; c'est nous qui les faisons tels. Je me tais sur d'autres preuves de notre barbarie et de notre inhumanité à leur égard; je ne vous les montre pas assimilés aux bêtes de somme, et comme tels, encore trop accablés; tandis que nous sommes mollement étendus pour souper, l'un essuie les crachats, l'autre, penché, recueille ce que rejette l'estomac des convives pleins de vin; un troisième découpe les oiseaux les plus rares, et, promenant avec aisance sa main savante de l'estomac au croupion, les partage en aiguillettes. Il ne vit, le malheureux, que pour dépecer proprement des volailles; heureux encore de faire ce métier par besoin, au lieu de l'enseigner par plaisir! Voyez cet autre qui verse le vin : paré comme une femme, il lutte avec son âge; il veut sortir de l'enfance, on l'y retient de force. On arrache, on déracine tous les poils de son corps. Avec la taille d'un guerrier et la peau lisse d'un enfant, il veille la nuit entière, servant tour à tour l'ivrognerie et l'impudicité de son maître : époux dans la chambre à coucher, échanson à table. Cet autre, chargé de la censure du repas, reste sans cesse debout, et note ceux des convives dont les flatteries, dont les excès de gourmandise ou de langue mériteront une invitation pour le lendemain. Ajoutez ces pourvoyeurs habiles, initiés à tous les goûts du maître; qui savent quel mets le réveille par sa saveur, le réjouit par son aspect, triomphe de

*ipsis erat sermo, quorum os non consuebatur, parati erant pro domino porrigere cervicem, periculum imminens in caput suum avertere. In conviviis loquebantur, sed in tormentis tacebant. Deinde ejusdem arrogantiae proverbium jactatur : « Totidem esse hostes, quot servos. » Non habemus illos hostes, sed facimus. Alia interim crudelia et inhumana prætereo, quod ne tanquam hominibus quidem, sed tanquam jumentis abutimur; quod, quum ad cœnandum discubuimus, alius sputa detergit, alius reliquias temulentorum subditus colligit, alius pretiosas aves scindit, et, per pectus et clunes certis ductibus circumferens eruditam manum, in frustra excutit. Infelix, qui huic uni rei vivit, ut altitia decenter secet : nisi quod miserior est, qui hoc voluptatis causa docet, quam qui necessitatis discit. Alius, vini minister, in muliebrem modum ornatus, cum ætate luctatur : non potest effugere pueritiam : retrahitur : jamque militari habitu, glaber, retritit pilis, aut peuitis evulsis, tota nocte pervigilat; quam inter ebrietatem domini ac libidinem dividit, et in cubiculo vir, in convivio puer est. Alius, cui convivarum censura permissa est, perstat infelix, et expectat, quos adulatio, et intemperantia aut gulæ, aut linguæ, revocet in crastinum. Adjice obsonatores, quibus dominici palati notitia subtilis est; qui sciunt, cujus rei illum sapor excitet, cujus delectet aspectus, cujus novitate nauseabundus erigi possit, quid jam*

ses dégoûts par sa nouveauté; celui dont il est déjà las, celui dont il aura faim tel jour. Et lui n'oserait souper avec eux; il croirait compromettre sa dignité que de s'asseoir à la même table; mais, grâce aux dieux, il trouve en eux des maîtres. A la porte de Calliste, j'ai vu se morfondre son ancien maître; j'ai vu celui qui lui avait mis l'écriveau, qui l'avait exposé parmi les esclaves de rebut, exclu seul quand tout le monde entrait. Ce n'était que justice. Rejeté par son maître dans la première série par où prélude le crieur, l'esclave le rejeta à son tour, et ne le jugea pas digne d'entrer chez lui. Calliste a été vendu par son maître; mais que de choses ne lui a-t-il pas vendues!

Songez un peu que cet homme que vous appelez votre esclave est né de la même semence que vous, qu'il jouit du même ciel, respire le même air, et, comme vous, vit et meurt. Il peut vous voir esclave, comme vous pouvez le voir libre. A la défaite de Varus, que de Romains d'une illustre naissance, à qui leurs exploits allaient ouvrir le sénat, se sont vus rabaisés par la fortune! De l'un elle a fait un berger, de l'autre un gardien de chaumière. Méprisez donc un homme pour sa condition, qui, toute vile qu'elle vous paraît, peut devenir la vôtre. Je ne veux point entreprendre une tâche immense, discuter l'emploi que l'on doit faire de ces esclaves, victimes de notre orgueil, de notre cruauté, de nos mépris; je réduis mes préceptes à un seul : « Traitez votre inférieur comme vous voudriez être traité par votre supérieur. » Ne pensez jamais à votre pouvoir sur votre esclave, sans songer en même temps à celui qu'un maître aurait sur vous. — Mais je n'ai

*ipsa satietate fastidiat, quid illo die esuriat. Cum his cœnare non sustinet, et majestatis suæ diminutionem putat, ad eandem mensam eum servo suo accedere. Dii melius! quot ex istis dominos habent! Stare ante limen Callisti dominum suum vidi, et eum, qui illi impegerat titulum, qui inter ridicula mancipia producerat, aliis intrantibus excludi. Retulit illi gratiam servus, ille in primam decuriam conjectus, in qua vocem præco experitur; et ipse illum invicem apologavit, et ipse non judicavit domo sua dignum. Dominus Callistum vendidit: sed domino quam multa Callistus!*

Vis tu cogitare, istum quem servum tuum vocas, ex iisdem seminibus ortum, eodem frui cœlo, æque spirare, æque vivere, æque mori? Tam tu illum videre ingenuum potes, quam ille te servum. Variata clade multos splendidissime natos, senatorium per militiam auspicantes gradum, fortuna depressit; alium ex illis pastorem, alium custodem casæ fecit. Contemne nunc ejus fortunæ hominem, in quam transire, dum contemnis, potes. Nolo in ingentem me locum immittere, et de usu servorum disputare; in quos superbissimi, crudelissimi, et contumeliosissimi sumus. Hæc tamen præcepti mei summa est : « Sic cum inferiore vivas, quemadmodum tecum superiorem velles vivere. » Quoties in mentem venerit, quantum tibi in servum liceat; veniat in mentem, tantumdem in te domino tuo

pas de maître. — Vous êtes dans l'âge heureux de votre vie; peut-être en aurez-vous. Ne savez-vous donc plus à quel âge Hécube, Crésus, la mère de Darius, Platon, Diogène, sont devenus esclaves? Traitez les vôtres avec indulgence et même avec familiarité; admettez-les à votre conversation, à votre confiance, à votre intimité.

Ici tous nos voluptueux de se récrier : Quelle honte ! quelle bassesse ! Et pourtant ces mêmes hommes, je les surprendrai baisant la main des esclaves d'autrui. Ne voyez-vous pas d'ailleurs avec quel soin nos pères ont sauvé aux maîtres, l'odieux ; aux esclaves, l'humiliant de la servitude ? Le maître, ils l'ont appelé *père de famille* ; l'esclave, *homme de la famille* ; nom qu'il porte encore à la scène. Une fête même fut par eux instituée, dans laquelle les esclaves avaient le droit de manger avec leur maître, et d'exercer des charges, de rendre la justice dans l'intérieur de la maison, qui présentait alors l'image d'une petite république. — Quoi donc ? je recevrai tous mes esclaves à ma table ! — Pas plus que tous les hommes libres. N'allez pas croire, je vous prie, que je rejeterai certaines fonctions comme trop basses, que j'exclurai ce muletier ou ce bouvier ; non, je mesurerai l'homme à ses mœurs et non pas à son ministère. Les mœurs, chacun se les fait ; les emplois, le sort en dispose. Admettez les uns à votre table, parce qu'ils en sont dignes, les autres pour qu'ils le deviennent. Ce qu'ils ont pris de bas dans le commerce des esclaves, une société plus honnête l'effacera. Pourquoi, Lucilius, ne chercher un ami qu'au sénat ou sur la place publique ? Cherchez bien et vous en trouverez dans votre propre maison. Souvent les

licere. — At ego, inquis, nullum habeo dominum. — Bona ætas est ! forsitan habebis. Nescis qua ætate Hecuba servire cœperit, qua Cræsus, qua Darii mater, qua Plato, qua Diogenes ? Vive cum servo clementer : comitem quoque, et in sermonem illum admittite, et in consilium, et in convictum.

Hoc loco acclamabit mihi tota manus delicatorum : Nihil hac re humilius, nihil turpius ! — Hos ego eosdem deprendam, alienorum servorum osculantes manum. Ne illud quidem videtis, quam omnem invidiam majores nostri dominis, omnem contumeliam servis detraxerint ? Dominum *patrem familiæ* appellaverunt ; servos (quod etiam in Mimis adhuc durat) *familiares*. Instituerunt diem festum, non quo solo cum servis domini vescerentur, sed quo utique honores illis in domo gerere, jus dicere permiserunt, et domum pusillam rempublicam esse judicaverunt. — Quid ergo ? omnes servos admovebo mensæ meæ ? — Non magis quam omnes liberos. Erras, si existimas me quosdam, quasi sordidioris diæ, rejecturum, ut puta illum bubulcum ; non ministeriis illos æstimabo, sed moribus, Sibi quisque dat mores ; mulionem, et illum ministeria casus assignat. Quidam cœnent tecum, quia digni sunt ; quidam, ut sint. Si quidem in illis ex sordida conversatione servile est, honestiorum convictus excutiet. Non est, mi Lucili, quod amicum tantum in Foro et in Curia quæras ; si diligenter attenderis, et domi invenies. Sæpe

meilleurs matériaux se perdent, faute d'ouvrier; il ne s'agit que de les mettre en œuvre, de les essayer. Celui-là est un fou, qui, faisant marché pour un cheval, n'en regarde que la housse et le frein, sans songer à la bête; mais plus fou encore est celui qui juge un homme sur son habit, ou bien sur sa condition, qui est encore pour nous une espèce d'habit. Il est esclave; mais peut-être son âme est libre. Il est esclave; doit-on lui en faire un crime? Eh! qui ne l'est pas? esclave de la débauche, esclave de l'avarice, esclave de l'ambition: tous du moins esclaves de la peur! Je vois ce consulaire asservi à une vieille femme, ce riche à une servante, des jeunes gens de la première qualité à des comédiennes. Il n'est pas de servitude plus honteuse que la servitude volontaire. Que les dédains de ces hommes ne vous empêchent donc pas de vous dérider avec vos esclaves, et d'exercer votre autorité sans orgueil. Faites-vous respecter plutôt que craindre.

On va m'accuser d'arborer pour les esclaves le bonnet de la liberté, d'attaquer l'autorité des maîtres; eh bien! je le répète, mieux vaut de leur part le respect que la crainte. — Ainsi donc les voilà sur le pied de nos clients et de protégés? — Et vous-même, voulez-vous donc que les maîtres soient plus difficiles que Dieu? il se contente de respect et d'amour. Il est donc très-sage à vous de ne vouloir pas être craint de vos esclaves, de ne les châtier qu'en paroles; les coups sont pour les brutes. Ne blesse pas tout ce qui peut nous atteindre; mais la mollesse dispose à la colère; elle nous rend furieux, à la moindre contradiction. Nous devenons autant de petits rois. Les rois aussi, oubliant et leur force et la faiblesse d'autrui,

*bona materia cessat sine artifice : tenta, et experire. Quemadmodum stultus est, qui, equum empturus, non ipsum inspicit, sed stratum ejus ac frænos : sic stultissimus est, qui hominem aut ex veste, aut ex conditione, quæ vestis modo nobis circumdata est, æstimat. Servus est! sed fortasse liber animo. Servus est! hoc illi nocebit? ostende quis non sit. Alius libidini servit, alius avaritiæ, alius ambitioni; omnes timori. Dabo consularem aniculæ servientem, dabo ancillulæ divitem; ostendam nobilissimos juvenes mancipia pantomimorum. Nulla servitus turpior est, quam voluntaria. Quare non est quod fastidiosi isti te deterreant, quo minus servis tuis hilarem te præstes, et non superbe superiorem. Colant potius te, quam timeant.*

Dicet nunc aliquis, me vocare ad pileum servos, et dominos de fastigio suo dejicere, quod dixi, colant potius dominum, quam timeant; ita, inquam, prorsus colant tanquam clientes, tanquam salutatores. — Hoc qui dixerit, obliviscetur, id dominis parum non esse, quod Deo satis est, qui colitur et amator. Non potest amor cum timore misceri. Rectissime ergo te facere judico, quod timeri a servis tuis non vis, quod verborum castigatione uteris. Verberibus muta admonentur. Non, quidquid nos offendit, et lædit: sed ad rabiem nos cogunt venire deliciæ, ut, quidquid non ex voluntate respondit, iram ævocet. Regum nobis induimus

s'emportent, deviennent furieux, comme s'ils avaient reçu quelque injure : accident au-dessus duquel s'élève leur fortune. Ils ne l'ignorent pas, mais ils recherchent, ils saisissent l'occasion de nuire ; ils supposent une injure, afin de la venger. Je ne veux pas vous retenir plus longtemps ; vous n'avez pas besoin d'exhortation. C'est un avantage de la vertu, de se complaire en elle-même et de s'y arrêter. Le vice est inconstant, il change à chaque heure, non pour être mieux, mais pour être autrement.

## XLVIII

### DE L'AMITIÉ ; FUTILITÉS DES DISCUSSIONS SOPHISTIQUES.

La lettre que vous m'avez envoyée en route, lettre aussi longue que la route elle-même, aura plus tard sa réponse. Pour vous conseiller, il me faut de la retraite et une mûre délibération. En effet, vous-même qui me demandez un avis, vous avez longtemps réfléchi avant de le demander ; à plus forte raison ai-je le même droit, puisqu'il faut plus de temps pour résoudre une question que pour la proposer ; puisque surtout nos intérêts ne sont pas les mêmes. Mais voilà que je parle encore en épicurien ; car nos intérêts sont les mêmes ; ou je ne suis pas votre ami, ou tout ce qui vous concerne me regarde autant que vous. L'amitié rend tout commun entre nous ; plus de chagrins, de plaisirs à part ; nous vivons soli-

animos : nam illi quoque, obliti et virium suarum, et imbecillitatis alienæ, sic excalescunt, sic seviunt, quasi injuriam acceperint ; a cujus rei periculo illos fortunæ suæ magnitudo tutissimos præstat. Nec hoc ignorant, sed occasionem nocendi captant quærendo ; acceperunt injuriam, ut facerent. Diutius te morari nolo, non est enim tibi exhortatione opus. Hoc habent inter cetera boni mores, placent sibi, permanent : levis est malitia, sæpe mutatur ; non in melius, sed in aliud.

## XLVIII

### DE AMICITIA ; NEC NON DE FUTILITATE SOPHISTICARUM DISPUTATIONUM.

Ad epistolam, quam mihi ex itinere misisti, tam longam, quam ipsum iter fuit, postea rescribam. Seducere me debeo, et, quid suadeam, circumspicere. Nam tu quoque, qui consulis, diu, an consuleres, cogitasti : quanto magis hoc mihi faciendum est, quum longiore mora opus sit, ut solvas quæestionem, quam ut proponas ? utique quum aliud tibi expediat, aliud mihi. Iterum ego tanquam Epicurus loquor ? Mihi vero idem expedit, quod tibi ; aut non sum amicus, nisi, quidquid agitur ad te pertinens, meum est. Consortium rerum omnium inter nos facit amicitia ; nec secundi quidquam singulis est, nec adversi : in

daires. Il n'y a point de vie heureuse pour quiconque n'envie que soi, rapporte tout à ses intérêts; vivez pour autrui afin de vivre pour vous-même. Il le faut garder religieusement ce pacte qui unit l'homme à l'homme, car s'il établit des droits communs à tout le genre humain, il ne contribue pas moins à cette association plus intime, à cette amitié dont nous parlions. Tout vous sera commun avec votre ami, si presque tout l'est avec votre semblable.

O Lucilius, le meilleur des hommes, j'aime mieux que nos sophistes me disent quels sont mes devoirs envers mes amis, envers les hommes, que de me dire les différentes acceptions des mots d'*homme* et d'*ami*. Ici deux routes opposées, celle de la sagesse et celle de la sottise. Dans laquelle suis-je? et laquelle prendre? Pour l'un, tout homme est un ami; pour l'autre, un ami n'est qu'un homme: tel prend un ami pour soi, tel autre se donne à son ami. Mais on torture les mots, on épiluche les syllabes. Ainsi, à moins de construire un argument captieux, à moins d'appuyer un mensonge sur un principe vrai, à l'aide d'une fausse conséquence, je saurai distinguer ce qu'il faut choisir de ce qu'il faut éviter. J'en rougis; nous, vieillards, jouer sur des choses aussi graves! *Un rat est une syllabe; or, un rat ronge du fromage; donc une syllabe ronge du fromage.* Supposez que je ne puisse débrouiller ce sophisme, où serait pour moi le grand péril, le grand inconvénient? Sans doute il est à craindre qu'un beau jour des syllabes ne se viennent jeter dans mes ratières, ou que, si je n'y prends garde, un de mes livres ne me mange un fromage; mais j'ai, pour me rassurer, ce victorieux syllogisme: *Un rat est une syllabe; or,*

commune vivitur. Nec potest quisquam beate degere, qui se tantum intuetur, qui omnia ad utilitates suas convertit: alteri vivas oportet, si vis tibi vivere. Hæc societas diligenter et sancte observata, quæ nos omnes omnibus miscet, et judicat aliquod esse commune jus generis humani, plurimum ad illam quoque, de qua loquebar, interiorum societatem amicitiaæ colendam proficit. Omnia enim cum amico communia habebit, qui multa cum homine.

Hoc, Lucili, virorum optime, mihi ab istis subtilibus præcipi malo, quid amico præstare debeam, quid homini, quam quot modis *amicus* dicatur, et *homo* quam multa significet. In diversum, ecce, sapientia et stultitia discedunt: cui accedo? in utram ire partem jubes? Illi homo pro amico est, huic amicus est pro homine: ille amicum sibi parat, hic se amico. Tu mihi verba distorques, et syllabas digeris. Scilicet, nisi interrogationes vaferrimas struxero, et conclusione falsa a vero nascens mendacium astrinxero, non potero a fugiendis petenda secernere! Pudet me; in re tam seria senes ludimus. « Mus syllaba est; mus autem caseum rodit; syllaba ergo caseum rodit. » Puta nunc, me istud non posse solvere; quod mihi ex ista inscientia periculum imminet? quod incommodum? Sine dubio verendum est, ne quando in muscipula syllabas capiam, aut ne quando, si negligentior fuero, caseum liber comedat. Nisi forte illa acutior est

*une syllabe ne ronge pas du fromage; donc un rat ne ronge pas du fromage.* Quelles puérités! quelles sottises! et voilà pour-quoi nous fronçons les sourcils, nous laissons croître nos barbes! Voilà les vérités que nos visages pâles et renfrognés enseignent au genre humain!

Voulez-vous savoir à quoi s'engage la philosophie envers l'homme? à le conseiller. L'un est en face de la mort, l'autre en proie à la misère, un troisième gémit sous le poids de richesses usurpées ou légitimes; celui-ci a l'adversité en horreur, celui-là veut se dérober à ses prospérités; ce dernier est persécuté par les hommes, et cet autre par les dieux. Qu'ai-je à faire de vos arguties? ce n'est pas le moment de plaisanter : des malheureux vous invoquent. Ce naufragé, ce captif, ce malade, ce misérable, ce condamné dont la tête est sous la hache, tous réclament de vous le secours que vous avez promis. A quoi pensez-vous? que faites-vous? Vous jouez, et ils meurent d'effroi! Homme éloquent, qui que tu sois, soulage les angoisses de ces mourants; tous ces hommes tendent vers toi les bras; ils imploront ton assistance dans leur malheur, dans leur désespoir. Tu es leur seul espoir, leur seul appui. Retire-les de ce précipice; ils t'en supplient; fais briller aux yeux de cette foule errante et dispersée le flambeau de la vérité. Dis-leur ce que la nature a fait de nécessaire et de superflu; combien sont faciles à suivre les lois qu'elle a posées; combien la vie est douce et libre à qui les observe, rude et senée d'entraves à qui s'en rapporte plus à l'opinion qu'à la nature. Commence par leur apprendre ce qui peut alléger leurs maux, éteindre leurs passions, ou du moins les amortir.

collectio : « Mus syllaba est : syllaba autem caseum non rodit : mus ergo caseum non rodit. » O pueriles ineptias! in hoc supercilia subduximus! in hoc barbam demisimus? hoc est quod tristes docemus et pallidi?

Vis scire quid philosophia promittat generi humano? Consilium! Alium mors vocat; alium paupertas urit; alium divitiæ vel alienæ torquent, vel suæ; ille malam fortunam horret, hic se felicitati suæ subducere cupit; hunc homines male habent, illum dii. Quid mihi lusoria ista componis? non est jocandi locus : ad miseros advocatus es. Opem laturum te naufragis, captis, ægris, egentibus, intentæ securi subjectum præstantibus caput, pollicitus es : quo diverteris? quid agis? Hic, cum quo ludis, timet. Succurre, quidquid loquenti, respondent in pœnis omnes. Undique ad te manus tendunt, perditæ vitæ perituræque auxilium aliquod implorant; in te spes opesque sunt; rogant, ut ex tanta volutatione extrahas, ut disjectis et errantibus clarum veritatis lumen ostendas. Dic, quid natura necessarium fecerit, quid supervacuum; quam faciles leges posuerit; quam jucunda sit vita, quam expedita, illam sequentibus; quam acerba et implicita eorum, qui opinioni plus quam naturæ crediderunt : si prius docueris, quæ partem malorum levatura sunt, quid istorum cupiditates demat, quid tem-

même aspect, et gît confondu, pour tomber dans les abîmes du néant. Dans un tout si petit, les parties ne peuvent être longues. Notre vie n'est qu'un point, et moins encore; mais ce point, en le divisant, la nature lui a donné une apparence d'étendue. Elle y a distingué l'enfance, l'adolescence, la jeunesse, le passage de la jeunesse à la vieillesse, enfin la vieillesse elle-même. Que de parties dans l'infinie petitesse! *Hier*, je vous reconduisais; et, *hier*, est une grande partie de notre vie, qui bientôt ne sera plus. Autrefois le temps me paraissait moins rapide; maintenant sa vitesse me confond, soit que je sente approcher mon terme, soit que je commence à examiner, à calculer mes pertes.

Et voilà ce qui m'indigne contre certains philosophes: ce temps (qui, soigneusement ménagé, suffit à peine au nécessaire), l'employer en grande partie à des superfluités! Cicéron nous assure que, «dût-on lui doubler le nombre de ses années, il n'aurait pas le temps de lire les lyriques.» Il pouvait dire: Ni les dialecticiens. Ce ne sont que des fous plus tristes. Les premiers avouent leur folie; les seconds se croient de quelque importance. Leur art mérite bien l'attention, mais l'attention d'un moment; il faut le saluer, mais de loin, uniquement pour n'y être pas pris, et pour reconnaître qu'il n'a ni une grande ni une utile propriété. Pourquoi vous tourmenter, vous dessécher sur une question qu'il y aurait plus d'adresse à mépriser qu'à résoudre. Celui qui déménage tranquillement et à son aise peut ramasser jusqu'à ses moindres effets; mais quand l'ennemi vous presse, quand le signal de la retraite est donné,

omnia inde in profundum cadunt. Et alioqui non possunt longa intervalla esse in ea re, quæ tota brevis est. Punctum est, quod vivimus, et adhuc puncto minus; sed hoc minimum specie quadam longioris spatii natura divisit. Aliud ex hoc infantiam fecit, aliud pueritiam, aliud adolescentiam, aliud inclinationem quandam ab adolescentia ad senectutem, aliud ipsam senectutem. In quam angusto quot gradus posuit! Modo te prosecutus sum; et tamen hoc modo ætatis nostræ bona portio est, cujus brevitem aliquando futuram cogitemus. Non solebat mihi tam velox tempus videri: nunc incredibilis cursus apparet; sive quia admoveri lineas sentio, sive quia attendere cœpi et computare damnum meum.

Eo magis utique indignor, aliquos ex hoc tempore (quod sufficere ne ad necessaria quidem potest, etiamsi custoditum diligentissime fuerit), in supervacua majorem partem erogare. «Negat Cicero, si duplicetur sibi ætas, habiturum se tempus quo legat lyricos.» Eodem leco dialecticos. Tristius inepti sunt: illi ex professo lasciviunt; hi agere se ipsos aliquid existimant. Nec ego nego prospicienda ista; sed prospicienda tantum, et a limine salutanda, in hoc unum, ne verba nobis dentur, et aliquid in illis esse magni ac secreti boni judicemus. Quid te torques et maceras in ea quæstione, quam subtilius est contempsisse, quam solvere? Securi est, et ex commodo migrantis, minuta conquirere: quæ hostis instat a tergo, et movere se jussus est miles, excutit necessitas quidquid

la nécessité fait jeter à la hâte le butin recueilli pendant les loisirs de la paix. Non, je n'ai pas le temps de rechercher des mots à double sens, pour exercer sur eux ma subtilité.

Voyez courrir le peuple et border les remparts ;  
Voyez le fer aigu briller de toutes parts.

C'est un grand courage qu'il me faut pour entendre sans effroi ce fracas de la guerre. Quand les femmes et les vieillards entassent des pierres sur les retranchements ; quand la jeunesse en armes derrière les portes attend et demande le signal du combat, que le fer de l'ennemi brille sous les murs, que le sol lui-même tremble ébranlé par la mine, n'y aurait-il pas de la folie à rester tranquillement assis, proposant de pareilles questions : *Ce que vous n'avez pas perdu, vous l'avez ; or, vous n'avez pas perdu des cornes, donc vous avez des cornes* ; et mille autres visions subtiles d'un esprit en délire. Et certes, vous me tiendriez pour également fou de m'en occuper. Moi aussi on m'assiège, avec cette différence que le péril ne me vient pas du dehors, qu'un mur ne me sépare pas de l'ennemi, mais que la mort me menace au dedans. Je n'ai pas de temps pour ces futilités ; j'ai sur les bras une grande affaire. Que devenir ? la mort me presse, la vie m'échappe. Venez à mon aide ; dites-moi comment ne pas fuir la mort, comment retenir la vie ? Enseignez-moi la fermeté en présence des choses difficiles ; et, en présence des maux inévitables, reculez pour moi les bornes du temps ; apprenez-moi que le bonheur de la vie ne consiste pas dans sa durée, mais dans l'usage qu'on en fait ; qu'il est

*pax otiosa collegerat. Non vacat mihi verba dubie cadentia consecrari, et vafritiam in illis meam experiri.*

*Aspice, qui coeant populi, quæ mœnia clausis  
Ferrum acuunt portis! . . . . .*

*Magno mihi animo strepitus iste belli circumsonantis exaudiendus est. Demens omnibus merito viderer, si, quum saxa in munimentum murorum senes feminæque congererent, quum Juventus intra portas armata signum eruptionis expectaret, aut posceret; quum hostilia in portis tela vibrarent, et ipsum solum subfossionibus et cuniculis tremere; sederem otiosus et ejusmodi quæstiunculas ponens : « Quod non perdidisti, habes ; cornua autem non perdidisti, cornua ergo habes : » aliaque ad exemplum hujus acutæ delirationis concinnata. Atqui æque licet demens tibi videar, si istis impendero operam : et nunc obsideor. Tunc tamen periculum mihi obsessio externum immineret ; murus me ab hoste secerneret : nunc mortifera mecum sunt. Non vaco ad istas ineptias ; ingens negotium in manibus est. Quid agam ? mors me sequitur, fugit vita ; adversus hæc me doce aliquid ! effice ut ergo mortem non fugiam, vita me non effugiat. Exhortare adversus difficilia, de æquanimitate adversus inevitabilia ; angustias temporis mei laxa ; doce, non esse positum bonum vitæ in spatio ejus, sed in usu ; posse fieri, immo sæpissime fieri,*

Encore si ces sophismes n'étaient qu'inutiles ! mais ils sont dangereux. Je suis prêt à vous le prouver jusqu'à l'évidence : le plus beau génie s'énerve et se rapetisse, égaré dans de telles subtilités ! Quelles armes nous donnent-elles pour vaincre la fortune ? pour parer ses coups ? j'ai honte de le dire. Et c'est là la route du souverain bien ! non, cette philosophie n'est qu'un dédale de chicanes ténébreuses, indignes et avilissantes même pour ceux qui vivent de procès. Quand, par vos subtilités, vous induisez sciemment en erreur celui que vous interrogez, quel est votre dessein, sinon de le forcer à sortir de la formule ? Mais, comme un prêteur équitable, la philosophie le rétablit dans son droit. Pourquoi manquer à vos magnifiques promesses ? A entendre vos pompeux discours, « l'éclat de l'or, pas plus que celui du fer, ne devait éblouir mes yeux ; armé d'un courage surhumain, j'allais fouler aux pieds les objet les plus craints et les plus désirés ; » et voilà que vous me faites descendre aux éléments de la grammaire ! Répondrez-vous : C'est par là qu'on s'élève jusqu'aux cieux ? — Loin de là, ce que me promet la philosophie, c'est de me faire l'égal de Dieu ; c'est sur cette promesse que je suis venu : remplissez vos engagements !

Ainsi donc, mon cher Lucilius, échappez autant que vous le pourrez à ces subtilités d'une philosophie captieuse. La clarté, la simplicité sont les ornements du bon. Nous aurions du temps de reste, qu'il faudrait encore le ménager pour nos besoins ; quelle folie donc de s'occuper du superflu, quand la vie est si courte !

peret. Utinam tantum non prodessem ! nocent. Hoc tibi, quum voles, manifestissimum faciam, et comminui et debilitari generosam indolem in istas argutias conjectam. Pudet dicere, contra fortunam militaturis quæ porrigant tela, quemadmodum illos subornent. Hac ad summum bonum itur ? Per istud philosophiæ sunt nigre et turpes infamesque, etiam ad album sedentibus exceptiones. Quid enim aliud agitis, quum eum, quem interrogatis, scientes in fraudem inducitis, quam ut formula cecidisse videatur ? Sed quemadmodum illos prætor, sic hos philosophia in integrum restituit. Quid disceditis ad ingentibus promissis, et, grandia locuti, « effecturos vos, ut non magis auri fulgor, quam gladii, perstringat oculos meos ; ut ingenti constantia, et quod omnes optant, et quod omnes timent, calcem, » ad grammaticorum elementa descenditis ? Quid dicitis ? Sic itur ad astra ? — Hoc est enim quod philosophia mihi promittit, ut parem Deo faciat ; ad hoc invitatus sum, ad hoc veni : fidem præsta !

Quantum potes ergo, mi Lucili, reduc te ab istis exceptionibus et præscriptionibus philosophorum. Aperta decent et simplicia bonitatem. Etiamsi multum superesset ætatis, parce jam dispensandum erat, ut sufficeret necessariis ; nunc quæ dementia est, supervacua discere in tanta temporis egestate.

## XLIX

LA VIE EST COURTE; NE POINT LA DÉPENSER EN FUTILITÉS.

Sans doute, mon cher Lucilius, il y a de l'apathie et de l'indifférence à ne se rappeler son ami qu'à la vue de certains lieux ; il peut se faire cependant que ces lieux, naguère par lui fréquentés, raniment en nous le chagrin de son absence ; ils ne ressuscitent pas un souvenir éteint, ils réveillent un souvenir assoupi. Ainsi, après la perte d'un être chéri, notre douleur, bien qu'adoucie par le temps, renaît à l'aspect de son esclave, de sa maison, de l'habit qu'il portait. Cette Campanie que voici, et surtout cette ville de Naples, en vue de vos chers Pompéies, vous ne sauriez croire à quel point elles me rendent présent le chagrin de la séparation. Vous êtes là, devant moi ; il faut m'arracher de vos bras ; je vous vois, dévorant vos larmes, et à demi vaincu par la douleur qui se trahit à travers vos efforts. Il me semble que c'est d'hier que je vous perdis.

Eh ! à bien y réfléchir, tout n'est-il pas *hier* ? Hier, enfant, j'étais assis à l'école de Sotion ; hier, j'ai plaidé ma première cause ; hier, j'ai cessé de vouloir plaider ; hier, de le pouvoir. La rapidité du temps est incroyable ; pour s'en rendre compte, il faut regarder en arrière ; car, si nous l'observons dans le présent, elle échappe à notre vue, tant est fugitive la trace d'un vol aussi prompt ! Vous en demandez la cause ? c'est que tout le passé se rassemble en un même espace, présente le

## XLIX

DE BREVI-TATE VITÆ : IDEO NUGIS ABSTINENDUM.

Est quidem, mi Lucili, supinus et negligens, qui in amici memoriam ab aliqua regione admonitus reducitur : tamen repositum in animo nostro desiderium loca interdum familiaria evocant ; nec extinctam memoriam reddunt, sed quiescentem irritant ; sicut dolorem lugentium, etiam si mitigatus est tempore, aut servuli familiaris admissio, aut vestis, aut domus renovat. Ecce Campania, et maxime Neapolis, ad Pompeiorum tuorum conspectum, incredibile est, quam recens desiderium tui fecerit. Totus mihi in oculis est : quum maxime a te discedo ; video lacrymas combibentem, et affectibus tuis inter ipsam coercitionem exeuntibus non satis resistentem. Modo amisisse te videor.

Quid enim non *modo* est, si recorderis ? modo apud Sotionem philosophum puer sedi : modo causas agere cœpi ; modo desii velle agere ; modo desii posse. Infinita est velocitas temporis, quæ magis apparet respicientibus. Nam ad præsentia intentos fallit ; adeo præcipitis fugæ transitus levis est. Causam hujus rei quæris ? quidquid temporis transiit, eodem loco est ; pariter aspicitur, una jacet ;

possible, et même ordinaire, d'avoir une vie à la fois longue et courte. Dites-moi, quand je vais dormir : Tu peux ne plus te réveiller ; et, quand je me réveille : Tu peux ne plus dormir, quand je sors : Tu peux ne plus rentrer ; et, quand je rentre : Tu peux ne plus sortir. Croyez-moi, ce n'est pas sur les flots seulement qu'une planche nous sépare de la mort ; partout, entre elle et nous, l'intervalle est également court : elle ne se montre pas partout aussi proche, mais elle l'est partout. Dissipez les ténèbres qui me la cachent, et vous transmettez plus facilement la vérité à un auditeur désormais préparé. La nature nous a faits dociles ; elle nous a donné une raison imparfaite, mais perfectible. Enseignez-moi la justice, la piété, la frugalité, la double continence, et celle qui respecte autrui, et celle qui se respecte elle-même. Épargnez-moi les détours, et j'arriverai plus facilement au terme. Car, suivant un tragique,

La vérité parle sans artifice.

Il ne faut donc pas l'embarrasser ; rien en effet de plus contraire à l'enthousiasme des grandes choses, que cette subtilité voisine de la fourberie.

## L

LE PLUS GRAND NOMBRE NE CONNAIT PAS SES DÉFAUTS ; TANT QU'ON S'EN APERÇOIT, IL EST ENCORE DU REMÈDE.

Je n'ai reçu votre lettre que plusieurs mois après son envoi, J'ai donc cru ne devoir point interroger le porteur sur votre

ut, qui diu vixit, parum vixerit. Dic mihi dormituro : Potes non expergisci ; dic experrecto : Potes non dormire amplius ; dic exeunti : Potes non reverti ; dic redeunti : Potes non exire. Erras, si in navigatione tantum existimas minimum esse, quo a morte vita deducitur : in omni loco æque tenue intervallum est. Non ubique se mors tam prope ostendit : ubique tam prope est. Has tenebras discute ; et facilius ea trades, ad quæ præparatus sum. Dociles natura nos edidit, et rationem dedit imperfectam, sed quæ perfici posset. De justitia mihi, de pietate disputa, de frugalitate, de pudicitia utraque, et illa, cui alieni corporis abstinencia est, et hac, cui sui cura. Si me nolueris per devia ducere, facilius ad id, quo tendo, perveniam. Nam ut ille ait tragicus, « Veritatis simplex oratio est, » ideoque illam implicare non oportet ; nec enim quidquam minus convenit, quam subdola ista calliditas, animis conantibus magna.

## L

PLEROSQUE SUA VITIA NON VIDERE: QUÆ SI VIDEAMUS, NUNQUAM DESPERANDA SANATIO EST.

Epistolam tuam accepi post multos menses quam miseram ; supervacuum itaque

manière de vivre ; il lui faudrait, pour se la rappeler, bien de la mémoire. Telle est cependant, je l'espère, votre conduite, que, partout où vous êtes, je puis, sans qu'on me le dise, savoir ce que vous faites. Que pourriez-vous faire, en effet, sinon de travailler à vous rendre chaque jour meilleur, à vous dépouiller de quelques-unes de vos erreurs, à comprendre qu'ils viennent de vous, ces vices que vous attribuez aux choses ? Vainement nous les mettons sur le compte des lieux et des années ; nous avons beau nous déplacer, ils nous suivent. Vous savez que j'ai gardé chez moi, comme une des charges de la succession, Harpaste, la folle de ma femme ; car, pour moi, j'ai la plus grande aversion pour de tels monstres ; et si je veux m'amuser d'un fou, je ne vais pas le chercher bien loin ; je ris de moi-même. Harpaste a perdu tout à coup la vue ; voici un fait incroyable, mais très-vrai : elle ne sait pas qu'elle est aveugle, et ne cesse de prier son guide de déménager : « Dans la maison, dit-elle, on ne voit goutte. » Nous rions d'elle, et autant nous en arrive tous les jours. Personne ne se voit avare, personne ambitieux. Et encore les aveugles prennent un guide ; mais nous, nous errons sans conducteur, et nous disons : Ambitieux, je ne le suis pas ; à Rome on ne peut vivre autrement. Je ne suis pas prodigue, c'est la ville elle-même qui exige ces grandes dépenses. Si je suis emporté, si je n'ai point encore adopté un plan de vie réglé, la faute n'en est pas à moi, mais à la jeunesse.

Pourquoi nous faire illusion ? Notre mal n'est pas au dehors, il est au dedans de nous-mêmes : il a son siège dans nos entrailles. Si nous recouvrons difficilement la santé, c'est que

putavi, ab eo, qui afferebat, quid ageres, quærere. Valde enim bonæ memoriæ est, si meminit : et tamen spero, sic te jam vivere, ut ubicumque eris, sciam quid agas. Quid enim aliud agas, quam ut meliorem te ipse quotidie facias, ut aliquid ex erroribus ponas, ut intelligas tua vitia esse, quæ putas rerum ? Quædam enim locis et temporibus ascribimus ; at illa, quocumque transierimus, secutura sunt. Harpasten, uxoris meæ fatuam, scis hæreditarium onus in domo mea remansisse ; ipse enim aversissimus ab istis prodigiis sum : si quando fatuo delectari volo, non est mihi longe quærendus : me rideo. Hæc fatua subito desiit videre. Incredibilem tibi narro rem, sed veram : nescit esse se cæcam ; subinde pædagogum suum rogat, ut migret ; ait domum nigram et tenebrosam esse. Hoc, quod in illa ridemus, omnibus nobis accidere, liqueat tibi. Nemo se avarum esse intelligit, nemo cupidum. Cæci tamen ducem quærunt ; nos sine duce erramus. et dicimus : Non ego ambitiosus sum, sed nemo aliter Romæ potest vivere ! Non ego sumptuosus sum, sed Urbs ipsa magnas impensas exigit ! Non est meum vitium, quod iracundus sum, quod nondum constitui certum genus vitæ ; adolescentia hæc facit !

Quid nos decipimus ? non est extrinsecus malum nostrum ; intra nos est, in visceribus ipsis sedet. Et ideo difficulter ad sanitatem pervenimus, quia nos

nous ne nous savons pas malades. Même à l'entreprendre sur-le-champ, combien de temps faudrait-il pour obtenir la guérison de tant de maladies, de tant d'humeurs corrompues? Et l'on n'appelle pas même le médecin, qui aurait beaucoup moins à faire, si le mal n'était pas ancien. Ignorante et docile, la jeunesse suivrait qui lui montrerait le droit chemin. On ne ramène difficilement à la nature, que celui qui s'en est écarté. Nous rougissons d'apprendre la vertu, comme si pour un tel art il était honteux de prendre un maître! N'espérez pas que le hasard la fasse descendre en pluie dans votre âme: il y faut du travail; mais la peine, à vrai dire, n'est pas grande: il suffit de commencer à réformer, à corriger notre âme, avant qu'elle soit endurcie dans le vice. L'endurcissement lui-même, je n'en désespérerais pas; il n'est rien dont ne puissent triompher la persévérance, l'attention, les soins soutenus. Les bois les plus durs, quelque tortus qu'ils soient, peuvent être redressés; les poutres recourbées cèdent à l'effet de la chaleur, et, perdant leur forme naturelle, se plient à l'usage que nous en voulons faire. Combien l'âme reçoit plus facilement les impressions! combien elle est plus souple, plus flexible que les corps les plus mous! Qu'est-ce en effet que l'âme, sinon un air modifié? or, vous le savez, l'air est de tous les corps le plus léger, et partant le plus souple. Ce ne doit pas être pour vous, mon cher Lucilius, un motif de désespérer d'un homme, parce qu'il est ou qu'il aura été livré à la dépravation. La sagesse vient toujours après la folie: c'est notre tâche d'apprendre la vertu, de désapprendre le vice; mais ce qui nous doit encourager, c'est qu'une fois acquise, la sagesse reste toujours. La vertu ne

*ægrotare nescimus. Si curari cœperimus, quanto tot morbos, tantasve ægritudines discutiemus? Nunc vero ne quærimus quidem medicum; qui minus negotii haberet, si adhiberetur ad recens vitium: sequerentur teneri et rudes animi recta monstrantem. Nemo difficulter ad naturam reducitur, nisi qui ab illa defectit. Erubescimus discere bonam mentem: at, mehercules, si turpe est magistrum hujus rei quærere; illud desperandum est, posse nobis casu tantum bonum influere: laborandum est! Et, ut verum dicam, ne labor quidem magnus est; si modo, ut dixi, ante animum nostrum formare inceperimus et recorrigere, quam indurescat pravitas ejus. Sed nec induratam despero; nihil est quod non expugnet pertinax opera, et intenta ac diligens cura. Robora in rectum, quamvis flexa, revocabis; curvatas trabes calor explicat, et, aliter natæ, in id finguntur, quod usus noster exigit. Quanto facilius animus accipit formam, flexibilis, et omni humore obsequentior? quid enim est aliud animus, quam quodam modo se habens spiritus? vides autem tanto spiritum esse faciliorem omni alia materia, quanto tenuior est. Illud, mi Lucili, non est quod te impediât, quo minus de nobis bene speres, quod malitia jam nos tenet, quod diu in possessione nostri est. Ad neminem ante bona mens venit, quam mala; omnes præoccupati sumus. Virtutes discere est vitia dediscere. Sed eo majore animo ad emendationem*

se désapprend pas. Le vice est dans l'âme une plante étrangère ; aussi on l'en arrache, on l'en bannit aisément. La vertu tient plus fortement ; elle se trouve sur son terrain. Elle est dans l'ordre de la nature ; le vice lui est contraire et ennemi. Mais si une fois entrée dans l'âme la vertu n'en sort plus, si elle se garde facilement, on n'y arrive pas sans peine, car le premier mouvement d'une âme faible et malade est de craindre ce qu'elle ne connaît pas. Il faut donc employer la violence pour la mettre dans la voie ; puis la médecine n'aura plus d'amertume : dès qu'elle opère, elle plait. Les autres remèdes ne font plaisir qu'après la guérison : la philosophie est tout ensemble salulaire et agréable.

## LI

LE SAGE DOIT CHOISIR UN SÉJOUR CONFORME A SES GOUTS.

Chacun fait comme il peut, mon cher Lucilius : vous avez là-bas l'Etna, cette montagne célèbre de la Sicile, que Messala, ou bien Valgius (ainsi l'ai-je lu dans leurs livres) a nommé l'*unique*, je ne sais trop pourquoi ; car les volcans ne sont pas rares, non-seulement sur les hauteurs où on les rencontre plus fréquemment à cause de la tendance de la flamme à s'élever, mais même dans les terres basses. Quant à moi, il a fallu me contenter de Baïes, que j'ai quitté le lendemain de mon arrivée. C'est un lieu qu'il faut éviter, malgré tout ce qu'il

nostrī debemus accedere, quod semel traditi nobis boni perpetua possessio est. Non dediscitur virtus. Contraria enim mala in alieno hærent; ideo expelli et exturbari possunt : fideliter sedent, quæ in locum suum veniunt. Virtus secundum naturam est, vitia inimica et infesta sunt. Sed quemadmodum virtutes receptæ exire non possunt, facilisque earum tutela est ; ita initium ad illas eundi arduum, quia hoc primum imbecillæ mentis atque ægræ est, formidare inexperta. Itaque cogenda est mens, ut incipiat. Deinde non est acerba medicina ; protinus enim delectat, dum sanat. Aliorum remediorum post sanitatem voluptas est : philosophia pariter et salutaris et dulcis est.

## LI

ELIGENDUM ESSE SAPIENTI APTUM QUO VIVAT LOCUM.

Quomodo quisque potest, mi Lucili ! Tu istic habes .Etnam, illum nobilissimum Siciliæ montem : quem quare dixerit Messala *unicum*, sive Valgius (apud utrumque enim legi), non reperio ; quum plurima loca evomant ignem, non tantum edita (quod crebrius evenit, videlicet quia ignis in altissimum effertur), sed etiam jacentia. Nos, utcumque possumus, contenti sumus Baïis, quas postero die, quam

possède d'avantages naturels, parce que la débauche en a fait son séjour favori.

Quoi donc ! faut-il prendre les lieux en aversion ? Non, sans doute. Mais si tel vêtement sied mieux que tel autre à l'homme sage et honnête, si, tout en n'ayant de répugnance pour aucune couleur, ce même homme ne les regarde pas toutes comme également compatibles avec des habitudes de frugalité, il est aussi des pays qu'un esprit sage ou aspirant à la sagesse évitera comme contraires aux bonnes mœurs. Ainsi celui qui songe à la retraite ne choisira pas Canope, quoique Canope n'ait aucune loi qui interdise la frugalité. Il ne choisira pas non plus Baïes, qui devient le rendez-vous des vices, Baïes où la débauche ne se refuse aucune satisfaction, où les désordres sont tels, que la licence semble un tribut qu'on doit à ce lieu. Dans le choix d'un séjour, nous devons avoir égard à nos mœurs non moins qu'à notre santé. Pas plus que sur une place d'exécutions, je ne voudrais habiter dans une taverne. Quel besoin a-t-on de voir et des gens ivres chanceler sur le rivage, et des repas sur l'eau, et des lacs retentissant du bruit des concerts, et mille autres excès que la débauche, comme si elle ne reconnaissait aucune loi, ose non-seulement commettre, mais afficher ? Nous devons nous tenir le plus possible loin des séductions du vice. Il faut fortifier nos cœurs et les entraîner loin des appâts de la volupté. Un seul hiver suffit pour amollir Annibal, et ce guerrier, dont le courage avait tenu contre les Alpes et leurs neiges, fut énérvé par les délices de la Campanie. Vainqueur par les armes, il fut vaincu par les vices. Nous aussi, nous avons une guerre à soutenir,

*attigeram, reliqui ; locum ob hoc devitandum, quum habeat quasdam naturales dotes, quia sibi illum celebrandum luxuria desumpsit.*

Quid ergo ? ulli loco indicendum est odium ? Minime ! sed quemadmodum aliqua vestis sapienti ac probo viro magis convenit quam alia, nec ullum colorem ille odit, sed aliquem putat parum aptum esse frugalitatem professo : sic regio quoque est, quam sapiens vir, aut ad sapientiam tendens, declinet, tanquam alienam bonis moribus. Itaque, de secessu cogitans, nunquam Canopum eligit, quamvis neminem Canopus esse frugi vetet ; ne Baïas quidem. Diversorium vitiorum esse cœperunt ; illic sibi plurimum luxuria permittit ; illic, tanquam aliqua licentia debeatur loco, magis solvitur. Non tantum corpori, sed etiam moribus salubrem locum eligere debemus. Quemadmodum inter tortores habitare nolim, sic ne inter popinas quidem. Videre ebrios per littora errantes, et comestations navigantium, et symphoniarum cautibus strepentes lacus, et alia, quæ, velut soluta legibus, luxuria non tantum peccat, sed publicat, quid necesse est ? Id agere debemus, ut irritamenta vitiorum quam longissime profugiamus. Indurandum est animus, et a blandimentis voluptatum procul abstrahendus. Una Annibalem hiberna solverunt ; et indomitum illum nivibus atque Alpibus virum enervaverunt fomenta Campaniæ. Armis vicit, vitiiis victus est. Nobis quoque militan-

une guerre qui ne nous laisse ni paix ni trêve. Il nous faut avant tout triompher de la volupté, qui, vous le voyez, sait asservir les cœurs même les plus farouches. Pour peu que l'on comprenne l'étendue de la tâche que l'on s'est imposée, on sentira qu'il faut agir sans recherche et sans mollesse. Qu'ai-je besoin de ces étangs d'eau chaude ? de ces étuves pleines d'une vapeur sèche qui épuise le corps ? Le travail seul doit faire couler ma sueur. Si, comme Annibal, nous nous arrêtions en chemin ; si, négligeant la guerre, nous ne songions qu'à prendre soin de nos corps, qui ne serait en droit de blâmer cette nonchalance intempestive, dangereuse après la victoire, plus dangereuse encore à qui la veut obtenir ? Et pourtant, nous avons moins de temps à perdre que ceux qui marchaient sous les étendards de Carthage : la retraite offre plus de péril, la persévérance plus de fatigues. Je suis en guerre avec la fortune, et ne veux pas me soumettre ; je ne reçois pas son joug ; bien plus, par un effort de courage moins facile, je le secoue ! Est-ce le moment de me laisser aller à la mollesse ? Si je cède au plaisir, il faut céder à la douleur, céder à la fatigue, céder à la pauvreté ; bientôt l'ambition et la colère voudront aussi me dominer ; entre tant de passions diverses, je serai tirailé ; je dis plus, je serai déchiré. La liberté est mon but, elle doit être le prix de mes efforts. Vous me demandez en quoi consiste la liberté ? à ne dépendre ni de la nécessité, ni des hasards ; à tenir la fortune en respect. Le jour où j'aurai reconnu qu'elle peut moins que moi, elle ne pourra plus rien. Souffrirai-je ses caprices, quand la mort est à ma disposition ?

dum est : et quidem genere militiæ, quo nunquam quies, nunquam otium datur. Debellandæ sunt inprimis voluptates : quæ, ut vides, sæva quoque ad se ingenia rapuerunt. Si quis sibi proposuerit, quantum operis aggressus sit, sciet nihil delicate, nihil molliter esse faciendum. Quid mihi cum istis calentibus staguis ? quid cum sudatoriis, in quæ siccus vapor corpora exhausturus includitur ? Omnis sudor per laborem exeat ! Si faceremus quod fecit Annibal, ut interrupto cursu rerum, omissoque bello, fovendis corporibus operam daremus, nemo non intempestivam desidiam, victori quoque, nedum vincenti, periculosam, merito reprehenderet. Minus nobis, quam illis punica signa sequentibus, licet : plus periculi restat cedentibus, plus operis etiam perseverantibus. Fortuna mecum bella gerit ; non sum imperata facturæ ; jugum non recipio ; immo, quod majore virtute faciendum est, executio ! Non est emolliendus animus. Si voluptati cessero, cedendum est dolori, cedendum labori, cedendum est paupertati ; idem bisi in me juris esse volet et ambitio, et ira ; inter tot affectus distrahar, immo discerpar. Libertas proposita est ; ad hoc præmium laboratur. Quæ sit libertas, quæris ? Nulli rei servire, nulli necessitati, nullis casibus ; fortunam in æquum deducere : quo die illa me intellexero plus posse, nil poterit. Ego illam feram, quum in manu mors sit ?

Pour de telles pensées, il faut choisir un séjour sérieux, un sanctuaire. Trop de bien-être amollit le cœur ; et, on n'en saurait douter, les lieux mêmes influent sur les hommes. Les bêtes de somme s'accommodent de tous les chemins, lorsque leur sabot s'est endurci sur un sol raboteux ; si, au contraire, leur corne n'a foulé que l'herbe tendre des marécages, en très-peu de temps elle est usée. Les meilleurs soldats viennent des pays de montagnes ; l'homme né et élevé à la ville est dépourvu de toute énergie. La main qui a quitté la charrue pour les armes ne se refuse à aucune fatigue ; dès la première marche, c'en est fait du citadin aux cheveux parfumés et à l'élégante parure. Le climat est une école rude et sauvage, il affermit l'âme et la rend capable des plus grands efforts. Litterne était pour Scipion un exil plus convenable que Baies ; à un pareil homme il fallait, dans sa disgrâce, une moins molle retraite. Les hommes que la fortune du peuple romain investit les premiers du pouvoir suprême, C. Marius, Cn. Pompée et César, se bâtirent, il est vrai, des maisons de campagne sur le territoire de Baies, mais ils eurent soin de les placer sur la cime des montagnes. Il y avait quelque chose de plus militaire à dominer ainsi sur tout ce pays d'alentour. Examinez la position, l'assiette, la forme de ces édifices, et vous les prendrez plutôt pour des forteresses que pour des maisons de plaisance. Pensez-vous que Caton se fût jamais établi dans le Mica pour voir sous ses yeux naviguer des femmes adultères ? pour suivre de ses regards des essaims de barques de toute espèce et de toute couleur sur un lac parsemé de roses ? pour entendre pendant la nuit des voix confuses de chanteurs ? N'eût-il pas mieux aimé rester toute sa vie dans un retranchement, que

*His cogitationibus intentum loca seria sanctaque eligere oportet. Effeminat animos amœnitas nimia ; nec dubie aliquid ad corrumpendum vigorem potest regio. Quamlibet viam jumenta patiuntur, quorum durata in aspero ungula est ; in molli palustrique pascuo saginata cito subteruntur ; et fortior miles ex confragoso venit ; segnis est urbanus et verna. Nullum labore recusant manus, quæ ad arma ab aratro transferuntur : in primo deficit pulvere ille unctus et nitidus. Severior loci disciplina firmat ingenium, aptumque magnis conatibus reddit. Litterni honestius Scipio, quam Baiis exsulabat : ruina ejus non est tam molliter collocanda. Illi quoque, ad quos primos fortuna romani populi publicas opes transtulit, C. Marius et Cn. Pompeius et Cæsar, extruxerunt quidem villas in regione Baiana, sed illas imposuerunt summis jugis montium. Videbatur hoc magis militare, ex edito speculari late longeque subjecta. Aspice quam positionem elegerint, quibus ædificia excitaverint locis, et qualia : scies non villas esse, sed castra. Habitatorem tu putas unquam fuisse in Mica Catonem, ut præternavigantes adulteras dinumeraret, et tot aspiceret genera cymbarum variis coloribus picta, et fluitantem toto lacu rosam, ut audiret canentium nocturna convivia ? Nonne manere ille intra vallum maluisset, quam unam noctem iater talia duxisse ?*

de demeurer une seule nuit dans un pareil lieu ? Et qui de nous, s'il est homme, n'aimera mieux être éveillé par la trompette que par une symphonie ? Mais en voilà assez contre Baies, sinon contre les vices. Je vous en conjure, mon cher Lucilius, poursuivez les vôtres sans mesure et sans fin, car les vices ne connaissent ni fin ni mesure. Arrachez de votre cœur ceux qui le dévorent ; et si vous ne pouvez les déraciner, arrachez plutôt votre cœur avec eux. Rejetez surtout loin de vous les voluptés, comme vos plus cruelles ennemies : semblables à ces voleurs que les Égyptiens appellent *philetas*, elles ne nous embrassent que pour nous étouffer.

## LII

TOUS LES HOMMES QUI SE PIQUENT DE SAGESSE MANQUENT DE GUIDE. IL FAUT S'EN CHOISIR UN BON.

Quelle est donc, Lucilius, cette maligne influence qui nous détourne de ce que nous cherchons, et nous pousse vers ce que nous fuyons ; qui, toujours aux prises avec notre âme, n'y souffre point de volonté fixe ? Nous flottons entre mille projets divers, nous ne savons rien vouloir librement, rien d'une manière absolue et immuable. — C'est la folie, dites-vous, qui ne s'arrête à rien, à qui rien ne plaît longtemps. — Mais quand, et comment nous en affranchir ? Personne n'est par soi-même assez fort pour y réussir ; il faut que quelque autre nous tende la main, nous tire de l'abîme. Épicure parle de plusieurs personnages qui, sans aucune

Quidni malit, quisquis vir est, somnum suum classico, quam symphonia, rumpi ? Sed satis diu cum Baiis litigavimus, nunquam satis cum vitiis : quæ, oro te, mi Lucili, persequere sine modo, sine fine ; nam illis quoque nec finis est, nec modus. Projice quæcumque cor tuum laniant ; quæ si aliter extrahi nequirent, cor ipsum cum illis revellendum erat. Voluptates præcipue exturba, et invisissimas habe : latronum more, quos *philetas* Ægyptii vocant, in hoc nos amplectuntur, ut stranguleut.

## LII

OMNES SAPIENTIAM AFFECTANTES INDIERE ADJUTORIO : BONUM DUCEM ELIGENDUM.

Quid est hoc, Lucili, quod nos alio teudentes alio trahit, et eo, unde recedere cupimus, impellit ? quid colluctatur cum animo nostro, nec permittit nobis quidquam semel velle ? Fluctuamus inter varia consilia ; nihil libere volumus, nihil absolute, nihil semper. — Stultitia, inquis, est, cui nihil constat, nihil diu placet. — Sed quomodo nos, aut quando, ab illa revellemus ? Nemo per se satis valet, ut emergat ; oportet manum aliquis porrigat, aliquis educat. Quosdam ait Epicurus ad veritatem sine ullius adjutorio contendere : ex his se ; fecisse sibi

aide, sont parvenus à la sagesse, et il se cite, entre autres, comme s'étant lui-même frayé la voie. Il donne les plus grands éloges à ces esprits vigoureux qui ne reçurent d'élan que d'eux-mêmes, qui d'eux-mêmes se sont produits. D'autres, selon lui, ont besoin d'aide; ce sont des hommes incapables de marcher, si personne n'est là pour leur montrer la route, mais excellents pour suivre; et, parmi eux, il nomme Métrodore. Ce sont encore des esprits distingués, mais ils n'occupent que le second rang. Quant à nous deux, nous n'appartenons pas à la première catégorie; que dis-je? on nous traiterait avec faveur en nous admettant dans la seconde. Et qu'on se garde de mépriser celui qui peut être sauvé avec le secours d'autrui; car c'est déjà beaucoup que de vouloir être sauvé. Vient ensuite une autre espèce d'hommes qui n'est pas non plus à dédaigner, ceux qui, pour faire le bien, ont besoin d'y être poussés et contraints; à qui il faut non-seulement un guide, mais même un aide; et, si je puis m'exprimer ainsi, un tyran. C'est là le troisième degré. Si vous en voulez un exemple, Épicure nous fournit celui d'Hermarchus; et s'il félicite davantage Métrodore, il admire davantage Hermarchus. Quoique tous deux soient parvenus au même but, il est plus glorieux de réussir dans un sujet plus rebelle. Supposons deux édifices pareils en tout, égaux en hauteur et en magnificence; l'un, établi sur un sol ferme, s'est élevé promptement; l'autre a de vastes fondations assises au milieu d'un terrain mou et fangeux, et il a fallu s'épuiser en efforts pour arriver jusqu'au roc. Le travail de l'architecte se montre à découvert dans le premier; dans le second, les ouvrages les plus considérables et les plus difficiles sont cachés sous terre. Ainsi certains caractères sont faciles et accessibles à la perfection;

ipsum viam; hoc maxime laudat, quibus ex se impetus fuit, qui se ipsi protulerunt: quosdam indigere ope aliena; non ituros, si nemo præcesserit, sed bene secuturos: ex his Metrodorum ait esse. Egregium hoc quoque, sed secundæ sortis, ingenium. Nos ex illa prima nota non sumus; bene nobiscum agitur, si in secundam recipimur: ne hunc quidem contempseris hominem, qui alieno beneficio esse salvus potest: et hoc multum est, velle servari. Præter hæc adhuc invenies aliud genus hominum, ne ipsum quidem fastidendum, eorum, qui cogi ad rectum compellique possunt; quibus non duce tantum opus sit, sed adjutore, et (ut ita dicam) coactoré. Hic tertius color est. Si quæris hujus exemplar, Hermarchum ait Epicurus talem fuisse. Itaque alteri magis gratulatur, alterum magis suspicit. Quamvis enim ad eundem finem uterque pervenerit; tamen major est laus, idem effecisse in difficiliore materia. Puta enim duo ædificia excitata esse, ambo paria, æque excelsa atque magnifica: alterum, puta, area accepit; illic protinus opus crevit: alterum fundamenta laxa habet, in mollem ac fluidam humum missa; multumque laboris exhaustum est, dum pervenitur ad solidum. Apparet in altero

d'autres, au contraire, ont besoin d'être façonnés et exigent qu'on les remanie jusque dans leurs fondements. Je regarde donc comme plus heureux l'homme qui n'a aucune lutte à soutenir contre lui-même; et comme ayant mieux mérité de lui-même, celui qui a vaincu ses mauvais penchants et a entraîné son âme plutôt qu'il ne l'a conduite dans la voie de la sagesse. Ce naturel revêché et difficile est tout à fait le nôtre, Lucilius; nous avons à lutter contre de grands obstacles. Il faut donc combattre et invoquer le secours d'autrui.

Mais à qui s'adresser? me direz-vous; est-ce à celui-ci ou à celui-là? — Retournez aux anciens, qui toujours sont disponibles, aussi bien que les vivants, ceux qui ne sont plus peuvent nous être en aide. Mais, parmi les vivants, gardons-nous de choisir ceux qui entassent précipitamment paroles sur paroles, qui ressassent des lieux communs, qui rassemblent à plaisir un auditoire autour d'eux. Attachez-vous à ceux dont la vie est un enseignement; qui, après avoir dit ce qu'il faut faire, le prouvent par leurs actions; qui enseignent ce qu'il faut fuir et ne sont jamais surpris dans les fautes qu'ils ont recommandé d'éviter. Prenez un guide qui gagne plus encore à être vu qu'à être entendu. Ce n'est pas que je veuille vous interdire d'écouter ceux qui professent en public; pourvu toutefois qu'ils se soient placés au milieu de la foule pour devenir meilleurs et rendre les autres meilleurs, et non pour chercher la célébrité. Quoi de plus misérable, en effet, que la philosophie cherchant les acclamations? Le malade loue-t-il le médecin qui l'ampute? Taisez-vous, écoutez, et soumettez-vous au traitement, voilà ce que je vous demande; et si

quidquid factum est; alterius magna pars et difficilior latet. Quædam ingenia facilia et expedita; quædam manu, quod aiunt, facienda sunt, et in fundamentis suis occupanda. Itaque ego illum feliciorum dixerim, qui nihil negotii secum habuerit: hunc quidem de se melius meruisse, qui malignitatem naturæ suæ vicit, et ad sapientiam se non perduxit, sed extraxit. Hoc durum et laboriosum ingenium nobis datum scias licet; imus per obstantia. Itaque pugnemus, aliquorum invocemus auxilium!

Quem, inquis, invocabo? hunc, aut illum? — Tu vero etiam ad priores revertere, qui vacant: adjuvare nos possunt non tantum qui sunt, sed et qui fuerunt. Ex his autem, qui sunt, eligamus non eos, qui verba magna celeritate præcipitant, et communes locos volvunt, et in privato circulantur: sed eos, qui vitam docent; qui, quum dixerint quid faciendum sit, probant faciendo; qui docent quid vitandum sit, nec unquam in eo, quod fugiendum dixerint, deprehenduntur. Eum elige adiutorem, quem magis admireris quam videris, quam quum audieris. Nec ideo te prohibuerim hos quoque audire, quibus admittere populum ac disserere consuetudo est; si modo hoc proposito in turbam prodeunt, ut meliores fiant faciantque meliores; si non ambitionis hoc causa exercent. Quid enim turpius philosophia captante clamores? Numquid æger laudat, medicum secantem? Tacete, favete, et præbete

des cris doivent vous échapper, tout ce que j'en veux entendre, c'est la plainte que vous arrachera le froissement de vos vices. Voulez-vous témoigner par vos acclamations que vous êtes attentif et que vous êtes ému de la grandeur des objets? A la bonne heure! Mais, dites-vous, pourquoi nous défendre de juger et d'applaudir le mérite? Les disciples de Pythagore étaient obligés à cinq années de silence; pensez-vous donc qu'avec le droit de parler ils obtenaient celui de louer? Quelle folie n'est-ce pas d'ailleurs que de se réjouir d'être reconduit par les acclamations d'une multitude ignorante? Le beau triomphe d'être loué par des gens que vous ne pouvez louer vous-même! Fabianus discourait en public; mais on l'écoutait avec calme. Quelquefois un cri d'admiration universelle s'élevait, mais provoqué par la grandeur des idées et non par l'effet d'une période bien conduite et agréablement terminée. Qu'une différence existe au moins entre les applaudissements du théâtre et ceux de l'école! La louange aussi a sa licence. Pour qui sait observer, tout dans la nature a un indice; de même dans l'ordre moral le plus petit fait a un sens, une signification. La démarche, le geste, quelquefois une simple réponse, un doigt porté à la tête, un coup d'œil trahissent un débauché; le rire, un méchant; le fou se révèle à son air et à sa contenance. En effet, chaque vice a un caractère distinctif. A ses éloges, vous savez quel est un homme. Voyez ce philosophe au milieu de son auditoire : mille mains de toutes parts sont tendues vers lui, et la foule en extase s'élève au-dessus de sa tête. Pour qui a du sens ce n'est pas un panégyrique, c'est une oraison funèbre. Laissons ces clameurs aux arts qui ont

vos curationi : etiam si exclamaveritis, non aliter audiam, quam si ad tactum vitorum vestrorum ingemiscatis. Testari vultis attendere vos, moverique magnitudine rerum ? sane liceat ! Ut quidem judicetis, et feratis de meliore suffragium, quidni non permittam ? Apud Pythagoram discipulis quinque annis tacendum erat : numquid ergo existimas, statim illis et loqui et laudare licuisse ? Quanta autem dementia ejus est, quem clamores imperitorum hilarem ex auditorio dimittunt ? Quid lætari, quod ab hominibus his laudaris, quos non potes ipse laudare ? Disserebat populo Fabianus ; sed audiebatur modeste : erumpebat interdum magnus clamor laudantium, sed quem rerum magnitudo evocaverat, non sonus inoffensæ ac molliter orationis elapsæ. Intersit aliquid inter clamorem theatri, et scholæ ! est aliqua et laudandi licentia. Omnium rerum, si observentur, indicia sunt : et argumentum morum ex minimis quoque licet capere. Impudicum et incessus ostendit, et manus mota, et unum interdum reponsum et relatus ad caput digitus, et flexus oculorum ; improbum interdum risus ; insanum vultus habitusque demonstrat. Illa enim in apertum per notas exeunt. Qualis quisque sit, scies, si, quemadmodum laudet, aspexeris. Hinc atque illinc philosopho manus auditor intentat, et super ipsum caput mirantium turba consistit. Non laudatur ille nunc, si intelligis, sed conclamatur. Relinquantur istæ voces illis artibus, quæ propositum habent populo placere : philo-

pour but de plaire à la multitude ; la philosophie ne doit prétendre qu'aux hommages. Permettons aux jeunes gens de céder parfois à l'enthousiasme de leur âge, mais seulement lorsque, emportés par un mouvement irrésistible, ils ne seront plus maîtres de se commander le silence. Un tel éloge, en même temps qu'il stimule ces jeunes gens, devient en quelque sorte un encouragement pour l'auditoire même. Mais que les pensées et non l'arrangement des mots les émeuvent ; car l'éloquence leur est un poison, quand elle les passionne pour elle, et non pour la vérité. J'en reste là pour le présent. Ce ne serait pas trop d'un traité spécial pour enseigner l'art de disserter devant le peuple, pour montrer ce qu'on peut lui permettre vis-à-vis de soi ou se permettre vis-à-vis de lui ; car, bien qu'en se prostituant la philosophie se soit fait tort, elle n'en pourra pas moins briller dans son sanctuaire, lorsque l'enseignement sera un sacerdoce, et non un ignoble courtage.

### LIII

LA PLUPART DES HOMMES IGNORENT LEURS VICÉS ; LA PHILOSOPHIE  
LES LEUR DÉCOUVRE ET LEUR APPREND A LES GUÉRIR.

Que ne me persuadera-t-on pas, puisque l'on a pu me persuader de naviguer ? Quand je partis, la mer était calme. Le ciel, il est vrai, était chargé de ces nuages cendrés qui se résolvent presque toujours en pluie ou en vent ; mais je crus qu'un trajet aussi court que celui de Parthénope à Pouzzoles se

sophia adoretur. Permittendum erit aliquando juvenibus, sequi impetum animi ; tunc autem, quum hoc ex impetu facient, quum silentium sibi imperare non poterunt. Talis laudatio aliquid exhortationis affert ipsis audientibus, et animos adolescentium exstimulat. Ad rem commoveantur, non ad verba composita : alioqui nocet illis eloquentia, si non rerum cupiditatem facit, sed sui. Differam hoc in præsentia ; desiderat enim propriam et longam executionem, quemadmodum populo disserendum, quid sibi apud populum permittendum sit, quid populo apud se. Damnum quidem fecisse philosophiam non erit dubium, postquam prostituta est : sed potest in penetralibus suis ostendi, si modo non institorem sed antistitem nacta est.

### LIII

PLEROSQUE VITIORUM SUORUM IGNAROS ESSE, QUÆ PHILOSOPHIA ET OSTENDIT ET SANAT.

Quid non potest mihi persuaderi, cui persuasum est ut navigarem ? Solvi mari languido : erat sine dubio cœlum grave sordidis nubibus, quæ fere aut in aquam aut in ventum resolvuntur ; sed putavi tam pauca millia a Parthenope tua usque

pouvait hasarder, malgré l'aspect douteux et menaçant du ciel. Afin donc d'arriver plus vite, au lieu de suivre le détour de la côte, je pris le large et pointai droit sur Nesida. J'étais si avancé qu'il m'était indifférent de continuer ma route ou de revenir, lorsque soudain le calme qui m'avait séduit, disparut. Ce n'était pas encore la tempête, mais la mer devenait houleuse et les flots se pressaient de plus en plus. Alors je priai le pilote de me débarquer sur la première côte venue. Toutes étaient escarpées et inabordables, et, disait-il, dans la tempête il ne craignait rien tant que la terre. J'étais trop malade pour songer au danger ; car j'avais de ces nausées lentes et sans effet qui remuent la bile sans la chasser. Je pressai donc de nouveau le pilote, et le forçai, bon gré mal gré, de gagner le rivage. Comme nous y touchions, sans attendre, suivant le précepte de Virgile,

Qu'on tourne la proue vers la mer ;

OU

Qu'on jette l'ancre du haut de la proue :

et ne me rappelant que mon ancien métier de nageur, je m'élançai enveloppé de mon manteau dans la mer en homme qui ne craint pas l'eau froide. Imaginez ce que j'ai souffert à gravir les rochers, à chercher une route, à m'en faire une. J'ai senti dès lors que les marins n'ont pas tort de craindre la terre. On aurait peine à croire tout ce que j'ai eu à soutenir, alors que je ne pouvais me soutenir moi-même. Car, sachez-le bien, Ulysse n'était pas tellement brouillé avec Neptune, qu'il fit naufrage

*Puteolos subripi posse, quamvis dubio et impendente cœlo. Itaque, quo celerius evaderem, protinus per altum ad Nesida direxi, præcisurus omnes sinus. Quum jam eo processissem, ut mea nihil interesset, utrum irem, an redirem ; primum æqualitas illa, quæ me corruperat, periit : nondum erat tempesta, sed jam inclinatio maris, ac subinde crebrior fluctus. Cæpi gubernatorem rogare, ut me in aliquo littore exponeret. Aiebat ille, aspera esse et importuosa, nec quidquam se æque in tempestate timere, quam terram. Pejus autem vexabar, quam ut mihi periculum succurreret ; nausea enim me, segnis hæc, et sine exitu, torquebat, quæ bilem movet, nec effundit. Institi itaque gubernatori, et illum, vellet nollet, coegi petere litus. Cujus ut viciniam attigimus, non exspecto, ut quidquam ex præceptis Virgiliti fiat,*

*Obvertant pelago proras ; . . . .*

aut

*Anchora de prora jaciatur :*

*sed, memor artificii mei, vetus frigidæ cultor, mitto me in mare, quomodo psychrolutam decet, gausapatus. Quæ putas me passum, dum per aspera erepo, dum viam quæro, dum facio ? Intellexi, non immerito nautis terram timeri. Incredibilia sunt quæ tulerim, quum me ferre non possem. Illud scito, Ulyssem non*

partout ; mais il était sujet au mal de mer. Aussi, moi, quelque navigation que j'entreprenne, j'y passerai vingt ans.

Aussitôt que j'eus remis mon estomac, qui, une fois hors de la mer, fut quitte des nausées, comme il arrive toujours ; quand des frictions eurent ranimé mon corps, je me mis à songer combien nous sommes sujets à oublier nos infirmités, même celles du corps, qui cependant se font quelquefois sentir, et à plus forte raison celles de l'âme, qui se cachent d'autant plus qu'elles sont plus graves. Un léger frisson, on n'y fait pas attention ; mais lorsqu'il s'est développé et qu'une véritable fièvre s'est allumée, alors il n'est homme si dur et si accoutumé à souffrir qui ne fasse l'aveu de son mal. Les pieds font mal, les articulations éprouvent comme des piqûres ! on dissimule, on parle d'une entorse au talon, d'une fatigue causée par quelque violent exercice. Tant que la maladie n'est pas décidée, on lui cherche un nom quelconque ; mais quand elle a commencé à gonfler les chevilles et à effacer toute différence entre les deux pieds, alors il faut bien convenir que c'est la goutte. Dans les maladies de l'âme, c'est tout le contraire ; on les sent d'autant moins qu'elles sont plus sérieuses. N'en soyez pas surpris, mon cher Lucilius. Quand on dort d'un demi-sommeil et qu'on perçoit encore vaguement les objets, il arrive parfois qu'en dormant on a le sentiment du sommeil ; mais un sommeil profond anéantit jusqu'aux songes, et pèse tellement sur l'âme, qu'il lui ôte tout usage de son intelligence. Pourquoi ne voit-on personne convenir de ses vices ? parce qu'on en est encore dominé. Il faut être éveillé pour raconter ses songes, et guéri pour avouer ses vices. Éveillons-

fuisse tam irato mari natum, ut ubique naufragia faceret ; nauseator erat. Et ego, quocumque navigare debucro, vicesimo anno perveniam.

Ut primum stomachum, quem scis cum mari nauseam effugere, collegi, ut corpus unctione recreavi ; hoc corpori mecum cogitare, quanta nos vitiorum nostrorum sequeretur oblivio ; etiam corporalium, quæ subinde admonent sui ; nedum illorum, quæ eo magis latent, quo majora sunt. Levis aliquem motiuncula decepit : sed quum crevit, et vera febris exarsit, etiam duro et perpessitio confessionem exprimit. Pedes dolent, articuli punctiunculas sentiunt : adhuc dissimulamus ; et aut talum extorsisse dicimus, aut in exercitatione aliqua laborasse. Dubio et incipiente morbo, quæritur nomen ; qui ubi jam talaria cæpit intendere et utrosque pedes fecit dextros, necesse est podagram fateri. Contra evenit in iis morbis, quibus afficiuntur animi ; quo qui pejus se habet, minus sentit. Non est quod mireris, Lucili carissime. Nam qui leviter dormit, et species secundum quietem capit, aliquando dormire se dormiens cogitat : gravis sopor etiam somnia exstinguit, animumque altius mergit, quam ut uti ullo intellectu sinat. Quare vitia sua nemo confitetur ? quia etiam nunc illis est ! Somnium narrare, vigilantis est ; et vitia sua confiteri, sanitatis indicium est. Expergiscamur ergo, ut

nous donc afin de pouvoir condamner nos erreurs. C'est la philosophie seule qui nous réveillera, c'est elle seule qui dissipera notre sommeil léthargique. Consacrez-vous à son culte ; vous êtes digne d'elle comme elle est digne de vous. Jetez-vous dans les bras l'un de l'autre ; renoncez pour elle à tout autre chose, mais définitivement, ouvertement, car il ne faut pas une philosophie provisoire. Si vous étiez malade, vous cesseriez de vous occuper de vos propres affaires, vous oublieriez le barreau, et nul n'obtiendrait de vous de quitter le lit pour lui aller servir de conseil ; tout votre soin serait de vous guérir au plus tôt. Quoi ! ne sauriez-vous donc en faire autant à présent ? sacrifiez tout pour arriver à la vertu ; on n'y parvient pas, si l'esprit est ailleurs occupé.

La philosophie est jalouse de son empire ; elle fixe l'heure et ne l'accepte pas. Ce n'est point un passe-temps, mais une occupation de tous les moments ; c'est une maîtresse absolue qui ne paraît que pour commander. Les habitants d'une ville offraient à Alexandre une partie de leur territoire et la moitié de leurs biens : « Je ne suis pas venu, leur dit-il, pour recevoir ce que vous me donneriez, mais pour vous laisser ce dont je ne voudrais pas. » Ainsi parle la philosophie en toute circonstance : « Je ne suis pas faite pour recevoir le temps que vous aurez de reste ; vous vous contenterez de la part que je vous ferai. »

Tournez toute votre pensée du côté de la philosophie, embrassez-la, chérissez-la ; qu'un immense intervalle vous sépare du reste de l'humanité ! Presque égal aux dieux, vous laisserez bien loin derrière vous tous les mortels. — Vous me demandez quelle différence existera entre eux et vous. — Ils dureront

*errores nostros coarguere possimus : sola autem nos philosophia excitabit, sola somnum excutiet gravem. Illi te totum dedica ! dignus illa es ; illa digna te est. Ite in complexum alter alterius ; omnibus aliis rebus te nega, fortiter, aperte ! Non est quod precario philosopheris. Si æger esses, curam intermissas rei familiaris, et forensia tibi negotia excidissent, nec quemquam tanti putares, cui advocatus in remissione descenderes ; toto animo id ageres, ut quam primum morbo liberareris. Quid ergo ? non et nunc idem facies ? Omnia impedimenta dimitte, et vaca bonæ menti : nemo ad illam pervenit occupatus.*

*Exercet philosophia regnum suum ; dat tempus, non accipit. Non est res subseciva : ordinaria est ; domina est ; adest et jubet. Alexander cuidam civitati, partem agrorum et dimidium rerum omnium promittenti : « Eo, inquit, proposito in Asiam veni, non ut id acciperem quod dedissetis, sed ut id haberetis, quod reliquissetem. » Idem philosophia rebus omnibus : « Non sum hoc tempus acceptura, quod vobis superfuert ; sed id habebitis, quod ipsa erogavero. »*

*Totam huc converte mentem, huic asside, hanc cole ; ingens intervallum inter te et ceteros fiat ! Omnes mortales multo antecedes, non multo te dii antecedent. — Quid inter te et illos interfuturum sit, quæris ? — Diutius erunt. At, meher-*

plus longtemps. Mais quelle habileté ne faut-il pas pour tout renfermer dans un point ! Le sage trouve dans sa vie ce que Dieu trouve dans l'éternité. Il a même un avantage sur Dieu : celui-ci ne craint rien grâce à sa nature, le sage grâce à sa volonté. Quelle grandeur de pouvoir allier la faiblesse humaine avec la sécurité d'un Dieu ! La philosophie possède une force incroyable contre les coups du sort. Ferme et solide, les traits ne s'attachent point à son corps ; quelquefois elle les brave et les pare avec les seuls plis de son manteau, comme de légers dards. D'autres fois elle les repousse et les renvoie à l'ennemi même qui les a lancés.

## LIV

L'AUTEUR, ATTAQUÉ D'UN ASTHME VIOLENT, S'ATTACHE A PROUVER  
QU'IL EST PRÉPARÉ A LA MORT QUI LE MENACE.

Mon mal m'avait laissé une longue trêve ; tout à coup il m'a repris. — Lequel ? me direz-vous. — Vous avez bien raison de me le demander, car il en est à peine un qui me soit inconnu. Il est cependant une maladie à laquelle je suis comme voué ; je ne vois pas pourquoi je l'indiquerais par son nom grec, car notre mot *suspirium* la désigne suffisamment. Ses attaques, semblables à la tempête, ont fort peu de durée ; elles cessent en moins d'une heure ; peut-on en effet expirer longuement ? J'ai passé par toute espèce d'incommodités et de crises ; mais rien ne m'a jamais autant fait souffrir. Pourquoi ? c'est que toutes les autres affections quelles qu'elles soient ne sont

cules, magni artificis est clusisse totum in exiguo. Tantum sapienti sua, quantum Deo omnis ætas patet. Est aliquid, quo sapiens antecedit Deum : ille beneficio naturæ non timet, suo sapiens. Ecce res magna, habere imbecillitatem hominis, securitatem Dei ! Incredibilis philosophiæ vis est ad omnem fortuitam vim retundendam. Nullum telum in corpore ejus sedet ; munita est et solida, quædam defatigat, et velut levia tela laxo sinu eludit ; quædam discutit, et in eum usque, qui miserat, respuit.

## LIV

SE SUSPIRIO AFFECTUM ESSE, JAMQUE MORTI ESSE PROPINQUIOREM EIQUE OMNINO  
PARATUM.

Longum mihi commeatum dederat mala valetudo ; repente me invasit. — Quo genere ? inquis. — Prorsus merito interrogas : adeo nullum mihi ignotum est. Uni tamen morbo quasi assignatus sum, quem quare græco nomine appellem, nescio ; satis enim apte dici *suspirium* potest. Brevis autem valde, et procellæ similis, est impetus ; intra horam fere desinit. Quis enim diu expirat ? Omnia corporis aut incommoda aut pericula, per me transierunt ; nullum mihi videtur molestius. Quidni ?

que des maladies ; celle-ci est une véritable agonie : aussi les médecins l'appellent-ils *méditation de la mort* ; car, à force de le tenter, ce mal finit souvent par vous tuer.

Vous me croyez tout joyeux d'en être réchappé. Si je prenais la cessation de mon mal pour la santé, je serais aussi ridicule qu'un plaideur qui, pour avoir obtenu un délai, croirait son procès gagné. Toutefois, au milieu même de mes suffocations, je n'ai pas cessé de me fortifier par des pensées rassurantes et courageuses. Eh bien ! me disais-je, puisque la mort revient tant de fois à la charge, qu'elle se décide ! je l'ai si longtemps éprouvée. — Quand cela ? me direz-vous. — Avant de naître. La mort, c'est le non-être ; c'est-à-dire ce qui a précédé l'existence : je sais ce que c'est ; il en sera après moi ce qu'il en était avant. Si la mort est un état de souffrance, ainsi devait-il en être avant que nous eussions vu le jour : or, à cette époque, nous n'avons ressenti aucun mal. Dites-moi, je vous prie, ne regarderiez-vous pas comme un insensé celui qui trouverait une lampe plus malheureuse quand elle est éteinte que lorsqu'elle n'était pas allumée ? Eh bien, nous aussi on nous allume et on nous éteint ; dans l'intervalle il y a quelques souffrances ; mais, en deçà comme au delà, une sécurité profonde. Si je ne m'abuse, mon cher Lucilius, notre erreur est de regarder la mort comme une suite de la vie, tandis qu'elle l'a précédée aussi bien qu'elle doit la suivre : tout le temps antérieur à la vie a été la mort pour nous. Quelle différence entre ne pas commencer et finir ? puisque le résultat est toujours de n'être pas.

Voilà les exhortations que je ne cessais de m'adresser, men-

aliud enim, quidquid est, ægrotare est ; hoc, animam agere. Itaque medici hanc *méditationem mortis* vocant. Facit enim aliquando spiritus ille, quod sæpe conatus est.

Hilarem me putas hæc tibi scribere, quia effugi ? Si hoc sine quasi bona valetudine delector, tam ridicule facio, quam ille, quisquis vicisse se putat, quum vadimonium distulit. Ego vero et in ipsa suffocatione non desii cogitationibus lætis ac fortibus acquiescere. Quid hoc, inquam est ? tam sæpe mors experitur me ? faciat ! At ego illam diu expertus sum. — Quando ? inquis. — Antequam nascerer. Mors est, non esse ; id quod ante fuit : sed, id quale sit, jam scio ; hoc erit post me, quod ante me fuit. Si quid in hac re tormenti est, necesse est et fuisse, antequam prodiremus in lucem : atqui nullam sensimus tunc vexationem. Rogo, non stultissimum dicas, si quis existimet lucernæ pejus esse, quum extincta est, quam antequam accenditur ? Nos quoque et accendimur, et exstinguimur ; medio illo tempore aliquid patimur : utrimque vero alta securitas est. In hoc enim, mi Lucili, nisi fallor, erramus, quod mortem judicamus sequi ; quum illa et præcesserit, et secutura sit. Quidquid ante nos fuit, mors est. Quid enim refert, utrum non incipias, an desinas ? quum utriusque rei hic sit effectus, non esse.

His et hujusmodi exhortationibus (tacitis scilicet, nam verbis locus non erat).

talement s'entend, car j'étais hors d'état de parler. Peu à peu mon attaque, qui avait dégénéré en une simple oppression, me laissa de plus longs repos, puis de plus longs encore, et enfin cessa tout à fait. Cependant, quoique ce mal ait disparu, ma respiration n'est pas encore entièrement libre ; j'éprouve toujours de la gêne et de l'embarras de ce côté. Que la maladie fasse ce qu'elle voudra, pourvu que ces soupirs ne partent pas de mon âme. En attendant, prenez acte de ma déclaration : je ne tremblerai pas à ma dernière heure, j'y suis tout préparé, ma pensée n'embrasse jamais un jour entier. Sans doute celui-là mérite plus d'éloges et est plus digne de servir d'exemple, qui ne craint pas la mort quand il aurait du plaisir à vivre. Quel mérite, en effet, de sortir quand on vous chasse ? Cependant cette résignation a aussi son mérite ; on me chasse, il est vrai, mais je m'en vais de bon gré. De là vient qu'on ne chasse point le sage ; être chassé, c'est être expulsé d'un lieu qu'on quitte malgré soi : or, le sage ne fait rien malgré lui ; il se dérobe à la nécessité, parce qu'il voit d'avance ce à quoi elle le contraindrait.

## LV

SUR LA MAISON DE VATIA. DISTINCTION DU BON ET DU MAUVAIS REPOS.

Je descends de litière aussi fatigué que si j'avais marché tout le temps que je suis resté assis. On se fatigue en effet d'être porté longtemps, et d'autant plus, il me semble, que c'est contraire à la nature, qui nous a donné des pieds pour

alloqui me non desii : deinde paulatim suspirium illud, quod esse jam anhelitus cœperat, intervalla majora fecit, et retardatum est, ac remansit. Nec adhuc, quamvis desierit, ex natura fluit spiritus : sentio hæsitacionem quandam ejus et moram. Quomodo volet ! dummodo non ex animo suspirem. Hoc tibi de me recipe : non trepidabo ad extrema ; jam præparatus sum ; nihil cogito de die toto. Illum lauda et imitare, quem non piget mori, quum juvet vivere. Quæ enim virtus est, quum ejiciaris, exire ? Tamen est et hic virtus : ejicior quidem, sed tanquam exeam. Et ideo nunquam ejicitur sapiens : quia *ejici* est inde, expelli, unde invitus recedas. Nihil invitus facit sapiens : necessitatem effugit, quia vult quod coactura est.

## LV

DE VATIÆ VILLA : DE BONO MALOQUE OTIO.

A gestacione quum maxime venio : non minus fatigatus sum, quam si tantum ambulassem, quantum sedi. Labor est enim et diu ferri ; ac nescio an eo major, quia contra naturam est ; quæ pedes dedit, ut per nos ambularem, et ocu-

marcher comme des yeux pour voir. Les raffinements ont engendré chez nous la faiblesse, à force de ne pas vouloir, nous avons fini par ne plus pouvoir. Cependant j'ai besoin de me secouer, soit pour faire couler la bile, si c'est elle qui m'obstrue la respiration, soit pour raréfier par le mouvement l'air de mes poumons, si, par quelque cause, il est devenu trop dense. Je me suis bien trouvé de la voiture ; c'est pourquoi j'ai voulu prolonger ma route, invité d'ailleurs que j'étais par le rivage qui se courbe entre Cumes et la maison de Servilius, et qui, resserré d'une part par la mer et de l'autre par le lac, forme comme un étroit sentier ; avec cela, une tempête récente avait durci la grève. Car, vous le savez, les flots, à force de revenir et de battre violemment le sol, finissent par le niveler, tandis qu'un trop long calme le dissout en privant le sable de l'humidité qui lui sert de lien. Cependant je me mis, suivant mon usage, à chercher autour de moi quelque spectacle qui pût m'être profitable, et mes yeux se portèrent sur la maison que posséda jadis Vatia. C'est là que vieillit ce riche personnage prétorien, célèbre seulement par son oisiveté, pour laquelle on l'estimait heureux. Car, toutes les fois que l'amitié d'Asinius Gallus, ou que la haine et plus tard l'affection de Séjan, homme dangereux comme ami non moins que comme ennemi, faisait quelque victime, la foule s'écriait : « O Vatia, toi seul possèdes l'art de vivre. » Mais lui, ce qu'il savait, c'était se cacher, et non pas vivre.

Car il y a une grande différence entre le repos et l'indolence. Pour moi, du vivant de Vatia, je ne passais jamais devant cette maison sans dire : « Ci-git Vatia. » Mais la phi-

los, ut per nos videremus. Debilitatem nobis indixere deliciæ ; et, quod diu nolimus, posse desivimus. Mihi tamen necessarium erat concutere corpus ; ut, sive bilis insederat faucibus, discuteretur : sive ipse ex aliqua causa spiritus densior erat, extenuaret illum jactatio ; quam profuisse mihi sensi. Ideo diutius vehi perseveravi, invitante ipso littore, quod inter Cumas et Servilii Vatiæ villam curvatur ; et hinc mari, illinc lacu, velut angustum iter, cluditur. Erat enim a recenti tempestate maris spissum. Fluctus autem illud, ut scis, frequens et concitatus exæquat ; longior tranquillitas solvit, quum arenis, quæ hunore alligantur, succus abscessit. Ex consuetudine tamen mea circumspicere cœpi, an aliquid illic invenirem, quod mihi posset bono esse ; et direxi oculos in villam, quæ aliquando Vatiæ fuit. In hac ille prætorius dives, nulla alia re quam otio notus, consenuit, et ob hoc unum felix habebatur. Nam quoties aliquos amicitia Asinii Galli, quoties Sejani odium, deinde amor merserat (æque enim offensus illum, quam amasse, periculosum fuit) ; exclamabant homines : « O Vatia, solus scis vivere ! » At ille latere sciebat, non vivere.

Multum autem interest, utrum vita tua otiosa sit, an ignava. Nunquam aliter hanc villam Vatia vivo præteribam quam ut dicerem : « Vatia hic situs est. »

losophie a quelque chose de si sacré et de si respectable, qu'on en chérit jusqu'au faux semblant. Le vulgaire voit-il un homme oisif? il le prend pour un philosophe retiré du monde, tranquille, content de lui-même et vivant pour lui seul; avantages qui n'appartiennent qu'au sage. Sans doute celui qui ne s'inquiète de rien sait vivre pour lui-même; car il sait vivre, et c'est le point essentiel. Mais celui qui a fui les hommes et les affaires, que des désirs trompés ont éloigné du monde, qui n'a pu supporter le spectacle d'un bonheur plus grand que le sien, qui, de même qu'un animal faible et sans énergie, s'est caché par peur, celui-là ne vit pas pour lui-même; il vit de la vie la plus honteuse, pour son ventre, pour le sommeil, pour la débauche. Ne vivre pour personne, c'est ne pas vivre pour soi. Et pourtant la constance, la persévérance à suivre un même but, sont choses si belles, que la paresse même impose quand elle est soutenue.

Quant à la maison même, je ne saurais vous en rien dire de positif; car je n'en connais que la façade et les dehors, ce que peuvent voir tous les passants. On aperçoit deux cavernes artificielles d'un travail immense et semblables à de vastes vestibules, l'une inaccessible au soleil, l'autre qui le reçoit jusqu'à son coucher. Au milieu d'un bois de platanes coule, à la manière de l'Euripe, un ruisseau qui, d'un côté, se perd dans la mer, de l'autre, dans le lac Achéruse; ruisseau poissonneux, bien qu'on y pêche souvent. Néanmoins on le ménage lorsque la mer est tenable; de sorte que, quand la tempête donne des loisirs aux pêcheurs, on n'a qu'à étendre la main pour prendre. Mais le plus grand mérite de cette maison, c'est

Sed adeo, mi Lucili, philosophia sacrum quiddam est, et venerabile, ut etiam, si quid illi simile est, mendacio placeat. Otiosum enim hominem, seductum existimat vulgus, et securum, et se contentum, sibique viventem; quorum nihil ulli contingere, nisi sapienti, potest. Ille quidem, nulla re sollicitus, scit sibi vivere; ille enim, quod est primum, scit vivere. Nam qui res et homines fugit; quem cupiditatum suarum infelicitas relegavit; qui alios feliciores videre non potuit; qui, velut timidum atque iners animal, metu oblituit; ille sibi non vivit, sed, quod est turpissimum, ventri, somno, libidini. Non continuo sibi vivit, qui nemini. Adeo tamen magna res est constantia, et in proposito suo perseverantia, ut habeat auctoritatem inertia quoque pertuax.

De ipsa villa nihil possum tibi certi scribere; frontem enim ejus tantum novi, et exposita, quæ ostendit etiam transeuntibus. Speluncæ sunt duæ magni operis, cuivis laxo atrio pares, manu factæ; quarum altera solem non recipit, altera usque in occidentem tenet. Platanona medius rivus, et a mari, et Acherusio lacu receptus, Euripi modo dividit, alendis piscibus, etiam si assiduo exhauriatur. sufficiens. Sed illi, quum mare patet, parcuritur; quum tempestas piscatoribus dedit ferias, manus ad parata porrigitur. Hoc tamen est commodissimum in villa

le voisinage de Baies : elle en a les avantages sans les inconvénients. Telles sont les qualités que je lui connais. De plus, il me semble qu'elle est de toutes les saisons ; car, exposée au vent d'ouest, elle le reçoit à tel point, qu'elle en prive la ville de Baies. Au total, Vatia ne fut pas mal avisé, en choisissant cet endroit pour y passer ses jours d'indolence et de vieillesse.

Mais qu'est-ce que le lieu pour la tranquillité de l'homme ? C'est l'âme qui donne du prix à tout. J'ai vu des gens tristes dans des campagnes riantes et pleines de délices ; j'ai vu, au sein de la solitude, le trouble des affaires. Persuadez-vous-le donc bien, mon ami, le malaise que vous éprouvez ne vient pas de ce que vous n'êtes pas en Campanie. Pourquoi, d'ailleurs, n'y êtes-vous pas ? envoyez vos pensées jusqu'en ces lieux. On peut s'entretenir avec ses amis quoique absents, et cela aussi souvent et aussi longtemps qu'on le veut. Et ce plaisir, le plus grand de tous, on le goûte bien mieux quand on est éloigné. Car la présence nous blase ; et, parce que nous avons causé quelques instants ensemble, assis ou en nous promenant, une fois séparés, nous ne pensons plus le moins du monde à celui que nous venons de voir. Ce qui doit donc nous faire supporter l'absence avec résignation, c'est que, pour être rapprochés, deux amis ne se voient guère plus. Comptez les nuits qu'on passe séparément, les occupations différentes de chacun, les études solitaires, les courses à la campagne, et vous verrez que c'est bien peu de chose que le temps enlevé par les voyages. C'est dans le cœur qu'il faut posséder son ami : là, jamais d'absence ; celui qu'on veut voir, on le peut voir tous les jours. Ainsi étudiez avec moi, soupez avec

quod Baias trans parietem habet : incommodis illarum caret, voluptatibus fruitur. Has laudes ejus ipse novi : esse illam totius anni credo. Occurrit enim Favonio, et illum adeo excipit, ut Baiis neget. Non stulte videtur elegisse hunc locum Vatia, in quem otium suum, pigrum jam et senile. conferret.

Sed non multum ad tranquillitatem locus confert : animus est, qui sibi omnia commendat. Vidi ego in villa hilari et amœna mœstos ; vidi in media solitudine occupatis similes. Quare non est quod existimes, ideo parum bene compositum esse te, quod in Campania non es. Quare autem non es ? Huc usque cogitationes tuas mitte ! Conversari cum amicis absentibus licet ; et quidem quoties velis, quamdiu velis. Magis hac voluptate, quæ maxima est fruimur, dum absumus. Præsentia enim nos delicatos facit ; et, quia aliquando una loquimur, ambulamus, consideramus, quum seducti sumus, nihil de his, quos modo vidimus, cogitamus. Et ideo æquo animo ferre debemus absentiam, quia nemo non multum etiam præsentibus abest. Pone hic primum noctes separatas ; deinde occupationes utriusque diversas ; deinde studia secreta, suburbanas protectiones, videbis non multum esse, quod nobis peregrinatio eripiat. Amicus animo possidendus est : hic autem nunquam abest ; quemcumque vult, quotidie videt. Itaque mecum

moi, promenez-vous avec moi. Nous vivrions trop à l'étroit, si des barrières étaient imposées à notre imagination. Je vous vois, mon cher Lucilius, je vous entends encore : je vous quitte si peu, que j'en suis à douter si c'est une lettre, et non un billet que je vous écris.

## LVI

LE SAGE PEUT ÉTUDIER ET VIVRE TRANQUILLE PARTOUT ; LE MÉ-  
CHANT, AU CONTRAIRE, NE TROUVE DE REPOS NULLE PART.

Que je meure, si le silence est aussi nécessaire qu'on se l'imagine aux études solitaires. Mille cris divers retentissent autour de moi ; je loge juste au-dessus d'une salle de bains. Représentez-vous toutes les espèces de bruits qui peuvent offenser nos oreilles. Quand les plus robustes balancent leurs bras chargés de masses de plomb, quand ils se fatiguent ou feignent d'être fatigués, j'entends des gémissements ; quand ils reprennent leur haleine, j'entends leurs sifflements et leurs respirations forcées. Si le hasard m'envoie un de ces étuvistes maladroits dont le savoir se borne à l'onction la plus vulgaire, j'entends le coup de sa main sonner différemment sur les épaules selon qu'il la pose ouverte ou fermée. C'est bien pis encore, s'il survient des joueurs de paume qui se mettent à compter leurs points. Ajoutez à cela les ivrognes, les filous pris sur le fait, et ceux qui trouvent que leur voix fait bon effet

stude, mecum cœna, mecum ambula. In angusto viveremus, si quidquam esset cogitationibus clausum. Video te, mi Lucili, quum maxime audio : adeo tecum sum, ut dubitem, an incipiam non epistolas, sed codicillos tibi scribere.

## LVI

UBIQUE SAPIENTEM TRANQUILLUM ESSE ET STUDIIS VACARE ; CONTRA, MALUM UBIQUE  
ESSE INQUIETUM.

Peream, si est tam necessarium, quam videtur, silentium in studia seposito. Ecce varius clamor undique me circumsonat ; supra ipsum balneum habito. Propone nunc tibi omnia genera vocum, quæ in odium possunt aures adducere : quum fortiores exercentur, et manus plumbo graves jactant, quum aut laborant, aut laborantem imitantur, gemitus audio ; quoties retentum spiritum remiserunt, sibilos et acerbissimas respirationes : quum in alipten inertem et hac plebeia unctione contentum incidi, audio crepitum illisæ manus humeris ; quæ, prout plana pervenit, aut concava, ita sonum mutat. Si vero pilicrepus supervenerit et numerare cœperit pilas, actum est. Adjice nunc scordalum, et furem deprehensum, et illum, cui vox sua in balneo placet. Adjice nunc eos, qui in

dans le bain ; puis les gens qui sautent dans la cuve en faisant résonner l'eau à grand bruit. Outre tout ce monde-là, dont les intonations sont du moins naturelles, représentez-vous le dépilateur qui fait presque continuellement entendre une voix aiguë et criarde pour qu'elle soit davantage remarquée, et ne s'arrête que lorsqu'il a trouvé des aisselles à épiler et un patient à faire crier à sa place. Puis viennent les clameurs diverses des pâtisseries, des charcutiers, des confiseurs, de tous les courtiers de tavernes, qui annoncent chacun leur marchandise avec des cris tout différents.

Il faut, me direz-vous, que je sois sourd ou de fer pour rester de sang-froid au milieu de tant de vociférations confuses et discordantes, lorsque c'en était assez des visites journalières de ses clients pour faire mourir notre ami Crispus. Pour moi, je vous le jure, je ne me soucie guère plus de tout ce tapage, que d'une eau qui flotte ou qui tombe, quoique j'aie ouï dire qu'une ville fut déplacée pour ce seul motif que ses habitants ne pouvaient supporter le fracas de la chute du Nil. La parole me cause plus de distraction que le bruit. C'est que l'une détourne l'esprit, tandis que l'autre ne fait que remplir et frapper mes oreilles. Entre les bruits qui retentissent autour de moi sans me distraire, je compte ceux que font les chariots qui passent, le forgeron logé chez moi le serrurier mon voisin, ou bien cet histrion qui, auprès de la borne-fontaine, essaie l'effet de sa trompette et de sa flûte, et beugle plutôt qu'il ne chante. Je dois dire aussi que les sons intermittents m'incommodent davantage que les sons continus. Mais à présent, je suis tellement fait à tout cela, que je pourrais entendre sans

*piscinam cum ingenti impulsæ aquæ sono saliunt. Præter istos, quorum, si nihil aliud, rectæ voces sunt, alipilum cogita ; tenuem et stridulam vocem, quo sit notabilior, subinde exprimentem ; nec unquam tacentem, nisi dum vellit aëras, et alium pro se clamare cogit. Jam librarii varias exclamationes, et botularium, et crustularium, et omnes popinarum institores, mercem sua quadam et insignita modulatione vendentes.*

O te, inquis, ferreum, aut surdum, cui mens inter clamores tam varios, tam dissonos, constat, quum Crispum nostrum assidua salutatio perducat ad mortem ! At, mehercules, ego istum fremitum non magis curo, quam fluctum, aut dejectum aquæ ; quamvis audiam, cuidam genti hanc unam fuisse causam urbem suam transferendi, quia fragorem Nili cadentis ferre non potuit. Magis mihi vox avocare videtur, quam crepitus. Illa enim animum abducit, hic tantum aures implet ac verberat. In his, quæ me sine avocatione circumstrepunt, essedas transcurrentes pono, et fabrum inquilinum et ferrarium vicinum, aut hunc, qui ad metam sudantem tubulas experitur et tibias, nec cantat, sed exclamat. Etiam molestior est mihi sonus, qui intermittitur subinde, quam qui continuatur. Sed jam me sic ad omnia ista duravi, ut audire vel pausarium possim, voce acerbis-

émotion un comite de galère indiquer de sa rude voix la mesure aux rameurs. Je contrains mon esprit à se prêter attention à lui-même, et à ne pas se porter sur les choses extérieures. Tout le bruit du monde peut se faire entendre à ma porte, pourvu que le tumulte ne pénètre pas à l'intérieur, pourvu qu'il n'y ait point de combats entre le désir et la crainte, pourvu que l'avarice et la luxure ne soient point aux prises, qu'une de ces passions ne choque point l'autre. Car qu'est-ce que le calme de toute la nature extérieure, si les passions éclatent au dedans ?

« La nuit avait partout répandu son calme profond. »

Erreur ! il n'y a de calme que celui que répand la raison : la nuit ramène nos tourments, plutôt qu'elle ne les dissipe ; elle ne fait que changer nos soucis ; car on a beau dormir l'agitation des rêves n'est pas moindre que celle des veilles. La véritable tranquillité est celle où s'ébat une bonne conscience. Voyez cet homme que le silence d'une vaste maison prépare au sommeil ; autour duquel la foule des esclaves se tait pour que nul bruit ne trouble ses oreilles, dont on approche avec précaution sur la pointe du pied. Eh bien ! il se retourne en tous sens, s'efforçant de trouver, à travers ses soucis, un léger sommeil ; il n'a rien entendu, et se plaint d'avoir entendu un bruit qui le fatigue. Savez-vous d'où vient cela ? Le bruit est dans son âme ; là est le trouble à apaiser, là le soulèvement à réprimer ; car, parce que le corps repose, il ne faut pas croire que l'âme soit paisible. Souvent le repos n'est rien moins que le repos ; et c'est pour cela qu'il faut nous exciter à l'action

*sima remigibus modos dantem. Animum enim cogo sibi intentum esse, nec avocari ad externa. Omnia licet foris resonent ; dum intus nihil tumultus sit, dum inter se non rixentur cupiditas et timor, dum avaritia luxuriaque non dissideant, nec altera alteram vexet. Nam quid prodest totius regionis silentium, si affectus fremunt ?*

*Omnia noctis erant placida composita quiete.*

*Falsum est ! nulla placida quies est, nisi quam ratio composuit : nox exhibet molestiam, non tollit ; et sollicitudines mutat. Nam dormientium quoque insomnia tam turbulenta sunt, quam dies. Illa tranquillitas vera est, in quam bona mens explicatur. Aspice illum, cui somnus laxæ domus silentio quæritur ; cujus aures ne quis agitet sonus, omnis servorum turba conticuit ; et suspensum accedentium propius vestigium ponitur. Huc nempè versatur atque illuc, somnum inter ægritudines levem captans ; quæ non audit, audisse se queritur. Quid in causa putas esse ? Animus illi obstrepit : hic placandus est, hujus compscenda est seditio ; quem non est quod existimes placidum, si jacet corpus. Interdum quies inquietata est. Et ideo ad rerum actus excitandi, ac tractatione bonarum artium*

et au travail, et qu'il faut nous livrer à quelque exercice honnête, toutes les fois que la paresse, à charge à elle-même, nous tient malheureusement sous son joug.

Les grands capitaines, lorsqu'ils voient le soldat porté à la désobéissance, le domptent par la fatigue et par les expéditions ou ils l'engagent. On n'a pas le loisir de songer aux divertissements, quand on est occupé, et s'il est une vérité, c'est que les vices de l'oisiveté sont chassés par le travail. Souvent l'ennui des affaires et le dégoût d'un poste pénible et ingrat nous font chercher la retraite ; mais dans cette solitude même, où nous ont jetés la peur et la lassitude, l'ambition revient parfois avec plus d'âpreté. C'est qu'elle n'était pas anéantie, mais fatiguée seulement, et rebutée par le mauvais succès. J'en dis autant des dérèglements du luxe : on croit en être quitte ; mais bientôt ils nous sollicitent au milieu de nos essais d'épargne et de frugalité, et redemandent des plaisirs qu'on avait quittés, mais non condamnés sans retour ; alors leur action est d'autant plus violente, qu'elle est plus cachée. En effet, les vices à découvert sont moins dangereux : les maladies mêmes tendent à la guérison, lorsqu'elles éclatent au dehors et manifestent leur violence.

Ainsi, pénétrez-vous bien de cette vérité : l'avarice, l'ambition et les autres maladies de l'âme ne sont jamais plus dangereuses que dans le calme d'une guérison apparente. Nous croyons goûter le repos, il est bien loin. Car, si nous sommes de bonne foi, si nous avons sonné la retraite, si nous ne nous laissons plus prendre aux apparences, comme je le disais tout à l'heure, rien ne pourra nous distraire ; nulle voix humaine, nul chant des oiseaux n'interrompra nos pensées hon-

occupandi sumus, quoties nos male habet inertia sui impatientes. Magni imperatores, quum male parere militem vident, aliquo labore compescunt, et expeditionibus detinent. Nunquam vacat lascivire districtis ; nihilque tam certum est, quam otii vitia negotio discutit. Sæpe videmur tædio rerum civilium, et infelicis atque ingræte stationis pœnitentia, secessisse : tamen in illa latebra, in quam nos timor et lassitudo coniecit, interdum recrudescit ambitio. Non enim excisa desiiit, sed fatigata, aut etiam abjecta, rebus parum sibi cedentibus. Idem de luxuria dico, quæ videtur aliquando cessisse ; deinde frugalitatem professos sollicitat, atque in media parcimonia voluptates non damnatas, sed relictas, petit ; et quidem eo vehementius, quo occultius. Omnia enim vitia in aperto leviora sunt : morbi quoque tunc ad sanitatem inclinant, quum ex abdito erumpunt, ac vim suam proferunt.

Et avaritiam itaque, et ambitionem, et cetera mala mentis humanæ, tunc perniciosissima scias esse, quum simulata sanitate subsidunt. Otiosi videmur et non sumus. Nam si bona fide sumus, si receptui cecimus, si speciosa contempsimus, ut paulo ante dicebam : nulla res nos avocabit, nullus hominum aviumque

nêtes, solides, et désormais bien arrêtées. C'est la marque d'un esprit faible et qui ne s'est point encore assez concentré en lui-même, que de se laisser troubler par un cri, ou tout autre accident extérieur. Il lui reste quelque inquiétude, quelque vieille peur qui le préoccupe. Virgile a dit à ce sujet :

« Et moi que longtemps ne purent émouvoir ni les traits ni les bataillons menaçans des Grecs, maintenant le moindre souffle m'épouvante, tout bruit m'alarme et me fait trembler également.

Ici, en premier lieu, on voit un sage que n'effraient ni le sifflement des traits, ni les masses de fer du plus épais bataillon, ni le fracas d'une ville assiégée ; puis un homme sans expérience, qui craint pour sa fortune : celui-là, le moindre bruit l'alarme, toute voix lui semble menaçante et le consterne, le plus léger mouvement le glace d'effroi. Son bagage le rend poltron. Qui que vous choisissiez parmi ces gens heureux, qui traînent derrière eux et portent des richesses, vous le verrez.

« Trembler pour celui qui l'accompagne et pour son fardeau. »

Alors seulement vous serez tranquille, quand vous ne serez ému par aucun cri, et qu'aucune voix ne vous ébranlera, soit qu'elle vous flatte, soit qu'elle vous menace, ou éclate en un mélange confus de vains sons. Mais quoi ! me direz-vous ; n'est-il donc pas plus commode de fuir le tumulte ? — Oui,

concentus interrumpet cogitationes bonas solidasque, et jam certas. Leve illud est ingenium, nec se adhuc reduxit introrsus, quod ad vocem et accidentia erigitur. Habet intus aliquid sollicitudinis, et concepti pavoris, quod illum curiosum facit ; ut ait Virgilius noster :

Et me, quem dudum non ulla injecta movebant  
Tela, nec adverso glomerati ex agmine Graii,  
Nunc omnes terrent auræ, sonus excitat omnis  
Suspensum, et pariter comitique onerique timentem.

Prior ille sapiens est, quem non tela vibrantia, non arietata inter se arma agminis densi, non urbis impulsæ fragor territat : hic alter imperitus est, rebus suis timet ad omnem crepitum expavescens, quem una quælibet vox pro fremitu accepta dejecit, quem motus levissimi exanimant. Timidum illum sarcinæ faciunt. Quemcumque ex istis felicibus elegeris, multa trahentibus, multa portantibus, videbis illum

. . . . . Comitique onerique timentem.

Tunc ergo te scito esse compositum, quum ad te nullus clamor pertinebit ; quum te nulla vox tibi excutiet ; non si blandietur, non si minabitur, non si inani sono varia circumstrepet. — Quid ergo ? non aliquanto commodius est, carere convicio ? — Fateor. Itaque ego ex hoc loco migrabo, experiri et exercere me

sans doute, et c'est pour cela que je quitterai ce lieu, content de m'être éprouvé et exercé. A quoi bon, en effet, souffrir plus longtemps, quand, au moyen d'un remède aussi simple, Ulysse a pu garantir ses compagnons des Sirènes elles-mêmes ?

## LVII

LE SAGE MÊME N'EST PAS MAÎTRE DE SES PREMIERS MOUVEMENTS.

Obligé de retourner de Baies à Naples, je me laissai persuader sans peine que la mer était mauvaise, pour ne pas m'embarquer une seconde fois ; mais les chemins étaient tellement inondés de boue, que j'avais l'air néanmoins de voyager par eau. J'ai dû subir ce jour-là toute la destinée des athlètes : d'abord frotté d'huile, puis de poussière tout le long de la route souterraine de Naples. Rien de plus fastidieux que ce long cachot ; rien de plus obscur que la lumière qui y pénètre ; car elle sert à voir, non pas à travers les ténèbres, mais les ténèbres mêmes. Du reste, quand la lumière pénétrerait en ce lieu, la poussière l'aurait bientôt éclip­sée, car ce fléau vous incommode jusque dans les endroits découverts ; à plus forte raison, lorsque, renfermée sans issue, elle tournoie sur elle-même, et retombe sur les malheureux qui l'ont soulevée. Ainsi deux maux contraires nous ont assaillis à la fois : sur la même route, et en un même jour, nous avons souffert de la boue et de la poussière.

Néanmoins, cette obscurité m'a donné à penser ; j'éprou-

volui. Quid necesse est diutius torqueri, quum tam facile remedium Ulysses sociis etiam adversus Sirenas invenerit ?

## LVII

PRIMOS ANIMI MOTUS VEL SAPIENTIS IN POTESTATE NON ESSE.

Quum a Baiis deberem Neapolim repetere, facile credidi tempestatem esse, ne iterum navem experirer : sed tantum luti tota via fuit, ut possem videri nihilominus navigasse. Totum athletarum fatum mihi illo die perpetiendum fuit : a cæromate nos hæpæ excepit in crypta neapolitana. Nihil illo carcere longius ; nihil illis facibus obscurius, quæ nobis præstant, non ut per tenebras videamus, sed ut ipsas. Ceterum etiam si locus haberet lucem, pulvis auferret, in aperto quoque res gravis et molesta ; quid illic, ubi in se volutatur, et, quum sine ullo spiramento sit inclusus, in ipsos, a quibus excitatus est, recidit ? Duo incommoda inter se contraria simul pertulimus : eadem via, eodem die, et luto et pulvere laboravimus.

Aliquid tamen mihi illa obscuritas, quod cogitarem, dedit : sensi quemdam

vais un serrement de cœur, une altération causée non certes par la crainte, mais par la nouveauté et l'horreur d'une chose extraordinaire. Je ne vous parle plus de moi qui, loin d'être parfait, n'approche pas même de la médiocrité, mais le sage même, sur qui la fortune n'a plus de prise, peut aussi être ébranlé et changer de couleur comme les autres. C'est qu'il est, mon cher Lucilius, des émotions auxquelles la vertu ne saurait aucunement se soustraire, comme si elles étaient faites pour lui rappeler sa condition mortelle. Ainsi tel événement subit répandra la tristesse sur les traits du sage et le fera frémir. Ainsi la vue se troublera, si d'une hauteur escarpée elle plonge dans le précipice qui est au-dessous. Ce n'est pas de la crainte, mais un sentiment naturel dont la raison ne peut se défendre. De même, on voit des hommes braves, et toujours prêts à verser leur sang, qui ne peuvent voir couler celui des autres. Quelques-uns, en mettant le doigt ou arrêtant leurs regards sur une blessure, soit récente, soit ancienne et purulente, sont pris de défaillance et s'évanouissent; d'autres supportent plus facilement le choc que la vue d'une épée. J'éprouvai donc, ainsi que je vous le disais, une certaine émotion qui fut toutefois exempte de trouble. Puis, aussitôt que je vis reparaître le jour, une allégresse soudaine et involontaire s'empara de moi. Je me mis alors à penser, à part moi, combien il est absurde de craindre une chose plutôt qu'une autre, puisque toutes ont une même fin. Qu'importe qu'on soit écrasé par une guérite ou par une montagne? c'est tout un. Cependant il ne manque pas de gens qui craindront davantage celle-ci, quoique l'une comme l'autre doivent donner la mort. Tant il est vrai que la crainte considère moins l'effet que les causes efficientes!

ictum animi, et sine metu mutationem, quam insolitæ rei novitas simul ac fœditas fecerat. Non de me nunc tecum loquor, qui multum ab homine tolerabili, nedum a perfecto absum; sed de illo, in quem jus fortuna perdidit: hujus quoque ferietur animus, mutabitur color. Quædam enim, mi Lucili, nulla effugere virtus potest; admonet illam natura mortalitatis suæ. Itaque et vultum adducet ad tristitiam, et inhorrescet ad subita; et caligabit, si vastam altitudinem, in crepidine ejus constitutus, despexerit. Non est hic timor, sed naturalis affectio inexpugnabilis rationi. Itaque fortes quidam, et paratissimi fundere suum sanguinem, alienum videre non possunt: quidam ad vulneris novi, quidam ad veteris et purulenti tractationem inspectionemque succidunt ac linquantur animo; alii gladium facilius recipiunt, quam vident. Sensi ergo, ut dicebam, quamdam non quidem perturbationem, sed mutationem; rursus, ad primum conspectum redditæ lucis, alacritas incogitata rediit et injussa. Illud deinde mecum loqui cœpi, quam inepte quædam magis ac minus timeremus, quum omnium idem finis esset. Quid enim interest, utrum supra aliquem vigiliarium ruat, an mons? Nihil invenies: erunt tamen qui hanc ruinam magis timeant, quamvis utraque mortifera æque sit. Adeo non effectus, sed efficientia timor spectat.

Vous croyez peut-être que je dis cela par rapport aux stoïciens, qui prétendent que l'âme d'un homme écrasé par une grosse masse ne peut sortir, et se disperse dans le corps faute de pouvoir trouver une issue. Nullement; ceux qui parlent ainsi me semblent dans l'erreur. De même qu'on ne peut comprimer la flamme qui s'échappe autour du corps qui pèse sur elle; de même qu'aucun choc, aucun tranchant, ne peuvent endommager ou diviser l'air qui se reforme autour de l'objet auquel il a momentanément cédé; de même l'âme, dont l'essence est plus subtile encore, ne peut être retenue ni emprisonnée dans le corps; grâce à sa ténuité, elle s'échappe à travers les barrières mêmes qui l'étreignent. Telle on voit la foudre, alors même qu'elle éclate et brille avec le plus d'étendue, sortir par la plus petite ouverture: telle l'âme, qui est plus subtile que le feu même, s'échappe au travers de toutes les parties du corps. Il ne s'agit donc plus que de rechercher si l'âme peut être immortelle. Or, soyez bien convaincu de ceci: si elle survit au corps, elle ne peut périr en aucune manière, ne périssant point avec lui; car l'immortalité ne souffre point d'exceptions, et rien ne peut porter atteinte à ce qui est éternel.

## LVIII

## DE LA DIVISION DES ÊTRES, SELON PLATON.

Quelle pauvreté, quelle disette de mots est la nôtre! jamais je ne l'ai senti comme aujourd'hui. Comme nous parlions de

*Nunc me putas de stoicis dicere, qui existimant animam hominis magno pondere extriti permanere non posse, et statim spargi, quia non fuerit illi exitus liber? — Ego vero non facio: qui hoc dicunt, videntur mihi errare. Quemadmodum flamma non potest opprimi (nam circa id diffugit, quo urgetur): quemadmodum aer verbere, aut ictu, non læditur, ne scinditur quidem, sed circa id, cui cessit, refunditur: sic animus, qui ex tenuissimo constat, deprehendi non potest, nec intra corpus affligi; sed beneficio subtilitatis suæ, per ipsa, quibus premitur, erumpit. Quomodo fulmini, etiam quum latissime percussit ac fulsit, per exiguum foramen est reductus; sic animo, qui adhuc tenuior est igne, per omne corpus fuga est. Itaque de illo querendum est, an possit immortalis esse? Hoc quidem certum habe: si superstes est corpori, propter illud nullo genere mori posse, propter quod non perit; quoniam nulla immortalitas cum exceptione est, nec quidquam noxium æterno est.*

## LVIII

## EXPLICAT QUOMODO OMNIA QUE SUNT PLATO DIVISERIT.

Quanta verborum nobis paupertas, imo egestas sit, nunquam magis quam

Platon, mille choses se sont présentées qui demandent des noms et n'en ont point; puis d'autres qui en avaient et qui les ont perdus, parce que nous nous en sommes dégoûtés. Ce dégoût sied bien vraiment à l'indigence! L'*æstron* des Grecs, cet insecte qui chasse et disperse les troupeaux à travers les bois, nos pères l'appelaient *asilus*. Ecoutez plutôt Virgile :

« Près des bois verdoyants du Silarus et de l'Alburnus couronné de chênes, on voit, par essaims, un insecte ailé, que les Romains nomment *asilus*, et que les Grecs ont appelé *æstron* : insecte malfaisant dont le bourdonnement criard met en fuite les troupeaux épouvantés.... »

Ai-je besoin d'ajouter que ce mot n'est plus employé? Pour ne pas vous tenir trop longtemps, certains verbes étaient usités au simple, comme *cernere ferro inter se*. C'est encore Virgile qui vous le prouvera :

« Latinus lui-même est stupéfait de voir ces guerriers puissants, que virent naître des contrées si diverses, se rencontrer et combattre (*cernere*) le fer en main. »

Maintenant nous disons *decernere*, et le verbe simple a cessé d'être en usage. Les anciens disaient *si jusso*, pour *si jussero*. Je ne vous demande pas de vous en rapporter à moi, mais à mon fidèle Virgile :

« Que l'autre troupe porte ses armes où je lui commanderai (*jusso*). »

hodierno die intellexi. Mille res inciderunt, quum forte de Platone loqueremur, quæ nomina desiderarent, nec haberent; quædam vero, quum habuissent, fastidio nostro perdidissent. Quis autem ferat in egestate fastidium? Hunc quem Græci *æstron* vocant, pecora peragentem et totis saltibus dissipantem, *asilum* nostri vocabant. Hoc Virgilio licet credas :

Est lucum Silari juxta ilicibusque virentem  
Plurimum Alburnum volitans, cui nomen asilo  
Romanum est, æstrum Graii vertere vocantes;  
Asper, acerba sonans; quo tota exterrita silvis  
Diffugiunt armenta. . . . .

Puto intelligi istud verbum interisse. Ne te longe differam, quædam simplicia in usu erant, sicut *cernere ferro inter se* dicebantur. Idem Virgilius hoc probabit tibi :

. . . . . Stupet ipse Latinus,  
Ingentes, genitos diversis partibus orbis,  
Inter se coisse viros, et cernere ferro;

quod nunc *decernere* dicimus; simplicis verbi usus amissus est. Dicebant antiqui, *si jusso*, id est, *si jussero*. Hoc nolo mihi credas, sed fideli Virgilio :

Cætera, qua jusso, mecum manus inferat arma.

Mon but n'est pas ici de vous prouver combien j'ai perdu de temps chez les grammairiens, mais de vous faire voir combien de mots ont péri de vieillesse depuis Ennius et Attius, puisque, dans un auteur que l'on feuillette tous les jours, il s'en trouve qui sont hors d'usage.

Que signifie, dites-vous, ce préambule ? quel en est l'objet ? — Je ne vous le cacherai pas ; je voudrais, sans blesser vos oreilles, me servir du mot *essentia*, et je l'emploierai, dussent-elles s'en irriter. Ce mot a pour lui l'autorité de Cicéron, qui, je crois, est décisive ; et, s'il vous en faut une plus récente, celle de Fabianus, écrivain facile, élégant et délicat que nos dédains ne sauraient atteindre. Je vous en fais juge, mon cher Lucilius : comment rendre en latin l'*ousia* des Grecs, cette chose nécessaire qui embrasse toute la nature, et qui est le fondement de tout ? Je vous en prie, permettez-moi d'employer ce mot. D'ailleurs je ferai en sorte d'user sobrement de la liberté que vous m'aurez accordée, et peut-être me contenterai-je de l'avoir obtenue. Mais que me sert votre complaisance ? Voilà que je ne puis exprimer en latin la chose même qui m'a conduit à chercher querelle à notre langue.

L'indigence des pauvres Romains vous révoltera davantage, quand vous saurez que le mot que je ne puis traduire est un monosyllabe. — Mais quel est-il ? me demandez-vous — Τὸ ὄν. Vous me trouvez la tête bien dure, puisque évidemment il peut être traduit par *quod est*. Mais il s'en faut que ce soit la même chose : j'emploie un verbe au lieu d'un nom ; s'il le faut néanmoins, j'emploierai *quod est*. Notre ami, homme de grande érudition, me disait que Platon divise ce dont il s'agit

Non id ago nunc hac diligentia, ut ostendam quantum tempus apud grammaticum perdiderim ; sed ut ex hoc intelligas quantum apud Ennium et Attium verborum situs occupaverit : quum apud hunc quoque, qui quotidie excutitur, aliqua nobis subducta sint.

Quid, inquis, sibi ista vult præparatio ? quo spectat ? — Non celabo te : cupio, si fieri potest propitiis auribus tuis, *essentiam* dicere ; sin minus, dicam et iratis. Ciceronem auctorem hujus verbi habeo, puto locupletem : si recentiorem quæris, Fabianum, disertum et elegantem, orationis, etiam ad nostrum fastidium, nitidæ. Quid enim fiet, mi Lucili ? quomodo dicetur *ὄσις*, res necessaria, naturam continens, fundamentum omnium ? Rogo itaque permittas mihi hoc verbo uti : nihilominus dabo operam ut jus a te datum parcissime exerceam : fortasse contentus ero mihi licere. Quid proderit facilitas tua, quum ecce id nullo modo latine exprimere possim, propter quod linguæ nostræ convicium feci ?

Magis damuabis angustias Romanas, si scieris unam syllabam esse, quam mutare non possim. — Quæ hæc sit, quæris ? — Τὸ ὄν. Duri tibi videor ingenii : in medio positum posse sic transferri, ut dicam : *Quod est*. Sed multum interesse video : cogor verbum pro vocabulo ponere ; sed ita necesse est, ponam : *Quod est*. Sex modis hoc a Platone dici amicus noster, homo eruditissimus, hodierno

en six classes. Je vous les indiquerai toutes, mais après avoir établi d'abord ce que c'est que le *genre* et l'*espèce*. Il s'agit ici de ce *genre primitif*, d'où dérivent toutes les espèces, qui est le point de départ de toutes divisions, qui renferme l'universalité des choses. Or, on le trouvera en remontant la chaîne des êtres, opération qui conduira à l'être primitif. L'*homme* est une espèce, au dire d'Aristote ; le *cheval*, une espèce ; le *chien*, une espèce : il faut donc rechercher quel est le lien commun qui unit tous ces êtres, les rassemble, les domine. Quel est-il ? le genre *animal*. Ainsi tous ces êtres que je viens de citer, l'homme, le cheval, le chien, procèdent d'un genre qui est l'*animal*. Cependant il est des choses qui ont une âme, et ne sont pas des animaux ; car nous en attribuons une aux plantes et aux arbres, desquels nous disons qu'ils vivent et qu'ils meurent. Les *êtres animés* seront donc au-dessus des animaux, puisque cette classe embrasse, outre les animaux, les végétaux. D'autres êtres sont dépourvus d'âme comme les pierres ; il y a donc quelque chose d'antérieur aux êtres animés : le *corps*. Et lui aussi est susceptible de division, attendu que tous les corps sont animés ou inanimés. Mais il est quelque chose de supérieur au corps, puisque nous distinguons le *corporel* de l'*incorporel*. Quel est donc le genre commun de ces deux espèces ? Ce que nous avons désigné tout à l'heure par l'expression assez impropre de *quod est*. En effet, cet être se prête aux divisions suivantes : *Quod est* est corporel ou incorporel. Donc ce genre est le genre primitif, le plus ancien de tout l'univers ; d'autres genres existent, il est vrai, mais ils sont spéciaux. C'est ainsi que l'homme est un genre, parce qu'il comprend, en fait de nations,

die dicebat. Omnes tibi exponam, si ante indicavero, esse aliquid *genus*, esse et *speciem*. Nunc enim *genus* illud *primum* quærimus, ex quo ceteræ species suspensæ sunt, a quo nascitur omnis divisio, quo universa comprehensa sunt. Invenietur autem, si cœperimus singula retro legere ; sic enim perducemur ad primum. *Homo* species est, ut Aristoteles ait ; *equus* species est ; *canis* species : ergo commune aliquid quærendum est his omnibus vinculum, quod illa complectatur, et sub se habeat. Hoc quid est ? *Animal*. Ergo *genus* esse cœpit omnium horum, quæ modo retuli, hominis, equi, canis, animal. Sed sunt quædam, quæ animam habent, nec sunt animalia : placet enim, *satis* et *arbutis* animam inesse ; itaque et vivere illa, et mori dicimus. Ergo *animantia* superiorem tenebunt locum, quia et animalia in hac forma sunt, et sata. Quædam anima carent, ut saxa ; itaque erit aliquid animantibus antiquius, *corpus* : hoc sic dividam, ut dicam, corpora omnia, aut animata esse, aut inanima. Etiamnum est aliquid superius quam corpus : dicimus enim quædam *corporalia* esse, quædam *incorporalia*. Quid ergo erit ex quo hæc diducantur ? Illud, cui nomen modo parum proprium imposuimus, *quod est*. Sic enim in species secabitur, ut dicamus : Quod est, aut corporale est, aut incorporale. Hoc ergo *genus* est primum et antiquissimum, et, ut ita dicam, generale ; cetera genera quidem sunt, sed specialia : tanquam

diverses espèces, comme les Grecs, les Romains et les Parthes; en fait de couleurs, des blancs, des noirs, des basanés; en fait d'individus, un Caton, un Cicéron, un Lucretèce. D'où il suit qu'il est genre en tant que contenant des espèces, et espèce en tant que contenue dans un genre. Mais le genre universel, *quod est*, n'a rien au-dessus de lui; il est le principe des choses, et tout procède de lui.

Les stoïciens ont voulu placer au-dessus de cet être un genre encore supérieur dont je parlerai tout à l'heure, lorsque j'aurai démontré que le genre dont je viens de m'occuper a droit à la première place, comme embrassant tout en lui. Cet être, je le divise en deux espèces, le corporel et l'incorporel. Il n'y a point de milieu. Maintenant, comment diviser le corps? Je le divise en êtres animés et inanimés. Et les êtres animés eux-mêmes? Je dirai d'eux: Les uns ont un esprit, les autres une âme seulement; ou bien: Quelques-uns sont capables de mouvement spontané, marchent, se déplacent; d'autres, fixés au sol, se nourrissent et croissent par leurs racines. Restent les animaux; en combien d'espèces sont-ils divisibles? En êtres mortels et immortels. Plusieurs stoïciens prétendent que le premier genre est *quiddam*. Pourquoi? Je vais vous l'expliquer. Dans la nature, disent-ils, il y a des choses qui existent, d'autres qui n'existent pas. Ainsi la nature comprend les choses qui ne sont pas, et qui trouvent place dans notre esprit; par exemple, les Centaures, les Géants, et tous les autres êtres imaginaires, qui ont une certaine forme convenue, quoique dépourvue de substance.

*homo genus est; habet enim in se nationum species: Græcos, Romanos, Parthos; colorum: albos, nigros, flavos; habet singulos: Catonem, Ciceronem, Lucretium, Itaque qua multa continet, in genus cadit; qua sub alio est, in speciem. Illud genus, quod est, generale, supra se nihil habet. Initium rerum est: omnia sub illo sunt.*

Stoici volunt superponere huic etiam aliud genus magis principale: de quo statim dicam, si prius illud genus, de quo locutus sum, merito primum poni docuero, quum sit rerum omnium capax. Quod est, in has species divido, ut sint corporalia, aut incorporalia. Nihil tertium est. Corpus quomodo divido? Ut dicam: Aut animantia sunt, aut inanima. Rursus animantia quemadmodum divido? Ut dicam: Quædam animum habent, quædam tantum animam; aut sic: quædam impetum habent, incedunt, transeunt; quædam, solo affixa, radicibus aluntur et crescunt. Rursus animalia in quas species seco? Aut mortalia sunt, aut immortalia. Primum genus stoicis quibusdam videtur, *quiddam*. Quare videatur, subjiciam. In rerum, inquirunt, natura quædam sunt, quædam non sunt. Et hæc autem, quæ non sunt, rerum natura complectitur, quæ animo succurrunt; tanquam Centauri, Gigantes, et quidquid aliud, falsa cogitatione formatum, habere aliquam imaginem cœpit, quamvis non habeat substantiam.

Maintenant je reviens à ce que je vous ai promis ; savoir, comment Platon a divisé tous les êtres en six classes. Ce *quod est*, d'abord, n'est saisis-able ni à la vue, ni au toucher, ni à aucun de nos sens ; il est perceptible à la pensée seulement. Tout ce qui existe d'une manière générale, comme l'homme considéré sous ce rapport, n'est point sensible à la vue ; mais, individualisé, il le devient, comme Cicéron et Caton. L'animal abstrait ne se voit pas, maison le conçoit ; tandis que les espèces sont visibles, comme un cheval, un chien. Au second rang des êtres, Platon place ce *qui domine et surpasse tout*. C'est, dit-il, l'être par excellence : ainsi en est-il du mot poète ; c'est le nom de tous les faiseurs de vers : mais, chez les Grecs, il n'en désigne plus qu'un seul ; et, quand on parle du Poète, il n'est personne qui n'entende qu'il s'agit d'Homère. Quel est donc cet être ? *Dieu*, c'est-à-dire de tous les êtres le plus grand et le plus puissant. La troisième classe renferme les êtres ayant une existence à eux propre : leur nombre est infini, et leur vue hors de la portée de nos regards. — Mais quels sont-ils ? me demandez-vous. — Une création due à Platon : les *idées*, principe de tout ce que nous voyons, et type de toute chose. Elles sont immortelles, immuables, inaltérables. Maintenant apprenez ce que c'est que l'idée, ou plutôt comment Platon la conçoit : « L'idée est l'archétype éternel des œuvres de la nature. » A cette définition j'ajouterai un commentaire, afin de vous rendre la chose plus sensible. Je veux faire votre portrait : vous êtes mon modèle, celui dont mon esprit empruntera la physionomie qu'il donnera à son ouvrage. Eh bien ! ce visage, qui me guide et m'inspire, que je cherche à imiter,

Nunc ad id quod tibi promisi, revertor: quomodo, quæcumque sunt, in sex modos Plato partiatur. Primum illud, *quod est*, nec visu, nec tactu, nec ullo sensu comprehenditur, cogitabile est. Quod generaliter est, tanquam homo generalis, sub oculos non venit; sed specialis venit, ut Cicero et Cato. Animal non videtur, sed cogitatur: videtur autem species ejus, equus, et canis. Secundum ex his, quæ sunt, ponit Plato, *quod eminet et exsuperat omnia*. Hoc, ait, per excellentiam esse: ut poeta communiter dicitur; omnibus enim versus facientibus hoc nomen est, sed jam apud Græcos in unius notam cessit. Homerum intelligas, quum audieris Poetam. Quid ergo hoc est? *Deus*; scilicet major ac potentior cunctis. Tertium genus est eorum *quæ proprie sunt*: innumerabilia hæc sunt, sed extra nostrum posita conspectum. — Quæ sunt, interrogas? — Propria Platonis supellex est; *ideas* vocat, ex quibus omnia quæcumque videmus, fiunt, et ad quas cuncta formantur. Hæ immortales, immutabiles, inviolabiles sunt. Quid sit idea, id est, quid Platoni esse videatur, audi: « Idea est eorum, quæ natura fiunt, exemplar æternum. » Adjiciam definitioni interpretationem, quo tibi res apertior fiat. Volo imaginem tuam facere: exemplar picturæ te habeo, ex quo capit aliquem habitum mens, quem operi suo imponat. Ita illa quæ me docet et instruit, facies, a qua petitur imitatio, idea est. Talia ergo

voilà l'idée. C'est ainsi que la nature a une infinité de modèles, tant d'hommes que de poissons et d'arbres, d'après lesquels sont formés tous les ouvrages qu'elle doit produire. En quatrième lieu, vient l'*eidos*. J'insiste pour que vous fassiez attention à ce qu'est cet *eidos* ; et prenez-vous-en à Platon, et non à moi, si la matière vous embarrasse ; car il n'est point d'idée subtile qui ne soit embarrassante. Tout à l'heure je mettais en scène un peintre : lorsqu'il voulait représenter Virgile à l'aide de ses couleurs, il le regardait ; le visage de Virgile, modèle du futur tableau, en était l'idée ; tandis que la copie que l'artiste tire de ce visage et fait passer sur la toile, c'est l'*eidos*. — Où est la différence ? me demandez-vous. — L'un est le modèle, l'autre la forme empruntée au modèle et communiquée à l'ouvrage. L'artiste imite l'un, tandis qu'il fait l'autre. Une statue a une forme ; voilà l'*eidos*. Le modèle a aussi une forme dont l'aspect a guidé le ciseau du statuaire ; voilà l'idée. Vous faut-il une autre distinction ? l'*eidos* est dans l'ouvrage, l'idée hors de l'ouvrage, et non-seulement hors de l'ouvrage, mais même antérieur à lui. La cinquième classe comprend les *êtres qui ont une existence commune*. Ici nous commençons à trouver place, car il s'agit des hommes, des troupeaux, de tous les corps. La sixième classe est composée des *choses quasi-existantes*, comme le vide, le temps.

Toutes les choses que nous voyons et que nous touchons, Platon ne les range pas parmi les êtres qu'il regarde comme doués d'une *existence propre*. Elles ont un cours en effet, et sont dans un accroissement et dans un déchet continuel. Nul n'est dans la vieillesse ce qu'il a été dans sa jeunesse ; nul

*exemplaria infinita habet natura rerum, hominum, piscium, arborum ; ad quæ, quodcumque fieri ab illa debet, exprimitur. Quartum locum habet εἶδος. Quid sit hoc εἶδος, attendas oportet ; et Platoni imputes, non mihi, hanc rerum difficultatem : nulla est autem sine difficultate subtilitas. Paulo ante pictoris imagine utebar : ille, quum reddere Virgilium coloribus vellet, ipsum intuebatur ; idea erat Virgillii facies, futuri operis exemplar ; ex hac quod artifex trahit, et operi suo imposit, εἶδος est. — Quid intersit, quæris ? — Alterum exemplar est, alterum forma ab exemplari sumpta et operi imposita. Alteram artifex imitatur, alteram facit. Habet aliquam faciem statua : hæc est εἶδος. Habet aliquam faciem exemplar ipsum, quod intuens opifex statuam figuravit : hæc idea est. Etiam nunc aliam desideras distinctionem ? Idos in opere est ; idea extra opus : nec tantum extra opus est, sed ante opus. Quintum genus est eorum, quæ communiter sunt : hæc incipiunt ad nos pertinere ; hic sunt omnia, homines, pecora, res. Sextum genus eorum est, quæ quasi sunt, tanquam inane, tanquam tempus.*

*Quæcumque videmus ac tangimus, Plato in illis non numerat, quæ esse proprie putat. Fluunt enim, et in assidua diminutione atque adiectione sunt. Nemo nostrum idem est in senectute, qui fuit juvenis ? nemo est manes, qui fuit pridie.*

n'est le matin ce qu'il était la veille. Nos corps sont emportés à la manière des fleuves ; tout ce que l'on voit passe avec le temps, et rien de ce que nous voyons n'est stationnaire. Moi-même, tandis que je dis que tout change, je suis déjà changé. C'est en ce sens qu'Héraclite a dit : « On ne se baigne pas deux fois dans le même fleuve ! » Le nom du fleuve lui reste ; mais l'eau s'est écoulée. Ce changement est plus sensible dans une rivière que dans l'homme ; mais le courant qui nous entraîne n'est pas moins rapide, et je ne puis concevoir notre folie, de tant aimer une chose aussi fugitive que notre corps, et de craindre le moment du trépas, lorsque chaque instant est la mort de notre état précédent. Or, à quoi bon craindre d'éprouver une fois ce que vous éprouvez chaque jour ? Je n'ai parlé que de l'homme, être muable, périssable et attaqué de toutes parts : mais le monde lui-même, cet assemblage éternel et indestructible, le monde change et ne reste jamais le même ; il possède toujours ce qu'il a possédé de tout temps ; mais il le possède d'une autre manière, dans un ordre nouveau.

A quoi bon toutes ces subtilités ? me demanderez-vous. — A rien, s'il faut vous le dire. Mais tout ainsi qu'un ciseleur détourne délasse et récrée, comme on a coutume de dire, ses yeux fatigués par une longue attention ; de même, il convient parfois de donner du relâche à notre esprit, et de le récréer par quelques amusements. Mais il faut que les amusements mêmes soient une sorte de travail ; car on peut, avec de l'attention, en tirer un profit réel. C'est mon habitude, mon cher Lucilius : quelque étrangers d'ailleurs qu'ils soient à la philosophie, je cherche à tirer parti de mes délassements, et m'efforce de les

*Corpora nostra rapiuntur fluminum more ; quidquid vides, currit cum tempore ; nihil ex his, quæ videmus, manet. Ego ipse, dum loquor mutari ista, mutatus sum. Hoc est quod ait Heraclitus : « In idem flumen bis non descendimus. » Manet idem fluminis nomen ; aqua transmissa est. Hoc in anime manifestius est, quam in homine : sed nos quoque non minus velox cursus prætervehit ; et ideo admiror cœmentiam nostram, quod tantopere amamus rem fugacissimam, corpus, timemusque ne quando moriamur, quum omne momentum mors prioris habitus sit. Vis tu non timere, ne semel fiat quod quotidie fit ? De homine dixi, fluida materia et caduca, et omnibus obnoxia causis : mundus quoque, æterna res et invicta, mutatur, nec idem manet. Quamvis enim omnia in se habeat, quæ habuit ; aliter habet, quam habuit : ordinem mutat.*

*Quid, inquis, ista subtilitas mihi proderit ? — Si me interrogas, nihil. Sed quemadmodum ille cælator oculos diu intentos ac fatigatos remittit atque avocat, et, ut dici solet, pascit ; sic nos animum aliquando debemus relaxare, et quibusdam oblectamentis reficere. Sed ipsa oblectamenta opera sint ; ex his quoque, si observaveris, sumes quod possit fieri salutare. Hoc ego, mi Lucili, soleo facere : ex omni vacatione, etiamsi a philosophia longissime aversa est, eruere aliquid*

rendre utiles. — Mais que recueillerai-je du sujet que nous avons traité tout à l'heure, et qui est si peu propre à réformer nos mœurs? Comment les idées de Platon peuvent-elles me rendre meilleur? En quoi m'aideront-elles à réprimer mes passions? — C'en serait assez pour moi quand il n'y aurait que ce principe, professé par Platon, que tous les objets qui flattent nos sens, qui les excitent et les irritent, n'ont point d'existence réelle. Ainsi ce sont des objets tout imaginaires qui n'ont de corps que pour un instant; aucun d'eux n'est stable, aucun n'est solide; et cependant nous les recherchons, comme s'ils devaient toujours durer, comme si nous devions toujours les posséder. Êtres faibles et passagers, nous n'avons qu'un moment de consistance; profitons-en pour élever notre esprit vers les objets éternels! Admirons ces formes de toutes choses, qui voltigent dans l'espace; et, au milieu d'elles, un dieu veillant sans cesse à ce que ces objets, qu'il n'a pu douer de l'immortalité, parce que leurs substances s'y opposaient, soient préservés de la mort, et triomphant par sa raison sublime de leur vice d'organisation. Car si l'univers subsiste, ce n'est pas qu'il soit éternel, mais parce qu'il est préservé de la destruction par les soins de celui qui le gouverne. Les choses immortelles n'ont pas besoin de protection; quant aux autres, le créateur les conserve par sa puissance, qui soutient la fragilité de leur matière. Méprisons tous ces objets qui ont si peu de valeur, que leur existence réelle est même contestable. Songeons aussi que si le monde, non moins mortel que nous-mêmes, est préservé des périls par la prévoyance d'un dieu, la nôtre peut, jusqu'à un certain point, prolonger la durée de ce faible corps, si nous savons maîtriser et réprimer les voluptés, ce

conor et utile efficere. — Quid de istis capiam, quæ modo tractavimus, remotis a reformatione morum? quomodo meliorem me facere ideæ Platonice possunt? quid ex istis traham, quod cupiditates meas comprimat? — Vel hoc ipsum, quod omnia ista quæ sensibus serviunt, quæ nos accendunt et irritant, negat Plato ex his esse, quæ vere sint. Ergo ista imaginaria sunt, et ad tempus aliquam faciem ferunt; nihil horum stabile, nec solidum est. Et nos tamen cupimus tanquam aut semper futura, aut semper habituri. Imbecilli fluidique, per intervalla consistimus: mittamus animum ad illa quæ æterna sunt! miremur in sublimi volitantes rerum omnium formas, Deumque inter illa versantem, et hoc providentem, quem admodum, quæ immortalia facere non potuit, quia materia prohibebat, defendat a morte, ac ratione vitium corporis vincat! Manent enim cuncta, non quia æterna sunt, sed quia defenduntur cura regentis. Immortalia tutore non egent: hæc conservat artifex, fragilitatem materiæ vi sua vincens. Contemnamus omnia, quæ adeo pretiosa non sunt, ut, an sint omnino, dubium sit. Illud simul cogitemus: si mundum ipsum, non minus mortalem quam nos sumus, Providentia periculis eximit; potest tamen aliquatenus nostra quoque providentia prorogare huic corpusculo moram, si voluptates, quibus pars major perit, potuerimus regere et

poison destructeur. Platon, par ses soins, atteignit un âge avancé. Il avait en partage un corps vigoureux et robuste à tel point que son nom lui venait de la largeur de sa poitrine. Mais les voyages sur mer et les périls avaient bien diminué cette force. Cependant la tempérance, l'usage modéré des choses qui excitent le plus nos appétits, un soin bien entendu de lui-même, le conduisirent à la vieillesse, malgré tous les obstacles contraires. Car vous savez, je pense, que Platon, grâce à son régime, mourut à pareil jour de sa naissance, et atteignit juste quatre-vingt-un ans. Aussi les Mages, qui se trouvaient de passage à Athènes, lui offrirent-ils un sacrifice funèbre, regardant comme une destinée surnaturelle d'avoir accompli le plus parfait des nombres, le produit de neuf multiplié par neuf. Je ne doute pas toutefois qu'il n'eût renoncé de bon cœur à quelques jours de ce total, et partant aux honneurs du sacrifice. Ainsi la frugalité peut conduire à la vieillesse, privilège qu'il ne faut pas plus repousser que rechercher. Il y a du plaisir à rester avec soi le plus possible, quand on a su se rendre digne de jouir de soi-même.

Ce sujet nous conduit à rechercher si l'on doit fuir l'extrémité de la vieillesse, et accélérer sa fin au lieu de l'attendre. Celui qui attend lâchement la mort ne diffère guère de celui qui la craint : il faut bien aimer le vin, pour vider entièrement l'amphore et avaler jusqu'à la lie. Examinons cependant si les derniers moments de notre existence en sont bien la lie, ou la portion la plus limpide et la plus pure, particulièrement lorsque l'âme a conservé sa vigueur, que des organes sains assistent l'esprit, et que le corps n'est ni défaillant ni mort par anticipation. Car il est important de savoir si c'est la vie ou la

coercere. Plato ipse ad senectutem se diligentia pertulit. Erat quidem corpus validum ac forte sortitus, et illi nomen latitudo pectoris fecerat ; sed navigationes ac pericula multum detraxerant viribus ; parcimonia tamen, et eorum, quæ aviditatem evocant, modus, et diligens sui tutela, produxit illum ad senectutem, multis prohibentibus causis. Nam hoc scis, puto, Platoni diligentia suæ beneficio contigisse, quod natali suo decessit, et annum unum atque octogesimum implevit sine ulla deductione. Ideo Magi, qui forte Athenis erant, immolaverunt defuncto, amplioris fuisse sortis quam humanæ rati, quia consummasset perfectissimum numerum, quem novem novies multiplicata componunt. Non dubito quin paratus esset paucos dies ex ista summa et sacrificium remittere. Potest frugalitas producere senectutem ; quam ut non puto concupiscendam, ita ne recusandam quidem. Jucundum est esse secum quam diutissime, quum quis se dignum, quo fruereetur, effecit.

Itaque de isto feremus sententiam, an oporteat fastidire senectutis extrema, et finem non opperiri, sed manu facere. Prope est a timente, qui fatum segniter expectat ; sicut ille ultra modum deditus vino est, qui amphoram exsiccat, et fæcem quoque exsorbet. De hoc tamen quæremus, pars summa vitæ, utrum ea

mort qu'on prolonge. Mais si le corps est inhabile à ses fonctions, pourquoi ne pas délivrer une âme qui souffre ? Peut-être même conviendrait-il de s'y prendre un peu d'avance, de peur de ne plus être en état de le faire, lorsqu'on en éprouve la nécessité ; et comme il y a plus d'inconvénients à vivre malheureux qu'à mourir trop tôt, ce serait être fou que de regarder à quelques jours pour se soustraire à un grand danger. Rien de plus rare que d'arriver sans déchet à la mort par une longue vieillesse ; rien de plus commun qu'une existence inerte et sans profit pour elle-même. Jugez, d'après cela, combien il est plus cruel d'avoir perdu quelques années d'une vie qui n'en doit pas moins finir. N'allez pas vous chagriner de ce que je dis, Lucilius, comme d'une chose qui vous touche immédiatement ; pensez-y toutefois. Je ne renoncerai pas à la vieillesse, si elle me laisse la jouissance entière de moi-même, c'est-à-dire de la meilleure partie de mon être ; mais si elle vient à ébranler mon âme et à en troubler les fonctions ; si, au lieu de la vie, elle ne me laisse plus que le souffle, je désertterai un édifice vermoulu et prêt à s'écrouler. Je ne fuirai pas devant la maladie, pourvu qu'elle soit guérissable et ne donne point d'atteinte à mon esprit : la douleur ne me fera pas attenter à mes jours : mourir ainsi, c'est avouer sa défaite. Cependant, si j'étais sûr que la douleur ne dût pas finir, je m'en irais, non à cause d'elle, mais parce qu'elle serait un obstacle à l'accomplissement des devoirs pour lesquels je vis. Il y a de la faiblesse et de la lâcheté à mourir parce qu'on souffre ; il y a de la folie à vivre pour souffrir. Mais je deviens long, et d'ailleurs il y a de quoi discourir toute une journée. L'habile homme pour

*fæx sit, an liquidissimum ac purissimum quiddam ; si modo mens sine injuria est, et integri sensus animum juvant, nec defectum et præmortuum corpus est. Plurimum enim refert, vitam aliquis extendat, an mortem. At, si inutile ministeriis est corpus, quidni oporteat educere animum laborantem ? et fortasse paulo ante, quam debet, faciendum est ; ne, quum fieri debeat, facere non possis : et, quum majus periculum sit male vivendi, quam cito moriendi, stultus est qui non exigui temporis mercede magnæ rei aleam redimit. Paucos longissima senectus ad mortem sine injuria pertulit : multis iners vita sine usu jacuit sui. Quanto deinde crudelius judicas, aliquid ex vita perdidisse, quamvis finienda ? Noli me invitum audire, tanquam ad te jam pertineat ista sententia : sed, quid dicam, æstima. Non relinquam senectutem, si me totum mihi reservabit ; totum autem ab illa parte meliore ; at, si cœperit concutere mentem, si partes ejus convellere, si mihi non vitam reliquerit, sed animam, prosiliam ex ædificio putrido ac ruenti. Morbum morte non fugiam, duntaxat sanabilem, nec officientem animo : non afferam mihi manus propter dolorem ; sic mori vinci est. Hunc tamen si sciero perpetuo mihi esse patiendum, exibo, non propter ipsum, sed quia impedimento mihi futurus est ad omne propter quod vivitur. Imbecillus est et ignavus, qui propter dolorem moritur ; stultus, qui doloris causa vivit. Sed in*

finir sa vie, que celui qui ne sait pas finir une lettre ! Adieu donc ; c'est un mot que vous lirez avec plus de plaisir que d'éternels discours sur la mort.

## LIX

DIFFÉRENCE ENTRE LA JOIE ET LA VOLUPTÉ. — DE LA FOLIE DES HOMMES.

Votre lettre m'a fait grand plaisir. Permettez-moi ce langage ordinaire, et ne donnez pas à ces mots la signification qu'ils ont parmi les stoïciens. Nous condamnons le plaisir, et c'est à bon droit ; pourtant, c'est le terme dont nous nous servons habituellement pour exprimer le contentement de l'âme. Je le répète, le plaisir, si nous ramenons ce mot à la rigueur de nos principes, c'est une chose honteuse, et la joie n'appartient qu'au sage, parce que c'est l'élan d'une âme sûre de ses avantages et de ses forces. Cependant on dit tous les jours qu'on a ressenti une vive joie de l'avènement au consulat d'un ami ; de son mariage, de l'accouchement de sa femme ; événements qui sont si peu des sujets de joie, qu'ils ne sont souvent qu'un commencement d'affliction : tandis que l'essence de la joie, c'est de ne jamais cesser, ni tourner à mal. Aussi, quand Virgile a dit « les mauvaises joies de l'âme », il s'est servi d'une expression élégante, mais assez impropre, car il ne peut y avoir de *mauvaise joie*. Sans doute, il a entendu parler des plaisirs, et il a exprimé ce qu'il voulait dire ; car il avait en vue les insensés qui s'applau-

longum exeo : est præterea materia, quæ ducere diem possit. Et quomodo finem vitæ imponere poterit, qui epistolæ non potest ? Vale ergo : quod libentius quam mortes meras lecturus es.

## LIX

VOLUPTATIS ET GAUDII DISCRIMEN. — DE HUMANA STULTITIA.

Magnam ex epistola tua percepi voluptatem : permittite enim mihi uti verbis publicis, nec illa ad significationem stoicam revoca. Vitium esse voluptatem credimus. Sit sane : ponere tamen illam solemus ad demonstrandam animi hilarem affectionem. Scio, inquam, et *voluptatem* (si ad nostrum album verba dirigimus) rem infamem esse ; et *gaudium*, nisi sapienti, non contingere : est enim animi elatio, suis bonis viribusque fidentis. Vulgo tamen sic loquimur, ut dicamus magnum gaudium nos ex illius consulatu, aut ex nuptiis, aut ex partu uxoris percepisse ; quæ adeo non sunt gaudia, ut sæpe initia futuræ tristitiæ sint : gaudium autem junctum est non desinere, nec in contraria verti. Itaque quum dicit Virgilius noster : « Et mala mentis gaudia ; » disertè quidem dicit, sed parum proprie ; nullum enim *malum gaudium* est. Voluptatibus hoc nomen imposuit, et quod voluit, expressit ; significavit enim homines malo suo lætos. Tamen ego

dissent de leur mal. Quant à moi, je n'ai pas eu tort de dire que votre lettre m'a causé un grand plaisir : car, alors même que l'ignorant a un motif légitime de se réjouir, le sentiment irréfléchi qu'il éprouve, toujours voisin du chagrin qui en résulte, n'est à mes yeux qu'un plaisir qui, né du préjugé, est sans mesure et sans discrétion.

Mais, pour revenir à mon sujet, voici pourquoi votre lettre m'a charmé. Vous avez les paroles à commandement : votre discours ne vous emporte pas plus loin que vous n'aviez dessein d'aller. Il est beaucoup d'écrivains qui se laissent détourner de leur but par l'attrait d'un mot heureux. Chez vous, rien de semblable : tout est précis et approprié au sujet. Vous ne dites que ce que vous voulez, et vous exprimez plus que vous ne dites. Cette qualité en révèle une beaucoup plus grande : elle prouve que votre esprit aussi n'a rien de vide ni d'enflé. J'ai remarqué vos métaphores, qui, pour être hardies, ne sont ni hasardées ni déplacées. J'ai remarqué aussi vos images ; car, nous les interdire pour les attribuer exclusivement aux poètes, c'est n'avoir point lu nos anciens auteurs, qui ne cherchaient point encore à faire applaudir leur éloquence. Ceux-là même qui prenaient la parole pour la simple démonstration d'un fait, sont remplis de figures. Pour moi, j'estime que nous en avons besoin, non pour le même motif que les poètes, mais afin de prêter appui à notre faiblesse, et de rendre nos idées plus sensibles au lecteur ou à l'auditeur.

Je lis en ce moment Sextius, esprit vigoureux, dont les ouvrages, écrits en grec, respirent une philosophie toute romaine.

non immerito dixeram, cepisse me magnam ex epistola tua voluptatem : quamvis enim ex honesta causa imperitus homo gaudeat, tamen affectum ejus impotentem, et in diversa statim inclinaturum, voluptatem voco, opinionem falsi boni motam, immoderatam et immodicam.

Sed, ut ad propositum revertar, audi quid me in epistola tua delectaverit. Habes verba in potestate ; non effert te oratio, nec longius, quam destinasti, trahit. Multi sunt, qui ad id, quod non proposuerant scribere, alicujus verbis placentis decore vocentur ; quod tibi non evenit : pressa sunt omnia, et rei aptata. Loqueris quantum vis, et plus significas quam loqueris. Hoc majoris rei indicium est : apparet animum quoque nihil habere supervacui, nihil tumidi. Invenio nunc translationes verborum, ut non temerarias, ita non indecoras : itaque periculum sui fecerint. Invenio imagines : quibus si quis nos uti vetat, et poetis illas solis judicat esse concessas, neminem mihi videtur ex antiquis legisse, apud quos nondum captabatur plausibilis oratio. Illi, qui simpliciter et demonstrandæ rei causa eloquebantur, parabolis referti sunt ; quas existimo necessarias, non ex eadem causa qua poetis, sed ut imbecillitatis nostræ admnicula sint, et ut discentem et audientem in rem præsentem adducant.

Sextium ecce quam maxime lego, virum acrem, græcis verbis, romanis moribus philosophantem. Movit me imago ab illo posita : Ire quadrato agmine exer-

Une image employée par lui m'a frappé : celle d'une armée qui, se voyant menacée de tous côtés par l'ennemi, marche au combat, formée en bataillon carré. Le sage, dit-il, doit faire de même, déployer ses vertus en tous sens, afin qu'en cas d'attaque il y ait des troupes toutes prêtes, et que sans confusion elles obéissent au moindre signe du chef. Ce que nous voyons pratiquer dans les armées conduites par d'habiles capitaines, cette précaution prise pour que le commandement du général soit entendu à la fois de toutes les troupes, disposées de manière que le signal donné par un seul homme se communique en un moment à la cavalerie et à l'infanterie, cette précaution, dit Sextius, nous est encore plus nécessaire qu'aux guerriers mêmes. Souvent il est arrivé qu'ils ont craint l'ennemi sans sujet, et que le chemin le plus suspect s'est trouvé le plus sûr. Mais pour la folie, il n'y a point de paix possible : elle est menacée d'en haut comme d'en bas ; un côté n'est pas plus tranquille que l'autre ; le péril se montre et devant et derrière ; elle s'épouvante de tout, n'est prête à rien, et a peur même de ses auxiliaires. Le sage, au contraire, sans cesse sur ses gardes, est fortifié contre toutes les attaques : la misère, le deuil, l'ignominie, la douleur, auront beau l'assaillir, il ne reculera jamais. Plein d'assurance, il marchera contre ses ennemis, et au milieu de ses ennemis. Mais nous, mille liens nous retiennent et nous réduisent à l'impuissance ; à force d'avoir croupi dans le vice, il est devenu difficile de nous purifier. Car nous ne sommes pas souillés seulement, nous sommes infectés.

Sans passer de cette image à une autre, je vais rechercher pourquoi la folie nous retient avec autant d'acharnement, question qui m'a bien souvent occupé. En premier lieu, c'est

*citum, ubi hostis ab omni parte suspectus est, pugnae paratum. Idem, inquit, sapiens facere debet : omnes virtutes suas undique expandat, ut ubicumque infesti aliquid orietur, illic parata praesidia sint, et ad nutum regentis sine tumultu respondeant. Quod in exercitibus his, quos imperatores magni ordinant, fieri videmus, ut imperium ducis simul omnes copiae sentiant, sic dispositae, ut signum ab uno datum, peditem simul equitemque percurrat : hoc aliquanto magis necessarium esse nobis Sextius ait. Illi enim saepe hostem timere sine causa ; tutissimumque illis iter, quod suspectissimum, fuit. Nihil stultitia pacatum habet : tam superne illi metus est, quam infra ; utrumque trepidat latus : sequuntur pericula, et occurrunt ; ad omnia pavet ; imparata est, et ipsis terretur auxiliis. Sapiens autem ad omnem incursum munitus est et intentus : non si paupertas, non si luctus, non si ignominia, non si dolor impetum faciat, pedem referet. Interritus et contra illa ibit, et inter illa. Nos multa alligant, multa debilitant ; diu in istis vitiis jacuimus ; elui difficile est : non enim inquinati sumus, sed infecti.*

Ne ab alia imagine ad aliam transeamus, hoc quaeram, quod mecum saepe dispicio, quid ita nos stultitia tam pertinaciter teneat ? Primo, quia non fortiter

parce que nous la repoussons faiblement, et que nous ne nous servons pas de toutes nos forces pour nous guérir ; ensuite, nous n'avons pas assez de foi aux vérités découvertes par les sages ; nous ne nous en abreuvons pas assez largement, et nos efforts ne sont point proportionnés à une aussi grande tâche. Le moyen d'apprendre à combattre les vices comme il faut, quand on ne s'en occupe que dans les intervalles qu'ils nous laissent ? Nous n'avons pas pénétré au fond de la sagesse ; nous n'avons fait que l'effleurer ; et donner quelques courts instants à la philosophie, paraît encore trop à des gens affairés. Mais le plus grand obstacle, c'est notre promptitude à être contents de nous-mêmes. S'il nous arrive de rencontrer des gens qui nous trouvent sages, honnêtes et vertueux, nous nous croyons tels. Et ce n'est point assez pour nous d'un éloge mesuré ; tous ceux qu'accumule la flatterie la plus impudente, nous les prenons comme chose due. Ainsi, qu'on vante notre perfection et notre sagesse, nous n'avons garde de contredire, quoique nous sachions bien que c'est un mensonge grossier ; et nous poussons à tel point la complaisance pour nous, que nous recherchons surtout les éloges que nous méritons le moins par notre conduite. L'homme le plus cruel veut passer pour humain ; celui qui vit de rapines, pour généreux ; celui qui est adonné au vin et à la débauche, pour tempérant. Ainsi, comme on se croit parfait, on n'est nullement disposé à se réformer. Dans le temps où Alexandre courait l'Inde, et portait la désolation chez des peuples peu connus même de leurs voisins, il fut un jour blessé d'une flèche, au siège d'une ville, tandis qu'il en faisait le tour et cherchait le côté faible des remparts. Il n'en resta pas moins à

*illam repellimus, nec toto ad salutem impetu nitimur ; deinde, quæ a sapientibus viris reperta sunt, non satis credimus, nec apertis pectoribus haurimus, leviterque tam magnæ rei insistimus. Quemadmodum autem potest aliquis, quantum satis sit, adversus vitia discere, qui, quantum a vitiis vacat, discit ? Nemo nostrum in alium descendit ; summa tantum decerpimus ; et exiguum temporis impendisse philosophiæ, satis abundeque occupatis fuit. Illud præcipue impedit, quod cito nobis placemus. Si invenimus, qui nos bonos viros dicat, qui prudentes, qui sanctos, agnoscimus. Nec sumus modica laudatione contenti : quidquid in nos adulatio sine pudore congescit, tanquam debitum prendimus ; optimos nos esse, sapientissimos, affirmantibus assentimur, quum sciamus illos multa mentiri ; adeoque indulgemus nobis, ut laudari velimus in id, cui contraria quum maxime facimus. Mitissimum ille se in ipsis suppliciis audit, in rapinis liberalissimum, in ebrietatibus ac libidinibus temperantissimum. Sequitur itaque, ut ideo mutari nolimus, quia nos optimos esse credimus. Alexander quum jam in India vagaretur, et gentes, ne finitimas quidem satis notas, bello vastaret, in obsidione cujusdam urbis, dum circumit muros et imbecillissima mœnium quæ-*

cheval, et continua sa route. Mais bientôt le sang s'arrête ; la plaie, en se séchant, devient plus douloureuse, la jambe suspendue s'engourdit ; il ne peut aller plus loin, et s'écrie : « Tout le monde m'assure que je suis fils de Jupiter, mais cette blessure me crie que je ne suis qu'un homme. » Faisons de même, lorsque la flatterie viendra nous enivrer : chacun pour notre compte, disons : « Vous m'assurez que je suis sage, mais je vois combien de choses inutiles et nuisibles je désire encore ; je ne sais même pas, ce que la satiété enseigne aux bêtes, quelles doivent être les limites du boire et du manger ; j'ignore jusqu'à la portée de mon estomac. »

Maintenant, je vais vous apprendre le moyen de reconnaître combien vous êtes loin d'être sage. Le sage est un homme plein de joie et d'allégresse, qui, toujours calme et inébranlable, vit de pair avec les dieux. Descendez en vous-même. N'êtes-vous jamais triste ? l'espoir ne vous fait-il jamais éprouver les tourments de l'attente ? votre âme se maintient-elle nuit et jour dans une égalité parfaite, toujours élevée et contente d'elle-même ? S'il en est ainsi, vous avez atteint le faite du bonheur humain. Mais si vous cherchez le plaisir partout, et quel qu'il soit, sachez qu'il vous manque en sagesse tout ce qui vous manque en contentement. Vous aspirez au bonheur, mais vous vous trompez, si vous comptez y arriver par les richesses, si c'est aux honneurs et aux affaires que vous le demandez. Tous ces biens, que vous recherchez comme devant vous donner plaisir et contentement, sont autant de sources de chagrin. On court après la vraie joie ; mais ce qui la rend durable et solide, on l'ignore entièrement : celui-ci

*rit, sagitta ictus, diu persedere et incepta agere perseveravit. Deinde quum, represso sanguine, sicci vulneris dolor cresceret, et crus suspensum equo paulatim obtorpuisset, coactus absistere : « Omnes inquit, jurant esse me Jovis filium ; sed vulnus hoc hominem esse me clamat. » Idem nos faciamus ; quum pro sua quemque portione adulatio infatuat, dicamus : « Vos quidem me dicitis prudentem esse ; ego autem video, quam multa inutilia concupiscam, nocitura optem ; ne hoc quidem intelligo, quod animalibus satietas monstrat, quis cibo debeat esse, quis potioni modus ; quantum capiam, adhuc nescio. »*

*Jam docebo, quemadmodum intelligas te non esse sapientem. Sapiens ille plenus est gaudio, hilaris, et placidus, inconcussus ; cum diis ex pari vivit. Nunc ipse te consule. Si nunquam mœstus es, nulla spes animum tuum futuri expectatione sollicitat, si per dies noctesque par et æqualis animi tenor erecti et placentis sibi est, pervenisti ad humani boni summam. Sed si appetis voluptates, et undique, et omnes ; scito, tantum tibi ex sapientia, quantum ex gaudio, deesse. Ad hoc cupis pervenire ; sed erras, qui inter divitias illum te venturum esse speras, inter honores gaudium, inter sollicitudines quæris. Ista, quæ sic petis, tanquam datura lætitiâ ac voluptatē, causæ dolorum sunt. Omnes, inquam, illi tendunt ad gaudium : sed, unde stabile magnumque consequantur, ignorant. Ille ex con-*

la recherche dans les festins et la débauche, celui-là dans l'ambition et dans un vaste cortège de clients ; un autre dans les bras d'une maîtresse ; un autre dans un vain étalage de savoir littéraire, et dans des études qui ne guérissent de rien. Tous ces hommes se laissent séduire par des amusements trompeurs et passagers : ainsi l'ivresse nous fait payer une heure de folle gaieté par un long ennui ; ainsi les applaudissements et les acclamations de la faveur populaire s'achètent et s'expiant par de cruels soucis. Souvenez-vous donc bien que l'effet de la sagesse est une joie soutenue. L'âme du sage, semblable à la région qui est au-dessus de la lune, jouit d'une sérénité continuelle. Vous avez donc un motif suffisant de désirer la sagesse, puisque la joie ne quitte jamais le sage. Mais cette joie résulte de la conscience de sa vertu ; cette joie ne se rencontre que chez l'homme énergique, juste et tempérant. — Quoi ! me direz-vous, les fous et les méchants ne connaissent donc pas la joie ? — Pas plus que le lion qui a trouvé sa proie. Quand ils sont las de crapule et de débauche, quand le jour les a surpris buvant encore, quand les aliments délicieux dont ils ont surchargé leur estomac commencent à tourner à l'aigre, alors ces malheureux, se souvenant des vers de Virgile, s'écrient :

« Vous savez comment nous avons passé notre dernière nuit au milieu d'une joie mensongère. »

Les débauchés passent, en effet, chaque nuit au milieu de fausses joies, et comme si elle devait être la dernière : au contraire, la joie que goûtent les dieux et les émules des dieux n'a

viviis et luxuria ; ille ex ambitione, et circumfusa clientium turba ; ille ex amica ; alius ex studiorum liberalium vana ostentatione, et nihil sanantibus literis. Omnes istos oblectamenta fallacia et brevia decipiunt ; sicut ebrietas, quæ unius horæ hilarem insaniam longi temporis tædio pensat ; sicut plausus et acclamationis secundæ favor, qui magna sollicitudine et partus est, et expiandus. Hoc ergo cogita, hunc esse sapientiæ effectum, gaudii æqualitatem. Talis est sapientis animus, qualis mundus super lunam ; semper illic serenum est. Habes ergo, quare velis sapiens esse ; quia nunquam sine gaudio est. Gaudium hoc non nascitur, nisi ex virtutum conscientia. Non potest gaudere, nisi fortis, nisi justus, nisi temperans. — Quid ergo ? inquis ; stulti ac mali non gaudent ? — Non magis, quam prædam nacti leones. Quum fatigaverunt se vino et libidinibus, quum illos nox inter vina defecit, quum voluptates, angusto corpori ultra quam capiebat in gestæ, suppurare cœperunt ; tunc exclamant miseri Virgilianum illum versum :

Namque ut supremam falsa inter gaudia noctem  
Egerimus, nosti.

Omnem luxuriosi noctem inter falsa gaudia, et quidem tanquam supremam, agunt. Illud gaudium, quod deos deorumque æmulos sequitur, non interruptitur, non

jamais d'interruption ni de fin ; elle finirait, si elle était d'emprunt ; mais comme elle ne vient pas d'autrui, elle ne dépend pas d'autrui : ce que la fortune n'a point donné, il n'est pas en son pouvoir de l'ôter.

## LX

IL FAUT MÉPRISER CE QU'AMBITIONNE LE VULGAIRE.

Je suis mécontent, fâché, courroucé. Vous en êtes encore à souhaiter ce que vous ont souhaité votre nourrice, votre précepteur, votre mère ? Vous n'avez pas encore su voir tout ce qu'ils vous souhaitaient de mal ? Oh ! qu'ils nous sont contraires, les vœux de ceux qui nous aiment ! qu'ils nous sont contraires, alors surtout qu'ils sont exaucés ! Je ne suis plus étonné que tous les maux nous assaillent dès notre enfance : nous grandissons au milieu des malédictions de nos parents. Que les dieux entendent donc une fois des paroles désintéressées de notre part. Jusques à quand fatiguerons-nous les dieux de nos demandes, comme si nous n'avions pas de quoi nous suffire ? jusques à quand nos semailles joncheront-elles le territoire des grandes villes ? jusques à quand un peuple entier moissonnera-t-il pour nous ? jusques à quand l'approvisionnement d'une seule table occupera-t-il de nombreux vaisseaux, et cela sur plus d'une mer ? Quelques arpents de pâturage suffisent à la nourriture du taureau ; c'est assez d'une forêt pour plusieurs éléphants : et l'homme, il faut, pour le nourrir, et la terre et la mer. Quoi donc ! la nature, en nous donnant un si petit corps, nous a-t-elle donné un ventre tellement

desinit : desineret, si sumptum esset aliunde : quia non est, alieni muneris, ne arbitrii quidem alieni est. Quod non dedit fortuna, non eripit.

## LX

CONTENNENDA ESSE QUÆ VULGUS CUPIT.

Queror, litigo, irascor. Etiam nunc optas quod tibi optavit nutrix tua, aut pædagogus, aut mater ? Nondum intelligis, quantum mali optaverint ? O quam inimica nobis sunt vota nostrorum ! eo quidem inimiciora, quo cessere felicius. Jam non admiror, si omnia nos a prima pueritia mala sequuntur : inter execrationes parentum crevimus. Exaudiant quoque dii nostram pro nobis vocem grauitam. Quousque poscemus aliquid deos, quasi nondum ipsi alere nos possimus ? Quamdiu sationibus implebimus magnarum urbium campos ? quamdiu nobis populus metet ? quamdiu unius mensæ strumentum multa navigia, et quidem non ex uno mari, subvehent ? Taurus paucissimorum jugerum pascuo impletur ; una silva elephantis pluribus sufficit : homo et terra pascitur, et mari. Quid ergo ?

insatiable, que nous surpassions en avidité les animaux les plus monstrueux et les plus voraces ? Nullement ! Que pensez-vous qu'il soit nécessaire de donner à la nature : elle se contente à peu de frais. Ce n'est pas notre faim qui nous coûte cher, mais notre vanité. Ainsi ces gloutons, que Salluste appelle *esclaves de leur ventre*, doivent être mis au rang des bêtes, non des hommes, et, quelquefois, pas même au rang des bêtes, mais des morts. Celui-là vit, qui est utile à plusieurs ; celui-là vit, qui tire parti de soi-même : mais se cacher, rester dans un continuel engourdissement, c'est faire de sa maison un sépulcre. A la porte de pareilles gens, on peut graver cette épitaphe sur le marbre :

Ils sont morts de leur vivant.

## LXI

SÈNÈQUE DÉCLARE QU'IL EST PRÉPARÉ A LA MORT.

Cessons de vouloir ce que nous avons désiré. Pour moi, dans ma vieillesse, je m'applique à ne plus désirer ce que je désirais dans mon enfance. J'y songe toute la nuit, j'y songe tout le jour ; ma seule occupation, ma seule pensée est de guérir les maux invétérés de mon âme. Je tâche que chaque jour soit en raccourci ma vie entière. Non que je le saisisse comme s'il était le dernier ; mais je le considère comme s'il pouvait l'être. Je vous écris cette lettre avec l'idée que la mort peut

*tam insatiabilem nobis natura alvum dedit, quum tam modica corpora dedisset, ut vastissimorum edacissimorumque animalium aviditatem vinceremus ? Minime ! Quantulum est enim quod naturæ datur ? parvo illa dimittitur. Non fames nobis ventris nostri magno constat, sed ambitio. Hos itaque, ut ait Sallustius, ventri obedientes, animalium loco numeremus, non hominum : quosdam vero ne animalium quidem, sed mortuorum. Vivit is, qui multis usui est. Vivit is, qui se utitur. Qui vero latitant et torpent, sic in domo sunt, quomodo in conditivo. Horum licet in limine ipso nomen marmoris inscribas :*

Mortem suam antecesserunt.

## LXI

SE PARATUM ESSE MORTI.

Desinamus, quod volumus, velle. Ego certe id ago senex, ne eadem velle videar quæ puer volui. In hoc unum eunt dies, in hoc noctes ; hoc opus meum est, hæc cogitatio, imponere veteribus malis finem. Id ago, ut mihi instar totius vitæ sit dies. Nec mehercules tanquam ultimum rapio ; sed sic illum aspicio, tanquam [esse vel ultimus possit. Hoc animo tibi hanc epistolam scribo, tanquam

m'appeler pendant que je l'écris. Je suis tout préparé à quitter la vie, et j'en jouis davantage; car je ne m'inquiète pas du temps qu'elle doit durer. Avant la vieillesse, je pensais à bien vivre; aujourd'hui, je pense à bien mourir; car c'est bien mourir, que de mourir sans regret. Efforcez-vous de ne rien faire contre votre gré. Ce qui doit être, vous le subirez quoi que vous fassiez; l'homme résigné ne subit jamais la nécessité. Oui, je le répète, celui qui se soumet de bon cœur au commandement, s'épargne la plus pénible tâche de la servitude, c'est-à-dire, de faire ce qu'il ne veut pas. L'homme vraiment malheureux n'est pas celui qui est condamné à obéir, mais celui qui obéit malgré lui. Sachons donc plier notre esprit de telle sorte, que nous voulions toujours ce qu'exigent les circonstances, et surtout envisageons sans tristesse le terme de notre carrière. La raison exige qu'on se prépare à la mort avant de se préparer à la vie. La vie est suffisamment approvisionnée; mais c'est peu pour notre avidité: il nous semble toujours qu'il nous manque quelque chose, et il en sera de même jusqu'à la fin. Ce ne sont pas les années, ce ne sont pas les jours, qui feront que nous aurons assez vécu, mais les qualités de notre âme. Pour moi, mon cher Lucilius, j'ai vécu assez longtemps; et j'attends la mort comme un homme satisfait.

## LXII

## DE L'EMPLOI DU TEMPS.

N'ayez nulle foi à ces gens qui vous disent que l'embarras

quam maxime scribentem mors evocatura sit. Paratus exire sum, et ideo fruor vita; quia, quamdiu futurum hoc sit, minimi pendo. Ante senectutem curavi, ut bene viverem; in senectute, ut bene moriar: bene autem mori est libenter mori. Da operam, ne quid unquam invitus facias! Quidquid futurum est, necesse futurum est repugnanti: in volentem necessitas non est. Ita dico: qui imperia libens excipit, partem acerbissimam servitutis effugit, facere quod nolit. Non, qui jussus aliquid facit, miser est, sed qui invitus facit. Itaque sic animum componamus, ut, quidquid res exiget, id velimus: et in primis finem nostri sine tristitia cogitemus. Ante ad mortem, quam ad vitam, præparandi sumus. Satis instructa vita est; sed nos instrumentorum ejus avidi sumus: deesse nobis aliquid videtur, et semper videbitur. Ut satis vixerimus, nec anni, nec dies facient, sed animus. Vixi, Lucili carissime, quantum satis erat: mortem plenus exspecto.

## LXII

## DE TEMPORIS USU.

Mentiantur, qui sibi obstare ad studia liberalia turbam negotiorum videri vo-

des affaires les détourne des études sérieuses ; ils font les occupés plus qu'ils ne le sont, et s'embarrassent d'eux-mêmes. J'ai du loisir, mon cher Lucilius, beaucoup de loisir, et partout où je suis, je suis toujours à moi. C'est que je me prête aux affaires au lieu de m'y livrer, et que je ne cherche pas les occasions de perdre mon temps. En tel lieu que je m'arrête, je dirige à volonté mes pensées, et médite sur quelque objet utile. Lorsque je me suis donné à des amis, c'est sans renoncer à moi-même, et je ne passe pas mon temps avec ceux dont une circonstance fortuite ou quelqu'un des devoirs de la vie civile m'a rapproché, mais avec tous ceux que je connais pour gens de bien. Ceux-là, en quelque lieu qu'ils soient, à quelque siècle qu'ils appartiennent, mon esprit est tout à eux. Démétrius, le meilleur des hommes, me suit partout, et je laisse de côté ces gens empourprés, pour causer avec cet homme demi-nu et l'admirer. Et pourquoi ne l'admèrerais-je pas ? je vois qu'il ne lui manque rien. On peut tout mépriser ; mais posséder tout est impossible. La plus courte voie pour être riche, c'est le mépris de la richesse. Mais telle est la manière d'être de notre Démétrius, qu'il semble moins professer le mépris de la fortune, qu'en abandonner la possession aux autres.

## LXIII

IL NE FAUT PAS S'AFFLIGER SANS MESURE DE LA PERTE DE SES AMIS.

Vous êtes chagrin de la perte de votre ami Flaccus : fort

lunt ; simulant occupationes, et augent, et ipsi se occupant. Vaco, mi Lucili, vaco ; et, ubicumque sum, ibi meus sum. Rebus enim non me trado, sed comodo ; nec consector perendi temporis causas. Et, quocumque constiti loco, ibi cogitationes meas tracto, et aliquid in animo salutare verso. Quum me amicis dedi, non tamen mihi abduco ; nec cum illis moror, quibus me tempus aliquod congregavit, aut causa ex officio nata civili, sed cum optimo quoque sum : ad illos, in quocumque loco, in quocumque sæculo fuerint, animum meum mitto. Demetrium, virorum optimum, mecum circumfero ; et, relictis couchyliatis, cum illo seminudo loquor, illum admiror. Quidni admirer ? vidi nihil ei deesse. Contemnere omnia aliquis potest ; omnia habere nemo potest. Brevissima ad divitias, per contemptum divitiarum, via est. Demetrius autem noster sic vivit, non tanquam contempserit omnia, sed tanquam aliis habenda permiserit.

## LXIII

NON IMMODOICE DEFLENDOS ESSR AMICOS.

Moleste fers decessisse Flaccum, amicum tuum ; plus tamen æquo dolere te

bien ! mais n'allez pas vous en affliger plus que de raison. Je n'ose vous prescrire de ne vous point affliger ; pourtant, c'est ce qu'il y aurait de mieux, selon moi. Mais où trouver cette fermeté d'âme, sinon chez l'homme qui s'est mis au-dessus de la fortune ? Un pareil événement le froissera, mais ce sera tout. Quant à nous, on peut nous pardonner notre propension aux larmes, pourvu qu'elles ne soient pas immodérées, et que nous ayons la force de les retenir. Il ne faut pas que la mort d'un ami nous laisse les yeux secs, il ne faut pas non plus qu'elle les inonde : qu'on répande une larme, à la bonne heure ; mais qu'on évite les pleurs. Il vous semble que je vous impose une condition bien dure : cependant le prince des poètes grecs n'accorde le droit de pleurer que pour un seul jour, quand il dit que « Niobé même pensa à prendre quelque nourriture. » Vous voulez savoir d'où proviennent ces lamentations, ces pleurs immodérés ? C'est que nos larmes ont pour objet de faire ressortir nos regrets, et qu'au lieu de céder à la douleur, nous nous occupons d'en faire parade ; car ce n'est jamais pour son compte qu'on exhale sa tristesse. O déplorable folie ! la douleur même a son ostentation ! — Quoi donc ? oublierai-je mon ami ? — Vous lui assurez un souvenir bien court, s'il ne doit pas durer plus longtemps que votre douleur. Ce front soucieux, la première chose venue va le dérider ; sans parler encore du temps, qui adoucit tous les regrets, qui calme les chagrins même les plus cuisants. Au premier moment où vous cesserez de vous observer, ce masque de tristesse tombera. Pour le présent, vous surveillez votre douleur ; mais elle échappe même à votre surveillance ; elle doit passer d'autant plus vite, qu'elle a plus de vivacité. Faisons en sorte que le sou-

nolo. Illud, ut non doleas, vix audebo exigere ; et esse melius scio. Sed cui ista firmitas animi continget, nisi jam multum supra fortunam elato ? Illum quoque ista res vellicabit : sed tantum vellicabit. Nobis autem ignosci potest prolapsis ad lacrymas, si non nimis decurrerunt, si ipsi illas repressimus. Nec sicci sint oculi amisso amico, nec fluant : lacrymandum est, non plorandum. Duram tibi legem videor ponere ? quum poetarum græcorum maximus jus flendi dederit in unum duntaxat diem ; quum dixerit, « etiam Nioben de cibo cogitasse. » Quæris, unde sint lamentationes, unde immodici fletus ? Per lacrymas argumenta desiderii quærimus ; et dolorem non sequimur, sed ostendimus. Nemo tristis sibi est. O infelicem stultitiam ! est aliquis et doloris ambitio. — Quid ergo ? inquis ; obliviscar amici ? — Brevem illi apud te memoriam promittis, si cum dolore mansura est. Jam istam frontem ad risum quælibet fortuita res transferet : non differo in longius tempus, quo desiderium omne mulcetur, quo etiam acerrimi luctus residunt. Quum primum te observare desieris, imago ista tristitiæ discedet : nunc ipse custodis dolorem tuum ; sed custodienti quoque elabitur, eoque citius, quo est acrior, desinit. Id agamus, ut jucunda fiat nobis amissorum recordatio : nemo libenter ad id redit, quod non sine tormento cogitaturus est. Si

venir de nos pertes ait des charmes pour nous ; on ne revient pas volontiers sur une idée qui doit affliger. Cependant, s'il est impossible de se rappeler sans chagrin le nom des amis que nous avons perdus, ce chagrin du moins n'est pas sans quelque plaisir. Car, ainsi que disait Attalus, « le souvenir des amis que la mort nous a enlevés est agréable, tout comme certains fruits dont on aime l'âpreté, ou bien comme un vin trop vieux dont l'amertume même flatte notre palais ; puis, lorsque le temps commence à agir, tout ce que ce souvenir avait de fâcheux s'évanouit, et il ne nous reste plus que du plaisir. » Suivant le même Attalus, « l'idée que nos amis sont vivants est douce comme le miel et comme le gâteau. Le souvenir de ceux qui sont morts, si agréable qu'il soit, est toujours mêlé d'amertume. Or, n'est-il pas reconnu que les choses amères et légèrement âpres stimulent l'estomac ? » Je ne suis point de cet avis : le souvenir des amis qui m'ont été enlevés m'est doux et agréable. Quand je les possédais, je m'attendais à les perdre : après les avoir perdus, je crois les posséder encore.

Faites donc, mon cher Lucilius, ce qu'exige votre équité ; cessez de mal interpréter les bienfaits de la fortune. Elle vous a enlevé un ami ; mais elle vous l'avait donné. Hâtons-nous de jouir de nos amis, parce que nous ne savons pas combien de temps cela doit durer. Rappelons-nous combien de fois nous les avons quittés pour faire quelque long voyage ; combien de fois il est arrivé que, réunis dans le même lieu, nous ne les avons pas vus ; et nous reconnaitrons que nous en avons été privés plus longtemps de leur vivant. Mais le moyen de supporter ceux qui pleurent sans mesure des amis, après les

tamen istud fieri necesse est, ut cum aliquo nobis morsu amissorum, quos amavimus, nomen occurrat, hic quoque morsus habet suam voluptatem. Nam, ut dicere solebat Attalus noster : « sic amicorum defunctorum memoria jucunda est, quomodo poma quædam sunt suaviter aspera, quomodo in vino nimis veteri ipsa nos amaritudo delectat : quum vero intervenit spatium, omne quod angebat extinguitur, et pura ad nos voluptas venit. » Si illi credimus, « amicos incolumes cogitare, melle ac placenta frui est ; eorum, qui fuerunt, retractatio, non sine acerbitate quadam juvat. Quis autem negaverit, hæc acria quoque, et habentia austeritatis aliquid, stomachum excitare ? » Ego non idem sentio ; mihi amicorum defunctorum cogitatio dulcis ac blanda est. Habui enim illos, tanquam amissurus ; amisi, tanquam habeam.

Fac ergo, mi Lucili, quod æquitatem tuam decet ; desine beneficium fortunæ male interpretari ! Abstulit, sed dedit. Ideo amicis avide fruamur, quia, quamdiu contingere hoc possit, incertum est. Cogitemus, quam sæpe illos reliquerimus in aliquam peregrinationem longinquam exituri ; quam sæpe, eodem morantes loco, non viderimus : intelligemus, plus nos temporis in vivis perdidisse. Feras autem hos, qui, quum negligentissime amicos habeant, miserrime lugent, nec

avoir négligés pendant leur vie, et qui, pour aimer les gens, attendent qu'ils les aient perdus ! Si leur chagrin a tant d'expansion, c'est qu'ils craignent qu'on ne doute s'ils aimaient, et qu'ils veulent en imposer par cet étalage tardif de leur affection. Avons-nous d'autres amis ? nous les outrageons, nous montrons le peu de cas que nous faisons d'eux, puisque nous les considérons comme incapables de nous consoler, à eux tous, de la perte d'un seul que nous pleurons. N'en avons-nous point d'autres ? nous nous faisons à nous-mêmes un tort plus grave que celui que nous fait la fortune ; car elle ne nous a enlevé qu'un ami, et rien ne nous empêchait de nous en faire d'autres. De plus, il est impossible que celui qui n'a su aimer qu'un seul homme l'ait aimé avec excès. Si un individu, dépouillé par des voleurs, se mettait à pleurer la perte de sa tunique, au lieu d'aviser au moyen de se garantir du froid, et de couvrir ses épaules, ne le regarderiez-vous pas comme le plus extravagant des hommes ? Eh bien ! si la tombe a reçu celui que vous aimiez, cherchez quelqu'un à aimer ; car il est plus raisonnable de chercher à remplacer un ami, que de le pleurer. Ce que je vais ajouter est bien rebattu, je le sais ; mais faut-il omettre une vérité, parce qu'elle a été dite par tout le monde ? Votre douleur résistât-elle à la raison, le temps y mettra un terme. Or, n'est-il pas bien honteux que chez un sage ce soit la lassitude du chagrin qui remédie au chagrin ? Arrêtez vos larmes, au lieu d'attendre qu'elles s'arrêtent d'elles-mêmes, et discontinuez au plus tôt ce que vous ne pourriez faire longtemps, quand même vous le voudriez. Nos ancêtres ont fixé à un an le deuil pour les femmes, non afin qu'il durât tout ce temps, mais afin qu'il n'allât pas au delà. Quant aux hommes, il n'y a point de temps fixé pour eux, parce que raisonnable-

*amant quemquam, nisi quum perdidissent ? Ideoque tunc effusius mœrent, quia ventur ne dubium sit, an amaverint ; sera indicia affectus sui quærunt. Si habemus alios amicos, male de his et meremur, et existimamus, quia parum valent in unius elati solatium : si non habemus, majorem ipsi nobis injuriam fecimus, quam a fortuna accepimus. Illa unum abstulit ; nos quemcumque non fecimus. Deinde ne unum quidem nimis amavit, qui plus quam unum amare non potuit. Si quis despoliatus, amissa unica tunica, complorare se malit, quam circumspicere, quomodo frigus effugiat, et aliquid inveniatur quo tegat scapulas ; nonne tibi videatur stultissimus ? Quem amabas, extulisti ; quære quem ames ! Satius est amicum reparare, quam flere. Scio pertritum jam hoc esse, quod adjecturus sum ; non ideo tamen prætermittam, quia ab omnibus dictum est. Finem dolendi etiam qui consilio non fecerat, tempore invenit ; turpissimum autem est in homine prudenti remedium mœroris, lassitudo mœrendi. Malo relinquas dolorem, quam ab illo relinquaris : et quam primum id facere desiste, quod, etiamsi voles, diu facere non poteris. Annum feminis ad lugendum constituere majores ; non ut tam diu lugerent, sed ne diutius : viris nullum legitimum tempus est,*

ment on ne pouvait pas leur en accorder. Eh bien ! de toutes ces pauvres petites femmes qu'on a eu tant de peine à retirer du bûcher, à séparer du cadavre de leurs maris, en est-il une dont les larmes aient duré un mois seulement ? Il n'est rien dont on se fatigue aussi vite que de la douleur : récente, elle trouve des consolateurs et intéresse quelques bonnes âmes ; mais quand elle est vieille, tout le monde en rit, et l'on fait bien ; car ou elle est affectée, ou elle est déraisonnable.

Moi, qui vous prêche si bien, j'ai pleuré Annéus Sérénus avec si peu de mesure, qu'on peut, à mon grand regret, me compter parmi ceux que la douleur a vaincus. Mais je condamne aujourd'hui ma conduite, et je reconnais que ma tristesse est provenue surtout de ce que je n'avais jamais songé qu'il pût mourir avant moi. Je considérais seulement, qu'il était moins âgé, et beaucoup moins âgé que moi ; comme si le destin observait aucun ordre ! Ayons donc toujours présent à notre pensée, que ceux que nous aimons sont mortels tout comme nous. J'aurais dû me dire à cette époque : « Sérénus est plus jeune que moi ; mais qu'importe ? S'il est dans l'ordre qu'il meure après moi, il se peut aussi qu'il meure avant. » Faute de cette prévision, la fortune m'a pris au dépourvu. A présent, je sais que tout est mortel, et que la mortalité n'a pas de règle fixe. Il suffit qu'une chose puisse arriver un jour, pour qu'elle puisse arriver aujourd'hui. Pensons donc, mon cher Lucilius, que nous serons bientôt où nous sommes si fâchés qu'il soit : et peut-être (si, comme des sages l'ont publié, il est pour nous un dernier asile) celui que nous croyons perdu pour nous n'a fait que nous précéder.

quia nullum honestum. Quam tamen mihi ex illis mulierculis dabis, vix retractis a rogo, vix a cadavere revulsis, cui lacrymæ in totum mensem duraverint ? Nulla res citius venit in odium, quam dolor : qui recens, consolatorem invenit, et aliquos ad se adducit ; inveteratus vero deridetur. Nec immerito ; aut enim simulatus, aut stultus est.

Hæc tibi scribo, is qui Annæum Serenum, carissimum mihi, tam immodice flevi, ut, quod minime velim, inter exempla sim eorum quos dolor vicit. Hodie tamen factum meum damno, et intelligo maximam mihi causam sic lugendi fuisse, quod nunquam cogitaveram, mori eum ante me posse. Hæc unum mihi occurrebat, minorem esse, et multo minorem ; tanquam ordinem fata servarent ! Itaque assidue cogitemus, tam de nostra, quam omnium, quos diligimus, mortalitate. Tunc ego dicere debui : « Minor est Serenus meus : quid ad rem pertinet ? Post me mori debet, sed ante me potest. » Quia non feci, imparatum subito fortuna percussit. Nunc cogito, omnia et mortalia esse, et incerta lege mortalia. Hodie fieri potest, quidquid unquam potest. Cogitemus ergo, Lucili carissime, cito nos eo perventuros, quo illum pervenisse mœremus. Et fortasse (si modo sapientium vera fama est, recipitque nos locus aliquis) quem putamus perisse, præmissus est.

## LXIV

## ÉLOGE DE Q. SEXTIUS ET DES ANCIENS PHILOSOPHES.

Vous étiez hier avec nous : je dis avec nous de peur d'équivoque ; car, avec moi, vous y êtes toujours. Il m'était survenu quelques amis, et à cause de cela il y avait chez moi plus de fumée qu'à l'ordinaire ; non de cette fumée que l'on voit s'échapper des cuisines de nos riches, et qui alarme les sentinelles, mais de celle qui annonce tout simplement que des hôtes sont venus. Pendant le repas, la conversation, comme d'usage, roula sur toute sorte de sujets : on passait de l'un à l'autre, comme il arrive fréquemment, sans rien conclure. On lut ensuite le livre de Quintus Sextius le père, homme de mérite, si je m'y connais, et stoïcien quoiqu'il s'en défende. Grands dieux ! que d'énergie, quel généreux courage dans cet homme ! C'est ce qui ne se rencontre pas chez tous les philosophes. Souvent ils n'ont de grand que le titre, et le reste est sans vie. Ils exposent, ils discutent, ils subtilisent, mais ils n'excitent point le courage chez les autres, parce qu'ils n'en ont point. Quand vous aurez lu Sextius, vous direz : « Voilà de la vie ! voilà un homme énergique, libre, et au-dessus de l'humanité ! Il me laisse toujours plein d'une noble assurance. » Je vous l'avouerai, Lucilius, dans quelque situation d'esprit que je me trouve, lorsque je lis Sextius, je suis prêt à braver tous les hasards, je suis prêt à m'écrier : « Qu'attends-tu, fortune ? Commence l'attaque, je l'attends de pied ferme. »

## LXIV

## Q. SEXTII ET VETERUM SAPIENTIUM LAUDATIO.

Fuisti heri nobiscum. Potes queri, si heri tantum ; ideo adjeci, nobiscum : mecum enim semper es. Intervenerant quidam amici, propter quos major fumus fieret : non hic, qui erumpere ex lautorum culinis et terrere vigiles solet ; sed hic modicus, qui hospites venisse significet. Varius nobis sermo fuit, ut in convivio, nullam rem usque ad exitum adducens, sed aliunde alio transiliens. Lectus est deinde liber Quinti Sextii patris ; magni, si quid mihi credis, viri, et, licet neget, stoici. Quantus in illo, dii boni, vigor est, quantum animi ! Hoc non in omnibus philosophis invenies. Quorundam scripta clarum habent tantum nomen, cetera exsanguia sunt. Instituunt, disputant, cavillantur : non faciunt animum, quia non habent. Quum legeris Sextium, dices : « Vivit, viget, liber est, supra hominem est, dimittit me plenum ingentis fiduciae. » In quacumque positione mentis sim, quum hunc lego, fatebor tibi, libet omnes casus provocare, libet

J'éprouve l'entraînement de celui qui cherche à s'éprouver et à signaler sa valeur ;

« Qui voudrait voir un sanglier furieux tomber au milieu des troupeaux sans défense, ou bien un lion descendre de la montagne. »

Et moi aussi, je voudrais alors trouver quelque obstacle à vaincre, quelque épreuve à supporter. Car Sextius a encore cela d'excellent, qu'il vous montre la grandeur du souverain bien, sans vous ôter l'espoir d'y atteindre. Vous apprenez qu'elle est placée haut, mais accessible à l'énergie de la volonté. Il en est de même de la vertu : on l'admire, et cependant on ne désespère pas de s'élever jusqu'à elle. Oui, la contemplation de la sagesse absorbe une grande partie de mes instants : sa vue m'interdit, comme parfois le spectacle du monde, qu'il me semble souvent voir pour la première fois.

Aussi je révère les découvertes de la sagesse et leurs auteurs ; j'en use comme d'un patrimoine commun : c'est un héritage dont je jouis, et je recueille le fruit de ces travaux. Mais imitons le bon père de famille, laissons plus que nous n'avons reçu : que, riche de nouvelles acquisitions, cet héritage passe à nos descendants. Il reste encore et restera beaucoup à faire : ceux qui viendront après mille siècles pourront ajouter encore à ces richesses. Mais quand même les anciens auraient tout découvert, ce sera toujours une étude nouvelle que d'employer et d'appliquer utilement les découvertes des autres. Supposez que tous les remèdes pour les maux d'yeux soient connus : il

exclamare : « Quid cessas, Fortuna ? congrederè ! paratum vides. » Illius animum induo, qui quærit ubi se experiatur, ubi virtutem suam ostendat,

Spumantemque dari pecora inter inertia votis  
Optat aprum, aut fulvum descendere monte leonem.

Libet aliquid habere quod vincam, cujus patientia exercear. Nam hoc quoque egregium Sextius habet, quod et ostendet tibi beatæ vitæ magnitudinem, et desperationem ejus non faciet. Scies esse illam in excelso, sed volenti penetrabilem. Hoc idem virtus tibi ipsa præstabit, ut illam admirevis, et tamen speres. Mihi certe multum auferre temporis solet contemplatio ipsa sapientiæ : non aliter illam intueor obstupefactus, quam ipsum interim mundum, quem sæpe tanquam spectator novus video.

Veneror itaque inventa sapientiæ inventoresque : adire, tanquam multorum hæreditatem, juvat. Mihi ista acquisita, mihi ista laborata sunt. Sed agamus bonum patremfamilias ; faciamus ampliora quæ accepimus : major ista hæreditas a me ad posteros transeat. Multum adhuc restat operis, multumque restabit ; nec ulli nato post mille sæcula præcludetur occasio aliquid adhuc adjiciendi. Sed, etiamsi omnia a veteribus inventa sunt, hoc semper novum erit, usus, et inventorum ab aliis scientia ac dispositio. Puta relicta nobis medicamenta, quibus sanarentur oculi : non opus est mihi alia quærere ; sed hæc tamen morbis et

n'y a plus à en chercher d'autres ; mais ceux qu'on possède, il faut savoir les appliquer suivant les circonstances et les maladies : l'un est bon contre les tumeurs de l'œil ; l'autre fait disparaître le gonflement des paupières ; celui-ci détourne le cours d'une affection subite et d'une humeur ; celui-là fortifie la vue. Et il faut encore broyer tout cela, choisir le moment et régler les doses. Les remèdes de l'âme ont été découverts par les anciens : c'est à nous de chercher quand et comment il faut les employer. Ceux qui sont venus avant nous ont fait beaucoup, mais ils n'ont pas tout achevé ; il n'en faut pas moins les admirer et les honorer à l'égal des dieux. Pourquoi n'aurais-je pas l'image de ces grands hommes pour m'exciter à la vertu ? Pourquoi ne célébrerais-je pas leur naissance ? Pourquoi ne prononcerais-je pas leur nom avec un sentiment de respect ? La reconnaissance que je dois à mes instituteurs, je la dois à ces instituteurs du genre humain qui nous ont ouvert les sources de tant de choses excellentes ? Si je rencontre un consul ou un préteur, je leur témoigne tout le respect dû à des personnages aussi respectables : je descends de cheval, je me découvre, je leur cède le passage. Et les deux Catons, et Lélius le Sage, et Socrate avec Platon, et Zénon avec Cléanthe, je les recevrais dans mon âme sans une profonde vénération ! Oui, je le dis hautement, je les vénère, et m'incline toujours avec respect devant d'aussi grands noms.

temporibus aptanda sunt. Hoc asperitas oculorum collevatur ; hoc palpebrarum crassitudo tenuatur ; hoc vis subita et humor avertitur ; hoc acuetur visus. Teras ista oportet, et eligas tempus ; adhibeas singulis modum. Animi remedia inventa sunt ab antiquis : quo modo autem admoveantur, aut quando, nostri operis est quærere. Multum egerunt qui ante nos fuerunt ; sed non peregerunt : suspiciendi tamen sunt, et ritu deorum colendi. Quidni ego magnorum virorum et imagines habeam incitamenta animi, et natales celebrem ? Quidni ego illos honoris causa semper appellem ? Quam venerationem præceptoribus meis debeo, eandem illis præceptoribus generis humani, a quibus tanti boni initia fluxerunt. Si consulem videro, aut prætorem, omnia, quibus honor haberi honori solet, faciam ? equo desiliam, caput adaperiam, semita cedam ? Quid ergo ? Marcum Catonem utrumque, et Lælium Sapientem, et Socratem cum Platone, et Zenonem Cleanthemque, in animum meum sine dignatione summa recipiam ? Ego vero illos veneror, et tantis nominibus semper assurgo.

## LXV

OPINIONS DE PLATON, D'ARISTOTE ET DES STOÏCIENS SUR LA CAUSE PREMIÈRE. PAR DE PAREILLES PENSÉES L'ÂME S'ÉLÈVE JUSQU'ÀUX CIEUX.

J'ai partagé la journée d'hier avec la maladie : elle a pris le matin pour elle, et m'a laissé l'après-midi. J'essayai d'abord mon esprit par une lecture ; puis, voyant qu'il la soutenait, j'osai lui commander, ou plutôt lui permettre une tâche plus pénible. J'écrivis même avec plus d'application que je ne fais d'ordinaire, lorsque je suis aux prises avec un sujet difficile, et que je ne veux pas avoir le dessous ; et cela dura jusqu'à l'arrivée de quelques amis, qui me firent violence et me traitèrent comme un malade qui se gouverne mal. La plume fit place à une conversation dont je vais vous communiquer la partie litigieuse. Nous vous avons choisi pour arbitre, et vous avez plus à faire que vous ne pensez ; car vous avez à prononcer entre trois opinions.

Notre école stoïcienne professe, comme vous le savez, « qu'il y a dans la nature deux principes d'où dérivent toutes choses : la cause et la matière. » La matière est une masse inerte qui se prête à tout, mais qui est incapable de rien, si elle n'est mise en mouvement. La cause, au contraire, c'est-à-dire l'intelligence, façonne la matière, la tourne comme elle veut, et en extrait toutes sortes d'ouvrages. Il faut donc reconnaître une substance d'où les corps sont créés, et un agent qui les

## LXV

OPINIONES PLATONIS, ARISTOTELIS, ET STOICORUM DE CAUSA. HIS COGITATIONIBUS ANIMUM ATTOLLI AD SUBLIMIA.

Hesternum diem divisi cum mala valetudine : antemeridianum illa sibi vindicavit, postmeridiano mihi cessit. Itaque lectione primum tentavi animum ; deinde, quam hanc recepisset, plus illi imperare ausus sum, imo permittere. Aliquid scripsi, et quidem intentius quam soleo, dum cum materia difficili, contendere et vinci nolo : donec intervenerunt amici, qui mihi vim afferrent, et tanquam ægrum intemperantem coercerent. In locum stili sermo successit : ex quo eam partem ad te perferam, quæ in lite est. Te arbitrum addiximus : plus negotii habes, quam existimas. Triplex causa est.

Dicunt, ut scis, stoici nostri, « duo esse in rerum natura, ex quibus omnia fiant, causam et materiam. » Materia jacet iners, res ad omnia parata ; cessatura, si nemo moveat. Causa autem, id est, ratio, materiam format, et, quocumque vult, versat ; ex illa varia opera producit. Esse ergo debet, unde aliquid fiat, deinde a

crée, en d'autres termes, la *matière* et la *cause*. Tous les arts sont des imitations de la nature : ainsi ce que je dis de l'univers, appliquez-le un instant aux ouvrages de l'homme. Pour faire une statue, il a fallu d'abord la matière qui se prêtât au travail de l'artiste, ensuite l'artiste qui façonnât la matière. Or, dans cette statue, l'airain a été la matière, et le sculpteur la cause. Il en est de même de toutes les choses existantes ; elles résultent d'un principe passif et d'un principe actif. Les stoiciens reconnaissent une seule cause, celle qui agit ; Aristote pense qu'on doit en compter trois. « La première cause, dit-il, est la matière sans laquelle il est impossible de rien faire ; la seconde, l'ouvrier ; la troisième, la forme qui est donnée à chaque ouvrage, comme cela se pratique pour une statue. » Cette forme, Aristote l'appelle *eidōs*. A ces trois causes, il prétend « qu'on peut en ajouter une quatrième, le but de l'ouvrage. » Comment ? je vais vous l'expliquer : La première cause de la statue, c'est l'airain, car elle n'eût jamais été faite sans une matière fusible ou ductile. La seconde cause est l'ouvrier, car jamais une masse d'airain n'eût pris la forme d'une statue sans le secours d'une main habile. La troisième cause, c'est la forme : cette statue ne s'appellerait pas Doryphore ou Diadumène, si on ne lui en avait donné le visage. La quatrième cause, c'est le but qu'on s'est proposé, car sans cela elle n'eût pas été faite. Maintenant quel est-il, ce but ? Celui qui a décidé l'artiste, et que celui-ci a voulu atteindre. Ce peut être l'argent, s'il a travaillé dans l'intention de vendre son ouvrage ; la gloire, s'il n'a cherché qu'à se faire un nom ; la religion, s'il n'a songé qu'à enrichir un temple. Ainsi la destination d'une

*quo fiat : hoc causa est, illud materia . Omnis ars naturæ imitatio est ; itaque, quod de universo dicebam, ad hæc transfer quæ ab homine facienda sunt. Statua et materiam habuit, quæ pateretur artificem ; et artificem, qui materiam daret faciem. Ergo, in statua, materia æs fuit, causa opifex . Eodem conditio rerum omnium est : ex eo constant, quod fit ; et ex eo, quod facit. Stoicis placet, « unam causam esse, id quod facit. » Aristoteles putat, causam tribus modis dici . « Prima, inquit, causa est ipsa materia, sine qua nihil potest effici : secunda, opifex : tertia est forma, quæ unicuique operi imponitur, tanquam statua : » nam hanc Aristoteles *idos* vocat . « Quarta quoque, inquit, his accedit, propositum totius operis . » Quid sit hoc, aperiam . *Æs* prima statua causa est ; nunquam enim facta esset, nisi fuisset id, ex quo funderetur ducereturve . Secunda causa artifex est : non potuisset enim æs illud in habitum statua figurari, nisi accessissent peritæ manus . Tertia causa est forma : neque enim statua ista Doryphoros aut Diadumenos vocaretur, nisi hæc illi esset impressa facies . Quarta causa est faciendæ propositum : nam nisi hoc fuisset, facta non esset . Quid est *propositum* ? Quod invitavit artificem, quod ille secutus fecit . Vel pecunia est hoc, si venditurus fabricavit ; vel gloria, si laboravit in nomen ; vel religio, si donum templo paravit . Ergo et hæc causa est, propter quam fit . An non putas inter causas facti operis*

chose est aussi une des causes de son existence. Et ne pensez-vous pas qu'on doive compter parmi les causes d'existence d'un ouvrage, une circonstance sans laquelle il n'eût jamais existé? Platon ajoute une cinquième cause, qu'il appelle *idée* : c'est le modèle d'après lequel l'artiste a travaillé. Peu importe que le modèle soit extérieur, et que l'artiste y attache son regard, ou bien qu'il soit intérieur, et une pure création de l'esprit. Ces modèles de toutes choses, Dieu les possède en lui : sa pensée embrasse les nombres et les formes de tous les objets à créer ; elle est pleine de ces figures que Platon appelle idées immortelles, immuables, inaltérables. Ainsi les hommes périssent ; mais l'humanité, dont l'homme est la représentation, reste toujours ; et les hommes ont beau souffrir, ont beau périr, celle-ci ne s'en ressent aucunement. « Il y a donc cinq causes, » nous dit Platon : « la substance, l'ouvrier, la forme, le modèle et le but, à quoi il faut ajouter le résultat de ces cinq causes. » Ainsi, pour ne pas quitter notre exemple, dans les statues, la substance, c'est l'airain ; l'ouvrier, c'est le statuaire ; la forme, c'est la figure qui lui a été donnée ; le modèle, l'objet imité ; le but, le motif qui a déterminé l'artiste ; et le résultat de toutes ces causes, c'est la statue. « Ces conditions d'existence, le monde les offre également, dit Platon ; l'ouvrier, c'est Dieu ; la substance, c'est la matière ; la forme, c'est l'aspect extérieur et la disposition du monde, tels que nous les voyons ; le modèle, le type d'après lequel Dieu a créé ce sublime et magnifique ouvrage ; le but, le motif pour lequel il a été créé. » Ce motif, vous me le demandez? La bonté de Dieu. Platon du moins l'assure, quand il dit : « Quel motif Dieu a-t-il eu de créer

esse numerandum, quo remoto factum non esset? His *quintam* Plato adjicit, *exemplar*, quam ipse *ideam* vocat; hoc est enim, ad quod respiciens artifex id, quod destinabat, effecit. Nihil autem ad rem pertinet, utrum foris habeat exemplar, ad quod referat oculos; an intus, quod sibi ipse concepit et posuit. Hæc exemplaria rerum omnium Deus intra se habet; numerosque universorum, quæ agenda sunt, et modos, mente complexus est: plenus his figuris est, quas Plato ideas appellat immortales, immutabiles, infatigabiles. Itaque homines quidem pereunt; ipsa autem humanitas, ad quam homo effingitur, permanet; et, hominibus laborantibus, intereuntibus, illa nihil patitur. « Quinque ergo causæ sunt, » ut Plato dicit: « id ex quo, id a quo, id in quo, id ad quod, id propter quod: novissime id quod ex his est. » Tanquam in statua (quia de hac loqui cœpimus) id ex quo, æs est; id a quo, artifex est; id in quo, forma est, quæ aptatur illi; id ad quod, exemplar est, quod imitatur is qui facit; id propter quod, facientis propositum est: id quod ex istis est, ipsa statua est. « Hæc omnia mundus quoque, ut ait Plato, habet: facientem; hic Deus est: ex quo fit; hæc materia est: formam; hic est habitus et ordo mundi quem videmus: exemplar, scilicet ad quod Deus hanc magnitudinem operis pulcherrimi fecit: propositum, propter quod fecit. » Quæris, quod sit propositum Deo? Bonitas est. Ita certe Plato ait: « Quæ Deo

le monde ? Dieu est bon ; rien de ce qui est bon n'est indifférent à un être bon ; donc il a fait le monde le meilleur possible ? »

Juge, rendez donc votre arrêt, et prononcez quelle opinion vous paraît, je ne dis pas la plus vraie, mais la plus vraisemblable ; car la solution de cette question est autant au-dessus de notre portée que la vérité elle-même. Cette multitude de causes indiquées par Aristote et Platon est trop ou trop peu ; car, si l'on entend par cause toute condition sans laquelle l'effet ne peut être produit, leur énumération est incomplète. En fait de causes, il faut compter le temps, sans lequel rien ne peut être fait ; le lieu, car on ne peut faire une chose sans qu'il y ait un lieu pour la faire ; le mouvement ; sans lui rien ne se fait ni ne se détruit ; sans lui point d'art, point de transformation. Mais ce que nous cherchons, c'est la cause primitive et générale : elle doit être simple, car la matière est simple. Je dis que nous cherchons cette cause, c'est-à-dire le principe créateur : car, parmi les causes que nous avons énumérées, il n'en est aucune qui soit multiple ni particulière, mais toutes dépendent d'une seule cause, c'est-à-dire de celle qui crée. La forme, dites-vous, est une cause. C'est l'artiste qui l'imprime à l'ouvrage, donc c'est une partie de cause et non une cause. Le modèle non plus n'est pas une cause, mais un instrument nécessaire à la cause : c'est ainsi que l'artiste a besoin du ciseau et de la lime, sans lesquels l'art est incapable de rien produire, mais qui, pour cela, ne font point partie de l'art, et encore moins en sont les causes. Le but de l'artiste, le motif pour lequel il s'est mis à l'œuvre, est également une cause, disent-ils. Dans tous les cas, ce serait, non une cause efficiente, mais une

*faciendi mundum causa fuit ? Bonus est ; bono nulla cujusquam boni invidia est. Fecit itaque quam optimum potuit.* »

Fer ergo, judex, sententiam, et pronuntia, quis tibi videatur verisimillimum dicere, non quis verissimum dicat : id enim tam supra nos est, quam ipsa veritas. Hæc, quæ ab Aristotele et Platone ponitur, turba causarum, aut nimium multa, aut nimium pauca comprehendit. Nam si, quocumque remoto quid effici non potest, id causam judicant esse faciendi, pauca dixerunt ; Ponant inter causas tempus ; nihil sine tempore potest fieri ; ponant locum ; si non fuerit ubi fiat aliquid, ne fiet quidem ; ponant motum ; nil sine hoc nec fit, nec perit ; nulla sine motu ars, nulla mutatio est. Sed nos nunc primam et generalem causam quaerimus : hæc simplex esse debet ; nam et materia simplex est. Quaerimus, quæ sit causa, ratio scilicet faciens : ista enim, quæcumque retulisti, non sunt multæ et singulæ causæ, sed ex una pendunt, ex ea quæ faciet. Formam dicis causam esse ? Hanc imponit artifex operi : pars causæ est, non causa. Exemplar quoque non est causa ; sed instrumentum, causæ necessarium. Sic necessarium est exemplar artificii, quomodo scalprum, quomodo lima ; sine his procedere ars non potest : non tamen hæc partes artis, aut causæ sunt. Propositum. inquit, artificis, propter quod ad faciendum aliquid accedit, causa est. Ut sit causa, non est efficiens causa, sed superveniens. Hæc

cause seconde : or, celles-ci sont innombrables, et c'est de la cause générale que nous nous occupons. Mais où la sagacité de ces grands hommes paraît les avoir abandonnés, c'est quand ils ont dit que le monde entier, l'œuvre accomplie, était une cause ; en effet, il y a une grande différence entre l'ouvrage et la cause de l'ouvrage.

Prononcez donc votre arrêt, ou, ce qui est plus facile dans de pareilles questions, convenez que vous n'y voyez pas assez clair, et ordonnez un plus ample informé. — Le beau plaisir, me direz-vous, de perdre son temps en des discussions qui ne guérissent aucune passion, qui ne répriment aucun mauvais penchant ! — Fort bien, mais je m'occupe d'abord des choses qui procurent le calme à mon âme, et ce n'est qu'après m'être interrogé moi-même, que j'interroge le monde. Vous voyez donc que ce n'est point un temps perdu, comme vous vous l'imaginez. Ces spéculations, quand elles ne dégèrent point en minuties et en vaines subtilités, élèvent et soulagent l'âme. Fatiguée de son fardeau, l'âme parfois aime à prendre son vol, et à remonter vers les lieux d'où elle est venue. Car ce corps est une charge et une souffrance pour elle : il l'accable, la tient prisonnière, si la philosophie ne vient à son aide, ne lui offre pour respirer le spectacle de la nature, et ne lui fait un instant quitter la terre pour le séjour des dieux. Ce sont là ses instants d'aise et de liberté : elle s'échappe un instant de sa prison et va se retremper dans le ciel. Comme on voit des ouvriers qui se sont fatigué la vue sur un objet trop délicat, s'ils n'avaient qu'un jour faible, quitter leur travail pour chercher le grand air, et, dans un lieu consacré aux loisirs du peuple, repaire leurs yeux d'une lumière abondante : ainsi notre âme,

autem innumerabiles sunt : nos de causa quærimus generalissima. Illud vero non pro solita ipsis subtilitate dixerunt, totum mundum, et consummatum opus, causam esse : multum enim interest inter opus et causam operis.

Aut fer sententiam, aut (quod facilius in ejusmodi rebus est) nega tibi liquere, et nos reverti jube. — Quid te, inquis, delectat, tempus inter ista conterere quæ tibi nullum affectum eripiunt, nullam cupiditatem abigunt ? — Ego quidem priora illa ago ac tracto, quibus pacatur animus ; et me prius scrutor, deinde hunc mundum. Ne hoc quidem tempus, ut existimas, perdo. Ista enim omnia, si non occidantur, nec in hanc subtilitatem inutilem distrahantur, attollunt et levant animum, qui gravi sarcina pressus, explicari cupit, et reverti ad illa, quorum fuit. Nam corpus hoc animi pondus ac pœna est : premeate illo urgetur ; in vinculis est ; nisi accessit philosophia, et illum respirare rerum naturæ jussit spectaculo, et a terrenis ad divina dimisit. Hæc libertas ejus est, hæc evagatio : subducit interim se custodiæ, in qua tenetur, et cælo reficitur. Quemadmodum artifices ex alienius rei subtilioris inspectione, quæ intentione oculos defatigat, si malignum et precarium lumen habent, in publicum prodeunt, et in aliqua regione ad populi ædium dedicata oculos libera luce delectant : sic animus in hoc tristi et obscuro

enfermée dans ce chaos triste et ténébreux, s'élance dans l'espace toutes les fois qu'elle le peut, et se repose dans la contemplation de la nature. Le sage et le partisan de la sagesse sont aussi prisonniers dans leur corps; mais parfois la meilleure partie d'eux-mêmes s'en échappe, et leur pensée, alors, s'élance jusqu'aux régions les plus élevées. Soldat lié par un engagement, il vit pour accomplir son temps de service; et tel est son caractère, qu'il ne déteste pas plus la vie qu'il ne l'aime, et supporte la condition mortelle, quoiqu'il sache qu'un meilleur sort l'attend. Vous m'interdisez la contemplation de la nature, vous me défendez le tout pour me réduire à la partie? Je ne pourrai rechercher quels furent les commencements de l'univers, quel fut le créateur de toutes choses, quelle puissance a mis en ordre les éléments entassés pêle-mêle et confondus en une masse inerte? je ne pourrai rechercher quel est l'architecte de ce monde; comment un tout aussi vaste a été soumis à une loi, à un ordre fixe; qui a rassemblé ce qui était épars, séparé ce qui était confus, et donné une figure régulière à tout ce que le chaos renfermait dans son amas informe? Je ne pourrai rechercher d'où jaillissent ces flots de lumière, si c'est du feu ou quelque chose de plus brillant encore? Il faudra que j'ignore d'où je suis descendu? si je dois voir une seule fois ce monde ou y revenir encore? où je dois aller en le quittant? quel séjour attend l'âme affranchie de la servitude d'ici-bas? Vous voulez m'empêcher de m'élever au ciel; c'est-à-dire que vous m'ordonnez de vivre la tête baissée! Non, je suis trop grand, et ma mission est trop élevée pour que je sois l'esclave de ce corps, de ce corps qui, à mes yeux, n'est qu'un lien jeté autour de ma liberté. Aussi l'opposé-je à la fortune pour arrêter ses traits et pour empêcher qu'au-

*domicilio clusus, quoties potest, apertum petit, et in rerum naturæ contemplatione requiescit. Sapiens assectatorque sapientiæ adhæret quidem in corpore suo; sed optima sui parte abest, et cogitationes suas ad sublimia intendit: velut sacramento rogatus, hoc, quod vivit, stipendium putat; et ita formatus est, ut illi nec amor vitæ nec odium sit; patiturque mortalia, quamvis sciat ampliora superesse. Interdicis mihi inspectionem rerum naturæ, ac toto abductum redigis in partem? Ego non quæram, quæ sint initia universorum? quis rerum formator? quis omnia in unum mersa, et, materia inerti convoluta, discreverit? Non quæram, quis sit istius artifex mundi? qua ratione tanta magnitudo in legem et ordinem venerit? quis sparsa collegerit, confusa distinxerit, in una deformitate jacentibus faciem dividerit? unde lux tanta fundatur? ignis sit, an aliquid igne lucidius? Ego ista non quæram? ego nesciam, unde descenderim? semel hæc mihi videnda sint, an sæpe nascendum? quo hinc iturus sim? quæ sedes expectent animam, solutam legibus servitutis humanæ? Vetas me cælo interesse, id est, jubes me vivere capite demisso? Major sum, et ad majora genitus, quam ut mancipium sim mei corporis; quod equidem non aliter adspicio, quam vinculum aliquod libertati meæ circumdatum. Hoc itaque oppono fortunæ, in quo resistat; nec per*

cun d'eux ne pénètre int rieurement. Tout ce qu'il y a de vuln rable en moi, c'est le corps. L' me habite libre au milieu des périls qui assi gent son domicile. Non, jamais, pour cette chair, je ne descendrai à des subterfuges indignes de l'homme de bien ; jamais je ne mentirai en l'honneur de ce misérable corps. Quand bon me semblera, je me s parerai de lui ; mais tant que nous serons attachés l'un à l'autre, il n'y aura point d'égalité entre nous : l' me aura la toute-puissance. Le mépris du corps est la garantie de la liberté.

Mais, pour revenir à mon sujet, la contemplation de la nature contribue beaucoup aussi à nous donner cette liberté. En effet, tout dérive de Dieu et de la matière ; Dieu commande, et il n'est rien autour de lui qui n'obéisse à sa volonté suprême. Or, l'être actif, c'est-à-dire Dieu, est plus puissant et plus parfait que la matière qui subit sa loi. La place que Dieu occupe dans l'univers, l' me l'occupe chez l'homme ; la matière est au regard de Dieu ce que le corps est au nôtre. Que la pire substance soit donc soumise à la meilleure ; bravons avec fermeté les coups du sort ; ne redoutons ni les outrages, ni les blessures, ni les fers, ni l'indigence. Quant à la mort, c'est une fin ou un passage. Je ne crains point de finir, ce sera comme si je n'avais pas commencé ; je ne crains point de passer, car nulle part je ne serai autant   l'étroit qu'ici.

*illud ad me ullum transire vulnus sino. Quidquid in me potest injuriam pati, hoc est : in hoc obnoxio domicilio animus liber habitat. Nunquam me caro ista compellet ad metum, nunquam ad indignam bono simulationem : nunquam in honorem hujus corpusculi mentiar. Quum visum erit, distraham cum illo societatem : et nunc tamen, dum h eremus, non erimus  quis partibus socii ; animus ad se omne jus ducet. Contemptus corporis sui, certa libertas est.*

*Ut ad propositum revertar : huic libertati multum confert et illa, de qua modo loquebamur, inspectio. Nempe universa ex materia et ex Deo constant : Deus ista temperat, qu  circumfusa rectorem sequuntur et ducem. Potentius autem est ac pretiosius quod facit, quod est Deus, quam materia, patiens Dei. Quem in hoc mundo locum Deus obtinet, hunc in homine animus : quod est illic materia, id in nobis corpus est. Serviant ergo deteriora melioribus ; fortes simus adversus fortuita ; non contremiscamus injurias, non vulnera, non vincula, non egestatem. Mors quidem aut finis est, aut transitus. Nec desinere timeo ; idem est enim, quod non c pisse : nec transire, quia nusquam tam anguste ero.*

## LXVI

QUE TOUS LES BIENS SONT ÉGAUX ET TOUTES LES VERTUS ÉGALES.

Après bien des années, j'ai retrouvé mon condisciple Claranus, vieux, cela va sans dire, mais encore vert et vigoureux d'esprit, et luttant avec courage contre l'infirmité de son corps. La nature a été injuste envers lui : elle a trop mal logé une si belle âme ; à moins qu'elle n'ait voulu nous montrer que toute enveloppe, si défectueuse qu'elle soit, peut cacher un esprit généreux et content. Claranus a su vaincre tous les obstacles ; et pour en venir à tout mépriser, il a commencé par mépriser son propre corps. Virgile me semble s'être trompé, quand il a dit :

« La vertu a plus de charme quand elle se montre dans un beau corps. »

Car la vertu n'a pas besoin de parure : elle reçoit son lustre d'elle-même, et consacre le corps par sa présence. J'ai regardé notre ami Claranus, vous pouvez le croire ; eh bien ! il me semble que son corps a toute la beauté et la perfection de son âme. Ainsi qu'un héros peut sortir d'une chaumière, une belle âme, une grande âme, peut se rencontrer dans le corps le plus difforme et le plus commun. Je suis donc porté à croire que la nature produit exprès certains hommes pour faire voir que la vertu peut naître partout. Si c'était chose possible, elle eût fait

## LXVI

BONA ÆQUALIA ESSE : VIRTUTES ÆQUALES ESSE.

Claranum, condiscipulum meum, vidi post multos annos; non, puto, expectas ut adjiciam, senem; sed mehercules viridem animo ac vigentem, et cum corpusculo suo colluctantem. Inique enim se natura gessit, et talem animum male collocavit: aut fortasse voluit hoc ipsum nobis ostendere, posse ingenium fortissimum ac beatissimum sub qualibet cute latere. Vicit tamen omnia impedimenta; et ad cetera contemnenda a contemptu sui corporis venit. Errare mihi visus est qui dixit:

Gratior est pulchro veniens in corpore virtus.

Nec enim ullo honestamento eget; ipsa magnum sui decus est, et corpus suum consecrat. Certe Claranum nostrum cœpi intueri: formosus mihi videtur, et tam rectus corpore, quam est animo. Potest ex casa vir magnus exire; potest et ex deformi humilique corpusculo formosus animus ac magnus. Quosdam itaque mihi videtur in hoc tales natura generare, ut approbet virtutem omni loco nasci. Si posset per se nudos edere animos, fecisset: nunc, quod amplius est, facit;

des âmes toutes nues ; elle fait plus, car elle produit certaines âmes qui, bien qu'enchaînées à un corps, savent briser leurs entraves. Claranus est venu au monde, j'en suis persuadé, pour nous apprendre que la difformité du corps n'enlaidit jamais l'âme, et que la beauté de l'âme embellit le corps.

Bien que nous n'ayons passé que peu de jours ensemble, cependant nous avons eu de fréquents entretiens, que je compte rédiger successivement pour vous les faire passer. Le premier jour, nous avons traité cette question : « Comment tous les biens peuvent être égaux, s'ils sont de trois sortes. » Il en est que les stoiciens placent en première ligne ; ce sont : la joie, la paix, le salut de la patrie. Puis viennent ceux qui naissent des circonstances malheureuses, comme la patience dans les tourments, l'égalité d'âme dans la maladie. Les premiers sont désirables en tout temps ; les seconds, dans les seuls cas de nécessité. Restent ceux de troisième ordre, savoir : une démarche modeste, une physionomie calme et honnête, et la tenue d'un homme sage. Or, comment peuvent-ils être égaux entre eux, ces biens, dont les uns sont à désirer, les autres à craindre ?

Si nous voulons saisir ces distinctions, remontons au premier bien, et examinons ce qu'il est. Une âme qui, familière avec la vérité, sait ce qu'il faut fuir et rechercher ; qui apprécie les choses d'après leur nature et non d'après l'opinion ; qui est comme mêlée à l'univers et qui en suit tous les mouvements ; qui ne surveille pas moins ses pensées que ses actions ; qui est grande et forte à la fois ; qui ne cède pas plus au plaisir qu'à la douleur ; que la fortune, bonne ou mauvaise, ne maîtrise

*quosdam enim edit corporibus impeditos, sed nihilo minus perrumpentes obstantia. Claranus mihi videtur in exemplar editus, ut scire possemus, non deformitate corporis fœdari animum, sed pulchritudine animi corpus ornari.*

*Quamvis autem paucissimos una fecerimus dies, tamen multi nobis sermones fuerunt, quos subiinde egeram et ad te permittam. Hoc primo die quæsitum est : « Quomodo possint paria bona esse, si triplex eorum conditio est. » Quædam, ut nostris videtur, prima bona sunt : tanquam gaudium, pax, salus patriæ. Quædam secunda, in materia infelici expressa ; tanquam tormentorum patientia, et in morbo gravi temperantia. Illa bona directo optamus nobis : hæc, si necesse erit. Sunt adhuc tertia ; tanquam modestus incessus, et compositus ac probus vultus, et conveniens prudenti viro gestus. Quomodo ista inter se paria esse possunt, quum alia optanda sint, alia aversanda ?*

*Si volumus ista distinguere, ad primum bonum revertamur, et consideremus, id quale sit. Animus intuens vera, peritus fugiendorum ac petendorum ; non ex opinione, sed ex natura, pretia rebus imponens ; toti se inserens mundo, et in omnes ejus actus contemplationem suam mittens, cogitationibus actionibusque intentus, ex æquo magnus ac vehemens, spiritibus blandisque pariter invictus, neutri se fortunæ submitte, supra omnia quæ contingunt acciduntque emittens,*

jamais ; qui se montre supérieure aux événements prévus ou fortuits ; qui unit la décence à la beauté, la santé et la sobriété à la vigueur ; une âme imperturbable, intrépide, qu'aucune force ne peut abattre, que le sort ne peut enorgueillir ni humilier, une telle âme est la vertu même. Voilà sous quels traits la vertu se ferait voir, si on pouvait l'embrasser d'un coup d'œil, si elle se montrait tout entière. Mais elle a mille faces qui se manifestent suivant les actions et les circonstances de la vie, sans que pour cela elle soit jamais ni plus ni moins grande. Le souverain bien, en effet, ne peut décroître, ni la vertu rétrograder ; seulement elle se produit de telle ou telle manière, modifiant son extérieur selon ce qu'elle veut accomplir. Tout ce qu'elle a touché prend son image et sa teinte : les actions qu'elle inspire, les amitiés qu'elle forme, les maisons même où elle a pénétré, elle les embellit de ses charmes ; elle n'approche rien qu'elle ne le rende aimable, excellent, admirable. Sa force et sa puissance ne sauraient donc augmenter, puisqu'il n'y a pas d'accroissement possible à ce qui est arrivé au faite de la grandeur. On ne peut rien trouver de plus droit que la droiture, de plus vrai que la vérité, de plus modéré que la modération.

Toute vertu a ses bornes et sa mesure déterminée. La constance n'est point susceptible de progrès, pas plus que l'assurance, la vérité et la bonne foi. Que peut-on ajouter à la perfection ? Rien, ou ce ne serait pas la perfection. De même pour la vertu : si l'on pouvait y ajouter quelque chose, elle serait incomplète. Par la même raison, l'honnêteté non plus ne comporte point d'accroissement. Que dire après cela de la décence, de la justice, de l'équité ? Pensez-vous que leurs

*pulcherrimus cum decore, cum viribus sanus ac siccus, imperturbatus, intrepidus, quem nulla vis frangat, quem nec attollant fortuita, nec deprimant : talis animus virtus est ; hæc ejus est facies, si sub unum veniat aspectum, et semel tota se ostendat. Ceterum multæ ejus species sunt, quæ pro vitæ varietate et pro actionibus explicantur ; nec minor fit aut major ipsa. Deescere enim summum bonum non potest, nec virtuti ire retro licet : sed in alias atque alias qualitates convertitur ; ad rerum, quas actura est, habitum figurata. Quidquid attigit, in similitudinem sui adducit et tingit : actiones, amicitias, interdum domos totas, quas intravit disposuitque, condecorat : quidquid tractavit, id amabile, conspicuum, mirabile facit. Itaque vis ejus et magnitudo ultra non potest surgere, quando incrementum maximo non est. Nihil invenies rectius recto, non magis quam verius vero, quam temperato temperatius.*

*Omnis in modo est virtus ; modus certa mensura est. Constantia non habet quo procedat, non magis quam fiducia, aut veritas, aut fides. Quid accedere perfecto potest ? nihil ; aut perfectum non erat, cui accessit : ergo ne virtuti quidem ; cui si quid adjici potest, deficit. Honestum quoque nullam accessionem recipit ; honestum est enim propter ista quæ retuli. Quid porro decorum, et jus-*

conditions ne soient point les mêmes, qu'elles n'aient pas aussi leurs limites invariables? C'est une marque d'imperfection que d'être susceptible d'accroissement. La même loi est applicable à tout ce qu'il y a de bien : le bien particulier et le bien public sont liés ensemble ; il n'est pas plus possible de les isoler, que de séparer ce qui est louable de ce qui est désirable. Toutes les vertus sont donc égales entre elles, de même que les actions qu'elles produisent, et que les hommes à qui elles sont échues en partage.

Au contraire, les vertus des végétaux et des animaux, étant mortelles de leur nature, sont, par ce motif, fragiles, altérables, inconstantes ; elles vont, puis s'arrêtent, et conséquemment sont sujettes à une appréciation variable. Les vertus des hommes sont toutes soumises à la même règle : c'est la droite raison, qui est une et simple. Rien de plus divin que ce qui est divin, de plus céleste que ce qui est céleste. Les choses mortelles diminuent, s'affaiblissent, s'usent, croissent, s'épuisent, se réparent. De cette incertitude de condition dérive l'inégalité qu'on remarque entre elles, tandis que les choses divines sont d'une seule et même nature. Qu'est-ce que la raison, sinon une parcelle du souffle divin enfermée dans le corps de l'homme? Si la raison est divine, nulle vertu n'étant possible sans elle, toutes les vertus sont divines ; et comme entre les choses divines il n'existe aucune différence, il est évident qu'il n'en existe pas non plus entre les vertus. Ainsi, il y a parité entre la joie et la fermeté dans les tortures : car c'est toujours de la grandeur d'âme, mais inerte et tranquille dans le premier cas, active et militante dans le second. Quoi ! n'êtes-vous pas d'avis qu'il y a un égal courage à pousser un siège avec vigueur et

tum, et legitimum? non ejusdem esse formæ putas, certis terminis comprehensum? Crescere posse, imperfectæ rei signum est : bonum omne in eadem cadit leges : juncta est privata et publica utilitas, tam mehercules, quam inseparabile est laudandum petendumque. Ergo virtutes inter se pares sunt, et opera virtutum, et omnes homines, quibus illæ contigere.

Satorum vero animaliumque virtutes, quum mortales sint, fragiles quoque caducæque sunt et incertæ ; exsiliunt, residuntque, et ideo non eodem pretio æstimantur. Una inducitur humanis virtutibus regula ; una enim est ratio recta, simplexque. Nihil est divino divinius, cœlesti cœlestius. Mortalia minuuntur, cadunt, deteguntur ; crescunt, exhauriuntur, implentur. Itaque illis in tam incerta sorte inæqualitas est : divinatorum una natura est. Ratio autem nihil aliud est, quam in corpus humanum pars divini spiritus mersa. Si ratio divina est, nullum autem bonum sine ratione est ; bonum omne divinum est : nullum porro inter divina discrimen est ; ergo nec inter bona. Paria itaque sunt et gaudium, et fortis atque obstinata tormentorum perpressio : in utroque enim eadem est animi magnitudo, in altero remissa et laxa, in altero pugna et intenta. Quid ? tu non putas parem esse virtutem ejus qui fortiter hostium mœnia expugnat, et

à le soutenir avec constance ? Admirons Scipion, ce grand homme, quand il investit Numance, qu'il la serre de près, et oblige ses habitants à tourner contre eux-mêmes leurs invincibles bras ; mais admirons l'héroïsme des assiégés, qui, certains qu'il n'est pas de barrière à qui sait s'ouvrir le chemin de la mort, expirent courageusement entre les bras de la liberté. De même, toutes les autres vertus, la tranquillité, la simplicité, la libéralité, la constance, l'égalité d'âme, sont égales entre elles : car elles reposent toutes sur la même base, la vertu, qui tient l'âme droite et inébranlable.

Quoi ! me direz-vous, n'y a-t-il donc aucune différence entre la joie et la patience qui brave la douleur ? Aucune, en tant que vertus ; beaucoup, quant aux circonstances où elles se produisent : car ici l'âme est dans sa position naturelle de calme et de quiétude ; là, dans une crise contre nature. Ainsi donc les situations peuvent grandement différer, mais il y a toujours parité de vertu. Pour changer d'objet, la vertu ne change pas d'essence : qu'elle se trouve dans des conditions agréables ou tristes, avantageuses ou pénibles, elle n'en vaut ni plus ni moins : l'égalité sur laquelle j'insiste est donc rigoureusement vraie. Et qu'on ne dise pas que celui-ci se conduira mieux dans telle joie, celui-là dans tels tourments ; car deux choses portées à la perfection sont égales entre elles. En effet, si les circonstances extérieures peuvent accroître ou diminuer la vertu, il n'est plus vrai qu'il n'y ait de bon que ce qui est honnête. Or, si vous admettez cette conséquence, c'en est fait de toute idée d'honnêteté. Pourquoi ? je vais vous le dire : c'est que rien ne peut être honnête de ce qu'on fait

*ejus qui obsidionem patientissime sustinet ? Et magnus Scipio, qui Numantiam eludit et comprimit, cogitque invictas manus in exitium ipsas suum verti ; et magnus ille obsessorum animus, qui scit non esse clusum, cui mors aperta est, et in complexu libertatis expirat. Æque reliqua quoque inter se paria sunt, tranquillitas, simplicitas, liberalitas, constantia, æquanimitas, tolerantia : omnibus enim istis una virtus subest, quæ animum rectum et indeclinabilem præstat.*

*Quid ergo ? nihil interest inter gaudium, et dolorum inflexibilem patientiam ? Nihil, quantum ad ipsas virtutes ; plurimum inter illa, in quibus virtus utraque ostenditur : in altero enim naturalis est animi remissio ac laxitas ; in altero, contra naturam dolor. Itaque media sunt hæc, quæ plurimum intervalli recipiunt : virtus in utroque par est. Virtutum materia non mutat ; nec pejorem facit dura et difficilis, nec meliorem hilaris et læta : necesse est ergo æqualia sint bona utraque. Nec hic potest se melius in hoc gaudio gerere, nec ille melius in illis cruciatibus : duo autem, quibus nihil fieri melius potest, paria sunt. Nam, si quæ extra virtutem posita sunt, aut minuere illam aut augere possunt, desinit unum bonum esse quod honestum est. Si hoc concesseris, omne honestum perit. Quare ? dicam : quia nihil honestum est, quod ab invito, quod a coacto fit. Omne*

malgré soi, par contrainte. Toute action honnête est volontaire : mêlez-y la paresse, la mauvaise grâce, l'hésitation, la crainte, elle perd son principal mérite, qui est d'être faite avec plaisir. Ce qui n'est pas libre ne peut être honnête ; or, la crainte est une servitude. Toute action honnête a besoin de calme, de sécurité ; l'âme, si quelque chose l'arrête, l'afflige, lui fait peur, est en proie au trouble et aux tiraillements de la discorde : car, tandis que d'un côté elle est attirée par l'apparence du bien, de l'autre elle est retenue par la crainte du mal. Ainsi, quand vous vous proposez de faire le bien, gardez-vous de considérer comme un mal les obstacles que vous rencontrez, si fâcheux qu'ils vous paraissent d'ailleurs ; continuez de vouloir, et agissez sans balancer. Car toute action honnête, outre qu'elle est indépendante et volontaire, est pure et sans mélange de mal.

Je sais ce qu'on peut m'objecter ici : Quoi ! dira-t-on, vous voulez nous persuader que c'est la même chose de savourer la joie, ou de lasser le bourreau qui nous torture sur le chevalet ? — A cela je pourrais répondre : « Épicure aussi a dit que le sage, dans le taureau brûlant de Phalaris, s'écrierait : Le tourment est doux, il ne vient pas jusqu'à moi. » Peut-on s'étonner de me voir représenter comme également heureux celui qui se repose à table, et celui qui supporte courageusement la gêne, lorsque, chose bien plus incroyable ! Épicure prétend que les tortures ont des douceurs ? Moi, je réponds qu'il existe une grande différence entre la joie et la douleur. Si j'avais à choisir, je rechercherais l'une, et j'évitais l'autre : car la première est conforme à la nature, la seconde y

*honestum voluntarium est : admisce illi pigritiam, querelam, tergiversationem, metum ; quod habet in se optimum, perdidit, sibi placere. Non potest honestum esse, quod non est liberum : nam quod timet, servit. Honestum omne securum est, tranquillum est : si recusat aliquid, si complorat, si malum judicat, perturbationem recepit, et in magna discordia volutatur. Hinc enim species recti vocat ; illinc suspicio mali retrahit. Itaque qui honeste aliquid facturum est, quidquid opponitur, id, etiam si incommodum putat, malum non putet, velit, libens faciat. Omne honestum injussum incoactumque est, sincerum, et nulli malo mixtum.*

Scio quid mihi responderi hoc loco possit : Hoc nobis persuadere conaris, nihil interesse, utrum aliquis in gaudio sit, an in equuleo jaceat, ac tortorem suum lasset. — Poteram respondere : « Epicurus quoque ait, sapientem, si in Phalaridis tauro peruratur, exclamaturum : Dulce est, et ad me nil pertinet. » Quid miraris, si ego paria bona dico, unius in convivio jacentis, alterius inter tormenta fortissime stantis ? quum, quod incredibilius est, dicat Epicurus, dulces esse tortores. Hoc respondeo, plurimum interesse inter gaudium et dolorem. Si quærat electio, alterum petam, alterum vitabo : illud secundum naturam est, hoc contra. Quamdiu sic æstimantur, magno inter se dissident spatio : quum d

est contraire. A ne considérer les choses que sous ce point de vue, l'intervalle qui sépare la joie et la douleur est immense ; mais quand on en vient à la vertu, qu'elle marche sur des fleurs ou sur des épines, on la trouve toujours la même. Les tourments, la douleur, le mal, quel qu'il soit, n'ont plus d'importance : la vertu domine tout. De même que le soleil par son éclat obscurcit la lumière des flambeaux, ainsi la vertu efface et écrase par sa grandeur tout ce qui est douleur, persécution, injure ; elle brille, et soudain tout ce qui lui est étranger est éclipsé ; enfin, les misères humaines vinssent-elles fondre toutes ensemble sur elle, elle ne s'en ressentirait pas plus que l'Océan d'une ondée passagère.

S'il vous en faut une preuve, voyez l'homme vertueux, toujours prêt à voler vers le bien : que les bourreaux se trouvent sur son chemin, qu'il ait en perspective la torture et les flammes, il n'en persistera pas moins ; moins occupé de ce qu'il doit souffrir que de ce qu'il doit faire, il aura foi à une bonne action comme à un homme de bien : il y trouvera toujours utilité, sécurité et bonheur réel. Une action honnête, mais pénible et difficile, lui fera le même effet qu'un homme de bien pauvre, exilé, languissant. Maintenant, prenez un sage comblé de richesses, et placez en regard un autre sage dénué de tout, mais riche de son propre fonds : tous deux seront également hommes de bien, malgré la différence des fortunes. Il en est, je l'ai déjà dit, des choses comme des hommes ; la vertu est également admirable, qu'elle habite un corps sain et libre, ou un corps malade et chargé de chaînes. Votre vertu ne méritera donc pas de plus grands éloges, si le sort

*virtutem ventum est, utraque par est, et quæ per læta procedit, et quæ per tristia. Nullum habet momentum vexatio, et dolor, et quidquid aliud incommodi est ; virtute enim obruitur. Quemadmodum minuta lumina claritas solis obscurat ; sic dolores, molestias, injurias, virtus magnitudine sua elidit atque opprimit ; et quocumque affulsit, ibi, quidquid sine illa apparet, exstinguitur ; nec magis ullam portionem habent incommoda, quum in virtutem inciderint, quam in mari nimbus.*

*Hoc ut scias ita esse, ad omne pulchrum vir bonus sine ulla cunctatione procurret : stet illic licet carnifex, stet tortor atque ignis, perseverabit ; nec quid passurus, sed quid facturus sit, aspiciet, et se honestæ rei tanquam bono viro credet : utilem illam sibi judicabit, tutam, prosperam. Eundem locum habebit apud illum honesta res, sed tristis atque aspera, quem vir bonus, pauper, aut exsul, ac pallidus. Agedum pone ex alia parte virum bonum, divitiis abundantem ; ex altera nihil habentem, sed in se omnia : uterque æque vir erit bonus, etiam si fortuna dispari utetur. Idem, ut dixi, in rebus judicium est, quod in hominibus : æque laudabilis est virtus in corpore valido ac libero posita, quam in morbido ac vincto. Ergo tuam quoque virtutem non magis laudabis, si corpus illibatam fortuna præstiterit, quam si ex aliqua parte mutilatum : alioqui hoc*

vous a conservé tous vos membres, que s'il vous avait mutilé : autrement ce serait juger du maître par ses esclaves. Ce sont, en effet, des esclaves, que toutes ces choses sur lesquelles le hasard exerce son empire, l'argent, le corps et les honneurs : car elles sont fragiles, passagères, périssables, peu fidèles à qui les possède. Les œuvres de la vertu sont, au contraire, libres et invincibles : qu'elles soient secondées par la fortune, qu'elles soient traversées par quelque injustice du sort, elles ne deviennent ni plus ni moins désirables. Sous ce rapport, il doit en être de nos désirs comme de nos affections à l'égard des personnes. Je ne pense pas que vous aimassiez mieux un homme riche qu'un homme pauvre, un homme robuste et nerveux qu'un homme faible et de complexion délicate ; de même vous ne préférerez pas une action agréable et sans danger à une action difficile et pénible. Mais s'il arrive qu'aujourd'hui, entre deux personnages également vertueux, l'un propre et parfumé vous plaise plus que celui qui est poudreux et négligé, vous en viendrez bientôt à avoir plus d'affection pour le sage jouissant de tous ses membres et de tous ses organes, que pour le sage débile et borgne ; puis, insensiblement, le dédain vous gagnera au point que, de deux hommes également justes et sensés, celui qui aura de longs cheveux bien bouclés vous sera plus agréable que celui dont le front sera dégarni.

Quand la vertu est égale des deux côtés, les inégalités qui existent sous d'autres rapports disparaissent : car elles ne font nullement partie de la vertu ; ce ne sont que des accessoires. Quel père est assez injuste dans l'appréciation de ses enfants, pour préférer celui qui sera bien portant à celui qui sera ma-

erit, ex servorum habitu dominum æstimare. Omnia enim ista, in quæ dominium casus exercet, serva sunt, pecunia, et corpus, et honores; imbecilla, fluida, mortalia, possessionis incertæ. Illa rursus libera et invicta, opera virtutis: quæ non ideo magis appetenda sunt, si benignius a fortuna tractantur; nec minus, si aliqua iniquitate rerum premuntur. Quod amicitia in hominibus est, hoc in rebus appetitio. Non, puto, magis amares virum bonum locupletem, quam pauperem; nec robustum et lætosum, quam gracilem, et languidi corporis; ergo ne rem quidem magis appetes hilarem et pacatam, quam distractam et operosam. At si hodie magis diliges, ex duobus æque bonis viris, nitidum et unctum, quam pulverulentum et horrentem; deinde huc usque pervenies, ut magis diligas integrum omnibus membris et illæsum, quam debilem aut luscum: paulatim fastidium tuum illo usque procedet, ut ex duobus æque justis ac prudentibus, comatum et crispulum malis, quam recalvum.

Ubi par est in utroque virtus, non comparet aliarum rerum inæqualitas; omnia enim alia non partes, sed accessiones sunt. Nam quis tam iniquam censuram inter suos agit, ut filium sanum, quam ægrum, magis diligat? procerumve et

lade, celui qui sera grand et fort à celui qui sera petit et grêle ? Les bêtes ne font point de distinction entre leurs petits, et s'étendent pour les allaiter tous indifféremment ; les oiseaux aussi partagent également la nourriture aux leurs. Ulysse n'est pas moins impatient de revoir les rochers de sa chère Ithaque, qu'Agamemnon les murs fameux de Mycènes. Nous aimons notre patrie, non parce qu'elle est grande, mais parce qu'elle est nôtre. — Où voulez-vous en venir ? — A vous démontrer que la vertu voit du même œil toutes ses œuvres, comme ses propres enfants ; qu'elle les aime également tous, mais plus particulièrement ceux qui souffrent ; et cela par la même raison que la tendresse des parents est plus vive pour les êtres dignes de pitié. Parce que ses œuvres encourent des périls et des souffrances, la vertu ne les chérit pas plus tendrement ; mais, à la manière des bons parents, elle les caresse et les choie davantage. — Mais pourquoi n'y a-t-il pas de bien qui soit supérieur à un autre bien ? — C'est qu'il n'y a rien de plus convenable que ce qui est convenable, de plus uni que ce qui est uni. Car si l'on ne peut pas dire : Voilà une chose plus égale à une autre que telle autre, de même on ne peut rien trouver de plus honnête que l'honnête.

Si toutes les vertus sont égales dans leur nature, les trois espèces de bien sont également pareilles. Ainsi je n'hésite pas à le dire, il y a similitude entre la joie et la douleur modérées ; la sérénité de l'une ne l'emporte en rien sur l'héroïsme de l'autre, qui dévore ses gémissements au sein des tortures. Sans doute la première sera désirable, la seconde plus admirable ; mais elles n'en sont pas moins égales ; car tout ce qu'il y a de fâcheux dans la seconde est comme absorbé dans la gran-

*excelsum, quam brevem aut modicum ? Fœtus suos non distinguunt feræ, et se in alimentum pariter omnium sternaunt ; aves ex æquo partiuntur cibos. Ulysses ad Ithacæ suæ saxa sic properat, quemadmodum Agamemnon ad Mycenarum nobiles muros. Nemo enim patriam, quia magna est, amat, sed quia sua. — Quorsus hæc pertinent ? — Ut scias, virtutem omnia opera, velut fœtus suos, iisdem oculis intueri, æque indulgere omnibus, et quidem impensius laborantibus : quoniam quidem etiam parentum amor magis in ea, quorum miseretur, inclinatur. Virtus quoque opera sua, quæ videt affici et premi, non magis amat, sed, parentum honorum more, magis complectitur ac fovet. — Quare non est ullum bonum altero majus ? — Quia non est quidquam apto aptius, quia plano nihil est planius. Non potes dicere hoc magis par esse alicui, quam illud : ergo nec honesto honestius quidquam est.*

*Quod si par omnium virtutum natura est, tria genera bonorum in æquo sunt. Ita dico : in æquo est moderate gaudere, et moderate dolere ; lætitia illa non vincit hanc animi firmitatem sub tortore gemitus devorantem. Illa bona optabilia sunt ; hæc mirabilia : utraque nihilo minus paria ; quia, quidquid incommodi est, velamento majoris boni tegitur. Quisquis hæc imparia judicat, ab ipsis*

deur du bien qui en résulte. Celui qui les estime inégales perd de vue le fond des choses, pour ne s'arrêter qu'à la surface. Les vrais biens sont tous d'une même mesure et d'un même poids ; les faux ont beaucoup de vide. Aussi ces biens, si beaux, si grands tant qu'on se borne à les voir, n'offrent plus que déception quand on en vient à les peser.

Oui, mon cher Lucilius, les biens qui reposent sur la saine raison sont solides, sont éternels ; ils affermissent l'âme, et l'élevènt pour la soutenir constamment à la même hauteur. Les prétendus biens que le vulgaire exalte dans son aveuglement remplissent le cœur d'une joie mensongère, et les choses qu'il prend pour des maux lui inspirant l'effroi, de la même façon que la seule apparence du danger effarouche les animaux. Or, dans ces deux cas, l'âme se dilate ou se resserre sans motif ; car, si la joie est déplacée, la crainte l'est également. La seule raison est ferme et immuable dans ses sentiments, parce qu'elle n'est pas l'esclave des sens, mais qu'elle leur commande. La raison est égale à la raison, comme la droiture à la droiture ; donc la vertu est égale à la vertu, parce que la vertu n'est autre chose que la droite raison. Qui dit vertu, dit raison ; si vertu et raison sont même chose, toutes les vertus sont droites ; si elles sont droites, elles sont égales. Telle la raison, telles ses œuvres ; donc elles sont égales entre elles : car si elles sont semblables à la raison, elles doivent se ressembler entre elles. Je soutiens donc que toutes les actions sont égales entre elles, du moment qu'elles sont droites et honnêtes. Sans doute elles offriront de grandes différences causées par la diversité de l'objet, qui peut être plus ou moins fécond, plus ou moins brillant, plus ou moins général. Et pourtant quoi qu'il en soit elles présentent un même

*virtutibus avertit oculos, et exteriora circumspicit. Bona vera idem pendunt, idem patent ; illa falsa multum habent vani. Itaque speciosa, et magna contra visentibus, quum ad pondus revocata sunt, fallunt.*

*Ita est, mi Lucili, quicquid vera ratio commendat, solidum et æternum est, firmat animum, attollitque, semper futurum in excelso : illa, quæ temere laudantur, et vulgi sententia bona sunt, inflant inanibus lætos. Rursus ea, quæ timentur tanquam mala, injiciunt formidinem mentibus, et illas non aliter, quam animalia species periculi, agitant. Utraque ergo res sine causa animum et confundit, et mordet : nec illa gaudio, nec hæc metu digna est. Sola ratio immutabilis et judicii tenax est ; non enim servit, sed imperat sensibus. Ratio rationi par est, sicut rectum recto ; ergo et virtus virtuti : virtus non aliud quam recta ratio est. Omnes virtutes rationes sunt : si rationes sunt, rectæ sunt : si rectæ sunt, et pares sunt. Qualis ratio est, tales et actiones sunt ; ergo omnes pares sunt : nam quum similes rationi sint, similes et inter se sunt. Pares autem actiones inter se esse dico, quia rectæ sunt et honestæ : ceterum magna habebunt discrimina, variante materia ; quæ modo latior est, modo angustior, modo illustris, modo ignobilis, modo ad multos pertinens, modo ad paucos. In omnibus tamen istis id, quod*

degré d'excellence, du moment qu'elles sont honnêtes. C'est ainsi que tous les hommes de bien sont égaux, en tant qu'hommes de bien. Ils peuvent, j'en conviens, différer quant à l'âge : l'un être vieux, l'autre jeune ; ils peuvent différer quant au corps : l'un être beau, l'autre laid : ils peuvent différer quant à la fortune : celui-ci être pauvre, celui-là être riche ; celui-ci être en grande faveur, puissant, connu des villes et des peuples, celui-là être inconnu et obscur ; mais par ce seul motif qu'ils sont bons, toujours ils sont égaux.

La connaissance du bien et du mal est étrangère aux sens ; ils ignorent ce qui est utile ou inutile. Ils ne peuvent se prononcer qu'en face des objets : incapables de prévoir l'avenir, de se rappeler le passé, il leur est impossible de tirer des conséquences. Et cependant c'est de cette faculté que résultent l'ordre, la suite, l'unité, qui sont la condition d'une vie bien réglée. La raison est donc le vrai juge du bien et du mal : elle ne fait aucun cas des objets extérieurs, et compte tout ce qui n'est ni bien ni mal pour des accessoires de peu de valeur ; à ses yeux, l'âme est le siège de toute espèce de bien. Du reste, il est certains biens qu'on place en première ligne et qu'on désire activement ; par exemple, la victoire, des enfants vertueux, le salut de la patrie : puis d'autres de second ordre qui ne se manifestent que dans l'adversité, tels que la sérénité d'âme au fort d'une grande maladie ou dans l'exil : puis enfin des biens intermédiaires qui ne sont pas plus contraires que conformes à la nature, comme de marcher modestement et de s'asseoir avec dignité. En effet, il n'est pas plus selon la nature de rester assis que de rester debout ou de marcher.

optimum est, par est ; honestæ sunt. Tanquam viri boni omnes pares sunt, quia boni sunt ; sed habent differentias ætatis : alius senior est, alius junior ; habent corporis : alius formosus, alius deformis est ; habent fortunæ : ille dives, hic pauper est ; ille gratiosus, potens, urbibus notus et populis ; ignotus hic plerisque, et obscurus. Sed per illud, quod boni sunt, pares sunt.

De bonis ac malis sensus non judicat : quid utile sit, quid inutile, ignorat. Non potest ferre sententiam, nisi in rem præsentem perductus est ; nec futuri providus est, nec præteriti memor ; quid sit consequens, nescit. Ex hoc autem rerum ordo seriesque contextitur, et unitas vitæ per rectum itura. Ratio ergo arbitra est bonorum ac malorum ; aliena et externa pro vilibus habet, et ea quæ neque bona sunt, neque mala, accessiones minimas ac levissimas judicat : omne illi bonum in animo est. Ceterum bona quædam prima existimat, ad quæ ex proposito venit ; tanquam victoriam, bonos liberos, salutem patriæ : quædam secunda, quæ non apparent nisi in rebus adversis ; tanquam æquo animo pati morbum magnum, exsilium : quædam media, quæ nihilo magis secundum naturam sunt, quam contra naturam ; tanquam prudenter ambulare, composite sedere. Non enim minus secundum naturam est, sedere, quam aut stare, aut ambulare. Duo illa

Mais, dira-t-on, les deux premières espèces de bien sont dissemblables : car ce sont choses selon la nature que de jouir des vertus de ses enfants et du bien-être de sa patrie ; tandis qu'il est contraire à la nature de résister courageusement aux tortures, et d'endurer la soif quand la maladie vous brûle les entrailles. — Eh ! se peut-il que le bien soit jamais contraire à la nature ? — Nullement ! mais les faits qui le produisent peuvent l'être quelquefois : car le fait d'être blessé, celui d'être dévoré par la flamme, celui d'être tourmenté par la maladie, sont tous contraires à la nature ; au lieu qu'il est tout à fait selon la nature de conserver un sang-froid inaltérable au milieu de pareilles circonstances. Et, pour exprimer ma pensée en peu de mots, la matière du bien est quelquefois contraire à la nature, mais jamais le bien lui-même ; parce qu'il n'y a pas de bien possible sans la raison, et que la raison est toujours selon la nature. En effet, qu'est-ce que la raison ? L'imitation de la nature. Et le souverain bien ? Une conduite conforme au vœu de la nature.

Si vous admettez, m'objecte-t-on, qu'une paix que ne trouble aucune attaque est préférable à une paix achetée par des flots de sang ; si vous admettez qu'une santé inébranlable soit préférable à une santé qui n'a échappé aux maladies les plus cruelles et aux menaces de la mort qu'à grand'peine et à force de patience, vous ne sauriez disconvenir que la joie ne soit un plus grand bien que tous ces efforts de courage pour endurer le fer ou la flamme. — Nullement ! les dons de la fortune diffèrent beaucoup de valeur, en ce que chacun les apprécie suivant le besoin qu'il en a : au contraire, le fait des vrais biens, c'est de s'accorder avec la nature ; condition que tous

*bona superiora diversa sunt: prima enim secundum naturam sunt, gaudere liberorum pietate, patriæ incolunitate; secunda contra naturam sunt, fortiter obstare tormentis, et sitim perpeti morbo urente præcordia. — Quid ergo? aliquid contra naturam bonum est? — Minime! sed id aliquando contra naturam est, in quo bonum illud existit: vulnerari enim, et subjecto igne tabescere, et adversa valetudine affligi, contra naturam est; sed inter ista servare animum infatigabilem, secundum naturam est. Et ut, quod volo, exprimam breviter, materia boni aliquando contra naturam est, bonum nunquam; quoniam bonum sine ratione nullum est, sequitur autem ratio naturam. Quid est ergo ratio? Naturæ imitatio. Quod est summum hominis bonum? Ex naturæ voluntate se gerere.*

*Non est, inquit, dubium, quin felicior pax sit nunquam lacessita, quam multo reparata sanguine. Non est dubium, inquit, quin felicior res sit inconcussa valetudo, quam ex gravibus morbis et extrema minitantibus in tutum vi quadam et patientia educta. Eodem modo non erit dubium, quin majus bonum sit gaudium, quam obnixus animus ad perpetuandos cruciatus vulnerum aut ignium. — Minime! Illa enim, quæ fortuita sunt, plurimum discriminis recipiunt; æstimantur enim utilitate sumentium. Bonorum unum propositum est, consentire naturæ:*

remplissent également. Lorsque le sénat adopte à l'unanimité l'avis de quelqu'un, direz-vous : Tel membre adhère plus que tel autre ? Non, puisque tout le monde est d'accord. J'en dis autant des vertus ; elles s'accordent toutes avec la nature : des biens ; ils s'accordent tous avec la nature. Celui-ci est mort vieux, celui-là dans l'adolescence, et cet autre dans l'enfance, après avoir à peine entrevu la vie : tous étaient mortels au même degré, quoique la mort ait laissé vivre plus longtemps le premier, ait moissonné le second dans sa fleur, ait arrêté l'autre à l'entrée de la vie. Un homme a cessé de vivre à table ; un autre, qui dormait, ne s'est plus éveillé ; un troisième a expiré dans les joies de l'amour. En face d'eux, placez des hommes percés par le glaive, tués par la morsure d'un serpent, écrasés sous des ruines, ou lentement torturés par une contraction prolongée des nerfs : plus heureuse a été la mort des uns, plus cruelle sera celle des autres ; mais c'est toujours la mort. Les chemins sont différents ; ils conduisent au même but. La mort ne saurait être ni plus grande ni plus petite ; en effet, elle a toujours le même résultat, celui de terminer la vie. J'en dis autant des biens : celui-ci est compté parmi les plaisirs purs, celui-là au nombre des peines et des souffrances : cet homme n'a eu qu'à diriger le cours d'une fortune prospère, cet autre a dû surmonter les rigueurs du sort : ce sont toujours des biens ; mais l'un a suivi un chemin facile et uni, l'autre un chemin rude et âpre. Toutes ces choses ont une même fin : elles sont bonnes, elles sont louables, elles ont la vertu et la raison pour compagnes. Or, la vertu rend égal tout ce qui porte son caractère.

hoc contingere, in omnibus par est. Quum alicujus senatus sententiam sequitur, non potest dici : Ille magis assentitur, quam ille ; ab omnibus in eandem sententiam itur. Idem de virtutibus dico ; omnes naturæ assentiuntur : idem de bonis dico ; omnia naturæ assentiuntur. Alter adolescens decessit, alter senex, aliquis præter hos infans, cui nihil amplius contigit, quam prospicere vitam : omnes hi æque fuerunt mortales, etiam si mors aliorum longius vitam passa est procedere, aliorum in medio flore præcidit, aliorum interruptit ipsa principia. Alius inter cœnandum solutus est ; alterius continuata mors somno est ; aliquem concubitus extinxit. His opponere ferro transfossos, aut exanimatos serpentum morsu, aut fractos ruina, aut per longam nervorum contractionem extortos minutatim : aliquorum melior dici, aliquorum pejor potest exitus ; mors quidem omnium par est. Per quæ venit, diversa sunt ; id, in quod desinunt, unum est. Mors nulla major, aut minor est ; habet enim eundem in omnibus modum, finisse vitam. Idem tibi de bonis dico : hoc bonum inter meras voluptates est ; hoc inter tristia et acerba : illud fortunæ indulgentiam rexit ; hoc violentiam domuit : utrumque æque bonum est, quamvis illud plana emolliverit, hoc aspera. Idem finis omnium est : bona sunt, laudanda sunt, virtutem rationemque comitantur ; virtus æquat inter se quidquid agnoscit.

Cette doctrine, gardez-vous de la croire particulière aux stoïciens. L'école d'Épicure reconnaît deux espèces de biens d'où résulte la félicité suprême; savoir: un corps exempt de souffrance, une âme sans trouble. Ces biens ne peuvent s'accroître quand ils sont complets: le moyen, en effet, d'ajouter à ce qui est complet? Si le corps est sans souffrance, que peut-on ajouter à cette absence de douleur? Si l'âme est calme et en paix avec elle-même, que peut-on ajouter à cette tranquillité? De même que le ciel ne saurait briller de plus d'éclat qu'alors que, dégagée de tout nuage, sa sérénité est parfaite; ainsi, pour l'homme soigneux de son corps et de son âme, et qui fait dépendre son bonheur de leur bien-être, c'est un état parfait, c'est le terme de ses désirs, qu'une âme sans agitation et un corps sans souffrance. Si la fortune vient répandre d'ailleurs sur lui quelques-unes de ses faveurs, elles n'ajoutent rien à sa félicité suprême; elles ne font que l'assaisonner, la relever, si je puis m'exprimer ainsi; car, dès lors que l'homme entend le bonheur absolu de cette manière, il a tout ce qu'il lui faut, quand il jouit de la paix du corps et de l'âme. Vous trouverez encore dans Épicure une division des biens toute semblable à la nôtre. Ainsi, il y a des biens qu'il souhaite de préférence, comme cette tranquillité du corps que ne trouble aucune incommodité, et ce calme de l'âme qui jouit de la contemplation de ses propres biens. Il y en a d'autres dont il est loin de désirer la présence, mais qu'il loue et prise néanmoins: par exemple, celui dont je vous parlais tout à l'heure, cette patience au milieu de la maladie et des souffrances les plus graves, telle qu'on la voit dans Épicure au dernier jour de sa vie, qui en fut aussi le plus

Nec est quare hoc inter nostra placita mireris. Apud Epicurum duo bona sunt, ex quibus summum illud beatumque componitur: ut corpus sine dolore sit, animus sine perturbatione. Hæc bona non crescunt, si plena sunt: quo enim crescit quod plenum est? Dolore corpus caret; quid ad hanc accedere indolentiam potest? Animus constat sibi, et placidus est; quid accedere ad hanc tranquillitatem potest? Quemadmodum serenitas cæli non recipit majorem adhuc claritatem, in sincerissimum nitorem repurgata; sic hominis, corpus animumque curantis, et bonum suum ex utroque necentis, perfectus est status, et summam voti sui invenit, si nec æstus animo est, nec dolor corpori. Si qua extra blandimenta contingunt, non augent summum bonum; sed, ut ita dicam, condiunt et oblectant: absolutum enim illud humanæ naturæ bonum, corporis et animi pace contentum est. Dabo apud Epicurum tibi etiam nunc simillimam huic nostræ divisionem bonorum. Alia enim sunt apud illum, quæ malit contingere sibi, ut corporis quietem, ab omni incommodo liberam; et animi remissionem, bonorum suorum contemplatione gaudentis: alia sunt, quæ, quamvis nolit accidere, nihilo minus et laudat et comprobatur; tanquam illam, quam paulo ante dicebam, malæ valetudinis et dolorum gravissimorum perpersionem, in qua Epicurus fuit illo

heureux. Il nous dit, en effet, que « sa vessie et son ventre ulcérés lui causèrent des souffrances telles qu'il n'y avait pas d'accroissement possible à sa douleur, et que cependant ce jour ne laissa pas d'être un jour heureux pour lui. » Or, il n'y a de jours heureux que pour celui qui jouit du bien suprême. Il résulte de là qu'Épicure reconnaissait comme nous cette espèce de biens dont on se passerait volontiers, mais qui, la circonstance étant donnée, doivent être loués, chéris et égalés aux plus grands biens. Certes, on ne saurait le placer au-dessous des premiers de tous, ce bien qui couronne une vie heureuse, et auquel la voix mourante d'Épicure adresse des actions de grâces.

Permettez-moi, Lucilius, ô le meilleur des hommes! d'aller plus loin encore. S'il était possible qu'il y eût des biens plus grands les uns que les autres, je préférerais ceux qui semblent pénibles à ceux que recommandent leurs douceurs et leurs agréments. Il y a plus de mérite à surmonter l'adversité qu'à se montrer sage dans la prospérité. C'est par le même principe, je le sais, qu'on domine la bonne ou la mauvaise fortune. Le guerrier qui veille tranquillement sur les remparts, loin des attaques de l'ennemi, peut être aussi brave que celui qui, les jambes coupées, se traîne sur ses genoux, et s'obstine à ne pas rendre ses armes; mais les acclamations sont pour ceux qui reviennent sanglants du combat. Aussi préféré-je la vertu énergique, éprouvée, qui s'est mesurée avec la fortune. Pourquoi hésiterais-je à admirer la main de Mucius, mutilée et desséchée par le feu, plus que la main saine et entière du guerrier le plus brave? Il resta ferme

*summo ac fortunatissimo die suo. Ait enim : « se vesicæ et exulcerati ventris tormenta tolerare, ulteriorem doloris accessionem non recipientia ; esse nihilo minus sibi illum beatum diem. » Beatum autem agere, nisi qui est in summo bono, non potest. Ergo et apud Epicurum sunt hæc bona, quæ malles non experiri ; sed, quia ita res tulit, et amplexanda, et laudanda, et exæquanda summis sunt. Non potest dici, hoc non esse par maximis bonum, quod beatæ vitæ clausulam imposuit, cui Epicurus extrema voce gratias egit.*

*Permitte mihi, Lucili, virorum optime, aliquid audacius dicere : si ulla bona majora esse aliis possent, hæc ego, quæ tristia videntur, mollibus illis et delicatis prætulissem. Majus est enim perfringere difficilia, quam læta moderari. Eadem ratione fit, scio, ut aliquis felicitatem bene, et ut calamitatem fortiter ferat. Æque esse fortis potest, qui pro vallo securus excubuit, nullis hostibus castra tentantibus ; et qui, succisis poplitibus, in genua se excepit, nec arma dimisit. *Macte virtute esto!* sanguinolentis et ex acie redeuntibus dicitur. Itaque hæc magis laudaverim bona exercitata et fortia, et cum fortuna rixata. Ego cur dubitem, quin magis laudem truncam illam et retorridam manum Mucii, quam cujuslibet fortissimi salvam? Stetit hostium flammæque contemptor, et manum suam*

devant la flamme comme devant l'ennemi, et regarda sa main tomber goutte à goutte sur les charbons ardents, jusqu'à ce que Porsenna, dont il prévenait les rigueurs, jaloux de sa gloire, eût fait enlever de force le brasier. Cette vertu, pourquoi ne la placerais-je pas au premier rang? pourquoi n'avouerais-je pas que je la trouve d'autant plus supérieure à la vertu paisible et non éprouvée par la fortune, qu'il est plus rare de vaincre un ennemi avec une main brûlée qu'avec une main armée. — Mais, me dites-vous, souhaiterez-vous un bien de la sorte? — Pourquoi non? Celui-là seul est capable d'une pareille vertu, qui sait la désirer. Appellerai-je de préférence de jeunes garçons pour m'assouplir les articulations; ou bien, à défaut d'une femme, un homme changé en femme, pour détendre mes chers petits doigts? Pourquoi ne me semblerait-il pas plus heureux, ce Mucius, qui livra sa main aux flammes, comme s'il l'eût donnée à masser. Il répara, autant qu'il était possible, sa méprise: sans armes, sans main, il termina la guerre; et son bras mutilé suffit à vaincre deux rois.

## LXVII

QUE TOUT CE QUI EST BON EST DÉSIRABLE.

Pour commencer par un lieu commun, je vous dirai que le printemps se faisait déjà sentir; mais, en s'avançant vers l'été, il s'est refroidi au moment où il se devait échauffer; et on ne peut s'y fier encore, car souvent il nous rejette en hiver. Vou-

*in hostili foculo distillantem perspectavit; donec Porsenna, cujus pœnæ favebat, gloriæ invidit, et ignem invito eripi jussit. Hoc bonum quidni inter prima numerem, tantoque majus putem, quam illa secuta et intentata fortunæ, quanto rarius est, hostem amissa manu vicisse, quam armata? — Quid ergo? inquis: hoc bonum tibi optabis? — Quidni? hoc enim, nisi qui potest et optare, non potest facere. An potius optem, ut malaxandos articulos exoletis meis porrigam? ut muliercula, aut aliquis in mulierculam ex viro versus, digitulos meos ducat? Quidni ego feliciorum putem Mucium, qui sic tractavit ignem, quam si illam manum tractatori præstitisset? In integrum restituit quidquid erraverat: confecit bellum inermis ac mancus, et illa manu trunca reges duos vicit.*

## LXVII

QUIDQUID BONUM EST, OPTABILE ESSE.

Ut a communibus initium faciam, ver aperire se cœpit: sed, jam inclinatum in ætatem, quo tempore calere debebat, intepuit, nec adhuc illi fides est; sæpe

lez-vous une preuve de son incertitude? Je n'ose point m'exposer à l'eau froide; je suis encore forcé d'en tempérer la rigueur. — C'est, me direz-vous, n'endurer ni le chaud ni le froid. — Vous avez raison, mon cher Lucilius: c'est déjà assez pour moi du froid de mon âge, que les feux de l'été peuvent à peine réchauffer. Aussi passé-je la majeure partie de ma vie sous mes couvertures. Je rends grâces à la vieillesse de m'avoir ainsi attaché au lit. Et pourquoi ne la remercierais-je pas à ce titre? Ce que je n'aurais jamais dû vouloir, je cesse de le pouvoir. J'ai de fréquents entretiens avec mes livres. Si parfois il me survient de vos lettres, il me semble que je suis avec vous; et telle est la préoccupation de mon esprit, que je crois vous répondre, non par écrit, mais de vive voix. Aussi vais-je, comme si nous en causions, examiner avec vous la question que vous me proposez.

Vous me demandez *Si tout ce qui est bien est désirable*. « Si c'est un bien, dites-vous, que de souffrir la torture avec fermeté, la flamme avec courage, la maladie avec patience, il s'ensuit que ce sont tout autant de choses désirables: or, je ne vois rien là dedans qui soit digne d'envie, et je ne sache personne qui ait jamais fait un sacrifice votif pour être déchiré par le fouet, tourmenté par la goutte, ou allongé par le cheval. » — Faites la part des situations, mon cher Lucilius, et vous trouverez dans tout cela quelque chose de désirable. Je voudrais échapper aux tortures; mais, s'il faut les endurer, je souhaiterais de les subir avec honneur et courage. J'aimerais mieux, j'en conviens, ne pas voir éclater la guerre; mais, si elle éclate, je désire supporter bravement les blessures, la faim et tous les inconvénients qu'entraîne la nécessité des com-

enim in hiemem revolvitur. Vis scire, quam dubium adhuc sit? nondum me committo frigidæ meræ, adhuc rigorem ejus infringo. — Hoc est, inquis, nec calidum, nec frigidum pati. — Ita est, mi Lucili: jam ætas mea contenta est suo frigore; vix media regelatur æstate. Itaque major pars in vestimentis degitur. Ago gratias senectuti, quod me lectulo affixit. Quidni gratias illi hoc nomine agam? quidquid debebam nolle, non possum. Cum libellis mihi plurimus sermo est. Si quando interveniunt epistolæ tuæ, tecum esse mihi videor, et sic afflictor animo, tanquam tibi non rescribam, sed respondeam. Itaque et de hoc, quod quæris, quasi colloquar tecum, quale sit, una scrutabimur.

Quæris *An omne bonum optabile sit?* « Si bonum est, inquis, fortiter torqueri, et magno animo uri, et patienter ægrotare, sequitur ut ista optabilia sint: nihil autem video ex istis voto dignum. Neminem certe adhuc scio eo nomine votum solvisse, quod flagellis cæsus esset, aut podagra distortus, aut equuleo longior factus. » — Distingue, mi Lucili, ista; et intelliges esse in his aliquid optandum. Tormenta abesse a me velim; sed si sustinenda fuerint, ut me in illis fortiter, honeste, animose geram, optabo. Quidni ego malim non incidere bellum? sed, si incidere, ut vulnere, ut famem, et omnia, quæ bellorum necessitas affert, generose feram,

bats. Je ne suis pas assez fou pour souhaiter la maladie ; mais, s'il faut en passer par là, je tiendrai à ne me montrer ni intempérant ni efféminé. Ainsi ce n'est pas le mal qui est désirable, mais la vertu nécessaire pour l'endurer. Quelques-uns des nôtres prétendent qu'on ne doit pas désirer la fermeté au milieu des tourments, sans néanmoins en redouter l'épreuve : en fait de biens, disent-ils, ceux-là seuls sont à souhaiter, qui sont purs, tranquilles et dégagés de souffrances. Je ne suis pas de cet avis. Pourquoi ? D'abord parce qu'il est impossible qu'une chose soit bonne sans être désirable. Ensuite, si la vertu est désirable, comme il n'y a pas de bien sans vertu, tout ce qui est bien est désirable. Puis, vous qui soutenez que la fermeté au milieu des tourments n'est pas désirable, dites-moi : nierez-vous que le courage ne soit désirable ? Eh bien ! il brave les périls, et même les appelle : ce qu'il y a de plus beau et de plus étonnant en lui, c'est de ne pas fuir devant la flamme, de courir au-devant des blessures, et de présenter sa poitrine aux coups, au lieu de les éviter. Si le courage est désirable, on doit donc aussi désirer la patience au milieu des tourments : c'est une partie essentielle du courage.

Faites la part de chaque chose, comme je vous le disais tout à l'heure, et alors il n'y aura plus d'équivoque possible. En effet, ce qui est à souhaiter, ce n'est point de souffrir, mais de souffrir avec courage. Or, ce *courage*, je le désire, parce que c'est la vertu. — Mais qui formera jamais un pareil souhait ? — En matière de souhaits, il en est qui sont clairs et articulés, parce qu'ils sont formés séparément ; tandis que d'autres sont implicites, parce qu'ils se trouvent compris dans un vœu gé-

optabo. Non sum tam demens, ut ægrotare cupiam ; sed si ægrotandum fuerit, ut nihil intemperanter, nihil effeminate faciam, oplabo. Ita non incommoda optabilia sunt, sed virtus qua perferuntur incommoda. Quidam ex nostris existimant tormentorum fortem tolerantiam non esse optabilem, sed ne abominandam quidem ; quia voto purum bonum peti debet, et tranquillum, et extra molestiam positum. Ego dissentio. Quare ? primum, quia fieri non potest ut aliqua res bona quidem sit, sed optabilis non sit : deinde, si virtus optabilis est, nullum autem sine virtute bonum, et omne bonum optabile est. Deinde, etiam si tormentorum fortis patientia optabilis non est, etiam nunc interrogo : Numne fortitudo optabilis est ? Atqui pericula contemnit et provocat : pulcherrima pars ejus, maximeque mirabilis, illa est, non cedere ignibus ; obviam ire vulneribus ; interdum tela ne vitare quidem, sed pectore excipere. Si fortitudo optabilis est, et tormenta patienter ferre optabile est : hoc enim fortitudinis pars est.

Sed separa ista, ut dixi ; nihil erit quod tibi faciat errorem. Non enim pati tormenta optabile est, sed pati fortiter. Illud opto, *fortiter* ; quod est virtus. — Quis tamen unquam hoc sibi optabit ? — Quædam vota aperta et professa sunt, quum particulatim fiunt ; quædam latent, quum uno voto multa comprehensa sunt. Tanquam opto mihi vitam honestam ; vita autem honesta actionibus variis

néral. Par exemple, je désire mener une vie honnête ; mais une vie honnête embrasse bien des sortes d'actions, depuis le tonneau de Régulus, depuis la blessure de Caton rouverte de sa propre main, jusqu'à l'exil de Rutilius et à la coupe empoisonnée qui transporta Socrate de son cachot dans les cieux. Ainsi, en désirant une vie honnête, j'ai désiré en même temps toutes les choses souvent indispensables pour vivre honnêtement.

« O trois et quatre fois heureux, ceux à qui il a été donné de périr, sous les hauts remparts de Troie, à la vue de leurs parents ! »

Souhaiter à quelqu'un un pareil sort, n'est-ce pas le trouver désirable ? Décius s'est dévoué pour la république ; il s'est élancé à bride abattue au milieu des ennemis pour y chercher la mort. Bientôt après, un second Décius, digne fils du premier, prononce la formule de dévouement consacrée par son père, et se précipite au fort de la mêlée, n'ayant d'autre pensée que de plaire aux dieux : tant une mort glorieuse lui paraissait désirable ! Doutez-vous encore que ce ne soit un bien de mourir en héros et dans la pratique de quelque vertu ?

Quand un homme supporte courageusement la souffrance, il s'aide de toutes les vertus. Peut-être en est-il une, la patience, qui éclate et se manifeste plus que toutes les autres ; mais le courage, dont la patience, la fermeté et la longanimité ne sont que des branches ; la prudence, sans laquelle on ne sait prendre aucun parti, et qui enseigne à supporter bravement ce qu'on ne peut éviter ; la constance, que rien n'ébranle, et qui, malgré les assauts de la violence, n'abandonne jamais

constat : in hac est Reguli area, Catonis scissum manu sua vulnus, Rutilii exilium, calix venenatus, qui Socratem transtulit e carcere in cælum. Ita, quum optavi mihi vitam honestam, et hæc optavi, sine quibus interdum honesta non potest esse.

..... O terque quaterque beati,  
 Queis, ante ora patrum, Trojæ sub mœnibus altis  
 Contigit oppetere !

Quid interest, optes hoc alicui, an optabile fuisse fatearis ? Decius se pro republica devovit, et in medios hostes, incitato equo, mortem petens, irruit. Alter post hunc, paternæ virtutis æmulus, conceptis solemnibus ac jam familiaribus verbis, in aciem confertissimam incurrit, de hoc sollicitus tantum, ut litaret, optabilem rem putans bonam mortem. Dubitas ergo, an optimum sit, memorabilem mori, et in aliquo opere virtutis ?

Quum aliquis tormenta fortiter patitur, omnibus virtutibus utitur. Fortasse una in promptu sit, et maxime appareat, patientia : ceterum illic est fortitudo ; cujus patientia et perpessio et tolerantia rami sunt : illic est prudentia ; sine qua nullum inquit consilium, quæ suadet, quod effugere non possis, quam fortissime ferre : illic est constantia, quæ dejici loco non potest, et propositum nulla vi extorquente

ses résolutions ; enfin, tout ce qui forme l'inséparable faisceau des vertus se trouve à la fois en jeu. Toute action honnête est exécutée par une seule vertu, mais de l'avis des autres ; or, une action approuvée par toutes les vertus, quoiqu'en apparence exécutée par une seule, ne peut manquer d'être désirable.

Quoi ! vous ne regardez comme désirables que ces divertissements, fils du loisir et de la volupté, pour lesquels on décore sa porte ? Il est une volupté triste ; il est des vœux honorables, qui, s'ils n'attirent pas de félicitations, sont accueillis par des hommages et des respects. Ainsi, vous ne croyez pas que Régulus souhaitât de retourner à Carthage ? Entrez dans les sentiments d'un héros, rompez un moment avec les préjugés vulgaires ; formez-vous une idée convenable de cette vertu sublime, magnifique, qui veut être honorée, non avec de l'encens ou des guirlandes, mais avec des sueurs et du sang. Voyez Caton, quand il tourne contre sa noble poitrine ses mains vénérables, et quand il élargit sa blessure trop étroite. Lui souhaiterez-vous un meilleur sort ? le plaindrez-vous ? ou bien le félicitez-vous ? Ceci me fait souvenir d'un mot de notre Démétrius, qui appelle *mer morte* une vie tranquille que n'a troublée aucun accident de fortune. Ne rien éprouver qui vous excite, qui vous ranime, dont la nouvelle et l'arrivée mettent votre courage à l'essai, ce n'est point là de la tranquillité ; c'est croupir dans le repos, c'est un état de calme plat. Attale le Stoïcien avait coutume de dire : « J'aime mieux que la fortune me reçoive dans son camp que dans ses palais. Je souffre ; mais avec courage : c'est un bien. Je péris ; mais avec courage : c'est un bien. » Écoutez Épicure, et il vous dira de

dimittit: illic est individuus ille comitatus virtutum. Quidquid honeste fit, una virtus facit, sed ex consilii sententia; quod autem ab omnibus virtutibus comprobatur, etiam si ab una fieri videtur, optabile est.

Quid ? tu existimas ea tantum optabilia esse, quæ per voluptatem et otium veniunt ? quæ excipiuntur foribus ornatis ? Est quædam tristis voluptas : bona sunt quædam vota, quæ non gratulantium cœtu, sed adorantium venerantiumque celebrantur. Ita tu non putas Regulum optasse, ut ad Pœnos perveniret ? Indue magni viri animum, et ab opinionibus vulgi secede paulisper ; cape, quantam debes, virtutis pulcherrimæ ac magnificentissimæ speciem, quæ nobis non thure, nec sertis, sed sudore et sanguine colenda est ! Aspice M. Catonem, sacro illi pectori purissimas manus admoventem, et vulnera parum demissa laxantem ! Utrum tandem illi dicturus es : Vellem, quæ velles ! et, Moleste fero ! an : Feliciter, quod agis ! Hoc loco mihi Demetrius noster occurrit, qui vitam securam et sine ullis fortunæ excursionibus *mare mortuum* vocat. Nihil habere ad quod exciteris, ad quod te concites, cujus denuntiatione et incursu firmitatem animi tui tentes, sed in otio inconcusso jacere, non est tranquillitas ; malacia est. Attalus Stoicus dicere solebat : « Malo me fortuna in castris suis, quam in deliciis habeat. Torqueor ; sed fortiter : bene est ! Occidit ; sed fortiter : bene est ! » Audi Epicurum, dicet : « Et dulce est. » Ego

plus : « C'est un plaisir. » A une action si belle et si sévère je ne donnerai jamais un nom empreint de mollesse. Je brûle, mais sans être vaincu. Pourquoi ne trouverais-je pas désirable, non que le feu me consume, mais qu'il ne me fasse pas crier grâce ? Rien de meilleur, rien de plus beau que la vertu : bonnes et désirables sont toutes les actions qu'elle commande.

## LXVIII

### DE LA RETRAITE ET DE SES AVANTAGES.

J'approuve votre résolution : cachez-vous dans la retraite, mais, en même temps, cachez votre retraite. Quand vous n'y seriez pas autorisé par les préceptes des stoïciens, vous le seriez par leurs exemples : mais leurs préceptes à cet égard ne sont pas douteux ; vous pourrez vous en assurer quand vous voudrez. Nous ne permettons pas qu'on s'occupe uniquement de la république, ni toujours, ni sans cesse : de plus, comme nous avons donné au sage une république digne de lui, je veux dire l'univers, la retraite même ne l'isole point de la république. Je vais plus loin : ce coin du monde qu'il quitte, il ne le quitte peut-être que pour passer sur un théâtre plus vaste et plus étendu ; et, du haut des cieux où il s'est élevé, il voit combien est bas placé le siège ou le tribunal qui le retenait. Je vous le dis entre nous, le sage n'est jamais plus dans l'action, que lorsqu'il a sous les yeux les choses divines et humaines.

*tam honestæ rei ac severæ nunquam molle nomen imponam. Uror, sed invictus. Quidni optabile sit, non quod urit me ignis, sed quod non vincit ? Nihil est virtute præstantius, nihil pulchrius : et bonum est, et optabile, quidquid ex hujus geritur imperio.*

## LXVIII

### OTIUM COMMENDAT, ET QUALE ESSE DEBEAT, DOCT.

Consilio tuo accedo : absconde te in otio ; sed et ipsum otium absconde. Hoc te facturum, stoicorum, etiamsi non præcepto, at exemplo licet scias : sed ex præcepto quoque facies ; et tibi, quum voles, approbabis. Nec ad omnem rempublicam mittimus, nec semper, nec sine ullo fine : præterea, quum sapienti rempublicam ipso dignam dedimus, id est, mundum, non est extra rempublicam, etiamsi secesserit. Immo fortasse, relicto uno angulo, in majora atque ampliora transit ; et, cælo impositus, intelligit, quum sellam aut tribunal ascenderet, quam humili loco sederit. Depono hoc apud te, nunquam plus agere sapientem, quam quum in spectum ejus divina atque humana venerunt.

Je reviens au conseil que j'avais commencé à vous donner, de laisser ignorer votre retraite. N'allez pas faire retentir les mots de philosophie et de repos ; colorez autrement votre résolution ; attribuez-la plutôt à la mauvaise santé, à la faiblesse, à l'indolence : se glorifier du repos, c'est la vanité du paresseux. Il est des animaux qui, pour n'être point découverts, effacent et brouillent leurs traces autour de leur tanière : faites de même ; autrement il ne manquera pas de gens qui se mettront à votre poursuite. On dédaigne généralement les endroits découverts, et l'on scrute curieusement les endroits cachés et retirés. Les serrures tentent les voleurs : voient-ils une maison ouverte, ils en font fi et passent outre. Telles sont les allures du peuple et des ignorants : il suffit qu'on leur cache un lieu pour qu'ils y veuillent pénétrer. Le meilleur parti est donc de ne point faire parade de sa retraite : or, c'est une sorte de jactance que de se trop céler, et de s'éloigner entièrement de la vue des hommes. Celui-ci s'est caché à Tarente ; celui-là s'est enfermé à Naples ; un autre, pendant plusieurs années, n'a point passé le seuil de sa porte. C'est appeler la foule que de faire parler de sa retraite.

Une fois dans votre solitude, vous devez faire en sorte que le monde ne s'entretienne pas de vous, et que vous vous entreteniez avec vous-même. Que vous direz-vous ? ce que les hommes disent volontiers des autres : ayez, en vous-même, mauvaise opinion de vous : ainsi vous prendrez l'habitude de dire la vérité et de l'entendre. Ce sont vos faiblesses surtout qui doivent réclamer votre attention. Chacun connaît les infirmités de son corps : aussi l'un soulage son estomac par les vomitifs ; l'autre le soutient en mangeant fréquemment ; un

Nunc ad illud revertor, quod suadere tibi cœperam, ut otium tuum ignotum sit. Non est, quod inscribas tibi philosophiam atque otium : aliud proposito tuo nomen impone ; valetudinem, et imbecillitatem vocato, et desidiam. Gloriarı otio, iners ambitio est. Animalia quædam, ne inveniri possint, vestigia sua circa ipsum cubile confundunt : idem tibi faciendum est ; alioqui non deerunt, qui persequantur. Multi aperta transeunt, condita et abstrusa rimantur ; furem signata sollicitant. Vile videtur, quidquid patet ; aperta effractarius præterit. Hos mores habet populus, hos imperitissimus quisque ; in secreta irrumpere cupit. Optimum itaque est, non jactare otium suum : jactandi autem genus est, nimis latere, et a conspectu hominum secedere. Ille Tarentum se abdidit ; ille Neapoli inclusus est ; ille multis annis non transit domus suæ limen. Convocat turbam, quisquis otio suo aliquam fabulam imposuit.

Quum secesseris, non est agendum hoc, ut de te homines loquantur, sed ut ipse loquaris tecum. Quid autem loqueris ? quod homines de aliis libentissime faciunt ; de te apud te male existima : assuesces et dicere verum, et audire. Id autem maxime tracta, quod in te esse infirmissimum senties. Nota habet sui quisque corporis vitia : itaque alius vomitu levat stomachum ; alius frequenti cibo fulcit ;

autre, au moyen de la diète, dégage et purge son corps. Ceux que tourmente la goutte s'abstiennent soit de vin, soit de bains : insoucians pour le reste, ils ne songent qu'au mal qui les tourmente souvent. De même, il y a dans notre âme des parties malades qui doivent être l'objet d'un traitement spécial. Que fais-je dans la retraite? Je panse ma plaie. Si je vous montrais un pied gonflé, une main livide, une jambe desséchée par la contraction des nerfs, vous me permettriez de rester en place et de soigner mon mal : or, c'est une maladie plus grave encore que celle que je ne puis vous montrer. Mon âme est atteinte d'une tumeur, d'un abcès, d'une vomique. N'allez pas me louer, ni vous écrier : O le grand homme ! il a tout méprisé, et fui un monde dont il condamnait les passions ! Je n'ai condamné que moi. Ne venez point chez moi dans l'espoir d'y rien gagner. Vous vous trompez, si vous pensez y trouver quelque secours : c'est la demeure d'un malade, et non d'un médecin. J'aime mieux que vous disiez en vous retirant : Je me figurais un homme heureux et savant ; j'écoutais de toutes mes oreilles : j'ai été bien trompé, je n'ai rien vu, rien entendu qui ait répondu à mon attente, et qui me donne envie d'y retourner. Si vous sortez avec cette opinion et tenez ce langage, votre visite n'aura pas été sans profit. J'aime mieux que ma retraite fasse naître la compassion que l'envie.

Quoi ! dites-vous, c'est vous, Sénèque, qui me conseillez la retraite? c'est vous qui prêchez les dogmes d'Épicure? — Oui ; mais si je vous conseille la retraite, c'est pour que vous vous y livriez à des occupations plus belles et plus grandes que celles que vous quittez. Frapper aux portes superbes des grands, tenir registre des vieillards sans enfants, avoir du cré-

*alius interposito jejunio corpus exhaurit et purgat. Hi, quorum pedes dolor re-  
petit, aut vino aut balneo abstinent : in cetera negligentes, huic, a quo sæpe infe-  
tantur, occurrunt. Sic in animo nostro sunt quasi causariæ partes, quibus adhibenda  
curatio est. Quid in otio facio? Ulcus meum curo. Si ostenderem tibi pedem  
turgidum, lividam manum, aut contracti cruris aridos nervos, permitteres mihi  
uno loco jacere, et fovere morbum meum : majus malum est hoc, quod non  
possum tibi ostendere. In pectore tumor, collectio, et vomica est. Nolo laudes,  
nolo dicas : O magnum virum ! contempsit omnia, et damnatis humanæ vitæ  
furoribus fugit ! Nihil damnavi, nisi me. Non est, quod proficiendi causa venire  
ad me velis. Erras, qui hinc aliquid auxilii speras : non medicus, sed æger hic  
habitat. Malo illa, quum discesseris, dicas : Ego istum beatum hominem putabam,  
et eruditum ; erexeram aures : destitutus sum, nihil vidi, nihil audivi, quod concu-  
piscerem, ad quod reverterer. Si hoc sentis, si hoc loqueris, aliquid profectum  
est. Malo ignoscas otio meo, quam invidias.*

Otium, inquis, Seneca, commendas mihi? ad Epicureas voces dilaberis! — Otium tibi commendo, in quo majora agas et pulchriora, quam quæ reliquisti. Pulsare superbas potentiorum fores, digerere in litteram senes orbos, plurimum in foro

dit au barreau, sont des avantages dangereux et passagers, peu honorables même, quand on les réduit à leur juste valeur. Celui-ci l'emporte de beaucoup sur moi par la faveur dont il jouit au barreau; celui-là, par ses services militaires et le haut rang qu'ils lui ont valu; un autre, par la foule de ses clients: je ne saurais prétendre ni à un tel cortège ni à un tel crédit. Est-ce un si grand malheur d'être dominé par les hommes, si je domine la fortune? Pourquoi faut-il que nous n'ayons pas eu le courage de suivre autrefois cette ligne de conduite! Pourquoi faut-il que nous ne songions à bien vivre qu'à l'aspect de la mort? Mais différons-nous encore à présent? Quand la raison nous dénonçait une multitude de choses comme superflues et nuisibles, nous ne l'avons pas crue; croyons-en l'expérience. Faisons comme ceux qui sont partis trop tard, et qui veulent regagner le temps perdu: donnons de l'éperon. Notre âge est singulièrement favorable à l'étude: la vie a jeté son écume; les vices, que nous n'avons pu contenir dans l'ardeur de notre jeunesse, ont perdu leur fougue; peu s'en faut qu'ils ne soient éteints. — Mais ce que vous apprendrez au moment du départ, quand cela vous servira-t-il, et à quoi? — A m'en aller meilleur! N'en doutez pas, aucun âge n'est plus favorable au perfectionnement moral que celui où les enseignements multipliés de l'expérience et une longue suite d'épreuves ont dompté notre nature; que celui où les passions calmées ont fait place aux pensées salutaires. C'est le moment de posséder un si grand bien: quiconque est devenu sage dans sa vieillesse, l'est devenu par le bénéfice des années.

*posse, invidiosa potentia ac brevis est, et, si verum æstimes, sordida. Ille me gratia forensi longe antecedit; ille stipendiis militaribus, et quæsitâ per hæc dignitate; ille clientum turba. [Cujus turbæ par esse non possum, plus habet gratiæ.] Est tanti ab hominibus vinci, dum a me fortuna vincatur? Utinam quidem hoc propositum sequi olim fuisset animus tibi! utinam de vita beata non in conspectu mortis ageremus? Sed nunc quoque moramur? Multa enim, quæ supervacua esse et inimica credituri fuimus rationi, nunc experientiæ credimus. Quod facere solent, qui serius exeunt et volunt tempus celeritate reparare, calcarraddamus! Hæc ætas optime facit ad hæc studia: jam despumavit; jam vitia primo fervore adolescentiæ indomita lassavit; non multum superest, ut extinguat. — Et quando, inquis, tibi proderit istud, quod in exitu discis, aut in quam rem? — In hanc, ut exeam melior! Non est tamen quod existimes, ullam ætatem aptiorem esse ad bonam mentem, quam quæ se multis experimentis, longa ac frequenti rerum patientia, domuit; quæ ad salutaria, mitigatis affectibus, venit. Hoc est hujus boni tempus: quisquis senex ad sapientiam pervenit, annis pervenit.*

## LXIX

LES FRÉQUENTS VOYAGES SONT UN OBSTACLE A LA SAGESSE.

Je n'aime pas à vous voir si souvent changer de lieu, et passer d'un endroit dans un autre. D'abord toutes ces allées et venues sont la marque d'un esprit inconstant. Le moyen de se préparer à la retraite, si l'on ne cesse de regarder au dehors et de voyager ! Si vous voulez contenir l'âme, il faut commencer par fixer le corps ; ensuite la continuité des remèdes ajoute à leur effet : cette vie de repos, cet oubli de vos anciennes habitudes, il faut vous garder de les interrompre. Donnez un peu le temps à vos yeux de désapprendre, à vos oreilles le temps de se faire à un langage plus raisonnable. Vous ne sortirez pas que vous ne rencontriez sur votre chemin quelque objet qui ravive vos passions. Quand on veut se guérir de l'amour, la première chose est d'éviter tout ce qui peut rappeler l'objet aimé ; car c'est en amour surtout que les rechutes sont faciles. De même, celui qui veut renoncer entièrement aux choses pour lesquelles il a été passionné, doit avoir soin d'en détourner ses yeux et ses oreilles. La passion est prompte à se révolter : de quelque côté qu'elle se tourne, elle trouve satisfaction à ses désirs. Il n'est point de vice qui n'ait quelque chose à donner. L'avarice promet de l'argent ; la luxure, des voluptés sans nombre ; l'ambition, la pourpre et les applaudissements qui mènent à la puissance, et tous les avantages de la puissance. Les vices

## LXIX

SAPIENTIAE NOCERE FREQUENTES PERGRINATIONES.

Mutare te loca, et in alium de alio transilire, nolo. Primum, quia tam frequens migratio instabilis animi est. Coalescere otio non potest, nisi desiit circumspicere et errare. Ut animi possis continere, primum corporis tui fugam siste : deinde plurimum remedia continuata proficiunt ; interrumpenda non est quies et vitæ prioris oblivio. Sine dediscere oculos tuos ; sine aures assuescere sanioribus verbis. Quoties processeris, in ipso transitu aliqua, quæ renovent cupiditates tuas, tibi occurrent. Quemadmodum ei, qui amorem exuere conatur, evitanda est omnis admonitio dilecti corporis (nihil enim facilius quam amor recrudescit) : ita, qui deponere vult desideria rerum omnium, quarum cupiditate flagravat, et oculos et aures ab his, quæ reliquit, avertat. Cito rebellat affectus : quocumque se verterit, pretium aliquod præsens occupationis suæ aspiciet. Nullum sine aucto-ramento malum est. Avaritia pecuniam promittit ; luxuria multas ac varias voluptates ; ambitio purpuram et plausum, et ex hoc potentiam et quidquid potentia

vous offrent un salaire : préférez une vie qui ne rapporte rien. A peine un siècle entier suffirait-il pour dompter et soumettre des vices développés par une si longue licence : que sera-ce, si nous morcelons encore un temps si court? Pour amener une chose quelconque à la perfection, ce n'est pas trop de toute notre assiduité, de toute notre vigilance, de tous nos efforts. Si vous voulez m'en croire, vous méditez là-dessus : exercez-vous à bien accueillir la mort, et même à l'aller chercher s'il le faut : peu importe que ce soit elle ou nous qui fassions les avances. Persuadez-vous bien qu'il n'y a rien de plus faux que cet axiome répété par tous les ignorants : *C'est un bonheur de mourir de sa belle mort*. Pénétrez-vous bien aussi de cette idée, que nous ne mourons jamais qu'à notre heure. N'allez pas dire qu'on vous ait fait tort ; car le temps que vous laissez n'était pas à vous.

## LXX

## DU SUICIDE .

Après un long intervalle, j'ai revu votre cher Pompéi : ce séjour m'a ramené en présence de ma jeunesse. Tout ce que que j'y avais fait autrefois, il me semblait que je pouvais le recommencer, ou que je l'avais fait la veille. Nous laissons la vie derrière nous, mon cher Lucilius ; et, de même que sur mer, comme l'a dit Virgile,

« Les terres et les villes reculent ; »

potest. Mercede te vitia sollicitant : hic tibi gratis vivendum est. Vix effici toto sæculo potest, ut vitia, tam longa licentia tumida, subigantur et jugum accipiant : nedum, si tam breve tempus intervallo discidimus. Unamquamlibet rem vix ad perfectum perducit assidua vigilia et intentio. Si me quidem velis audire, hoc meditare : exerce te, ut mortem et excipias, et, si ita res suadebit, arcessas. Interest nihil, illa ad nos veniat, an ad illam nos. Illud imperitissimi cujusque verbum falsum esse ipse tibi persuade : « Bella res est, mori sua morte. » Illud præterea tecum licet cogites : Nemo nisi suo die moritur. Nihil perdis ex tuo tempore : nam quod relinquis, alienum est.

## LXX

## DE MORTE ULTRO APPETENDA.

Post longum intervallum Pompeios tuos vidi : in conspectum adolescentiæ meæ reductus sum. Quidquid illic juvenis feceram, videbar mihi facere adhuc posse, et paulo ante fecisse. Prænavigavimus, Lucili, vitam ; et, quemadmodum in mari, ut ait Virgilius noster,

..... Terræque urbesque recedunt ;

ainsi, au milieu de cette fuite rapide du temps, nous avons perdu de vue l'enfance, ensuite l'adolescence, puis cette époque intermédiaire où, vieux et jeunes à la fois, nous participons de deux âges, puis même les meilleures années de la vieillesse : enfin nous commençons à apercevoir le terme commun de l'existence humaine. Nous le regardons comme un écueil, insensés que nous sommes ! c'est au contraire un port souvent désirable, et devant lequel on ne doit jamais reculer. Si l'on y est transporté dès les premières années, il ne faut pas plus s'en plaindre que d'avoir terminé promptement une navigation. Vous le savez, il est des voyageurs qu'un vent mou contraire, retient, et fatigue de l'ennui d'un long calme, tandis que d'autres sont promptement emportés à leur destination par le souffle d'un vent impétueux. Ainsi de nous, croyez-moi : la vie a conduit rapidement les uns au but où, si tard que ce fût, ils devaient toujours arriver, tandis qu'elle a miné et consumé lentement les autres. D'ailleurs, vous le savez, on n'est pas forcé de la garder : car l'important n'est pas de vivre, mais de bien vivre. Aussi le sage vit-il ce qu'il doit, et non ce qu'il peut vivre. Il examinera où, avec qui, comment et pourquoi il doit vivre ; ce qui l'occupe, c'est quelle sera sa vie, non combien elle durera. Si des circonstances se présentent, qui l'affligent et troublent sa tranquillité, il quitte la place ; toutefois il n'attend pas pour cela jusqu'à la dernière extrémité ; mais, le jour même où il commence à se défier de la fortune, il examine soigneusement si ce jour-là ne doit pas être pour lui le dernier. Qu'il se donne la mort, ou qu'il la reçoive ; qu'il finisse plus tôt, ou qu'il finisse plus tard, c'est pour lui tout

*ic, in hoc cursu rapidissimi temporis, primum pueritiam abscondimus, deinde adolescentiam, deinde quidquid est illud inter juvenem et senem medium, in utriusque confinio positum, deinde ipsius senectutis optimos annos : novissime incipit ostendi publicus finis generis humani. Scopulum esse illum putamus, dementissimi : portus est, aliquando petendus, nunquam recusandus ; in quem si quis intra primos annos delatus est, non magis queri debet, quam qui cito navigavit. Alium enim, ut scis, venti segnes ludunt ac detinent, et tranquillitatis lentissimæ tædio lassant ; alium pertinax flatus celerrime perfert. Idem evenire nobis puta : alios vita velocissime adduxit quo veniendum erat etiam cunctantibus, alios maceravit et coxit : quæ, ut scis, non semper retinenda est ; non enim vivere bonum est, sed bene vivere. Itaque sapiens vivit quantum debet, non quantum potest. Videbit, ubi victurus sit, cum quibus, quomodo, quid acturus : cogitat semper, qualis vita, non quanta sit. Si multa occurrunt molesta et tranquillitatem turbantia, emittit se : nec hoc tantum in necessitate ultima facit ; sed, quum primum illi cæperit suspecta esse fortuna, diligenter circumspicit, numquid illo die desinendum sit. Nihil existimat sua referre, faciat finem, an accipiat ; tardius fiat, an citius : non tanquam de magno detrimento timet. Nemo multum ex*

un : il n'y a rien là dedans qui soit fait pour l'épouvanter. Qu'est-ce que la perte de ce qui nous échappe goutte à goutte ? Mourir plus tôt ou plus tard est chose indifférente ; l'important, c'est de mourir bien ou mal. Or, bien mourir, c'est se soustraire au danger de vivre mal. Aussi regardé-je comme une lâcheté indigne le mot de ce Rhodien, qui, ayant été jeté par un tyran dans une fosse où on le nourrissait comme une bête farouche, répondit à quelqu'un qui lui conseillait de se laisser mourir de faim : « L'homme qui vit est en droit de tout espérer. » Mais quand cela serait vrai, faut-il donc acheter la vie à tout prix ? Quelque grands, quelque assurés que soient certains avantages, jamais je ne me soumettrai à un aveu dégradant de ma faiblesse pour les obtenir. Qui ! moi ! je préférerais cette pensée : Que la fortune peut tout pour celui qui vit, à celle-ci : Que la fortune ne peut rien contre celui qui sait mourir ?

Quelquefois cependant, le sage, alors même que sa mort sera imminente, et qu'il aura connaissance du supplice qui l'attend, ne voudra pas faire de son bras l'instrument de sa peine. C'est une folie de se faire mourir de crainte de mourir. Le bourreau vient : attendez ! Pourquoi le prévenir ? pourquoi vous charger d'une œuvre de cruauté qui appartient à un autre ? Le bourreau vous fait-il envie, ou bien voulez-vous épargner sa peine ? Socrate pouvait se laisser mourir de faim, au lieu de périr par le poison ; cependant il passa trente jours en prison dans l'attente de la mort. Et qu'on ne pense pas qu'il comptât sur les événements, ni qu'un si long délai lui eût fait concevoir de grandes espérances. Ce qu'il voulait, c'était se conformer aux lois et faire jouir ses amis de ses derniers moments. Quelle folie n'eût-ce

stillicidio potest perdere. Citius mori, an tardius, ad rem non pertinet : bene mori, an male, ad rem pertinet. Bene autem mori, est effugere male vivendi periculum. Itaque effeminatissimam vocem illius Rhodii existimo, qui, quum in caveam coniectus esset a tyranno, et tanquam ferum aliquod animal aleretur, suadenti cuidam ut abstineret cibo : « Omnia, inquit, homini, dum vivit, speranda sunt. » Ut sit hoc verum, non omni pretio vita emenda est. Quædam licet magna, licet certa sint, tamen ad illa turpi infirmitatis confessione non veniam. Ego cogitem, in eo, qui vivit, omnia posse fortunam, potius quam cogitem, in eo, qui scit mori, nihil posse fortunam ?

Aliquando tamen, etiam si certa mors instabit, et destinatum sibi supplicium sciet, non commodabit pœnæ suæ manum. Stultitia est, timore mortis mori. Venit qui occidat : exspecta ! Quid occupas ? quare suscipis alienæ crudelitatis procurementem ? utrum invides carnifici tuo, an parcis ? Socrates potuit abstinentia finire vitam, et inedia potius, quam veneno, mori ; triginta tamen dies in carcere et in expectatione mortis exegit ; non hoc animo, tamquam omnia fieri possent, tanquam multas spes tam longum tempus reciperet ; sed ut præberet se legibus, ut fruentum amicis extremum Socratem daret. Quid erat stultius, quam mortem

pas été de mépriser la mort, et de craindre le poison ! Scribonia, femme respectable, était la tante de Drusus Libon, jeune homme aussi sot qu'il était noble, et dont les prétentions étaient tellement ambitieuses, que, de son temps, comme à toute autre époque, personne n'eût pu raisonnablement en avoir de semblables. Comme il était revenu du sénat en litière, malade et presque sans suite (car ses amis, qui ne voyaient déjà plus en lui un coupable, mais un mort, l'avaient tous abandonné lâchement), il délibéra s'il se donnerait la mort, ou s'il l'attendrait. Dans ce moment, Scribonia lui demanda quel plaisir il trouvait à faire la besogne d'un autre. Cette observation ne le persuada pas, il se tua ; et ce ne fut pas sans raison : car celui qui doit être mis à mort dans trois ou quatre jours, à la volonté de son ennemi, s'il vit jusque-là, travaille évidemment pour autrui.

Il est donc impossible de décider d'une manière absolue s'il faut prévenir ou attendre la mort que vous impose une violence étrangère : car il y a beaucoup à dire pour et contre. Si de ces deux morts l'une est accompagnée de tourments, et l'autre simple et douce, pourquoi ne pas donner la préférence à la dernière ? Par la même raison que je choisis le navire sur lequel je veux voyager, la maison que je veux habiter, je choisirai un genre de mort, quand je voudrai quitter la vie. D'ailleurs, si la vie la plus longue n'est pas toujours la meilleure, la mort la plus longue est toujours la plus fâcheuse. C'est surtout quand il s'agit de la mort, que nous devons suivre notre fantaisie. Que la vie s'en aille par où elle voudra : peu importe qu'elle périsse par le fer, la corde ou quelque poison répandu dans les veines, pourvu qu'elle parte et brise les liens de la

contemnere, venenum timere ! Scribonia, gravis femina, amita Drusi Libonis fuit, adolescentis tam stolidi, quam nobilis, majora sperantis, quam aut illo sæculo quisquam sperare poterat, aut ipse ullo. Quum æger a senatu in lectica relatus esset, non sane frequentibus exsequiis (omnes enim necessarii deseruerant impie, jam non reum, sed funus), habere cœpit consilium, utrum conscisceret sibi mortem, an exspectaret. Cui Scribonia : Quid te, inquit, delectat alienum negotium agere ? Non persuasit illi, manus sibi attulit ; nec sine causa : nam, post diem tertium aut quartum inimici moriturus arbitrio, si vivit, alienum negotium agit.

Non possis itaque de re in universum pronuntiare, quum mortem vis externa denuntiat, occupanda sit, an exspectanda : multa enim sunt, quæ in utramque partem trahere possunt. Si altera mors cum tormento, altera simplex et facilis est, quidui huic injicienda sit manus ? Quemadmodum navim eligam, navigatorus, et domum, habitaturus ; ita mortis genus, qua sim exiturus e vita. Præterea quemadmodum non utique melior est longior vita, sic pejor utique mors longior. In nulla re magis, quam in morte, morem animo gerere debemus : exeat, qua impetum cepit : sive ferrum appetit, sive laqueum, sive aliquam potionem venas occu-

servitude. On doit compte de sa vie aux autres, de sa mort à soi seul : la meilleure est celle qui nous plaît davantage.

C'est folie que de s'arrêter à ces considérations : — On dira que j'ai montré peu de courage, que j'ai poussé la peur trop loin, qu'un autre genre de mort eût été plus noble. — Songez que vous avez à prendre une résolution où le bruit et l'opinion des hommes n'aient point de part. Ne pensez qu'à une chose, à vous dérober au plus tôt à l'influence de la fortune ; sans quoi il y aura des gens qui désapprouveront votre action même. Vous en trouverez d'autres faisant profession de sagesse, qui vous diront qu'il n'est pas permis d'attenter à sa vie, que c'est un crime de se détruire, qu'il faut attendre le terme que la nature nous a prescrit. Ceux qui parlent ainsi ne voient pas qu'ils ferment la porte à la liberté. C'est le chef-d'œuvre de la loi éternelle, d'avoir ménagé plusieurs issues à la vie, tandis qu'elle n'a qu'une entrée. Quoi ! j'attendrais la cruauté de la maladie ou des hommes, lorsque je puis échapper à la souffrance, et me soustraire aux coups de l'adversité ! La meilleure raison pour ne pas se plaindre de la vie, c'est qu'elle ne retient personne. Les choses humaines sont parfaitement disposées : personne n'est malheureux que par sa faute. La vie vous plaît-elle ? vivez ! vous déplaît-elle ? permis à vous de retourner au lieu d'où vous êtes venu. Souvent, pour vous délivrer d'un mal de tête, vous vous êtes fait tirer du sang. Votre corps a-t-il besoin d'être affaibli ? on vous ouvre la veine ; il n'est pas nécessaire de vous faire une large plaie dans la poitrine ; une lancette vous fraiera la voie qui mène à cette grande liberté, et votre repos ne vous coûtera qu'une piqûre.

*pantem, pergat, et vincula servitutis abrumpat ! Vitam et aliis approbare quisque debet, mortem sibi. Optima est, quæ placet.*

*Stulte hæc cogitantur : — Aliquis dicit, me parum fortiter fecisse ; aliquis, nimis temere ; aliquis, fuisse aliquod genus mortis animosius. — Vis tu cogitare, id in manibus esse consilium, ad quod fama non pertinet ? Hoc unum intuere, ut te fortunæ quam celerrime eripias : alioqui aderunt, qui de facto tuo male existiment. Invenies etiam professos sapientiam, qui vim afferendam vitæ suæ negent, et nefas judicent, ipsum interemptorem sui fieri : expectandum esse exitum, quem natura decrevit. Hoc qui dicit non videt se libertatis viam cludere. Nil melius æterna lex fecit, quam quod unum introitum nobis ad vitam dedit, exitum multos. Ego expectem vel morbi crudelitatem vel hominis, quum possim per media exire tormenta, et adversa discutere ? Hoc est unum, cur de vita non possumus queri : neminem tenet. Bono loco res humanæ sunt, quod nemo nisi vitio suo miser est. Placet ? vive ! Non placet ? licet eo reverti unde venisti ! Ut dolorem capitis levares, sanguinem sæpe misisti ; ad extenuandum corpus vena percutitur : non opus est vasto vulnere dividere præcordia ; scalpello aperitur ad illam magnam libertatem via, et puncto securitas constat.*

D'où viennent donc nos délais et notre lâcheté ? C'est qu'on ne songe pas qu'un jour il faudra déloger d'ici. Nous ressemblons aux anciens locataires que l'habitude et un faible involontaire retiennent dans leurs logements, si incommodes qu'ils soient d'ailleurs. Voulez-vous n'être plus esclave de votre corps ? figurez-vous que vous n'y êtes logé qu'en passant ; et ne perdez pas de vue que cette habitation peut vous manquer d'un moment à l'autre. Alors vous serez fort contre la nécessité de la quitter. Mais le moyen de se familiariser avec l'idée de sa fin, quand on a des desirs sans fin ! Aucun sujet n'a autant besoin d'être médité : car tout autre exercice de la pensée est peut-être superflu. Mon esprit s'est-il affermi contre la pauvreté ? mes richesses me restent. Nous sommes-nous armés contre la douleur ? une santé robuste et inaltérable s'oppose à ce que nous fassions jamais en ce genre l'épreuve de notre courage. Nous sommes-nous imposé la loi de supporter bravement la perte de nos amis ? la fortune conservera tous ceux que nous aimons. Mais le moment viendra toujours d'essayer nos forces contre la mort.

Ne croyez pas d'ailleurs que les grands hommes seuls aient eu le courage de briser les liens qui les retenaient ici-bas ; qu'il n'appartient qu'au seul Caton de s'arracher avec les mains la vie que le fer n'avait pu lui ôter. On a vu des hommes de la condition la plus vile faire un effort généreux pour s'élancer dans le séjour du repos : faute de pouvoir mourir à leur guise, de pouvoir choisir librement les instruments de leur destruction, ils saisirent le premier objet qui s'offrit ; et telle chose qui, de sa nature, était inoffensive, devint une arme dans leurs mains

*Quid ergo est, quod nos facit pigros inertesque ? Nemo nostrum cogitat, quandoque sibi ex oc domicilio exeundum. Sic veteres inquilinos indulgentia loci et consuetudo, etiam inter injurias, detinet. Vis adversus hoc corpus liber esse ? Tanquam migraturus habitai propone tibi, quandoque hoc contubernio carendum ! fortior eris ad necessitatem exeundi. Sed quemadmodum suus fuisti veniet in mentem omnia sine fine concupiscentibus ? Nullius rei meditatio tam necessaria est : alia enim exercentur fortasse in supervacuum. Adversus paupertatem præparatus est animus ? permansere divitiæ. Ad contemptum nos doloris armavimus ? nunquam a nobis exiget hujus virtutis experimentum integri ac sani felicitas corporis. Ut fortiter amissorum pateremur desideria, præcepimus nobis ? omnes quos amabamus, superstites fortuna servavit. Hujus unius rei usum qui exigat dies, veniet.*

Non est quod existimes, magnis tantum viris hoc robur fuisse, quo servitutis humanæ claustra perrumperent. Non est quod judices, hoc fieri, nisi a Catone, non posse, qui, quam ferro non emiserat animam, manu extraxit ; quum vilissimæ sortis homines ingenti impetu in tutum evaserint ; quumque commodo mori non licuisset, nec ad arbitrium suum instrumenta mortis eligere, obvia quæque rapuerunt, et, quæ natura non erant noxia, vi sua tela fecerunt. Nuper, in ludo

courageuses. Tout récemment, dans un spectacle de bêtes, un Germain, qui devait figurer au combat du matin, se retira sous prétexte de satisfaire un besoin naturel ; partout ailleurs un gardien l'eût accompagné. Là, prenant le bâton terminé par une éponge qui servait à se nettoyer, il se l'enfonça tout entier dans le gosier, et s'étouffa ainsi lui-même. — C'était outrager la mort ! — J'en conviens. — C'était finir d'une manière peu propre et peu décente ! — C'est bien le moment de penser aux convenances, quand on meurt ! Admirable homme ! qu'il méritait bien qu'on lui donnât le choix de son trépas ! Comme il se fût servi courageusement d'une épée ! Avec quel cœur il se fût élancé dans les profondeurs de la mer, ou précipité d'une roche escarpée ! Réduit à ses propres moyens, il fit si bien, qu'il ne dut qu'à lui-même sa mort et l'instrument de sa mort : il apprit à ses semblables que, pour mourir, il ne s'agit que de le vouloir. Que l'on pense ce qu'on voudra de l'action de cet homme énergique, toujours est-il que la mort la plus sale est préférable à la servitude la plus élégante. Puisque j'ai commencé à citer des exemples vulgaires, je continuerai : on montrera plus de cœur quand on verra la mort méprisée par les gens qu'on méprise. Les Caton, les Scipion et tous les grands hommes, objets d'une admiration traditionnelle, nous les considérons comme au-dessus de l'imitation. Eh bien ! je prouverai que les combats de bêtes offrent autant d'exemples de courage que les guerres civiles et leurs héros. Dernièrement encore, comme on conduisait un malheureux aux jeux du matin, dans un chariot entouré de gardes, il feignit de céder au sommeil, et laissa tomber sa tête

*bestiariorum, unus e Germanis, quum ad matutina spectacula pararetur, secessit ad exonerandum corpus; nullum aliud illi dabatur sine custode secretum: ibi liguum id, quod ad emundanda obscœna adhœrente spongia positum est, totum in gulam farsit, et vi præclusis faucibus spiritum elisit. — Hoc fuit morti contumeliam facere! — Ita prorsus. — Parum munde, et parum decenter! — Quid est stultius, quam fastidiose mori? O virum fortem! o dignum, cui fati daretur electio! quam fortiter ille gladio usus esset! quam animose in profundam se altitudinem maris aut abscisæ rupis immisisset! Undique destitutus, invenit quemadmodum et mortem sibi deberet et telum: ut scias, ad moriendum nihil aliud in mora esse, quam velle. Existimetur de facto hominis acerrimi, ut cuique visum erit; dum hoc constet præferendam esse spurcissimam mortem servituti mundissimæ. Quoniam cœpi sordidis uti exemplis, perseverabo: plus enim a se quisque exiget, si viderit hanc rem etiam a contemptissimis posse contemni. Catones Scipionesque, et alios, quos audire cum admiratione consuevimus, supra imitationem positos putamus; jam ego istam virtutem habere tam multa exempla in ludo bestiario, quam in ducibus belli civilis, ostendam. Quum adveheretur nuper inter custodias quidam ad matutinum spectaculum missus, tanquam somno premente nutaret, caput usque eo demisit, donec radiis insereret, et tamdiu se in*

au point de l'engager dans les rayons de la roue ; puis il se tint ferme sur son siège, jusqu'à ce que la révolution de cette roue lui eût brisé le cou. Ainsi le chariot même qui le conduisait au supplice servit à l'y soustraire.

Il n'y a point d'obstacle pour qui veut s'échapper et sortir de la vie. La nature ne nous tient point emprisonnés ici-bas : celui à qui sa position le permet peut chercher une issue commode ; celui qui a sous la main plusieurs moyens de s'affranchir peut faire son choix et s'arrêter à celui qui lui paraît le plus favorable à sa délivrance ; mais quand ces facilités manquent, la première occasion est la meilleure à saisir, quelque étrange et quelque nouvelle qu'elle paraisse d'ailleurs. On saura toujours se donner la mort, quand on en aura le courage. Voyez ce que peut l'aiguillon du désespoir sur les derniers des esclaves ! comme ils s'animent et savent tromper les gardes les plus attentifs ! Celui-là est magnanime, qui non-seulement se décide à mourir, mais qui en sait trouver le moyen.

Je vous ai promis plusieurs exemples du même ordre. Lors de la seconde naumachie, un Barbare se plongea dans la gorge la lance qu'il avait reçue pour combattre. « Pourquoi, disait-il, ne pas me soustraire pour jamais à la souffrance et à l'outrage ? pourquoi attendre la mort, quand j'ai une arme ? » Ce spectacle fut d'autant plus beau, qu'il est plus honorable d'apprendre aux hommes à mourir qu'à tuer. Quoi donc ? ce courage que possèdent des âmes avilies des criminels, on ne le trouvera pas chez des hommes qu'une longue méditation et la raison, cette souveraine de toutes choses, ont fortifiés contre les événements ? Car la raison nous apprend que

*sedili suo tenuit, donec cervicem circumactu rotæ frangeret : eodem vehiculo, quo ad pœnam ferebatur, pœnam effugit.*

*Nihil obstat erumpere et exire cupienti. In aperto nos natura custodit : cui permittit necessitas sua, circumspiciat exitum mollem : cui ad manum plura sunt, per quæ sese asserat, is delectum agat, et, qua potissimum liberetur, consideret ; cui difficilis occasio est, is proximam quamque pro optima arripiat, sit licet inaudita, sit nova. Non deerit ad mortem ingenium, cui non defuerit animus. Vides quemadmodum extrema quoque mancipia, ubi illis stimulos adegit dolor, excitentur et intentissimas custodias fallant ? Ille vir magnus est, qui mortem sibi non tantum imperavit, sed invenit.*

*Ex eodem tibi munere plura exempla promisi. Secundo naumachiæ spectaculo unus e Barbaris lanceam, quam in adversarios acceperat, totam jugulo suo misit : « Quare, inquit, non omne tormentum, omne ludibrium jamdudum effugio ? quare ego mortem armatus exspecto ? » Tanto hoc speciosius spectaculum fuit, quanto honestius mori discutunt homines, quam occidere. Quid ergo ? quod animi perditii noxiosique habent, non habebunt illi, quos adversus hos casus instruxit longa meditatio, et magistra rerum omnium ratio ? Illa nos docet, fati varios*

les routes du trépas, si elles sont diverses, mènent toutes au même terme ; que peu importe le point de départ, quand on est toujours sûr d'arriver. Elle nous enseigne à mourir sans douleur, si la chose est en notre pouvoir ; et, dans le cas contraire, à faire pour le mieux, et à nous armer, pour nous détruire, de tout ce qui se présentera. Il est honteux de vivre de ce que l'on dérobe ; mais dérober pour mourir est une action des plus belles.

## LXXI

IL N'Y A DE BIEN QUE CE QUI EST HONNÊTE : TOUS LES BIENS SONT ÉGAUX.

Vous me consultez souvent sur des sujets divers, sans vous rappeler qu'il y a un long trajet de mer entre vous et moi. Aussi, le plus grand mérite d'un conseil étant l'à-propos, il doit arriver souvent que tel avis vous parvient au moment où l'avis contraire serait préférable. Les conseils doivent être adaptés aux événements, et les événements ici-bas se presentent ou plutôt se précipitent. Il faut donc que le conseil soit pris sur l'heure ; ou mieux encore, il faut, comme on dit, qu'on l'ait sous la main. Or je vais vous montrer comment on le trouve. Quand vous voudrez savoir ce que vous devez fuir ou rechercher, fixez les yeux sur le souverain bien, sur le but général de votre vie : car toutes nos actions doivent tendre uniformément vers ce but. On ne peut arranger les détails de sa vie que lorsque l'ensemble en est bien arrêté. Le peintre aura beau avoir ses couleurs prêtes, jamais il ne saisira de res-

esse accessus, finem eumdem : nihil autem interesse, unde incipiat, quod venit eodem. Illa monet ut, si licet, moriaris sine dolore ; sin autem non, quemadmodum potes, et, quidquid obvenit ad vim efferendam tibi, invadas. Injuriosum est raptò vivere ; at contra pulcherrimum, mori raptò.

## LXXI

UNUM BONUM, HONESTUM : OMNIA BONA PARIA ESSE.

Subinde me de rebus singulis consulis, oblitus vasto nos mari dividi. Quum magna pars consilii sit in tempore, necesse est evenire ut de quibusdam rebus tunc ad te perferatur sententia mea, quum jam contraria potior est. Consilia enim rebus aptantur : res nostræ feruntur, imo voluntur. Ergo consilium sub die nasci debet : et hoc quoque tardum est nimis ; sub manu, quod aiunt, nascatur. Quemadmodum autem inveniatur, ostendam. Quoties, quid fugiendum sit, aut quid petendum voles scire, ad summum bonum et propositum totius vitæ tuæ respice : illi enim consentire debet quidquid agimus. Non disponet singula, nisi cui jam vitæ suæ summa proposita est. Nemo, quamvis paratos habeat colores, similitudinem reddet, nisi jam constet quid velit pingere. Ideo peccamus,

semblance, s'il n'est pas décidé sur ce qu'il veut peindre. Notre commune erreur, c'est de nous occuper des détails de la vie, sans songer à l'ensemble. Avant de lancer une flèche, il faut avoir un but; et, ce but connu, on dirige et l'on ajuste le trait. Nos projets se perdent, pour manquer de direction. Il n'y a point de vent favorable pour celui qui ne sait dans quel port il veut arriver. Le hasard doit nécessairement avoir une grande influence sur notre vie, lorsque nous vivons au hasard.

Il est des gens qui en savent plus qu'ils ne pensent. Comme il arrive souvent que nous cherchons ceux qui sont auprès de nous; de même le but du souverain bien est quelquefois à nos côtés, sans que nous nous en doutions. Il n'est pas besoin ici de beaucoup de mots ni de longs détours pour vous faire sentir ce que c'est que le souverain bien; il ne s'agit que de le montrer du doigt, et cela sans beaucoup chercher. Car à quoi bon en faire l'objet de tant de divisions et subdivisions, quand on peut dire tout uniment: « Le souverain bien est ce qui est honnête, » et ce qui vous frappera plus encore: « Il n'y a de bien que ce qui est honnête; tous les autres biens sont faux et corrompus. » Si vous vous pénétrez de ce principe, et que vous soyez passionné pour la vertu (car l'aimer serait peu de chose), tous les événements où elle aura part, quelque opinion qu'en aient les autres, seront pour vous heureux et favorables; la torture même, si vous conservez sur le chevalet plus de tranquillité que votre bourreau; la maladie, si vous ne maudissez pas la fortune, et si vous savez dominer le mal.

En résumé, tous les accidents, que le reste des hommes considère comme des maux, s'adouciront et se convertiront en

quia de partibus vitæ omnes deliberamus, de tota nemo deliberat. Scire debet quid petat ille, qui sagittam vult mittere; et tunc dirigere ac moderari manu telum. Errant consilia nostra, quia non habent quo dirigantur. Ignoranti quem portum petat nullus suus ventus est. Necessè est multum in vita nostra casus possit, quia vivimus casu.

Quibusdam autem evenit, ut quædam scire se, nesciant. Quemadmodum quærimus sæpe eos, cum quibus stamus; ita plerumque finem summi boni ignoramus appositum. Nec multis verbis, nec circuitu longo, quod sit summum bonum, colligas; digito, ut ita dicam, demonstrandum est, nec in multa spargendum. Quid enim ad rem pertinet, in particulas illud diducere? quomodo possis dicere: « Summum bonum est, quod honestum est; » et, quod magis admireris: « Unum bonum est, quod honestum est; cetera falsa et adultera bona sunt. » Hoc si persuaseris tibi, et virtutem adamaveris (amare enim parum est), quidquid illa contigerit, id tibi, qualecumque aliis videbitur, faustum felixque erit; et torqueri, si modo jacueris ipso torquente securior; et ægrotare, si non maledixeris fortunæ, si non cesseris morbo.

Omnia denique, quæ ceteris videntur mala, et mansuescent, et in bonum abibunt, si super illa eminueris. Hoc liqueat, nihil esse bonum, nisi honestum; et

biens, si vous vous élevez au-dessus d'eux. Admettez ce principe, qu'il n'y a de bien que ce qui est honnête, et tous les désagrémens de la vie mériteront le nom de bien, si la vertu leur donne un caractère d'honnêteté. Il est beaucoup de gens auxquels nous paraissions promettre plus que ne comporte la condition humaine. Ils ont raison, puisqu'ils rapportent tout au corps; mais qu'ils reviennent à l'âme, et c'est sur Dieu qu'ils mesureront l'homme.

Élevez votre âme, Lucilius, le meilleur des hommes, et laissez de côté les puérités littéraires de ces philosophes qui réduisent une science si magnifique à l'intelligence de quelques syllabes, et qui, par leurs enseignements mesquins, rabaissent et rétrécissent l'âme; imitez les inventeurs de ces dogmes, et non ceux qui les enseignent, et qui, au lieu de faire apparaître la philosophie dans sa grandeur, la présentent comme un tissu de difficultés.

Socrate, qui a ramené toute la philosophie à la morale, a dit « que le comble de la sagesse est de savoir distinguer les biens des maux. » Si vous avez quelque confiance en moi, suivez de pareils guides pour être heureux, et laissez quelque sot vous traiter d'insensé. Alors, vous outrage et vous injurie qui voudra; vous n'en souffrirez point, si la vertu est avec vous. Si vous voulez être heureux, vous dis-je, si vous voulez être vertueux en effet, consentez à ce que certaines gens vous méprisent. Mais on n'arrive à ce degré de perfection que lorsqu'on a placé les biens de toute espèce sur la même ligne, parce que le bien est inséparable de l'honnête, et que l'honnête ne connaît point de degrés.

Quoi! direz-vous, n'y a-t-il point de différence entre la pré-

omnia incommoda suo jure bona vocabuntur, quæ modo virtus honestaverit. Multis videmur majora promittere, quam recipit humana conditio. Non immerito: ad corpus enim respiciunt. Revertantur ad animum! jam hominem Deo mententur.

Erige te, Lucili, virorum optime, et relinque istum ludum litterarium philosophorum, qui rem magnificentissimam ad syllabas vocant; qui animum minuta docendo demittunt et conterunt: fies similis illis, qui invenerunt ista, non qui docent, et id agunt, ut philosophia potius difficilis, quam magna, videatur.

Socrates, qui totam philosophiam revocavit ad mores, et hanc summam dixit esse sapientiam, bona malaque distinguere. Sequere, inquam, illos, si quid apud te habeo auctoritatis, ut sis beatus; et te alicui stultum videri sine. Quisquis volet, tibi contumeliam faciat et injuriam: tu tamen nihil patieris, si modo tecum erit virtus. Si vis, inquam, beatus esse, si fide bona vir bonus, sine contemnat erit aliquis. Hoc nemo præstabit, nisi qui omnia bona exæquaverit, quia nec bonum sine honesto est, et honestum in omnibus par est.

Quid ergo? nihil interest inter præturam Catonis, et repulsam? nihil interest,

ure donnée et la préture refusée à Caton ? n'y a-t-il point de différence entre Caton vaincu ou vainqueur à la bataille de Pharsale ? Et quand il ne se laisse point abattre par la défaite de son parti, est-ce un bien égal au bien qu'il eût trouvé à rentrer victorieux dans sa patrie et à y rétablir la paix ? — Et pourquoi n'y aurait-il point parité ? C'est la vertu qui triomphe de la mauvaise fortune, comme c'est elle qui fait qu'on use sagement de la bonne : or, la vertu ne peut être plus grande ou plus petite ; elle est toujours de même taille. — Mais Pompée perdra son armée ; mais la prétexte, honneur de la république, les grands et le sénat armés, cette avant-garde auguste du parti Pompéien, seront anéantis par un seul combat ; les ruines d'un si grand empire voleront par toute la terre : quelques débris iront tomber en Égypte, d'autres en Afrique, d'autres en Espagne ; et cette république infortunée n'aura pas même la consolation de périr toute d'une fois. — Arrive tout ce qui pourra ! Que Juba ne trouve de ressource ni dans la connaissance des lieux, ni dans l'attachement inébranlable de ses sujets pour leur roi ; que la fidélité des habitants d'Utique succombe, brisée par le malheur, et qu'un Scipion en Afrique soit abandonné par la fortune de son nom ; il y a longtemps que Caton a pourvu à ce qu'il ne lui soit fait aucun mal. — Cependant il est vaincu ! — Comptez encore ceci parmi les revers qu'a essayés Caton : les obstacles qui lui ont interdit la victoire, il les supportera avec autant de grandeur d'âme que ceux qui l'ont écarté de la préture. Le jour où sa candidature fut repoussée fut consacré au jeu ; la nuit de sa mort, à la lecture ; ce fut même chose pour lui de renoncer à la préture ou à la vie : il s'était armé de patience pour tous

*utrum pharsalica acie Cato vincatur, an vincat ? hoc ejus bonum, quo victis partibus non potest vinci, par erat illi bono, quo victor rediret in patriam, et componeret pacem ? — Quidni par sit ? Eadem enim virtute et mala fortuna vincitur, et ordinatur bona : virtus autem non potest major aut minor fieri ; unius staturæ est. — Sed Cn. Pompeius amittit exercitum ; sed illud pulcherrimum reipublicæ prætextum, optimates, et prima acies Pompeianarum partium, seuatus ferens arma, uno prælio profligabuntur ; et tam magni ruina imperii in totum dissiliet orbem : aliqua pars ejus in Ægypto, aliqua in Africa, aliqua in Hispania cadet ; ne hoc quidem miseræ reipublicæ continget, semel ruere ! — Omnia licet fiant ! Jubam in regno suo non locorum notitia adjuvet, non popularium pro rege suo virtus obstinatissima ; Uticensium quoque fides, malis fracta, deficiat, et Scipionem in Africa nominis sui fortuna destituat ; olim provisum est, ne quid Cato detrimenti caperet. — Victus est tamen ! — Et hoc numerat inter repulsas Catonis : tam magno animo feret, aliquid sibi ad victoriam, quam ad præturam, obtitisse. Quo die repulsus est, lusit ; qua nocte periturus fuit, legit : eodem loco habuit, prætura et vita excidere ; omnia, quæ acciderent, ferenda esse persuaserat sibi. Quidni ille mutationem reipublicæ forti et æquo pateretur ani-*

les événements. Et pourquoi n'eût-il pas supporté avec fermeté et constance le changement que subit la république ? Qu'y a-t-il, en effet, au monde qui soit à l'abri du changement ? La terre, le ciel, la vaste machine de l'univers, n'en sont pas exempts, quoique sous la direction de Dieu même. Non, le monde ne conservera pas toujours son ordre actuel ; quelque jour viendra qui le fera dévier de sa marche. Tous les êtres ont des périodes marquées : ils doivent naître, croître et périr. Ces astres que vous voyez se mouvoir au-dessus de nous, cette terre où nous sommes confusément répandus, et qui nous semble si solide ; tout cela est sourdement miné, tout cela aura un terme. Il n'est rien qui n'ait sa vieillesse : quoiqu'à des époques différentes, une même fin est réservée à tout ce qui existe. Tout ce qui est finira par ne plus être ; mais le monde ne périra pas pour cela ; il se dissoudra. La dissolution, pour nous, c'est la destruction. En effet, nous ne considérons que ce qui est près de nous : notre âme, abâtardie, et qui ne sait point se détacher du corps, ne voit rien au delà ; tandis que nous supporterions avec beaucoup plus de fermeté l'idée de notre fin et de celle de nos proches, si nous étions persuadés que la nature n'est qu'une succession de naissance et de mort ; que les corps composés se dissolvent ; que les corps dissous se recomposent, et que c'est dans ce cercle infini que s'exerce la puissance du Dieu modérateur de l'univers. Aussi Caton, après avoir parcouru la chaîne des âges, dira : « L'espèce humaine tout entière, celle qui existe, comme celle qui existera, est condamnée à la mort ; toutes les villes disparaîtront, celles qui gouvernent le monde, comme celles qui sont l'ornement des grands empires, et un jour on cherchera la place qu'elles occupaient ; elles seront détruites par des calamités diverses : celles-ci périront par la guerre ; celles-là seront consumées

mo ? Quid enim mutationis periculo exceptum ? Non terra, non cœlum, non totus hic rerum omnium contextus, quamvis Deo agente ducatur. Non semper tenebit hunc ordinem ; sed illum ex hoc cursu aliquis dies dejiciet. Certis eunt cuncta temporibus ; nasci debent, crescere, exstingui. Quæcumque supra nos vides currere, et hæc, quibus immixti atque impositi sumus ve uti solidissimis, carpentur ac desinent. Nulli non senectus sua est : inæqualibus ista spatiis eodem natura dimittit. Quidquid est, non erit : nec peribit, sed resolvetur. Nobis solvi, perire est. Proxima enim intuemur : ad ulteriora non prospicit mens hebes, et quæ se corpori addixit ; alioqui fortius finem sui suorumque pateretur, si speraret omnia illa sic in vitam mortemque per vices ire, et composita dissolvi, dissoluta componi ; in hoc opere æternam artem cunctâ temperantis Dei verti. Itaque, ut Cato, quum ævum animo percurrerit, dicit : « Omne humanum genus, quodque est, quodque erit, morte damnatum est : omnes, quæ usquam rerum potiuntur, urbes, quæque alienorum imperiorum magna sunt decora, ubi fuerint, aliquando quæretur, et vario exitii genere tollentur : alias destruent bella ; alias

par l'oisiveté et par la paix qui engendrent l'incurie, ou par le luxe, ce fléau des États puissants. Ces fertiles campagnes, un débordement soudain de la mer les engloutira toutes, ou bien elles s'abîmeront subitement sous quelque affaissement du sol. Pourquoi donc m'indigner ou me plaindre, si je devance de quelques instants la fin qui attend toutes choses ? » Une grande âme doit savoir obéir à Dieu, et se soumettre sans hésitation à la loi universelle. Si elle ne quitte pas cette vie pour une vie meilleure, et pour trouver dans les cieux un séjour plus brillant et plus tranquille, du moins, exempte de souffrances, elle sera rendue au principe qui l'a produite, et retournera se confondre dans la masse générale. La vie vertueuse de Caton n'est donc pas un plus grand bien que sa vertueuse mort, s'il est vrai que la vertu n'a point de degrés. Socrate prétendait que la vérité et la vertu étaient même chose : en effet, pas plus que l'une, l'autre ne peut croître. La vertu a toujours sa mesure convenable ; rien n'y manque.

Ne soyez donc pas surpris que tous les biens soient égaux, et ceux que l'on a recherchés, et ceux qu'a produits la force des choses ; car si vous admettez l'inégalité, et que vous placiez parmi les moindres biens les tortures courageusement supportées, vous ne tarderez pas à les regarder comme un mal ; et vous trouverez Socrate malheureux dans son cachot ; Caton malheureux lorsque, redoublant de courage, il rouvre sa blessure ; Régulus le plus à plaindre de tous les hommes, quand il porte la peine de la foi qu'il a gardée à ses ennemis. Or, personne n'a osé avancer pareille chose, même parmi les hommes les plus efféminés ; on nie qu'il ait été heureux, mais on ne dit pas qu'il ait été malheureux.

*desidia paxque ad inertiam versa consumet, et, magnis opibus exitiosa res, luxus. Omnes hos fertiles campos repentina maris inundatio abscondet, aut in subitam cavernam consistentis soli lapsus abducat. Quid est ergo, quare indignar aut doleam, si exiguo momento publica fata præcedo ? » Magnus animus Deo pareat, et, quidquid lex universi jubet, sine cunctatione patiat. Aut in meliorem emittitur vitam, lucidius tranquilliusque inter divina mansurus ; aut certe, sine ullo futuris incommodo, suæ naturæ remiscebatur, et revertetur in totum. Non est ergo M. Catonis majus bonum honesta vita, quam mors honesta ; quoniam non intenditur virtus. « Idem esse dicebat Socrates veritatem et virtutem : » quomodo illa non crescit, sic ne virtus quidem ; habet numeros suos, plena est.*

*Non est itaque quod mireris paria esse bona, et quæ ex proposito sumenda sunt, et quæ si ita res tulit. Nam si hæc inæqualitatem receperis, et fortiter torqueri in minoribus bonis numeres, numerabis etiam in malis : et infelicem Socratem dices in carcere ; infelicem Catonem, vulnura sua animosius, quam fecerat, retractantem ; calamitosissimum omnium Regulum, fidei pœnas etiam hostibus servatæ pendentem. Atqui nemo hoc dicere, ne ex mollissimis quidem, ausus est : negant enim illum esse beatum, sed tamen negant miserum.*

Les anciens sectateurs de l'Académie conviennent qu'on peut être heureux au milieu de pareilles souffrances, mais non d'une manière parfaite ni complète : restriction qui ne saurait être admise en aucune façon. Si en pareil cas l'homme n'est pas heureux, il ne jouit pas du souverain bien : car le souverain bien, proprement dit, n'a point de degrés au-dessus de lui, du moment qu'il est accompagné de la vertu, que cette vertu n'est point atténuée par l'adversité, et qu'elle demeure intacte en face de la mutilation du corps. Or, c'est ce qui arrive, puisque je suppose la vertu intrépide, élevée et toujours grandissant dans la persécution. Ce courageux mépris des hasards que déploient souvent des jeunes gens heureusement nés, lorsqu'une passion honnête vient à les saisir, la sagesse, n'en doutez pas, vous l'inspirera et vous le communiquera : elle vous persuadera qu'il n'y a de bon que ce qui est honnête ; que l'honnête n'est pas susceptible de plus ou de moins d'intensité, et qu'on ne le fait pas plus fléchir que la règle qui sert à tirer les lignes droites. Si peu que vous changiez à celle-ci, elle n'est plus droite. Nous en dirons autant de la vertu : elle est droite aussi ; elle ne plie point : se roidir lui est possible, sans doute, mais non se grandir. Elle est juge de tout, et n'a point de juge. Si elle ne peut pas être plus droite qu'elle n'est, les actions qu'elle produit ne peuvent pas non plus être plus droites les unes que les autres, puisqu'il faut qu'elles lui correspondent : elles sont donc égales.

Quoi ! dites-vous, les joies de la table et les souffrances de la torture sont-elles même chose ? — Cela vous surprend ? Voici qui vous surprendra davantage : les joies de la table sont un mal, les tortures du chevalet sont un bien, si, au milieu des

*Academici veteres beatum quidem esse etiam inter hos cruciatus fatentur, sed non ad perfectum, nec ad plenum: quod nullo modo potest recipi. Nisi beatus est, in summo bono non est. Quod summum bonum est, supra se gradum non habet, si modo illi virtus inest, si illam adversa non minuit, si manet etiam comminuto corpore incolumis. Manet autem: virtutem enim intelligo animosam et excelsam, quam incitat quidquid infestat. Hunc animum, quem sæpe induunt generosæ indolis juvenes, quos alicujus honestæ rei pulchritudo percussit, ut omnia fortuita contemnant, profecto sapientia infundet et tradet: persuadebit unum bonum esse, quod honestum; hoc nec remitti, nec intendi posse; non magis, quam regulam, qua rectum probari solet, flectes. Quidquid ex illa mutaveris, injuria est recti. Idem ergo de virtute dicemus: et hæc recta est; flexuram non recipit: rigidari quidem potest, amplius intendi non potest. Hæc de omnibus rebus judicat, de hac nulla. Si rectior ipsa non potest fieri, nec, quæ ab illa quidem fiunt, alia aliis rectiora sunt; huic enim necesse est respondeant: ita paria sunt.*

Quid ergo ? inquit : jacere in convivio, et torqueri, paria sunt ? — Hoc mirum videtur tibi ? Illud licet magis admireris : jacere in convivio, malum est ; torqueri in



sans fléchir le faix de l'adversité, celui qui reste au-dessus de la fortune. Il n'y a rien d'étonnant à ne pas chanceler au milieu du calme ; mais, ce qui est admirable, c'est de s'élever où tout le monde s'abaisse, de demeurer debout là où tout le monde est jeté à terre. Qu'y a-t-il de funeste dans les tourments et dans tout ce que nous appelons adversité ? C'est, à mon avis, quand il arrive que l'âme plie, se courbe et tombe sous le faix. Mais rien de tout cela ne peut arriver au sage. Il se tient droit sous tous les fardeaux possibles ; rien ne le rapetisse ; rien ne lui déplaît de ce qu'il doit supporter. Ce n'est pas lui qui se plaindra de ce que les maux qui peuvent fondre sur l'homme sont venus fondre sur lui. Il connaît ses forces ; il sait qu'il peut suffire à sa charge.

Je ne fais pas du sage un homme à part ; je n'écarte pas la douleur de lui, comme d'un rocher inaccessible à toute sensation. Je ne perds pas de vue qu'il est composé de deux substances : l'une irraisonnable, qui sent les morsures, les brûlures, la douleur ; l'autre raisonnable, que rien ne peut ébranler dans ses opinions, effrayer ni vaincre. C'est dans cette dernière que réside le souverain bien : autant l'âme est incertaine et flottante quand il est incomplet, autant elle est immobile et fixe quand on en jouit dans toute sa plénitude. Voilà pourquoi l'homme qui ne fait encore que s'essayer à la sagesse et à la vertu, quelque près qu'il se trouve du bonheur parfait, s'il ne le possède pas entièrement, s'arrête parfois, chancelle dans sa volonté : il n'a pas franchi toutes les incertitudes ; il est encore sur un terrain glissant. Mais l'homme heureux, et dont la vertu est accomplie, n'est jamais plus con-

*oervice sustollit, qui supra fortunam exstat. Non mirum est, in tranquillitate non concuti : illud mirare, ibi extolli aliquem, ubi omnes deprimuntur ; ibi stare, ubi omnes jacent. Quid est in tormentis, quid est in aliis, quæ adversa appellamus, mali ? hoc, ut opinor, succidere mentem, et incurvari, et succumbere ; quorum nihil sapienti viro potest evenire. Stat rectus sub quolibet pondere ; nulla illum res minorem facit ; nihil illi eorum, quæ ferenda sunt, displicet. Nam, quidquid cadere in hominem potest, in se cecidisse non queritur. Vires suas novit ; selt se esse oneri ferendo.*

Non educo sapientem ex hominum numero ; nec dolores ab illo, sicut ab aliqua rupe nullum sensum admittente, submoveo. Memini ex duabus illum partibus esse compositum : altera est irrationalis ; hæc mordetur, uritur, dolet : altera rationalis ; hæc inconcussas opiniones habet, intrepida est, et indomita. In hac positum est summum illud hominis bonum : antequam impleatur, incerta mentis volutatio est ; quum vero perfectum est, immota illa stabilitas est. Itaque inchoatus, et ad summa procedens cultorque virtutis, etiam si appropinquat perfecto bono, sed ei nondum summam manum imposuit, ibi interim cessabit, et remittet aliquid ex intentione mentis : nondum enim incerta transgressus est ; etiam nunc versatur in lubrico. Beatus vero, et virtutis exactæ, tunc se maxime amat, quum

tent de lui que quand il est fortement éprouvé ; il supporte et embrasse même le mal que les autres redoutent, quand ce mal est le prix d'une conduite honorable ; il aime mieux qu'on dise qu'il est homme de bien que de dire qu'il est heureux.

J'arrive maintenant à l'objet auquel m'appelle votre impatience. Comme notre vertu ne saurait s'affranchir des lois de la nature, on verra le sage frémir, souffrir, pâlir ; car ce sont toutes sensations auxquelles le corps est sujet. Quel est donc le point où commence le malheur ? où ces accidents deviennent un mal véritable ? C'est du moment qu'ils affaiblissent l'âme, qu'ils l'amènent à l'aveu de sa servitude, qu'ils la font repentir d'être ce qu'elle est. Sans doute, le sage sait vaincre la fortune par sa vertu ; mais on a vu des hommes faisant profession de sagesse s'épouvanter des menaces les plus légères. Ici, le tort est de notre côté : ce qui n'appartient qu'au sage, nous l'exigeons d'un commençant. Je me prêche cette vertu dont je fais l'éloge, mais je n'y suis point encore converti ; du reste, quand j'y serais converti, je n'aurais pas un courage assez exercé, assez décidé pour affronter tous les hasards. De même que la laine prend certaines couleurs du premier coup, et ne s'imbibe de certaines autres qu'après des macérations et des coctions réputées ; de même il est des enseignements que notre esprit retient tout d'abord ; — mais si elle n'est pas descendue profondément dans notre âme, si elle n'y a pas séjourné longtemps, si elle ne l'a pas, je ne dis pas colorée, mais fortement teinte, la sagesse alors est loin de tenir tout ce qu'elle avait promis. Il ne faut qu'un instant et quelques mots pour enseigner que « la vertu est l'unique bien, qu'il n'y a pas de bien possible sans vertu, et que la vertu réside dans la partie la plus

fortissime expertus est ; et metuenda ceteris, et si alicujus honesti « officii pretia sunt, non tantum fert, sed amplexatur, multoque audire mavul : Tanto melior, quam tanto felicior. »

Venio nunc illo, quo me vocat expectatio tua. Ne extra rerum naturam vagari virtus nostra videatur, et tremet sapiens, et dolebit, et expallescet ; hi enim omnes corporis sensus sunt. Ubi ergo calamitas ? ubi illud malum verum est ? Illic scilicet, si ista animum detrahunt, si ad confessionem servitutis adducunt, si illi pœnitentiam sui faciunt. Sapiens quidem vincit virtute fortunam ; at multi professi sapientiam levissimis nonnunquam minis exterriti sunt ! Hoc loco vitium nostrum est, qui, quod dicitur de sapiente, exigimus et a proficiente. Suadeo adhuc mihi ista quæ laudo, nondum persuadeo ; etiam si persuasissem, nondum tam parata haberem aut tam exercitata, ut ad omnes casus procurrerem. Quemadmodum lana quosdam colores semel ducit, quosdam, nisi sæpius macerata et recocta, non perhibet ; sic alias disciplinas ingenia, quam accepere, protinus præstant ; hæc, nisi alte descendit, et diu sedit, et animum non coloravit, sed infecit, nihil ex his, quæ promiserat, præstat. Cito hoc potest tradi, et paucissimis verbis, « Unum bonum esse virtutem, nullum certe sine vir-

noble de notre être, c'est-à-dire, dans la substance raisonnable. » En quoi consistera cette vertu ? En un discernement juste et certain qui donne le mouvement à l'âme, et qui réduit à leur juste valeur les illusions qui nous agitent d'ordinaire. L'un des attributs de ce discernement sera de regarder comme des biens, et comme égales entre elles, toutes les actions qui ont le caractère de la vertu. Les biens corporels sont des biens pour le corps, sans contredit ; mais ils ne sont pas des biens de tout point. Sans doute ils auront quelque prix, mais ils manqueront de dignité ; aussi seront-ils fort inégaux entre eux, les uns étant plus grands, les autres plus petits. Même parmi les hommes qui visent à la sagesse, il existe de notables différences, nous devons l'avouer : les uns sont si avancés qu'ils osent déjà lever les yeux pour regarder la fortune, mais non pas fixément, car ils seraient éblouis de son éclat ; d'autres sont de force à pouvoir la regarder en face, s'ils sont arrivés au sommet de la perfection, et sûrs d'eux-mêmes. Chanceler, reculer et avancer alternativement, parfois même succomber, voilà le sort de l'imperfection. Or, on reculera, si l'on ne persiste à marcher, à redoubler d'efforts : si un instant le zèle et les bonnes résolutions faiblissent, c'en est fait, il faut rétrograder. On ne retrouve jamais ses progrès où on les avait laissés.

Continuons donc et persévérons ! Il nous reste plus d'ennemis à vaincre que nous n'en avons terrassés ; mais c'est avoir déjà fait du chemin que de vouloir avancer. Je vous en parle d'après ma propre expérience : je veux, et je veux de toute mon âme. Vous aussi, je le vois, vous êtes animé de la même

tute ; et ipsam virtutem in parte nostri meliore, id est rationali, positam. » Quid erit hæc virtus ? judicium verum et immotum ; ab hoc enim impetus venient mentis ; ab hoc omnes species, quæ impetum movent, rediguntur ad liquidum. Huic judicio consentaneum erit, omnia, quæ virtute contacta sunt, et bona judicare, et inter se paria. Corporum autem bona corporibus quidem bona sunt ; sed in totum non sunt bona. His pretium quidem erit aliquod, ceterum dignitas non erit ; magis inter se intervallis distabunt ; alia majora, alia minora erunt. Et in ipsis sapientiam sectantibus magna discrimina esse, fateamur necesse est. Alius jam in tantum profecit, ut contra fortunam audeat attollere oculos, sed non pertinaciter ; cedunt enim nimio splendore præstricti : alius in tantum, ut possit cum illa conferre vultum ; si jam pervenit ad summum, et fiduciæ plenus est. Imperfecta necesse est labent, et modo prodeant, modo sublabantur, aut succidant. Sublabentur autem, nisi ire et niti perseveraverint : si quidquam ex studio et fideli intentione laxaverint, retro eundem est. Nemo profectum ibi invenit, ubi reliquerat.

Instemus itaque, et perseveremus ! Plus quam profligavimus, restat ; sed magna pars est profectus, velle proficere. Hujus rei conscius mihi sum : volo, et tota mente volo. Te quoque instinctum esse, et magno ad pulcherrima prope-

ardeur, et vous marchez à grands pas vers la sagesse. Hâtons-nous donc ! c'est à ce seul prix que la vie est un bienfait ; autrement ce n'est qu'un obstacle, un obstacle honteux qui nous retient dans l'ignominie. Faisons en sorte que tout notre temps soit à nous : or, il ne le sera que lorsque nous serons nous-mêmes à nous. Quand en viendrons-nous à mépriser la fortune bonne ou mauvaise ? quand en viendrons-nous à nous écrier, après avoir étouffé et subjugué toutes nos passions : *J'ai vaincu !* — Vous me demandez qui ? — Ce ne sont ni les Perses, ni les peuples lointains de la Médie, ni les nations belliqueuses qui peuvent se trouver par delà les Daces : c'est l'avarice, c'est l'ambition, c'est la crainte de la mort, par lesquelles furent vaincus les vainqueurs des nations.

## LXXII

## QU'ON DOIT TOUT ABANDONNER POUR EMBRASSER LA SAGESSE.

J'avais appris ce que vous me demandez et y aurais fort bien répondu ; mais j'ai oublié la chose : il y a longtemps que je n'ai éprouvé ma mémoire, ce qui fait qu'elle me sert mal. Il m'est arrivé ce qui arrive aux livres moisés, d'avoir les feuillets collés entre eux. Il faut déplier parfois son esprit, et secouer les faits qu'on y a déposés, afin de les trouver prêts quand on en a besoin. Laissons donc de côté, quant à présent, ce dont vous me parlez ; cela demande trop de soin et trop d'attention. Au premier endroit où je pourrai me pro-

rare impetu, video. Properemus ! ita demum vita beneficium erit ; alioqui mora est, et quidem turpis inter fœda versantibus. Id agamus, ut nostrum omne tempus sit : non erit autem, nisi prius nos nostri esse cœperimus. Quando continget contemnere utramque fortunam ? quando continget omnibus oppressis affectibus, et sub arbitrium adductis, hanc vocem emittere : *Vici !* — Quem vicerim, quæris ? — Non Persas, nec extrema Medorum, nec si quid ultra Dabas bellicosum jacet ; sed avaritiam, sed ambitionem, sed metum mortis, qui victores gentium vicit.

## LXXII

## OMNIA ESSE RELINQUENDA AD AMPLEXANDAM PHILOSOPHIAM.

Quod quæris a me, liquebat mihi, quum rem ediscerem, per se : sed diu non retentavi memoriam meam ; itaque non facile me sequitur. Quod evenit libris situ cohærentibus, hoc evenisse mihi sentio ; explicandus est animus, et, quæcumque apud illum deposita sunt, subinde excuti debent, ut parata sint quoties usus exegerit. Ergo hoc in præsentia differamus ; multum enim operæ, multum diligentiaë poscit. Quum primum longiorem eodem loco speravero moram, tunc

mettre un séjour un peu long, je m'occuperai de cet objet. Il est, en effet, des sujets qu'on traite, même en voiture, tandis que d'autres exigent le repos et la retraite. Cependant il faut faire quelque chose dans ces jours d'occupation, et même en tout temps; car de nouvelles occupations nous arrivent sans cesse : nous les semons; une seule en produit beaucoup d'autres; et, avec cela, nous nous accordons des délais. Lorsque j'aurai achevé cette chose, disons-nous, je m'adonnerai tout entier à la philosophie; quand j'aurai arrangé cette ennuyeuse affaire, je me vouerai à l'étude. Pour philosopher, il ne faut pas attendre que vous soyez de loisir; il faut tout quitter pour cette grande occupation qui épuiserait notre temps et bien au delà, quand notre vie s'étendrait depuis l'enfance jusqu'aux limites les plus reculées de l'existence humaine. Qu'on néglige entièrement la philosophie ou qu'on s'en occupe par intervalles, c'est à peu près la même chose. En effet, elle ne reste jamais à l'endroit où on l'a quittée: comme un ressort tendu qui revient sur lui-même, à la moindre interruption, elle retourne au point d'où elle est partie.

Il faut se mettre en garde contre les occupations, et les éloigner de nous, plutôt que de les accroître et de les étendre. Point de temps qui ne soit propre à une étude si salutaire; mais la plupart n'étudient pas les choses qu'il est bon d'étudier. — Il surviendra des empêchements; — non pas pour celui que le contentement et l'allégresse ne quittent point: les hommes dont la sagesse est imparfaite n'ont que des plaisirs entrecoupés; mais la joie du sage forme un tissu que nulle cause et nul accident de fortune ne peuvent rompre; la tran-

*istud in manus sumam. Quædam enim sunt, quæ possis et in cisio scribere; quædam lectum, et otium, et secretum desiderant. Nihilominus his quoque occupatis diebus agatur aliquid, et quidem totis: nunquam enim non succedent occupationes novæ; serimus illas: itaque ex una exeunt plures; deinde ipsi nobis dilationem damus. « Quum hoc peregero, toto animo incumbam; et, si hanc rem molestam composuero, studio me dabo. » — Non, quum vacaveris, philosophandum est: omnia alia negligenda sunt, ut huic assideamus; cui nullum tempus satis magnum est, etiam si a pueritia usque ad longissimos humani ævi terminos vita producat. Non multum refert utrum omittas philosophiam, an intermittas: non enim, ubi interrupta est, mauet; sed, eorum more, quæ intenta dissiliunt, usque ad initia sua recurrit, quod a continuatione discessit.*

Resistendum est occupationibus, nec explicandæ, sed summoendæ sunt. Tempus quidem nullum parum est idoneum studio salutari: atqui multi inter illa non student, propter quæ studendum est. — Incidet quod impediatur; — non equidem eum, cujus animus in omni negotio lætus atque alacer est: imperfectis adhuc interscinditur lætitia; sapientis vero contextitur gaudium, nulla rumpitur causa, nulla fortuna; semper et ubique tranquillum est. Non enim ex alieno

quillité l'accompagne toujours et partout. C'est qu'il est indépendant des influences extérieures, et n'attend de faveur ni de la fortune ni des hommes. Toute sa félicité est intérieure; elle sortirait de son âme, si elle y entraît; elle y prend naissance. Parfois il survient du dehors des événements qui lui rappellent qu'il est mortel; mais ce sont des riens qui ne font qu'effleurer sa peau. En vain l'adversité souffle-t-elle contre lui, sa félicité parfaite est inébranlable. Ainsi, je le répète, quelques désagréments peuvent lui arriver du dehors; mais ils sont pour lui ce que sont pour un corps robuste des éruptions passagères et de petites écorchures; tout cela ne passe pas l'épiderme. Il y a entre l'homme d'une sagesse consommée, et celui dont la sagesse commence, la même différence qu'entre l'homme bien portant et celui qui relève d'une maladie grave et longue, et à qui un mieux léger tient lieu de santé. Si ce dernier ne s'observe, il souffre et retombe dans le même état; mais le sage n'a point à craindre les rechutes, pas plus que les chutes. En effet, la santé du corps n'est que temporaire; le médecin, lors même qu'il l'a rendue, ne peut la garantir, et souvent il est appelé auprès du malade qui avait eu recours à lui. L'âme du sage, au contraire, est entièrement guérie. Voici les signes auxquels on reconnaît la guérison: contentement de soi-même; confiance dans ses forces; conviction complète que tous les vœux des mortels, que tous les bienfaits qu'on prodigue ou qu'on reçoit, ne peuvent influer sur le bonheur de la vie. Car du moment que ce qui est susceptible d'accroissement est imparfait, et que ce qui est susceptible de décroissement est périssable, pour jouir d'un bonheur perpétuel, il faut le puiser en soi-même. Tous les

pendet, nec favorem fortunæ, aut hominis, expectat. Domestica illi felicitas est: exiret ex animo, si intraret; ibi nascitur. Aliquando extrinsecus, quo admonetur mortalitatis, intervenit; sed id leve, et quod summam eutem stringat. Aliquo, inquam, incommodo afflatur: maximum ejus bonum est fixum. Ita dico, extrinsecus aliqua sunt incommoda; velut in corpore interdum robusto solidoque eruptiones quædam pustularum et ulcuscula, nullum in alto malum est. Hoc, inquam, interest inter consummatæ sapientiæ virum, et alium procedentis, quod inter sanum, et ex morbo gravi ac diutino emergentem, cui sanitatis loco est levior accessio. Hic, nisi attendit, subinde gravatur, et in eadem revolvitur: sapiens recidere non potest, ne incidere quidem amplius. Corpori enim ad tempus bona valetudo est; quam medicus, etiam si reddidit, non præstat: sæpe ad eumdem, qui advocaverat, excitatur. Sapientis animus semel in totum sanatus est. Dicam quomodo intelligas sanum: si se ipse contentus est; si confidit sibi; si scit omnia vota mortalium, omnia beneficia quæ dantur petunturque, nullum in beata vita habere momentum. Nam cui aliquid accedere potest, id imperfectum est; cui aliquid abscedere potest, id imperpetuum est cujus perpetua futura lætitia est, is suo gaudeat. Omnia autem, quibus vulgus inhiat,

objets qui excitent les appétits du vulgaire sont sujets au flux et au reflux : la fortune ne nous donne rien en propre ; cependant les faveurs du sort peuvent causer du plaisir, quand la raison en règle l'usage et s'y mêle. C'est la raison qui donne du prix aux objets extérieurs ; ils perdent tout leur charme quand on en use immodérément.

Attale se servait ordinairement de cette comparaison : « Avez-vous vu quelquefois un chien happer à la volée des morceaux de pain ou de viande que lui jette son maître ? tout ce qui tombe sous sa dent, il l'avale d'une seule fois, et il tend toujours la gueule pour recevoir un autre morceau. La même chose nous arrive quand la fortune nous a jeté quelque chose que nous attendions : nous le prenons sans le moindre plaisir, avides et occupés que nous sommes de lui ravir une autre faveur. » Il n'en est pas ainsi du sage ; il est pour jamais rassasié : quoi qu'il lui tombe en partage, il le reçoit avec calme et le met en réserve ; il jouit d'un contentement sans borne et sans fin, qui est bien à lui. On voit des gens qui ont la volonté de bien faire, et qui sont dans la bonne voie, mais à qui il manque beaucoup de choses pour la perfection ; ils s'élèvent et s'abaissent alternativement, tantôt vers le ciel, tantôt vers la terre. Quant aux gens affairés et aux ignorants, leur vie est une chute continuelle ; il semble qu'ils tombent dans le vide infini d'Épicure. Il y a encore une troisième classe : ce sont ceux qui côtoient la sagesse ; ils ne l'ont pas encore atteinte ; mais ils l'ont devant les yeux et sous la main ; ils ne sont point ballotés par les flots, ils ne dérivent même pas ; mais, déjà dans le port, ils ne sont pas encore à terre. Puis donc qu'une si grande distance sépare le premier degré du dernier ; puis-

ultra citroque fluunt : nihil dat fortuna mancipio ; sed hæc quoque fortuita tunc delectant, quum illa ratio temperavit ac miscuit. Hæc est quæ etiam externa commendet, quorum avidis usus ingratus est.

Solebat Attalus hac imagine uti : « Vidisti aliquando canem missa a domino frustra panis aut carnis aperto ore captantem ? quidquid exceptit, protinus integrum devorat, et semper ad spem futuri hiat. Idem evenit nobis : quidquid expectantibus fortuna projecit, id sine ulla voluptate demittimus, statim ad rapinam alterius erecti et attentî. » Hoc sapienti non evenit ; plenus est : etiam si quid obvenit, secure excipit, ac reponit ; lætitia fruitur maxima, continua, sua. Habet aliquis bonam voluntatem, habet profectum, sed cui multum desit a summo : hic deprimitur alternis, et extollitur, ac modo in cœlum allevatur, modo defertur ad terram. Impeditis ac rudibus nullus præcipitationis finis est ; in Epicureum illud chaos decidunt inane, sine termino. Est adhuc genus tertium, eorum qui sapientiæ alludunt : quam non quidem contigerunt, in conspectu tamen, et, ut ita dicam, sub ictu habent : hi non concutiuntur ; ne defluant quidem : nondum in sicco, jam in portu sunt. Ergo, quum tam magna sint inter summos imosque discrimina ; quum medios quoque sequatur fructus suos, sequatur ingens pericu-

que le milieu, à côté de ses avantages, offre un grand danger, celui de retomber dans le mal, nous devons éviter de nous livrer aux affaires. Il faut les bannir de chez nous; si elles entrent une fois, ce sera pour ne céder la place qu'à d'autres. Opposons-nous à leurs commencements; il est plus aisé de les empêcher de commencer que de les terminer.

## LXXIII

C'EST A TORT QU'ON ACCUSE LES PHILOSOPHES DE PENSÉES SÉDITIEUSES.

C'est une grande erreur, il me semble, de considérer les vrais philosophes comme des mécontents et des factieux qui méprisent les magistrats, les rois et ceux qui ont part à l'administration de l'État. Il n'y a au contraire personne de plus soumis ni de plus reconnaissant, et cela se conçoit : car s'il est des hommes à qui les gouvernants soient utiles, ce sont ceux à qui ils assurent le bien-être du repos. Il est donc tout naturel que ceux à qui la sécurité publique permet de s'occuper de vivre honnêtement, honorent à l'égal d'un père l'auteur d'un pareil bienfait ; et il y a cent fois plus à compter sur eux que sur ces gens inquiets et jetés dans les affaires, qui, s'ils doivent beaucoup aux princes, croient que ceux-ci leur doivent davantage encore; gens d'ailleurs dont on ne peut jamais, quelque étendue qu'on donne à sa libéralité, rassasier la cupidité, qui s'accroît à mesure qu'on les gorge. Penser à

*lum ad deteriora redeundi, non debemus occupationibus indulgere. Excludendæ sunt : si semel intraverint, in locum suum alias substituent. Principiis illarum obstemus ! Melius non incipient, quam desinent.*

## LXXIII

IMMERITO PHILOSOPHOS SEDITIOSÆ MENTIS ARGUI.

*Errare mihi videntur, qui existimant philosophiæ fideliter deditos contumaces esse ac refractarios, et contemptores magistratuum ac regum, eorumve per quos publica administrantur. E contrario enim, nulli adversus illos gratiores sunt; nec immerito : nullis enim plus præstant, quam quibus frui tranquillo otio licet. Itaque hi, quibus altum ad propositum bene vivendi confert securitas publica, necesse est auctorem hujus boni ut parentem colant; multo quidem magis, quam illi inquieti et in medio positi, qui multa principibus debent, sed multa et imputant; quibus nunquam tam plene occurrere ulla liberalitas potest, ut cupiditates illorum, quæ crescunt dum implentur, exsatiat. Quisquis autem de accipiendo*

recevoir, c'est déjà oublier qu'on a reçu ; et le plus grand tort de la cupidité, c'est d'être ingrate. Ajoutez à cela que, de tous les hommes qui ont des fonctions dans l'État, il n'y en a pas un qui ne regarde plutôt ceux qui l'ont dépassé que ceux qu'il a laissés en arrière. Le plaisir qu'ils ressentent d'en voir beaucoup après eux, ne balance pas la peine qu'ils ont de voir quelqu'un avant eux. C'est le vice de toute ambition, de ne pas regarder derrière elle. Du reste l'ambition n'est pas la seule passion qui soit insatiable; toutes sont ainsi faites, parce que toutes ne finissent que pour recommencer.

L'homme intègre et pur, au contraire, qui a renoncé au sénat, au Forum et à toute espèce de fonctions publiques, pour se retrancher dans de plus nobles occupations, ne peut que chérir ceux par les soins desquels il lui est donné de satisfaire ses paisibles goûts ; seul, il leur rend un hommage gratuit, et leur a de grandes obligations sans qu'ils s'en doutent. Tout ce qu'il a de respect et d'estime pour les instituteurs dont les soins bienfaisants lui ont frayé la route de la vertu, il l'étend à ceux sous la tutelle desquels il lui est permis de cultiver la philosophie. — Mais, me dira-t-on, un roi en protège bien d'autres. — J'en conviens ; mais de même qu'entre gens qui sont arrivés au port, celui-là croit devoir le plus de reconnaissance à Neptune, qui a transporté le plus d'objets précieux ; et qu'un vœu plus libéral est offert et acquitté par le marchand que par le passager ; et que, parmi les marchands mêmes, la gratitude a plus d'effusion chez celui qui rapportait des parfums, de la pourpre, et des produits valant leur pesant d'or, que chez celui dont le chargement se composait de marchandises de rebut, et bonnes tout au plus à servir de lest :

*cogitat, oblitus accepti est; nec ultum habet malum cupiditas majus, quam quod ingrata est. Adjice nunc, quod nemo eorum, qui in republica versantur, quos vincat, sed a quibus vincatur, aspicit; et illis non tam jucundum est, multos post se videre, quam grave, aliquem ante se. Habet hoc vitium omnis ambitio: non respicit. Nec ambitio tantum instabilis est, verum cupiditas omnis, quia incipit semper a fine.*

At ille vir sincerus ac purus, qui reliquit et curiam, et forum, et omnem administrationem reipublicæ, ut ad ampliora secederet, diligit eos, per quos hoc ei facere tuto licet, solumque illis gratuitum testimonium reddit, et magnam rem nescientibus debet. Quemadmodum præceptores suos veneratur ac suspicit, quorum beneficio illis in viis exiit; sic et hos, sub quorum tutela positus exercet artes bonas. — Verum alios quoque rex viribus suis protegit. — Quis negat? Sed quemadmodum Neptuno plus debere se judicat, ex his qui eadem tranquillitate usi sunt, qui plura et pretiosiora illo mari vexit; et animosius a mercatore, quam a vectore, solvitur volum; et ex ipsis mercatoribus effusius gratus est, qui odores ac purpuras, et auro pensanda portabat, quam qui vilissima quæque, et saburræ loco futura, congesserat: sic hujus pacis beneficium, ad omnes pertinen-

de même le bienfait de la paix, quoique commun à tout le monde, est bien plus profondément senti par ceux qui en tirent le meilleur parti. Il y a beaucoup de gens en place pour qui la paix est plus laborieuse que la guerre. Croyez-vous que ces gens apprécient au même degré la paix, eux qui l'emploient dans l'ivresse, dans la débauche ou dans des désordres dont il faudrait rompre le cours, même par la guerre ?

Ne supposez pas non plus le sage assez injuste pour se croire affranchi du tribut de reconnaissance que mérite un bien commun à tous. Je dois beaucoup au soleil et à la lune, quoiqu'ils ne se lèvent pas pour moi seul ; je suis particulièrement obligé à l'année, et à Dieu qui en règle le cours, quoique ce ne soit pas en mon honneur qu'elle suit sa marche si régulière. La folle avarice des mortels, en distinguant les possessions et les propriétés, a fait que personne ne regarde comme à soi ce qui est à tout le monde. Le sage, au contraire, ne trouve rien qui lui appartienne plus directement que ce qu'il partage avec le genre humain. Ces biens, en effet, ne seraient pas communs, si chacun n'en avait sa part : c'est une propriété que ce dont on jouit en commun, même dans la plus petite proportion.

Ajoutez que les biens importants et réels ne souffrent point ces divisions qui réduisent à peu de chose la part de chacun : quiconque les possède jouit de leur totalité. On ne tire des mains d'un congiaire que la part assignée à chaque tête : un repas, une distribution de viande, comme en général tout ce qui se prend à la main, se subdivise en portions ; mais les biens individuels, tels que la paix et la liberté, appartiennent aussi complètement à tous qu'à chacun en particulier. Le sage ne perd donc pas de vue la cause qui, en lui procurant la

*tis, altius ad eos pervenit, qui illa bene utuntur. Multi enim sunt ex his togatis, quibus pax operosior bello est. An idem existimas pro pace debere eos, qui illam ebrietati aut libidini impendunt, aut aliis vitiis, quæ vel bello rumpenda sunt ?*

*Nisi forte tam iniquum putas esse sapientem, ut nihil viritim se debere pro communibus bonis judicet. Soli lunæque plurimum debeo, et non uni mihi oriuntur ; anno, temperantique annum Deo, privatim obligatus sum, quamvis nihil in meum honorem descripta sint. Stulta avaritia mortalium possessionem proprietatemque discernit, nec quidquam suum credit esse, quod publicum est ; at ille sapiens nihil judicat suum magis, quam ejus illi cum humano genere consortium est. Nec enim essent ista communia, nisi pars illorum pertineret ad singulos : suum efficit, etiam quod ex minima portione commune est.*

*Adjice nunc, quod magna et vera bona non sic dividuntur, ut exiguum in singulos cadat : ad unumquemque tota perveniunt. Ex congiao tantum ferunt homines, quantum in capita promissum est : epulum et visceratio, et si quid aliud capitur manu, discedit in partes : at hæc individua bona, pax et libertas, tam omnium tota quam singulorum sunt. Cogitat itaque sapiens, per quem sibi*

jouissance et les résultats de ces biens, l'affranchit de la nécessité de prendre les armes, de faire faction, de garder les murailles et de payer tribut sur tribut ; aussi en remercie-t-il tous les jours celui qui gouverne. Ce que la philosophie apprend par-dessus tout, c'est à apprécier un bienfait à sa valeur, et à le payer : le reconnaître, c'est souvent le payer. Il se plaira donc à convenir qu'il doit infiniment à celui dont l'administration et la prévoyance lui assurent un repos fécond, la jouissance libre de son temps, et un calme que ne troublent point les occupations publiques.

« O Mélébée ! c'est un dieu qui nous a fait ce loisir ; car ce sera toujours un dieu pour moi. »

Si l'on se croit obligé à la reconnaissance pour un repos dont les plus grands bienfaits sont ceux-ci :

« Si tu vois errer mes génisses ; si je puis jouer à mon aise sur mon rustique chalumeau, c'est à lui que je le dois ; »

combien plus devons-nous estimer ce repos, qui est le partage des dieux, et qui fait les dieux !

Écoutez, mon cher Lucilius, ma voix, qui vous appelle au ciel par le plus court chemin. Sextius avait coutume de dire « que Jupiter n'est pas plus puissant que l'homme de bien. » Sans doute, Jupiter a plus de choses à donner aux hommes ; mais, à mérite égal, on n'est pas meilleur pour être plus riche ; pas plus qu'entre deux marins qui entendent également bien la navigation, vous ne direz que celui qui a le plus beau vais-

horum usus fructusque contingat; per quem non ad arma illum, nec ad servandas vigilias, nec ad tuenda mœnia et multiplex belli tributum, publica necessitas vocet : agitque gubernatori suo gratias. Hoc docet philosophia præcipue, bene debere beneficia, bene solvere : interdum autem solutio est ipsa confessio. Confitebitur ergo multum se debere ei, cujus administratione ac providentia contingit illi pingue otium, et arbitrium sui temporis, et imperturbata publicis occupationibus quies.

« O Melibæe, deus nobis hæc otia fecit ;  
Namque erit ille mihi semper deus..... »

Si illa quoque otia multum auctori suo debent, quorum munus hoc maximum est :

« Ille meas errare boves (ut cernis) et ipsum  
Ludere, quæ vellem, calamo permisit agresti : »

quanti æstimamus hoc otium, quod inter deos agitur, quod deos facit ?

Ita dico, Lucili ; et te in cœlum compendiaro voco. Solebat Sextius dicere, « Jovem plus non posse, quam bonum virum. » Plura Jupiter habet, quæ præstet hominibus ; sed inter duos bonos non est melior, qui locupletior : non magis, quam inter duos, quibus par scientia regendi gubernaculum est, meliorem dire-

seau soit le plus habile. Qu'à Jupiter qui le mette au-dessus de l'homme de bien ? C'est d'être bon plus longtemps. Le sage ne s'en estime pas moins, parce que ses vertus sont resserrées dans un espace moins étendu. De même qu'entre deux sages, celui qui est mort plus âgé n'est pas plus heureux que celui dont la vertu fut limitée à un plus petit nombre d'années ; de même Dieu ne surpasse pas le sage en félicité, quoiqu'il le surpasse en âge. Ce n'est pas la durée de la vertu qui en fait la grandeur. Jupiter possède tous les biens, mais pour en abandonner la jouissance aux autres : le seul usage qu'il en fasse, c'est de les faire servir au bonheur de tous. Le sage voit avec tout autant de tranquillité et de dédain que Jupiter les richesses concentrées dans les mains des autres ; il a même cet avantage sur Jupiter, que ce dieu ne peut pas en user ; tandis que lui, sage, ne le veut pas. Suivons donc Sextius qui, en nous montrant la bonne route, nous crie : « C'est par là qu'on arrive au ciel : c'est la frugalité, c'est la tempérance, c'est le courage qui y conduisent. » Les dieux ne sont pas dédaigneux, non plus que jaloux ; ils admettent ceux qui veulent monter avec eux, et leur tendent volontiers la main. Vous paraissez surpris que l'homme puisse pénétrer chez les dieux ? Mais Dieu lui-même descend chez les hommes, et, bien plus, dans les hommes. Il n'y a point d'âme vertueuse là où Dieu n'est pas. Des semences divines sont répandues dans le corps humain : à l'aide d'une bonne culture, elles se développent et grandissent de manière à rappeler leur origine ; mais, faute de soin, elles meurent comme dans un terrain stérile et marécageux, et ne donnent pour toute récolte que de mauvaises herbes.

*ris cui majus speciosiusque navigium est. Jupiter quo antecedit virum bonum ? Diutius bonus est. Sapiens nihilo se minoris aestimat, quod virtutes ejus spatio breviora cluduntur. Quemadmodum ex duobus sapientibus, qui senior decessit, non est beator eo cujus intra pauciores annos terminata virtus est ; sic Deus non vincit sapientem felicitate, etiam si vincit ætate. Non est virtus major, quæ longior. Jupiter omnia habet ; sed nempe aliis tradidit habenda. Ad ipsum hic unus usus pertinet, quod utendi omnibus causa est : sapiens tam æquo animo omnia apud alios videt contemnitque, quam Jupiter, et hoc se magis suspicit, quod Jupiter uti illis non potest, sapiens non vult. Credamus itaque Sextio, monstranti pulcherrimum iter et clamanti : « Hac itur ad astra ! hac, secundum frugalitatem ; hac, secundum temperantiam ; hac, secundum fortitudinem ! » Non sunt dii fastidiosi, non invidi ; admittunt, et ascendentibus manum porrigunt. Miraris, hominem ad deos ire ? Deus ad homines venit ; immo, quod proprius est, in homines venit. Nulla sine Deo mens bona est. Semina in corporibus humanis divina dispersa sunt ; quæ si bonus cultor excipit, similia origini prodeunt ; et paria his, ex quibus orta sunt, surgunt : si malus, non aliter quam humus sterilis ac palustris, necat, ac deinde creat purgamenta pro frugibus.*

## LXXIV

QU'IL N'Y A DE BON QUE CE QUI EST HONNÊTE.

Votre lettre m'a fait plaisir et m'a tiré de la langueur où j'étais ; elle a aussi ravivé ma mémoire qui commence à devenir lente et paresseuse. Balanceriez-vous, mon cher Lucilius, à regarder comme la principale source du bonheur la conviction « qu'il n'y a de bon que ce qui est honnête ? » Ceux qui donnent la préférence aux autres biens, tombent au pouvoir de la fortune et cessent de s'appartenir ; tandis que l'homme qui a renfermé toutes les sortes de biens dans l'honnête, possède le bonheur au dedans de lui-même. L'un est affligé de la perte de ses enfants, l'autre est inquiet de leur maladie, un autre est triste de leur honte et de l'infamie qu'ils ont encourue. Celui-ci est tourmenté par l'amour de la femme de son voisin, celui-là de la sienne. Vous verrez des gens qu'un échec met au supplice ; d'autres que les honneurs importunent. Mais parmi ce peuple de mortels voués au malheur, la classe la plus nombreuse est celle qu'agite la crainte de la mort qui menace l'homme de toutes parts ; car où n'est-elle pas ? Aussi, les voit-on, comme ceux qui se trouvent en pays ennemi, avoir sans cesse l'œil ouvert, tourner la tête au moindre bruit. Si l'on n'a pas su bannir cette crainte de son esprit, on vit dans des battements de cœur continuels. Vous trouverez aussi des hommes exilés et privés de tous leurs biens ; des gens pauvres au sein de la richesse, ce qui est la plus cruelle des misères ; d'autres ayant fait naufrage, ou, ce qui leur ressemble beau-

## LXXIV

NIHIL BONUM ESSE, NISI HONESTUM.

Epistola tua delectavit me, et marcentem excitavit ; memoriam quoque meam, quæ jam mihi segnîs ac lenta est, evocavit. Quidni tu, mi Lucili, maximum putes instrumentum beatæ vitæ hanc persuasionem, « unum bonum esse, quod honestum est ? » Nam, qui alia bona judicat, in fortunæ venit potestatem, alieni arbitrii fit : qui omne bonum honesto circumscipit, intra se felix est. Hic amissis liberis mæstus, hic sollicitus ægris, hic turpibus et aliquam passis infamiam tristis ; illum videbis alienæ uxoris amore cruciari, illum suæ : non deerit, quem repulsa distorqueat ; erunt, quos ipse honor vexet. Illa vero maxima ex omni mortalium populo turba miserorum, quam exspectatio mortis exagitat undique impendens : nihil enim est, unde non subeat. Itaque, ut in hostili regione versantibus, huc et illuc circumspiciendum est, et ad omnem strepitum circumagenda cervix. Nisi hic timor e pectore ejectus est, palpitantibus præcordiis vivitur. Occurrent acti in exsilium, et evoluti bonis ; occurrent, quod genus egestatis gravissimum est, in divitiis inopes ; occurrent naufragi, similiave naufragis passi,

coup, des gens que la colère des peuples, ou l'envie, ce fléau des supériorités, a frappés au milieu de leur calme insoucieux, à peu près comme ces tempêtes formées au milieu de la sécurité qu'inspire le calme, ou bien ces coups de tonnerre subits qui font trembler tous les lieux d'alentour. Car, de même que la foudre frappe de stupeur ceux qui l'ont vue tomber, non moins que ceux qu'elle a atteints ; de même, dans les catastrophes violentes où un seul est écrasé par le malheur, la crainte et la possibilité d'une pareille souffrance abattent les autres et les rendent aussi tristes que ceux qui souffrent. Il n'est personne que n'inquiètent les maux qui fondent soudainement sur autrui. Comme on voit les oiseaux s'effrayer du bruit même d'une fronde vide, ainsi il n'est pas besoin des coups du sort pour nous tourmenter ; c'est assez du bruit qui les précède.

Il n'y a donc pas de bonheur possible pour l'homme qui est dominé par cette opinion ; car le bonheur ne se trouve que là où il n'y a pas de crainte : on vit mal au milieu des alarmes. Quiconque s'est abandonné aux caprices du hasard, se prépare d'innombrables sujets de trouble et d'inquiétude : il n'y a qu'un seul moyen d'arriver à la sécurité : c'est de mépriser les choses extérieures, et de s'en tenir à l'honnête. Car l'homme qui préfère quelque chose à la vertu ou reconnaît d'autres biens qu'elle, cet homme tend les mains à la fortune, et attend avec anxiété qu'elle lui jette quelque-une de ses faveurs. Représentez-vous la fortune comme donnant des jeux, et lançant, au milieu de cette immense assemblée de l'humanité, les honneurs, les richesses et le crédit : de ces biens, les uns se déchirent entre les mains de ceux qui s'en disputent le pillage, les autres sont l'objet de partages infidèles ; d'autres ont coûté

*quos aut popularis ira, aut invidia, perniciosum optimis telum, inopinantes securosque disjecit, procellæ more, quæ in ipsa sereni fiducia solet emergere, aut fulminis subiti, ad cujus ictum etiam vicina tremuerunt. Nam ut illic, quisquis ab igne propior stetit, percusso similis obstupuit ; sic in his per aliquam vim accidentibus, unum calamitas opprimit, ceteros metus, paremque passis tristitiam facit, pati posse. Omnium animos mala aliena ac repentina sollicitant. Quemadmodum aves etiam inanis fundæ sonus territat ; ita nos non ad ictum tantum exagitamur, sed ad crepitum.*

Non potest ergo quisquam beatus esse, qui huic se opinioni credidit ; non enim beatum est, nisi quod intrepidum : inter suspecta male vivitur. Quisquis se multum fortuitis dedit, ingentem sibi materiam perturbationis et inexplicabilem fecit : una hæc via est ad tuta vadenti, et externa despiciere, et honesto contentum esse. Nam qui aliquid virtute melius putat, aut ullum præter illam bonum, ad hæc quæ a fortuna sparguntur sinum expandit, et sollicitus missilia ejus expectat. Hanc imaginem animo tuo propone, ludos facere fortunam, et in hunc mortalium cætum honores, divitias, gratiam excutere : quorum alia inter diripientium manus scissa sunt ; alia infida societate divisa ; alia magno detrimento

bien cher à ceux à qui ils' étaient échus en partage ; d'autres encore arrivent à des gens qui s'occupaient de tout autre chose, comme aussi ils échappent à ceux qui ont trop d'ambition, et glissent des mains qui les ramassent avec trop d'avidité. Mais ceux-là mêmes à qui le pillage a le mieux réussi, ne jouissent jamais longtemps de leur butin. Ainsi les mieux avisés s'éloignent du théâtre au moment où ils voient apporter les présents ; ils savent que la plus petite part coûte cher. Personne n'a la pensée d'en venir aux mains avec celui qui se retire ; personne ne le poursuit de ses coups au dehors : c'est autour du butin qu'est la mêlée. La même chose arrive pour les biens que la fortune fait tomber d'en haut. Nous suons, nous nous démenons, nous nous désolons de ne pas avoir plus de deux mains, malheureux que nous sommes ! Préoccupés d'une seule pensée, nous trouvons trop lente l'arrivée de ces faveurs qui irritent nos désirs, et qui, attendues de tous, ne doivent advenir qu'à un petit nombre. On voudrait aller au-devant d'elles, quand elles tombent ; nous triomphons si nous avons attrapé quelque chose, et si d'autres ont perdu l'espoir de rien attraper : cependant cette vile proie, il faudra la payer de quelque grand malheur, ou tout au moins en reconnaître le néant. Quittons donc ces jeux, et laissons le champ libre aux pillards ! Qu'ils attendent ces biens suspendus sur eux, et qui les tiennent en suspens.

Quiconque a formé le projet d'être heureux ne doit avoir en vue qu'un seul bien, l'honnête ; car s'il en admet quelque autre, c'est d'abord faire injure à la providence, puisqu'il arrive beaucoup de malheurs aux gens de bien, et que tout ce qu'elle nous donne est mesquin et bien passager comparativement à la durée de l'univers. De là vient qu'interprètes ingrats des

eorum, in quos devenerant, presa : ex quibus quædam aliud agentibus incidere-  
runt ; quædam, quia nimia captabantur, amissa, et, dum avidè rapiuntur, ex-  
pulsæ sunt. Nulli vero, etiam cui rapina feliciter cessit, gaudium rapti duravit  
in posterum. Itaque prudentissimus quisque, quum primum induci videt munus-  
cula, a theatro fugit, et scit magno parva constare. Nemo manum conserit cum  
recedente, nemo exeuntem ferit ; circa præmium rixa est. Idem in his evenit,  
quæ fortuna desuper jactat. Æstuamus miseri, restringimur, multas habere cu-  
pimus manus ; modo in illam respicimus : nimis tarde nobis mitti videntur, quæ  
cupiditates nostras irritant, ad paucos perventura, expectata omnibus. Ire ob-  
viam cadentibus cupimus ; gaudemus, si quid invasimus, iuvandique alios spes  
vana delusit : vilem prædam magno aliquo incommodo luimus, aut inde fallimur.  
Secedamus itaque ab istis ludis, et demus raptoribus locum ! illi spectent bona  
ista pendentia, et ipsi magis pendeant.

Quicumque beatus esse constituit, unum esse bonum putet, quod honestum est.  
Nam si ullum aliud existimat, primum male de providentia judicat ; quia multa  
incommoda justis viris accidunt, et quia, quidquid nobis dedit, breve est et exi-

œuvres de la Divinité, nous nous plaignons de ne posséder jamais ou de n'avoir qu'en petit nombre des avantages incertains et fugitifs. De là vient que nous ne voulons ni vivre ni mourir ; la haine de la vie et la crainte de la mort nous dominent à la fois. Nous chancelons dans toute espèce de résolution, et rien de ce qui nous arrive d'heureux ne nous satisfait entièrement. Mais la cause de tout cela, c'est que nous n'avons pas encore atteint ce bien immense et suprême qui doit fixer sans retour notre volonté, parce qu'il n'y a rien au-dessus de la perfection. — Vous me demandez pourquoi la vertu n'a besoin de rien ? — C'est que, contente de ce qu'elle a, elle ne désire jamais ce qu'elle n'a pas ; puis il n'est rien qui n'ait du prix pour elle, parce que tout lui suffit. Écartez-vous de cette opinion, et il n'y a plus ni devoir ni intégrité. Quiconque veut se vouer à l'un et à l'autre, s'expose à souffrir beaucoup de ce qu'on appelle des maux, et il lui faut sacrifier une grande partie des jouissances dont nous nous repaissons comme de biens réels. Mais c'en est fait du courage qui doit faire du péril son élément ; c'en est fait de la grandeur d'âme, qui ne peut briller qu'en méprisant comme des bagatelles tous les objets que le vulgaire ambitionne comme un si grand avantage ; c'en est fait de la reconnaissance et de ses démonstrations qui deviennent une fatigue, du moment où l'on connaît quelque chose de préférable à la vertu, et où l'on cesse de viser à la perfection.

Mais, pour n'en pas dire davantage sur ce point, ou ces biens ne sont pas ce qu'on les fait, ou l'homme est plus heureux que Dieu, qui n'en jouit pas comme nous. En effet, ni la débauche, ni les plaisirs de la table, ni les richesses, ni aucune de ces vo-

guum, si compares mundi totius ævo. Ex hac deploratione nascitur, ut ingrati divinatorum interpretes simus. Querimur quod non semper, quod et pauca nobis, et incerta, et abitura contingant. Inde est quod nec vivere, nec mori volumus : vitæ nos odium tenet, timor mortis. Nutat omne consilium ; nec implere nos ulla felicitas potest. Causa autem est, quod non pervenimus ad illud bonum immensum et insuperabile, ubi necesse est resistat voluntas nostra, quia ultra summum non est locus. — Quæris quare virtus nullo egeat ? — Præsentibus gaudet ; non concupiscit absentia ; nihil non illi magnum est, quia satis. Ab hoc discede iudicio ; non pietas constabit, non fides. Multa utramque præstare cupienti patienda sunt ex his quæ mala vocantur ; multa impendenda ex his quibus indulgemus tanquam bonis. Perit fortitudo, quæ periculum facere debet sui : perit magnanimitas, quæ non potest eminere, nisi omnia velut minuta contempserit, quæ pro maximis vulgus optat : perit gratia, et relatio gratiæ æstimatur labor, si quidquam pretiosius fide novimus, si non optima spectamus.

Sed, ut illa præteream, aut ista bona non sunt quæ vocantur, aut homo felicior Deo est, quoniam quidem quæ parata nobis sunt, non habet in usu Deus ; nec enim libido ad illum, nec epularum lautitia, nec opes, nec quidquam ex his

luptés qui séduisent l'homme et le portent à de honteux excès, ne sont du domaine de la Divinité. Il faut donc conclure qu'il n'est pas de biens pour Dieu, ou que ceux dont il manque ne sont pas de véritables biens. Ajoutez à cela que, parmi ces prétendus biens, il en est plusieurs dont les animaux jouissent à un plus haut degré que l'homme. Ils mangent avec plus d'appétit ; les plaisirs de l'amour les fatiguent moins ; ils ont des forces plus grandes et plus soutenues : d'où il suit qu'ils sont plus heureux que l'homme. Ils vivent, en effet, étrangers à la méchanceté et au crime ; leurs jouissances, plus multipliées et plus faciles, ne sont troublées par aucun sentiment de pudeur, par aucune crainte de repentir. Jugez maintenant si le nom de *bien* est dû aux voluptés où l'homme l'emporte sur Dieu. C'est dans l'âme que nous devons renfermer le souverain bien ; il se corrompt en passant de la partie la plus noble de notre être à la plus vile, et il tombe dans le domaine des sens qui sont plus actifs chez les animaux privés de la parole. Le but de notre félicité ne doit point être mis dans la chair.

Les *vrais biens* sont ceux que la raison procure : ils sont solides et durables ; ils ne peuvent ni périr, ni décroître, ni s'amoindrir. Les autres ne sont que de convention : ils n'ont de commun avec les biens que le nom ; leur essence est tout autre. Qu'on les appelle donc des *avantages*, ou, suivant notre expression latine, des *produits* ; mais sachons que ce sont des attributs, et non des parties de notre nature ; qu'ils soient à nous, mais n'oublions pas qu'ils sont hors de nous. Quelque accès que nous leur laissions, ne les comptons jamais que pour des possessions viles et subalternes, qui ne valent pas qu'on en tire vanité. Quoi de plus fou en effet que de s'applau-

hominem inescantibus, et vili voluptate ducentibus, pertinet. Ergo aut credibile est, bona Deo deesse; aut hoc ipsum argumentum est, bona non esse, quæ Deo desunt. Adjice quod multa, quæ bona videri volunt, animalibus, quam homini, pleniora contingunt. Illa cibo avidius utuntur; venere non æque fatigantur; virium illis major est et æquabilis firmitas: sequitur ut multo feliciora sint homine. Nam sine nequitia, sine fraudibus degunt; fruuntur voluptatibus, quas et magis capiunt, et ex facili, sine ullo pudoris aut pœnitentiæ metu. Considera tu itaque, an id *bonum* vocandum sit, quo Deus ab homine vincitur. Summum bonum in animo contineamus; obsolescit si ab optima nostri parte ad pessimam transit, et transfertur ad sensus, qui agiliores sunt animalibus mutis. Non est summa felicitatis nostræ in carne ponenda.

*Bona* illa sunt *vera*, quæ ratio dat, solida ac sempiterna; quæ cadere non possunt, nec decrescere quidem aut minui: cetera opinione bona sunt; et nomen quidem habent commune cum veris, proprietas in illis boni non est. Itaque *commoda* vocentur, et, ut nostra lingua loquar, *producta*: ceterum sciamus, mancipia nostra esse, non partes; et sint apud nos, sed ita, ut meminimus extra nos esse. Etiam si apud nos sint, inter subjecta numerentur et humilia, propter quæ

dir d'une chose dont on n'est pas l'auteur? Que tous ces biens nous approchent, mais sans s'attacher à nous, afin que, s'ils nous sont enlevés, ils le soient sans nous déchirer. Servons-nous-en modestement et avec discrétion, comme d'un dépôt que nous devons rendre un jour. Ne pas en subordonner la possession à la raison, c'est vouloir ne pas les garder longtemps ; car le bonheur qui ne sait pas se modérer s'étouffe lui-même. Quiconque met sa confiance dans des biens essentiellement fugitifs en est bientôt abandonné, ou, s'il n'en est pas abandonné, y trouve un sujet de tourment. Il y a peu de gens à qui il ait été donné de se séparer doucement de la prospérité ; les autres tombent parmi les ruines des choses qui les soutenaient, et cela même qui les avait élevés est la cause de leur chute. Il faut donc prendre conseil de la prudence, qui en restreindra l'usage dans les limites d'une sage économie ; car l'abus des richesses prépare et accélère leur perte, et jamais les grandes fortunes n'ont duré, si la raison n'en modérait l'usage. C'est ce que vous montrera le sort de beaucoup d'États dont la puissance gigantesque est tombée dans sa fleur même, et chez qui le défaut de modération a détruit tout ce qu'avait conquis la valeur. Voilà des événements contre lesquels il faut se prémunir. Puisque aucun rempart n'est inexpugnable pour la fortune, c'est dans l'intérieur de la place qu'il faut nous retrancher ; si cette retraite est sûre, l'homme peut essayer des assauts, mais non être pris. — Vous me demandez en quoi consiste cet appareil défensif? — C'est à ne point s'indigner des événements ; à comprendre que ces accidents qui nous semblent autant de maux tendent à la conservation du grand tout, et que ce sont autant d'anneaux de la vaste chaîne du

*nemo se attollere debeat. Quid enim stultius quam aliquem eo sibi placere, quod ipse non fecit? Omnia ista nobis accedant, non hæreant; ut, si abducentur, sine ulla nostri laceratione discedant. Utamur illis, non gloriemur; et utamur parce, tanquam depositis apud nos, et abituris. Quisquis illa sine ratione possedit, non diu tenuit: ipsa enim se felicitas, nisi temperatur, premit. Si fugacissimis bonis credit, cito deseritur; et, ut non deseratur, affligitur. Paucis deponere felicitatem molliter licuit: ceteri cum his, inter quæ eminuere, labuntur; et illos degravant ipsa quæ extulerant. Ideo adhibeatur prudentia, quæ modum illis ac parcimoniam imponat; quoniam quidem licentia opes suas præcipitat atque urget, nec unquam immodica durarunt, nisi illa moderatrix ratio compescuit. Hoc multarum tibi urbium ostendet eventus, quarum in ipso flore luxuriosa imperia ceciderunt, et, quidquid virtute partum erat, intemperantia corrui. Adversus hos casus muniendi sumus. Nullus autem contra fortunam inexpugnabilis murus est; intus instruamur! Si illa pars tuta est, pulsari homo potest, capi non potest. — Quod sit hoc instrumentum, scire desideras?*

*Nihil indignetur sibi accidere; sciatque, illa ipsa, quibus lædi videtur, ad conversationem universi pertinere, et ex his esse, quæ cursum mundi officiumque*

monde. Que l'homme trouve bon tout ce que Dieu a trouvé bon, et qu'il ne soit fier de lui-même et deses actions, qu'autant qu'il sera devenu invincible, qu'il tiendra les maux sous ses pieds, et que, par la force de sa raison, la plus puissante de toutes les armes, il se sera mis au-dessus des caprices du hasard, au-dessus de la douleur et des outrages. Aimez la raison, car l'amour de la raison vous défendra contre les plus rudes assauts. L'attachement des bêtes féroces pour leurs petits leur fait braver l'épieu du chasseur ; leur fureur et leur emportement aveugle les rendent indomptables. Parfois la passion de la gloire emporte les jeunes cœurs au point de leur faire mépriser le fer et la flamme ; parfois aussi la seule apparence, l'ombre de la vertu, pousse les hommes à une mort volontaire. Autant la raison est supérieure par la force et par la constance à ces mouvements passagers, autant elle l'emportera sur eux par son impétuosité, quand il s'agira de traverser les alarmes et les périls.

Vous n'en êtes pas plus avancé, me disent mes adversaires, pour soutenir qu'il n'y a pas d'autre bien que l'honnête. Ce retranchement ne vous exemptera ni ne vous garantira des coups de la fortune. Vous comptez, dites-vous, comme des biens, d'avoir des enfants attachés à leurs devoirs, une patrie bien ordonnée, et des parents vertueux. Cependant vous ne pouvez considérer de sang-froid leurs périls ; vous vous troublez à la vue de votre patrie assiégée, de la mort de vos enfants, de la servitude de vos parents. — A ce raisonnement j'opposerai d'abord la réponse de nos maîtres ; puis j'ajouterai celle que, selon moi, l'on devrait faire. Il faut former une catégorie particulière des avantages qui nous quittent, pour faire place à des inconvénients : tels sont la santé que nous

consummant. *Placeat homini quidquid Deo placuit : ob hoc se ipsum suaque miretur, quod non potest vinci, quod mala ipsa sub se tenet ; quod ratione, qua valentius nihil est, casum doloremque et injuriam subigit. Ama rationem : hujus te amor contra durissima armabit. Feras catulorum amor in venabula impingit, feritasque et inconsultus impetus præstat indomitas : juvenilia nonnunquam ingenia cupido gloriæ in contemptum tam ferri, quam ignium, misit ; species quodam atque umbra virtutis in mortem voluntariam trudit. Quanto his omnibus fortior ratio est, quanto constantior, tanto vehementior per metus ipsos et pericula exiit.*

*Nihil agitis, inquit, quod negatis ullum esse aliud honesto bonum ! non faciet vos hæc munitio tutos a fortuna et immunes. Dicitis enim inter bona esse liberos pios, et bene moratam patriam, et parentes bonos. Horum pericula non potestis spectare securi ; perturbabit vos obsidio patriæ, liberorum mors, parentum servitus. — Quid adversus hos pro nobis responderi soleat, ponam ; deinde tunc adjiciam, quid præterea respondendum putem. Alia conditio est in his, quæ ablata in locum suum aliquid incommodi substituunt : tanquam bona valetudo*

perdons pour passer à l'état de maladie ; la vue, qui, en s'éteignant, nous plonge dans la cécité ; l'affaiblissement des jambes, qui non-seulement ôte toute activité à l'homme, mais encore le rend impotent. Les événements dont nous avons parlé tout à l'heure n'ont pas les mêmes suites, vous allez le comprendre. — Que je perde un ami sincère, je n'ai pas à craindre qu'il soit remplacé par un faux ami ; que mes enfants aient répondu à mon affection, il ne s'ensuit pas que des enfants ingrats doivent leur succéder. Puis ce n'est point mes amis ou mes enfants qu'atteint la mort, mais leurs corps seulement. Le bien ne peut périr que d'une manière, c'est en se changeant en mal ; et c'est ce que ne permet pas la nature, parce que toutes les vertus et toutes les œuvres de la vertu sont à l'abri de la corruption. D'ailleurs, quand il serait vrai que nos amis, et les enfants dont nous avons eu à nous louer, périssent, il y a moyen de les remplacer. — Vous me demandez comment ? — Par la vertu qui les avait faits ce qu'ils étaient. La vertu, en effet, ne laisse jamais de vide dans l'âme ; elle la remplit tout entière et dissipe tous les regrets ; seule elle suffit, parce qu'elle est le principe, l'origine de tous les biens. Qu'importe qu'une eau courante soit détournée ou se perde, si la source d'où elle est sortie demeure en son entier ? Vous ne direz pas qu'un homme soit plus juste, plus rangé, plus sage, plus honnête pour avoir conservé ses enfants que pour les avoir perdus ; vous ne trouverez pas non plus qu'il soit meilleur. Un ami de plus ne rend pas un homme plus sensé, un ami de moins ne le rend pas moins sensé : il ne saurait donc être plus heureux ni plus malheureux. Tant que la vertu reste entière, on ne s'aperçoit pas qu'on ait rien perdu.

*vitiata in malam transfertur ; acies oculorum extincta cæcitate nos afficit ; non tantum velocitas perit poplitibus incis, sed debilitas pro illa subiit. Hoc non est periculum in his quæ paulo ante retulimus. Quare ? Si amicum bonum amisi, non est mihi pro illo perfidia patienda ; nec, si bonos liberos extuli, in illorum locum impietas succedit. Deinde non amicorum ille aut liberorum interitus, sed corporum est. Bonum autem uno modo perit, si in malum transit ; quod natura non patitur, quia omnis virtus et opus omne virtutis incorruptum manet. Deinde, etiamsi amici perierunt, etiamsi probati respondentisque voto patris liberi ; est quod illorum expleat locum. — Quid sit, quæris ? — Quod illos quoque bonos fecerat : virtus. Hæc nihil vacare patitur loci ; totum animum tenet, desiderium omnium tollit ; sola satis est : omnium enim honorum vis et origo in ipsa est. Quid refert an aqua decurrens intercipiatur atque abeat, si fons, ex quo fluxerat, salvus est ? Non dices vitam justio rem salvis liberis, quam amissis, nec ordinationem, nec prudentiorem, nec honestiorem : ergo ne meliorem quidem. Non facit collectio amicorum sapientiorem, non facit stultiorem detractio : ergo nec beatiorem, aut miseriorem. Quamdiu virtus salva fuerit, non senties quid abscesserit.*

Eh quoi ! direz-vous, un sage n'est-il pas plus heureux quand il est environné d'une foule d'amis et d'enfants ? — Pourquoi serait-il plus heureux ? Le souverain bien ne peut pas plus décroître que s'accroître ; il subsiste toujours dans la même proportion, quoi que fasse la fortune : soit que le sage atteigne une longue vieillesse, soit que sa fin devance la vieillesse, la mesure du souverain bien est la même pour lui, quelle que soit la différence d'âge. Que vous ayez décrit un cercle grand ou petit, l'espace varie, mais non la forme : que vous ayez laissé subsister longtemps celui-ci, que vous ayez effacé sur-le-champ celui-là en brouillant la poussière sur laquelle il était tracé, la forme aura été la même pour tous les deux. Ce qui est droit et juste ne se mesure ni à la grandeur, ni à la quantité, ni à la durée ; on ne le peut étendre ni raccourcir. Retranchez d'une vie honnête tout ce que vous voudrez, réduisez-la à un jour, elle est toujours honnête au même degré. Quelquefois la vertu se déploie sur un plus vaste théâtre : elle administre des empires, des villes, des provinces ; elle donne des lois, elle cultive l'amitié, elle règle les devoirs entre les proches et les enfants. D'autres fois elle est circonscrite dans les bornes étroites de la pauvreté, de l'exil et de la solitude : elle n'est cependant pas moindre pour être descendue du faite des grands à la condition privée, du trône à l'état le plus humble, d'une magistrature considérable à l'obscurité d'une cabane ou d'un coin de terre. Elle est tout aussi grande lorsque, repoussée de toutes parts, elle s'est retirée en elle-même ; car elle n'en a ni des sentiments moins nobles et moins élevés, ni une prudence moins attentive, ni une justice moins rigoureuse. Elle est donc heureuse au même degré, car son bonheur

*Quid ergo? non est beatior et amicorum et liberorum turba succinctus? — Quidni non sit? Summum enim bonum nec infringitur, nec augetur; in suo modo permanet, utcumque fortuna se gessit: sive illi senectus longa contigit, sive citra senectutem finitus est, eadem mensura summi boni est, quamvis ætatis diversa sit. Utrum majorem an minorem circulum scribas, ad spatium ejus pertinet, non ad formam: licet alter diu manserit, alterum statim obduxeris, et in eum, in quo scriptus est, pulverem solveris, in eadem uterque forma fuit. Quod rectum est, nec magnitudine æstimatur, nec numero, nec tempore; non magis produci, quam contrahi potest. Honestam vitam ex centum annorum numero in quantum voles corrippe, et in unum diem coge; æque honesta est. Modo latius virtus funditur: regna, urbes, provincias temperat, fert leges, colit amicitias, inter propinquos liberosque dispensat officia; modo arcto sine circumdatur paupertatis, exsili, orbitatis: non tamen minor est, si ex altiore fastigio in privatum, ex regio in humilem subducitur, ex publico et spatioso jure in angustias domus vel anguli coit. Æque magna est, etiamsi in se recessit, undique exclusa; nihilominus enim magni spiritus est et erecti, exactæ prudentiæ, indeclinabilis justitiæ. Ergo æque*

n'a d'autre siège que l'âme elle-même, et ce bonheur est stable, immense, tranquille, ce qui n'est possible qu'avec la connaissance des choses divines et humaines.

Vient à présent ma propre réponse, que je vous ai promise. Le sage ne s'afflige point de la perte de ses enfants, non plus que de celle de ses amis ; il supporte la mort des autres avec le même courage qu'il envisage la sienne ; celle-ci ne l'effraie pas plus que l'autre ne le désole. La vertu, en effet, est toute d'harmonie : ses œuvres ne peuvent que concorder et cadrer avec son principe ; et cet accord périt, quand l'âme, qui doit rester élevée, se laisse abattre par le deuil et par les regrets. La peur, l'inquiétude, la paresse en quoi que ce soit, sont des faiblesses que l'honnête condamne ; car l'honnête est tranquille, libre de souci, intrépide et toujours en haleine. — Quoi, dira-t-on, un sage n'éprouvera-t-il rien qui ressemble à du trouble ? ne changera-t-il pas de couleur ? ses traits n'éprouveront-ils aucune altération, et ses membres aucun frisson ? ne ressentira-t-il enfin aucun de ces mouvements que la force de la nature excite sans le consentement de la raison ? — Il pourra en être ainsi ; mais cette même persuasion lui restera toujours : qu'il n'y a rien dans tout cela qui soit un mal, rien dont une âme saine doive s'affecter. Tout ce qu'il faudra faire, il l'exécutera avec audace et promptitude ? Car, qui ne reconnaît que c'est le propre de la folie, de faire avec mollesse et répugnance ce qu'il faut faire, de pousser son corps d'un côté, son âme de l'autre, et d'être partagé entre des mouvements contradictoires ? Ajoutez à cela que la folie est méprisée à cause des actes mêmes dont elle s'applaudit et se félicite le plus ; sans compter qu'elle ne fait

*beata est : beatum enim illud uno loco positum est, in ipsa mente ; stabile, grande, tranquillum ; quod sine scientia divinorum humanorumque non potest effici.*

*Sequitur illud, quod me responsurum esse dicebam. Non affligitur sapiens liberorum amissione, non amicorum ; eodem enim animo fert illorum mortem, quo suam expectat : non magis hanc timet, quam illam dolet. Virtus enim convenientia constat ; omnia opera ejus cum ipsa concordant et congruunt : hæc concordia perit, si animus, quem excelsum esse oportuit, luctu aut desiderio submittitur. Inhonesta est omnis trepidatio, et sollicitudo, et in ullo actu pigritia. Honestum enim securum et expeditum est, interritum est, in procinctu stat. — Quid ergo ? non aliquid perturbationi simile patietur ? non et color ejus mutabitur, et vultus agitabitur, et artus refrigescunt ? et quidquid aliud non ex imperio animi, sed inconsulto quodam naturæ impetu geritur ? — Fateor : sed manebit illi persuasio eadem, nihil illorum malum esse, nec dignum ad quod mens sana deficiat. Omnia, quæ facienda erunt, audacter facit et prompte. Hoc enim stultitiæ proprium quis non dixerit, ignave et contumaciter facere quæ faciat ; et alio corpus impellere, alio animum, distrahique inter diversissimos motus ? Jam propter illa ipsa, quibus extollit se miraturque, contempta est ; et ne illa quidem, quibus*

même pas de bonne grâce les choses dont elle se glorifie. Si quelque mal est à craindre, l'attente de ce mal la tourmente autant que le ferait sa présence; et la peur lui fait éprouver par avance tout ce qu'elle a peur d'éprouver. De même que chez les sujets faibles, la maladie s'annonce par des signes avant-coureurs : soit un relâchement des nerfs, soit de la lassitude sans travail qui l'ait provoquée, soit des bâillements, soit enfin un frisson qui parcourt les membres; ainsi une âme faible, longtemps avant d'être attaquée par le mal, en reçoit le choc; elle souffre par anticipation, et succombe avant le temps. Quoi de plus fou que de se tourmenter de l'avenir! que de ne pas se réserver pour la souffrance, mais d'aller au-devant de maux qu'il serait plus sage d'ajourner, si l'on ne peut entièrement les chasser! Voulez-vous vous convaincre de la nécessité de ne pas se chagriner de l'avenir? Un homme à qui on aurait annoncé qu'il doit, au bout de cinquante ans, subir de cruels supplices, ira-t-il s'en troubler, à moins que, franchissant tout d'un coup cet intervalle de temps, il ne se plonge à plaisir dans des tourments ajournés à un siècle? Il en est ainsi de ces esprits qui se plaisent en leurs maladies, et qui, quêtant pour ainsi dire des sujets d'affliction, s'attristent de malheurs anciens et dont les traces sont entièrement effacées. Les maux passés et les futurs étant des maux absents, nous ne les sentons pas. Il ne doit donc pas y avoir de douleur, s'il n'y a point de sentiment.

gloriat, libenter facit. Si vero aliquod timetur malum, eo perinde, dum expectat, quasi venisset urgetur; et, quidquid ne patiat, jam metu patitur. Quemadmodum in corporibus infirmis languorem signa præcurrunt; quædam enim segnitia nervis est, et sine labore ullo lassitudo, et oscitatio, et horror membra percurrens: sic infirmus animus, multo ante, quam opprimatur malis, quæritur; præsumit illa, et ante tempus cadit. Quid autem dementius, quam angustis futuris, nec se tormento reservare, sed accessere sibi miseras et admovere, quas differre optimum est, si discutere non possis? Vis scire, futuro neminem debere torqueri? Quicumque audierit, post quinquagesimum annum sibi patienda supplicia, non perturbatur, nisi si medium spatium transilierit, et se in illam sæculo post futuram sollicitudinem immiserit. Eodem modo fit ut animos libenter ægros, et captantes causas doloris, vetera atque oblitterata contristent. Et quæ præterierunt, et quæ futura sunt, absunt: neutra sentimus. Non est autem, nisi ex eo quod sentias, dolor.

## LXXV

LA PHILOSOPHIE NE COURT PAS APRÈS LES MOTS; ELLE S'OCCUPE DES AMES.

Vous vous plaignez de ce que mes lettres ne sont plus aussi soignées? — Mais à quoi bon tant de soin, à moins qu'on ne veuille parler d'une manière affectée? Si nous étions ensemble, assis l'un à côté de l'autre ou en train de nous promener, je m'énoncerais sans art et sans effort; de même je ne veux dans mes lettres ni recherche ni apprêt. Si la chose était possible, j'aimerais mieux vous montrer mes sentiments que de vous les dire. Quand même il m'arriverait de disputer, on ne me verrait ni frapper du pied, ni agiter les mains, ni hausser la voix; je laisserais tout cela pour les orateurs. Content de vous faire entendre ma pensée sans bassesse comme sans enflure, je m'efforcerais uniquement de vous prouver que je pense tout ce que je dis, et que non-seulement je le pense, mais que j'y tiens beaucoup. Un homme n'embrasse pas ses enfants comme sa maîtresse; cependant l'affection se fait jour à travers le baiser paternel, quelque chaste, quelque réservé qu'il soit. A Dieu ne plaise que je veuille condamner à la maigreur et à la sécheresse les discours qui portent sur des sujets aussi élevés; la philosophie ne renonce pas à l'esprit, quoiqu'elle défende de trop s'occuper du choix des mots. Que notre but soit celui-ci: dire ce que nous pensons; penser ce que nous disons; mettre d'accord notre vie avec nos discours. Il a tenu ce qu'il

## LXXV

PHILOSOPHIAM NON VERBA CAPTARE, ANIMOS CURARE.

Minus tibi accuratas a me epistolas mitti quereris. — Quis enim accurate loquitur, nisi qui vult putide loqui? Qualis sermo meus esset, si una sederemus, aut ambularem, illaboratus et facilis; tales esse epistolas meas volo, quæ nihil habeant arcessitum, nec fictum. Si fieri posset, quid sentiam ostendere, quam loqui, mallet. Etiam, si disputarem, nec supplerem pedem, nec manum jactarem, nec attollerem vocem: sed ista oratoribus reliquisset, contentus sensus meos ad te pertulisset, quos nec exornassem, nec abjecissem. Hoc unum plane tibi approbare vellem, omnia me illa sentire quæ dicerem; nec tantum sentire, sed amare. Aliter homines amicam, aliter liberos osculantur; tamen in hoc quoque amplexu, tam sancto et moderato, satis apparet affectus. Non, mehercules, je-juna esse et arida volo, quæ de rebus tam magnis dicentur; neque enim philosophia ingenio renuntiat, multum tamen operæ impendi verbis non oportet. Hæc sit propositi nostri summa: quod sentimus, loquamur; quod loquimur, sentiamus; concordet sermo cum vita. Ille promissum suum implevit, qui, et quum videas

promet, celui qui se trouve le même quand on le voit et quand on l'entend. Pour juger ce qu'il est, ce qu'il vaut, examinez s'il est un. Nos discours doivent viser à l'utile, et non à l'agréable. Si cependant l'éloquence s'y joint sans affectation, si elle s'offre d'elle-même, ou si elle coûte peu, à la bonne heure ; qu'elle se mette à la suite du sujet. Qu'elle s'occupe de le faire valoir, plutôt que de se faire valoir elle-même. Il est des sciences qui sont uniquement du ressort de l'esprit ; celle-ci est du domaine de l'âme. Le malade ne cherche point un médecin qui parle bien, mais qui guérisse ; mais s'il lui arrive que ce même homme qui est en état de le guérir disserte habilement sur le traitement à suivre, il n'en sera que plus satisfait. Malgré tout, ce ne sera pas d'avoir trouvé un médecin bien disant qu'il devra se féliciter : c'est tout comme si un pilote était beau en même temps qu'habile ! Pourquoi faire tant de frais pour chatoiller, pour charmer mes oreilles ? c'est le feu ; c'est le fer, c'est la diète qu'il me faut : c'est pour cela que je vous ai fait venir ; il s'agit de traiter une maladie invétérée, grave, contagieuse ; vous avez autant à faire qu'un médecin en temps de peste. Et vous vous occupez de mots ? Ce sera déjà bien assez, si vous pouvez suffire aux choses. Quand aurez-vous appris tout ce qu'il faut apprendre ? Quand donc ce que vous avez appris sera-t-il assez gravé dans votre âme pour ne s'effacer jamais ? Quand l'aurez-vous mis en pratique ? Car il n'en est pas des sciences philosophiques comme de tant d'autres, qu'il suffit de confier à sa mémoire ; il faut encore s'efforcer de les mettre en pratique. L'homme heureux en pareille matière n'est pas celui qui sait, mais celui qui fait.

Quoi ! me direz-vous, n'est-il point de degré au-dessous de

illum, et quum audias, idem est. Videbimus qualis sit, quantus sit : unus sit. Non delectent verba nostra, sed prosint. Si tamen contingere eloquentia non sollicito potest, si aut parata est, aut parvo constat ; adsit, et res pulcherrimas prosequatur. Sit talis, ut res potius, quam se, ostendat. Aliæ artes ad ingenium totæ pertinent ; hic animi negotium agitur. Non quærit æger medicum eloquentem, sed sanantem ; sed si ita competit, ut idem ille, qui sanare potest, compte de his, quæ faciendæ sunt, disserat, boni consulet. Non tamen erit quare gratuletur sibi, quod inciderit in medicum etiam disertum : hoc enim tale est, quale si peritus gubernator etiam formosus est. Quid aures meas scalpis ? quid oblectas ? aliud agitur : urendus, secandus, abstinentus sum : ad hæc adhibitus es ; curare debes morbum veterem, gravem, publicum : tantum negotii habes, quantum in pestilentia medicus. Circa verba occupatus es ? jamdudum gaude, si sufficis rebus. Quando multa discas ? quando, quæ didiceris, affiges tibi, ita ut excidere non possint ? quando illa experieris ? Non enim, ut cetera, memoriæ tradidisse satis est ; in opere tentanda sunt. Non est beatus, qui scit illa, sed qui facit.

Quid ergo ? infra illum nulli gradus sunt ? statim a sapientia præceps est ? —

lui? Arrive-t-on tout d'un coup à la sagesse? — Je ne le pense pas : en effet, celui qui commence à être en progrès, quoiqu'il soit encore au nombre des ignorants, en est cependant séparé par un immense intervalle; et même, entre ceux qui sont en progrès, il existe de notables différences. On les divise ordinairement en trois classes. Les premiers sont ceux qui ne possèdent pas encore la sagesse, mais qui ont pris pied dans son voisinage. Mais, pour en être près, on n'est pas moins dehors. — Vous me demandez quels sont ceux-là? — Ce sont les hommes qui se sont dépouillés de toutes les passions et de tous les vices; qui ont appris tout ce qu'ils devaient savoir, mais que l'expérience n'a pas encore rendus sûrs d'eux-mêmes, et qui ne savent pas se servir de leur avantage. Cependant ils ont déjà gagné de ne pouvoir retomber dans les excès qu'ils ont fuis; ils sont assez avancés pour ne plus rétrograder; mais ils ne sont pas encore suffisamment convaincus de leurs progrès, et comme je vous le disais dans une de mes lettres, *ils ne savent pas qu'ils savent*. Ils jouissent déjà de leur vertu, mais ils n'osent s'y fier. Il est des philosophes qui désignent ce genre de progrès, en disant qu'ils sont délivrés des maladies, mais non des affections de l'âme, et qu'ils sont encore sur un terrain glissant, parce que personne n'est à l'abri des tentations du vice, tant qu'on ne l'a pas chassé entièrement, et qu'on ne l'a chassé entièrement qu'en mettant la sagesse en sa place.

Je vous ai déjà plusieurs fois expliqué la différence qui existe entre les *maladies* et les *affections de l'âme*; pourtant je vais vous la rappeler encore. Les *maladies* de l'âme sont des vices tenaces, invétérés; par exemple, l'avarice et l'ambition portées

Non, ut existimo : nam qui proficit, in numero quidem stultorum est, magno tamen intervallo ab illis diducitur ; inter ipsos quoque *proficientes* sunt magna discrimina. In tres classes, ut quibusdam placet, dividuntur. Primi sunt, qui sapientiam nondum habent, sed jam in vicinia ejus constiterunt. Tamen, etiam quod prope est, extra est. — Qui sint hi, quæris? — Qui omnes jam affectus ac vitia posuerunt; quæ erant complectenda, didicerunt : sed illis adhuc inexperta fiducia est ; bonum suum nondum in usu habent. Jam tamen in illa, quæ fugerunt, decidere non possunt ; jam ibi sunt, unde non est retro lapsus ; sed hoc illis de se nondum liquet : quod in quadam epistola scripsisse me memini, *scire se nesciunt*. Jam contigit illis bono suo frui, nondum confidere. Quidam hoc proficientium genus, de quo locutus sum, ita complectuntur, ut illos dicant jam effugisse morbos animi, affectus nondum, et adhuc in lubrico stare ; quia nemo sit extra periculum malitiæ, nisi qui totam eam excussit ; nemo autem illam excussit, nisi qui pro illa sapientiam assumpsit.

Quid inter *morbos animi* intersit et *affectus*, sæpe jam dixi ; nunc quoque te admonebo. *Morbi* sunt inveterata vitia, et dura ; ut avaritia, ut ambitio nimia : hæc quum semel animum ceperunt, implicuerunt, et perpetua ejus mala esse

à l'excès, quand elles se sont emparées de l'âme, qu'elles l'ont enlacée et sont devenues son perpétuel tourment. Pour en finir, la *maladie* est une appréciation opiniâtrément fautive des choses, comme de désirer avec ardeur ce qu'on doit désirer médiocrement; ou bien, si vous l'aimez mieux ainsi, de soupirer avec excès pour des objets qu'on doit rechercher faiblement ou même ne pas rechercher du tout; ou d'estimer trop haut des choses auxquelles on doit attacher peu ou point de prix. Les *affections* sont des mouvements de l'âme, blâmables, subits, impétueux, qui, accumulés et négligés, deviennent une maladie, tout ainsi qu'un rhume, nouveau encore, produit la toux; et la toux, continue et invétérée, la phthisie. Ainsi, ceux qui ont fait le plus de progrès sont affranchis des maladies, mais sont encore sujets aux affections, tout avancés qu'ils sont déjà.

La seconde classe se compose de ceux qui se sont débarrassés des maladies et des affections les plus importantes de l'âme; mais non de telle façon qu'ils soient bien sûrs de leur santé: en effet, les rechutes sont encore possibles.

La troisième classe comprend ceux qui sont affranchis de beaucoup de vices essentiels, mais non de tous: elle s'est débarrassée de l'avarice, mais elle est encore sujette à la colère; elle n'est plus sollicitée par le libertinage, mais toujours par l'ambition; elle ne désire plus, mais elle craint encore; toutefois cette crainte même a ses degrés; on est ferme dans certains cas; et, dans quelques autres, on recule lâchement; on méprise la mort, on redoute la douleur.

Arrêtons-nous à cette dernière classe; nous serons encore fort heureux, si l'on veut nous y admettre. Un heureux naturel se-

cœperunt. Ut breviter finiam, *morbis* est iudicium in pravo pertinax, tanquam valde expetenda sint, quæ leviter expetenda sunt: vel, si mavis, ita finiamus: nimis imminere leviter petendis, vel ex toto non petendis, aut in magno pretio habere in aliquo habenda, vel in nullo. *Affectus* sunt motus animi improbabiles, subiti et concitati; qui, frequentes neglectique, fecerunt morbum: sicut distillatio una, nec adhuc in morem adducta, tussim facit; assidua et vetus, phthisin. Itaque, qui plurimum profecere, extra morbos sunt; affectus adhuc sentiunt, perfecto proximi.

Secundum genus est eorum, qui et maxima animi mala et affectus deposuerunt; sed ita, ut non sit illis securitatis suæ certa possessio; possunt enim in eadem relabi.

Tertium illud genus: extra multa et magna vitia est, sed non extra omnia; effugit avaritiam, sed iram adhuc sentit; jam non sollicitatur libidine, etiamnunc ambitione; jam non concupiscit, sed adhuc timet; et in ipso metu, ad quædam satis firmus est, quibusdam cedit; mortem contemnit, dolorem reformidat.

De hoc loco aliquid cogitemus. Bene nobiscum agatur, si in huic admittimur numerum. Magna felicitate naturæ, magnaque et assidua intentione studii, secun-

condé par une application forte et continue conduit à la seconde place ; mais le troisième rang n'est point à dédaigner. Voyez combien de méchancetés se font autour de vous ; il n'est point de crimes odieux dont on n'ait quelque exemple sous les yeux. Voyez combien de progrès fait chaque jour la perversité, combien de désordres publics et privés se commettent sans cesse, et vous conviendrez que c'est déjà beaucoup pour nous, que de ne pas être comptés parmi les plus méchants.

Mais, me direz-vous, j'espère pouvoir me classer plus honorablement. — Je le souhaite bien plus que je ne m'en flatte. Nous avons l'esprit préoccupé ; nous tendons à la vertu sans nous être dégagés des liens du vice ; j'ai honte de le dire, nous nous occupons de l'honnête, quand nous n'avons rien de mieux à faire. Cependant, quelle belle récompense nous attend, si nous savons rompre avec nos occupations et avec les maux qui nous enchaînent si fortement ! Les désirs et les craintes ne nous poursuivront plus ; inaccessibles aux terreurs, incorruptibles aux voluptés, nous ne redouterons ni la mort, ni les dieux ; nous saurons que la mort n'est pas un mal, et que les dieux ne sont point méchants. Celui qui fait le mal est un être faible, non moins que celui à qui on le fait : les êtres parfaits sont incapables de nuire. Si nous avons la force de dépouiller nos erreurs, si nous parvenons à nous élever, de l'espèce de fange où nous sommes plongés, aux sublimes hauteurs de la sagesse, une parfaite tranquillité d'âme nous attend, et avec elle une liberté absolue. — Mais cette liberté, en quoi consiste-t-elle ? — A ne craindre ni les hommes ni les dieux ; à fuir toute action honteuse et tout excès ; à jouir d'un pouvoir illimité sur soi-même. C'est un avantage inappréciable d'être maître de soi.

*dus occupatur gradus : sed ne hic quidem contemnendus est color tertius. Cogita, quantum circa te videas malorum ; adspice quam nullum sit nefas sine exemplo, quantum quotidie nequitia proficiat, quantum publice privatimque peccetur : intelliges satis nos consequi, si inter pessimos non sumus.*

*Ego vero, inquis, spero me posse et amplioris ordinis fieri. — Optaverim hoc nobis magis, quam promiserim. Præoccupati sumus ; ad virtutem contendimus, inter vitia districti : pudet dicere, honesta colimus quantum vacat. At quam grande præmium nos expectat, si occupationes nostras, et mala tenacissima, abrumpimus ! Non cupiditas, non timor nos pellet ; inagitati terroribus, incorrupti voluptatibus, nec mortem horrebimus, nec deos ; sciemus mortem malum non esse, deos malos non esse. Tam imbecillum est, quod nocet, quam cui nocetur : optima vi noxia carent. Expectant nos, si ex hac aliquando fæce in illud evadimus sublime et excelsum, tranquillitas animi, et, expulsis erroribus, absoluta libertas. — Queris quæ sit ista ? — Non homines timere, non deos ; nec turpia velle, nec nimia ; in se ipsum habere maximam potestatem. Inæstimabile bonum est, suum fieri.*

## LXXVI

QUOIQUE VIEUX, L'AUTEUR APPREND ENCORE. — IL PROUVE DERECHÉF  
QU'IL N'Y A DE BON QUE CE QUI EST HONNÊTE.

Vous me menacez de n'être plus mon ami, si je vous laissez ignorer une seule de mes actions journalières. Jugez, par la confiance que je vais vous faire, si j'agis franchement avec vous. Je suis les leçons d'un philosophe; et voilà cinq jours que, dès huit heures, je me rends à son école pour l'entendre discourir. — Le bel âge pour apprendre ! me direz-vous. — Et pourquoi non ? Peut-il y avoir rien de plus sot que de ne pas apprendre, parce qu'on a longtemps négligé d'apprendre ? Quoi ! je prendrais les airs de nos petits maîtres, de nos jouvenceaux ? Plût au ciel que ce travers fût le seul de ma vieillesse ! Mais cette école est faite pour les hommes de tous les âges : vieillards, allons-y, afin que les jeunes gens nous imitent. Quoi ! j'irai au théâtre ; je me ferai porter au cirque ; il ne se donnera pas un combat de gladiateurs sans moi ? et je rougirais d'aller entendre un philosophe ! Aussi longtemps qu'on ne sait pas, il faut apprendre, et même à en croire le proverbe : « Il faut apprendre toute sa vie. » Ici, plus que jamais, il convient de dire qu'il faut apprendre à vivre aussi longtemps que l'on vit. D'ailleurs, moi aussi, j'enseigne quelque chose en cette école. — Vous me demandez quoi ? — J'enseigne que le vieillard même a quelque chose à apprendre. Je n'entre pas de fois dans cette école, que je ne rougisse du genre humain. Vous savez qu'il faut passer devant le théâtre de Naples pour se rendre chez Métro-

## LXXVI

SE QUAMQUAM SENEM ADHUC DISCERE. — ITERUM NIL BONUM, NISI HONESTUM, PROBAT.

Inimicitias mihi denuntias, si quidquam ex his, quæ quotidie facio, ignoraveris. Vide quam simpliciter tecum vivam : hæc quoque tibi committam. Philosophum audio; et quidem quintum jam diem habeo, ex quo in scholam eo, et ab octava disputantem audio. — Bona, inquis, ætate ! — Quidni bona ? quid autem stultius est, quam, quia diu non didiceris, non discere ? — Quid ergo ? idem faciam, quod trossuli et juvenes ? — Bene mecum agitur, si hoc unum senectutem meam dedecet. Omnis ætatis homines hæc schola admittit : in hoc senes eamus, ut juvenes sequantur. In theatrum senex ibo, et in circum deferar, et nullum par sine me depugnabit ? ad philosophum ire erubescam ! *Tamdiu descendum est, quamdiu nescias ; si proverbio credimus, quamdiu vivas.* Nec ulli hoc rei magis convenit, quam huic : tamdiu descendum est quemadmodum vivas, quamdiu vivas. Ego tamen illic aliquid et doceo. — Quæris quid doceam ? — Etiam seni esse descendum. Pudet autem me generis humani, quoties scholam intravi. Præter ipsum theatrum Neapolitanorum, ut scis, transeundum est Metronactis peten-

nax. Eh bien ! ce théâtre regorge de monde : on met beaucoup d'empressement à juger quel est le joueur de flûte le plus habile : un trompette grec et un crieur public attirent aussi la foule ; mais le lieu où l'on s'occupe de rechercher ce que c'est que d'être homme de bien, et où l'on apprend à le devenir, il n'y a que bien peu de gens qui s'y arrêtent ; et ces auditeurs même sont généralement regardés comme des oisifs qui n'ont rien de mieux à faire : on les traite de sots et de fainéants. — Puissent-ils se moquer ainsi de moi ! il faut entendre sans s'émouvoir les injures des ignorants, et dès lors qu'on marche à la vertu, il faut savoir mépriser le mépris même.

Continuez, mon cher Lucilius, hâtez-vous, de peur qu'il ne vous arrive, comme à moi, d'être obligé d'apprendre, quand vous serez vieux ; hâtez-vous d'autant plus, que les choses que vous étudiez, vous aurez bien de la peine à les savoir à fond dans un âge avancé. — Quels progrès pourrais-je faire ? m'objectez-vous. — Tous ceux que vous aurez tentés. Qu'attendez-vous ? On n'a jamais vu personne devenir sage par hasard. L'argent pourra venir vous trouver ; les honneurs pourront s'offrir à vous ; on pourra vous prodiguer la faveur et les dignités : la vertu ne se jettera pas à votre tête : il ne suffit même pas de quelques efforts ou d'un léger travail pour en avoir la connaissance ; mais faut-il plaindre sa peine pour gagner en même temps toute sorte de biens ? Car il n'y a d'autre bien que l'honnête : vous ne trouverez rien de réel, rien de stable dans aucun des objets que vante la voix publique.

Je vais vous expliquer encore pourquoi il n'y a d'autre bien que l'honnête : puisque vous pensez que je ne l'ai fait qu'imparfaitement dans ma précédente lettre, et que mon argumen-

*tibus domum. Illud quidem factum est ; et ingenti studio, quis sit pythales bonus, judicatur : habet tubicen quoque Græcus et præco concursum. At in illo loco, in quo vir bonus quæritur, in quo vir bonus discitur, paucissimi sedent : et hi plerisque videntur nihil boni negotii habere quod agant ; inepti et inertes vocantur. — Mihi contingat iste derisus : æquo animo audienda sunt imperitorum convicia, et ad honesta vadenti contemnendus est ipse contemptus.*

*Perge, Lucili, et propera, ne tibi accidat, quod mihi, ut senex discas : immo ideo magis propera, quoniam id nunc aggressus es, quod perdiscere vix senex possis. — Quantum, inquis, proficiam ? — Quantum tentaveris. Quid exspectas ? nulli sapere casu obtigit. Pecunia veniet ultro ; honor offeretur ; gratia ac dignitas fortasse ingerentur tibi : virtus in te non incidet : ne levi quidem opera aut parvo labore cognoscitur : sed est tanti laborare, omnia bona semel occupaturo ? Unum est enim bonum, quod honestum ; in illis nihil invenies veri, nihil certi, quæcumque famæ placent.*

*Quare hoc unum sit bonum, quod honestum, dicam : quoniam me parum executum priore epistola judicas, magisque hanc rem tibi laudatam quam probatam*

tation vous a plutôt semblé une apologie qu'une démonstration ; je résumerai, même en peu de mots, ce que j'ai dit précédemment. Tous les êtres ont leur bon côté : la vigne se recommande par la fécondité et par la saveur du vin qu'elle produit ; le cerf, par sa vitesse. — Si vous me demandez pourquoi la force des bêtes de somme est dans les reins ? — Je vous répondrai : Parce qu'elles sont vouées à porter des fardeaux. La finesse de l'odorat domine chez le chien, s'il est destiné à chercher la trace du gibier ; l'agilité, s'il est destiné à le poursuivre ; l'audace, s'il est destiné à le mordre et à l'attaquer. La perfection de chaque être est toujours analogue au rôle que la nature lui a destiné. Quel est le côté parfait de l'homme ? La raison, qui l'élève au-dessus des animaux, et le place après les dieux. Une parfaite raison est donc le bien propre de l'homme ; le reste lui est commun avec les animaux et les végétaux. Il est fort ? les lions sont forts aussi. Il est beau ? les paons sont beaux. Il est léger à la course ? les chevaux sont légers. J'omets de dire qu'il leur est inférieur sous tous ces rapports. Je ne cherche point en quoi il excelle, mais ce qui lui est propre. Il a un corps ? les arbres en ont un aussi. Il a de la vivacité et de la spontanéité ? la bête, le ver de terre en a aussi. Il a une voix ? mais combien celle du chien est plus claire, celle de l'aigle plus perçante, celle du taureau plus grave, celle du rossignol plus douce et plus flexible ! Quel est donc le privilège de l'homme ? La raison ! C'est la raison épurée et consommée qui comble la félicité de l'homme. Si donc une chose n'est louable qu'autant qu'elle a atteint le plus haut degré de perfection et accompli sa mission tout entière, l'homme, dont la qualité distinctive est la raison, deviendra louable, en la perfectionnant et atteignant ainsi le

putas : et in arctum, quæ dicta sunt, contraham. Omnia suo bono constant : vitem fertilitas commendat et sapor vini, velocitas cervum. — Quare fortia dorso jumenta sint, quæris ? — Quia eorum hic unus est usus, sarcinam ferre. In cane sagacitas prima est, si investigare debet feras ; cursus, si consequi ; audacia, si mordre et invadere. Id in quoque optimum esse debet, cui nascitur, quo censeatur. In homine optimum quid est ? Ratio : hac antecedit animalia, deos sequitur. Ratio ergo perfecta, proprium hominis bonum est ; cetera illi cum animalibus satisque communia sunt. Valet ? et leones. Formosus est ? et pavones. Velox est ? et equi. Non dico, in his omnibus vincitur. Non quæro quid in se maximum abeat, sed quid suum. Corpus habet ? sed et arbores. Habet impetum ac motum voluntarium ? et bestiarum, et vermes. Habet vocem ? sed quanto clariorem canes, acutiorem aquilæ, graviorem tauri, dulciorem mobilioremque lusciniæ ! Quid in homine proprium ? Ratio ! Hæc, recta et consummata, felicitatem hominis implevit. Ergo, si omnis res, quum bonum suum perficit, laudabilis est, et ad finem naturæ suæ pervenit ; homini autem suum bonum ratio est : si hanc perficit, laudabilis est, et finem naturæ suæ attingit. Hæc ratio perfecta *virtus*

but de sa nature. Or la raison perfectionnée est ce qu'on appelle la *vertu*, qui à son tour n'est autre chose que l'*honnête*. Le seul bien possible pour l'homme est donc celui qui appartient à l'homme seul ; car ce n'est pas du bien en général que nous nous occupons ici, mais de *celui de l'homme* en particulier. S'il n'y a pas d'autre bien pour l'homme que la raison, ce sera son seul bien, mais un bien préférable à tous les autres. Si un homme est méchant, il sera blâmé ; s'il est bon, il sera loué. Donc ce qui rend l'homme digne d'estime ou de blâme, c'est une chose qui lui est propre et particulière.

Vous ne doutez pas que cela ne soit un bien, vous doutez seulement que ce soit le seul bien. Si un homme possède tous les autres biens : santé, richesses, images de ses ancêtres, nombreuse clientèle, et qu'il soit reconnu pour méchant, vous le blâmerez. D'un autre côté, si un homme ne possède aucun des avantages que je viens de détailler ; s'il n'a ni argent, ni cortège de clients, ni noblesse, ni longue suite d'aïeux, et qu'il soit reconnu pour un homme vertueux, vous ne manquerez pas de l'approuver. La vertu est donc le seul bien de l'homme, puisque celui qui la possède est estimé, lors même qu'il est privé de tout le reste ; et puisque celui qui ne la possède pas, quoique abondamment pourvu de tous les autres avantages, est blâmé et traité avec mépris.

Il en est des hommes comme des choses : on appelle un bon vaisseau, non celui qui est décoré de peintures précieuses ; dont l'éperon étincelle d'or et d'argent, dont la figure est d'ivoire sculpté, ou qui est chargé des trésors et de l'équipage d'un prince ; mais celui qui est ferme et solide ; dont les fortes jointures ferment tout accès à l'eau ; qui résiste au

vocatur ; eademque *honestum* est. Id itaque unum bonum est in homine, quod unum hominis est ; nunc enim non quærimus, quid sit bonum, sed quod sit *hominis bonum*. Si nullum aliud est hominis quam ratio, hæc erit unum ejus bonum, sed pensandum cum omnibus. Si sit aliquis malus, puto improbitur ; si bonus, puto probabitur : id ergo in homine primum solumque est, quo et probatur et improbitur.

Non dubitas an hoc sit bonum ; dubitas, an solum bonum sit. Si quis omnia alia habeat, valetudinem, divitias, imagines multas, frequens atrium, sed malus ex confesso sit, improbis illum. Item, si quis nihil quidem illorum, quæ retuli, habeat, deficiatur pecunia, clientum turba, nobilitate, et avorum proavorumque serie, sed ex confesso bonus sit, probabis illum. Ergo hoc unum est bonum hominis : qui habet, etiam si aliis destituitur, laudandus est ; quod qui non habet, in omnium aliorum copia damnatur ac rejicitur.

Quæ conditio rerum, eadem et hominum est. Navis bona dicitur, non, quæ pretiosis coloribus picta est, nec cui argenteum aut aureum rostrum est, nec cujus tutela ebore cæcata est, nec quæ fiscis ac opibus regiiis pressa est ; sed stabilis, et firma, et juncturis aquam excludentibus spissa, ad ferendum incursum maris solida, gubernaculo parens, velox, et non sentiens ventum. Gladium

choc de la mer; qui obéit au gouvernail; qui marche bien et prend bien le vent. Une épée n'est pas bonne parce que sa garde est dorée et son fourreau orné de pierreries; il lui faut un tranchant bien affilé, une pointe qui perce toute espèce d'armes défensives. On exige d'une règle, non qu'elle soit belle, mais qu'elle soit droite. On estime les choses par rapport à la fin qui leur est propre. Ainsi l'important pour l'homme n'est pas d'avoir une grande étendue de terres et de riches revenus, ni d'être salué par de nombreux clients, ni de s'étendre sur un lit précieux, ni de boire dans une coupe bien transparente, mais d'être bon : or, il est bon, si sa raison est développée, épurée et conforme au vœu de sa nature. Telle est la *vertu*, tel est l'*honnête*, tel est l'unique bien de l'homme. Car si la seule raison conduit l'homme à la perfection, la seule raison parfaite peut le rendre heureux; or il n'y a de bien pour l'homme que ce qui le rend heureux.

De là vient que nous appelons *bien* tout ce qui émane de la vertu et en porte le caractère, en d'autres termes, tous ses actes. Mais la véritable raison pour laquelle la vertu est le seul bien, c'est qu'il n'y en a point sans elle. S'il est reconnu que toute espèce de bien réside dans l'âme, tout ce qui la fortifie, l'élève, l'agrandit, est un bien : or la vertu rend l'âme plus forte, plus élevée, plus grande. Au contraire, les choses qui irritent nos passions l'abaissent et l'ébranlent, et lorsqu'elles paraissent la rehausser, elles l'enflent et la repaissent de vanité. Il n'y a donc de bien que ce qui rend l'âme meilleure. Toutes les actions de la vie sont modifiées par la considération de l'honneur ou de la honte qui en résulte; telle est la règle de ce qu'il faut faire et

bonum dices, non cui auratus est balteus, nec cujus vagina gemmis distinguitur; sed cui et ad secundum subtilis acies est, et mucro munimentum omne rupturus. Regula, non quam formosa, sed quam recta sit, quaeritur. Eo quidque laudatur, cui comparatur, quod illi proprium est. Ergo in homine quoque nihil ad rem pertinet, quantum aret, quantum sonneret, a quam multis salutetur, quam pretioso incumbat lecto, quam perlucido poculo bibat; sed quam bonus sit : bonus autem est, si ratio explicita et recta est, et ad naturæ suæ voluntatem accommodata. Hæc vocatur *virtus*; hoc est *honestum*, et unicum hominis bonum. Nam quum sola ratio perficiat hominem, sola ratio perfecta beatum facit : hoc autem unum hominis bonum est, quo uno beatus efficitur.

Dicimus et illa bona esse, quæ a virtute profecta contactaque sunt, id est, opera ejus omnia. Sed ideo unum ipsa bonum est, quia nullum sine illa est. Si omne in animo bonum est, quidquid illum confirmat, extollit, amplificat, bonum est : validiorem autem animum, excelsiorem, et ampliorem, facit virtus. Nam cetera, quæ cupiditates nostras irritant, deprimunt quoque animum et labefaciunt; et, quum videntur attollere, inflant, ac multa vanitate deludunt. Ergo unum id bonum est, quo melior animus efficitur. Omnes actiones totius vitæ honesti ac turpis respectu temperantur; ad hæc faciendi et non faciendi ratio diri-

ne pas faire. Quelques mots d'explication sur ce point. Un homme vertueux fera tout ce qu'il croira pouvoir faire avec honneur, quoi qu'il lui en coûte d'ailleurs ; il le fera, dùt-il en souffrir ; il le fera, dùt-il courir des dangers : au contraire, il s'abstiendra de toute action honteuse, dùt-elle lui procurer de l'argent, du plaisir ou de la puissance. Aucune considération ne le détournera de l'honnête ; aucune séduction ne pourra le décider à un acte honteux. Si donc il a pour principe invariable de rester fidèle à l'honnêteté et d'éviter la honte, et que, dans tous les actes de la vie, il ait toujours en vue ce double précepte, « qu'il n'y a de bien que ce qui est honnête, et qu'il n'y a de mal que ce qui est honteux ; » et s'il est vrai que la vertu seule soit incorruptible et inaltérable, il s'ensuit que la vertu est le seul bien, et qu'il ne peut arriver qu'elle cesse d'être un bien, elle qui est à l'abri du péril de changer. La folie peut s'élever à la sagesse ; la sagesse ne saurait se tourner en folie.

Je vous ai dit, si vous vous en souvenez, qu'il s'est trouvé souvent des hommes qui, dans un entraînement irréfléchi, ont foulé aux pieds les choses que le vulgaire désire ou redoute. On en a vu qui ont plongé leur main dans la flamme ; d'autres qui ont continué de rire au milieu des tortures ; d'autres qui n'ont pas versé une larme aux funérailles de leurs enfants ; d'autres qui volaient avec intrépidité au-devant de la mort : l'amour, la colère, la cupidité leur ont fait braver les périls. Ce que peut un peu de résolution excitée par un aiguillon passager, combien plus en sera capable la vertu qui n'agit point par emportement, par caprice, mais d'une manière soutenue et avec une vigueur incessante ! Il suit de là que ce qui est méprisé quelquefois par les fous, et toujours par les sages, n'est de fait ni

gitur. Quid sit hoc dicam. Vir bonus, quod honeste se facturum putaverit, faciet, etiam si laboriosum erit ; faciet, etiam si damnosum erit ; faciet, etiam si periculosum erit : rursus, quod turpe erit, non faciet, etiam si pecuniam afferet, etiam si voluptatem, etiam si potentiam. Ab honesto nulla re deterrebitur, ad turpia nulla spe invitabitur. Ergo, si honestum utique secuturus est, turpe utique vitaturus, et in omni actu vitæ spectaturus hæc duo, « nullum aliud bonum quam honestum, nec aliud malum quam turpe ; » si una indepravata virtus est, et sola permanet tenoris sui, unum est bonum virtus : cui jam accidere, ne sit bonum, non potest ; mutationis periculum effugit. Stultitia ad sapientiam erepuit ; sapientia in stultitiam non revolvitur.

Dixi, si forte meministi, concupita vulgo et formidata inconsulto impetu plebrosque calcasse. Inventus est, qui flammis imponeret manum, cujus risum non interrumpet tórtor ; qui in funere liberorum lacrymam non mitteret ; qui morti intrepidus occurreret : amor, ira, cupiditas, pericula deposcerunt. Quod potest brevis obstinatio animi, aliquo stimulo excitata, quanto magis virtus, quæ non ex impetu, nec subito, sed æqualiter valet ; cui perpetuum robur est ? Sequitur, ut, quæ ab inconsultis sæpe contemnuntur, a sapientibus semper, ea nec bona sint,

bien ni mal. Il n'y a donc d'autre bien que la vertu qui marche fièrement entre la bonne et la mauvaise fortune, et professe un mépris profond pour l'une et pour l'autre.

Si vous accueillez cette opinion, qu'il y a quelque autre bien que l'honnête, il n'est plus de vertu qui ne soit en danger : car il n'en est pas une qui puisse tenir, si elle regarde quoi que ce soit en dehors d'elle-même. En même temps, un pareil ordre de choses répugne à la raison, qui est la source de toutes les vertus, et à la vérité sans laquelle il n'y a point de raison possible : or, toute opinion qui répugne à la vérité est naturellement fausse. Vous ne pouvez nier que l'homme de bien ne soit animé du plus vif sentiment de piété à l'égard des dieux : de là vient que, telle chose qu'il lui arrive, il s'y soumettra avec calme : car il y verra un effet de la volonté divine d'où émanent toutes choses. Cela admis, il n'y aura de bien pour lui que l'honnête : car, autrement, comment saurait-il obéir aux dieux, ne pas se révolter contre les accidents imprévus, ne pas se désoler de son sort ? comment saurait-il se résigner à sa destinée et se soumettre à tout ce qui lui est prescrit ? S'il existe quelque autre bien que l'honnête, il en résultera pour nous un amour effréné de la vie et de tout ce qui la rend commode ; passion intolérable, illimitée, incapable de repos. Il n'y a donc d'autre bien que l'honnête, parce que lui seul a des bornes. Nous avons dit que la vie des hommes deviendrait plus heureuse que celle des dieux, si l'on devait considérer comme des biens les objets dont les dieux n'ont pas la jouissance, tels que l'argent et les honneurs. Ajoutez que, s'il est vrai que les âmes subsistent dégagées de leur enveloppe corporelle, ce doit être pour passer à un état plus heureux qu'au temps où elles étaient enfouies dans le corps.

*nec mala. Unum ergo bonum ipsa virtus est, quæ inter hanc fortunam et illam superba incedit, cum magno utriusque contemptu.*

*Si hanc opinionem receperis, aliquid bonum esse præter honestum, nulla non virtus laborabit : nulla enim obtineri poterit, si quidquam extra se respexerit. Quod si est, rationi repugnat, ex qua virtutes sunt ; et veritati, quæ sine ratione non est : quæcumque autem opinio veritati repugnat, falsa est. Virum bonum concedas necesse est summæ pietatis erga deos esse ; itaque, quidquid illi acciderit, æquo animo sustinebit : sciet enim id accidisse lege divina, qua universa procedunt. Quod si est, unum illi bonum erit, quod honestum : in hoc enim positum est et parere diis, nec excandescere ad subita, nec deplorare sortem suam ; sed patienter excipere fatum, et facere imperata. Si enim ullum aliud est bonum quam honestum, sequetur nos aviditas vitæ, aviditas rerum vitam instruendum ; quod est intolerabile, infinitum, vagum. Solum ergo bonum est honestum ; cui modus est. Diximus hominum futuram feliciorum vitam quam deorum, si ea bona sunt, quorum nullus diis usus est ; tanquam pecunia et honores. Adjice nunc, quod, si modo solutæ corporibus animæ manent, felicior illis status restat, quam est, dum mersantur in corpore. Atqui, si ista bona sunt, quibus per cor-*

Or, si ce sont des biens que les objets dont notre corps nous procure la jouissance, la condition des âmes sorties des corps sera pire; et il en faudra conclure, chose incroyable! que celles-ci, captives et resserrées, sont plus heureuses que libres et rendues à l'espace. J'ai dit aussi que, s'il était vrai que les avantages communs aux brutes et à l'homme fussent des biens, les brutes mèneraient une vie heureuse; ce qui ne peut exister en aucune façon. J'ai posé en principe qu'on doit tout braver pour l'honnête; ce qui serait une folie, s'il existait d'autre bien que l'honnête.

Quoique je vous aie présenté plus au long ces raisonnements dans ma précédente lettre, j'ai cru devoir les resserrer et les remanier en peu de mots. Mais vous n'entrerez jamais dans ces sentiments, à moins que vous n'exaltiez votre âme, et que vous ne vous fassiez cette question : « Si les circonstances exigeaient que je mourusse pour la patrie et qu'il fallût racheter la vie de mes concitoyens au prix de la mienne, présenterais-je ma tête, non-seulement avec courage, mais encore avec plaisir? » Si vous êtes capable de faire pareille chose, c'est qu'à vos yeux il n'est pas d'autre bien, puisque vous quittez tout pour le posséder. Admirez le pouvoir de la vertu! vous mourrez pour la patrie, dussiez-vous le faire sur-le-champ, du moment que vous serez convaincu qu'il faut le faire. Souvent une belle action procure une joie bien grande, même dans un temps très-court et très-borné, et, quoique le fruit qui en provient ne passe pas jusqu'aux morts, toujours en a-t-on joui par avance. On se plaît dans la contemplation du bien qu'on va faire: il n'y a pas à douter non plus que l'homme courageux et juste, quand il se représente les résultats de sa mort, la liberté de sa

*pora utimur, emissis erit pejus; quod contra fidem est, feliciores esse liberis et in universum datis clusas et obsessas. Illud quoque dixeram, si bona sunt ea, quæ tam homini contingunt quam mutis animalibus, et muta animalia beatam vitam actura: quod fieri nullo modo potest. Omnia pro honesto patiendi sunt; quod non erat faciendum, si esset ullum aliud bonum, quam honestum.*

*Hæc, quamvis latius exsecutus essem priore epistola, constrinxi, et breviter percurri. Nunquam autem vera tibi opinio talis videbitur, nisi animum alleves, et te ipse interrogas: « Si res exegerit, ut pro patria moriaris, et salutem omnium civium tua redimas, an porrecturus sis cervicem, non tantum patienter, sed etiam libenter? » Si hoc facturus es, nullum aliud bonum est: omnia relinquis, ut hoc habeas. Vide quanta vis honesti sit. Pro republica morieris, etiam si statim facturus hoc eris, quum scieris tibi esse faciendum. Interdum ex re pulcherrima magnum gaudium, etiam tempore exiguo ac brevi, capitur; et, quamvis fructus operis peracti nullus ad defunctum exemptumque rebus humanis pertineat, ipsa tamen contemplatio futuri operis juvat; et vir fortis ac justus, quum mortis suæ pretia ante se posuit, libertatem patriæ, salutem omnium, pro quibus*

patrie, le salut de tous ceux pour qui il a sacrifié sa vie, ne goûte la volupté la plus pure, et ne trouve du charme au danger. Mais celui même à qui est refusée cette joie suprême, cette joie immense que procure le prélude d'une pareille action, ne s'en élancera pas avec moins d'empressement à la mort, content de pouvoir faire preuve de vertu et de dévouement. Opposez-lui mille raisons pour le dissuader ; dites-lui que son action sera suivie d'un prompt oubli et de l'ingratitude de ses concitoyens ; il vous répondra : « Tout cela est étranger à mon action ; je ne vois qu'elle ; comme je sais qu'elle est honnête, partout où elle me conduit et m'appelle, je m'y rends. »

Le seul bien donc est celui qui se fait sentir, non-seulement aux âmes parfaites, mais aussi aux cœurs généreux et heureusement doués ; tous les autres biens prétendus sont futiles et de courte durée. Voilà pourquoi leur possession est accompagnée d'inquiétudes. Que la fortune les accumule tous sur une même tête ; ils deviennent à charge à leur possesseur, l'embarrassent toujours, et parfois l'écrasent. Parmi ces personnages que vous voyez vêtus de pourpre, il n'en est pas un qui soit heureux ; ils ne le sont pas plus que ces comédiens que leur rôle oblige à porter le sceptre et la chlamyde : devant le peuple ils ont marché fièrement, élevés sur leurs cothurnes ; ils n'ont pas plus tôt quitté la scène, qu'ils se déchaussent et redescendent à leur taille naturelle. De tous ces hommes que les richesses et les honneurs ont élevés au premier rang, il n'en est aucun qui soit grand. Pourquoi donc paraissent-ils grands ? C'est qu'on les mesure avec le piédestal. Un nain n'en est pas plus grand pour s'être placé sur une montagne ; un co-

*dependit animam, in summa voluptate est, et periculo suo fruitur. Sed ille quoque, cui etiam hoc gaudium eripitur, quod tractatio operis maximum et ultimum præstat, nihil cunctatus desiliit in mortem, facere recte pieque contentus. Oppone etiam nunc illi multa, quæ dehortentur. Dic : Factum tuum matura sequetur oblivio, et parum grata existimatio civium ; respondebit tibi : « Ista omnia extra opus meum sunt ; ego ipsum contemplor : hoc esse honestum scio ; itaque, quocumque ducit ac vocat, venio. »*

*Hoc ergo unum bonum est, quod non tantum perfectus animus, sed generosus quoque et indolis bonæ sentit ; cetera levia sunt, mutabilia. Itaque sollicite possidentur : etiam si favente fortuna in unum congesta sunt, dominis suis incumbunt gravia, et illos semper premunt, aliquando et elidunt. Nemo ex istis, quos purpuratos vides, felix est, non magis, quam ex illis, quibus sceptrum et chlamydem in scena fabulæ assignant : quum, præsentem populo, elati incesserunt et cothurnati, simul exierunt, exalceantur, et ad staturam suam redeunt. Nemo istorum, quos divitiæ honoresque in altiore fastigio ponunt, magnus est. Quare ergo magnus videtur ? Cum basi illum sua metiris ! Non est magnus pumilio, licet in*

losse conserve sa grandeur, eût-il les pieds au fond d'un puits.

Notre erreur, la cause de nos illusions, c'est de ne jamais priser l'homme pour ce qu'il est, et de ne pas savoir le séparer toujours des avantages extérieurs qui brillent autour de lui. Or, quand vous voudrez connaître la valeur exacte d'un homme, et savoir quel il est, examinez-le nu ; qu'il mette de côté son patrimoine, ses honneurs, et tous les oripeaux de la fortune ; qu'il se dépouille même de son corps : puis regardez, scrutez bien son âme ; voyez si sa grandeur est à lui, ou si elle est d'emprunt. Si des épées menaçantes ne le font point sourciller ; s'il est persuadé qu'il importe peu pour lui que son âme sorte par la bouche ou par la gorge, donnez-lui le nom d'*heureux*. Si, quand on lui annoncera des tortures corporelles, des revers, les injustices d'un homme puissant, la captivité, l'exil, et tout ce qui frappe d'une vaine épouvante les âmes humaines, il conserve sa sécurité, et s'écrie :

« O prêtresse ! cette perspective de travaux n'a rien de nouveau et d'inattendu pour moi : mon esprit avait tout prévu, et s'était d'avance préparé à tout. »

« Vous m'annoncez aujourd'hui ces malheurs ; mais je me les suis toujours annoncés ; j'ai préparé l'homme aux accidents de l'humanité. » Le choc d'un mal prévu a bien moins de force. Mais pour les insensés et les gens qui ont foi à la fortune, tous les événements ont un aspect nouveau et inattendu ; et l'on sait que, pour ceux qui n'ont pas connu la souffrance, la moitié du mal vient de sa nouveauté. La preuve en est que l'habitude leur fait endurer avec courage

monte constiterit; colossus magnitudinem suam servabit, etiam si steterit in puteo.

Hoc laboramus errore, sic nobis imponitur, quod neminem estimamus eo quod est, sed adjicimus illi et ea quibus adornatus est. Atqui quum voles veram hominis æstimationem inire, et scire qualis sit, nudum inspicere. Ponat patrimonium, ponat honores, et alia fortunæ mendacia ; corpus ipsum exuat : animum intueri, qualis quantusque sit ; alieno, an suo, magnus. Si rectis oculis gladios micantes videt, et si scit sua nihil interesse, utrum anima per os, an per jugulum exeat, beatum voca : si, quum illi denunciata sunt corporis tormenta, et quæ casu veniunt, et quæ potentioris injuria ; si vincula, et exsilia, et vanas humanarum formidines mentium securus audit, et dicit :

..... Non ulla laborum,  
O virgo ! nova mi facies inopinave surgit ;  
Omnia præcepi, atque animo mecum ante peregi.

« Tu hodie ista denuntias ; ego semper denuntiavi mihi, et hominem paravi ad humana. » Præcogitati mali mollis ictus venit. At stultis et fortunæ credentibus omnis videtur nova rerum et inopinata facies : magna autem pars est apud imperitos mali, novitas. Hoc ut scias, ea quæ putaverunt aspera, fortius, quum assuere, patiuntur. Ideo sapiens assuescit futuris malis ; et, quæ alii diu patiando

les maux qu'ils considéraient comme les plus cruels. Voilà pourquoi le sage s'accoutume aux maux qui peuvent lui arriver : ce que d'autres apprennent à supporter à force de patience, il apprend, lui, à le supporter à force d'y penser. Nous entendons parfois des gens sans expérience s'écrier : « Pouvais-je m'attendre à ce malheur ? » Le sage s'attend à tout ; quoi qu'il lui advienne, il dit : « Je le savais. »

## LXXVII

SUR LA FLOTTE D'ALEXANDRIE. — MORT DE MARCELLINUS.

Aujourd'hui nous avons vu paraître tout à coup les vaisseaux d'Alexandrie, ceux qui d'ordinaire devancent la flotte et en annoncent l'arrivée : on leur donne le nom de *tabellaires*. Leur vue est une fête pour la Campanie ; la foule se presse sur les jetées de Pouzzoles ; et quel que soit le nombre des vaisseaux qu'on aperçoit, on reconnaît ceux d'Alexandrie à leur voilure : car seuls ils ont le droit de déployer la voile de perroquet dont les autres bâtiments se servent en pleine mer. Il n'est rien, en effet, qui aide la marche du navire comme la partie haute des voiles : c'est de là surtout qu'il reçoit son impulsion. Aussi, lorsque le vent redouble et qu'il est trop violent, on baisse la vergue pour diminuer sa force. Dès que les navires ont abordé à l'île de Caprée et à ce promontoire d'où

« Pallas contemple la mer agitée par la tempête, »

*levia faciunt, hic levia facit diu cogitando. Audimus aliquando voces imperitorum, dicentium : « Sciebam hoc mihi restare ? » Sapiens scit, sibi omnia restare ; quidquid factum est, dicit : « Sciebam. »*

## LXXVII

DE CLASSE ALEXANDRINA. — DE MORTE MARCELLINI.

Subito hodie nobis alexandrinæ naves apparuerunt, quæ præmitti solent et nuntiare securæ classis adventum ; *tabellarias* vocant. Gratus illarum Campaniæ aspectus est : omnis in pilis Puteolorum turba consistit, et ex ipso genere velorum alexandrinæ, quamvis in magna turba navium, intelligit : solis enim licet siparum intendere, quod in alto omnes habent naves. Nulla enim res æque adjuvat cursum, quam summa pars veli ; illinc maxime navis urgetur. Itaque, quoties ventus increbuit, majorque est quam expedit, antenna submittitur ; minus habet virium flatus ex humili. Quam intravere Capreas et promontorium ex quo

*Alta præcelsæ speculatur vertice Pallas.*

tous doivent se contenter d'une voile, à l'exception de ceux d'Alexandrie, dont la voile de perroquet est la marque distinctive.

Tandis que tout le monde se précipitait sur le rivage, j'ai trouvé un plaisir indicible à rester dans l'inertie : au moment de recevoir des lettres de mes correspondants, je ne me suis point pressé de savoir quel était l'état de mes affaires et ce qu'on pourrait me mander de nouveau. C'est que depuis longtemps il n'y a pour moi ni pertes ni profits. Je devrais penser ainsi, quand même je ne serais pas si vieux ; mais je le dois aujourd'hui plus que jamais, puisque, si peu que je possédasse, il me resterait toujours plus de provisions que je n'ai de chemin à faire, surtout quand rien ne me force d'achever le voyage. Sans doute le voyage est imparfait, quand on s'arrête à moitié route ou en deçà du terme qu'on s'était proposé ; mais la vie n'est jamais imparfaite, quand elle est honnête. Quelle part que vous la finissiez, si vous la finissez bien, elle est complète. Mais il faut souvent avoir le courage de finir, et, pour cela, il n'est pas besoin de motifs bien puissants ; car les motifs qui nous retiennent ne le sont guère.

Tullius Marcellinus, que vous avez fort bien connu, qui eut une jeunesse si tranquille et une vieillesse si précoce, se sentant attaqué d'une maladie qui n'était pas incurable, mais longue et assujettissante, se mit un jour à délibérer sur sa mort. Il convoqua plusieurs de ses amis. L'un, par timidité, lui conseillait ce qu'il se serait conseillé à lui-même ; tel autre, par flatterie et par faiblesse, lui donnait le conseil qu'il pensait devoir être le plus agréable. Un stoïcien de nos amis, homme d'un mérite rare, ou plutôt, pour le louer en termes dignes de lui, homme de décision et de cœur, l'exhorta de la manière, selon

*ceteræ velo jubentur esse contentæ, siparum alexandrinarum insigne est.*

In hoc omnium discursu properantium ad litus magnam ex pigritia mea sensi voluptatem, quod, epistolas meorum accepturus, non properavi scire quis illic esset rerum mearum status, quid afferrent. Olim jam nec perit quidquam mihi, nec acquiritur. Hoc, etiam si senex non essem, fuerat sentiendum ; nunc vero multo magis, quia, quantumcumque haberem, tamen plus jam mihi superesset viatici quam viæ ; præsertim quum eam viam simus ingressi, quam peragere non est necesse. Iter imperfectum erit, si in media parte, aut citra petitum locum steteris ; vita non est imperfecta, si honesta est. Ubi cumque desines, si bene desinis, tota est. Sæpe autem et fortiter desinendum est, et non ex maximis causis : nam nec maximæ sunt, quæ nos tenent.

Tullius Marcellinus, quem optime noveras, adolescens quietus et cito senex, morbo, et non insanabili, correptus, sed longo et molesto, et multa imperante, cœpit deliberare de morte. Convocavit complures amicos : unusquisque, aut quia timidus erat, id illi suadebat, quod sibi suasisset ; aut quia adulator et blandus, id consilium dabat, quod deliberanti gratius fore suspicabatur. Amicus noster stoicus, homo egregius, et, ut verbis illum quibus laudari dignus est laudem, vir

moi, la plus convenable. « Mon cher Marcellinus, ne vous tourmentez pas, comme si vous délibériez d'une affaire importante! Ce n'est pas une si grande affaire que de vivre; vos esclaves vivent tous, et les animaux aussi vivent : une grande affaire, c'est de mourir honnêtement, sagement et avec courage. Songez combien il y a de temps que vous faites la même chose : manger, dormir, se livrer aux passions honteuses, voilà le cercle d'où l'on ne sort pas. Pour se donner la mort, il n'est pas nécessaire d'être sage, fort, ou malheureux; il suffit d'être dégoûté de la vie. » Marcellinus n'avait pas besoin d'être conseillé, mais secondé : seulement ses esclaves refusaient de lui obéir. Notre stoïcien, après avoir dissipé leurs craintes, leur fit comprendre qu'ils couraient bien plus de danger, s'il restait incertain que la mort de leur maître eût été volontaire; il ajouta qu'il était d'aussi mauvais exemple d'empêcher leur maître de se tuer que de le tuer. Puis il invita Marcellinus lui-même à ne pas être inhumain : « De même, lui dit-il, qu'après le repas on partage les reliefs à ceux qui ont servi; ainsi, en terminant sa carrière, il est bien de faire quelque chose pour ceux qui ont été vos serviteurs pendant toute votre vie. » Marcellinus était facile et donnait volontiers du sien. Il distribua donc de petites sommes à ses esclaves, et prit aussi la peine de les consoler. Il n'eut pas besoin d'employer le fer ni de répandre son sang : il demeura trois jours sans manger, et fit dresser une tente dans sa chambre à coucher. Il ordonna ensuite d'apporter une baignoire où il resta longtemps; et, la faisant remplir petit à petit d'eau chaude, il s'éteignit insensiblement, non sans ressentir une sorte de plaisir, assez semblable à celui que cause (je l'ai moi-même éprouvé) une douce défaillance à ceux qui sont sujets à s'évanouir.

*fortis ac strenuus, videtur mihi optime illum cohortatus. Sic enim cœpit : « Noli, mi Marcelline, torqueri, tanquam de re magna deliberes! Non est res magna vivere; omnes servi tui vivunt, omnia animalia : magnum est, honeste mori, prudenter, fortiter. Cogita quamdiu jam idem facias : cibus, somnus, libido; per hunc circulum curritur. Mori velle non tantum prudens et fortis, aut miser, sed etiam fastidiosus potest. » Non opus erat suasore illi, sed adjutore : servi parere nolebant. Primum detraxit illis metum, et indicavit, tunc familiam periculum adire, quum incertum esset, an mors domini voluntaria fuisset; alioqui tam mali exempli esset occidere dominum, quam prohibere. Deinde ipsum Marcellinum admonuit, non esse inhumanum, quemadmodum cœna peracta reliquæ circumstantibus dividuntur, sic peracta vita aliquid porrigi his, qui totius vitæ ministri fuissent. Erat Marcellinus facilis animi, et liberalis, etiam quum de suo fieret : minutas itaque summas distribuit flentibus servis, et illos ultro consolatus est. Non fuit illi opus ferro, non sanguine : triduo abstinuit, et in ipso cubiculo poni tabernaculum jussit. Solium deinde illatum est, in quo diu jacuit, et, calda subinde suffusa, paulatim defecit, ut niebat, non sine quadam voluptate, quam afferre solet lenis dissolutio, non inexperta nobis, quos aliquando liquit animus.*

Je me suis laissé aller à ce récit, qui sans doute ne vous déplaira pas ; il vous apprend la mort d'un ami, et une mort qui n'a rien eu de pénible ni de douloureux. Quoiqu'il se soit détruit lui-même, il est parti doucement, et s'est comme échappé de la vie. Ce récit d'ailleurs peut ne pas être inutile : parfois la nécessité demande de pareils exemples. Souvent, quand il conviendrait de mourir, nous ne le voulons pas, et il arrive que nous mourons quand nous le voulons pas. Personne n'est assez ignorant pour ne pas savoir qu'il doit mourir un jour ; cependant, quand le moment est venu, on tergiverse, on tremble, on pleure. Ne regarderiez-vous pas comme le plus grand des fous celui qui se lamenterait de n'être pas au monde depuis mille ans ? Non moins fou est celui qui se lamente de ne pas devoir rester au monde mille ans encore. N'être plus et n'avoir pas été sont même chose ; il s'agit toujours d'un temps qui ne nous appartient pas. Le point où vous avez été jeté vous a-t-il été donné pour que vous l'étendiez selon votre fantaisie ? Eh bien ! pourquoi ces pleurs ? pourquoi ces vœux ? c'est peine perdue.

« Cessez d'espérer que vos prières fassent changer les arrêts des dieux. »

Ces arrêts, fixes et irrévocables, émanent d'une nécessité suprême et éternelle. Vous irez où vont tous les êtres. Qu'y a-t-il là dedans de nouveau pour vous ? Telle est la loi de votre existence ; ç'a été le sort de votre père, de votre mère, de vos aïeux, de tous ceux qui vous ont précédé ; il en sera ainsi de tous ceux qui viendront après vous. Une chaîne irrésistible, qu'aucun effort ne peut briser, unit et entraîne tous les êtres. Considérez combien de générations vous ont

*In fabellam excessi, non ingrati tibi ; exitum enim amici tui cognosces, non difficilem, nec miserum. Quamvis enim mortem sibi consciverit, tamen mollissime excessit, et vita elapsus est. Sed ne inutilis quidem hæc fabella fuerit : sæpe enim talia exempla necessitas exigit. Sæpe debemus mori, nec volumus : morimur, nec volumus. Nemo tam imperitus est, ut nesciat quædoque moriendum ; tamen quum prope accessit, tergiversatur, tremit, plorat. Nonne tibi videbitur stultissimus omnium qui fleverit, quod ante annos mille non vixerit ? Equè stultus est qui flet, quod post annos mille non vivet ! Hæc paria sunt : non eris, nec fuisti. Utrumque tempus alienum est. In hoc punctum conjectus es, quod, ut extendas, quousque extendes ? Quid fles ? quid optas ? perdis operam !*

*Desine fata deum flecti sperare precando.*

*Rata et fixa sunt, et magna atque æterna necessitate ducuntur. Eo ibis, quo omnia eunt. Quid tibi novum est ? Ad hanc legem natus es ; hoc patri tuo accidit, hoc matri, hoc majoribus, hoc omnibus ante te, hoc omnibus post te. Series invicta, et nulla mutabilis ope, illigat ac trahit cuncta. Quantum te populus mor-*

précédé, combien vous suivront, combien vous accompagneront ! Vous seriez plus fort, j'imagine, si plusieurs milliers d'hommes mouraient en même temps que vous. Eh bien ! au moment même où vous balancez à mourir, des milliers d'hommes et d'animaux expirent de mille manières différentes. Avez-vous donc espéré ne jamais arriver au but où vous marchiez sans cesse ? Il n'est pas de route qui n'ait un terme.

Vous croyez que je vais vous citer les exemples des grands hommes ? je ne vous citerai que ceux des enfants. On a gardé le souvenir de ce Lacédémonien, encore impubère, qui, ayant été fait prisonnier, s'écriait, dans son langage dorique : *Je ne serai pas esclave !* et tint parole. A la première fonction servile et avilissante qu'on exigea de lui (il s'agissait d'apporter un vase d'usage obscène), il se brisa la tête contre la muraille. Et la liberté est si près de nous ! et il est des gens qui se résignent à la servitude ! N'aimeriez-vous pas mieux voir votre fils périr de cette manière que vieillir lâchement ? Pourquoi donc vous troubler, lorsque des enfants savent mourir avec courage ? Si vous ne voulez pas suivre, vous serez entraîné. Faites donc de bon gré ce qu'il vous faudra faire de force. N'aurez-vous pas l'énergie qu'eut un enfant ? ne direz-vous pas comme lui : *Je ne veux pas être esclave !* Hélas ! vous êtes esclave des hommes, vous êtes esclave des choses, vous êtes esclave de la vie ! Car la vie, pour qui ne sait pas mourir, n'est autre chose qu'un esclavage. Eh ! qu'y a-t-il donc que vous attendiez encore ? Sont-ce les plaisirs qui vous arrêtent et vous retiennent ? Vous les avez épuisés ; il n'en est plus pour vous ; il n'en est point que la satiété ne vous ait rendus odieux. Vous connaissez la saveur du mout ; vous connaissez celle du vin : qu'importe que

tuorum præcessit ! quantus moriturorum sequetur ! quantus comitabitur ! Fortior, ut opinor, esses, si multa millia tibi commorerentur. Atqui multa millia hominum et animalium hoc ipso momento, quo tu mori dubitas, animam variis generibus emittunt. Tu autem non putabas te aliquando ad id perventurum, ad quod semper ibas ? Nullum sine exitu iter est.

Exempla nunc magnorum virorum me tibi judicas relaturum ? puerorum referam. Lacon ille memoriæ traditur impubes adhuc, qui captus clamabat : *Non serviam !* sua illa dorica lingua ; et verbis fidem imposuit. Ut primum jussus est fungi servili et contumelioso ministerio (afferre enim vas obscœnum jubebatur), illisum parieti caput rupit. Tam prope libertas est ! et servit aliquis ! Ita non sic perire filium tuum mallet, quam per inertiam senem fieri ? Quid ergo est, cur perturbaberis, si mori fortiter etiam puerile est ? Puta nolle te sequi, duceris. Fac tui juris, quod alieni est. Non sumes pueri spiritum ? ut dicas : *Non servio !* Infelix, servis hominibus, servis rebus, servis vitæ. Nam vita, si moriendi virtus abest, servitus est. Et quid habes, propter quod expectes ? Voluptates, quæ te morantur ac retinent, consumpsisti : nulla tibi nova est ; nulla non jam odiosa ipsa sætietate. Quis sit mulsi, quis vini sapor, scis ; nihil interest, centum per vesicam

cent ou mille amphores passent par votre vessie?... car vous n'êtes qu'une passoire. Vous savez à merveille quel goût ont les huîtres et le surmulet : votre sensualité n'a rien mis en réserve pour vos années à venir. Et c'est à de pareils objets qu'il faut qu'on vous arrache malgré vous ! Qu'y a-t-il ailleurs que vous puissiez regretter ? sont-ce vos amis et votre patrie ? Pour eux, vous ne retarderiez pas votre souper ! Est-ce le soleil aussi ? Vous l'éteindriez, si vous pouviez ! Car qu'avez-vous jamais fait qui soit digne de la lumière ? Convenez que ce n'est point l'idée d'être privé du sénat, de la place publique, du spectacle même de la nature, qui vous fait différer de mourir : vous quittez à regret le marché, où vous n'avez rien laissé. Vous craignez la mort ? Mais comment se fait-il que vous la braviez au milieu des plaisirs ? Vous voulez vivre ? savez-vous seulement pourquoi ? Vous craignez de mourir ? savez-vous davantage pourquoi ? La vie n'est-elle pas une lente mort ? César traversait un jour la voie Latine : un soldat de sa garde, à qui une longue barbe blanche tombait sur la poitrine, l'aborda et lui demanda la mort : « Eh ! crois-tu donc vivre ? » répondit César.

On devrait faire la même réponse à tous ces êtres pour qui la mort serait un bienfait. « Tu crains de mourir ? Crois-tu donc vivre ? » — Mais je veux vivre, dira quelqu'un ; car je fais beaucoup de bien : je quitte à regret les fonctions de la vie, dont je m'acquitte avec conscience et discernement. — Eh quoi ! ne sais-tu pas que mourir est une des fonctions de la vie ? Tu ne quittes aucun devoir ; car on ne t'a pas fixé un certain nombre de devoirs à remplir. Il n'est pas de vie qui ne soit courte. En effet, comparée avec la durée de l'univers, celle même de Nestor est

tuam, an mille amphoræ transeant : saccus es. Quid sapiat ostreum, quid nullus, optime nosti ; nihil tibi luxuria tua in futuros annos reservavit intactum. Atqui hæc sunt, a quibus invitus divelleris ! Quid est aliud quod tibi eripi doleas ? Amicos, et patriam ? Tanti enim illam putas, ut tardius cœnes ? Solem quoque ? Si posses, exstingueres ! Quid enim unquam fecisti luce dignum ? Confitere, non curiæ te, non fori, non ipsius rerum naturæ desiderio, tardiorum ad moriendum fieri : invitus relinquis macellum, in quo nihil reliquisti. Mortem times ; at quomodo illam in media oblectatione contemnis ? Vivere vis : scis enim ? Mori times : quid porro ? ista vita non mors est ? Cæsar, quum illum transeuntem per Latinam viam unus ex custodiarum agmine, demissa usque in pectus vetere barba, rogaret mortem : « Nunc enim, inquit, vivis ? »

Hoc istis respondendum est, quibus succursura mors est : « Mori times ? nunc enim vivis ? » — Sed ego, inquit, vivere volo, qui multa honeste facio : invitus relinquo officia vitæ, quibus fideliter et industrie fungor. — Quid ? tu nescis, unum esse ex vitæ officiis, et mori ? Nullum officium relinquis : non enim certus numerus, quem debeas explere, finitur. Nulla vita est non brevis : nam si ad naturam rerum respexeris, etiam Nestori et Statilii brevis est, quæ inscribi mo-

courte, comme aussi celle de Statilia, qui fit graver sur son mausolée qu'elle avait vécu quatre-vingt-dix-neuf ans. Voyez-vous cette vieille qui se glorifie d'avoir si longtemps vécu ! Quelle n'eût pas été son arrogance, si elle fût parvenue à accomplir un siècle ! La vie est comme une pièce de théâtre : ce n'est pas sa durée qui importe, c'est la manière dont elle a été conduite. Il n'est pas question de savoir où vous finirez. Finissez où vous voudrez, pourvu que le dénouement soit bon.

## LXXVIII

### QU'IL NE FAUT PAS CRAINDRE LES MALADIES.

Ces fluxions et ces petits accès de fièvre auxquels vous êtes souvent sujet, et qui proviennent de longs rhumes passés à l'état chronique, me font d'autant plus de peine, que je connais par expérience cette infirmité, à laquelle, dans le principe, j'ai fait peu d'attention. Alors ma jeunesse me permettait encore de supporter les incommodités et de résister énergiquement aux maladies. Plus tard il fallut céder, et j'en vins au point qu'il semblait que je fusse tombé en fusion, tant était grande ma maigreur. Souvent j'ai eu la tentation de mettre fin violemment à ma vie : le grand âge de mon père, qui me chérissait, m'a retenu. Ce qui m'arrêtait, ce n'était pas la force qu'il fallait pour me donner la mort, mais celle qui lui manquerait pour suffire à sa douleur. Je me condamnai donc à vivre ; car il faut quelquefois du courage pour s'y résoudre. Je vais vous dire quelles furent mes consolations, après vous avoir dit toutefois

numento suo jussit, annis se nonaginta novem vixisse. Vides aniculum gloriari senectute longa : quis illam ferre potuisset, si contigisset centesimum implere ? Quomodo fabula, sic vita : non, quam diu, sed quam bene acta sit, refert. Nihil ad rem pertinet, quo loco desinas. Quocumque voles, desine : tantum bonam clausulam impone !

## LXXVIII

### NON TIMENDOS ESSE MORBOS.

Vexari te distillationibus crebris ac febriculis, quæ longas distillationes et in consuetudinem adductas sequuntur, eo molestius mihi est, quia expertus sum hoc genus valetudinis, quod inter initia contempsi. Poterat adhuc adolescentia injurias ferre, et se adversus morbos contumaciter gerere ; deinde succubui, et eo perductus sum, ut ipse distillarem, ad summam maciem deductus. Sæpe impetum cepi abruptendæ vitæ ; patris me indulgentissimi senectus retinuit. Cogitavi enim, non quam fortiter ego mori possem, sed quam ille fortiter desiderare non posset. Itaque imperavi mihi ut viverem : aliquando enim et vivere, fortiter facere est. Quæ mihi tunc fuerint solatio dicam, si prius hoc dixerò, hæc ipsa, quibus

comment les principes mêmes sur lesquels je m'appuyais agissent sur moi à l'égal des médicaments. Des consolations honnêtes se changent en remèdes, et tout ce qui relève l'âme fortifie le corps. Mes études m'ont sauvé : c'est à la philosophie que j'attribue mon rétablissement, mon retour à la santé ; je lui dois la vie, et c'est la moindre des obligations que je lui ai ! Mes amis ont aussi contribué pour beaucoup à ma guérison : leurs exhortations, leurs soins et leur conversation me soulageaient. Il faut que vous sachiez, mon cher, mon excellent Lucilius, que rien ne remet et ne soutient un malade comme les marques d'affection de ses amis ; il n'est rien de si propre à écarter de sa pensée l'attente et la crainte de la mort. Il me semblait que je ne mourrais point, puisqu'ils me survivraient ; il me semblait que je vivrais, sinon avec eux, du moins par eux ; je ne croyais pas rendre l'âme, mais la leur transmettre. Voilà ce qui m'a décidé à me soigner et à supporter toutes mes souffrances ; autrement, ce serait chose bien misérable, après avoir eu le courage de mourir, de n'avoir pas celui de vivre.

Adoptez donc ce genre de traitement ! Le médecin vous recommandera la marche et l'exercice, vous interdira l'inaction à laquelle la mauvaise santé n'incline que trop ; vous prescrira de lire à haute voix et d'exercer la respiration dont le canal et le réservoir sont affectés ; vous dira de naviguer et de secouer vos entrailles par un doux exercice ; vous indiquera les aliments dont vous devez user, les circonstances où vous devez prendre du vin pour vous donner des forces, ou en suspendre l'usage pour ne pas provoquer ou irriter la toux. Mais moi, ce n'est pas seulement un remède pour cette maladie que je vous donne, c'est un remède pour toute la vie. Méprisez la mort ! Rien

*acquiescebam, medicinæ vim habuisse. In remedium cedunt honesta solatia : et, quidquid animum erexit, etiam corpori prodest. Studia mihi nostra salutis fuerunt : philosophiæ acceptum fero, quod surrexi, quod convalui ; illi vitam debeo, et nihil illi minus debeo. Multum mihi contulerunt ad bonam valetudinem amici, quorum adhortationibus, vigiliis, sermonibus allevabar. Nihil æque, Lucili virorum optime, ægrum reficit atque adjuvat, quam amicorum affectus ; nihil æque expectationem mortis ac metum subripit. Non judicabam me, quum illos superstita relinquerem, mori ; putabam, inquam, me victurum, non cum illis, sed per illos ; non effundere spiritum mihi videbar, sed tradere. Hæc mihi dederunt voluntatem adjuvandi me, et patiendi omne tormentum : alioqui miserrimum est, quom animum moriendi projeceris, non habere vivendi.*

Ad hæc ergo remedia te confer ! Medicus tibi, quantum ambules, quantum exercearis, monstrabit, ne indulgeas otio, ad quod vergit iners valetudo ; ut legas clarius, et spiritum, cujus iter ab receptaculum laborat, exerceas ; ut naviges, et viscera molli jactatione concutias ; quibus cibis utaris ; vinum quando virium causa advoces, quando intermittas, ne irritet et asperet tussim. Ego tibi illud præcipio, quod non tantum hujus morbi, sed totius vitæ remedium

ne nous afflige plus, quand nous avons cessé de la craindre.

Il y a trois choses graves dans toute maladie : la crainte de la mort, la douleur physique, la suspension des plaisirs. J'en ai dit assez sur la mort, je n'ajouterai qu'un seul mot : c'est que la crainte qu'on en a ne tient pas à la maladie, mais à une disposition naturelle. La maladie, chez beaucoup de gens, a retardé la mort ; et ce qui les a sauvés, ç'a été de croire qu'ils allaient mourir. Ce n'est pas parce qu'on est malade qu'on meurt, mais parce que l'on vit. Vous avez beau être rétabli, la situation est toujours la même ; car en guérissant, c'est à la maladie que vous avez échappé, et non à la mort. Revenons maintenant aux désagréments même de la maladie. Elle est souvent accompagnée de souffrances très-vives ; mais les intervalles les rendent supportables ; car le plus haut degré d'intensité de la douleur en amène la fin. On ne peut souffrir beaucoup et longtemps : la nature, en mère tendre, nous a organisés de telle manière, que nos souffrances fussent toujours ou courtes ou supportables. Les plus grandes douleurs s'attachent aux parties les plus sèches du corps : les nerfs et les articulations, comme tous les autres points délicats, sont sujets à de cruelles attaques, lorsqu'ils sont le centre de la maladie ; mais ces mêmes parties s'engourdissent promptement, et la douleur même anéantit leur sensibilité ; soit que les esprits vitaux, détournés de leur cours naturel et dégénérés, perdent ce principe de vigueur qui nous anime et qui donne le sentiment ; soit que l'humeur viciée, ne trouvant plus à circuler, se refoule sur elle-même, et frappe d'insensibilité les endroits où elle afflue. C'est ainsi que la goutte aux pieds et aux mains, et toutes les douleurs des vertèbres ou des muscles ont des intermittences, lorsqu'elles ont amorti les parties qu'elles tourmentaient : les

est : contemne mortem! Nihil triste est, quum hujus metum effugimus.

Tria hæc in omni morbo gravia sunt : metus mortis, dolor corporis, intermissio voluptatum. De morte satis dictum est : hoc unum dicam, non morbi hunc esse, sed naturæ metum. Multorum mortem distulit morbus ; et saluti illis fuit, videri perire. Morieris, non quia ægrotas, sed quia vivis. Ista te res et sanatus manet : quum convalueris, non mortem, sed valetudinem effugies. Ad illud nunc proprium incommodum revertamur. Magnos cruciatus habet morbus. Sed hos tolerabiles intervalla faciunt ; nam summi doloris intentio invenit finem. Nemo potest valde dolere et diu : sic nos amantissima nostri natura disposuit, ut dolorem aut tolerabilem, aut brevem faceret. Maximi dolores in macerrimis consistunt corporis partibus : nervi, articuli, et quidquid aliud exile est, acerrime sævit, quum in arcto vitia concepit. Sed cito hæc partes obstupescunt, et ipso dolore sensum doloris amittunt ; sive quia spiritus, naturali prohibito cursu et mutatus in pejus, vim suam, qua viget admonetque nos, perdit ; sive quia corruptus humor, quum desiit habere quo confluat, ipse se elidit, et his, quæ nimis implevit, excutit sensum. Sic podagra et chiragra, et omnis vertebrarum dolor nervorumque, interquiescit, quum illa, quæ torquebat, hebetavit : omnium istorum prima vermi-

premiers accès de toutes ces maladies sont douloureux ; mais leur violence s'épuise avec le temps, et la souffrance qu'elles causent finit par l'engourdissement. Les maux de dents, d'yeux et d'oreilles ne sont si aigus, que parce qu'ils se forment dans les plus petites parties du corps ; il en est de même des maux de tête ; mais plus ils ont d'intensité, plus ils tendent à la stupeur et à l'assoupissement. On a donc pour consolation, au milieu des grandes souffrances, la certitude qu'on cessera bientôt de les sentir, si elles se font sentir trop vivement. Mais ce qui rend les sots malheureux au milieu des souffrances physiques, c'est qu'ils ne se sont pas habitués à tenir compte de l'âme, trop occupés qu'ils étaient du corps. C'est pour cela que l'homme sage et raisonnable sépare l'âme du corps : il s'occupe le plus possible de la partie la plus noble et la plus parfaite de lui-même, et n'a de commerce avec la partie fragile et souffrante qu'autant que c'est nécessaire.

— Mais il est fâcheux, dites-vous, d'être privé des plaisirs auxquels on est accoutumé, de faire diète, de souffrir de la soif et de la faim ! — Les premiers jours d'abstinence sont durs, j'en conviens ; mais bientôt les désirs se ralentissent, à mesure que les organes qui engendrent nos désirs se fatiguent et s'affaiblissent. De là les dégoûts de l'estomac ; de là une aversion prononcée pour les mets dont nous étions le plus avides, et enfin l'anéantissement de l'appétit même. Or, il n'est nullement pénible d'être privé de ce qu'on a cessé de désirer. Ajoutez qu'il n'est point de douleur qui n'ait de terme, ou du moins de relâche. Ajoutez aussi qu'on peut s'armer de précaution contre le mal, et le combattre par des remèdes, quand il menace : car toujours les maladies s'annoncent par quelques symptômes, surtout celles qui nous sont habituelles. Au reste, les

*natio vexat, impetus mora exstinguitur ; et finis dolendi est, obtorpuisse. Dentium, oculorum, aurium dolor ob hoc ipsum acutissimus est, quod inter angusta corporis nascitur ; non minus, mehercules, quam capitis ipsius : sed si incitatio est, in alienationem soporemque convertitur. Hoc itaque solatium vasti doloris est, quod necesse est desinas illum sentire, si nimis senseris. Illud autem est, quod imperitos in vexatione corporis male habet : non assueverunt animo esse intenti ; multum illis cum corpore fuit. Ideo vir magnus ac prudens animum deducit a corpore, et multum cum meliore et divina parte versatur ; cum hac querula ac fragili, quantum necesse est.*

— Sed molestum est, inquis, carere assuetis voluptatibus, abstinere cibo, sitire, esurire ! — *Hæc prima abstinentia gravia sunt ; deinde cupiditas relanguescit, ipsis, per quæ cupimus, fatigatis ac deficientibus. Inde morosus est stomachus ; inde, quorum fuit aviditas, odium est ; desideria ipsa moriuntur. Non est autem acerbum carere eo, quod cupere desieris. Adjice, quod nullus non intermittitur dolor, aut certe remittitur. Adjice, quod licet et cavere venturum, et obsistere imminenti remediis ; nullus enim non signa præmittit, utique qui ex solito rever-*

maladies sont supportables, quand on méprise le résultat final dont elles vous menacent.

Gardez-vous d'aggraver vous-même vos maux et d'empirer votre position par vos plaintes. La douleur est légère, quand l'opinion ne l'exagère point; et si l'on s'encourage en se disant : *Ce n'est rien*, ou du moins : *C'est peu de chose*; sachons l'endurer ! *cela va finir*, on rend la douleur légère à force de la croire telle.

Tout dépend de l'opinion : ce ne sont pas seulement l'ambition, la débauche et l'avarice qui se règlent sur elle; la douleur même subit son empire. On n'est malheureux qu'autant qu'on le croit. Il faut aussi éviter de se plaindre de ses douleurs passées, et laisser à d'autres ces expressions : « Jamais on n'a été plus mal ! Quelles souffrances, quels tourments j'ai endurés ! Personne ne croyait que j'en revinsse ! Combien de fois mes parents m'ont pleuré comme perdu ! combien de fois les médecins m'ont abandonné ! on n'éprouve pas de pareilles tortures sur le chevalet ! » Quand tout ce que vous diriez là serait vrai, c'est chose passée. Pourquoi ramener des douleurs qui ne sont plus, et vous rendre malheureux parce que vous l'avez été ? Pourquoi ? c'est qu'il n'est personne qui n'exagère ses maux, et qui ne se mente à soi-même. Puis on aime à raconter ses peines; sans compter qu'il est naturel de se réjouir de la fin de ses maux ! Il faut donc retrancher ces deux choses fâcheuses : la crainte du mal à venir, le souvenir du mal qui est passé : l'un ne me touche déjà plus ; l'autre ne me touche pas encore ; c'est au fort de la souffrance qu'on doit dire :

« Peut-être ce souvenir me sera-t-il doux un jour. »

titur. Tolerabilis est morbi patientia, si contempseris id quod extremum minatur.

Noli mala tua facere tibi ipsi graviora, et te querelis onerare. Levis est dolor, si nihil illi opinio adjecerit : contra, si exhortari te cœperis, ac dicere : *nihil est* ; aut certe : *exiguum est* ; *duremus ! jam desinet* : levem illum, dum putas, facies.

Omnia ex opinione suspensa sunt : non ambitio tantum ad illam respicit, et luxuria, et avaritia ; ad opinionem dolemus. Tam miser est quisque, quam credit. Detrahendas præteritorum dolorum conquestiones puto, et illa verba : « Nulli unquam fuit pejus. Quos cruciatus, quanta mala pertuli ! nemo me surrectorum putavit. Quoties deploratus sum a meis, quoties a medicis relictus ! In equuleum impositi non sic distrahuntur. » Etiam si sunt vera ista, transierunt. Quid juvat præteritos dolores retractare, et miserum esse, quia fueris ? Quid, quod nemo non multum malis suis adjicit, et sibi ipse mentitur ? Deinde, quod acerbum fuit, retulisse jucundum est : naturale est mali sui fine gaudere. Circumcidenda ergo duo sunt, et futuri timor, et veteris incommodi memoria : hoc ad me jam non pertinet, illud nondum. In ipsis positus difficultatibus dicat :

..... Forsan et hæc olim meminisse juvabit !

Combattons le mal de toutes nos forces ; car nous serons vaincus, si nous lâchons pied ; nous le vaincrons, si nous nous raidissons contre lui. Mais la plupart des hommes agissent de telle sorte, qu'ils attirent sur eux le coup qu'ils devraient éloigner. La masse qui pèse sur vous et menace de vous écraser, si vous essayez de vous retirer et de vous y soustraire, vous suivra et tombera avec plus de force ; tandis que, si vous vous tenez ferme, et que vous luttiez contre son poids, vous la repoussez en arrière. Combien de coups ne reçoivent pas les athlètes sur le visage et sur le corps ! Cependant la passion de la gloire leur fait supporter toutes ces douleurs : ce n'est pas seulement parce qu'ils combattent, mais aussi pour combattre, qu'ils souffrent : l'exercice même leur est un tourment. Nous aussi, sachons triompher de tous les maux : le prix de notre victoire ne sera ni une couronne, ni une palme, ni la voix d'un crieur qui imposera silence pour proclamer notre nom ; ce sera la vertu, la fermeté d'âme et un calme qui s'appliquera à toutes les circonstances, si nous savons repousser les assauts de la fortune.

Mais je sens une douleur cruelle. — Comment ne la sentiriez-vous pas, si vous la supportez avec la faiblesse d'une femme ? De même que l'ennemi est plus à craindre pour les fuyards ; de même, toute attaque de la maladie a plus de prise sur ceux qui cèdent et qui reculent. — Mais le mal est grave ! — Quoi ! la nature ne nous a-t-elle donné des forces que pour porter de légers fardeaux ? Lequel aimez-vous mieux, que la maladie soit longue, ou qu'elle soit courte et rapide ? Si elle est longue, elle a des interruptions ; elle vous laisse respirer ; elle vous donne du temps : elle a ses crises et son terme. Une maladie courte et précipitée fait de deux choses l'une : ou elle s'éteint, ou elle vous éteint.

*Toto contra illum pugnet animo : vincetur, si cesserit ; vincet, si se contra dolorem suum intenderit. Nunc hoc plerique faciunt : attrahunt in se ruinam, cui obstandum est : istud, quod premit, quod impendit, quod urget, si subducere te ceperis, sequetur et gravius incumbet ; si contra steteris, et obniti volueris, repellitur. Athletæ quantum plagarum ore, quantum toto corpore excipiunt ! ferunt tamen omne tormentum, gloriæ cupiditate ; nec tantum, quia pugnant, ista patiuntur, sed ut pugnent : exercitatio ipsa tormentum est. Nos quoque evincamus omnia, quorum præmium non corona, nec palma est, nec tubicem prædicationi nominis nostri silentium faciens ; sed virtus, et firmitas animi, et pax in ceterum parta, si semel in aliquo certamine debellata fortuna est.*

*Dolorem gravem sentio ! — Quid ergo ? non sentis, si illum muliebriter tuleris ? Quemadmodum perniciosior est hostis fugientibus, sic omne fortuitum incommodum magis instat cedenti et averso. — Sed grave est ! — Quid ? nos ad hoc fortes sumus, ut levia portemus ? Utrum vis longum esse morbum, an coarctatum et brevem ? Si longus est, habet intercapedinem, dat refectioi locum : multum temporis donat : necesse est ut exurgat et desinat. Brevis morbus ac*

Or, qu'importe que ce soit elle ou moi qui finisse, puisque, dans tous les cas, je cesse de souffrir ?

Il est utile aussi de donner une autre direction à sa pensée, en la détournant de la douleur. Repassez dans votre esprit tout ce que vous avez fait de bien, considérez les beaux côtés de votre vie ; promenez votre mémoire sur ce qui a le plus excité votre admiration. Évoquez devant vous tous les hommes énergiques qui ont su triompher de la douleur : celui qui, pendant qu'on faisait l'incision de ses varices, continuait paisiblement sa lecture ; celui qui ne cessa de rire, tandis que les bourreaux, s'en étant irrités, épuisaient sur lui tous les raffinements de la cruauté. La raison sera-t-elle impuissante à vaincre la douleur, lorsque le rire a su la vaincre ? Parlez-moi de toutes les maladies que vous voudrez : des rhumes, d'une toux continuelle dont la violence vous arrache les poumons ; d'une fièvre qui brûle vos entrailles ; de la soif, et de vos membres tordus par une déviation générale des articulations : qu'est-ce que tout cela auprès de la flamme, du chevalet, des lames ardentes, du fer qu'on imprime sur des plaies gonflées d'irritation, pour les rouvrir et les rendre plus profondes ? Cependant, au milieu de ces tortures, il s'est trouvé un homme qui n'a point poussé un gémissement ; que dis-je ? qui n'a point fait la moindre prière ; c'est peu : qui n'a pas répondu ; c'est encore trop peu : qui a ri, et ri du fond de l'âme ! Vous en faut-il davantage pour vous faire mépriser la douleur ?

Mais la maladie ne me permet de rien faire ; elle a suspendu toutes mes fonctions. — C'est votre corps qui est pris, et non votre âme. La maladie peut bien retenir les pieds du coureur, et lier les mains du cordonnier et de l'artisan. Mais si vous avez

*præceps alterutrum faciet : aut exstinguetur, aut exstinguet. Quid autem interest, non sit, an non sim ? in utroque finis dolendi est.*

*Illud quoque proderit, ad alias cogitationes avertere animum, et a dolore discedere. Cogita, quid honeste, quid fortiter feceris ; bonas partes tecum ipse tracta : memoriam in ea, quæ maxime miratus es, sparge. Tunc tibi fortissimus quisque, et victor doloris, occurrat : ille, qui, dum varices exsecandas præberet, legere librum perseveravit ; ille, qui non desiit ridere, quum, hoc ipsum irati, tortores omnia instrumenta crudelitatis experirentur. Non vincetur dolor ratione, qui victus est risu ? Quidquid vis nunc licet dicas, distillationes, et vim continuæ tussis egerentem viscerum partes, et febrem præcordia ipsa torrentem, et sitim, et artus in diversum articulis exeuntibus tortos : plus est flamma, et equuleus, et lamina, et vulneribus ipsis intumescentibus, quod illa renovaret et altius urgeret, ferrum impressum. Inter hæc tamen aliquis non gemit : parum est ; non rogavit : parum est ; non respondit : parum est ; risit, et quidem ex animo. Vis tu post hæc dolorem deridere ?*

*Sed nihil, inquit, agere sinit morbus, qui me omnibus abduxit officiis. — Corpus tuum valetudo tenet, non et animum. Itaque cursoris moratur pedes, sutoris*

coutume de faire usage de votre âme, vous continuerez de conseiller, d'enseigner, d'entendre, d'apprendre, d'interroger et de vous ressouvenir. Quoi donc ? pensez-vous que vous n'aurez rien fait en devenant un malade raisonnable ? Vous montrerez qu'on peut surmonter ou du moins supporter la maladie. Il y a, croyez-moi, place pour la vertu jusque sur un grabat. Ce n'est pas seulement sous les armes et au champ de bataille que brillent les âmes énergiques et intrépides ; le courage peut éclater sur un lit de douleur. Vous avez de quoi vous occuper : lutez bravement contre votre mal : si ce mal ne vous maîtrise pas, ne vous arrache aucune prière, vous donnez un grand exemple. — Oui, ce serait un beau sujet de gloire pour un malade, s'il avait des spectateurs ! — soyez vous-même votre spectateur, et applaudissez-vous vous-même.

Il nous reste d'ailleurs des plaisirs de deux espèces : ceux du corps, la maladie les suspend à la vérité, mais elle ne les enlève pas ; loin de là ; pour qui juge les choses sainement, elle les rend plus vifs. On trouve plus de plaisir à boire, quand on a soif ; la nourriture est plus savoureuse, quand on a faim ; tout ce qui vient après l'abstinence est reçu avec plus d'avidité. Mais les plaisirs de l'âme, qui sont plus grands et plus sûrs, quel médecin les interdit à son malade ? Quiconque les recherche et les comprend méprise le chatouillement des sens. Ce pauvre malade ! Pourquoi ? Il ne peut étendre son vin avec de la neige ! il ne peut renouveler la fraîcheur de la boisson qu'il s'est versée dans une vaste coupe, avec de la glace pilée ! on ne lui ouvre pas sur sa table même des huîtres du lac Lucrin ! il n'entend pas résonner, autour de la salle à manger, le pas tumultueux des cuisiniers qui apportent les ré-

*ac fabri manus impediēt. Si animus tibi esse in usu solet, suadebis, docebis, audies, discēs, quæres, recordaberis. Quid porro ? nihil agere te credis, si temperans æger sis ? Ostendes morbum posse superari, vel certe sustineri. Est, mihi crede, virtuti etiā in lectulo locus. Non tantum arma et acies dant argumenta alacris animi indomitique terroribus : et in vestimentis vir fortis apparet. Habes quod agas : bene luctare cum morbo : si nihil te coegerit, si nihil exoraverit, insigne prodix exemplum. — O quam magna erat gloriæ materia, si spectaremur ægri ! — Ipse te specta ; ipse te lauda !*

*Præterea duo sunt genera voluptatum : corporales morbus inhihet, non tamen tollit ; immo, si verum æstimes, incitat. Magis juvat bibere sitientem ; gratior est esurienti cibus ; quidquid ex abstinentia contigit, avidius excipitur. Illas vero animi voluptates, quæ majores certioresque sunt, nemo medicus ægro negat ; has quisquis sequitur et bene intelligit, omnia sensuum blandimenta contemnit. O infelicem ægrum ! Quare ? quia non vino nivem diluit ; quia non rigorem potionis suæ, quam capaci scypho miscuit, renovat fracta insuper glacie ; quia non ostrea illi lucrina in ipsa mensa aperiuntur ; quia non circa cœnationem ejus tumultus coquorum est, ipsos cum obsoniis focos transferentium. Hoc enim jam luxuria*

chauds même avec les plats ! Car notre luxe en est arrivé à ce degré de raffinement, que, dans la crainte que les mets ne se refroidissent, ou qu'ils ne chauffent pas suffisamment notre palais endurci, la cuisine accompagne le souper. Ce pauvre malade ! il ne mangera qu'autant qu'il pourra digérer ; il ne verra plus figurer devant lui un sanglier tout entier : cette viande est bannie de sa table, comme si elle en était indigne ! des estomacs d'oiseaux, que l'on ne sert point entier de peur de donner du dégoût, ne s'entasseront plus dans son garde-manger ! — Quel si grand mal vous en revient-il ? Vous souperez comme un malade, et peut-être, plus tard, comme un homme qui se porte bien.

Mais nous supporterons facilement tout cela, et la tisane, et l'eau chaude, et ces remèdes que repoussent avec horreur des êtres mous et éternés par le luxe, chez qui l'âme est bien plus malade que le corps : oublions seulement la peur de la mort. Or, nous y parviendrons, quand nous aurons reconnu les limites du bien et du mal ; alors, vraiment, la vie ne nous causera plus d'ennui, ni la mort, d'effroi. En effet, il ne saurait y avoir place pour la satiété dans une vie occupée de tant d'objets sublimes et divins ; tandis que la paresse et l'oisiveté ont pour effet de rendre la vie à charge à elle-même. Le philosophe, qui parcourt le domaine de la nature, ne se lassera jamais de la vérité ; l'erreur seule le dégoûtera. Puis, si la mort approche, quoiqu'elle soit prématurée, quoiqu'elle coupe sa carrière par la moitié, il y a longtemps qu'il a cueilli les fruits de la vie : la nature lui est en grande partie connue ; il sait que le temps n'ajoute rien à la vertu. Ceux-là doivent nécessairement trouver la vie courte, qui la mesurent sur les faux plaisirs, les quels sont infinis et sans bornes.

commenta est : ne quis intepescat cibus, ne quid palato jam calloso parum ferueat, cœnam culina prosequitur. O infelicem ægrum ! Edet quantum concoquat ; non jacebit in conspectu aper, ut vilis caro, a mensa relegatus ; nec in reposito ejus pectora avium (totas enim videre fastidium est) congesta ponentur ! Quid tibi mali factum est ? cœnabis tanquam æger, immo aliquando tanquam sanus.

Sed omnia ista facile perferemus, sorbitionem, aquam calidam, et quidquid aliud intolerabile videtur delicatis et luxu fluentibus, magisque animo quam corpore morbidis : tantum mortem desinamus horrere. Desinamus autem, si fines bonorum ac malorum cognoverimus ; ita demum nec vita tædio erit, nec mors timori. Vitam enim occupare satietas sui non potest, tot res varias, magnas, divinas percipientem : in odium illam sui adducere solet iners otium. Rerum naturam peragranti nunquam in fastidium veritas veniet ; falsa satiabunt. Rursus, si mors accedit et vocat, licet immatura sit, licet mediam præcidat ætatem, perceptus longissime fructus est : cognita est illi ex magna parte natura ; scit tempore honesta non crescere. His necesse est videri omnem vitam brevem, qui illam voluptatibus vanis, et ideo infinitis, metiuntur.

Fortifiez votre courage par de semblables pensées, et parfois aussi par la lecture de mes lettres. Un temps viendra où nous serons réunis de nouveau, et même confondus ; quelque voisin qu'il soit, il n'arrivera pas trop tôt, si vous savez le mettre à profit. Car Posidonius a dit vrai : « Un seul jour a plus d'étendue pour l'homme instruit, que la plus longue vie pour l'ignorant. » Jusque-là, attachez-vous, crampez-vous à ce principe : « De ne pas vous laisser abattre par l'adversité ; de ne pas vous fier à la prospérité, et de ne pas plus perdre de vue les caprices de la fortune, que si elle devait faire sur vous tous les essais dont elle est capable. » Un malheur longtemps attendu se fait bien moins sentir, quand il arrive.

## LXXIX

APRÈS S'ÊTRE OCCUPÉ DE CHARYBDE, DE SCYLLA ET DE L'ÆTNA, SÉNÈQUE ÉTABLIT QUE LES SAGES SONT ÉGAUX ENTRE EUX.

J'attends chaque jour la lettre par laquelle vous devez m'apprendre ce que votre tournée en Sicile vous a fait voir de nouveau, et ce qu'on sait de positif au sujet de Charybde. Pour ce qui est de Scylla, je sais fort bien que ce n'est qu'un rocher, et un rocher peu redouté des navigateurs ; Charybde répond-elle à ce qu'en dit la fable ? Voilà ce que je désire savoir au juste. Si vous l'avez observé (car ce n'est pas chose que l'observateur doive dédaigner), dites-nous s'il est un vent

His te cogitationibus recrea, et interim epistolis nostris vacando. Veniet aliquod tempus, quod nos iterum jungat ac misceat : quantumlibet sit illud, longum faciet scientia utendi. Nam, ut Posidonius ait, « unus dies hominum eruditorum plus patet, quam imperitis longissima ætas. » Interim hoc teue, hoc morde : adversis non succumbere, lætis non credere, omnem fortunæ licentiam in oculis habere, tanquam, quidquid potest facere, factura sit. Quidquid expectatum est diu, levius accedit.

## LXXIX

DE CHARYBDI, SCYLLA ET ÆTNA. — SAPIENTES INTER SE PARES ESSE.

Exspecto epistolas tuas, quibus indices mihi, circumitus Siciliæ totius quid tibi novi ostenderit, et omnia de ipsa Charybdi certiora. Nam Scyllam saxum esse, et quidem non terribile navigantibus, optime scio ; Charybdis an respondeat fabulis, perscribi mihi desidero. Et, si forte observaveris (dignum est autem, quod observes), fac nos certiores, utrum uno tantum vento agatur in vortices, an omnis tempestas æque mare illud contorqueat ; et an verum sit, quidquid illo

en particulier qui soulève cette mer, ou bien si toute espèce de mauvais temps la met en convulsions ; dites-nous s'il est vrai que tout corps solide qu'a saisi le courant soit entraîné sous les flots à une distance de plusieurs milles, et ne reparaisse que vers la côte de Tauménium. Quand vous m'aurez donné réponse sur tout cela, j'oserai alors vous prier de gravir, en ma faveur, l'Etna. Quelques-uns prétendent qu'il s'affaisse et se consume insensiblement, parce qu'autrefois il se montrait de plus loin aux navigateurs. Ceci peut provenir, non de ce que son sommet a diminué de hauteur, mais de ce que la flamme disparaît souvent et s'élançe avec moins de force et d'étendue ; ce qui ferait aussi que la fumée serait moins active pendant le jour. Au reste, il est également possible que la montagne, journellement dévorée, diminue, et que le volume de la flamme varie : car la flamme, qui ne se forme pas d'elle-même, mais qui s'élabore au fond de quelque vallée souterraine, et se nourrit de matières hétérogènes, ne trouve point d'aliments dans la montagne, mais un simple passage. Il y a dans la Lycie un endroit fort connu, que les habitants appellent *Héphestion* ; c'est un terrain percé de plusieurs excavations, que parcourt la flamme sans endommager aucune des productions du sol. Aussi ce pays est-il riant et plantureux ; les feux y répandent une lueur faible qui éclaire et ne brûle point.

Mais je me réserve de vous demander tout cela, quand vous m'aurez écrit de combien l'ouverture de la montagne est éloignée de ces neiges éternelles qui ne craignent point le voisinage du feu, et quel été même ne saurait fondre. Du reste, ne m'imputez pas la peine que vous prendrez pour tout ceci ; quand personne ne vous en prierait, votre enthousiasme vous porterait à donner

freti turbine arreptum est, per multa millia trahi conditum, et circa tauménitanum littus emergere. Si hæc mihi perscripseris, tunc tibi audebo mandare, ut in honorem meum Ætnam quoque ascendas ; quam consumi, et sensim subsidere, ex hoc colligunt quidam, quod aliquando longius navigantibus solebat ostendi. Potest hoc accidere, non quia montis altitudo descendit, sed quia ignis evanuit et minus vehemens ac largus effertur ; ob eandem causam fumo quoque per diem segnior. Neutrum autem incredibile est, nec montem, qui devoretur quotidie, minui, nec ignem non manere eundem, qui non ipse ex se est, sed in aliqua inferna valle conceptus exæstuat, et aliis pascitur ; in ipso monte non alimentum habet, sed viam. In Lycia regio notissima est, *Hephestion* incolæ vocant, foratum pluribus locis solum, quod sine ullo nascentium damno ignis innoxius circumit. Læta itaque regio est, et herbida, nil flammis adurentibus, sed tantum vi remissa ac languida refulgentibus.

Sed reservemus ista, tunc quæsituri, quum tu mihi scripseris, quantum ab ipso ore montis nives absint, quas ne æstas quidem solvit, adeo tutæ sunt ab igne vicino. Non est autem quod istam curam imputes mihi : morbo enim tuo daturus eras, etiamsi nemo quidem mandaret tibi, donec Ætnam describas in tuo car-

une description poétique de l'Etna, Et qu'une mauvaise honte ne vous empêche pas d'aborder ce sujet familier à tous les poètes : quoique Virgile en ait tiré bon parti, Ovide n'a pas craint de le traiter ; et leur succès n'a pas retenu Cornélius Sévérus. Ce lieu a d'ailleurs heureusement inspiré tout le monde, et ceux qui sont venus les premiers ont, à mon avis, plutôt indiqué qu'épuisé ce qu'il y avait à dire. Il est bien différent d'aborder un sujet usé ou un sujet préparé, celui-ci s'étend tous les jours, et les premières inventions n'empêchent pas les inventions nouvelles. D'ailleurs la position du dernier venu est plus avantageuse : il trouve des mots tout prêts, qui, différemment employés, ont un nouvel aspect ; et il n'y a pas à dire qu'il s'empare du bien d'autrui ; ce qu'il prend est du domaine public, qui, selon les jurisconsultes, ne subit jamais la loi de l'usucapion. Ou je ne vous connais pas, ou l'Etna vous fait venir l'eau à la bouche. Déjà vous songez à produire quelque chose de grand et qui vous place à côté des anciens : car votre modestie ne vous permet pas de former de plus hautes espérances ; elle est telle, qu'au moindre péril d'éclipser vos devanciers, vous imposeriez silence à votre génie : tant vous avez de respect pour les anciens !

La sagesse, entre autres avantages, offre celui-ci, que ses sectateurs ne peuvent se devancer les uns les autres qu'en chemin : quand ils sont arrivés au sommet, ils sont égaux ; faute de pouvoir s'élever davantage, ils s'arrêtent. Le soleil peut-il rien ajouter à sa grandeur ? la lune montre-t-elle jamais un disque plus étendu que de coutume ? La mer ne connaît pas d'accroissements ; et le monde conserve toujours la même forme et la même marche. Toute chose qui a atteint son dé-

mine : nec pudor obstat ne hunc solemnem omnibus poetis locum attingas ; quem quominus Ovidius tractaret, nihil obstitit quod jam Virgilius impleverat : ne Severum quidem Cornelium uterque deterruit. Omnibus præterea feliciter hic locus se dedit ; et, qui præcesserant, non præripuisse mihi videntur quæ dici poterant, sed aperuisse. Sed multum interest, utrum ad consumptam materiam, an ad subtractam accedas : crescit in dies, et inventuris inventa non obstant. Præterea, conditio optima est ultimi : parata verba invenit, quæ aliter instructa novam faciem habent ; nec illis manus injicit, tanquam alienis ; sunt enim publica : jurisconsulti negant, quidquam publicum usucapi. Aut ego te non novi, aut Ætna tibi salivam movet. Jam cupis grande aliquid, et par prioribus, scribere. Plus enim sperare modestia tibi tua non permittit ; quæ tanta in te est, ut videaris mihi retracturus ingenii tui vires, si vincendi periculum sit : tanta tibi priorum reverentia est.

Inter cetera, hoc habet boni sapientia : nemo ab altero potest vinci, nisi dum ascenditur ; quum ad summum perveneris, paria sunt ; non est incremento locus ; statur. Numquid sol magnitudini suæ adjicit ? numquid ultra, quam solet, luna procedit ? Maria non crescunt ; mundus eundem habitum ac modum servat. Extollere se, quæ justam magnitudinem implevere, non possunt. Quicumque fue-

veloppement ne saurait grandir. Quels qu'aient été les sages, ils seront égaux et semblables : chacun aura les qualités qui lui sont propres : celui-ci sera plus affable, celui-là plus actif ; l'un aura la parole plus facile, l'autre, plus éloquente ; mais la qualité essentielle, celle qui donne le bonheur, se trouvera au même degré chez tous. Votre Etna peut-il s'affaisser et s'érouler sur lui-même ? cette montagne élevée, que l'on découvre à une grande distance en mer, est-elle minée par l'action continuelle du feu ? je l'ignore ; mais ce que je sais bien, c'est qu'il n'est ni flamme ni éroulement qui puissent abaisser la vertu. C'est la seule grandeur qui ne connaisse pas de diminution, la seule qui ne puisse jamais ni avancer ni reculer. De même que les corps célestes, elle a une hauteur invariable.

Employons tous nos efforts pour nous élever jusqu'à elle. Nous avons déjà beaucoup fait ; ou plutôt, si nous voulons être sincères, nous avons fait bien peu : car ce n'est pas être bon que d'être meilleur que les méchants. Tirera-t-on vanité de sa vue, parce qu'on entrevoit le jour, parce qu'on distingue le soleil à travers le brouillard ? Dans cet état, on peut se réjouir d'échapper parfois aux ténèbres, mais on ne jouit pas encore des bienfaits de la lumière. Notre âme aura sujet de se féliciter, alors que, sortie de l'obscurité qui l'enveloppe, elle ne verra plus la lumière confusément ; alors qu'elle percevra toute la clarté du jour, et que, rendue au ciel, elle recouvrera la place qui lui est assignée par sa naissance. C'est en haut que l'appelle son origine. Or, elle peut y arriver avant d'être sortie de sa terrestre prison : il faut pour cela qu'elle se décharge des vices, et que, devenue pure et légère, elle s'élançe dans la contemplation des choses divines.

rint sapientes, pares erunt et æquales : habebit unusquisque ex his proprias dotes ; alius erit affabilior, alius expeditior, alius promptior in eloquendo, alius facundior : illud, de quo agitur, quod beatum facit, æquale erit in omnibus. An *Ætna tua* possit sublabi et in se ruere ; an hoc excelsum cacumen, et conspicuum per vasti maris spatia, detrahat assidua vis ignium, nescio : virtutem non flamma, non ruina, inferius adducet. Hæc una majestas deprimi nescit ; nec proferri ultra, nec referri potest. Sic hujus, ut *cœlestium*, statuta magnitudo est.

Ad hanc nos conemur educere ! Jam multum operis effecti est : immo, si verum fateri volo, non multum. Nec enim honitas est, pessimis esse meliorem. Quis oculis gloriatur, qui suspicetur diem, cui sol per caliginem splendet ? Licet contentus interim sit effugisse tenebras, adhuc non fruitur bono lucis. Tunc animus noster habebit quod gratuletur sibi, quum emissus his tenebris, in quibus volutatur, non tenui visu clara prospexerit, sed totum diem admiserit, et cœlo redditus suo fuerit ; quum receperit locum, quem occupavit sorte nascendi. Sursum illum vocant initia sua. Erit autem illic etiam antequam hac custodia exsolvatur, quum vitia disjecerit, purusque ac levis in cogitationes divinas emicuerit.

Voilà ce que nous avons à faire, mon cher Lucilius; voilà le but où nous devons tendre de tous nos efforts, quand même peu de gens le sauraient, quand même le monde entier l'ignorerait. La gloire est l'ombre de la vertu; elle l'accompagne même malgré elle. Mais de même que notre ombre tantôt nous précède, tantôt nous suit; ainsi la gloire tantôt devant nous se montre à découvert, tantôt derrière nous se dérobe aux yeux; et elle est d'autant plus grande, qu'elle est plus tardive, lorsque l'envie s'est retirée et ne lui fait plus obstacle. Combien de temps Démocrite a-t-il passé pour un fou! A peine si la renommée a rendu justice à Socrate. Combien de temps Caton fut-il méconnu de Rome! Elle le repoussait, et ne le comprit qu'après l'avoir perdu. L'innocence et la vertu de Rutilius seraient ignorées sans l'injustice qu'il a subie; la persécution lui donna de l'éclat. Ne dut-il pas remercier le destin, et chérir son exil comme un bienfait? Je parle de ceux que la fortune a illustrés en voulant les abaisser. Combien en est-il dont les vertus ne se sont révélées qu'après leur mort! combien en est-il que la renommée a dû déterrer! Voyez Épicure, si fort admiré, non-seulement des gens instruits, mais encore de la foule des ignorants. Eh bien! il était inconnu, même à Athènes, près de laquelle il vivait dans l'obscurité. Aussi, ayant survécu de plusieurs années à Métrodore, termina-t-il une lettre où il rappelait avec plaisir l'amitié qui l'avait uni à ce philosophe, par cette déclaration, « qu'au milieu de tant de jouissances, ils ne s'étaient pas mal trouvés d'être demeurés inconnus et comme ignorés parmi les Grecs. » Eh bien! n'a-t-on pas su le découvrir après sa mort? Sa doctrine en a-t-elle eu moins d'éclat? Métrodore, fait le même aveu

Hoc nos agere, Lucili carissime, in hoc ire impetu toto, licet pauci sciant, licet nemo, juvat. Gloria umbra virtutis est; etiam invita comitabitur. Sed quemadmodum aliquando umbra antecedit, aliquando sequitur, vel a tergo est; ita gloria aliquando ante nos est, visendamque se præbet; aliquando in averso est; majorque, quo serior, ubi invidia secessit. Quamdiu videbatur furere Democritus! Vix recepit Socratem fama. Quamdiu Catonem civitas ignoravit! respuit; nec intellexit, nisi quum perdidit. Rutilii innocentia ac virtus lateret, nisi accepisset injuriam: dum violatur, effulsit. Numquid non sorti suæ gratias egit, et exilium suum complexus est? De his loquor, quos illustravit fortuna, dum vexat. Quam multorum profectus in notitiam evasere post ipsos! quam multos fama non excepit, sed eruit! Vides, Epicurum quantopere non tantum eruditores, sed hæc quoque imperitorum turba miretur. Hic ignotus ipsis Athenis fuit, circa quas delituerat. Multis itaque jam annis Metrodoro suo superstes, in quadam epistola, quum amicitiam suam et Metrodori grata commemoratione necmisset, hoc novissime adjecit: « Nihil sibi et Metrodoro inter bona tanta nocuisse, quod ipsos illa nobilis Græcia non ignotos solum habuisset, sed pæne inauditos. » Numquid ergo non postea, quam esse desiderat, inventus est? numquid non opinio ejus emicuit? Hoc

dans une de ses lettres; il dit: « Qu'Épicure et lui n'avaient pas été suffisamment appréciés; mais que, par la suite, ils auraient un nom illustre et honoré, de même que ceux qui voudraient suivre leurs traces. »

La vertu ne reste pas enfouie, mais ce n'est pas un mal pour elle de l'avoir été. Un jour viendra, qui la tirera de l'oubli où l'avait plongée l'injustice de son siècle. C'est être né pour bien peu de monde que d'être trop préoccupé de ses contemporains. Des milliers d'années, des milliers de peuples nouveaux viendront après vous; c'est là qu'il faut jeter la vue. Quand même l'envie imposerait silence à tous vos contemporains, il viendra des juges qui vous apprécieront sans animosité ni faveur. Si la gloire est le prix de la vertu, elle doit, comme elle, ne jamais périr. Les éloges de la postérité ne nous toucheront point sans doute; mais, malgré notre insensibilité, nous n'en serons pas moins honorés et célébrés. Il y a des hommes que la vertu a récompensés de leur vivant et après leur mort; ce sont ceux qui l'ont suivie de bonne foi; qui ne se sont ni parés, ni fardés; qu'on a toujours vus les mêmes, soit qu'ils fussent sur leurs gardes, soit qu'on les eût pris au dépourvu et à l'improviste. La dissimulation ne sert de rien; la teinte légère d'un enduit qui couvre extérieurement le visage ne trompe que peu de monde: la vérité, de quelque côté qu'on la regarde, est toujours la même. Les faux semblants n'ont point de consistance. Rien de plus mince que le mensonge: avec un peu d'attention, on peut voir au travers.

Metrodorus quoque in quadam epistola confitetur, « se et Epicurum non satis eminuisse; sed post, se et Epicurum magnum paratumque nomen habituros, et qui voluissent per eadem ire vestigia. »

Nulla virtus latet; et latuisse, non ipsius est damnum. Veniet, qui conditam, et sæculi sui malignitate compressam, dies publicet. Paucis natus est qui populum ætatis suæ cogitat. Multa annorum millia, multa populorum supervenient; ad illa respice! Etiam si omnibus tecum viventibus silentium livor indixerit, veniet qui sine offensa, sine gratia, judicent. Si quod est pretium virtutis ex fama, nec hoc interit. Ad nos quidem nihil pertinebit posterorum sermo; tamen etiam non sentientes colet ac frequentabit. Nulli non virtus, et vivo et mortuo, retulit gratiam; si modo illam bona sequutus est fide, si se non exornavit et pinxit, sed idem fuit, sive ex denuntiato videbatur, sive imparatus ac subito. Nihil simulatio proficit: paucis imponit leviter extrinsecus inducta facies; veritas in omnem sui partem semper eadem est. Quæ decipiunt, nihil habent solidi. Tenue est mendacium; perlucet, si diligenter inspexeris.

## LXXX

## DES AVANTAGES DE LA PAUVRETÉ.

Je m'appartiens aujourd'hui ; mais ce n'est pas moi que j'en dois remercier, c'est plutôt le spectacle de la sphéromachie : grâce à lui, je suis délivré de tous les importuns. Personne ne fera irruption chez moi ; personne ne viendra troubler mes pensées ; cette assurance leur donne plus de hardiesse. Je n'entends pas crier ma porte ; je ne vois pas soulever la tapisserie ; je pourrai me promener seul ; précieux avantage pour un homme qui marche sans guide, et suit la route qu'il s'est tracée lui-même ! — Donc vous ne suivez pas les traces des anciens ? — Je les suis ; mais sous la réserve de pouvoir ajouter quelque chose à leurs opinions, y changer et en abandonner ce que je veux. Je suis leur sectateur, non leur esclave.

Mais j'ai été bien téméraire de me promettre du silence et une solitude sans distraction. Voilà que de bruyantes clameurs partent du cirque ; elles ne rompent pas le cours de mes idées, mais les détournent de ce côté : je songe combien il y a de gens qui exercent leur corps, et combien peu qui exercent leur esprit ; quelle foule se porte à un spectacle mensonger et frivole, et quelle solitude règne autour de la science ; quelle faiblesse d'âme il y a chez ces hommes dont nous admirons les bras et les épaules. Mais voici le point qui surtout m'occupe : si l'exercice peut endurcir le corps jusqu'à lui faire endurer les coups de pied et de poing de plusieurs assaillants ; s'il lui donne la force de passer tout un jour en plein soleil au

## LXXX

## QUAM COMMODA SIT PAUPERITAS.

Hodierno die non tantum meo beneficio mihi vaco, sed spectaculi, quod omnes molestos ad sphæromachiam avocavit. Nemo irrumpit, nemo cogitationem meam impedit, quæ hac ipsa fiducia procedit audacius. Non crepuit subinde ostium, non allevabitur velum, licebit uno vadere, quod magis necessarium est per se eunti et suam sequenti viam. Non ergo sequor priores ? Facio ; sed permitto mihi et invenire aliquid, et mutare, et relinquere. Non servio illis, sed assentio.

Magnum tamen verbum dixi, qui mihi silentium promittebam, et sine interpellatione secretum ; ecce ingens clamor ex stadio profertur, et me non excutit mihi, sed in hujus ipsius rei contentionem transfert. Cogito mecum, quam multi corpora exercent, ingenia quam pauci ; quantus ad spectaculum non fidele et luserium fiat concursus, quanta sit circa artes bonas solitudo ; quam imbecilli animo sint, quorum lacertos humerosque miramur. Illud maxime revolve mecum : si corpus perduci exercitatione ad hanc patientiam potest, qua et pugnos pariter

milieu d'une ardente poussière, inondé de son propre sang, combien n'est-il pas plus facile de fortifier l'âme et de l'amener au point de supporter les coups de la fortune sans se troubler, et de se relever, quoique abattue et foulée aux pieds? Le corps, en effet, a besoin de bien des choses pour se soutenir; tandis que l'âme croît, se nourrit et s'exerce d'elle-même. Au corps, il faut force nourriture, force boisson, force huile, enfin des soins de tous les instants; mais la vertu s'acquiert sans frais et sans appareil. Vous avez en vous tout ce qu'il faut pour devenir homme de bien. Que vous faut-il pour être homme de bien? Vouloir! Et que peut-on désirer de plus avantageux que de se soustraire à cette servitude qui est un fardeau pour tout le monde, et dont les derniers des esclaves, nés dans cette condition grossière et vile, cherchent continuellement à s'affranchir. Ils se dessaisissent, pour la liberté, du pécule qu'ils ont amassé au détriment de leur estomac; et vous, qui vous croyez né pour la liberté, vous ne désirerez pas l'obtenir à tout prix! Pourquoi regarder votre caisse? Il ne s'agit pas d'une liberté qui se puisse acheter. C'est une chimère que cette liberté qui s'inscrit sur les registres publics: ni ceux qui l'ont achetée, ni ceux qui l'ont vendue, ne la possèdent réellement. C'est à vous de vous procurer ce bien, c'est à vous-même qu'il faut le demander. Affranchissez-vous d'abord de la crainte de la mort; c'est la première de nos servitudes; puis ensuite de la crainte de la pauvreté. Voulez-vous savoir combien il s'en faut que la pauvreté soit un mal? comparez les visages des pauvres et des riches. Le pauvre rit plus souvent et plus franchement; s'il lui survient quelque souci, il passe comme un nuage. Mais

*et calces non unius hominis ferat, qua solem ardentissimum in ferventissimo pulvere sustinens aliquis, et sanguine suo madens, diem ducat; quanto facilius animus corroborari possit, ut fortunæ ictus invictus excipiat, ut projectus, ut conculcatus exurgat? Corpus enim multis eget rebus, ut valeat; animus ex se crescit, se ipse alit, se exercet. Illi multo cibo, multa potionem opus est, multo oleo, longa denique opera; tibi continget virtus sine apparatu, sine impensa. Quidquid facere te potest bonum, tecum est. Quid tibi opus est ut sis bonus? Velle! Quid autem melius potes velle, quam eripere te huic servituti, quæ omnes premit; quam mancipia quoque conditionis extremæ, et in his sordibus nata, omni modo exuere conantur? Peculium suum, quod comparaverunt ventre fraudato, pro capite numerant; tu non concupisces quancumque ad libertatem pervenire, qui in illa te putas natum? Quid ad arcam tuam respicis? emi non potest. Itaque in tabellas vanum conjicitur nomen libertatis; quam nec qui emerunt habent, nec qui vendiderunt. Tibi des oportet istud bonum, a te petas. Libera te primum metu mortis; illa nobis primum jugum imponit: deinde metu paupertatis. Si vis scire quam nihil in illa mali sit, compara inter se pauperum et divitum vultus. Sæpius pauper et fidelius ridet; nulla sollicitudo in alto est; etiamsi qua incidit cura, velut nubes levis transit. Horum, qui felices vocantur, hilaritas ficta est*

pour ceux à qui l'on donne le nom d'heureux, leur gaieté est un faux-semblant, leur tristesse un mal affreux qui les dévore ; mal d'autant plus grave qu'il ne leur est pas permis de paraître malheureux, et qu'au milieu des chagrins qui leur rongent le cœur, il leur faut jouer le contentement. C'est une compa- raison dont j'use fréquemment ; mais elle me paraît, plus qu'aucune autre, propre à caractériser ce drame de la vie hu- maine, où nous sommes chargés si souvent du rôle pour le- quel nous sommes le moins faits. Cet acteur qui marche fiè- rement sur la scène, et dit en se rengorgeant :

« Me voici maître d'Argos ! Pélops m'a laissé ses États, m'a laissé toute la partie de l'Isthme que bornent l'Hellespont et la mer Ionienne ; »

n'est qu'un esclave qui reçoit cinq mesures de froment et cinq deniers. Cet autre qui, superbe et tout gonflé du fol orgueil que lui inspire sa puissance, s'écrie :

« Si tu ne restes en repos, Ménélas, tu périras de cette main ! »

reçoit sa paie chaque jour et couche dans un grenier. Vous pouvez dire la même chose de ces efféminés qui, du haut de leur litière, planent sur nos têtes et sur la foule : leur bonheur n'est qu'un déguisement. Vous n'aurez plus que du mépris pour eux, si vous leur arrachez le masque. Quand vous voulez acheter un cheval, vous le faites dépouiller de son harnais. Vous faites déshabiller les esclaves qui sont en vente, dans la crainte de quelque difformité cachée : et vous appréciez l'homme avec son enveloppe ! Les marchands ont toujours

aut gravis et suppurata tristitia; eo quidem gravior, quia interdum non licet palam esse miseros, sed inter ærumnas, cor ipsum exedentes, necesse est agere felicem. Sæpius hoc exemplo mihi utendum est; nec enim ullo efficacius exprimitur hic humanæ vitæ mimus, qui nobis partes has, quas male agamus, assignat. Ille qui in scena elatus incedit, et hæc resupinus dicit :

En impero Argis ! regna mihi liquit Pelops,  
Qua Ponto ab Helles atque ab Ionio mari  
Urgetur Isthmos;

servus est; quinque modios accipit et quinque denarios. Ille qui superbus, atque impotens, et fiducia virium tumidus, ait :

Quod nisi quieris, Menelas, hac dextera occides !

diurnum accipit, in centencolo dormit. Idem de istis licet omnibus dicas, quos, supra capita hominum supraque turbam, delicatos lectica suspendit; omnium istorum personata felicitas est. Contemnes illos, si despoliaveris. Equum empturus, solvi jubes stratum; detrahis vestimenta venalibus, ne qua vitia corporis lutescat : hominem involutum æstimas ? Mançones, quidquid est quod displiceat, aliquo

quelque ornement pour dissimuler les défauts qui éloigneraient l'acheteur; aussi tout ajustement nous est-il suspect : qu'une jambe, qu'un bras soient enveloppés, nous les faisons découvrir, et voulons voir à nu tout le corps. Regardez ce roi de Scythie ou de Sarmatie, dont la tête est si bien parée. Si vous voulez le bien juger, si vous voulez le voir tel qu'il est, dépouillez-le de son bandeau royal. Combien de mal là-dessous! Mais que parlé-je des autres? Si vous voulez vous apprécier vous-même, mettez à part votre argent, vos maisons, vos honneurs, et regardez au dedans de vous-même. Quant à présent, c'est d'après l'opinion des autres que vous vous estimez.

## LXXXI

DEVONS-NOUS DE LA RECONNAISSANCE A CELUI QUI, APRÈS NOUS AVOIR FAIT DU BIEN, NOUS FAIT DU MAL?

Vous vous plaignez d'avoir rencontré un ingrat. Si c'est le premier, remerciez-en la fortune ou votre prudence. Pourtant, en pareil cas, la prudence ne sert qu'à rendre parcimonieux; car, pour échapper à l'ingratitude, vous cesserez d'être bienfaisant : ainsi, de peur qu'un bienfait ne périsse entre les mains d'autrui, vous le laisserez périr entre les vôtres. Renoncez à en recueillir le fruit plutôt qu'à la bienfaisance : on ne laisse pas de semer à la suite d'une mauvaise récolte. Souvent les longues pertes causées par la stérilité d'un sol ingrat sont réparées par une année d'abondance. La découverte d'un homme recon-

lenocinio abscondunt; itaque ementibus ornamenta ipsa suspecta sunt : sive crus alligatum, sive brachium aspiceres, nudari juberis, et ipsum tibi corpus ostendi. Vides illum Scythiæ Sarmatiæve regem, insigni capitis decorum? si vis illum aestimare, totumque scire qualis sit, fasciam solve! multum mali sub illa latet. Quid de aliis loqueri? si perpendere te voles, sepone pecuniam, domum, dignitatem; intus te ipse considera. Nunc, qualis sis, aliis credis.

## LXXXI

AN GRATI ESSE DEBEAMUS IN ILLUM QUI, POSTQUAM BENEFICIUM CONTULERAT, NOCUIT?

Quereris incidisse te in hominem ingratum. Si hoc nunc primum, age aut fortunæ aut diligentiae tuæ gratias. Sed nihil facere hoc loco diligentia potest, nisi te malignum : nam, si hoc periculum vitare vuleris, non dabis beneficia ; ita, ne apud alium pereant, apud te peribunt. Non respondeant potius, quam non dentur : et post malam segetem serendum est. Sæpe, quidquid perierat assidua infelicis soli sterilitate, unius anni restituit ubertas. Est tanti, ut gratum invenias, expe-

naissant vaut bien qu'on coure parfois les chances de l'ingratitude. Personne n'a la main assez sûre dans la distribution de ses bienfaits, pour ne pas être souvent trompé : consentons à nous tromper pour rencontrer quelquefois juste. On retourne à la mer après un naufrage; les avanies ne font pas désertir la place aux usuriers. La vie languirait dans une inertie continue, s'il fallait abandonner tout ce qui présente des obstacles. Mais voici une considération qui vous fera revenir à des sentiments plus généreux : pour venir à bout d'une chose incertaine, il faut la tenter à maintes reprises.

Mais j'en ai dit assez long sur ce sujet dans mon *Traité des Bienfaits* ; il me semble plus à propos d'examiner une question que je ne crois pas avoir suffisamment développée, à savoir : si un homme qui nous a rendu service, et qui ensuite nous a fait du mal, a effacé la première action par l'autre, et nous a rendus quittes envers lui ? Admettez même, si vous voulez, qu'il nous ait fait plus de mal qu'il ne nous avait fait de bien. Si vous en appelez à l'opinion consciencieuse d'un juge rigide, il compensera l'un par l'autre, et vous dira : « Bien que le mal l'emporte, les services reçus doivent vous en faire oublier l'excès. Le tort a été plus grand, mais le service a été le premier : il faut donc tenir compte même du temps. » C'est une chose trop évidente de soi, pour que j'aie besoin de vous la recommander : qu'il faut examiner si le bienfait a été spontané, et l'injure involontaire : car c'est toujours par l'intention qu'on doit juger les bienfaits et les injures. Je ne voulais pas faire le bien; mais la honte, l'importunité, ou le calcul, m'ont vaincu, ont triomphé de ma résistance. Les sentiments de celui qui donne doivent régler la disposition d'esprit de celui qui reçoit; ce n'est

riri et ingratos. Nemo habet tam certam in beneficiis manum, ut non sæpe fallatur : aberrant, ut aliquando hæreant. Post naufragium maria tentantur; feneratorum non fugat a foro coactor. Cito inertio otio vita torpebit, si relinquendum est quidquid offendit. Te vero benigniorem hæc ipsa res faciat : nam cujus rei eventus incertus est, id, ut aliquando procedat, sæpe tentandum est.

Sed de isto satis multa in his *libris* loquuti sumus, qui de *Beneficiis* inscribuntur; illud magis quærendum videtur, quod non satis (ut existimo) explicatum est : an is, qui profuit nobis, si postea nocuit, paria fecerit, et nos debito solverit? Adjice, si vis, et illud : Multo plus postea nocuit, quam ante profuerat. Si rectam illam rigidi judicis sententiam quæris, alterum ab altero absolvet, et dicet : « Quamvis injuriæ præponderent, tamen beneficiis donetur, quod ex injuria superest. Plus nocuit? sed prius profuit! itaque habeatur et temporis ratio. » Jam illa manifestiora sunt, quam ut admoneri debeas, quærendum esse, quam libenter profuerit, quam invitus nocuerit; quoniam animo et beneficia et injuriæ constant. Nolui beneficium dare : victus sum aut verecundia, aut instantis pertinacia, aut spe. Eo animo quidque debetur, quo datur; nec, quantum sit, sed a quali pro-

pas l'importance du bienfait, c'est l'intention qu'il faut peser. Mais trêve de conjectures. Il y a eu d'abord un bienfait, puis ce bienfait a été surpassé en valeur par une injure. L'homme de bien fait son calcul de manière à s'abuser lui-même : il ajoute au bienfait et retranche à l'offense ; mais un juge moins rigoureux, comme je préférerais l'être, se fera un devoir d'oublier l'injure pour ne se souvenir que du service. — Pourtant, objectera-t-on, il est conforme à la justice de rendre à chacun ce qui lui est dû ; de payer un bienfait par la reconnaissance, une offense par le talion, ou tout au moins par le ressentiment. — Cela ne peut être vrai que si l'offense est venue d'une personne, et le bienfait d'une autre personne ; car si nous avons affaire à la même personne, le bienfait doit effacer l'offense. Quand même notre offenseur ne nous aurait pas obligés antérieurement, il eût fallu lui pardonner ; on doit donc plus que le pardon à celui qui nous a nui après nous avoir fait du bien. Ce n'est pas, du reste, que j'attache le même prix à l'une et à l'autre action : il va sans dire que j'estime le bienfait plus que l'offense.

Tout le monde ne sait pas être reconnaissant d'un bienfait : il peut arriver qu'un fou, qu'un homme grossier, ou sorti de la foule, éprouve, sous l'influence récente du bienfait, une gratitude passagère ; mais il ignore jusqu'à quel point il est redevable : il est donné au sage seul de savoir apprécier chaque chose à sa juste valeur. Car le fou dont je parlais tout à l'heure, quelque bonne intention qu'il ait, ou rend moins qu'il ne doit, ou ne rend pas à propos : le bienfait qu'il devrait vous rapporter, il le jette à l'aventure et sans convenance.

Il y a des mots merveilleusement propres pour exprimer

*fectum voluntate, perpenditur. Nunc conjectura tollatur. Et illud beneficium fuit ; et hoc, quod modum beneficii prioris excessit, injuria est. Vir bonus utrosque calculos sic ponit, ut se ipse circumscribat ; beneficio adjicit, injuriæ demit : alter ille remissior judex, quem esse me malo, injuriæ oblivisci debet, officii meminisse. — Hoc certe, inquit, justitiæ convenit, suum cuique reddere, beneficio gratiam, injuriæ talionem, aut certe malam gratiam. — Verum erit istud, quum alius injuriam fecerit, alius beneficium dederit : nam, si idem est, beneficio vis injuriæ exstinguitur. Nam cui, etiamsi merita non antecessissent, oportebat ignosci, post beneficia lædenti plus quam venia debetur. Non pono utriusque par pretium : pluris æstimo beneficium, quam injuriam.*

*Non omnes grati debere sciunt beneficium : potest etiam imprudens, et rudis et unus e turba, utique dum prope est ab accepto ; ignorat autem, quantum debeat : uni sapienti notum est, quanti res quæque taxanda sit. Nam ille, de quo loquebar modo, stultus, etiamsi bonæ voluntatis est, aut minus quam debet, aut tempore, aut, quo non debet, loco reddit ; id quod referendum est, effundit atque abjicit.*

*Mira in quibusdam rebus verborum proprietas est ; et consuetudo sermonis*

certaines choses : notre vieux langage avait pris à tâche d'en faire comme autant de symboles efficaces qui instruisissent l'homme de ses devoirs. Ainsi nous disons : *Ille illi gratiam retulit*, « un tel a rapporté son bienfait à un tel. » *Referre* veut dire apporter de soi-même ce qu'on doit. Nous ne disons pas *gratiam reddidit*, « il a rendu le bienfait, » car nous rendons les choses, ou parce qu'on nous les a redemandées, ou malgré nous, ou à notre volonté, ou par les mains d'un autre. Nous ne disons pas non plus *reposituit beneficium*, « il a remis le bienfait qu'il a reçu, » ni *solvit*, « il l'a acquitté : » nous n'avons point voulu de mot qui indique une dette. Le mot *referre* veut dire rapporter à celui qui a donné : il exprime un acte volontaire ; celui qui a rapporté s'est sommé lui-même. Le sage pèsera au dedans de lui-même toutes les circonstances d'un bienfait : le temps, le lieu, le mérite de la personne dont il l'a reçu et la façon dont on l'a offert. Voilà pourquoi nous prétendons qu'il n'y a que le sage qui sache *referre gratiam*, reconnaître le bienfait. Lui seul aussi sait distribuer ses bienfaits, mais il n'est sage qu'autant qu'il est plus aisé de donner qu'un autre de recevoir.

Il me semble entendre quelqu'un dire que cette proposition est du nombre de ces assertions hasardées que les Grecs ont appelées *paradoxes*, puis ajouter : « Personne que le sage ne sait donc reconnaître un bienfait ? Il n'y a donc que lui qui sache restituer à un créancier ce qu'il lui doit ? Il n'y a donc que lui qui, lorsqu'il achète un objet, en sache payer le prix au marchand ? » — Or, pour qu'on ne nous querelle point, sachez qu'Épicure soutient la même chose : du moins, Métrodore dit : « que le sage seul sait reconnaître un bienfait. » Puis

antiqui quædam efficacissimis, et officia docentibus notis signat. Sic certe solemus loqui : « Ille illi gratiam retulit. » *Referre*, est ultro, quod debeas, afferre. Non dicimus *gratiam reddidit* : reddunt enim, et qui repositunt, et qui iuvit, et qui ubilibet, et qui per alium. Non dicimus *reposituit beneficium*, aut *solvit* : nullum nobis placuit, quod æri alieno convenit, verbum. *Referre*, est ad eum, a quo acceperis, ferre : hæc vox significat voluntariam relationem : quis retulit, ipse se appellavit. Sapiens omnia examinabit secum : quantum acceperit, a quo, quando, ubi, quemadmodum. Itaque negamus, quemquam scire *gratiam referre*, nisi sapientem : non magis quam beneficium dare quisquam scit, nisi sapiens ; hic scilicet, qui magis dato gaudet, quam alius accepto.

Hoc aliquis inter illa numerat, quæ videmur *inopinata* omnibus dicere (*παράδοξα* Græci vocant), et ait : « Nemo ergo scit præter sapientem referre gratiam ? ergo nec, quod debet creditori suo, reponere quisquam scit alius ? nec, quum emit aliquam rem, pretium venditori persolvere ? » — Ne nobis fiat invidia, scito idem dicere Epicurum. Metrodorus certe ait, « solum sapientem referre gratiam scire. » Deinde idem admiratur, quum dicimus : « Solus sapiens scit

il s'étonne que nous disions : « Le sage seul sait aimer, le sage seul mérite le nom d'ami. » Pourtant la reconnaissance est un acte d'amour et d'amitié; il y a mieux, elle est plus ordinaire, et s'adresse à plus de monde que l'amitié véritable.

Il s'étonne encore de nous entendre dire « que la probité n'existe que chez le sage, » comme s'il ne le confessait pas lui-même. La probité est-elle possible chez l'homme qui ne sait pas reconnaître un bienfait? Qu'on cesse donc de nous décrier comme si nous mettions en avant des maximes incroyables; et qu'on sache que le sage possède l'honnêteté même, tandis que le vulgaire n'en a que l'image et l'apparence. Il n'y a que le sage qui sache reconnaître un bienfait : cela n'empêche pas que l'insensé ne puisse le reconnaître d'une façon telle quelle, et du mieux qu'il peut; le discernement lui manquera plutôt que la volonté, car on n'a pas besoin d'apprendre à vouloir. Mais le sage rapprochera toutes les circonstances du bienfait; car, bien que ce soit toujours une même chose, il a plus ou moins d'importance selon le temps, le lieu et la cause. Souvent des trésors versés à pleines mains n'ont pas fait autant de bien que mille deniers donnés à propos. Il y a une grande différence, en effet, entre donner et secourir, entre sauver un homme par ses libéralités ou lui procurer l'aisance. Souvent la chose donnée est modique, mais la suite en est importante. Quelle différence ne trouverez-vous pas encore entre l'homme qui a puisé dans son coffre pour vous donner, et celui qui a reçu un bienfait pour vous en faire part!

Mais pour ne pas retomber dans des détails que nous avons suffisamment approfondis, l'homme de bien, dans cette comparaison du bienfait et de l'injure, portera sans doute le juge-

*amare; solus sapiens amicus est.* » Atqui et amoris, et amicitiae pars est, referre gratiam; immo hoc magis vulgare est, et in plures cadit, quam vera amicitia.

Deinde idem admiratur, quod dicimus, « fidem nisi in sapiente non esse; » tanquam non ipse idem dicat. An tibi videtur fidem habere, qui referre gratiam nescit? Desinant itaque infamare nos, tanquam incredibilia jactantes; et sciant, apud sapientem esse ipsa honesta, apud vulgum simulacra rerum honestarum et effigies. Nemo referre gratiam scit, nisi sapiens: stultus quoque, utcumque sit et quemadmodum potest, referat; scientia illi potius, quam voluntas desit. Velle non discitur. Sapiens inter se omnia comparabit: majus enim aut minus fit (quamvis idem sit) tempore, loco, causa. Sæpe enim hoc non potuere divitiis in domum infusæ, quod opportune dati mille denarii. Multum enim interest, donaveris, an succurreris; servaverit illum tua liberalitas, an instruxerit. Sæpe, quod datur, exiguum est; quod sequitur ex eo, magnum. Quantum autem existimas interesse, utrum aliquis de arca, quod præstaret, sumpserit; an beneficium acceperit, ut daret?

Sed ne in eadem, quæ satis scrutati sumus, revolvamur; in hac comparatione beneficii et injuriæ vir bonus judicabit quidem, quod erit æquissimum; sed bene-

ment le plus conforme à l'équité ; toutefois il sera plus favorable au bienfait, c'est de ce côté qu'il inclinera. La considération de la personne influe encore beaucoup dans les affaires de cette nature. Vous m'avez obligé dans la personne de mon esclave, mais vous m'avez outragé dans celle de mon père ; vous avez sauvé mon fils, mais vous avez fait périr mon père. Viennent ensuite les autres considérations qui sont les éléments de toute comparaison : si la différence est peu sensible, on n'en tiendra pas compte ; fût-elle même considérable, on pardonnera, si on peut le faire sans blesser le devoir et l'honneur, c'est-à-dire dans le cas où l'offense serait tout à fait personnelle. En résumé, l'homme de bien se montrera facile dans cette compensation ; il consentira même à ce qu'on lui compte plus qu'il ne doit. C'est malgré lui qu'il balancera le bienfait par l'offense ; il aura plus de penchant à se trouver redevable et à s'acquitter. On est dans l'erreur, quand on trouve plus de plaisir à recevoir un bienfait qu'à le rendre. S'il est plus agréable de rembourser que d'emprunter, ne doit-on pas également éprouver plus de plaisir à se décharger de la dette d'un bienfait reçu qu'à la contracter ? Car, c'est encore une erreur des ingrats, de payer à leur créancier quelque chose au delà du principal, et de croire que l'usage des bienfaits doit être gratuit. Au contraire, le temps augmente la valeur des bienfaits, et on doit les payer d'autant plus chèrement qu'on les paie plus tard. C'est l'action d'un ingrat de ne pas rendre un bienfait avec usure. Aussi faut-il avoir égard à cette dernière circonstance, quand on fait le compte de ce qu'on a reçu et de ce qu'on doit payer.

Il faut prendre soin de nous montrer reconnaissants le plus possible : on ne peut qu'y gagner ; car la justice ne profite pas seule-

*ficio favebit : in hanc erit partem proclivior. Plurimum autem momenti persona solet afferre in rebus ejusmodi. Dedisti mihi beneficium in servo ; injuriam fecisti in patre ; servasti mihi filium, sed patrem abstulisti. Alia deinceps, per quæ procedit omnis collatio, prosequetur : et, si pusillum erit, quod intersit, dissimulabit ; etiam, si multum fuerit, sed si id donari salva pietate ac fide poterit, remittet ; id est, si ad ipsum tota pertinebit injuria. Summa rei hæc est : facilis erit in commutando ; patietur plus imputari sibi. Invitus beneficium per compensationem injuriæ solvet : in hanc partem inclinabit, huc verget, ut cupiat debere gratiam, cupiat referre. Errat enim, si quis beneficium accipit libentius, quam reddit. Quanto hilarior est qui solvit quam qui mutuatur, tanto debet lætior esse qui se maximo ære alieno accepti beneficii exonerat, quam qui quum maxime obligatur. Nam in hoc quoque falluntur ingrati, quod creditori quidem, præter sortem, extra ordinem numerant ; beneficiorum autem usum esse gratuitum putant. Et illa crescunt mora ; tantoque plus solvendum est, quanto tardius. Ingratus est, qui beneficium reddit sine usura. Itaque hujus quoque rei habebitur ratio, quum conferentur accepta et expensa.*

*Omnia facienda sunt, ut quam gratissimi simus ; nostrum enim hoc bonum est :*

ment aux autres, comme on le croit vulgairement ; la meilleure partie du bien qu'elle fait lui revient à elle-même. On ne rend pas service à un autre, qu'on ne se rende service à soi-même. Je ne veux pas dire par là que celui que vous aurez aidé vous aidera, que celui que vous aurez protégé vous défendra, que le bon exemple revient, après un circuit, au point d'où il est parti, tout ainsi que les mauvais exemples retombent sur leurs auteurs, et qu'on n'a point de pitié pour les gens qui sont, à leur tour, victimes de torts semblables à ceux qu'ils ont eus envers les autres. Ce que je veux établir, c'est que toutes les vertus portent leur récompense en elles-mêmes. On ne les pratique point par intérêt ; la récompense d'une bonne action, c'est de l'avoir faite. Si je suis reconnaissant, ce n'est pas pour que mon bienfaiteur, encouragé par une première épreuve, m'oblige avec plus de plaisir une autre fois, mais pour faire une chose qui m'est agréable en même temps qu'elle est honorable. Si je suis reconnaissant, ce n'est pas parce que j'y trouve du profit, mais parce j'y prends plaisir ; et, pour vous convaincre de ce que j'avance, si je ne pouvais prouver ma reconnaissance qu'en paraissant ingrat, si je ne pouvais payer un bienfait que par une injure apparente, je ne balancerais pas à marcher vers ce but honorable par le chemin de la mauvaise renommée. Personne, à mes yeux, ne fait plus de cas de la vertu, personne ne lui est plus dévoué que celui qui compromet sa réputation d'homme de bien, pour ne pas compromettre sa conscience. Vous serez donc reconnaissant, comme je vous le disais, plutôt pour votre bien que pour celui des autres. C'est une chose ordinaire, et qui se voit tous les jours, de recouvrer ce qu'on avait donné ; mais c'est une action honorable pour vous, et qui annonce une âme heureusement douée, que d'avoir été reconnaissant. Car

quemadmodum justitia non est, ut vulgo creditur, ad alios pertinens; maxima pars ejus in se redit. Nemo non, quum alteri prodest, sibi profuit. Non eo nomine dico, quod volet adjuvare adjutus, protegere defensus, quod bonum exemplum circuitu ad facientem revertitur; sicut mala exempla recidunt in auctores, nec ulla miseratio contingit his qui patiuntur injurias, quas posse fieri, faciendo docuerunt; sed quod virtutum omnium pretium in ipsis est. Non enim exercentur ad præmium: recte facti fecisse merces est. Gratus sum, non ut alius mihi libentius præstet, priori irritatus exemplo, sed ut rem jucundissimam ac pulcherrimam faciam. Gratus sum, non quia expedit, sed quia juvat. Hoc ut scias ita esse: si gratum esse non licebit, nisi ut videar ingratus; si reddere beneficium non aliter quam per speciem injuriæ potero; æquissimo animo ad honestum consilium, per mediam infamiam, tendam. Nemo mihi videtur pluris æstimare virtutem, nemo illi magis esse devotus, quam qui boni viri famam perdidit, ne conscientiam perderet. Itaque, ut dixi, majore tuo, quam alterius bono, gratus es. Illi enim vulgaris et quotidiana res contigit, recipere quod dederat; tibi magna, et ex beatissimo animi statu profecta, gratum fuisse. Nam si malitia miseros facit,

si la méchanceté rend les hommes malheureux ; si la vertu fait leur bonheur, et si c'est une vertu d'être reconnaissant, vous avez rendu une chose fort commune pour en acquérir une inestimable, je veux dire la conscience d'avoir été reconnaissant, plaisir qui n'appartient qu'à une âme divine et privilégiée.

Des sentiments contraires sont une cause de malheur. Quiconque est ingrat sera malheureux ; je dis plus, il l'est dès l'instant même. Évitez donc d'être ingrats, et cela pour nous-mêmes, si ce n'est pour les autres. Ce n'est que la partie la plus petite et la plus légère de la méchanceté qui rejaillit sur les autres ; ce qu'elle a de pis, et pour ainsi dire de plus compacte, reste à la source et pèse sur son auteur. A ce sujet, notre cher Attale avait coutume de dire : « La méchanceté boit elle-même la plus grande partie de son venin. » Le venin avec lequel le serpent fait tant de mal aux autres, sans qu'il en ressente lui-même, est bien différent de celui dont nous parlons : ce dernier est terrible surtout pour ceux qui le portent. L'ingrat se tourmente et se ronge lui-même ; il hait les bienfaits qu'il a reçus, parce qu'il faut les rendre ; il les rabaisse continuellement, tandis qu'il augmente et exagère les torts. Or, est-il un homme plus malheureux que celui qui oublie les services et ne se rappelle que les injures ? La sagesse, au contraire, embellit tous les bienfaits reçus, les relève à ses propres yeux, et se plaît à les rappeler sans cesse. Les méchants n'ont qu'un moment de plaisir, et il est bien court : celui où ils reçoivent le bienfait ; mais pour le sage, ce même bienfait est un sujet de joie durable et sans fin. Ce n'est pas de le *recevoir*, mais de l'*avoir reçu*, qu'il est heureux, et de là vient la continuité, la perpétuité de son bonheur. Il ne fait pas attention aux offenses, non par in-

virtus beatorum, gratum autem esse virtus est ; rem usitatam reddidisti, inestimabilem consequutus es, conscientiam grati ; quæ, nisi in animum divinum fortunatumque, non pervenit.

In contrarium autem huic affectum summa infelicitas urget. Nemo, si ingratus est, non miser erit : non differo illum, statim miser est. Itaque ingrati esse vitium, non aliena causa, sed nostra. Minimum ex nequitia levissimumque ad alios redundat ; quod pessimum ex illa est, et (ut ita dicam) spississimum, domi remanet, et premit habentem : quemadmodum Attalus noster dicere solebat : « Malitia ipsa maximam partem veneni sui bibit. » Illud venenum, quod serpentes in alienam perniciem proferunt, sine sua continent, non est huic simile ; hoc, habentibus pessimum est. Torquet ingratus se, et macerat ; odit quæ accipit, quia redditurus est, et extenuat ; injurias vero dilatât atque auget. Quid autem eo miserius, cui beneficia excidunt, hærent injuriæ ? At contra sapientia exornat omne beneficium ac sibi ipsa commendat, et se assidua ejus commemoratione delectat. Malis una voluptas est, et hæc brevis, dum accipiunt beneficia ; ex quibus sapienti longum gaudium manet ac perenne. Non enim illum accipere, sed accepisse delectat ; quod immortale est et assiduum. Illa contemnit, quibus læsus est ;

souciance et par oubli, mais parce qu'il le veut ainsi. Il ne met pas toutes les choses au pis, et ne cherche pas à qui s'en prendre de ses malheurs; il aime mieux imputer à la fortune les torts que les hommes ont envers lui. Il ne calomnie ni les discours ni les visages; toutes les contrariétés qu'il éprouve, il les interprète de manière à les adoucir; il ne préfère pas le souvenir d'une offense à celui d'un bienfait. Autant que possible, il garde la première et la meilleure impression; il ne change de sentiments à l'égard de ceux qui lui ont rendu service, qu'après des outrages réitérés et d'une irrécusable évidence: encore son changement se réduit-il à être après l'injure, si grande qu'elle soit, ce qu'il était avant le bienfait. En effet, quand l'injure est seulement égale au bienfait, il lui reste encore quelque bienveillance dans l'âme. Un accusé est absous, quand il y a égalité de voix, et, dans les cas douteux, l'humanité incline toujours pour la douceur; de même le sage, si les services et les torts sont égaux, pourra bien cesser de devoir, mais ne cessera pas de vouloir être redevable; il fera comme ceux qui paient après l'abolition des dettes.

Il est impossible d'être reconnaissant, si l'on ne méprise les objets dont le vulgaire raffole. Si vous voulez rendre un bienfait, il faut savoir au besoin aller en exil, répandre votre sang, vous résigner à la pauvreté, souvent même exposer votre innocence flétrie aux rumeurs les plus infamantes. L'homme reconnaissant ne se regarde pas facilement comme quitte. Le bienfait est pour nous au-dessus de tout le reste, quand nous le sollicitons; il n'est plus rien pour nous, quand nous l'avons obtenu. Voulez-vous savoir ce qui nous fait oublier les bienfaits?

*nec obliviscitur per negligentiam, sed volens. Non vertit omnia in pejus, nec quærit cui imputet casum; et peccata hominum ad fortunam potius refert. Non calumniatur verba, nec vultus; quidquid accidit, benigne interpretando levat; non offensæ potius, quam beneficii meminit. Quantum potest, in priore ac meliore se memoria detinet; nec mutat animum adversus bene meritos, nisi multum male facta præcedunt, et manifestum etiam conniventi discrimen est: tunc quoque in hoc duntaxat, ut talis sit post majorem injuriam, qualis ante beneficium. Nam quum beneficio par est injuria, aliquid in animo benevolentia remanet. Quemadmodum reus sententiis paribus absolvitur, et semper, quidquid dubium est, humanitas inclinatur in melius; sic animus sapientis, ubi paria maleficiis merita sunt, desinet quidem debere, sed non desinet velle debere; et hoc facit, quod qui post tabulas novas solvunt.*

*Nemo autem gratus esse potest, nisi contempserit ista propter quæ vulgus insanit. Si referre vis gratiam, et in exilium eundum est, et effundendus sanguis, et suscipienda egestas, et ipsa innocentia sæpe maculanda, indignisque obijcienda rumoribus. Non parvo sibi constat homo gratus. Nihil carius æstimamus, quam beneficium, quamdiu petimus; nihil vilius, quum accepimus. Quæris quid sit quod oblivionem acceptorum nobis faciat? Cupiditas accipiendorum. Cogi-*

C'est l'avidité d'en recevoir de nouveaux. Ce qui nous occupe alors, ce n'est point ce que nous avons obtenu, mais ce que nous espérons obtenir encore. Nous sommes détournés du devoir par les richesses, les honneurs, la puissance, enfin, par tous les avantages qui ont du prix à nos yeux, mais qui, en eux-mêmes, n'ont aucune valeur. Nous ne savons pas apprécier des choses pour lesquelles il faudrait consulter la nature plutôt que l'opinion des hommes. Tous ces objets n'ont rien de merveilleux, et qui soit fait pour captiver nos âmes, si ce n'est l'habitude où nous sommes de les admirer. Ce n'est point parce qu'ils sont désirables qu'on les estime, mais on les désire parce qu'ils sont estimés; et comme l'erreur des particuliers a fait autrefois l'erreur générale, aujourd'hui l'erreur générale fait celle des particuliers. Mais si nous nous en rapportons au peuple sur tout le reste, partageons donc aussi la croyance où il est, qu'il n'y a rien de plus honorable que la reconnaissance. Pas de ville, pas de pays, si barbare qu'il soit, qui ne vous crie cette vérité; les bons et les méchants seront d'accord sur ce point. Vous trouverez des gens qui loueront la volupté; d'autres qui préféreront le travail: il en est qui regarderont la douleur comme le plus grand des maux; d'autres ne l'appelleront même pas un mal. Celui-ci considérera les richesses comme le premier de tous les biens; celui-là vous dira qu'elles ont été inventées pour la perte du genre humain, et que le plus riche des hommes est celui à qui la fortune n'a rien à donner. Mais, au milieu de cette diversité de jugements, tout le monde vous répétera ce qui se dit partout: qu'on doit être reconnaissant des services rendus. La foule, partagée sur tout le reste, sera d'accord sur ce point; et pourtant nous rendons le mal pour le bien. C'est souvent aussi une cause d'ingratitude que de ne

tamus, non quid impetratum, sed quid impetrandum sit. Abstrahunt a recto divitiæ, honores, potentia, et cetera, quæ opinione nostra cara sunt, pretio suo vilia. Nescimus æstimare res de quibus non cum fama, sed cum rerum natura deliberandum est. Nihil habent ista magnificentum, quo mentes in se nostras trahant, præter hoc, quod mirari illa consuevimus. Non enim, quia concupiscenda sunt, laudantur; sed concupiscuntur, quia laudata sunt: et, quum singulorum error publicum fecerit, singulorum errorem facit publicus. Sed quemadmodum illa credimus, sic et hoc fidei populi credamus, nihil esse grato animo honestius. Omnes hoc urbes, omnes etiam ex barbaris regionibus gentes conclamabant; in hoc bonis malisque conveniet. Erunt qui voluptates laudent; erunt qui labores malint; erunt qui dolorem maximum malum dicant; erunt qui ne malum quidem appellent. Divitias aliquis ad summum bonum admittet; alius illas dicet malo humanæ vitæ repertas; nihil esse eo locupletius, cui, quod donet, fortuna non invenit. In tanta judiciorum diversitate, referendam bene merentibus gratiam, omnes uno tibi, quod aiunt, ore affirmabunt; in hoc tam discors turba consentiet, quum interim injurias pro beneficiis reddimus. Et prima causa est, cur

pouvoir se montrer assez reconnaissant. La démence en est même venue à ce point, qu'il y a le plus grand danger à obliger certaines gens : dans la persuasion où ils sont qu'il est honteux de ne pas rendre, ils voudraient que ceux à qui ils ont à rendre ne fussent plus de ce monde. Gardez pour vous ce que vous avez reçu ; je ne vous demande rien, je n'exige rien en échange ; seulement ne me punissez pas du bien que je vous ai fait. Il n'y a pas de haine plus terrible que celle que produit la honte d'un bienfait méconnu.

## LXXXII

L'AUTEUR S'ÉLÈVE A LA FOIS CONTRE LA MOLLESSE ET CONTRE LES SUBTILITÉS DES DIALECTICIEUS.

Je ne suis plus inquiet de vous. — Mais quel dieu s'est fait mon garant ? me demandez-vous. — Celui qui ne trompe jamais : un esprit ami de la droiture et de la vertu. La meilleure partie de vous-même est en sûreté. La fortune peut vous faire tort ; mais l'important, c'est que vous ne sauriez plus vous en faire. Continuez comme vous avez commencé ; maintenez-vous dans vos habitudes de vie paisible, mais sans mollesse. J'aime mieux être mal que d'être mollement. Prenez le mot *mal* au sens que le peuple a coutume de lui donner ; il veut dire durement, incommodément, péniblement. Pour louer le genre d'existence de certaines gens à qui l'on porte envie, on dit d'ordinaire : Il vit mollement, pour dire : Il ne vaut rien. L'âme s'amollit insensiblement, et prend le pli de l'oisiveté et de la

quis ingratus sit, si salis gratus esse non potuit. Eo perductus est furor, ut periculosissima res sit beneficia in aliquem magna conferre : nam, quia putat turpe non reddere, non vult esse, cui reddat. Tibi habe, quod accepisti ; non repeto, non exigo : profuisse tutum sit. Nullum est odium perniciosius, quam ex beneficii violati pudore.

## LXXXII

CONTRA MOLLITIEM ; DEINDE CONTRA DIALECTICORUM ARGUTIAS.

Desii jam de te esse sollicitus. — Quem, inquis, deorum sponsorem accepisti ? — Eum scilicet, qui neminem fallit : animum recti ac boni amatorem. In tuto pars tui melior est. Potest fortuna tibi injuriam facere : quod ad rem magis pertinet, non timeo ne tu facias tibi. In qua cœpisti : et in isto te vitæ habitu compone, placide, non molliter. Male mihi esse malo, quam molliter. *Male* nunc sic accipe, quemadmodum a populo solet dici, dure, aspere, laboriose. Audire solemus sic quorundam vitam laudari, quibus invidetur : Molliter vivit ! hoc dicunt, *Malus* est ! Paulatim enim effeminatur animus, atque in similitudinem otii sui et

paresse dans laquelle elle s'est endormie. Vraiment, une existence rude n'est-elle pas plus avantageuse à l'homme? Outre que les délicats craignent la mort dont leur vie est devenue l'image. Comme s'il y avait une grande différence entre l'inaction et le tombeau! — Mais, direz-vous, ne vaut-il pas mieux languir ainsi, que de se laisser emporter dans le tourbillon des affaires? — L'engourdissement et la contention offrent un égal danger. Qu'un cadavre soit embaumé ou traîné aux Gémonies, c'est toujours un cadavre. Le repos sans les lettres est une espèce de mort qui met un homme tout vivant au tombeau. A quoi sert d'ailleurs la retraite? Les causes de nos inquiétudes ne nous poursuivent-elles pas au delà des mers? Est-il un lieu dérobé où ne pénètre pas la crainte de la mort? Est-il un refuge assez fortifié, placé assez haut, pour que la douleur n'y vienne pas jeter l'épouvante? Où que vous vous cachiez, les misères humaines vous menaceront. Au dehors, nous sommes obsédés par des ennemis qui cherchent à nous surprendre ou à nous tourmenter; au dedans, par les passions qui fermentent au milieu même de la solitude.

Il faut donc nous faire un rempart de la philosophie; c'est un mur impénétrable, que la fortune, avec toutes ses machines, ne peut emporter. Elle s'est placée dans un lieu imprenable, l'âme qui a renoncé aux objets extérieurs et qui s'est fait une citadelle en elle-même: toute espèce de trait est sans force contre elle. La fortune n'a pas les bras aussi longs qu'on le pense; elle ne saisit que ceux qui s'attachent à elle. Eloignons-nous d'elle autant que nous le pourrons; mais on n'y réussit que par la connaissance de soi-même et de la nature. Il faut savoir où l'on ira, et d'où l'on vient; en quoi consistent le bien

*pigritiæ, in qua jacet, solvitur. Quid ergo? viro non vel obrigescere satius est? Deinde delicati timent mortem, cui vitam suam fecere similem. Multum interest inter otium et conditivum. — Quid ergo? inquis: non satius est vel sic jacere, quam istis officiorum vorticibus volutari? — Utraque res lethalis est, et contractio, et torpor. Puto, æque, qui in odoribus jacet, mortuus est, quam qui rapitur unco. Otium sine litteris mors est, et hominis vivi sepultura. Quid denique prodest secessisse? tanquam non trans maria nos sollicitudinum causæ prosequantur. Quæ latebra est, in quam non intret metus mortis? quæ tam munita, et in altum subducta vitæ quies, quem non dolor territet? Quocumque te abideris, mala humana circumstrepent. Multa extra sunt, quæ circumeunt nos, quo aut fallant, aut urgeant; multa intus, quæ in media solitudine exæstuant.*

*Philosophia circumdanda est, inexpugnabilis murus, quem fortuna multis machinis lacessitum non transit. Insuperabili loco stat animus, qui externa deseruit, et arce se sua vindicat: infra illum omne telum cadit. Non habet, ut putamus, fortuna longas manus; neminem occupat, nisi hærentem sibi. Itaque, quantum possumus, ab illa resiliamus; quod sola præstabit sui naturæque cognitio. Sciat quo iturus sit, unde ortus; quod illi bonum, quod malum sit; quid petat, quid devitet; quæ*

et le mal ; ce qu'on doit fuir et ce qu'on doit rechercher ; quel est le moyen de distinguer ce qu'on doit éviter de ce qu'on doit désirer ; comment il faut adoucir la furie des passions, et réprimer les cruels tourments de la crainte. Il est des gens qui se figurent qu'ils viendront à bout de tout cela sans le secours de la philosophie ; mais le moindre malheur vient-il troubler leur tranquillité, il leur arrache l'aveu tardif de leur faiblesse : leurs grands mots s'évanouissent, quand le bourreau leur demande leur main, quand la mort se présente à eux face à face. On pourrait dire à un de ces fanfarons : Tu bravais bien à ton aise les maux absents. La voilà, cette douleur que tu disais si facile à supporter ! La voilà, cette mort dont tu parlais avec tant de mépris ! Le fouet résonne, le glaive a brillé :

« C'est maintenant, Énée, qu'il faut du courage ; c'est maintenant qu'il faut un cœur ferme ! »

Cette fermeté, elle s'acquiert à force de méditation, en exerçant son âme bien plus que sa langue ; elle s'acquiert en se préparant à la mort. Ne croyez pas que ces vaines futilités, par lesquelles on prouve que la mort n'est point un mal, vous puissent rendre plus résolu. Qu'il me soit permis à ce sujet, mon excellent Lucilius, de rire des inepties de la Grèce dont je ne me suis pas encore entièrement détaché, quoique j'en sente le ridicule. Voici le raisonnement qu'emploie Zénon, notre oracle : « Il n'est pas de maux glorieux ; la mort est glorieuse ; donc la mort n'est pas un mal. » Me voilà bien avancé ! Plus de crainte désormais ; après un si beau raisonnement, je n'hésiterai plus à tendre le cou. Ne me parlerez-vous pas plus

sit illa ratio, quæ appetenda ac fugienda discernat, qua cupiditatum mansuescit insania, timorum sævitia compescitur. Hæc quidam putant ipsos, etiam sine philosophia, repressisse : sed, quum securos aliquis casus expertus est, exprimitur sera confessio ; magna verba excidunt, quum tortor poposcit manum, quum mors propius accessit. Possis illi dicere : Facile provocabas mala absentia ; ecce dolor, quem tolerabilem esse dicebas ! ecce mors, quam contra multa animose locutus es ! sonant flagella, gladius micat :

« Nunc animis opus, Ænea, nunc pectore firmo ! »

Faciet autem illud firmum assidua meditatio, si non verba exercueris, sed animum ; si contra mortem te præparaveris, adversus quam non exhortabitur, nec attollet, qui cavillationibus tibi persuadere tentaverit, mortem malum non esse. Libet enim, Lucili, virorum optime, ridere ineptias græcas, quas nondum, quamvis mirer, excussi. Zenon noster hac collectione utitur : « Nullum malum gloriosum est : mors autem gloriosa est ; mors ergo non est malum. » Profecisti ! liberatus sum metu ; post hæc non dubitabo porrigere cervicem ! Non vis severius loqui, nec

sérieusement ? Cherchez-vous à faire rire un pauvre mourant ? Je serais, sur ma foi, bien embarrassé de vous dire s'il y a eu plus de folie à se flatter d'ôter la crainte de la mort par ce syllogisme, ou à essayer de le réfuter, comme s'il en valait la peine. Car Zénon a répondu lui-même à cet argument par un argument contraire, tiré de ce que nous mettons la mort au nombre des choses indifférentes, ἀδιάφορα, comme disent les Grecs. « Une chose indifférente ne peut être glorieuse, a-t-il dit ; la mort est glorieuse : donc elle n'est pas indifférente. » Vous voyez où tend ceci. La mort n'est pas glorieuse, mais il est glorieux de mourir courageusement ; et lorsque notre philosophe dit : « Une chose indifférente ne peut être glorieuse, » j'accorde cette proposition, mais à condition d'ajouter qu'on ne peut acquérir de la gloire que par des choses indifférentes. Or, j'appelle indifférentes des choses qui ne sont ni bonnes ni mauvaises, comme la maladie, la douleur, la pauvreté, l'exil, la mort. Aucune de ces choses n'est glorieuse, mais pourtant il n'y a pas de gloire sans elles. En effet, ce n'est pas la pauvreté qu'on loue, mais celui qu'elle n'abat point, qu'elle ne fait point plier ; on ne loue pas l'exil, mais celui qui ne s'en est point affligé ; on ne loue pas la douleur, mais celui qu'elle n'a point vaincu ; on n'a jamais loué la mort, mais celui à qui elle a ravi son âme avant de l'avoir troublée. Aucune de ces choses n'est honnête ou glorieuse en elle-même ; mais elles le deviennent, si la vertu vient à se mettre en rapport, en contact avec elles ; elles sont en lieu mi-toyen : il dépend du vice ou de la vertu de les tirer d'un côté ou de l'autre. La mort, si glorieuse pour Caton, devient pour Brutus honteuse et déshonorante. Je parle de ce Brutus

morituro risum movere ? Non mehercule facile tibi dixerim, utrum ineptior fuerit, qui se hac interrogatione judicavit mortis metum extinguere, an qui hoc, tanquam ad rem pertinere, conatus est solvere. Nam et ipse interrogationem contrariam opposuit, ex eo natam, quod mortem inter indifferentia ponimus, quæ ἀδιάφορα Græci vocant. « Nihil, inquit, indifferens gloriosum est : mors autem gloriosum est : ergo mors non est indifferens. » Hæc interrogatio vides ubi obrepit. Mors non est gloriosa ; fortiter mori gloriosum est : et, quum dicit : « Indifferens nihil gloriosum est, » concedo tibi ita, ut dicam, nihil gloriosum esse, nisi circa indifferentia. Tanquam indifferentia esse dico (id est, nec bona, nec mala) morbum, dolorem, paupertatem, exilium, mortem. Nihil horum per se gloriosum est, nihil tamen sine his : laudatur enim non paupertas, sed quem non submittit, non incurvat ; laudatur non exilium, sed qui hoc non doluit ; laudatur non dolor, sed ille, quem nihil coegit dolor ; uero mortem laudat, sed eum, cui mors ante abstulit animum, quam conturbavit. Omnia ista per se non sunt honesta, nec gloriosa : sed, quidquid ex illis virtus adiit tractavitque, honestum et gloriosum facit. Illa in medio posita sunt ; interest, utrum malitia illis, an virtus, manum admoverit. Mors enim illa, quæ in Catone gloriosa est, in Bruto statim turpis est et erubes-

qui, cherchant à gagner du temps au moment de mourir, se retira à l'écart sous prétexte d'un sale besoin, et qui, rappelé pour subir la mort et sommé de tendre le cou, répondit : « Que ne puis-je vivre aussi aisément que je le tendrai ! » Quelle folie de vouloir fuir, quand on ne peut rétrograder ! Que ne puis-je, a-t-il dit, vivre aussi aisément que je le tendrai !!! peu s'en fallut qu'il n'ajoutât : *Vivre même sous Antoine !* Oh ! l'homme vraiment digne d'être livré à la vie !

Vous voyez donc, comme j'ai commencé par vous le dire, que la mort n'est en soi ni bonne ni mauvaise : Caton en a tiré un parti honorable, Brutus un parti honteux. Les choses qui n'ont nulle beauté deviennent belles, si la vertu s'y joint. Nous disons une chambre claire ; cependant elle est obscure pendant la nuit ; c'est que le jour lui donne sa clarté, et la nuit la lui ôte. De même, ces choses que nous appelons *indifférentes* et *neutres*, telles que la richesse, la force, la beauté, les honneurs, la puissance ; et leurs contraires, c'est-à-dire la mort, l'exil, la mauvaise santé, les souffrances, et d'autres disgrâces que nous craignons plus ou moins, toutes ces choses prennent le nom de *bonnes* ou de *mauvaises*, selon qu'elles ont affaire au vice ou à la vertu. Une masse de fer n'est par elle-même ni chaude ni froide : qu'on la jette dans la fournaise, elle s'échauffe ; plongée dans l'eau, elle se refroidit. La mort est honorable, quand elle se trouve en rapport avec ce qui est honorable, c'est-à-dire la vertu, et une âme détachée des objets extérieurs.

Il y a pourtant, mon cher Lucilius, de grandes différences, même entre les objets que nous appelons *neutres* : ainsi il

cenda. Hic est enim Brutus, qui, quum periturus mortis moras quæreret, ad exonerandum ventrem secessit, et evocatus ad mortem jussusque præbere cervicem : *Præbebo*, inquit, *ita vivam !* Quæ dementia est fugere, quum retro ire non possis ! *Præbebo*, inquit, *ita vivam !* pæne adjecit, *vel sub Antonio !* O hominem dignum, qui vitæ dederetur !

Sed, ut cæperam dicere, vides ipsam mortem nec malum esse, nec bonum : Cato illa honestissime usus est, turpissime Brutus. Omnis res, quod non habuit decus, virtute addita sumit. Cubiculum lucidum dicimus ; hoc idem obscurissimum est nocte : dies illi lucem infundit, nox eripit. Sic istis, quæ a nobis *indifferentia* ac *media* dicuntur, divitiis, viribus, formæ, honoribus, regno ; et contra, morti, exsilio, malæ valetudini, doloribus, quæque alia aut minus aut magis pertinuimus, aut malitia aut virtus dat *boni* vel *mali* nomen. Massa per se nec calida, nec frigida est : in fornacem conjecta concaluit ; in aquam remissa refrixit. Mors honesta est per illud, quod honestum est, id est virtus, et animus externa contemnens.

Est et horum, Lucili, quæ appellamus *media* grande discrimen. Non enim sic mors indifferens est, quomodo utrum capillos pares habeas, necne : mors inter

n'est pas indifférent au même degré, de mourir et d'avoir des cheveux coupés également ou non ; la mort est de ces choses qui, sans être des maux réels, ont pourtant l'apparence du mal. L'amour de soi, l'instinct de conservation et de durée, l'horreur de la dissolution sont naturels à l'homme, parce que la mort semble nous ravir une foule de biens, et nous priver de nos commodités habituelles.

Une autre raison qui nous donne de l'éloignement pour la mort, c'est que nous connaissons le monde où nous sommes, tandis que nous ignorons celui où nous devons passer, et que nous avons peur de tout ce qui est inconnu. Ajoutez l'effroi des ténèbres dans lesquelles on suppose que la mort doit nous plonger. Ainsi, quelque indifférente qu'elle soit, la mort n'est point du nombre des choses dont on puisse ne pas se soucier ; il faut que l'âme se soit endurcie par un long exercice, pour en soutenir la vue et les approches. On devrait mépriser davantage la mort ; nous nous en rapportons trop à ce qu'on en a dit, et trop de beaux esprits ont pris à tâche d'en augmenter l'horreur, en faisant d'affreuses peintures de ces prisons souterraines, de ces régions couvertes d'une éternelle nuit, où le portier de l'enfer,

« Couché dans son antre sur un amas d'os à demi rongés, effraie les ombres éperdues par ses aboiements éternels. »

Mais quand vous en serez venu à prouver que toutes ces descriptions sont autant de fables, et que les morts n'ont réellement plus rien à craindre, une autre crainte surgira : on a autant de peur de n'être nulle part, que d'être dans les enfers. Avec toutes ces préventions qu'a enracinées en nous une

*illa est, quæ mala quidem non sunt, tamen habent mali speciem. Sui amor est, et permanendi conservandique se insita voluntas, atque aspernatio dissolutionis; quia videtur multa nobis bona eripere, et nos ex hac, cui assuevimus, rerum copia educere.*

*Illa quoque res morti nos alienat, quod hæc jam novimus; illa, ad quæ transituri sumus, nescimus qualia sint, et horremus ignota. Naturalis præterea tenebrarum metus est, in quas adductura mors creditur. Itaque etiam si indifferens mors est, non tamen inter ea est quæ facile negligi possint: magna exercitatione durandus est animus, ut conspectum ejus accessumque patiatur. Mors contemni debet magis, quam solet: multa enim de illa credimus, multorum ingeniiis certatum est ad augendam ejus infamiam; descriptus est carcer infernus, et perpetua nocte oppressa regio, in qua ingens janitor Orci,*

« Ossa super recubans antro semesa cruento,  
Eternum latrans exsangues territat umbras. »

Sed, etiam quum persuaseris istas fabulas esse, nec quidquam defunctis superesse quod timeant, subit alius metus: æque enim timent, ne apud inferos siint, quam ne nusquam. His adversantibus, quæ nobis offundit longa persuasio, fortiter

longue croyance, n'est-ce pas un acte des plus glorieux, un des plus grands efforts de l'âme humaine, que de souffrir la mort avec courage ? L'homme ne pourra jamais s'élever à la vertu, tant qu'il regardera la mort comme un mal ; il s'y élèvera, quand il la considérera comme indifférente. Notre nature ne se porte pas de grand cœur vers ce qui lui paraît un mal ; elle ne s'en approche que lentement et à regret : or, une action faite à contre-cœur ne peut être glorieuse, puisque la vertu n'agit jamais par contrainte. Ajoutez qu'il n'y a point d'action honnête, si l'âme ne s'y est livrée et adonnée tout entière, si quelqu'une de ses facultés y a répugné. Celui qui s'expose à un mal y est déterminé soit par la crainte d'un plus grand mal ; soit par l'espoir d'un état meilleur, qu'il juge assez important pour endurer patiemment la souffrance qui en est la condition ; les jugements de cet homme sont alors peu d'accord : il voit, d'un côté, des motifs qui le poussent à accomplir son dessein ; il en voit, de l'autre, qui le détournent et l'éloignent d'une démarche incertaine et périlleuse : il reste donc en suspens, et dès lors plus de gloire possible. La vertu, en effet, commence et achève d'un même accord ce qu'elle a une fois résolu ; elle n'a pas peur de ce qu'elle fait.

« Loin de céder à ces maux, ne marchez qu'avec plus de fermeté dans la route que votre sort vous permet de suivre. »

Vous ne marcherez pas avec fermeté, si vous croyez que ce soient des maux en effet. Bannissons cette idée de notre esprit ; sans quoi le soupçon arrêtera notre essor, et il faudra que nous soyons poussés là où nous aurions dû courir.

pati mortem quidni gloriosum sit, et inter maxima opera mentis humanæ? quæ nunquam ad virtutem exsurget, si mortem malum esse crediderit ; exsurget, si putabit indifferens esse. Non recipit rerum natura, ut aliquis magno animo accedat ad id quod malum judicat ; pigre veniet, et cunctanter : non est autem gloriosum, quod ab invito et tergiversante fit. Nihil facit virtus, quia necesse est. Adjice nunc, quod nihil honeste fit, nisi cui totus animus incubuit atque affuit, cui nulla parte sui repugnavit. Ubi autem ad malum acceditur, aut pejorum metu, aut spe bonorum, ad quæ pervenire tanti sit devorata unius mali patientia ; dissident inter se judicia facientis : hinc est quod jubeat proposita perficere, illinc quod retrahat et ab re suspecta ac periculosa fugiat : igitur in diversa distrahitur. Si hoc est, perit gloria. Virtus enim concordî animo decreta peragit ; non timet quod facit.

« Tu ne cede malis, sed contra audentior ito  
Qua tua te fortuna sinet ! »

Non ibis audentior, si mala illa esse credideris. Eximendum hoc e pectore est : alioquin hæsitabit impetum moratura suspicio ; trudetur in id quod invadendum est.

Les stoïciens regardent généralement comme vrai l'argument de Zénon, et comme faux et captieux celui qu'on lui oppose. A Dieu ne plaise que je soumette la question aux règles de la dialectique, et que je m'engage dans les sinuosités de cet art insipide ! On devrait, une fois pour toutes, proscrire ce procédé perfide, à l'aide duquel on embrouille son antagoniste, en l'amenant à des aveux qui lui font répondre tout autre chose que ce qu'il pense. Il faut procéder avec plus de simplicité dans la recherche du vrai, et avec plus d'énergie contre la crainte. Si je voulais résoudre et éclaircir les difficultés entassées par nos adversaires, ce serait plutôt pour persuader que pour en imposer. Comment un général près de marcher au combat, exhortera-t-il des soldats qui vont mourir pour leurs femmes et leurs enfants ? Je vous mets en présence des Fabius, faisant d'une guerre nationale une guerre de famille ; ou bien des Spartiates engagés dans les gorges des Thermopyles, sans espérance de vaincre ni de pouvoir échapper, sans autre perspective qu'une mort assurée. Comment les exhorterez-vous à s'immoler pour le salut de leur pays, à défendre leur poste au péril de leur vie ? Leur direz-vous : « Un mal n'est pas glorieux ; la mort est glorieuse ; donc la mort n'est pas un mal. » Voilà vraiment un discours bien efficace ! Quel homme, après cela, hésitera à se précipiter sur les épées ennemies et à mourir sur la place ? Au contraire, quelle énergie dans les paroles de Léonidas ! « Camarades, dînez comme des gens qui doivent souper aux enfers ! » Les morceaux ne leur restèrent pas dans la bouche, ne s'arrêtèrent point au passage, ne leur tombèrent pas des mains : le dîner et le souper furent acceptés avec un égal empressement. Et ce général romain, qui envoyait ses

Nostri quidem videri volunt Zenonis interrogationem veram esse, fallacem autem alteram et falsam, quæ illi opponitur. Ego non redigo ista ad legem dialecticam, et ad illos artificii veteriosissimi nodos : totum genus istud exturbandum judico, quo circumscribi se, qui interrogatur, existimat, et ad confessionem productus aliud respondet, aliud putat. Pro veritate simplicius agendum est ; contra metum fortius. Hæc ipsa, quæ voluntur ab illis, solvere malim et expandere, ut persuadeam, non ut imponam. In aciem educturus exercitum, pro conjugibus ac liberis mortem obiturum, quomodo exhortabitur ? Do tibi Fabios, totum reipublicæ bellum in unam transferentes domum. Laonas tibi ostendo, in ipsis Thermopylarum angustiis positos : nec victoriam sperant, nec reditum ; ille locus illis sepulchrum futurus est. Quemadmodum exhortaris, ut totius gentis ruinam objectis corporibus excipiant, et vita potius, quam loco, cedant ? Dices : « Quod malum est, gloriosum non est : mors gloriosa est ; mors ergo non malum. » O efficacem concionem ! Quis post hanc dubitet se infestis ingerere mucronibus, et stans mori ? At ille Leonidas quam fortiter illos allocutus est ! « Sic, inquit, commilitones, praudete, tanquam apud inferos cœnaturi ! » Non in ore crevit cibus, non hæsit in faucibus, non elapsus est manibus ; alacres illi et ad prandium promiserunt,

soldats à travers une armée ennemie pour s'emparer d'une position, comment leur parlait-il? « Il faut aller là, camarades, mais il n'est pas nécessaire d'en revenir. » Vous voyez combien le courage est simple, et quel est son empire. Mais vos sophismes, à quel homme donneront-ils de l'énergie, de l'enthousiasme? Ils paralysent l'âme, qui n'a jamais moins besoin d'être comprimée, d'être mise à l'étroit et à la gêne, que lorsqu'il s'agit de quelque grand effort. Ce n'est pas à trois cents guerriers seulement, c'est à tous les mortels qu'il faut ôter la crainte de la mort. Comment leur apprendrez-vous qu'elle n'est point un mal? comment déracinerez-vous des opinions anciennes comme le monde, et dont nous fûmes imbus dès l'enfance? quel expédient imaginerez-vous? Comment parlerez-vous à la faiblesse humaine? Que lui direz-vous, pour qu'elle s'élançe avec ardeur au milieu des périls? Cette unanimité de crainte, cette résistance universelle du genre humain, par quelle harangue, par quel effort de génie en triompherez-vous? Je vous vois d'ici assembler des paroles captieuses, lier de misérables syllogismes. Il faut des armes puissantes pour frapper des monstres puissants. Ce serpent, qui désolait l'Afrique, et qui était plus redoutable aux légions romaines que la guerre même, en vain l'attaqua-t-on avec des flèches et des frondes; le javelot lui-même ne pouvait le blesser: dure en raison de la grosseur de son corps, sa vaste enveloppe repoussait également le fer et toute arme lancée par un bras humain; il fallut, pour l'écraser, des rochers entiers. Et contre la mort vous employez de si faibles armes? Vous attaquez un lion avec une alène? Ce que

et ad cœnam. Quid? dux ille Romanus, qui ad occupandum locum milites missos, quum per ingentem hostium exercitum ituri essent, sic allocutus est: « Ire, commilitones, illo necesse est, unde redire non necesse. » Vides quam simplex et imperiosa virtus sit. Quem mortalium circumscriptiones vestræ fortiozem facere, quem erectiozem possunt? Frangunt animum, qui nunquam minus contrahendus est, et in minuta ac spinosa cogendus, quam quum aliquid grande componitur. Non trecentis, sed omnibus mortalibus mortis timor detrabi debet. Quomodo illos docebis, malum non esse? quomodo opiniones totius ævi, quibus protinus infantia imbuitur, evinces? quod auxilium invenies? quid dices imbecillitati humanæ? quid dices, quo inflammati in media pericula irruant? Qua oratione hunc timendi consensum, quibus ingenii viribus, obnixam contra te persuasionem humani generis avertis? Verba mihi captiosa componis, et interrogatiunculas nectis? Magnis telis magna portenta feriuntur. Serpentem illum in Africa sævam, et Romanis legionibus bello ipso terribiliozem, frustra sagittis fundisque petierunt; ne pilo quidem vulnerabilis erat, quum ingens magnitudo, pro vastitate corporis solida, ferrum, et quidquid humanæ torserant manus, rejiceret: molaribus demum fracta saxis est. Et adversus mortem tu tam minuta

vous dites a une pointe subtile, moins subtile toutefois que la barbe d'un épi. Il est des armes que leur subtilité même rend inutiles et inefficaces.

## LXXXIII

DIEU VEILLE SUR NOS PENSÉES. — SÈNEQUE DÉCRIT A SON AMI SA MANIÈRE DE VIVRE. — IL RÉVIENT SUR LES SOPHISMES DES STOÏCIENS, NOTAMMENT AU SUJET DE L'IVRESSE.

Vous voulez que je vous rende compte de ce que je fais chaque jour et toute la journée. C'est avoir bien bonne opinion de moi, de croire qu'il ne s'y trouve rien que je voulusse cacher. Sans doute l'homme devrait toujours se conduire comme s'il avait des témoins, toujours penser comme si quelqu'un pouvait lire au fond de son cœur. Et certes il le peut ! Que sert-il en effet de se cacher des hommes ? Il n'est rien de fermé pour Dieu : il est présent dans nos âmes ; il intervient dans nos pensées. Que dis-je ? *intervient*, comme s'il s'en éloignait jamais ! Vous serez satisfait, Lucilius ; je vous rendrai compte volontiers de toutes mes actions, suivant leur ordre. Je vais donc me mettre à m'observer, et, pour plus de sûreté, je ferai le soir la revue de ma journée. Ce qui nous endurecit dans le mal, c'est de ne jamais ramener nos regards sur notre vie passée. On songe à ce qu'on fera, quelque rarement ; on ne s'occupe nullement de ce qu'on a fait. Cependant c'est le passé qui doit conseiller l'avenir.

jacularis ? subula leonem excipis ? Acuta sunt ista quæ dicis : nihil est acutius arista. Quædam inutilia et inefficacia ipsa subtilitas reddit.

## LXXXIII

DEUM INSPICERE HOMINUM ANIMOS. — AMICO SUUM VIVENDI MODUM DESCRIBIT. — REVERTITUR AD STOICORUM ARGUTIAS, PRÆSENTIM DE EBRIETATE.

Singulos dies tibi meos, et quidem totos, indicari jubes. Bene de me judicas, si nihil esse in illis putas, quod abscondam. Sic certe vivendum est, tanquam in conspectu vivamus ; sic cogitandum, tanquam aliquis in pectus intimum inspicere possit. Et potest ! Quid enim prodest ab homine aliquid esse secretum ? nihil Deo clusum est : interest animis nostris, et cogitationibus mediis intervenit. Sic, intervenit, dico ? tanquam aliquando discedat ! Faciam ergo quod jubes, et, quid agam, et quo ordine, libenter tibi scribam. Observabo me protinus ; et, quod est utilissimum, diem meum recognoscam. Hoc nos pessimos facit, quod nemo, vitam suam respicit. Quid facturi simus, cogitamus, et id raro ; quid fecerimus non cogitamus : atqui consilium futuri ex præterito venit.

Ma journée d'aujourd'hui a été complète : personne ne m'en a rien dérobé ; elle a été partagée tout entière entre le lit et la lecture ; à peine ai-je donné quelques instants aux exercices corporels. Cela, grâce à ma vieillesse, ne me coûte pas beaucoup ; le moindre mouvement me fatigue ; ce qui arrive du reste aux vieillards même les plus robustes. Vous voulez savoir quels sont mes compagnons d'exercice ? Un seul me suffit : c'est Earinus, mon jeune esclave, aimable garçon, comme vous le savez ; mais je le changerai : il me faut quelqu'un d'un peu plus jeune. Il prétend que nous sommes l'un et l'autre dans la même crise, parce que les dents nous tombent à tous deux ; mais déjà je ne puis qu'avec peine l'atteindre à la course, et dans peu je ne le pourrai plus du tout. Voyez quel est l'effet de l'exercice journalier. Une grande distance s'établit bientôt entre deux personnes qui suivent deux routes opposées : tandis que je descends, il monte, et vous comprenez combien l'un va plus vite que l'autre. Mais je me flatte ; à mon âge on ne descend plus, on décline. Vous êtes curieux de connaître le succès de notre course d'hier ? Nous avons été vainqueurs tous deux, ce qui arrive rarement aux coureurs. Après cet exercice, ou plutôt cette fatigue, je me suis mis dans l'eau froide : ainsi appelle-t-on chez moi l'eau à peine échauffée. Moi, baigneur à froid, qui, aux calendes de janvier, visitais l'Euripe, et qui, non content de lire, d'écrire, de discourir un peu, fêtais la nouvelle année en me plongeant dans la fontaine de la Vierge, je me suis d'abord rabattu sur le Tibre ; puis maintenant j'ai recours à mon bassin que le soleil réchauffe, lorsque je me sens en force, et que tout est en équilibre chez moi. Encore un pas, et je suis au régime

*Hodiernus dies solidus est; nemo ex illo quidquam mihi eripuit; totus interstratum lectionemque divisus est; minimum exercitationi corporis datum. Et hoc nomine ago gratias senectuti: non magno mihi constat; quum me movi, lassus sum: hic autem exercitationis, etiam fortissimis, finis est. Progymnastas meos quæris? unus mihi sufficit. Earinus, puer, ut scis, amabilis: sed mutabitur. Jam aliquem teneriorem quæro. Hic quidem ait, nos eandem crism habere, quia utrique dentes cadant; sed jam vix illum assequor currentem, et intra paucissimos dies non potero: vide quid exercitatio quotidiana proficiat. Cito magnum intervallum fit inter duos itinere diverso euntes: eodem tempore ille ascendit, ego descendo; nec ignoras, quanto ex his velocius alterum fiat. Mentitus sum: jam enim ætas nostra non descendit, sed cadit. Quomodo tamen hodiernum certamen nobis cesserit, quæris? quod raro cursoribus evenit, hieran fecimus. Ab hac fatigatione magis, quam exercitatione, in frigidam descendi: hoc apud me vocatur parum calda. Ille tantus Psychrolutes, qui calendis januariis Euripum salutabam, qui anno novo, quemadmodum legere, scribere, dicere aliquid, sic auspicabar in virginem desilire, primum ad Tiberim transtuli castra, deinde ad hoc solium, quod, quum fortissimus sum, et omnia bona fide fiunt, sol*

des bains. Puis viennent le pain sec et le dîner sans table, lesquels m'épargnent la peine de me laver les mains. Je dors très-peu : vous connaissez ma coutume ; je ne prends que de courts instant de sommeil, que je suspends pour ainsi dire à volonté. Il me suffit de cesser de veiller : quelquefois je ne sais si j'ai dormi ; d'autres fois je n'en ai qu'un sentiment confus.

Voici les cris du Cirque qui s'élèvent tout à coup ; mes oreilles sont frappées d'une acclamation universelle ; pourtant mes pensées ne sont ni troublées ni interrompues dans leur cours. Je supporte très-patiemment le bruit : une multitude de voix, qui se confondent en une seule, ne me font pas plus d'effet que les flots de la mer, que le vent qui fouette la forêt, ou que tout autre son inarticulé.

Vous me demandez quels objets ont occupé mon esprit ? Je vais vous le dire. J'en suis encore où j'en étais hier : je me demande quelle raison peuvent avoir eue des hommes pleins de sagesse, pour appuyer les vérités les plus importantes de preuves aussi futiles et aussi équivoques, de preuves qui, en supposant qu'elles soient vraies, ont toute l'apparence du mensonge. Zénon, ce grand homme, qui fonda la courageuse et respectable secte des stoïciens, veut nous détourner de l'ivresse. Écoutez comment il s'y prend pour établir que l'homme de bien ne doit pas s'enivrer. « On ne confie pas, dit-il, son secret à l'homme qui s'enivre ; on le confie à l'homme de bien ; donc l'homme de bien ne s'enivre pas. » Maintenant remarquez par quelles propositions du même genre on parodie celle-ci ; il suffit d'en citer une entre bien d'autres : « On ne confie pas un secret à un homme qui dort ; on le confie à l'homme de bien ; donc l'homme de bien ne

*temperat. Non multum mihi ad balneum superest. Panis deinde siccus, et sine mensa prandium, post quod non sunt lavandæ manus. Dormio minimum. Consuetudinem meam nosti : brevissimo somno utor, et quasi interjungo. Satis est mihi, vigilare desisse ; aliquando dormisse me nescio, aliquando suspicor.*

*Ecce circensium obstrepit clamor ; subita aliqua et universa voce feriuntur aures meæ, nec cogitationem meam excutiant, nec interrumpunt quidem. Fremittum patientissime fero : multæ voces, et in unum confusæ, pro fluctu mihi sunt, aut vento silvam verberante, et ceteris sine intellectu sonantibus.*

*Quid ergo est, nunc cui animum adjecerim ? Dicam. Superest ex hesterno mihi cogitatio, quid tibi voluerint prudentissimi viri, qui rerum maximarum probationes levissimas et perplexas fecerunt ; quæ, ut sint veræ, mendacio tamen similes sunt. Vult nos ab ebrietate deterrere Zenon, vir maximus, hujus sectæ fortissimæ ac sanctissimæ conditor. Audi ergo quemadmodum colligat, virum bonum non futurum ebrium : « Ebrio secretum sermonem nemo committit ; viro autem bono committit ; ergo vir bonus ebrius non erit. » Quemadmodum opposita interrogatione simili derideatur, attende ; satis enim est, unam ponere ex multis : « Dormienti nemo secretum sermonem committit ; viro bono autem committit ; ergo*

dort pas. » Posidonius défend la cause de Zénon de la seule manière qui soit spécieuse ; mais je ne crois pas qu'elle puisse être défendue, même de cette façon. Il prétend que cette expression « l'homme qui s'enivre » a deux sens : l'un s'appliquant à l'homme pris de vin et privé de sa raison ; l'autre à celui qui a l'habitude de s'enivrer et qui est sujet à ce vice. « Zénon, ajoute-t-il, a voulu parler de celui qui a l'habitude d'être ivre, et non de celui qui l'est momentanément ; il a entendu qu'on ne confierait point son secret à celui que le vin peut faire parler. » Cette explication est fautive. En effet, le premier terme de la proposition a pour objet l'homme qui est ivre, non celui qui le sera. Or vous conviendrez qu'il y a une grande différence entre le mot *ivre* et le mot *ivrogne*. On peut être ivre sans être ivrogne, comme par exemple quand on l'est pour la première fois ; et de même un ivrogne peut, dans certains moments, ne pas être ivre. Je prends donc le mot dans son sens habituel ; d'autant plus qu'il est employé par un homme qui faisait profession d'exactitude, et qui pesait tous ses mots. Ajoutez que Zénon, s'il avait entendu et voulu nous faire entendre ce que soutient Posidonius, aurait cherché à nous tromper par l'ambiguïté de son expression ; chose qu'on doit s'interdire, quand on cherche la vérité. Mais que Zénon ait eu ce sens en vue ou non, la suite de la proposition est également erronée, quand elle dit qu'on ne confie pas son secret à l'homme qui a l'habitude de s'enivrer. Examinez, en effet, à combien de soldats, gens fort peu sobres de leur nature, des généraux, des tribuns et des centurions ont confié des ordres secrets. Lors de l'assassinat de César (je parle de celui qui, après la défaite de Pompée, devint maître de la république), on ne montra pas moins de

vir bonus non dormit. Quo uno modo potest, Posidonius Zenonis nostri causam agit ; sed ne sic quidem, ut existimo, agi potest. Ait enim, « ebrium » duobus modis dici : altero, quum aliquis vino gravis est et impos sui ; altero, si solet ebrius fieri, et huic obnoxius vitio est. « Hunc a Zenone dici, qui soleat fieri ebrius, non qui sit : huic autem neminem commissurum arcana, quæ per vinum eloqui possit. » Quod est falsum. Prima enim illa interrogatio complectitur eum qui est ebrius, non eum qui futurus est. Plurimum enim interesse concedes inter ebrium et ebriosum : potest et qui ebrius est, tunc primum esse, nec habere hoc vitium ; et qui ebriosus est, sæpe extra ebrietatem esse. Itaque id intelligo, quod significari verbo isto solet ; præsertim quum ab homine diligentiam professo ponatur et verba examinante. Adjice nunc, quod, si hoc intellexit Zenon, et nos intelligere voluit, ambiguitate verbi quæsitivum locum fraudi : quod faciendum non est, ubi veritas quæritur. Sed sane hoc senserit ; quod sequitur, falsum est, ei, qui soleat ebrius fieri, non committi sermonem secretum. Cogita enim, quam multis militibus, non semper sobriis, et imperator, et tribunus, et centurio, tacenda mandaverit. De illa C. Cæsaris cæde (illius dico, qui superat Pompeio rempublicam tenuit) tam creditum est Tillio

confiance à Tillius Cimber qu'à C. Cassius : or Cassius avait bu de l'eau toute sa vie, et Cimber se distinguait par son amour pour le vin et son intempérance de langue. A ce sujet, il disait de lui-même en plaisantant : « Quoi ! je supporterais un maître, moi qui ne puis supporter le vin ! » Maintenant, que de gens qui, n'ayant su garder le vin, ont su garder les secrets ! Quoi qu'il en soit, j'en veux citer un exemple qui me revient, de peur qu'il ne tombe dans l'oubli : car il est bon d'approvisionner sa vie d'exemples illustres ; puis il ne faut pas toujours puiser dans l'antiquité. Lucius Pison, gouverneur de Rome, ne cessa pas d'être ivre à partir de son entrée en fonctions ; il passait à table la plus grande partie de la nuit, et dormait à peu près jusqu'à la sixième heure, époque où commençait sa matinée. Cependant il remplissait avec une parfaite exactitude les devoirs de sa place, qui avaient pour objet la sûreté de la ville. Auguste le chargea même d'ordres secrets, quand il lui donna le gouvernement de la Thrace dont il venait de faire la conquête, Tibère fit de même ; comme, à son départ pour la Campanie, il laissait derrière lui beaucoup de gens qui lui étaient odieux et suspects. Ce prince, qui s'était bien trouvé de l'ivrognerie de Pison, lui donna pour successeur, dans le commandement de la ville, Cossus, homme de poids et de sens, mais tellement plongé dans le vin, qu'étant un jour venu au sénat en sortant de table, il se mit à dormir si profondément, qu'il fallut le reporter chez lui sans le pouvoir réveiller. Cependant Tibère lui écrivit souvent de sa propre main des choses qu'il ne jugeait pas à propos de confier même à ses ministres ; et Cossus ne laissa échapper aucun secret qui touchât à des intérêts publics ou privés.

Cimbri, quam C. Cassio : Cassius tota vita aquam bibit ; Tillius Cimber et nimius erat in vino, et scordalus. In hanc rem jocus est ipse : « Ego, inquit, quemquam feram, qui vinum ferre non possum ? » Sibi quisque nunc nominet eos, quibus scit et vinum male credi, et sermonem bene ; unum tamen exemplum, quod occurrit mihi, referam, ne intercidat : instruenda est enim vita exemplis illustribus ; non semper confugiamus ad vetera. L. Piso, Urbis custos, ebrius, ex quo semel factus est, fuit : majorem partem noctis in convivio exigebat ; usque in horam sextam fere dormiebat : hoc ejus erat matutinum. Officium tamen suum, quo tutela urbis continebatur, diligentissime administravit. Huic et divus Augustus dedit secreta mandata, quum illum præponeret Thraciæ, quæ perdomuit ; et Tiberius, proficiscens in Campaniam, quum multa in Urbe et suspecta relinqueret et invisa. Puto, quia illi bene cesserat Pisouis ebrietas, postea Cossum fecit Urbis præfectum, virum gravem, moderatum, sed mersum vino et madentem ; adeo ut ex senatu aliquando, in quem e convivio venerat, oppressus inexcitabili somno, tolleretur. Huic tamen Tiberius multa sua manu scripsit, quæ committenda ne ministris quidem suis judicabat. Nullum Cosso aut privatum secretum, aut publicum elapsum est.

Écartons donc les déclamations comme celles-ci : « Une âme enchaînée par l'ivresse n'est pas maîtresse d'elle-même : de même que le vin nouveau fait éclater les tonneaux, et, par son effervescence, monter incessamment à la surface le liquide qui est au fond ; ainsi les bouillonnements de l'ivresse font sortir et paraître au grand jour tout ce qui est caché au fond de l'âme. L'homme pris de vin n'est pas plus maître de garder un secret que de garder des aliments chassés par le vin : il découvre également ses affaires et celles d'autrui. » — Bien que cela se voie assez ordinairement, il nous arrive souvent aussi de consulter, sur nos affaires les plus importantes, des gens que nous savons adonnés au vin. Le raisonnement employé pour la défense de Zénon est donc faux, à l'égard de cette proposition « que l'on ne confie point ses secrets à un homme qui a l'habitude de s'enivrer. »

Combien ne vaut-il pas mieux attaquer de front l'ivresse et lui présenter le tableau de ses désordres ! Pour éviter ce vice, il n'est besoin ni d'être parfait ni d'être sage ; il suffit d'être un homme supportable ; car au sage il suffit d'étancher sa soif ; et si quelquefois, par des circonstances involontaires, sa gaieté a été excitée et poussée trop loin, il sait toujours s'arrêter en deçà de l'ivresse. Nous examinerons plus tard si l'excès du vin peut troubler la raison du sage, et le jeter dans les écarts où tombent d'ordinaire les gens ivres.

En attendant, si vous voulez prouver que l'homme de bien ne doit pas s'enivrer, qu'est-il besoin de procéder par syllogismes ? Représentez combien il est honteux de prendre plus qu'on ne peut contenir, et de ne pas connaître la mesure de son estomac ; combien de choses on fait dans l'ivresse, dont on rou-

*Itaque declamationes istas de medio removeamus : « Non est animus in sua potestate, ebrietate devinctus : quemadmodum musto dolia ipsa rumpuntur, et omne quod in imo jacet, in summam partem vis caloris ejectat ; sic vino exæstuante, quidquid in imo jacet abditum, effertur, et prodit in medium : onerati mero quemadmodum non continent cibum, vino redundante, ita ne secretum quidem ; quod suum alienumque est, pariter effundunt. » — Sed quamvis hoc soleat accidere, ita et illud solet, ut cum his, quos sciamus libentius bibere, de rebus necessariis deliberemus. Falsum est ergo hoc, quod patrocini loco ponitur, ei qui soleat ebrius fieri, non dari tacitum.*

*Quanto satius est, aperte accusare ebrietatem, et vitia ejus exponere ! quæ etiam tolerabilis homo vitaverit, nedum perfectus ac sapiens, cui satis est sitim extinguere ; qui, etiam si quando hortata est hilaritas, aliena causa producta longius, tamen citra ebrietatem resistit. Nam de illo videbimus, an sapientis animus nimio vino turbetur, et faciat ebrii solita.*

*Interim, si hoc colligere vis, « virum bonum non debere ebrium fieri, » cur syllogismis agis ? Dic, quam turpe sit, plus sibi ingerere quam capiat, et stomachi sui non nosse mensuram ; quam multa ebrii faciant, quibus sobrii erubes-*

git à jeun. Dites que l'ivresse est une démence volontaire ; que l'état d'un homme ivre, prolongé plusieurs jours, n'a plus rien qui diffère de la folie, et que cette folie, pour avoir eu moins de durée, n'en est pas moins réelle. Rappelez l'exemple d'Alexandre qui, au milieu d'une orgie, perça le sein de Clitus, le plus cher, le plus fidèle de ses amis, et qui, après avoir reconnu son crime, voulut mourir ; et, certes, c'eût été un acte de justice. L'ivresse exalte et met au jour tous les vices ; elle écarte la honte qui est le principal obstacle aux tentatives criminelles. En effet plus de gens s'abstiennent du mal par honte que par amour de la vertu. Quand la violence du vin s'est emparée de notre âme, elle en fait sortir tout ce qu'elle recéait de mauvaises passions. L'ivresse ne crée pas les vices, elle les fait éclater : alors le libertin n'attend pas qu'il soit dans sa chambre à coucher, mais il accorde sans délai à ses sens irrités tout ce qu'ils lui demandent ; alors l'impudique découvre et publie hautement sa maladie ; alors l'homme violent ne retient ni sa langue ni sa main ; alors l'insolent devient plus orgueilleux, le cruel plus violent, et l'envieux redouble de malignité : toute espèce de vice se met à l'aise et se montre à nu. Ajoutez-y l'oubli de soi, la parole incertaine et mal articulée, les yeux égarés, la démarche chancelante, les vertiges, les plafonds qui tournent comme si quelque tourbillon faisait mouvoir la maison ; les tortures de l'estomac au moment où le vin fermente et distend les intestins. Cependant tout cela est supportable, tant que le corps résiste ; mais que sera-ce, si un sommeil fatal change l'ivresse en indigestion ?

Rappelez-vous combien de désastres a produits l'ivrognerie,

cant : nihil aliud esse ebrietatem, quam voluntariam insaniam. Extende in plures dies illum ebrii habitum, numquid de furore dubitabis ? nunc quoque non est minor, sed brevior. Refer Alexandri Macedonis exemplum, qui Clitum, carissimum sibi ac fidelissimum, inter epulas transfodit ; et, intellectu facinore, mori voluit, certe meruit. Omne vitium ebrietas et incendit, et detegit ; obstantem malis conatibus verecundiam removet. Plures enim pudore peccandi, quam bona voluntate, prohibitis abstinent. Ubi possedit animum nimia vis vini, quidquid mali latebat, emergit. Non facit ebrietas vitia, sed protrahit : tunc libidinosus ne cubiculum quidem exspectat, sed cupiditatibus suis, quantum petierint, sine dilatione permittit ; tunc impudicus morbum consitetur ac publicat ; tunc petulans non linguam, non manum continet. Crescit insolenti superbia, crudelitas sævo, malignitas livido : omne vitium laxatur et prodit. Adjice illam ignorance[m] sui ; dubia et parum explanata verba ; incertos oculos ; gradum errantem ; vertiginem capitis ; tecta ipsa mobilia velut aliquo turbine circumagente totam domum ; stomachi tormenta, quum effervescit merum, ac viscera ipsa distendit. Tunc tamen utcumque tolerabile est, dum illi vis sua est : quid, quum somno vitiat, et quæ ebrietas fuit, cruditas facta est ?

Cogita, quas clades ediderit publica ebrietas. Hæc acerrimas gentes bellico-

quand elle est devenue générale. C'est elle qui souvent a livré à leurs ennemis des nations énergiques et belliqueuses; c'est elle qui a ouvert les portes de villes qu'un courage opiniâtre avait défendues de longues années; c'est elle qui a fait subir le joug étranger aux peuples les plus indépendants et les plus ennemis de la servitude; c'est elle qui, par le vin, a dompté des peuples invincibles dans les combats.

Alexandre, dont je parlais tout à l'heure, Alexandre qui résista à tant de marches, à tant de combats, à tant d'hivers durant lesquels, surmontant la rigueur des saisons et la difficulté des lieux, il traversa tant de mers et tant de fleuves aux sources inconnues; eh bien! il dut sa mort à son intempérance, à cette fatale coupe d'Hercule. La belle gloire, en effet, de contenir beaucoup de vin! Quand vous aurez gagné la palme, et que vos compagnons de table, plongés dans le sommeil, ou vomissant, auront refusé vos défis; lorsque seul vous serez resté debout; lorsque vous l'aurez emporté sur tous les autres par le mérite sublime de tenir plus de vin que tous les autres, un tonneau, à son tour, l'emportera sur vous. Savez-vous ce qui perdit Marc-Antoine, grand homme certes, et distingué par son esprit? savez-vous ce qui le porta à adopter les coutumes étrangères, et avec elles des vices indignes des Romains? Ce fut l'ivrognerie et sa passion non moins forte pour Cléopâtre. Ce fut l'ivrognerie qui le rendit l'ennemi de la république: par elle il fut livré à ses ennemis; par elle il devint cet homme cruel qui se faisait apporter dans un repas les têtes des principaux citoyens de la république; qui prenait plaisir, au milieu de festins somptueux servis avec une magnificence toute royale, à reconnaître les visages et les mains de ceux qu'il avait proscrits, et qui, soulé de vin, avait

sasque hostibus tradidit; hæc multorum annorum pertinaci bello defensa mœnia patefecit; hæc contumacissimos, et jugum recusantes, in alienum egit arbitrium; hæc invictos acie mero domuit.

Alexandrum, cujus modo feci mentionem, tot itinera, tot prælia, tot hiemes per quas, victa temporum locorumque difficultate, transierat, tot flumina ex ignoto, cadentia, tot maria, tutum dimiserunt; intemperantia bibendi, et ille Herculeanus ac fatalis scyphus condidit. Quæ gloria est, capere multum? Quum penes te palma fuerit, et propinationes tuas strati somno ac vomitantes recusaverint; quum superstes toti convivio fueris; quum omnes viceris virtute magna, et nemo tam vini capax fuerit; vinceris a dolio. M. Antonium, magnum virum et ingenii nobilis, quæ alia res perdidit, et in externos mores ac vitia non Romana transjecit, quam ebrietas, nec minor vino Cleopatrarum amor? Hæc illum res hostem reipublicæ, hæc hostibus suis imparem reddidit; hæc crudelem fecit, quum capita principum civitatis cœnanti referrentur; quum inter apparatus epulas luxusque regales ora ac manus proscriptionum recognosceret; quum, vino gravis,

encore soif de sang ! S'il était intolérable qu'un tel personnage s'enivrât, combien plus intolérable encore n'était pas sa conduite pendant l'ivresse ! La cruauté suit presque toujours l'abus du vin : il porte le désordre dans l'âme et la rend furieuse. Les yeux, après une longue maladie, deviennent sensibles au point de ne pouvoir supporter le moindre rayon de soleil ; de même la continuité de l'ivresse produit une extrême irascibilité chez l'homme. L'âme étant souvent hors d'elle-même, il arrive que ses vices, fortifiés par l'habitude, n'ont plus besoin, pour subsister, du vin qui les a engendrés.

Exposez donc nettement les raisons pour lesquelles le sage ne doit point s'enivrer ; montrez la laideur et les dangers de ce vice par des faits plutôt que par des mots : et c'est chose très-facile. Prouvez que ces prétendues voluptés deviennent de véritables peines, quand elles sortent des bornes. Car si vous allez établir, par des raisonnements, que le sage peut être enivré par l'excès du vin, mais qu'il conservera toujours sa raison, même dans l'état d'ivresse, vous pourrez de même soutenir que le poison ne le fera pas mourir ; qu'un narcotique ne l'endormira pas ; que l'ellébore ne lui fera pas rendre, par en haut et par en bas, tout ce qu'il aura dans son estomac. Mais si les jambes vacillent, si la langue balbutie, quel motif avez-vous de prétendre qu'il soit ivre dans une partie de son être, et ne le soit pas dans l'autre ?

*sitiret tamen sanguinem. Intolerabile erat, quod ebrius fiebat; quanto intolerabilius, quod hæc in ipsa ebrietate faciebat? Fere vinolentiam crudelitas sequitur: violatur enim exasperaturque sanitas mentis. Quemadmodum difficiles faciunt oculos diutini morbi, etiam ad minimam radii solis offensionem; ita ebrietates continuæ efferant animos. Nam quum sæpe apud se non sint, consuetudine insanix durata vitia, vino concepta, etiam sine illo valent.*

*Dic ergo, quare sapiens non debeat ebrius fieri; deformitatem rei et importunitatem ostende rebus, non verbis; quod facillimum est. Proba, istas quæ voluptates vocantur, ubi transcenderint modum, pœnas esse. Nam, si illud argumentaberis, sapientem multo vino inebriari, et retinere rectum tenorem, etiam si temulentus sit; licet colligas, nec veneno poto moriturum, nec sopore sumpto dormiturum, nec elleboro accepto, quidquid in visceribus hærebit, ejectionum dejecturumque. Sed, si tentantur pedes, lingua non constat, quid est, quare illum existimes in parte sobrium esse, in parte ebrium?*

## LXXXIV

IL EST BON DE LIRE ET D'ÉCRIRE ALTERNATIVEMENT. QUEL FRUIT ON PEUT RETIRER DE LA LECTURE.

Je m'aperçois que mes excursions, en secouant ma paresse, sont utiles à ma santé et à mes études. Pourquoi elles profitent à ma santé, vous le devinez : comme l'amour des lettres m'a rendu paresseux et insouciant pour mon corps, elles me font prendre de l'exercice sans que j'y mette du mien. Comment elles favorisent mes études, le voici : elles ne me privent pas de mes lectures. Or, pour moi, les lectures sont de première nécessité : d'abord parce qu'elles me préservent d'être content de moi seul ; ensuite parce qu'en me mettant au fait des recherches des autres, elles me permettent de constater les découvertes déjà faites et celles qui restent à faire. La lecture, d'ailleurs, alimente l'esprit et le délasse de l'étude, non toutefois sans quelque étude. Il ne faut pas plus se borner à écrire qu'il ne faut se borner à lire ; car la première chose fatigue et épuise l'esprit : je parle de la composition ; la seconde l'énerve et le relâche. Il faut que ces deux exercices se relayent, se servent de correctif l'un à l'autre : ce que la lecture a recueilli, la composition doit le mettre en œuvre. Nous devons imiter en cela les abeilles, qui, dans leurs excursions, sucent les fleurs propres à faire le miel, et qui ensuite disposent et arrangent en rayons tout le butin qu'elles ont ramassé. A ce propos, Virgile a dit :

« Elles distillent un miel pur, et de ce doux nectar remplissent les alvéoles. »

## LXXXIV

ALTERNIS LEGENDUM ET SCRIBENDUM ; QUIS FRUCTUS E LECTIONE SIT COLLIGENDUS.

Itinera ista, quæ segnitium mihi excutiunt, et valetudini meæ prodesse judico et studiis. Quare valetudinem adjuvent, vides : quum pigrum me et negligentem corporis litterarum amor faciat, aliena opera exerceo. Studio quare prosint, indicabo. A lectionibus non recessi. Sunt autem, ut existimo, necessariæ ; primum, ne sim me uno contentus ; deinde, ut, quum ab aliis quæsitâ cognovero, tum et de inventis judicem, et eorum item de inveniendis. Alit lectio ingenium, et studio fatigatum, non sine studio tamen, reficit. Nec scribere tantum, nec tantum legere debemus : altera res contristabit, et vires exhauriet ; de stylo dico ; altera solvet ac diluet. Invicem hoc et illo commeandum est, et alterum altero temperandum ; ut, quidquid lectione collectum est, stylus redigat in corpus. Apes, ut aiunt, debemus imitari ; quæ vagantur, et flores ad mel faciendum idoneos carpunt ; deinde, quidquid attulere, disponunt ac per favos digerunt ; et, ut Virgilius noster ait :

« . . . . . Lipientia mella  
Stipant, et dulci distendant nectare cellas. »

On ne sait pas bien si le suc qu'elles tirent des fleurs devient aussitôt miel, ou bien s'il n'acquiert cette saveur que par quelque mélange et par l'effet de leur haleine. Quelques-uns prétendent qu'elles ne possèdent pas la faculté de faire le miel, mais seulement de le recueillir. Ils se fondent sur ce qu'on trouve chez les Indiens, sur les feuilles des roseaux, un miel produit, soit par la rosée de ce climat, soit par une sécrétion douce et grasse de la plante même : ils induisent de là que nos plantes peuvent avoir la même vertu, quoique à un degré moins éminent et moins sensible, et qu'ainsi l'insecte, par une disposition naturelle, recueille et unit ensemble ces éléments du miel. D'autres pensent qu'il faut une préparation et une sorte d'assaisonnement pour opérer la transformation des molécules qu'elles ont extraites des fleurs et des végétaux les plus délicats; indépendamment de l'espèce de levain dont la fermentation lie ces substances diverses et en fait un seul tout.

Mais, pour ne pas me laisser entraîner hors de mon sujet, je répète que nous devons imiter les abeilles, et mettre séparément ce que nous avons recueilli de nos différentes lectures : ces provisions, étant séparées, se conservent mieux : ensuite, il faut, en y appliquant tous nos soins, donner à ces sucS divers un même goût, afin que, dans nos emprunts mêmes, on recon- naisse pourtant autre chose que des emprunts. C'est ce que fait tous les jours la nature dans notre corps, sans que nous nous en mêlions. Aussi longtemps que les aliments que nous avons pris conservent leur qualité, et nagent dans l'estomac à l'état solide, ils nous pèsent ; mais après qu'ils se sont décom-

*De illis non satis constat, utrum succum ex floribus ducant, qui protinus mel sit; an, quæ collegerunt, in hunc saporem mixtura quadam et proprietate spiritus sui mutant. Quibusdam enim placet, non faciendi mellis scientiam esse illis, sed colligendi. Aiunt inveniri apud Indos mel in arundinum foliis, quod aut ros illius cæli, aut ipsius arundinis humor dulcis et pinguior gignat; in nostris quoque herbis vim eandem, sed minus manifestam et notabilem poni, quam prosequatur et contrahat animæ huic rei genitum. Quidam existimant, conditura et dispositione in hanc qualitatem verti, quæ ex tenerissimis virentium florentiumque decerperint: non sine quodam, ut ita dicam, fermento, quo in unum diversa coalescunt.*

*Sed, ne ad aliud, quam de quo agitur, abducatur, nos quoque apes debemus imitari, et, quæcumque ex diversa lectione congressimus, separare: melius enim distincta servantur: deinde, adhibita ingenii nostri cura et facultate, in unum saporem varia illa libamenta confundere; ut, etiam si apparuerit, unde sumptum sit, aliud tamen esse, quam unde sumptum est, appareat: quod in corpore nostro videmus sine ulla opera nostra facere naturam. Alimenta, quæ accepimus, quamdiu in sua qualitate perdurant et solida innotant stomacho, onera sunt; at quum ex eo, quod erant, mutata sunt, tunc demum in vires et in sanguinem*

posés, ils passent dans le sang et accroissent nos forces. Faisons de même pour les aliments de l'esprit; ayons soin de les dissoudre et de nous les assimiler. Il faut les bien digérer; sans quoi ils passeront dans notre mémoire, mais non dans notre esprit: sachons les faire nôtres et nous les approprier tout à fait, afin de former une seule chose de plusieurs, comme le calcul, en rassemblant des sommes inégales et différentes, arrive à en faire une somme totale. Que notre esprit observe cette marche: qu'il cache tous ses emprunts pour ne laisser voir que ce qu'il en a fait. Quand même on trouverait chez vous quelque ressouvenir, quelque empreinte du modèle que votre admiration vous a fait suivre, ce doit être la ressemblance d'un fils avec son père, et non un portrait; car un portrait est chose morte.

Mais ne reconnaîtra-t-on pas, tout d'abord, de qui vous imitez le style, le raisonnement, les pensées? — Je crois la chose tout à fait impossible, si c'est un habile homme qui imite, et s'il met en œuvre ses matériaux de manière à leur imprimer sa marque, en les ramenant à l'unité. Ne savez-vous pas de combien de voix différentes un chœur est composé? Cependant, de tant de sons divers, il n'en résulte qu'un seul: il y a des voix aiguës, il y en a de graves, il y en a de moyennes; aux accents des hommes et des femmes se mêlent ceux de la flûte: on entend toutes ces voix ensemble, sans qu'on puisse distinguer aucune d'elles séparément. Je parle des chœurs tels que les anciens philosophes les ont connus; car, dans nos concerts d'aujourd'hui, il y a plus de chanteurs qu'il n'y avait autrefois de spectateurs dans les théâtres. Et cependant, quoi-

transeunt. Idem in his, quibus aluntur ingenia, præstemus; ut, quæcumque hausimus, non patiamur integra esse, nec aliena. Concoquamus illa: alioqui in memoriam ibunt, non in ingenium: assentiamus illis fideliter, et nostra faciamus, ut unum quiddam fiat ex multis; sicut unus numerus fit ex singulis, quum minores summas et dissidentes computatio una comprehendit. Hoc faciat animus noster: omnia, quibus est adjutus, abscondat; ipsum tantum ostendat, quod effecit. Etiam si cujus in te comparebit similitudo, quem admiratio tibi altius fixerit; similem esse te volo quomodo filium, non quomodo imaginem: imago res mortua est.

Quid ergo? non intelligetur, cujus imiteris orationem? cujus argumentationem? cujus sententias? — Puto aliquando ne intelligi quidem posse; si magni viri ingenium omnibus, quæ ex quo voluit exemplari adstruxit, formam suam impressit, ut in unitatem illa competant. Non vides, quam multorum vocibus chorus constet? unus tamen ex omnibus sonus redditur; aliqua illic acuta est, aliqua gravis, aliqua media; accedunt viris feminæ, interponuntur tibæ; singulorum illic latent voces, omnium apparent. De choro dico, quem veteres philosophi noverant. In commissionibus nostris plus cantorum est, quam in theatris olim spectatorum fuit: quum omnes vias ordo canentium implevit, et cavea æneato-

que le parquet soit encombré par les chanteurs, l'amphithéâtre bordé de trompettes, et l'avant-scène remplie du bruit des flûtes et des instruments de tous genres, tous ces sons se fondent en un accord général. Tels je veux que soient nos esprits. Que des connaissances et des préceptes de toute espèce, que des exemples de tous les âges y prennent place, mais pour tendre à une même fin.

Comment y parvenir? dites-vous. — Par une attention continue, en ne faisant rien que d'après les conseils de la raison. Si vous voulez lui prêter l'oreille, elle vous dira : « Laissez là tous les objets après lesquels on court! laissez là les richesses, qui sont un danger ou un fardeau pour ceux qui les possèdent! laissez là les voluptés du corps et de l'âme! elles énervent et amollissent : laissez là l'ambition, toute gonflée de vent et de fumée! elle ne connaît point de bornes ; elle a également peur de ceux qui sont devant et de ceux qui sont derrière elle ; elle est tourmentée par l'envie, une double envie : et vous savez quelle misère c'est d'être envieux et d'être envié. Vous voyez ces palais des grands, ces antichambres où se pressent des flots de courtisans rivaux ? Combien d'affronts pour y entrer! combien d'autres à subir, quand on y est entré! Franchissez ces riches degrés et ces vestibules soutenus par d'énormes terrasses ; vous ne sauriez marcher en assurance sur ce sol moins élevé encore que glissant. Ah ! dirigez-vous plutôt du côté de la sagesse ; recherchez plutôt ses biens tranquilles et inépuisables. Tout ce qui paraît s'élever au-dessus des choses humaines, quoique chétif, et n'ayant qu'une grandeur relative, ne laisse pas d'être d'un accès pénible et difficile. On ne s'élève aux honneurs que par un sentier escarpé. Mais si

*ribus cincta est, et ex pulpito omne tiliarum genus organorumque consonuit, fit contentus ex dissonis. Talem animum esse nostrum volo, ut multæ in illo artes, multa præcepta sint, multarum ætatum exempla, sed in unum conspirata.*

*Quomodo, inquis, hoc effici poterit ? — Assidua intentione ; si nihil egerimus, nisi ratione suadente. Hanc si audire volueris, dicet tibi : « Relinque ista jamdudum, ad quæ discurritur ! relinque divitias, aut periculum possidentium, aut onus ! relinque corporis atque animi voluptates ; molliunt et enervant : relinque ambitum ! tumida res est, vana, ventosa ; nullum habet terminum ; tam sollicita est ne quem ante se videat, quam ne post se alium ; laborat invidia, et quidem duplici : vides autem, quam miser sit, si is, cui invidetur, invidet. Intueris illas potentium domos, illa tumultuosa rixa salutantium limina ? multum habent contumeliam, ut intres ; plus, quum intraveris. Præteri istos gradus divitum et magno aggestu suspensa vestibula : non in prærupto tantum istic stabis, sed in lubrico. Huc potius te, ad sapientiam, dirige ; tranquillissimasque res ejus, et simul amplissimas, pete ! Quæcumque videntur eminere in rebus humanis, quamvis pusilla sint, et comparatione humillimorum exstant, per difficiles tamen et arduos tramites adeuntur. Confragosa in fastigium dignitatis via est. At si*

vous voulez vous transporter dans cette sublime région d'où l'on domine la fortune, vous verrez sous vos pieds tout ce qu'on regarde comme haut placé ; et cependant c'est par un chemin tout uni que vous serez arrivé au faite.

## LXXXV

LES PASSIONS MÊME LES PLUS MODÉRÉES SONT INTERDITES AU SAGE.

Je vous avais épargné ; j'avais écarté tout ce qu'il restait de difficultés réelles, me contentant de vous donner un avant-goût des preuves employées par nos stoïciens, pour établir que « la vertu seule est capable de compléter le bonheur de la vie. » Vous voulez maintenant que je rassemble tous les arguments imaginés pour ou contre notre opinion : vous obéir, ce ne serait plus faire une lettre, ce serait faire un livre. Puis, n'ai-je pas protesté cent fois que je n'aimais pas cette façon d'argumenter ? Je rougis de me présenter, armé d'une alène, dans un combat qui intéresse les hommes et les dieux.

« Celui qui est prudent est tempérant ; celui qui est tempérant est constant ; celui qui est constant est imperturbable ; celui qui est imperturbable est exempt de tristesse ; celui qui est exempt de tristesse est heureux : donc l'homme prudent est heureux, et la prudence suffit pour donner le bonheur. » Il y a des Péripatéticiens qui répondent à cet argument en

*conscendere hunc verticem libet, cui se fortuna submitit, omnia quidem sub te, quæ pro excelsissimis habentur, aspicias, sed tamen venies ad summa per planum. »*

## LXXXV

NE MODERATOS QUIDEM AFFECTUS IN SAPIENTE TOLERANDOS.

*Peperceram tibi, et quidquid nodosi adhuc supererat, præterieram, contentus quasi gustum tibi dare eorum, quæ a nostris dicuntur, ut probetur « virtus ad explendam beatam vitam sola satis efficax. » Jubes me, quidquid est interrogationum aut nostrarum, aut ad traductionem nostram excogitarum, comprehendere : quod si facere voluero, non erit epistola, sed liber. Illud toties testor, hoc me argumentorum genere non delectari. Pudet in aciem descendere, pro diis hominibusque susceptam, subula armatum.*

*« Qui prudens est, et temperans est ; qui temperans est, et constans ; qui constans est, et imperturbatus est ; qui imperturbatus est, sine tristitia est ; qui sine tristitia est, beatus est : ergo prudens beatus est, et prudentia ad beatam vitam satis est. » Huic collectioni hoc modo Peripateticorum quidam respondent, ut imperturbatum,*

définissant ainsi les mots, constant, imperturbable et exempt de tristesse : *Imperturbable*, disent-ils, s'applique à l'homme qui n'est troublé que rarement ou modérément ; *exempt de tristesse*, à celui qui n'est pas sujet à la tristesse, qui ne s'y livre ni fréquemment ni avec excès : car prétendre qu'il y ait des âmes inaccessibles à la tristesse, ce serait nier la nature humaine ; mais si le sage peut être atteint par le chagrin, jamais il n'est vaincu par lui : et ainsi de suite des autres affections ; toujours ils les expliquent selon l'esprit de leur secte. Vous le voyez, ils n'excluent pas les passions, mais les atténuent.

C'est accorder bien peu au sage que de le représenter comme plus fort que les plus faibles, plus content que les plus affligés, plus modéré que les plus fougueux, plus grand que les plus petits. Quoi ! si l'on veut vanter son agilité, la louera-t-on en se comparant à des boiteux et à des infirmes ? Quand Virgile dit :

« Elle eût volé dans la plaine sans effleurer la tête des moissons, sans blesser de sa course les plus tendres épis ; au milieu des flots, suspendue au-dessus de la vague bondissante, elle eût franchi l'espace sans mouiller la pointe de son pied léger. »

Voilà l'agilité appréciée par elle-même, et non par comparaison avec ce qu'il y a de plus pesant. Appellerez-vous bien portant un homme qui a un peu de fièvre ? comme si une maladie légère était la bonne santé !

« Nous disons du sage, ajoutent-ils, qu'il est *imperturbable*, comme nous appelons *apryna* (sans noyaux) certains fruits, non parce qu'ils ne contiennent point de noyaux, mais parce qu'ils en ont moins que les autres. » — Erreur ! ce n'est pas

et constantem, et sine tristitia, sic interpretentur, tanquam *imperturbatus* dicitur, qui raro perturbatur et modice, non qui nunquam : item *sine tristitia* eum dici aiunt, qui non est obnoxius tristitiæ, nec frequens nimiusve in hoc vitio : illud enim humanam naturam negare, alicujus animum immunem esse tristitia ; sapientem non vinci mœrore, ceterum tangi : — et cetera in hunc modum, sectæ suæ respondentia. Non hi tollunt affectus, sed temperant.

Quantulum autem sapienti damus, si imbecillissimis fortior est, et mœstissimis lætior, et effrenatissimis moderatior, et humillimis major ? Quid ? si miretur velocitatem suam laudans, ad claudos debilesque respiciens ?

« Illa vel intactæ segetis per summa volaret  
Gramina, nec cursu teneras læsisset aristas ;  
Vel mare per medium, fluctu suspensa lumentis,  
Ferret iter, celeres nec tingeret æquore plantas. »

Hæc est pernicitas per se æstimata ; non quæ tardissimorum collatione laudatur. Quid, si sanum voces leviter febricitantem ? non est bona valetudo mediocritas morbi.

Sic, inquit, sapiens *imperturbatus* dicitur, quomodo *apryna* dicuntur, non quibus nulla inest duritia granorum, sed quibus minor. — Falsum est. Non enim

la diminution, c'est l'absence des vices qui constitue l'homme vertueux ; ce qui est nécessaire, ce n'est pas de n'avoir que de légers défauts, mais de n'en avoir pas du tout : car, s'il y en a, ils grandiront, et, en attendant, ils seront autant d'obstacles à la perfection. Si une cataracte rend aveugle, une simple fluxion ne laisse pas de troubler la vue. Si vous accordez quelque passion au sage, sa raison, se trouvant trop faible, sera emportée comme par un torrent ; d'autant plus que ce n'est pas avec une seule passion, mais avec toute la foule des passions que vous le laissez aux prises. Or, il vaudrait mieux avoir à lutter contre la force d'un seul ennemi, si grande qu'elle fût, que contre la faiblesse de tant d'ennemis conjurés. Il a la passion de l'argent, mais modérée ; il a de l'ambition, mais sans fougue ; il est sujet à la colère, mais on l'apaise facilement ; il est inconstant, mais sans être aussi changeant et aussi versatile que bien d'autres ; il est adonné aux femmes, mais non jusqu'à la folie. Mieux vaudrait avoir affaire à un homme qui aurait un vice tout entier qu'à celui qui aurait un peu tous les vices. D'ailleurs, il est indifférent que la passion ait plus ou moins d'intensité ; quelle qu'elle soit, elle ne sait pas obéir, elle n'admet aucun conseil. Comme on voit tous les animaux sauvages, domestiques ou apprivoisés, ne point écouter la raison, parce qu'il est dans leur nature d'être sourds à sa voix ; de même les passions, même les plus bénignes, n'entendent et ne cèdent à rien au monde. Les tigres et les lions ne perdent jamais leur férocité naturelle ; s'ils la quittent parfois, — au moment où vous y pensez le moins, leur furie qu'on croyait éteinte se rallume. Ainsi des vices : ils ne s'apprivoisent jamais de bonne foi. Ajoutez que, si la raison fait des progrès, les

diminutionem malorum in bono viro intelligo, sed vacationem: nulla debent esse, non parva: nam si ulla sunt, crescent, et interim impediunt. Quomodo oculos major et perfecta suffusio exæcat, sic modica turbat. Si das aliquos affectus sapienti, impar illis erit ratio, et velut torrente quodam auferetur; præsertim quum illi non unum affectum, sed universum affectuum cætum relinquis, cum quo colluctetur. Sed omnis plus potest quamvis mediocrium turba, quam posset unius magni violentia. Habet pecuniæ cupiditatem, sed modicam; habet ambitionem, sed non concitatam; habet iracundiam, sed placabilem; habet inconstantiam, sed minus vagam ac mobilem; habet libidinem, sed non insanam. Melius cum illo ageretur, qui unum vitium integrum haberet, quam cum eo, qui leviora quidem, sed omnia. Deinde nihil interest, quam magnus sit affectus; quantuscumque est, parere nescit, consilium non accipit. Quemadmodum rationi nullum animal obtemperat, non ferum, non domesticum et mite (natura enim illorum est surda suadenti): sic non sequuntur, non audiunt affectus, quantulicumque sint. Tigres, leonesque nunquam feritatem exuunt, aliquando submittant; et, quum minime expectaveris, exasperatur torvitas mitigata: nunquam bona fide vitia mansuescunt. Deinde, si ratio proficit, ne incipient quidem affec-

passions n'auront même pas de commencement ; tandis que, si elles commencent malgré la raison, elles continueront en dépit d'elle. Il est plus facile de les arrêter à leur naissance, que de maîtriser leurs emportements.

Cette *médiocrité* dans les passions est donc mensongère autant qu'elle serait inutile : c'est comme si l'on disait qu'il faut être insensé avec modération, malade avec mesure. Ce tempérament n'appartient qu'à la vertu ; les passions en sont incapables : on les détruit plus facilement qu'on ne les maîtrise. Doutez-vous un instant que ces vices invétérés et endurcis qu'on appelle *maladies de l'âme*, l'avarice, la cruauté l'emportement, l'impiété, par exemple, n'excluent toute modération ? Les passions ne sont pas moins immodérées ; car d'elles on passe aux vices. De plus, pour peu que vous fassiez de concessions à la tristesse, à la crainte, à la cupidité et aux autres dérèglements, vous n'aurez plus de pouvoir sur eux. Pourquoi ? parce que les objets qui les irritent sont extérieurs. Ainsi ils se développeront en proportion de la force ou de la faiblesse des causes agissantes. La crainte sera plus vive, lorsque le danger qui l'émeut sera plus grand et plus prochain ; la cupidité plus ardente, quand elle aura été excitée par l'espérance d'un profit plus considérable. S'il n'est pas en notre pouvoir de n'avoir point de passions, il ne l'est pas davantage d'en avoir de modérées. Si nous leur permettons de commencer, elles s'accroîtront avec les causes qui les ont fait naître, et auront dès leur début autant de gravité que jamais. Ajoutez que les affections de l'âme, si petites qu'elles soient d'abord, ne peuvent que grandir : car le mal ne connaît pas de mesure. Quelque légères qu'elles soient au début, les maladies font

tus : si invita ratione cœperint, invita perseverabunt. Facilius est enim initia illorum prohibere, quam impetum regere.

Falsa est itaque ista *mediocritas* et inutilis, eodem loco habenda, quo, si quis diceret, modice insaniendum, modice ægrotandum. Sola virtus habet; non recipiunt animi mala, temperamentum : facilius sustuleris illa, quam rexeris. Numquid dubium est, quin vitia mentis humanæ inveterata et dura, quæ *morbos* vocamus, immoderata sint; ut avaritia, ut crudelitas, ut impotentia, ut impietas? Ergo immoderati sunt et affectus; ab his enim ad illa transitur. Deinde, si das aliquid juris tristitiæ, timori, cupiditati, ceterisque motibus pravis, non erunt in nostra potestate. Quare ? quia extra nos sunt, quibus irritantur. Itaque crescent, prout magnas habuerint minoresve causas, quibus concitentur. Major erit timor, si plus, quo exterreatur, aut propius aspexerit; acrior cupiditas, quo illam amplioris rei spes evocaverit. Si in nostra potestate non est an sint affectus, ne illud quidem est, quanti sint : si ipsis permisisti incipere, cum causis suis crescent, tantique erunt, quanti fient. Adjice nunc, quod ista, quamvis exigua sint, in majus excedunt : nunquam perniciososa servant modum. Quamvis levia initia morborum serpunt; et ægra corpora minima interdum mergit accessio. Illud vero cujus de-

du chemin ; et parfois il suffit du moindre accès de fièvre pour abattre un corps mal disposé. C'est vraiment une grande folie de croire qu'il dépend de nous de mettre des bornes à des choses dont le commencement est hors de notre pouvoir. Comment aurais-je la force de faire cesser ce que je n'ai pas eu le pouvoir d'empêcher, surtout quand il s'agit de maux qu'il est plus facile d'exclure tout d'abord, que de faire sortir, quand ils sont une fois entrés ?

D'autres ont établi cette distinction : « L'homme sage et tempérant, disent-ils, est tranquille par disposition et par habitude ; mais il ne l'est point de fait. Car, si en général son âme n'est point sujette au trouble, à la tristesse ni à la crainte, il survient cependant un grand nombre de causes extérieures qui excitent en lui du trouble. » Ainsi leur explication se réduit à ceci : que le sage n'est point colère, mais qu'il se met pourtant quelquefois en colère ; qu'il n'est point craintif, mais qu'il lui arrive pourtant d'avoir peur ; en d'autres termes, que si la peur n'existe pas chez lui comme vice, elle existe comme sentiment. En admettant ceci, les accès de la peur souvent répétés la feraient dégénérer en vice ; et la colère une fois introduite dans l'âme y détruirait cette absence habituelle de colère. En outre, s'il n'est point au-dessus des influences extérieures, s'il est susceptible de crainte, ce même homme, quand il faudra passer à travers les traits ou la flamme pour défendre la patrie, les lois et la liberté, ne marchera que lentement et avec répugnance. Or, l'âme du sage n'est pas sujette à de pareilles discordances.

Il faut encore prendre garde de confondre deux faits qui ont besoin d'être prouvés séparément. On conclut de la nature

*mentis est, credere, quarum rerum extra nostrum arbitrium posita principia sunt, earum nostri esse arbitrii terminos ? Quomodo ad id finiendum satis valeo, ad quod prohibendum parum valui, quum facilius sit excludere, quam admissa comprimere ?*

*Quidam ita distinxerunt, ut dicerent : « Temperans ac prudens positione quidem mentis et habitu tranquillus est, eventu non est. Nam, quantum ad habitum mentis suæ, non perturbatur, nec contristatur, nec timet ; sed multæ extrinsecus causæ incidunt, quæ illi perturbationem afferant. » Tale est quod voluit dicere : iracundum quidem illum non esse, irasci tamen aliquando ; et timidum quidem non esse, timere tamen aliquando : id est, vitio timoris carere, affectu non carere. Quod si recipitur, usu frequenti timor transibit in vitium ; et ira in animum admissa habitum illum ira carentis animi retexit. Præterea, si non contemnit venientes extrinsecus causas, et aliquid timet ; quum fortiter eundem erit adversus tela, ignes, pro patria, legibus, libertate ; cunctanter exhibit, et animo recedente. Non cadit autem in sapientem hæc diversitas mentis.*

*Illud præterea judicio observandum, ne duo, quæ separatim probanda sunt, miscamus. Per se enim colligitur, unum bonum esse, quod honestum ; per se rursus, ad*

même de la chose, qu'il n'y a de bien que ce qui est honnête, et, ensuite, que la vertu suffit pour rendre la vie heureuse. S'il n'y a de bien que ce qui est honnête, tout le monde conviendra que la vertu suffit pour vivre heureusement ; et, d'un autre côté, si la vertu seule donne le bonheur, on ne conviendra pas qu'il n'y ait de bien que ce qui est honnête. Xénocrate et Speusippe pensent que la vertu seule suffit pour rendre heureux ; mais ils ne demeurent point d'accord qu'il n'y ait de bien que l'honnête. Épicure aussi est d'avis qu'on est heureux avec la vertu : mais il ajoute que « la vertu seule ne suffit point pour le bonheur, parce que le bonheur est produit par le plaisir, lequel, s'il découle de la vertu, n'est pourtant pas la vertu même. » — Distinction puérile ! car lui-même convient « que la vertu ne se trouve jamais sans le plaisir. » Or, si la vertu est toujours unie au plaisir, si elle en est inséparable, il est évident que seule elle suffit, car elle apporte avec elle la volupté, sans laquelle elle n'est jamais, alors même qu'elle est toute seule. Or c'est une absurdité de dire qu'on sera *heureux* avec la seule vertu, mais non *parfaitement heureux*. Je ne vois pas en effet comment cela serait possible.

La vie heureuse renferme un bien parfait, et que rien ne peut surpasser. Cela posé, elle est parfaitement heureuse. S'il est vrai qu'il n'y a rien de plus grand et de meilleur que la vie des dieux, la vie heureuse étant toute divine, il s'ensuit qu'elle est au point le plus éminent où elle puisse monter. D'ailleurs, si la vie heureuse n'a besoin de rien, toute vie heureuse est parfaite, et par cela même parfaitement heureuse. Doutez-vous que la vie heureuse ne soit le souverain bien ? Si donc elle renferme le souverain bien, elle est souverainement heu-

vitam beatam satis esse virtutem. Si unum bonum est, quod honestum, omnes concedunt ad beate vivendum sufficere virtutem : e contrario non remittetur, si beatum sola virtus facit, unum bonum esse quod honestum est. Xenocrates et Speusippus putant « beatum vel sola virtute fieri posse ; non tamen unum bonum esse, quod honestum est. » Epicurus quoque judicat, « quum virtutem habeat, beatum esse ; sed ipsam virtutem non satis esse ad beatam vitam, quia beatum efficiat voluptas, quæ ex virtute est, non ipsa virtus. » — Inepta distinctio ! Idem enim negat, « unquam virtutem esse sine voluptate. » Ita, si ei juncta semper est atque inseparabilis, et sola satis est : habet enim secum voluptatem, sine qua non est, etiam quum sola est. Illud autem absurdum est, quod dicitur, *beatum* quidem futurum vel sola virtute, non futurum autem *perfecte beatum* : quod quemadmodum fieri possit, non reperio.

Beata enim vita bonum in se perfectum habet, inexsuperabile : quod si est, perfecte beata est. Si deorum vita nihil habet majus aut melius, beata autem vita divina est ; nihil habet, in quod amplius possit attolli. Præterea, si beata vita nullius est indigens, omnis beata vita perfecta est, eademque est et beata, et beatissima. Numquid dubitas, quin beata vita summum bonum sit ? ergo, si sum-

reuse. Le souverain bien ne souffrant pas d'accroissement, (car du moment qu'il est souverain, que peut-il y avoir au-dessus ?), il en est de même de la vie heureuse qui n'est possible qu'avec le souverain bien. Si vous supposez un homme plus heureux que l'homme heureux, à plus forte raison admettez-vous à l'infini des subdivisions du souverain bien, quoique l'on entende par souverain bien celui qui n'a pas de degrés au-dessus de lui. Si un homme heureux l'est moins qu'un autre, il s'ensuit qu'il doit désirer la vie de cet autre de préférence à la sienne. Or, il n'est point de sort que l'homme heureux préfère au sien. Il est également incroyable qu'il y ait une situation que l'homme heureux puisse préférer à la sienne, et qu'il ne préfère pas cette situation meilleure que la sienne. Car plus il sera sage, plus assurément il désirera une condition meilleure et fera d'efforts pour y parvenir. Le moyen d'ailleurs d'être heureux, quand on peut, je dis plus, quand on doit désirer de l'être davantage ?

Je vais vous dire d'où provient cette erreur. On ignore que le bonheur est un. C'est sa qualité, et non sa grandeur, qui constitue son excellence. Ainsi, qu'il soit long ou court, étendu ou resserré, divisé en plusieurs lieux et plusieurs parties, ou réuni en un tout compacte, c'est toujours la même chose. L'apprécier par la quantité, les dimensions et les parties, c'est lui ôter ce qu'il a de plus exquis. Or, en quoi consiste l'excellence de la vie heureuse ? Dans sa plénitude. La fin du boire et du manger, c'est le rassasiement, il me semble. L'un mange plus, l'autre moins ; qu'importe ? ils sont rassasiés tous deux. Celui-ci boit plus, celui-là moins ; qu'importe, puisqu'ils n'ont plus

mum bonum habet, summe beata est. Quemadmodum summum bonum adjectionem non recipit (quid enim supra summum erit ?), ita ne beata quidem vita quæ sine summo bono non est. Quod si aliquem magis beatum induxeris, induces et multo magis innumerabilia discrimina summi boni ; quum *summum bonum* intelligam, quod supra se gradum non habet. Si est aliquis minus beatus, quam alius, sequitur, ut hic alterius vitam beatioris magis concupiscat, quam suam. Beatus autem nihil suæ præfert. Utrumlibet ex his incredibile est : aut aliquid beato restare, quod esse, quam quod est, malit ; aut id illum non malle, quod illo melius est. Utique enim, quo prudentior est, hoc magis se ad id, quod est optimum, extendet, et id omni modo consequi cupiet. Quomodo autem beatus est, qui cupere etiam nunc potest, immo qui debet ?

Dicam quid sit, ex quo veniat hic error. Nesciunt beatam vitam unam esse. In optimo illam statu ponit qualitas sua, non magnitudo. Itaque in æquo est longa, et brevis ; diffusa, et angustior ; in multa loca multasque partes distributa, et in unum coacta. Qui illam numero æstimat, et mensura, et partibus, id illi quod habet eximium, eripit. Quid autem est in beata vita eximium ? quod plena est. Finis, ut puto, edendi bibendique satietas est. Hic plus edit, ille minus ; quid refert ? uterque jam satur est : hic plus bibit, ille minus ; quid refert ? uterque

soif ni l'un ni l'autre? Tel a vécu plus d'années, tel autre moins; il n'importe, si l'un a été aussi heureux dans sa longue que l'autre dans sa courte existence. Celui que vous appelez moins heureux ne l'est pas du tout; car le mot *heureux* ne comporte pas de diminutif.

« L'homme courageux est sans crainte; l'homme sans crainte est sans chagrin; l'homme sans chagrin est heureux. » Tel est l'argument de nos stoïciens. On s'efforce de le combattre en disant: Que nous considérons comme accordé un fait faux et controversable, à savoir: que l'homme courageux est sans crainte. — Quoi! dit-on, l'homme courageux ne craindra pas les maux prêts à fondre sur lui? Ce serait le fait d'un fou, d'un aliéné, et non d'un homme courageux. Sans doute il sera modéré dans la crainte: mais il n'en sera pas complètement exempt. — Ceux qui parlent ainsi, retombent toujours dans le même abus, et prennent pour vertus les vices, quand ils sont petits ou moindres que d'autres. En effet, craindre moins et plus rarement, ce n'est pas être sans défaut, c'est en souffrir moins. — Mais il n'y a qu'un insensé qui ne redoute pas les maux prêts à fondre sur lui? — Vous avez raison, si ce sont des maux; mais s'il est persuadé que ce n'en sont pas, et s'il ne voit de mal que dans la honte, il devra envisager les périls de sang-froid et mépriser ce qui fait peur aux autres; ou bien, si c'est le propre d'un insensé de ne pas craindre les maux, on les craindra d'autant plus qu'on sera plus sage. — Ainsi donc, selon vous, l'homme courageux s'exposera aux périls? — Nullement! il ne les craindra pas, mais il les évitera. La précaution lui est permise, et non pas la peur. — Quoi! la mort, le feu, la flamme et les autres

non sitit : hic pluribus annis vixit, hic paucioribus : nihil interest, si tam illum multi anni beatum fecerunt, quam hunc pauci. Ille, quem tu minus beatum vocas, non est beatus : non potest nomen imminui.

« Qui fortis est, sine timore est; qui sine timore est, sine tristitia est; qui sine tristitia est, beatus est. » Nostrorum hæc interrogatio est. Adversus hanc sic respondere conantur: Falsam nos rem et controversiosam pro confessa vindicare: eum, qui fortis est, sine timore esse. Quid ergo? inquit, fortis imminetia mala non timebit? istud dementis alienatique, non fortis, est. — Ille vero, inquit, moderatissime timet; sed in totum extra metum non est. Qui hæc dicunt, rursus in idem revolvuntur, ut illis virtutum loco sint minora vitia. Nam qui timet quidem, sed rarius et minus, non caret malitia, sed levioe vexatur. — At enim dementem puto, qui mala imminetia non extimescit. — Verum est, quod dicis, si mala sunt; sed si scit, mala illa non esse, et unam tantum turpitudinem malum judicat; debet secure pericula aspicere, et aliis timenda contemnere: aut, si stulti et amentis est, mala non timere, quo quis prudentior est, hoc timebit magis. — Ut vobis, inquit, videtur, præbebit se periculis fortis? — Minime! non timebit illa, sed vitabit: cautio illum decet, timor non decet. — Quid ergo? inquit, mortem, vincula, ignes, alia tela fortunæ, non timebit? — Non! scit enim illa

armes de la fortune, il ne les craindra pas ? — Non, assurément ! car il sait que ce ne sont pas des maux, quoiqu'ils paraissent tels ; ce ne sont, à ses yeux, que de vains épouvantails. Parlez-lui de la captivité, du fouet, des chaînes, de la pauvreté, du déchirement des membres soit par la maladie, soit par la violence, et de tout ce que vous voudrez d'horrible, il mettra tout cela au nombre des terreurs paniques qui ne font peur qu'aux esprits faibles et timides. Regardez-vous comme des maux les dangers auxquels il faut quelquefois s'exposer volontairement ?

Voulez-vous savoir quel est le vrai mal ? — C'est de céder à ce qu'on appelle des maux, de leur sacrifier sa liberté, pour l'amour de laquelle on devrait tout endurer. C'en est fait de la liberté, si nous ne méprisons pas tout ce qui peut nous asservir. On comprendrait mieux les devoirs de l'homme courageux, si l'on savait ce que c'est que le *courage* : ce n'est pas une aveugle témérité, ce n'est pas l'amour du danger, ce n'est pas un désir des choses que tout le monde craint ; c'est un juste discernement de ce qui est mal et de ce qui ne l'est pas. Le courage est très-soigneux de sa propre conservation ; mais, en même temps, il sait souffrir tout ce qui n'a que l'apparence du mal. — Quoi ! si le fer est levé sur la tête de l'homme courageux ; si on lui perce tantôt une partie du corps, tantôt une autre ; s'il voit ses entrailles à découvert ; si l'on recommence par intervalles la torture pour la lui faire sentir davantage, et que l'on tire de ses veines mises à sec le sang, à mesure qu'il se reforme, vous oserez dire qu'il n'éprouve ni crainte ni douleur ? — Pour la douleur, il en éprouve : car il n'est pas de courage qui ôte à l'homme sa sensibilité physique ; mais il est sans

non esse mala, sed videri; omnia ista humanæ vitæ formidines putat. Describe captivitatem, verbera, catenas, egestatem, et membrorum lacerationes, vel per morbum, vel per injuriam, et quidquid aliud attuleris; inter lymphaticos metus numerat. Ista timidis timenda sunt. An id existimas malum, ad quod aliquando nobis nostra sponte veniendum est ?

Quæris, quid sit malum ? — Cedere his, quæ mala vocantur, et illis libertatem suam dedere, pro qua cuncta patienda sunt. Perit libertas, nisi illa contemnimus, quæ nobis jugum imponunt. Non dubitent, quid conveniret forti viro, si scirent quid esset *fortitudo*. Non est enim inconsulta temeritas, nec periculorum amor, nec formidabilium appetitio : scientia est distinguendi, quid sit malum, et quid non sit. Diligentissima in tutela sui fortitudo est, et eadem patientissima eorum, quibus falsa species malorum est. — Quid ergo ? si ferrum intentatur cervicibus viri fortis ; si pars subinde alia atque alia suffoditur ; si viscera sua in sinu suo vidit ; si ex intervallo, quo magis tormenta sentiat, repetitur, et per assiccata viscera recens dimittitur sanguis ; non timere istum tu dicis, non dolere ? — Iste vero dolet ; sensum enim hominis nulla exuit virtus : sed non

crainte : victorieux, il plane en quelque sorte au-dessus de ses souffrances. Vous demandez quels sont alors ses sentiments ? Ceux d'un ami exhortant son ami malade.

Ce qui est mal est nuisible ; ce qui est nuisible rend une chose mauvaise ; la douleur et la pauvreté ne rendent pas l'homme mauvais ; donc ce ne sont pas des maux. — « Votre proposition est fautive, me dites-vous ; car pour être nuisible, une chose n'est pas toujours plus mauvaise. La tempête et l'orage sont nuisibles au pilote ; cependant elles ne le rendent pas plus mauvais. » — Quelques stoïciens opposent à ceci : Que le pilote devient plus mauvais au milieu de la tempête et de l'orage, en ce qu'il ne peut pas exécuter ce qu'il s'était proposé, ni suivre sa route ; qu'il n'est pas pour cela plus mauvais pilote, mais qu'il est seulement plus malheureux dans ses efforts. A quoi les péripatéticiens répondent : Donc la pauvreté et la douleur, et tous les autres maux de ce genre, rendront le sage plus mauvais ; car si ces maux ne lui enlèvent pas sa vertu, ils la gênent dans son action. Cette objection serait bonne, si la condition du pilote ne différait essentiellement de celle du sage. En effet, le but de ce dernier, dans la conduite de sa vie, n'est pas d'accomplir tout ce qu'il entreprend, mais de faire bien toute chose ; tandis que le but du pilote est de conduire son navire dans le port. Les arts sont des instruments, ils doivent tenir tout ce qu'ils promettent ; la sagesse est maîtresse et régulatrice suprême. Les arts sont au service de la vie ; la sagesse commande.

Il y a une autre réponse à faire, ce me semble ; savoir : que ni l'art du pilote, ni l'application de son savoir-faire ne se dé-

timet : invictus ex alto dolores suos spectat. Quæris, quis tunc animus illi sit ? Qui ægrum amicum adhortantibus.

Quod malum est, nocet ; quod nocet, deteriorem facit ; dolor et paupertas deteriorem non faciunt : ergo mala non sunt. — « Falsum est, inquit, quod proponitis : non enim, si quid nocet, etiam deteriorem facit. Tempestas et procella nocet gubernatori, non tamen illum deteriorem facit. » — Quidam stoici ita adversus hoc respondent : Deteriorem fieri gubernatorem tempestate ac procella, quia non possit id, quod proposuit, efficere, nec tenere cursum suum : deteriorem illum in arte sua non fieri, in opere fieri. Quibus peripateticus : Ergo, inquit, et sapientem deteriorem faciet paupertas, dolor, et quidquid aliud tale fuerit : virtutem enim illi non eripiet, sed opera ejus impedit. Hoc recte diceretur, nisi dissimilis esset gubernatoris conditio, et sapientis. Huic enim propositum est, in vita agenda non utique, quod tentat, efficere, sed omnia recte facere : gubernatori propositum est utique navem in portum perducere. Artes ministræ sunt ; præstare debent quod promittunt : sapientia domina rectrixque est. Artes serviunt vitæ, sapientia imperat.

Ego aliter respondendum judico : nec artem gubernatoris deteriorem ulla tempestate fieri, nec ipsam administrationem artis. Gubernator tibi non felicitas-

térieurent durant la tempête. Le pilote ne vous a pas promis une heureuse traversée, mais des services utiles et la science nécessaire pour conduire un vaisseau ; science qui se manifeste d'autant plus que des obstacles imprévus la contrarient davantage. Celui qui a pu dire : « Neptune, jamais tu n'engloutiras mon vaisseau que tout droit ! » a satisfait aux règles de l'art. Car la tempête n'empêche pas la manœuvre du pilote ; elle n'en contrarie que le succès. — Quoi ! me dit-on, ce n'est pas nuire au pilote que de l'empêcher de gagner le port, de rendre ses efforts inutiles, de faire reculer son navire, de le retenir, de le dématéer ? — Ce n'est pas en qualité de pilote, mais de navigateur que tout cela lui fait tort. Loin de nuire à l'habileté du pilote, ces événements la font ressortir ; car « tout le monde est pilote, quand la mer est calme, » dit le proverbe. La tempête nuit à la navigation, mais non au pilote en tant que pilote. Il y a deux caractères dans le pilote : l'un qui lui est commun avec tous ceux qui sont sur le vaisseau où il figure lui-même comme passager ; l'autre qui lui est particulier, c'est-à-dire celui de pilote. La tempête lui fait tort en tant que passager, mais non en tant que pilote. Ajoutez que l'art du pilote est un bien qui appartient à autrui : il est aux passagers, comme l'art du médecin à ceux qu'il traite. La sagesse, au contraire, est un bien particulier au sage, en même temps que commun à ceux avec qui il vit. Aussi que la tempête nuise au pilote en le gênant dans les fonctions auxquelles il est obligé à l'égard des autres, soit ; mais la pauvreté, la douleur, ni aucun autre des orages de la vie ne porteront préjudice au sage. Ces maux pourront entraver ses œuvres, mais seulement en ce qui concerne autrui ; car, pour lui, il est toujours en action ; jamais il

tem promisit, sed utilem operam, et navis regendæ scientiam : hæc eo magis apparet, quo illi magis aliqua fortuita vis obstitit. Qui hoc potuit dicere : « Neptune, nunquam hanc navem, nisi rectam, merges ! » arti satisfacit : tempestas non opus gubernatori impedit, sed successum. — Quid ergo ? inquit, non nocet gubernatori ea res, quæ illum tenere portum vetat ? quæ conatus ejus irritos efficit ? quæ aut refert illum, aut detinet et exarmat ? — Non tanquam gubernatori, sed tanquam naviganti nocet. Alioqui gubernatoris artem adeo non impedit, ut ostendat : tranquillo enim, ut aiunt, quilibet gubernator est. Navigio ista obsunt, non rectori ejus, qua rector est. Duas personas habet gubernator : alteram communem cum omnibus qui eandem conscenderunt navem, in qua ipse quoque vector est ; alteram propriam, qua gubernator est. Tempestas tanquam vectori nocet, non tanquam gubernatori. Deinde gubernatoris ars alienum bonum est ; ad eos, quos vehit, pertinet ; quomodo medici ars ad eos quos curat. Sapientiæ commune bonum est, et eorum, cum quibus vivit, et proprium ipsius. Itaque gubernatori fortasse noceatur ; cujus ministerium, aliis promissum, tempestate impeditur : sapienti non nocetur a paupertate, non a dolore, non ab aliis tempestatibus vitæ. Non enim prohibentur opera ejus omnia, sed tantum ad alios perti-

n'est plus grand que quand il a la fortune contre lui. C'est alors surtout qu'il accomplit le propre office de la sagesse qui, ainsi que nous l'avons dit, profite aux autres comme à lui-même.

D'ailleurs, il n'est pas hors d'état d'être utile aux autres, lors même qu'il est nécessaire. La pauvreté l'empêche d'enseigner comment il faut gouverner l'État ; mais il enseigne comment on doit gouverner sa pauvreté ; sa tâche s'applique à toutes les circonstances de la vie. Ainsi donc, il n'y a point de fortune, point d'événement qui empêchent l'action du sage ; car il tire parti, pour agir, des choses mêmes qui l'ont empêché d'agir autrement. Habile à supporter l'une et l'autre fortune, il gouverne la bonne, et domine la mauvaise. Il s'est étudié à faire preuve de vertu dans l'adversité comme dans la prospérité ; à n'avoir en vue que la vertu, et non le sujet sur lequel elle s'exerce. Aussi n'est-il arrêté ni par la pauvreté, ni par la douleur, ni par rien de ce qui détourne et pousse à leur perte les ignorants. Vous le croyez accablé par le malheur ? il en profite. Phidias ne savait pas faire seulement des statues d'ivoire ; il en faisait aussi d'airain. Si vous lui aviez présenté du marbre ou toute autre matière plus commune, il en eût tiré le meilleur parti possible. De même le sage déploiera sa vertu, dans les richesses ou dans la pauvreté, dans son pays ou en exil, général ou soldat, sain ou malade. Quelque sort qui lui tombe en partage, il en fera quelque chose de mémorable. Certaines gens domptent les bêtes féroces, et parviennent à façonner au joug les animaux les plus cruels et les plus terribles : non contents de leur avoir fait perdre leur férocité, ils les apprivoisent au point

*mentia : ipse semper in actu est et in effectu ; tunc maximus, quum illi fortuna se opposuit : tunc ipsius sapientiae negotium agit, quam diximus et alienum bonum esse et suum.*

*Præterea, ne aliis quidem tunc prodesse prohibetur, quum illum aliqua necessitates premunt. Propter paupertatem prohibetur docere, quemadmodum tractanda respublica sit : at illud docet, quemadmodum tractanda sit paupertas ; per totam vitam opus ejus extenditur. Ita nulla fortuna, nulla res, actus sapientis excludit : id enim ipsum agit, quo alia agere prohibetur. Ad utrosque casus aptus est, honorum rector, et malorum victor. Sic, inquam, se exercuit, ut virtutem tam in secundis, quam in adversis, exhiberet ; nec materiam ejus, sed ipsam intueretur. Itaque nec paupertas illum, nec dolor, nec quidquam aliud, quod imperitos avertit et præcipites agit, prohibet. Tu illum premi putas malis ? Utilitur. Non ex ebore tantum Phidias sciebat facere simulacra ; faciebat ex ære : si marmor illi, si adhuc viliores materiam obtulisses, fecisset, quale ex illa fieri optimum posset. Sic sapiens virtutem, si licebit, in divitiis explicabit ; si minus, in paupertate : si poterit, in patria ; si minus, in exilio : si poterit, imperator ; si minus, miles : si poterit, integer ; si minus, debilis. Quancumque fortunam, acceperit, aliquid ex illa memorabile efficiet. Certi sunt domitores ferarum, qui sævissima animalia, et ad occursum expavescientia hominem, cogunt pati jugum ; nec asperi-*

de les faire loger avec eux. Le lion reçoit dans sa gueule le bras de son maître ; le tigre se laisse baiser par son gardien ; le plus petit Éthiopien fait mettre à genoux et marcher sur la corde un éléphant. De même le sage est habile à dompter les maux. La douleur, la pauvreté, l'ignominie, la prison, l'exil, partout ailleurs sujets d'épouvante, s'adoucissent auprès de lui.

## LXXXVI

## DE LA MAISON DE CAMPAGNE DE SCIPION L'AFRICAIN ET DE SES BAINS. — SUR LA PLANTATION DES OLIVIERS.

C'est de la maison de campagne de Scipion que je vous écris aujourd'hui, après avoir adoré les mânes de ce grand homme au pied de l'autel que je crois être son tombeau. Quant à son âme, je ne doute pas qu'elle ne soit retournée au ciel d'où elle était venue ; non parce qu'il a commandé de grandes armées (car autant en advint à Cambyse le furieux, si heureux dans ses fureurs), mais à cause de sa rare modération et de sa piété, cent fois plus admirable quand il quitta sa patrie, que quand il la défendit. Il fallait que Scipion manquât à Rome, ou Rome à la liberté. « Je ne veux pas, dit-il, déroger à nos lois ni à nos institutions ; la justice doit être égale pour tous les citoyens. Jouis sans moi, ô ma patrie ! du bien que je t'ai fait. J'ai été l'instrument de ta liberté, je veux en être aussi l'exemple. Je pars, puisque je suis de-

tatem excussisse contenti, usque in contubernium mitigant. Leonibus magister manum insertat; osculatur tigrim suus custos; elephantem minimus Æthiops jubet subsidere in genua, et ambulare per funem. Sic sapiens artifex est domandi mala. Dolor, egestas, ignominia, carcer, exsilium, ubique horrenda, quum ad hunc pervenere, mansucta sunt.

## LXXXVI

## DE VILLA AFRICANI EJUSQUE BALNEO. — DE OLEIS SERENDIS.

In ipsa Scipionis Africani villa jacens hæc tibi scribo, adoratis manibus ejus et ara, quam sepulcrum esse tanti viri suspicor. Animum quidem ejus in cœlum, ex quo erat, rediisse persuadeo mihi ; non quia magnos exercitus duxit (hos enim et Cambyse furiosus, ac furore feliciter usus, habuit), sed ob egregiam moderationem pietatemque, magis in illo admirabilem, quum reliquit patriam, quam quum defendit. Aut Scipio Romæ deesse debebat, aut Roma libertati. « Nihil, inquit, volo derogare legibus, nihil institutis ; æquum inter omnes cives jus sit ; utere sine me beneficio meo, patria ! causa tibi libertatis fui, ero et

venu plus grand que ton intérêt ne le comporte. » — Le moyen de ne pas admirer cette grandeur d'âme qui lui donne la force de s'exiler volontairement, et de décharger Rome d'un fardeau ? Tel était l'état des choses, qu'il fallait, ou que la liberté fit outrage à Scipion, ou Scipion à la liberté. L'un et l'autre étaient un crime ; il céda donc la place aux lois, et se retira à Litterne, pouvant, autant qu'Annibal, imputer son exil à la république.

J'ai vu sa maison de campagne bâtie en pierres de taille, avec un mur entouré d'un bois ; avec des tours élevées pour sa défense ; avec une citerne creusée au pied des bâtiments, au milieu de la verdure, et suffisante pour l'usage d'une armée entière ; avec son étuve étroite et mal éclairée, selon l'usage de nos ancêtres, qui ne croyaient pas qu'une étuve pût être chaude, si elle n'était obscure. J'éprouvais un grand plaisir à comparer les mœurs de Scipion avec les nôtres. C'est dans ce réduit que la terreur de Carthage, ce héros à qui Rome doit de n'avoir été prise qu'une seule fois, baignait son corps fatigué des travaux de la campagne : car il s'exerçait à un pareil labeur, et, selon la coutume antique, labourait son champ lui-même. Ainsi cette misérable demeure a été habitée par Scipion ! ainsi ce grossier pavé a soutenu ses pas ! Et maintenant qui daignerait se baigner ainsi ? On se regarde comme pauvre et misérable, quand les murs ne brillent pas de belles pièces de marqueterie achetées à grands frais et arrondies par le ciseau ; si au marbre d'Alexandrie ne se mêlent point des incrustations de marbre de Numidie ; si à l'entour ne règne pas un cordon de mosaïque dont les cou-

argumentum. Exeo, si plus, quam tibi expedit, crevi. » — Quidni ego admirer hanc magnitudinem animi, qua in exilium voluntarium secessit, et civitatem exoneravit ? Eo perducta res erat, ut aut libertas Scipioni, aut Scipio libertati faceret injuriam. Neutrum fas erat ; itaque dedit locum legibus, et se Litternum recepit, tam suum exilium reipublicæ imputaturus, quam Annibal.

Vidi villam structam lapide quadrato ; murum circumdatum silvæ ; turres quoque in propugnaculum villa: utrinque subrectas ; cisternam ædificiis ac viridibus subditam, quæ sufficere in usum vel exercitus posset ; balneolum angustum, tenebriosum, ex consuetudine antiqua : non videbatur majoribus nostris caldum, nisi obscurum. Magna ergo me voluptas subiit, contemplantem mores Scipionis ac nostros. In hoc angulo ille Carthaginis horror, cui Roma debet, quod tantum semel capta est, abluibat corpus laboribus rusticis fessum ; exercebat enim opere se, terramque (ut mos fuit priscis) ipse subigebat. Sub hoc ille tecto tam sordido stetit ; hoc illum pavementum tam vile sustinuit ! At nunc quis est, qui sic lavari sustineat ? pauper sibi videtur ac sordidus, nisi parietes magnis et pretiosis orbibus refulerunt ; nisi Alexandrina marmora Numidicis crustis distincta sunt ; nisi illis undique operosa et in picturæ modum variata circumlitio prætexitur ; nisi vitro absconditur camera ; nisi thasius lapis, quondam rarum

leurs, à grand'peine assemblées, imitent la peinture; si le plafond n'est lambrissé de verre; si la pierre de Thasus, ornement jadis rare dans les temples, ne garnit les piscines où nous étendons nos corps épuisés par une excessive transpiration; enfin si l'eau ne s'échappe pas de robinets d'argent. Et je ne parle encore que des bains du peuple : que sera-ce, si je viens à décrire ceux des affranchis? Combien de statues, combien de colonnes qui ne soutiennent rien, et que le luxe a prodiguées pour un vain ornement! Quelles masses d'eau tombant en cascades avec fracas! Nous en sommes venus à un tel point de délicatesse, que nous ne voulons plus marcher que sur des pierres précieuses.

Dans ce bain de Scipion, on trouve des fentes, bien plutôt que des fenêtres, pratiquées dans un mur de pierre, pour introduire la lumière sans nuire à la solidité du bâtiment. Maintenant, on appelle des tanières les bains qui ne sont pas disposés de telle façon, que le soleil y pénètre toute la journée par de vastes fenêtres : il faut qu'on se hâle en même temps qu'on se baigne ; il faut que de sa cuve on aperçoive les champs et la mer. Ainsi les bains qui, lorsqu'ils furent établis, avaient excité l'admiration et attiré la foule, sont rejetés comme des antiquailles, aussitôt que le luxe a imaginé quelque chose de nouveau pour s'écraser lui-même. Autrefois, il n'y avait qu'un petit nombre de bains sans aucune décoration : qu'était-il besoin en effet de décorer des établissements où l'on entrait pour trois deniers, et qui avaient pour objet l'utilité, et non l'agrément? L'eau n'était pas versée comme aujourd'hui, et ne se renouvelait pas à chaque instant comme celle d'une fontaine chaude : on ne se souciait pas de la transparence d'une eau où l'on venait déposer sa malpropreté. Mais, grands

*in aliquo spectaculum templo, piscinas nostras circumdedit, in quas multa sudatione corpora exinanita demittimus; nisi aquam argentea epistomia fuderunt. Et adhuc plebeias fistulas loquor: quid, quum ad balnea libertinorum pervenero? quantum statuarum, quantum columnarum est nihil sustinentium, sed in ornamentum positarum, impensæ causa! quantum aquarum per gradus cum fragore labantium! Eo deliciarum pervenimus, ut nisi gemmas calcare nolimus.*

*In hoc balneo Scipionis minimæ sunt, rimæ magis, quam fenestræ, muro lapideo exsectæ, ut sine injuria munimenti lumen admitterent: at nunc blattaria vocant balnea, si qua non ita aptata sunt, ut totius diei solem fenestris amplissimis recipiant; nisi et lavantur simul et colorantur, nisi ex solio agros et maria prospiciunt. Itaque, quæ concursum et admirationem habuerant quum dedicarentur, in antiquorum numerum rejiciuntur, quum aliquid novi luxuria commenta est, quo ipsa se obrueret. At olim et pauca erant balnea, nec ullo cultu exornata: cur enim ornaretur res quadrantaria, et in usum, non oblectamentum, reperta? Non suffundebatur aqua, nec recens semper velut ex calido fonte currebat; nec referre credebant, in quam perlucida sordes deponerent. Sed, dii boni, quam*

dieux ! quel plaisir d'entrer dans ces bains ténébreux et grossièrement lambrissés, avec la pensée qu'un édile comme Caton, comme Fabius Maximus, ou l'un des Cornélius, y trempa sa main pour en régler la chaleur : car ces édiles respectables regardaient comme un des devoirs de leur charge d'entrer dans les lieux fréquentés par le peuple, de veiller à leur propreté, et d'y maintenir une température utile et salubre. Il va sans dire que ce n'était pas celle qu'on imagine de nos jours : température d'incendie, et telle, qu'un esclave convaincu de quelque crime devrait être condamné à être baigné vif. Je ne vois plus de différence entre un bain chaud et un bain brûlant. Combien nos délicats se raillent de la simplicité grossière de Scipion, qui ne savait pas introduire la lumière dans son étuve par de larges vitres et se rôtir au grand soleil, et qui laissait agir son bain seul ! Oh ! le pauvre homme, qu'il savait peu vivre ! L'eau dans laquelle il se baignait n'était point filtrée ; souvent même elle était trouble ; et, lorsqu'il avait plu un peu fort, peu s'en fallait qu'elle ne fût bourbeuse. Mais que lui faisait tout cela ? il venait laver sa sueur, et non les parfums de la veille. Que pensez-vous qu'on va dire en apprenant ceci ? — « Je n'envie guère le sort de Scipion, c'était vivre comme un exilé que de se baigner de la sorte. » — Sachez donc, de plus, qu'il ne se baignait pas tous les jours ; car, au dire des écrivains qui nous ont transmis les anciens usages de Rome, on se lavait tous les jours les bras et les jambes, que le travail avait salis ; mais, quant au reste du corps, on ne le lavait que les jours de marché. Ici j'entends quelqu'un s'écrier : « Ils étaient donc bien sales ! Que devaient-ils sentir ? » — Ils sentaient la guerre, le travail,

*juvat illa balnea intrare obscura, et gregali tectorio inducta, quæ scires Catonem tibi ædilem, aut Fabium Maximum, aut ex Corneliis aliquem, manu sua temperasse ? Nam hoc quoque nobilissimi ædiles fungebantur officio, intrandi ea loca, quæ populum receptabant, exigendique munditias, et utilem ac salubrem temperaturam ; non hanc quæ nuper inventa est, similis incendio ; adeo quidem ut convictum in aliquo scelere servum vivum lavari oporteat. Nihil mihi videtur jam interesse, ardeat balneum, an caleat. Quantæ nunc aliqui rusticitatis damnant Scipionem, quod non in caldarium suum latis specularibus diem admiserat ! quod non in multa luce decoquebatur, et expectabat ut in balneo coqueretur ! O hominem calamitosum ! nesciit vivere ! Non saccata aqua lavabatur, sed sæpe turbida, et, quum plueret vehementius, pæne lutulenta ! nec multum ejus intererat, an sic lavaretur ; veniebat enim, ut sudorem illic ablueret, non ut unguentum. Quas nunc quorumdam futuras voces credis ? — « Non invidéo Scipioni ! vere in exilio vixit, qui sic lavabatur. » Immo, si scias, non quotidie lavabatur ! Nam, ut aiunt qui priscos mores Urbis tradiderunt, brachia et crura quotidie abluebant, quæ scilicet sordes opere collegerant ; ceterum toti nundinis lavabantur. Hoc loco dicit aliquis : « Liqueat immundissimos fuisse. Quid putas illos*

l'homme enfin ! Depuis que les bains sont si propres, les hommes sont devenus plus sales. Que dit Horace, pour peindre un infâme connu pour se plonger honteusement dans toute sorte de délices :

« Rufillus sent les parfums. »

Si ce Rufillus revenait à présent, on lui trouverait une odeur de bouc, et il serait pour nous ce qu'était de son temps Gorgonius, qu'Horace lui oppose. C'est peu de se parfumer, il faut renouveler les odeurs deux ou trois fois par jour, pour qu'elles ne se dissipent pas. Et l'on se glorifie de ces odeurs, comme si l'on en était doué par la nature !

Si vous trouvez la matière un peu triste, prenez-vous-en à la maison de campagne de Scipion. — Égialus, qui en est propriétaire, et qui l'exploite en père de famille intelligent, m'a appris qu'on peut transplanter un arbre, même vieux. C'est un secret nécessaire pour nous autres vieillards qui ne plantons jamais d'oliviers que pour l'utilité d'autrui. Je l'ai vu transplanter en automne des arbres de trois ou quatre ans dont les fruits étaient désagréables. Vous aussi, vous trouverez un abri sous cet arbre

« Qui vient tardivement et réserve son ombre pour les arrière-neveux, »

comme parle Virgile, qui s'est occupé bien plus de dire avec élégance que de dire vrai, et qui a eu plus de soin de plaire à ses lecteurs que d'instruire les laboureurs. Sans parler de

oluisse ? » Militiam, laborem, virum ! Postquam munda balnea iuventa sunt, spurciores sunt. Descripturus infamem et nimis notabilem deliciis Horatius Flaccus, quid ait ?

Pastillos Rufillus olet !.....

Dares nunc Rufillum ; perinde esset, ac si hircum oleret et Gorgonii loco esset, quem idem Horatius Rufillo opposuit. Parum est, sumere unguentum, ni bis die terque renovetur, ne evanescat in corpore. Quid, quod iidem hoc odore, tanquam suo, gloriantur ?

Hæc si tibi nimium tristitia videbuntur, villæ imputabis ; in qua didici ab Ægialo, diligentissimo patrefamiliæ (is enim hujus agri nunc possessor est), quamvis vetus arbustum posse transferri. Hoc nobis senibus discere necessarium est, quorum nemo non olivetum alteri ponit : quod vidi illum arborem trimum aut quadrimum fastidiendi fructus autumnò deponere. Te quoque proteget illa, quæ

Tarda venit, seris factura nepotibus umbram,

Lucr. 1. 1025

ut ait Virgilius noster ; qui non, quid verissime, sed quid decentissime diceretur,

bien d'autres erreurs, je vous citerai celle-ci que je n'ai pu m'empêcher de reconnaître aujourd'hui :

« La fève se sème au printemps : alors aussi la terre, devenue friable, reçoit le sainfoin, et le millet réclame sa culture annuelle. »

Vous allez juger s'il a raison de dire qu'il faut les semer à la même époque, et dans la saison du printemps.

Nous sommes à présent dans le mois de juin, tout près d'entrer en juillet ; cependant je viens de voir, le même jour, cueillir les fèves et semer le millet.

Je reviens aux oliviers, que j'ai vu transplanter de deux manières. Égialus transportait les troncs des grands arbres, après en avoir réduit les branches émondées à un pied de longueur, et en avoir coupé les racines, à l'exception de la souche principale à laquelle elles tenaient : cette souche, il la plaçait dans un trou garni de fumier, puis il la recouvrait avec de la terre, qu'il ne se contentait pas de mettre pardessus, mais qu'il foulait et pressait de ses pieds. Il prétend que ce mode de pression est ce qu'il y a de plus efficace : il a pour effet de neutraliser l'action du froid et du vent ; il garantit, en outre, l'arbre de tout ébranlement, et lui permet ainsi d'étendre et de fixer au sol ses racines naissantes, lesquelles, étant encore tendres et ne pouvant se maintenir d'elles-mêmes, seraient infailliblement arrachées par la moindre secousse. Avant d'enterrer l'arbre, il a soin aussi de racler un peu la souche, afin, dit-il, que de nouvelles racines sortent des parties qu'il a ainsi mises à nu. De plus, le tronc

aspexit ; nec agricolas docere voluit, sed legentes delectare. Nam (ut omnia alia transeam) hoc, quod mihi hodie necesse fuitprehendere, ascribam :

Vere fabis satio est : tunc te quoque, medica, putres  
Accipiunt sulci, et milio venit annua cura.

An uno tempore ista ponenda sint, et an utriusque verna sit satio, hinc æstimes licet.

Junius mensis est, quo tibi scribo, jam proclivus in julium : eodem die vidi fabam metentes, milium serentes.

Ad olivetum revertor, quod vidi duobus modis depositum. Magnarum arborum truncos, circumcisis ramis et ad unum redactis pedem, cum rapo suo translulit, amputatis radicibus, relicto tantum capite ipso, ex quo illæ pependerant. Hoc fimo tinctum in scrobem demisit ; deinde terram non aggressit tantum, sed calcavit et pressit. Negat quidquam esse hac, ut ait, spissatione efficacius ; videlicet frigus excludit et ventum : minus præterea movetur ; et ab hoc nascentes radices prodire patitur, ac solum apprehendere, quas necesse est cereas adhuc, et precario hærentes, levis quoque revellat agitatio. Parum autem arboris. antequam obruat, radit. Ex omni enim materia quæ nudata est, ut ait, exeunt radices novæ. Non plures autem super terram eminere debet truncus, quam tres

ne doit pas être élevé de plus de trois ou quatre pieds au dessus du sol ; car, en prenant ce soin, il se couvrira sur-le-champ de rejetons par en bas, et il ne sera pas sec et rabougri, comme le sont les vieux oliviers.

Il m'a encore montré une autre manière de transplanter, consistant à prendre de fortes branches, mais dont l'écorce soit tendre comme celle des jeunes arbres, et à les fixer en terre ainsi que je viens de dire. L'arbre grandit moins vite ; mais comme sa pousse commence au pied même, il n'a rien de rude ni d'âpre. J'ai vu transplanter même une vigne très-vieille : à cet effet, il faut réunir en faisceaux les filaments des racines, puis étendre le plant dans toute sa longueur, afin que le cep même jette des racines. J'ai vu des vignes, ainsi plantées au mois de février et même après la fin de mars, s'attacher déjà avec force aux ormeaux voisins. Tous ces arbres à haute tige veulent, selon le dire d'Égialus, être arrosés avec de l'eau de citerne : s'il est vrai qu'elle soit profitable, la pluie prend soin de nous en fournir. Je ne veux pas vous en apprendre davantage, de peur de me donner en vous un contradicteur, comme Égialus en a trouvé un en moi.

## LXXXVII

DE LA FRUGALITÉ ET DU LUXE. — LES RICHESSES SONT-ELLES UN BIEN ?

J'ai fait naufrage avant de m'embarquer : comment ? Je ne

aut quatuor pedes ; statim enim ab imo vestietur, nec magna pars, quemadmodum in olivetis veteribus, arida et retorrída crit.

Alter pouendi modus hic fuit : ramos fortes, nec corticis duri, quales esse novellarum arborum solent, eodem genere deposuit. Hi paulo tardius surgunt, sed, quum tanquam a planta processerint, nihil habent in se aut horridum aut triste. Illud etiá nunc vidi, vitem ex arbusto suo annosam transferri : hujus capillamenta quoque, si fieri potest, colligenda sunt ; deinde liberalius sternenda vitis, ut etiá ex corpore radicescat. Et vidi non tantum mense februario positas ; sed jam martio exacto tenent et complexæ sunt non suas ulmos. Omnes autem istas arbores, quæ, ut ita dicam, grandiscopix sunt, ait aqua adjuvandas cisternina : quæ si prodest, habemus pluviam in nostra potestate. Plura te docere non cogito ; ne, quemadmodum Ægialus noster me sibi adversarium paravit, sic ego parem te mihi.

## LXXXVII

DE FRUGALITATE ET LUXU : AN DIVITIÆ DONUM SINT ?

Naufragium, antequam navem ascenderem, feci : quomodo acciderit, non ad-

vous le dis pas, de peur que vous ne voyiez là dedans un de ces paradoxes des stoïciens, dont aucun n'est ni aussi faux ni aussi merveilleux qu'ils le paraissent au premier aspect, comme je vous le ferai voir, quand vous le voudrez, et même quand vous ne le voudriez pas. Quoi qu'il en soit, mon voyage m'a appris combien nous possédons de choses superflues, et combien il nous serait facile de nous passer de toutes ces choses, puisque nous n'en sentons pas l'absence, quand il arrive que la nécessité nous en prive. Voilà deux jours que nous vivons fort heureux, mon ami Maximus et moi, sans autres serviteurs que ceux qu'une seule voiture a pu transporter, et sans autre équipage que ce que nous avons apporté sur nous. Mon matelas est à terre, et je suis sur mon matelas. De deux manteaux, l'un me sert de robe de nuit, l'autre de couverture. Quant à mon diner, on ne saurait rien en retrancher, et il est prêt en moins d'une heure ; car nulle part je ne suis sans figues sèches ni sans mes tablettes. Mes figues me tiennent lieu de bonne chère, quand j'ai du pain, et de pain, quand j'en manque : elles me font de chaque jour un jour de nouvel an, que je rends heureux et fortuné par d'honnêtes pensées et par les sentiments élevés auxquels je laisse aller mon âme. Car l'âme ne s'élève jamais plus que lorsqu'elle s'est entièrement isolée des objets extérieurs, que lorsqu'elle s'est procuré la paix en ne craignant rien, la richesse en ne désirant rien. La voiture dans laquelle je suis venu est grossière : les mules prouvent par leur marche seule qu'elles sont vivantes ; et quant au muletier, s'il est sans chaussure, ce n'est certes pas à cause de la chaleur. J'ai peine à gagner sur moi de laisser croire que cette voiture est la mienne, tant me domine encore la

jicio, ne et hoc putes inter stoica paradoxa ponendum; quorum nullum esse falsum, nec tam mirabile, quam prima facie videtur, quum volueris approbabo, immo etiam si nolueris. Interim hoc me iter docuit, quam multa haberemus supervacua, et quam facili judicio possemus deponere, quæ, si quando necessitas abstulit, non sentimus ablata. Cum paucissimis servis, quos unum capere vehiculum potuit, sine ullis rebus, nisi quæ corpore nostro continebantur, ego et Maximus meus biduum jam beatissimum agimus. Culcita in terra jacet, ego in culcita. Ex duabus penulis, altera stragulum, altera opertorium facta est. De prandio nihil detrahi potuit : paratum fuit non magna hora, nusquam sine caricis, nusquam sine pugillaribus. Illæ, si panem habeo, pro pulmentario sunt : si non, pro pane : quotidie mihi annum novum faciunt, quem ego faustum et felicem reddo bonis cogitationibus, et animi magnitudine ; qui nunquam major est, quam ubi aliena seposuit, et fecit sibi pacem, nihil timendo ; fecit sibi divitias, nihil concupiscendo. Vehiculum, in quo positus sum, rusticum est. Mulæ, vivere se, ambulando testantur : mulio excalceatus, non propter ætatem. Vix a me obtineo, ut hoc vehiculum velim videri meum : durat adhuc perversa recti verecundia. Quoties in aliquem comitatum lautiozem incidimus, invitus erubescio ;

sotte honte que j'ai de bien faire ! Toutes les fois que je rencontre quelque train plus élégant que le mien, je rougis malgré moi ; ce qui prouve que les vertus, objets de mes applaudissements et de mes éloges, ne sont pas encore fermement et irrévocablement établies dans mon âme. Qui rougit d'une voiture commune sera fier d'avoir une voiture de prix. Je suis vraiment bien peu avancé : je n'ose pas encore laisser voir ma frugalité ; je m'inquiète encore de l'opinion des passants.

J'aurais dû au contraire m'élever contre les préjugés du genre humain, et m'écrier : « Vous êtes des fous et des extravagants ; vous n'avez d'admiration que pour les superfluités ; vous ne savez pas estimer les gens pour ce qu'ils valent ! Quand votre patrimoine est en jeu, vous êtes de grands calculateurs ; vous raisonnez ainsi sur le compte de ceux aux mains desquels il s'agit de placer votre argent ou vos bienfaits (car vos bienfaits mêmes, vous les portez en compte) : « Il a de grands biens, » dites-vous, « mais il doit beaucoup ; il a une belle maison, mais achetée des deniers d'autrui ; personne n'a un domestique plus nombreux que lui, mais il ne fait pas honneur à ses engagements ; ses créanciers payés, il ne lui restera rien. » — Vous devriez bien en user de même pour toutes les autres choses, examiner ce que chacun possède en propre. Vous regardez cet homme comme riche, parce que sa vaisselle d'or le suit même en voyage, parce qu'il a des terres dans toutes les provinces, parce qu'il a un énorme livre d'échéances, parce que les champs qu'il possède auprès de Rome sont tellement nombreux, que, même dans les déserts de l'Apulie, ils seraient un objet d'envie. Eussiez-vous encore autre chose à y joindre, il n'en sera pas moins pauvre. — Pourquoi ? — C'est qu'il doit. — Combien ? — Tout ce qu'il a ; à moins que

quod argumentum est, ista, quæ probo, quæ laudo, nondum habere certam fidem et immobilem. Qui sordido vehiculo erubescit, pretioso gloriabitur. Parum adhuc profeci : nondum audeo frugalitatem palam ferre ; etiam nunc curo opiniones viatorum.

Contra totius generis humani opiniones mittenda vox erat : « Insanitis, erratis, stupetis ad supervacua, neminem æstimatis suo ! Quum ad patrimonium ventum est, diligentissimi computatores, sic rationem ponitis singulorum, quibus aut pecuniam credituri estis, aut beneficia nam hæc quoque jam expensa fertis) : « Late possidet, sed multum debet ; habet domum formosam, sed alienis nummis paratam ; « familiam nemo cito speciosioreni producet, sed nominibus non respondet ; si « creditoribus solverit, nihil illi supererit. » Idem in reliquis quoque facere debetis, excutere quantum proprii quisque habeat ! Divitem illum putas, quia aurea supellex etiam in via eum sequitur ; quia in omnibus provinciis arat ; quia magnus calendarii liber volvitur ; quia tantum suburbani agri possidet, quantum invidiose in desertis Apuliæ possideret. Quum omnia dixeris, pauper est. — Quare ? — Quia debet. — Quantum ? inquis. — Omnia. Nisi forte iudices inter-

vous ne prétendiez qu'autre chose est de devoir aux hommes, autre chose de devoir à la fortune. Qu'importent ces mules brillantes d'embonpoint, et toutes d'une même couleur? Qu'importent ces voitures si bien ornées?

« Ses coursiers sont couverts de pourpre et de riches tapis; le long de leur poitrail descendent des ornements d'or, et partout sur eux brille l'or, jusque dans le frein qu'ils rongent de leurs dents impatientes. »

Tout cela ne rend ni le maître ni la mule meilleurs. Caton le Censeur (dont la naissance fut un aussi grand bonheur pour la république que celle de Scipion; car il fit la guerre aux mauvaises mœurs, comme l'autre la faisait aux ennemis de l'État) voyageait sur un cheval hongre, sa valise devant lui, afin d'avoir avec soi le nécessaire. Que je voudrais qu'il rencontrât aujourd'hui un de ces élégants voyageurs, faisant voler sur la route ses coureurs, ses cavaliers numides, et, avec eux, des tourbillons de poussière! Cet homme, sans aucun doute, écraserait Caton par son luxe et par sa brillante escorte, et pourtant, au milieu de cet appareil somptueux, il délibère s'il se louera pour l'épée ou pour le couteau. Quelle gloire pour un siècle, qu'un général honoré du triomphe, qu'un censeur, et, ce qui est encore plus, un Caton, se soit contenté d'un cheval de rebut! encore ne l'avait-il pas même à lui seul, car son bagage, pendant à droite et à gauche, en occupait une partie. De bonne foi, ne préféreriez-vous pas, à nos bidets potelés, à nos genêts d'Espagne, à nos haquenées, cet unique cheval que Caton étrillait lui-même?

Je vois qu'il n'y a moyen d'en finir là-dessus qu'en chan-

esse, *utrum aliquis ab homine, an a fortuna mutuum sumpserit. Quid ad rem pertinent mulæ saginatae, unius omnes coloris? Quid ista vehicula caelata?*

. . . . . *Instrati ostro alipedes, pictisque lapetis;  
Aurea pectoribus demissa monilia pendunt;  
Tecti auro, fulvum mandunt sub dentibus aurum.*

*Ista nec dominum meliorem possunt facere, nec mulam. M. Cato censorius (quem tam reipublicæ fuit nasci utile, quam Scipionem; alter enim cum hostibus nostris bellum, alter cum moribus gessit) canterio vehebatur, et hippoperis quidem impositis, ut secum utilia portaret. O quam cuperem illi nunc occurrere aliquem ex his trossulis in via divitibus, cursores, Numidas et multum ante se pulveris agentem! Hic sine dubio cultior comitatorque, quam M. Cato, videretur; hic, qui inter illos apparatus delicatus quum maxime dubitat, utrum se ad gladium locet, an ad cultrum. O quantum erat sæculi decus, imperatorem triumphalem, censorium, et, quod super omnia hæc est, Catonem, uno caballo esse contentum, et ne toto quidem! partem enim sarcinæ, ab utroque latere dependentes, occupabant. Ita non omnibus obesis mannis, et asturconibus, et tollutariis præferres unicum illum equum, ab ipso Catone defricum?*

Video non futurum finem in ista materia ullum, nisi quem ipse mihi fecero.

geant de discours. Je n'en dirai donc pas davantage sur ces équipages de route, dont on devinait sans doute le futur accroissement, quand on leur donna le nom d'*impedimenta* (empêchements). En revanche, je veux vous faire part de trois ou quatre propositions avancées par les stoïciens au sujet de la vertu, que nous prétendons suffire au bonheur de la vie. « Ce qui est bon rend les hommes bons ; ainsi, ce qu'il y a de bon dans l'art musical, fait le musicien : les choses fortuites ne rendent pas les hommes bons ; donc elles n'ont rien de bon. » — Les Péripatéticiens répondent à cet argument, en niant le premier terme de notre proposition. « Tout ce qui est bon, disent-ils, ne rend pas les hommes bons. Dans la musique, par exemple, il y a quelque chose de bon, comme la flûte, les cordes et les instruments propres à accompagner le chant ; cependant rien de tout cela ne fait le musicien. » — Nous leur répondons : « Vous ne comprenez pas le sens de ces mots : *ce qu'il y a de bon dans la musique.* » En effet, nous ne parlons pas de ce qui sert au musicien, mais de ce qui le fait : vous vous occupez de l'attirail de l'art, non de l'art lui-même. Or, s'il y a quelque chose de bon dans l'art musical, c'est ce qui fait le musicien. Je vais parler plus clairement. Le mot *bon* a deux sens en musique : l'un qui s'applique à l'exécution, l'autre à l'art. A l'exécution appartiennent les flûtes, les instruments, les cordes ; mais tout cela est étranger à l'art. En effet, sans instruments, le musicien ne laisse pas d'être artiste, mais ne peut faire usage de son art. Il n'en va pas de même dans l'homme ; car tout ce qui lui est bon l'est également à sa vie.

Hic itaque conticescam, quantum ad ista ; quæ sine dubio talia divinavit futura, qualia nunc sunt, qui primus appellavit *impedimenta*. Nunc volo paucissimas adhuc interrogationes nostrorum tibi reddere, ad virtutem pertinentes, quam satisfacere vitæ beatæ contendimus. « Quod bonum est, bonos facit : nam et in arte musica, quod bonum est, facit musicum : fortuita bonum non faciunt ; ergo non sunt bona. » — Adversus hoc sic respondent Peripatetici, ut, quod primum proponimus, falsum esse dicant. « Ab eo, inquit, quod est bonum, non utique fiunt boni. In musica est aliquod bonum, tanquam tibia, aut chorda, aut organum aliquod aptatum ad usus canendi ; nihil tamen horum facit musicum. » — Hic respondebimus : « Non intelligitis quomodo posuerimus, quod bonum est in musica. » Non enim id dicimus, quod instruit musicum, sed quod facit : tu ad suppellectilem artis, non ad artem venis. Si quid autem in ipsa arte musica bonum est, id utique musicum faciet. Etiamnunc facere id planius volo. Bonum in arte musica duobus modis dicitur : altero, quo effectus musici adjuvatur ; altero, quo ars. Ad effectum pertinent instrumenta, tibiæ, et organa, et chordæ ; ad artem ipsam non pertinent. Est enim artifex etiam sine istis : uti forsitan non potest arte. Hoc non est æque duplex in homine : idem enim bonum et hominis, et vitæ.

« Ce qui peut échoir à l'homme le plus vil et le plus méprisable n'est pas un bien ; les richesses échoient journellement à des hommes qui spéculent sur la débauche et à des maîtres d'escrime ; donc elles ne sont pas un bien. » — Cette proposition est fautive, nous objecte-t-on ; car on voit des biens tomber en partage à ce qu'il y a de plus bas parmi les grammairiens, les médecins ou les pilotes. — Mais ces arts ne font point profession de grandeur d'âme, n'élèvent pas l'esprit, ne méprisent pas les dons de la fortune. La vertu rehausse l'homme, et le met au-dessus de ce qu'adorent les mortels : elle désire et craint fort peu toutes ces choses auxquelles l'opinion a donné le nom de biens ou de maux. Chélidon, un des eunuques de Cléopâtre, fut possesseur d'un patrimoine considérable. On a vu, de nos jours, cet homme à la langue aussi impure que méchante, cet homme dont la bouche se prêtait aux plus sales libations, Natalis, après avoir recueilli beaucoup d'héritages, avoir à son tour beaucoup d'héritiers. Que pensez-vous, ou qu'il ait été souillé par son argent, ou qu'il ait souillé son argent ?

L'argent tombe sur certaines gens comme une pièce de monnaie dans un cloaque. La vertu est au-dessus de toutes ces vanités, toute sa valeur est en elle-même ; ce ne sont pas des biens à ses yeux que tous ces objets qui fondent au hasard sur nous. La médecine et l'art du pilote n'interdisent pas à leurs adeptes l'admiration de pareilles choses. On peut, sans être vertueux, être médecin, pilote, grammairien, tout aussi bien, ma foi, que cuisinier. Celui qui n'a rien doit s'attendre à n'être compté pour rien. Tant on a, tant on vaut. Un coffre-fort ne

« Quod contemptissimo cuique contingere ac turpissimo potest, bonum non est : opes autem et lenoni et lanistæ contingunt : ergo non sunt bona. » — Falsum est, inquit, quod proponitis. Nam et in grammatica, et in arte medendi, aut gubernandi, videmus humillimis quibusque bona contingere. — Sed istæ artes non sunt magnitudinem animi professæ, non consurgunt in altum, nec fortuita fastidiunt. Virtus extollit hominem, et supra cara mortalibus collocat : nec ea, quæ bona, nec ea, quæ mala vocantur, aut cupit nimis, aut expavescit. Chelidon, unus ex Cleopatæ mollibus, patrimonium grande possedit. Nuper Natalis, tam improbæ linguæ quam impuræ, in cujus ore feminæ purgabantur, et multorum hæres fuit, et multos habuit hæredes. Quid ergo ? utrum illum pecunia impurum effecit, an ipse pecuniam inspurcavit ?

Quæ sic in quosdam homines, quomodo denarius in cloacam cadit. Virtus super ista consistit ; suo ære ceusetur ; nihil ex istis quomodolibet incurrentibus bonum judicat. Medicina, et gubernatio, non interdicit sibi ac suis admirationem talium rerum. Qui non est vir bonus, potest nihilominus medicus esse ; potest gubernator, potest grammaticus, tam mehercules, quam coqus. Cui contingit habere non quælibet, hunc non quemlibet dixeris. Qualia quisque habet, talis est. Fiscus tanti est, quantum habet ; immo in accessionem ejus venit quod habet. Quis

vaut que par ce qu'il contient ; ou plutôt il se joint à son contenu comme un accessoire sans valeur. A-t-on jamais attaché à un sac plein d'autre prix que celui de l'argent qui s'y trouve renfermé ? Il en est de même des possesseurs de grandes fortunes ; ils ne sont que des accessoires, des appendices de leurs richesses. Mais le sage, pourquoi est-il grand ? parce que son âme est grande. Il est donc vrai de dire « qu'un bien qui échoit à des hommes méprisables n'est pas un bien. » Je ne regarderai donc pas l'insensibilité comme un bien : la cigale la possède ; la puce la possède aussi. Je n'appellerai pas non plus un bien le repos ni l'absence d'inquiétudes : car, quoi de plus tranquille qu'un vermisseau ?

Vous me demandez quelle chose constitue le sage ? — La même qui constitue la Divinité. Il faut que vous supposiez en lui quelque chose de divin, de céleste, de sublime. Car le bien n'est pas le partage de tout le monde ; il ne se donne pas au premier venu : examinez

« Quelles productions accorde ou refuse chaque terrain. Ici les moissons, ici les vignes viennent avec plus de succès ; ailleurs les arbres et les prairies se couvrent naturellement de verdure. Ainsi, le Tmolus nous envoie son safran parfumé, l'Inde son ivoire, les plaines de Saba leur encens, et le Chalybe aux membres nus le fer. »

Ces productions ont été distribuées entre divers pays, afin que les besoins réciproques des hommes établissent entre eux un commerce nécessaire. Le souverain bien a aussi son siège particulier ; on ne le trouve pas aux mêmes lieux que l'ivoire ou le fer. — Mais quel lieu le recèle ? — L'âme ! Cepen-

pleno sacculo ullum pretium ponit, nisi quod pecuniæ in eo conditæ numerus effecit ? Idem evenit magnorum dominis patrimoniorum ; accessiones illorum et appendices sunt. Quare ergo sapiens magnus est ? quia magnum animum habet. Verum est ergo, « quod contemptissimo cuique contingit, bonum non esse. » Itaque indolentiam nunquam bonam dicam : habet illam cicada, habet pulex. Ne quietem quidem, et molestia vacare bonum dicam : quid est otiosius verme ?

Quæris, quæ res sapientem faciat ? — Quæ Deum. Des oportet illi divinum aliquid, cœleste, magnificum. Non in omnes bonum cadit, nec quemlibet possessorem patitur. Vide,

Et quid quæque ferat regio, et quid quæquerescet.  
 Illic segetes, illic veniunt felicius uvæ ;  
 Arborei fetus alibi, atque injussa virescent  
 Gramina. Nonne vides, croceos ut Tmolus odores,  
 India mittit ebur, molles sua thura Sabæi ?  
 At Chalybes nudi ferrum. . . . .

Ista in regiones descripta sunt, ut necessarium mortalibus esset inter ipsos commercium, si invicem alius aliquid ab alio peteret. Summum illud bonum habet et ipsum suam sedem: non nascitur ubi ebur, nec ubi ferrum. — Quis sit summi

dant si elle n'est pure et sainte, il n'y a pas en elle place pour la Divinité.

« Le bien ne peut naître du mal : les richesses naissent de l'avarice : donc elles ne sont pas un bien. » — Il n'est pas vrai, objecte-t-on, que le bien ne puisse pas naître du mal : car du sacrilège et du vol il peut venir de l'argent. Aussi le sacrilège et le vol ne sont des maux que parce qu'ils font plus de mal que de bien ; car le profit qu'ils apportent est accompagné de craintes, d'inquiétudes, de tourments du corps et de l'âme. — Tenir ce langage, c'est admettre nécessairement que, si le sacrilège est un mal, en tant qu'il produit beaucoup de maux, il est, sous d'autres rapports, un bien, en tant qu'il produit quelque bien. Or, je le demande, est-il rien de plus monstrueux que ce raisonnement, quoique nous en soyons venus aujourd'hui à mettre le sacrilège, le vol et l'adultère au nombre des biens ? Que de gens en effet ne rougissent pas du vol, que de gens se glorifient de l'adultère ! Et pour ce qui est des sacrilèges, on punit les petits, on porte les grands en triomphe. Ajoutez que, si le sacrilège est sous quelque rapport un bien réel, il sera honnête aussi, et sera qualifié de bonne action, car c'est un acte qui nous appartient ; or c'est ce que ne peut admettre l'opinion d'aucun homme. Ainsi le bien ne peut naître du mal. Si le sacrilège est, comme vous l'avancez, un mal pour ce seul motif qu'il est la source de beaucoup de mal, — aussitôt qu'on lui aura fait grâce des supplices, aussitôt qu'on lui aura garanti l'impunité, il deviendra un bien sous tous les rapports. Or le plus grand supplice des crimes est en eux-mêmes. C'est une erreur, je le soutiens, de croire que la pu-

boni locus, quæris ? — Animus ! Hic, nisi purus ac sanctus est, Deum non capit.

« Bonum ex malo non fit : divitiæ autem fiunt ex avaritia : divitiæ ergo non sunt bonum. » — Non est, inquit, verum, bonum ex malo non nasci ; ex sacrilegio enim et furto pecunia nascitur. Itaque malum quidem est sacrilegium et furtum ; sed ideo, quia plura mala facit, quam bona : dat enim lucrum, sed cum metu, sollicitudinæ, tormentis et animi et corporis. — Quisquis hoc dicit, necesse est recipiat, sacrilegium sicut malum sit, quia multa mala facit, ita bonum quoque ex aliqua parte esse, quia aliquid boni facit : quo quid fieri portentosius potest ? quanquam, sacrilegium, furtum et adulterium inter bona haberi, prorsus persuasimus. Quam multi furto non erubescunt, quam multi adulterio gloriantur ! Nam sacrilegia minuta puniuntur, magna in triumphis feruntur. Adjice nunc, quod sacrilegium, si omnino ex aliqua parte bonum est, etiam honestum erit, et recte factum vocabitur : nostra enim actio est ; quod nullius mortalium cogitatio recipit. Ergo bona nasci ex malo non possunt. Nam si, ut dicitis, ob hoc unum sacrilegium malum est, quia multum mali affert ; si remisieritis illi supplicia, si securitatem sponderitis, ex toto bonum erit. Atqui maximum scelerum supplicium in ipsis est. Erras, inquam, si illa ad carnificem aut ad carcerem differs : statim puniuntur quæ facta sunt, immo dum fiunt. Non nascitur itaque ex malo bonum,

nition des crimes dépende du bourreau ou de la prison ; elle commence aussitôt qu'on les a commis, que dis-je ? au moment même où on les commet. Le bien ne peut donc pas plus naître du mal, que la figue de l'olivier. Le fruit répond toujours à la semence : le bien ne peut pas dégénérer. De même que l'honnête ne peut naître de ce qui est honteux, de même le bien ne peut naître du mal : car l'honnête et le bien sont tout un.

Quelques-uns de nos stoïciens répondent à ces arguments de la manière suivante : « Supposons que l'argent soit un bien, de quelque part qu'il vienne ; il ne pourra s'appeler argent sacrilège, alors même qu'il viendra d'un sacrilège. » Voici qui vous fera mieux saisir leur pensée : un même vase contient de l'or et une vipère ; si vous en retirez l'or, parce que la vipère s'y trouve, ce n'est point à raison de ce qu'il contient une vipère que ce vase vous offre de l'or, mais il vous l'offre au moment où il contient une vipère. Ainsi du sacrilège : il devient profitable, non parce qu'il est honteux et criminel, mais parce qu'il est accompagné de profit. De même que dans ce vase, c'est la vipère qui est le mal, et non l'or qui est avec la vipère, de même, dans le sacrilège, c'est le crime qui est le mal, et non le profit. Je ne partage pas cet avis : il n'y a nullement analogie entre les deux cas. Dans le premier, je puis prendre l'or sans la vipère : dans l'autre, il n'y a pas de profit possible sans le sacrilège. Ici, le profit n'est pas à côté du crime, il ne fait qu'un avec lui.

« Ce qu'on ne peut acquérir sans s'attirer beaucoup de maux n'est pas un bien. En voulant acquérir des richesses, on s'attire beaucoup de maux ; les richesses ne sont donc pas un bien. »

*non magis quam ficus ex olea. Ad semen nata respondent : bona degenerare non possunt. Quemadmodum ex turpi honestum non nascitur, ita ne ex malo quidem bonum : nam idem est honestum et bonum.*

*Quidam ex nostris adversus hoc sic respondent : « Putemus pecuniam bonum esse, undecumque sumptam ; non tamen ideo ex sacrilegio pecunia est, etiam si ex sacrilegio sumitur. » Hoc sic intellige. In eadem urna et aurum est, et vipera : si aurum ex urna sustuleris, quia illic et vipera est, non ideo (inquam) mihi urna aurum dat, quia viperam habet ; sed aurum dat, quum et viperam habeat. Eodem modo ex sacrilegio lucrum fit ; non quia turpe et sceleratum est sacrilegium, sed quia et lucrum habet. Quemadmodum in illa urna vipera malum est, non aurum, quod cum vipera jacet ; sic in sacrilegio malum est scelus, non lucrum. A quibus dissentio : dissimillima utriusque rei conditio est. Illic aurum possum sine vipera tollere : hic lucrum sine sacrilegio facere non possum. Lucrum istud non est appositum sceleri, sed immixtum.*

*« Quod dum consequi volumus, in multa mala incidimus, id bonum non est : dum divitias autem consequi volumus, in multa mala incidimus : ergo divitiarum bonum non sunt. » — Duas, inquit, significationes habet propositio vestra : unam,*

— On répond que notre proposition a deux sens : le premier est celui-ci : « En voulant acquérir la richesse, nous attirons sur nous beaucoup de maux ; » ce qui nous arrive aussi lorsque nous voulons acquérir la vertu. En naviguant pour s'instruire, les uns ont fait naufrage, les autres ont été capturés. Le second sens est que : « Ce qui attire des maux sur nous n'est pas un bien. » Il ne suit pas de cette proposition que les richesses ou les voluptés attirent des maux sur nous ; ou si les richesses étaient pour nous une source de maux, non-seulement elles ne seraient pas un bien, mais même elles seraient un mal. Pourtant vous vous bornez à dire qu'elles ne sont pas un bien. D'ailleurs, ajoute-t-on, vous convenez que les richesses sont de quelque utilité ; vous les mettez au rang des *avantages de la vie*. Or, toujours d'après votre raisonnement, elles ne seraient pas même un avantage, puisque vous prétendez qu'elles sont la source de mille inconvénients.

Voici ce que répondent plusieurs philosophes : C'est une erreur d'attribuer des inconvénients aux richesses. Elles ne font de mal à personne ; on ne souffre jamais que par sa propre folie ou par la méchanceté des autres : ainsi ce n'est pas l'épée qui tue ; elle n'est que l'instrument de celui qui tue. Parce qu'on vous fait du mal à cause de vos richesses, ce ne sont pas elles qui vous font du mal. La réponse de Posidonius me satisfait davantage. « Les richesses, dit-il, causent le mal, non parce qu'elles le font elles-mêmes, mais parce qu'elles excitent à le faire. » En effet, il y a une grande différence entre la cause efficiente, qui nuit immédiatement et nécessairement, et la cause précédente, laquelle est ici l'attribut des richesses. Les richesses enflent l'âme, font naître l'orgueil, attirent l'envie,

« dum divitias consequi volumus, in multa nos mala incidere ; » in multa autem mala incidimus et dum virtutem consequi volumus. Aliquis, dum navigat studii causa, naufragium fecit ; aliquis captus est. Altera significatio talis est : « Per quod in mala incidimus, bonum non est. » Huic propositioni non erit consequens, per divitias nos, aut per voluptates, in mala incidere : aut, si per divitias in multa mala incidimus, non tantum bonum divitiarum non sunt, sed malum sunt. Vos autem tantum illas dicitis bonum non esse. Præterea, inquit, conceditis divitias habere aliquid usus : inter commoda illas numeratis. Atqui eadem ratione ne commodum quidem erunt : per illas enim multa nobis incommoda eveniunt.

His quidam hoc respondent : « Erratis, qui incommoda divitiis imputatis. Ille neminem lædunt : aut nocet sua cuique stultitia, aut aliena nequitia : sic, quemadmodum gladius, qui neminem occidit, occidentis telum est. Non ideo divitiarum tibi nocent, si propter divitias tibi nocetur. Posidonius (ut ego existimo) melius, qui ait, « divitias esse causam malorum, non quia ipsæ faciunt aliquid, sed quia facturos irritant. » Alia est enim causa efficiens, quæ protinus necesse est nocet ; alia præcedens : hanc præcedentem causam divitiarum habent. Inflant animos, superbiam pariunt, invidiam contrahunt, et usque eo mentem alienant,

et troublent l'esprit au point que nous aimons à passer pour riches, malgré les dangers qui peuvent en résulter pour nous. Les vrais biens, au contraire, doivent être exempts de tout défaut ; ils sont purs, ne souillent pas l'âme, ne la troublent pas, mais l'élèvent et la dilatent sans l'enfler. Les vrais biens inspirent de la confiance ; les richesses donnent de l'audace : les vrais biens produisent la grandeur d'âme ; les richesses, l'insolence. Or l'insolence n'est autre chose qu'un faux semblant de grandeur.—Ainsi, les richesses, non-seulement ne sont pas un bien, mais encore sont un mal. — Elles seraient un mal, si elles nuissaient par elles-mêmes, si, comme je l'ai déjà dit, elles agissaient comme cause efficiente ; mais elles n'agissent que comme une cause précédente, qui ne laisse pas d'émouvoir et d'attirer les esprits. Elles ont une apparence de bien, faite pour convaincre le commun des hommes, tant elle est spécieuse. Il existe aussi dans la vertu une cause précédente de l'envie qui manque rarement de s'attacher aux sages et aux gens de bien. Cependant elle n'a rien en soi qui donne lieu ou prétexte à cette cause.

Au contraire, c'est un effet plus vraisemblable de la vertu. d'éveiller l'amour et l'admiration dans l'esprit des hommes. Posidonius prétend qu'on doit ainsi poser la question : « Les objets qui ne donnent à l'âme ni grandeur, ni confiance, ni sécurité, ne sont pas des biens : les richesses, la bonne santé, et tous les avantages de même espèce ne donnent rien de tout cela : donc ce ne sont pas des biens. » Il presse encore davantage cet argument : « Les objets, dit-il, qui, loin de donner à l'âme la grandeur, la confiance et la sécurité,

ut fama pecuniæ nos, etiam nocitura, delectet. Bona autem omni carere culpa decet : pura sunt, non corrumpunt animos, non sollicitant ; extollunt quidem et dilatant, sed sine tumore. Quæ bona sunt, fiduciam faciunt ; divitiæ, audaciam : quæ bona sunt, magnitudinem animi dant ; divitiæ, insolentiam. Nihil autem aliud est insolentia, quam species magnitudinis falsa. — Isto modo, inquit, etiam malum sunt divitiæ, non tantum bonum non sunt. — Essent malum, si per se nocerent ; si, ut dixi, haberent efficientem causam : nunc præcedentem habent, et quidem non irritantem tantum animos, sed attrahentem. Speciem enim boni ostendunt verisimilem, ac plerisque credibilem. Habet virtus quoque præcedentem causam ad invidiam ; multis enim propter sapientiam, multis propter justitiam invidetur : sed nec ex se hanc causam habet, nec verisimilem.

Contra enim verisimilior illa species hominum animis objicitur a virtute, quæ illos in amorem et admirationem vocet. Posidonius sic interrogandum ait : « Quæ neque magnitudinem animo dant, nec fiduciam, nec securitatem, non sunt bona : divitiæ autem, et bona valetudo, et similia his, nihil horum faciunt : ergo non sunt bona. » Hanc interrogationem magis etiam nunc hoc modo intendit : « Quæ neque magnitudinem animo dant, nec fiduciam, nec securitatem, contra autem in-

engendrent l'insolence, la vanité, l'arrogance, sont des maux : les dons de la fortune nous poussent à ces excès : donc ils ne sont pas des biens. » — A ce compte, ils ne seront même pas des avantages. — Il y a une grande différence entre les avantages et les biens. On entend par avantage ce qui procure, plus d'utilité que de désagréments. Or, le bien doit être pur et sans mélange d'inconvénients. Le bien n'est pas ce qui est d'une utilité relative, mais ce qui est d'une utilité absolue. Remarquez en outre que les avantages peuvent être le partage des animaux, des hommes imparfaits, des insensés. Les avantages peuvent donc être mêlés d'inconvénients ; mais on les appelle ainsi, parce qu'on prend la plus grande partie pour le tout. Le bien, au contraire, n'appartient qu'au sage : son caractère est d'être sans alliage. Ayez une âme vertueuse ! c'est là le nœud à délier ; mais c'est le nœud d'Hercule.

« Plusieurs maux réunis ne peuvent former un bien ; plusieurs pauvretés réunies peuvent former la richesse ; donc les richesses ne sont pas un bien. » — Nos Stoïciens ne reconnaissent point cet argument : ce sont les Péripatéticiens qui le proposent et y répondent en même temps. Voici comment Posidonius dit qu'Antipater réfutait ce sophisme célèbre dans toutes les écoles de dialectique. Le mot *pauvreté* exprime non une idée positive, mais une idée négative ; on l'emploie dans le sens privatif, ou, comme disaient les Grecs, *κατὰ στέρησιν* : en un mot, il désigne non ce qu'on a, mais ce qu'on n'a pas. Plusieurs vides réunis ne peuvent opérer la plénitude ; de même, pour former la richesse, il faut tout autre chose que des pauvretés réunies. Vous n'entendez

*solentiam, tumorem, arrogantiam creant, mala sunt : a fortuitis autem in hæc impellimur : ergo non sunt bona.* » — Hac, inquit, ratione ne commoda quidem ista erunt. — Alia est commodorum conditio, alia bonorum. Commodum est, quod plus usus habet quam molestiæ ; bonum sincerum esse debet, et ab omni parte innoxium. Non est id bonum, quod plus prodest ; sed quod tantum prodest. Præterea commodum et ad animalia pertinet, et ad imperfectos homines, et ad stultos. Itaque potest ei esse incommodum mixtum ; sed commodum dicitur, a majore sua parte æstimatum. Bonum ad unum sapientem pertinet ; inviolatum esse oportet. Bonum animum habe ! Unus tibi nodus, sed Herculeus, restat.

« Ex malis bonum non fit : ex multis paupertatibus divitiæ fiunt ; ergo divitiæ bonum non sunt. » — Hanc interrogationem nostri non agnoscunt : Peripatetici et fingunt illam, et solvunt. Ait autem Posidonius, hoc sophisma, per omnes dialecticorum scholas jactatum, sic ab Antipatro refelli : « Paupertas non per possessionem dicitur, sed per detractionem, vel, ut antiqui dixerunt, per orbationem (Græci *κατὰ στέρησιν* dicunt) : non, quod habeat, dicta, sed quod non habeat. Itaque ex multis inanibus nihil impleri potest ; divitiis multæ res faciunt, non multæ inopiæ. Aliter, inquit, quam debes, paupertatem intelligis. Paupertas

pas comme il faut le mot *pauvreté* : il se dit, non du peu qu'on a, mais de la quantité des choses qu'on n'a pas ; il se dit, non de ce qu'on possède, mais de ce dont on manque. » Je rendrais plus facilement ma pensée, si notre mot latin répondait au mot grec ἀνοπαρξία. C'est le sens qu'Antipater donne au mot *pauvreté*. — Pour moi, je ne vois pas ce que c'est que la pauvreté, si ce n'est la possession de peu de chose. Quand nous en aurons le temps, nous rechercherons ce qui constitue la richesse et la pauvreté ; et, en même temps, nous examinerons s'il ne vaudrait pas mieux adoucir les souffrances de la pauvreté, et ôter à la richesse son orgueil, que de disputer sur les mots, comme si les choses étaient déjà jugées. Supposons-nous mandés à une assemblée. On propose une loi pour l'abolition des richesses. Sera-ce avec de pareils arguments que nous pourrons convaincre ou dissuader ? que nous pourrons amener le peuple romain à rechercher et à honorer la pauvreté, qui fut le fondement et la cause de sa puissance ; à craindre ses richesses ; à considérer qu'il les a trouvées chez les peuples qu'il a vaincus ; que c'est par elles que l'ambition, la vénalité et le désordre ont pénétré dans la cité la plus vertueuse et la plus austère : que nous étalons avec trop de faste les dépouilles des nations ; que ce qu'un peuple a ravi à tous, il est plus facile à tous de le ravir à un seul ? — Voilà ce qu'il importe bien davantage de démontrer ; voilà comme il faut attaquer les passions, au lieu de les définir. Parlons avec plus de force, si nous pouvons : dans le cas contraire, avec plus de clarté.

est, non quæ pauca possidet, sed quæ multa non possidet. Ita non ab eo dicitur, quod habet ; sed ab eo, quod ei deest. » Facilius, quod volo, exprimerem, si latinum verbum esset, quod ἀνοπαρξία significatur. Hanc paupertati Antipater assignat. — Ego non video, quia aliud sit paupertas, quam parvi possessio. De isto videbimus, si quando valde vacabit, quæ sit divitiarum, quæ paupertatis substantia : sed tunc quoque considerabimus, numquid satius sit paupertatem permulcere, divitiis demere supercilium, quam litigare de verbis, quasi jam de rebus judicatum sit. Putemus nos ad concionem vocatos. Lex de abolendis divitiis fertur : his interrogationibus suasuri aut dissuasuri sumus ? his effecturi, ut populus Romanus paupertatem, fundamentum et causam imperii sui, requirat ac laudet ; divitias autem suas timeat ? ut cogitet, has se apud victos reperisse ; hinc ambitum, et largitiones, et tumultus, in urbem sanctissimam temperantissimamque irrupisse ; nimis luxuriose ostentari gentium spolia ; quod unus populus eriperit omnibus, facilius ab omnibus uni eripi posse ? — Hæc satius est suadere ; et expugnare affectus, non circumscribere. Si possumus, fortius loquamur : si minus, apertius.

## LXXXVIII

QUE LES ARTS LIBÉRAUX NE FONT PAS PARTIE DES BIENS, ET NE SONT  
D'AUCUN PROFIT POUR LA VERTU.

Vous voulez savoir ce que je pense des *arts libéraux*. Je n'en estime aucun; je n'en place aucun parmi les biens réels, parce que tous ont le gain pour objet. Ce sont des industries intéressées; ils peuvent servir à préparer l'esprit, mais non à l'occuper. Il ne faut s'y arrêter que lorsque l'âme n'est capable de rien de plus élevé; regardons-les comme des exercices élémentaires, jamais comme des travaux. Je n'ai pas besoin de vous dire qu'on les a appelés *études libérales*, parce qu'ils sont censés convenir à l'homme libre. Mais il n'y a qu'une seule étude qui soit vraiment libérale et digne de l'homme; c'est celle de la sagesse, cette étude noble, courageuse et sublime: les autres sont mesquines et puérides. Quel bien pensez-vous attendre de ces sciences professées par les hommes les plus vicieux et les plus dégradés? Contents de ce que nous en savons, il ne faut pas perdre notre temps à les apprendre.

Quelques-uns se sont occupés de rechercher si les arts libéraux peuvent faire un homme de bien. Ils n'y visent même pas, et c'est une chose dont ils ne s'inquiètent point. Le *grammairien* s'occupe du soin des mots; s'il veut se donner plus de carrière, il va jusqu'à l'histoire, et le plus loin qu'il s'étende, c'est dans le domaine de la poésie. Or, qu'y a-t-il

## LXXXVIII

ARTES LIBERALES IN BONIS NON ESSE, NIHIL AD VIRTUTEM CONFERRERE.

De *liberalibus studiis* quid sentiam, scire desideras. — Nullum suspicio, nullum in bonis numero, quod ad æs exit. Meritoria artificia sunt; hactenus utilia, si præparent ingenium, non detineant. Tamdiu enim istis immorandum est, quamdiu nihil animus agere majus potest; rudimenta sunt nostra, non opera. Quare *liberalia studia* dicta sint, vides: quia homine libero digna sunt. Ceterum unum studium vere liberale est, quod liberum facit; hoc sapientiæ, sublime, forte, magnanimum; cetera pusilla et puerilia sunt. An tu quidquam in istis esse credis boni, quorum professores turpissimos omnium ac flagitiosissimos cernis? Non discere debemus ista, sed didicisse.

Quidam illud de *liberalibus studiis* quærendum judicaverunt, an virum bonum facerent. Ne promittunt quidem, nec hujus rei scientiam affectant. *Grammaticus* circa curam sermonis versatur; et, si latius evagari vult, circa historias; jam, ut longissime fines suos proferat, circa carmina. Quid horum ad virtutem viam

dans tout cela qui aplanisse le chemin de la vertu ? Est-ce l'arrangement des syllabes, le choix des mots, la tradition des fables, ou les règles de la versification ? Qu'y a-t-il là qui affranchisse de la crainte, qui réprime l'avarice et mette un frein au libertinage ? Passons à la géométrie et à la musique : vous n'y trouverez rien qui empêche de craindre, rien qui empêche de désirer. Et pourtant, sans cela, à quoi bon la science ?

Il faut examiner si ces professeurs enseignent la vertu, ou non : s'ils ne l'enseignent pas, ils n'ont garde de la communiquer ; s'ils l'enseignent, ce sont des philosophes. Voulez-vous vous convaincre que ce n'est pas pour enseigner la vertu qu'ils tiennent école ? Remarquez combien sont divers les enseignements de chacun : or, si le but était le même, l'enseignement serait partout le même. Il se peut qu'ils veuillent vous persuader qu'Homère a été philosophe ; mais les preuves mêmes qu'ils donnent sont autant de démentis à leur assertion. Tantôt on en fait un Stoïcien, n'estimant que la vertu, ayant la volupté en horreur, et qui ne s'écarterait pas de l'honnête au prix même de l'immortalité ; tantôt on en fait un Épicurien, louant l'état d'une cité paisible et passant sa vie au milieu des festins et des chants d'allégresse ; tantôt un Péripatéticien, admettant trois espèces de biens ; tantôt un Académicien, doutant de tout. Il est évident qu'il n'était rien de tout cela, s'il était tout cela à la fois : car ces doctrines sont incompatibles. Accordons qu'Homère ait été philosophe. Dans ce cas, il était sage avant de rien connaître à la poésie : voyons donc ce qui a pu le rendre sage. Il importe aussi peu de savoir qui est le plus ancien d'Ho-

sternit ? syllabarum enarratio, et verborum diligentia, et fabularum memoria, et versuum lex ac modificatio ? Quid ex his metum demit, cupiditatem eximit, libidinem frenat ? Ad geometriam transeamus, et ad musicam : nihil apud illas invenies, quod vetet timere, vetet cupere. Quisquis hæc ignorat, alia frustra scit.

Videndum utrum doceant isti virtutem, an non : si non docent, ne tradunt quidem : si docent, philosophi sunt. Vis scire, quam non ad docendam virtutem considerint ? aspice quam dissimilia inter se omnium studia sint : atqui similitudo esset idem docentium. Nisi forte tibi Homerum philosophum fuisse persuadent : quum his ipsis quibus colligunt, negent. Nam modo Stoicum illum faciunt, virtutem solam probantem, et voluptates refugientem, et ab honesto ne immortalitatis quidem pretio recedentem ; modo Epicureum, laudantem statum quietæ civitatis, et inter convivia cantusque vitam exigentis ; modo Peripateticum, bonorum tria genera inducentem ; modo Academicum, incerta omnia dicentem. Apparet nihil horum esse in illo, quia omnia sunt : ista enim inter se dissident. Demus illis Homerum philosophum fuisse. Nempe sapiens factus est, antequam carmina ulla cognosceret : ergo illa dicamus, quæ Homerum fecere sapientem. Hoc quidem me querere, utrum major ætate fuerit Homerus, an Hesiodus, non

mère ou d'Hésiode, que d'apprendre si Hécube était plus jeune qu'Hélène, et pourquoi elle paraissait plus âgée qu'elle n'était. A quoi bon rechercher l'âge de Patrocle et d'Achille? Vous prétendez nous dire dans quels lieux a erré Ulysse, au lieu de nous indiquer le moyen de ne pas errer toujours? Je n'ai pas le loisir de m'informer s'il fut battu des flots et des orages entre l'Italie et la Sicile, ou hors des limites du monde connu, car il n'y a pas d'apparence qu'il ait erré si longtemps dans un si petit espace. Les tempêtes de l'âme nous tourmentent chaque jour, et la méchanceté nous expose aux mêmes dangers qu'Ulysse. Nous ne sommes à l'abri ni des attaques de la beauté ardente à solliciter nos regards, ni des ennemis qui menacent notre vie : ici sont des monstres farouches altérés de sang humain ; là des séductions dangereuses pour nos oreilles ; là encore des naufrages et toutes les variétés de maux qui assiégeaient Ulysse errant. Apprenez-moi comment je dois aimer ma patrie, ma femme, mon père ; comment je dois, même après le naufrage, naviguer encore pour chercher la vertu ! Mais à quoi bon s'enquérir si Pénélope fut impudique, et si elle trompa son siècle ; si elle soupçonnait, avant d'en être sûre, que celui qu'elle voyait était Ulysse ? Apprenez-moi ce que c'est que la pudicité, quels avantages elle apporte, et si elle tient à l'âme ou au corps !

Je passe à la *musique*. Vous m'enseigniez comment des voix graves et des voix aiguës parviennent à s'accorder ; comment avec des cordes rendant des sons différents on produit l'harmonie : ah ! faites plutôt que mon âme s'accorde avec elle-même, que mes résolutions ne soient plus en discordance ! Vous me montrez quels sont les tons plaintifs ; montrez-moi

magis ad rem pertinet, quam scire, an minor Hecuba fuerit, quam Helena, et quare tam male tulerit ætatem. Quid, inquam, annos Patrocli et Achillis inquirere, ad rem existimas pertinere ? Quæris, Ulysses ubi erraverit, potius, quam efficias, ne nos semper erremus ? Non vacat audire utrum inter Italiam et Siciliam jactatus sit, an extra notum nobis orbem : neque enim potuit in tam angusto error esse tam longus. Tempestates nos animi quotidie jactant, et nequitia in omnia Ulyssis mala impellit. Non deest forma, quæ sollicitet oculos, non hostis ; hinc monstra effera et humano cruore gaudentia ; hinc insidiosa blandimenta aurium ; hinc naufragia, et tot varietates malorum. Hoc me doce, quomodo patriam amem, quomodo uxorem, quomodo patrem, quomodo ad hæc tam honesta vel naufragus navigem ! Quid inquiris, an Penelope impudica fuerit, an verba sæculo suo dederit ? an Ulysses illum esse, quem videbat, antequam sciret, suspicata sit ? Doce me, quid sit pudicitia, et quantum in ea bonum ; in corpore, an in animo posita sit !

Ad *musicam* transeo. Doces me, quomodo inter se acutæ ac graves voces consonent, quomodo nervorum disparem reddentium sonum fiat concordia : fac potius, quomodo animus secum meus consonet, nec consilia mea discrepent ! Mon-

plutôt comment je dois faire pour ne pas laisser échapper des accents plaintifs au milieu de l'adversité.

La *géométrie* m'enseigne à mesurer de grands fonds de terre ; qu'elle m'enseigne plutôt à mesurer ce qui suffit à l'homme ! L'*arithmétique* m'apprend à compter, et à prêter la main à l'avarice ; qu'elle m'apprenne plutôt la vanité de tous ces calculs : qu'elle m'apprenne qu'on n'est pas heureux pour avoir un patrimoine qui fatigue vingt receveurs ; qu'elle m'apprenne surtout combien il y a de superflu dans les possessions de cet homme qui gémirait de son malheur, s'il lui fallait faire le calcul de tout ce qu'il a. Que me sert de savoir partager un champ en plusieurs portions, si je ne sais le partager avec mon frère ? Que me sert de savoir réduire promptement les pieds qui composent un arpent, et reconnaître au besoin la moindre erreur du toisé, si je m'attriste pour peu qu'un voisin puissant empiète sur mon héritage ? Vous m'apprenez à ne rien perdre de mon terrain ; mais je veux que vous m'appreniez à le perdre tout entier de bonne grâce. — Mais, dites-vous, c'est du champ de mon père et de mon aïeul qu'on me chasse. — Répondez-moi : qui, avant votre aïeul, possédait ce champ ? Saurez-vous découvrir seulement quel était, je ne dis pas l'homme, mais le peuple à qui il appartenait ? Ce n'est pas comme propriétaire, mais seulement comme fermier que vous y êtes entré. Mais fermier de qui ? de votre héritier, si le sort vous favorise. Les jurisconsultes n'admettent pas que les propriétés publiques soient jamais passibles de la prescription par l'usage ; or, ce que vous possédez est propriété publique ; ce que vous prétendez être à vous est du domaine public ; il est commun à tout le genre

stras mihi, qui sint modi flebiles : monstra potius, quomodo inter adversa non emittam flebilem vocem !

Metiri me *geometria* docet latifundia : potius doceat quomodo metiar quantum homini sit satis ! Numerare docet me *arithmetica*, et avaritiæ commodare digitos : potius doceat, nihil ad rem pertinere istas computationes ; non esse feliciorum, cujus patrimonium tabularios lassat ; immo, quam supervacua possideat qui infelicissimus futurus est, si, quantum habeat, per se computare cogatur. Quid mihi prodest scire agellum in partes dividere, si nescio cum fratre dividere ? Quid prodest colligere subtiliter pedes jugeri, et comprehendere etiam si quid decempedam effugit, si tristem me facit vicinus potens et aliquid ex meo abraudeus ? Docet me, quomodo nihil perdam ex finibus meis : at ego doceri volo, quomodo totos hilaris amittam. — Paterno agro, inquit, et avito expellor. — Quid ? ante avum tuum quis istum agrum tenuit ? Cujus, non dico hominis, sed populi fuerit, expeditre potes ? Non dominus isto, sed colonus intrasti. Cujus colonus es ? si bene tecum agitur, hæredis. Negant jurisconsulti quidquam publicum usucapi : publicum est hoc quod tenes ; quod tuum dicis, publicum est, et qui-

humain. O le bel art, vraiment ! vous savez mesurer toute espèce de contours ; quelque figure qu'on vous présente, vous savez la réduire au carré ; vous déterminez la distance des astres ; il n'est rien dont vous ne puissiez prendre la mesure. Si vous êtes si habile, mesurez donc l'âme des hommes, apprenez-nous combien elle est grande ou petite ! Vous savez ce que c'est qu'une ligne droite : qu'importe, si vous ignorez ce que c'est que le droit chemin dans la vie ?

Je passe maintenant à celui qui se glorifie de la connaissance du ciel, qui sait

« Dans quelle région se retire le froid Saturne ; dans quels cercles errent les feux de Mercure. »

A quoi me servira cette connaissance ? A me tourmenter lorsque Mars et Saturne se trouveront opposés, ou quand Mercure se couchera en présence de Saturne ? Apprenez-moi plutôt que ces astres, quelle que soit leur position, sont toujours propices et immuables ; que, dirigés par l'ordre inaltérable du destin, par un mouvement irrésistible, ils reviennent au même point avec une régularité constante. — Mais, dites-vous, ils déterminent ou annoncent toute espèce d'événements. — S'ils règlent tout ce qui arrive, que vous servira la connaissance d'une chose que rien ne peut changer ? S'ils ne font que l'annoncer, que vous importe de constater d'avance ce que vous ne pouvez éviter ? Que vous sachiez ou non les événements, ils n'en adviendront pas moins.

« Si tu observes le soleil dans sa marche rapide et la lune dans ses phases diverses, jamais tu ne seras déçu le lendemain, et tu ne te laisseras pas prendre aux pièges d'une belle nuit. »

dem generis humani. O egregiam artem ! scis rotunda metiri ; in quadratum redigis quamcumque acceperis formam ; intervalla siderum dicis ; nihil est quod in mensuram tuam non cadat. Si artifex es, metire hominis animum ! dic quam magnus sit, dic quam pusillus sit. Scis, quæ recta sit linea : quid tibi prodest, si, quod in vita rectum sit, ignoras ?

Venio nunc ad illum, qui *cælestium notitia* gloriatur :

Frigida Saturni sese quo stella receptet,  
Quos ignis cæli Cyllenius erret in orbes.

Hoc scire quid proderit ? ut sollicitus sim, quum Saturnus et Mars ex contrario stabunt, aut quum Mercurius vespertinum faciet occasum vidente Saturno ? Potius hoc discam, ubicumque sunt ista, propitia esse, non posse mutari. Agit illa continuus ordo factorum et inevitabilis cursus ; per statutas vices remeant. — Effectus rerum omnium aut movent, aut notant ! — Sed sive, quidquid evenit, faciunt : quid immutabilis rei notitia proficiet ? sive significant : quid refert providere, quod effugere non possis ? Scias ista, nescias, fient.

Si vero solem ad rapidum lunasque sequentes  
Ordine respicies, nunquam te crastina fallat  
Hora, nec insidiis noctis capiere serenæ.

Je n'ai rien négligé pour me garantir des pièges. Mais le lendemain ne pourra-t-il pas vous tromper, puisque nous sommes trompés, quand il nous arrive quelque chose que nous n'attendions pas ? Pour moi, si je ne sais pas ce qui doit arriver, je sais du moins ce qui peut arriver. Je ne me désespérerai pas pour cela, car je m'attends à tout : si le sort me fait grâce de quelque chose, ce sera autant de gagné. L'heure qui m'épargne me trompe : mais non, elle ne me trompe même pas ; car, comme je sais que tout peut arriver, je sais aussi que tout peut ne pas arriver. J'espère la prospérité, et je suis préparé à l'infortune.

J'ai grand besoin que vous me pardonniez de ne point partager les idées reçues à cet égard. Je ne puis en effet me résoudre à admettre au nombre des arts libéraux la peinture, la statuaire ou l'art de tailler le marbre, non plus que toutes les autres professions qui ont le luxe pour objet. Je bannis encore de la classe des arts libéraux les exercices des lutteurs, et cette science qui n'est faite que d'huile et de poussière ; ou bien, j'y admettrai l'art du parfumeur, du cuisinier et de tous ces gens qui ont mis leur capacité au service de nos plaisirs. Que trouvez-vous en effet de libéral dans la profession de ces gens qui vomissent à jeun, dont le corps est tout graisse, et dont l'âme exténuée est dans une continuelle léthargie ? Trouvez-vous que ce soient là des études libérales pour la jeunesse d'aujourd'hui ? Nos ancêtres, bien différents de nous, exerçaient la jeunesse de leur temps à lancer debout le javelot, à brandir le pieu, à guider un cheval, à manier les armes. Les anciens Romains n'enseignaient rien à leurs enfants, qu'ils pussent apprendre couchés. Mais ces exercices, non plus que les autres, ne sont propres à faire connaître ni à

Satis abundeque provisum est, ut ab insidiis tutus essem. Numquid me crastina non fallit hora ? fallit enim, quod nescienti evenit. Ego, quid futurum sit, nescio ; quid fieri possit, scio. Ex hoc nihil desperabo ; totum exspecto : si quid remittitur, boni consulo. Fallit me hora, si parcit ; sed ne sic quidem fallit. Nam quem admodum scio omnia accidere posse, sic scio et non utique casura. Itaque secunda exspecto ; malis paratus sum.

In illo feras me necesse est non per præscriptum euntem. Non enim adducor, ut in numerum liberalium artium *pictores* recipiam, non magis quam *statuarios*, aut *marmorarios*, aut ceteros luxuriæ ministros. Æque *luctatores*, et totam oleo ac luto constantem scientiam, expello ex his studiis liberalibus ; aut et *unguentarios* recipiam, et *coquos*, et ceteros voluptatibus nostris ingenia accommodantes sua. Quid enim, oro te, liberale habent isti *jejuni vomitores*, quorum corpora in *sagina*, animi in *macie* et *veterno* sunt ? An liberale studium istud esse *juventuti nostræ* credimus, quam *maiores nostri* rectam exercuerunt *hastilia jacere*, *sudem torquere*, *equum agitare*, *arma tractare* ? Nihil *liberos suos* docebant, quod *discendum* esset *jacentibus*. Sed nec hæ [artes], nec illæ, docent *aluntve* virtutem.

entretenir la vertu. Que sert en effet de savoir diriger un cheval, modérer sa course avec le mors, quand on est emporté par des passions effrénées? Que sert de vaincre une foule de concurrents à la lutte et au ceste, quand on est vaincu par la colère?

Ainsi donc les arts libéraux ne sont bons à rien? — Ils sont utiles à bien d'autres égards, mais nullement à la vertu. Voyez ces arts vulgaires qui se réduisent à un travail manuel; ils contribuent beaucoup aux commodités de la vie, et cependant ils n'ont rien de commun avec la vertu. Pourquoi donc faisons-nous entrer les arts libéraux dans l'éducation de nos enfants? Ce n'est pas parce qu'ils donnent le moins du monde la vertu, mais parce qu'ils disposent l'âme à la recevoir. De même que la *première littérature*, pour me servir de l'expression des anciens, c'est-à-dire les notions élémentaires données aux enfants, ne leur enseignent pas les arts libéraux, mais les y préparent; de même les arts libéraux, sans conduire l'âme à la vertu, lui en frayent la route.

Posidonius distingue quatre espèces d'arts: « les arts vulgaires, et qui ont le gain pour objet; les arts agréables; les arts instructifs, et les arts libéraux. » Les arts *vulgaires*, attribut des artisans, consistent en un travail mécanique, et ont pour unique but les besoins de la vie; rien en eux qui ait un rapport apparent avec l'honneur et la vertu. Les arts *agréables* sont ceux qui tendent au plaisir des yeux et des oreilles. On peut comprendre dans cette classe les machinistes à qui nous devons ces théâtres qui semblent sortir de terre, ces décorations qui s'élèvent d'elles-mêmes en l'air, et tous ces procédés divers au moyen desquels on voit tout à coup une masse compacte s'en-

Quid enim prodest equum regere, et cursum ejus freno temperare, affectibus effrenatissimis abstrahi? Quid prodest multos vincere luctatione vel cæstu, ab iracundia vinci?

Quid ergo? nihil liberalia nobis conferunt studia? — Ad alia multum, ad virtutem nihil! Nam et hæc viles ex professo artes, quæ manu constant, ad instrumenta vitæ plurimum conferunt, tamen ad virtutem non pertinent. Quare ergo liberalibus studiis filios erudimus? Non quia virtutem dare possunt, sed quia animum ad accipiendam virtutem præparant. Quemadmodum *prima* illa, ut antiqui vocabant, *litteratura*, per quam pueris elementa traduntur, non docet liberales artes, sed mox præcipiendis locum parat; sic liberales artes non perducunt animum ad virtutem, sed expediunt.

Quatuor ait esse Posidonius artium genera: « sunt vulgares et sordidæ, sunt ludicræ, sunt pueriles, sunt liberales. » *Vulgares* opificum, quæ manu constant, et ad instruendam vitam occupatæ sunt; in quibus nulla decoris, nulla honesti simulatio est. *Ludicræ* sunt, quæ ad voluptatem oculorum atque aurium tendunt. His annumeres licet machinatores, qui pægmata per se surgentia excogitant, et tabulata tacite in sublime crescentia, et alias ex inopinato varietates, aut debiscuntibus, quæ cohærebant: aut his, quæ distabant, sua sponte coeuntibus; aut

tr'ouvrir, deux points séparés par une grande distance se rapprocher, ou bien une éminence s'abaisser insensiblement: changements à vue qu'admire un public ébahi, faute de connaître les causes qui les produisent. Les arts *instructifs*, qui paraissent avoir quelque chose de libéral, sont ceux que les Grecs appellent *encycliques*, et que nous nommons *libéraux*. Mais les seuls arts libéraux, ou pour parler plus exactement, les seuls arts *libres*, sont ceux qui ont la vertu pour objet.

Mais, dit-on, par le même motif que la philosophie comprend dans ses subdivisions l'étude de la nature, la morale et l'art du raisonnement, les arts libéraux ne sont-ils pas en droit d'y réclamer une place? Quand on traite les questions naturelles, on s'en tient aux décisions de la *géométrie*. Elle fait donc partie d'une science qui se sert d'elle. — Il est bien des choses dont nous nous aidons, et qui pourtant ne font pas partie de nous, je dis plus, qui ne nous serviraient plus, si elles faisaient partie de nous. Les aliments sont utiles à notre corps; cependant ils n'en font point partie. Le secours de la *géométrie*, j'en conviens, nous est de quelque utilité. Elle est nécessaire à la philosophie, comme le mécanicien l'est au géomètre; mais elle ne fait pas partie de la philosophie, ni la-mécanique, de la *géométrie*. D'ailleurs ces deux sciences ont leurs limites marquées. Le sage recherche et connaît les causes des phénomènes de la nature; le géomètre en étudie et en suppute le nombre et l'étendue. Le sage connaît les conditions d'existence des corps célestes; il sait le secret de leur force et leur nature: le *mathématicien* calcule leurs tours et retours, et, au moyen de certaines observations, leur apogée, leur périégée et les apparentes interruptions de leur cours, quoique les corps

his, quæ eminebant, paulatim in se residentibus: his imperitorum feriuntur oculi, omnia subita (quia causas non novere) mirantium. *Pueriles* sunt, et aliquid habentes liberalibus simile, hæc artes, quas ἐγκυκλίους Græci, nostri *liberales* vocant. Solæ autem *liberales* sunt, immo, ut dicam verius, *liberæ*, quibus curæ virtus est.

Quemadmodum, inquit, est aliqua pars philosophiæ naturalis, est aliqua moralis, et aliqua rationalis; sic et hæc quoque liberalium artium turba locum sibi in philosophia vindicat. Quum ventum est ad naturales quæstiones, *geometriæ* testimonio statur. Ergo, quam adjuvat, pars ejus est. — Multa adjuvant nos, nec ideo partes nostræ sunt; immo, si partes essent, non adjuverant. Cibus adiutorium corporis est, non tamen pars est. Aliquid nobis præstat *geometriæ* ministerium. Sic philosophiæ necessaria est, quomodo ipsi faber: sed nec hic *geometriæ* pars est, nec illa philosophiæ. Præterea utraque fines suos habet. Sapiens enim causas naturalium et quærit, et novit, quorum numeros mensurasque *geometer* persequitur et supputat. Qua ratione constant cælestia, quæ illis sit vis quæve natura, sapiens scit: cursus et recursus, et quasdam observationes, per quas descendunt et allevantur, ac speciem interdum stantium præbent, quum

célestes ne puissent s'arrêter. Le sage saura la cause qui produit la réflexion des objets par le miroir : le géomètre vous expliquera quelle doit être la distance des corps à l'objet réfléchi ; quelle est la forme du miroir, et quels sont les objets qu'il réfléchit. Le philosophe prouvera que le soleil est grand ; le mathématicien en déterminera la grandeur, d'après certaines données, que lui ont fournies l'habitude et la pratique ; mais, pour opérer, il a besoin que vous lui accordiez certains principes. Or, un art n'est pas indépendant, quand ses bases sont d'emprunt. La philosophie n'emprunte rien ; c'est elle seule qui produit son œuvre. Les *mathématiques*, qui ne possèdent, pour ainsi dire, que des surfaces, bâtissent sur le sol d'autrui ; ce n'est qu'au moyen des matériaux qu'on leur fournit qu'elles arrivent à produire des résultats. Si les mathématiques marchaient d'elles-mêmes à la vérité, si elles pouvaient embrasser la nature du monde entier, je reconnaitrais qu'elles apportent de grands avantages à nos âmes ; car l'étude des astres communie à l'esprit une grandeur qu'il semble puiser d'en haut.

Il n'y a qu'une chose qui conduise l'âme à la perfection ; c'est la science du bien et du mal, science immuable qui appartient à la seule philosophie : car c'est le seul art qui s'occupe de la recherche du bien et du mal. Passons en revue toutes les vertus. Le courage, supérieur aux objets de nos craintes, méprise, défie et foule aux pieds ces vaines terreurs qui pèsent, comme un joug, sur notre liberté : les arts libéraux fortifient-ils le moins du monde cette vertu ? La foi est le plus noble privilège de l'âme humaine ; nulle nécessité ne peut l'engager à tromper, aucune offre ne peut la séduire. Brûlez, dit-elle,

*cœlestibus stare non liceat, colligit mathematicus. Quæ causa in speculo imagines exprimat, sciet sapiens : illud tibi geometer potest dicere, quantum abesse debeat corpus ab imagine, et qualis forma speculi, quales imagines reddat. Magnum esse solem philosophus probabit ; quantus sit, mathematicus ; qui usu quodam et exercitatione procedit : sed, ut procedat, impetranda illa quædam principia sunt. Non est autem ars sui juris, cui precarium fundamentum est. Philosophia nil ab alio petit, totum opus a solo excitat. Mathematica, ut ita dicam, superficialia est, in alieno ædificat ; accipit prima, quorum beneficio ad ulteriora perveniat : si per se iret ad verum, si totius mundi naturam posset comprehendere, dicerem multum collaturam mentibus nostris, quæ tractatu cœlestium crescunt trahuntque aliquid ex alto.*

Una re consummatur animus, *scientia bonorum ac malorum immutabili, quæ soli philosophiæ competit : nulla autem ars alia de bonis ac malis quærit. Singulas lubet circumire virtutes. Fortitudo contemprix timendorum est ; terribilia, et sub jugum libertatem nostram mittentia, despicit, provocat, frangit : numquid ergo hanc liberalia studia corroborant ? Fides sanctissimum humani pectoris bonum est, nulla necessitate ad fallendum cogitur, nullo corrumpitur præmio. Ure, inquit, cæde, occide ; non prodam : sed, quo magis secreta quæret dolor, hoc illa*

frappez, tuez, je ne trahirai pas mon secret; plus vous me tourmenterez pour me l'arracher, plus je le cacherai profondément. Sont-ce les arts libéraux qui peuvent inspirer de pareils sentiments? La tempérance commande aux voluptés; elle abhorre et repousse les unes, règle les autres, et les soumet à une mesure raisonnable, sans jamais les rechercher pour elles-mêmes. Elle sait que la meilleure règle, quant aux choses qui nous plaisent, est d'en prendre autant que permet la raison, et non pas selon notre envie. L'humanité nous défend l'arrogance; elle nous défend l'avarice; ses paroles, ses actions, ses sentiments ne respirent que la douceur et la bienveillance; aucun malheur ne lui est étranger, et le bonheur qui lui arrive lui est cher surtout par l'avantage qu'en peuvent recueillir les autres. Sont-ce les arts libéraux qui enseignent ces belles qualités? non sans doute; pas plus qu'ils n'enseignent la simplicité, la modestie, la modération; pas plus que la frugalité et l'économie; pas plus que la clémence qui épargne le sang d'autrui comme le sien propre, et qui sait qu'un homme ne doit pas être prodigue de la vie d'un autre homme.

Puisque vous reconnaissez que, sans les arts libéraux, on ne saurait parvenir à la vertu, comment pouvez-vous nier qu'ils n'y contribuent? — Si l'on ne peut parvenir à la vertu sans manger, il est certain pourtant que manger n'a aucun rapport avec la vertu. Le bois ne fait rien au vaisseau, quoiqu'on ne puisse faire un vaisseau qu'avec du bois. En un mot, une chose sans laquelle on n'en peut obtenir une autre, n'aide pas pour cela à l'obtenir. On peut même dire que, sans les arts libéraux, il est possible d'arriver à la sagesse; car encore que la sagesse doive s'apprendre, ce n'est point par eux qu'elle s'apprend. Pourquoi

*altius condam ! Numquid liberalia studia hos animos facere possunt ? Temperantia voluptatibus imperat ; alias odit atque abigit, alias dispensat, et ad sanum modum redigit, nec unquam ad illas propter ipsas venit. Scit optimum esse modum cupitorum, non quantum velis, sed quantum debeas, sumere. Humanitas vetat superbum esse adversus socios, vetat avarum ; verbis, rebus, affectibus, comem se facilemque omnibus præstat ; nullum alienum malum putat ; bonum autem suum ideo maxime, quod alicui bono futurum est, amat. Numquid liberalia studia hos mores præcipiunt ? Non magis quam simplicitatem, quam modestiam ac inderationem ; non magis quam frugalitatem ac parcimoniam ; non magis quam elementiam, quæ alieno sanguini tanquam suo parcat, et scit homini non esse homine prodige utendum.*

*Quum dicatis, inquit, sine liberalibus studiis ad virtutem non perveniri, quem admodum negatis illa nihil conferre virtuti ? — Quia nec sine cibo ad virtutem pervenitur, cibus tamen ad virtutem non pertinet. Ligna nihil navi conferunt, quamvis non fiat navis nisi ex lignis. Non est, inquam, cur aliquid putes ejus adjutorio fieri, siue quo non potest fieri. Potest quidem etiam illud dici, siue liberalibus studiis veniri ad sapientiam posse ; quamvis enim virtus discen-*

penserais-je qu'on ne peut être sage sans le secours des lettres, lorsqu'il est constant que ce n'est pas en elles que consiste la sagesse ? Ce sont des faits, non des mots, qu'elle enseigne ; je ne sais d'ailleurs si la mémoire n'est pas plus sûre, quand elle ne s'aide d'aucun secours extérieur. La sagesse est une grande et vaste chose à laquelle on ne saurait faire trop de place : les cieux et la terre, le passé et l'avenir, les choses périssables et éternelles, le temps enfin, il faut qu'elle s'occupe de tout cela ; et pour ne parler que du temps, voyez à combien de questions il prête. D'abord existe-t-il par lui-même ! Ensuite est-il quelque chose qui ait existé avant lui et sans lui ? a-t-il commencé avant le monde ? ou bien, s'il y a eu des choses avant le monde, le temps était-il du nombre ? Que de questions à résoudre sur l'âme seulement ! D'où vient-elle ? quelle est-elle ? quand commence-t-elle ? combien dure-t-elle ? passe-t-elle d'un lieu dans un autre, et change-t-elle de domicile pour animer alternativement des êtres de diverses espèces ? n'est-elle enfermée qu'une fois, et retourne-t-elle ensuite errer dans l'espace ? Est-elle un corps ou non ? Que fera-t-elle, quand elle aura cessé d'agir par notre entremise ? Comment usera-t-elle de sa liberté, quand elle sera sortie de cette prison ? Oubliera-t-elle le passé, et commencera-t-elle à se connaître, alors que, séparée du corps, elle sera montée aux célestes régions ?

Quelque partie des choses humaines ou divines que vous embrassiez, vous serez accablé par la multitude de faits qu'il vous faudra expliquer et apprendre. Pour que ces objets si nombreux et si importants puissent être logés à l'aise, il faut bannir de votre âme toutes les superfluités. La vertu ne peut demeurer

da sit, tamen non per hæc discitur. Quid est autem, quare existimem, non futurum sapientem eum, qui litteras nescit, quum sapientia non sit in litteris ? Res tradit, non verba : et nescio, an certior memoria sit, quæ nullum extra se subsidium habet. Magna et spatiosa res est, sapientia : vacuo illi loco opus est : de divinis humanisque dicendum est, de præteritis, de futuris, de caducis, de æternis, de tempore ; de quo uno vide quam multa quærantur ! Primum, an ipsum sit aliquid ? deinde, an aliquid ante tempus sit et sine tempore ? cum mundo cœperit ? an etiam ante mundum, quia fuerit aliquid, fuerit et tempus ? Innumera-biles quæstiones sunt de animo tantum : unde sit ? qualis sit ? quando esse incipiat ? quamdiu sit ? aliunde alio transeat, et domicilia mutet, ad alias animalium formas aliasque conjectus ? an non amplius quam semel serviat, et emissus vagetur in toto ? utrum corpus sit, aut non sit ? quid sit facturum, quum per nos aliquid facere desiderit ? quomodo libertate sua usus, quum ex hac effugerit cavea ? an obliviscatur priorum, et illic nosse se incipiat, postquam de corpore abductus in sublime secessit ?

Quancumque partem rerum humanarum divinarumque comprehenderit, ingenti copia quærendorum ac discendorum fatigaberis. Hæc, tam multa, tam magna, ut habere possint liberum hospitium, supervacua ex animo tollenda sunt.

à l'étroit ; il faut à une si grande chose un vaste espace. Écartons tout le reste, et que toute la place lui demeure libre dans notre cœur.

« Mais la connaissance des arts est une source de plaisir. » — C'est une raison pour n'en retenir que ce qui nous est nécessaire. Ne regarderiez-vous pas comme répréhensible un homme qui ferait collection d'objets tout à fait inutiles, et qui étalerait avec pompe dans sa maison le spectacle de ces coûteuses superfluités ? Eh bien ! quel est-il cet homme, si ce n'est celui qui amasse un fonds inutile de littérature ? Il y a une sorte d'imtempérance à vouloir savoir plus qu'il n'est besoin. Ajoutez que l'étude des beaux-arts poussée trop loin rend les hommes fastidieux, babillards, importuns, suffisants, et d'autant plus impropres à apprendre le nécessaire, qu'ils ont tout sacrifié au superflu. Le grammairien Didyme a écrit quatre mille volumes : homme à plaindre, s'il lui eût fallu lire autant de volumes inutiles ! Dans un de ces livres, il s'occupe de rechercher quelle fut la patrie d'Homère ; dans d'autres, quelle fut la véritable mère d'Énée ; ailleurs, si Anacréon était plus adonné aux femmes qu'au vin ; ailleurs encore, si Sapho se livrait au public ; et cent autres choses qu'il faudrait désapprendre, si on les savait. Venez maintenant nous dire que la vie n'est pas assez longue !

Quand vous en serez aux philosophes de notre école, je vous montrerai bien des choses à élaguer. Il faut dépenser bien du temps et laisser bien des auditeurs, avant de mériter cet éloge : *O le savant homme !* Contentons-nous de ce titre plus vulgaire : *O l'homme de bien !* Quoi ! je passerais mon temps à parcourir les annales de tous les peuples de la terre, pour

Non dabit se in has angustias virtus ; laxum spatium res magna desiderat. Expellantur omnia ! totum pectus illi vacet !

« At enim delectat artium notitia multarum. » — Tantum itaque ex illis retineamus, quantum est necessarium. An tu existimas reprehendum, qui supervacua usu sibi comparat, et pretiosarum rerum pompam in domo explicat ; non putas eum, qui occupatus est in supervacua litterarum supellectile ? Plus scire velle, quam sit satis, intemperantiæ genus est. Quid ? quod ista liberalium artium consecratio molestos, verbosos, intempestivos, sibi placentes facit, et ideo non discentes necessaria, quia supervacua didicerunt. Quatuor millia librorum Didymus grammaticus scripsit ; miser, si tam multa supervacua legisset ! In his libris de patria Homeri quæritur, in his de Enææ matre vera ; in his, libidinosior Anacreon, an ebriosior vixerit ? in his, an Sapho publica fuerit ? et alia, quæ erant dediscenda, si scires. I nunc, et longam esse vitam nega !

Sed ad nostros quoque quum perveneris, ostendam multa securibus recidenda. Magno impendio temporum, magna alienarum aurium molestia, laudatio hæc constat, *O hominem litteratum !* Simus hoc titulo rusticior contenti, *O virum bonum !* Itaue est ? annales evolvam omnium gentium, et, quis primus

savoir qui le premier a composé des vers ! je m'amuserais à calculer combien de temps s'est écoulé entre Orphée et Homère, et cela en l'absence de tout document ! je m'arrêterais aux niaiseries entassées par Aristarque sur les poésies des autres, et j'userais toute ma vie sur des syllabes ? Quoi ! je m'ensevelirais sous la poussière de la géométrie ? Ai-je donc oublié ce précepte si salutaire : *Épargnez le temps !* Et, pour savoir tout cela, que ne me faut-il pas ignorer ?

Le grammairien Appion, qui, sous Caius César, fut promené en triomphe dans toute la Grèce, et honoré dans chaque ville du nom d'Homère, disait « qu'Homère, après avoir achevé ses deux poèmes de l'Iliade et de l'Odyssée, avait ajouté à son ouvrage un commencement qui contenait toute la guerre de Troie. » Il alléguait pour preuve « que ce poète avait mis à dessein dans le premier vers deux lettres indiquant le nombre de ses livres. — Il faut savoir ces inutilités, quand on veut beaucoup savoir.

Songez donc à la perte de temps que vous occasionnent les maladies, les affaires publiques, vos affaires personnelles, ces occupations qui reviennent chaque jour, enfin le sommeil ? Et après avoir mesuré votre vie, voyez s'il y a place pour tout cela : je parle des *études libérales*. Combien de superfluités et de choses sans application réelle ne trouve-t-on pas chez les *philosophes* ! Eux aussi se sont abaissés à compasser des syllabes, à dissertar sur les propriétés des conjonctions et des prépositions, à courir sur les brisées des grammairiens et des géomètres. Tout ce qu'il y avait de superflu dans ces sciences, ils l'ont introduit dans la leur. Il est résulté de là qu'ils savaient

carmina scripserit, quæram ; quantum temporis inter Orphea intersit et Homerum, quum fastos non habeam, computabo ; et Aristarchi ineptias quibus aliena carmina compiuxit, recognoscam ; et ætatem in syllabis conteram ? Itane in geometriæ pulvere hærebo ? Adeo mihi præceptum illud salutare excidit, *Tempori parce !* Hæc sciam ? et quid ignorem ?

Appion grammaticus, qui sub C. Cæsare tota circumlocutus est Græcia, et in nomen Homeri ab omnibus civitatibus adoptatus, aiebat, « Homerum, utraque materia consummata, et Odyssea, et Iliade, principium adjecisse operi suo, quo bellum trojanum complexus est : » hujus rei argumentum afferebat, « quod duas litteras in primo versu posuisset ex industria, librorum suorum numerum continentes. » — Talia sciat oportet, qui multa vult scire.

Non vis cogitare, quantum temporis tibi auferat mala valetudo, quantum occupatio publica, quantum occupatio privata, quantum occupatio quotidiana, quantum somnus ? Metire ætatem tuam ! tam multa non capit. De *liberalibus studiis* loquor ; *philosophi* quantum habent supervacui ! quantum ab usu recedentis ! Ipsi quoque ad syllabarum distinctiones, et conjunctionum ac præpositionum proprietates descenderunt, et invidere grammaticis, invidere geometris. Quidquid in illorum artibus supervacuum erat, transtulere in suam. Sic effectum

mieux parler que vivre. Apprenez combien la subtilité, poussée à l'excès, fait de mal et devient nuisible à la vérité. Protagoras dit « qu'on peut, dans toute question, soutenir également le pour et le contre, même dans celle-ci : « Peut-on, dans toute question, soutenir le pour et le contre ? » Nausiphanes prétend que « la non-existence des objets qui paraissent exister est tout aussi soutenable que leur existence. » Parménide assure « qu'il n'y a aucune différence entre tous les objets que nous avons sous les yeux. » Enfin, Zénon d'Élée, levant toutes les difficultés, déclare qu'il *n'existe rien*. Tels sont à peu près les sentiments des Pyrrhoniens, des Mégariens, des Érétriens et des Académiciens, inventeurs d'une nouvelle science, qui consiste à *ne rien savoir*.

Reléguez toutes ces questions dans la foule des choses inutiles qu'enseignent les arts libéraux. Ceux-ci me donnent des connaissances superflues ; ceux-là m'ôtent toute espérance de rien savoir ; mieux vaut encore savoir des riens que de ne rien savoir. Les uns ne m'offrent aucune lumière qui me guide pour trouver la vérité ; les autres me crèvent les yeux. Si je m'en rapporte à Protagoras, il n'y a que matière à doute dans la nature ; à Nausiphanes, tout ce qu'il y a de sûr, c'est qu'il n'y a rien de sûr ; à Parménide, il n'y a qu'une chose au monde ; à Zénon, il n'y en a pas même une. Que sommes-nous donc ? que sont tous ces objets qui nous entourent, nous alimentent, nous soutiennent ? La nature n'est-elle qu'une ombre vaine et trompeuse ? Je ne saurais vraiment dire lesquels me mettent le plus en colère, de ceux qui ne veulent pas que nous sachions quelque chose, ou de ceux qui ne nous laissent pas même cette commodité de ne rien savoir.

est, ut diligentius scirent loqui, quam vivere. Audi, quantum mali faciat nimia subtilitas, et quam infesta veritati sit ! Protagoras ait, « de omni re in utramque partem disputari posse ex æquo, et de hac ipsa, au omnis res in utramque partem disputabilis sit. » Nausiphanes ait, « ex his, quæ videntur esse, nihil magis esse, quam non esse. » Parmenides ait, « ex his, quæ videntur, nihil esse ab uno diversum. » Zenon Eleates omnia negotia de negotio deiecit : ait, *Nihil esse*. Circa eadem fere Pyrrhonii versantur, et Megarici, et Eretrici, et Academici, qui novam induxerunt scientiam, *nihil scire*.

Hæc omnia in illum supervacuum studiorum liberalium gregem conjice. Illi mihi non profuturam scientiam tradunt ; hi spem omnis scientiæ eripiunt : satius est supervacua scire, quam nihil. Illi non præferunt lumen, per quod acies dirigatur ad verum ; hi oculos mihi effodiunt. Si Protagoræ credo, nihil in rerum natura est, nisi dubium ; si Nausiphani, hoc unum certum est nihil esse certi ; si Parmenidi, nihil est præter unum ; si Zenoni, ne unum quidem. Quid ergo nos sumus ? quid ista, quæ nos circumstant, alunt, sustinent ? Tota rerum natura umbra est, aut inanis, aut fallax. Non facile dixerim, utrum magis irascar illis, qui nos nihil scire voluerunt ; an illis, qui ne hoc quidem nobis reliquerunt, nihil scire.

## LXXXIX

DIVISION DE LA PHILOSOPHIE. — SUR LE LUXE ET L'AVARICE DE L'ÉPOQUE.

Vous me demandez une chose utile en même temps que nécessaire à qui veut parvenir à la sagesse : vous voulez que je divise la philosophie, que je distribue ce vaste corps en plusieurs membres. En étudier les parties est en effet le meilleur moyen d'arriver à la connaissance du tout. Plût au ciel que la philosophie, ce spectacle grand comme l'univers, pût, de même que lui, se présenter tout à la fois à nos regards : à son aspect, tous les mortels seraient transportés d'admiration, et abandonneraient sans aucun doute ce qui leur semble grand, parce qu'ils ne savent pas ce qui l'est en effet. Mais, puisqu'il n'en peut être ainsi, il nous faut la regarder de la même façon que nous contemplons les secrets du monde. Il est vrai que l'âme du sage sait en embrasser tout l'ensemble à la fois, avec autant de promptitude que notre œil parcourt le ciel ; mais nous qui sommes obligés de percer un épais brouillard, nous qui ne voyons pas même à deux pas de nous, — dans l'impossibilité où nous sommes d'embrasser l'ensemble, nous aurons plus de facilité à saisir les détails.

Je ferai donc ce que vous exigez de moi, et je diviserai la philosophie en diverses parties, mais non pas en morceaux. S'il est utile de la diviser, il faut se garder de la morceler, car il est aussi difficile de saisir les objets trop petits que les objets

## LXXXIX

PHILOSOPHIE DIVISIO. — DE LUXU ET AVARITIA SUE ÆTATIS.

Rem utilem desideras, et ad sapientiam properanti utique necessariam, *dividi philosophiam*, et ingens corpus ejus in membra disponi. Facilius enim per partes in cognitionem totius adducimur. Utinam quidem, quemadmodum universa mundi facies in conspectum venit, ita philosophia tota nobis posset occurrere ; *simillimum* mundo spectaculum ! Profecto enim omnes mortales in admirationem sui raperet, relictis his, quæ nunc magna, magnorum ignorantia, credimus. Sed, quia contingere hoc non potest, sic erit a nobis aspicienda, quemadmodum mundi secreta cernuntur. Sapientis quidem animus totam molem ejus amplectitur, nec minus illam velociter obit, quam cælum acies nostra : nobis autem, quibus perrumpenda caligo est, et quorum visio in proximo deficit, singula quæque ostendi facilius possunt, universi nondum capacibus.

Faciam ergo quod exigis, et philosophiam in partes, non in frustra, dividam : dividi enim illam, non concidi, utile est ; nam comprehendere, quemadmodum

trop grands. Un peuple se partage en tribus, une armée en centuries. Quand un corps prend un grand accroissement, l'étude en devient plus facile au moyen de la division ; cependant, je le répète, il ne faut pas que cette division s'étende à l'infini. En effet, il y a le même inconvénient à diviser à l'excès, qu'à ne pas diviser du tout : réduisez un objet en poussière, il ne forme plus qu'un amas confus.

Pour procéder avec méthode, je commencerai par établir la différence qui existe entre la sagesse et la philosophie. La sagesse est le bien suprême de l'âme humaine, la philosophie est l'amour et la recherche de la sagesse : l'une indique le but où l'autre arrive. On voit du premier coup d'œil pourquoi la philosophie a été appelée ainsi ; son nom même l'indique assez clairement. Quelques-uns ont défini la sagesse en disant qu'elle « est la connaissance des choses divines et humaines ; » d'autres, en disant « qu'elle consiste à connaître les choses divines et humaines, ainsi que leurs causes. » Cette addition me paraît superflue, attendu que les causes sont parties intégrantes des choses divines et humaines. La philosophie a été encore définie de bien des manières : ceux-ci l'ont appelée *l'étude de la vertu* ; ceux-là, *l'étude de la réformation de l'âme* ; d'autres enfin, *l'amour de la droite raison*. Mais un fait généralement reconnu, c'est la différence qu'il y a entre la sagesse et la philosophie ; car rechercher et être recherché ne sauraient être une même chose. Il y a entre la sagesse et la philosophie la même différence qu'entre l'avarice qui désire l'argent, et l'argent que désire l'avarice. La première est l'effet et le prix de la seconde ; l'une est le but vers lequel

maxima, ita minima, difficile est. Describitur in tribus populus, in centurias exercitus. Quidquid in majus crevit, facilius agnoscitur, si discessit in partes ; quas, ut dixi, innumerabiles esse et parvulas non oportet. Idem enim vitii habet nimia, quod nulla divisio ; simile confuso est, quidquid usque in pulverem sectum est.

Primum itaque, sicut videtur, tibi dicam, inter sapientiam et philosophiam quid intersit. *Sapientia* perfectum bonum est mentis humanæ, *philosophia* sapientiæ amor est et affectatio. Hæc ostendit, quo illa pervenit. Philosophia unde dicta sit, apparet ; ipso enim nomine fatetur. Quidam *sapientiam* ita finierunt, ut dicerent eam « divinatorum et humanorum scientiam. » Quidam ita : « Sapientia est, nosse divina et humana, et horum causas. » Supervacua mihi videtur hæc adjectio, quia *causæ* divinatorum humanorumque partes sunt. *Philosophiam* quoque fuerunt qui aliter atque aliter finirent : alii *studium* illam *virtutis* esse dixerunt ; alii *studium corrigendæ mentis* ; a quibusdam dicta est *appetitio rectæ rationis*. Illud quasi constitit, aliquid inter philosophiam et sapientiam interesse : neque enim fieri potest, ut idem sit quod affectatur, et quod affectat. Quomodo multum inter avaritiam et pecuniam interest, quum illa cupiat, hæc concupiscatur ; sic inter philosophiam et sapientiam. Hæc enim illius effectus et

l'autre court. La sagesse est ce que les Grecs appellent σοφία. Les Romains usaient autrefois de ce mot, comme ils se servent aujourd'hui de celui de philosophie. C'est ce que vous prouveront et nos anciennes comédies nationales et l'inscription qui se trouve sur le monument de Dossennus :

« Étranger, arrête-toi, et lis la sophie (*sophiam*) de Dossennus. »

Quoique la philosophie soit la recherche de la vertu, quoique l'une soit la fin, l'autre le moyen, il y a eu néanmoins des stoïciens qui n'ont pas cru qu'on pût les séparer; et cela, parce qu'il n'est point de philosophie sans vertu, ni de vertu sans philosophie. La philosophie est la recherche de la vertu, mais par la vertu même. Or, si l'on ne peut être vertueux sans aimer la vertu, réciproquement on ne peut aimer la vertu sans être vertueux. Quand les tireurs visent un objet éloigné, ils sont dans un endroit, et le but est dans un autre; le chemin qui conduit à une ville est toujours hors de cette ville; il n'en est pas de même de la vertu: c'est par elle-même qu'on y arrive. La philosophie et la vertu sont donc étroitement unies.

La plupart des meilleurs auteurs ont divisé la philosophie en trois parties, savoir: la morale, la physique, la logique. La première est la règle de l'âme; la seconde étudie les secrets de la nature; la troisième s'occupe de la propriété des mots, de leur arrangement, des arguments au moyen desquels l'erreur peut se glisser sous l'apparence de la vérité. Mais on a divisé la philosophie en plus ou moins de parties. Quelques Péripatéticiens en ont ajouté une quatrième, la *politique*, parce qu'elle néces-

præmium est; illa venit, ad hanc itur. *Sapientia* est, quam Græci σοφίαν vocant. Hoc verbo Romani quoque utebantur, sicut *philosophia* nunc quoque utuntur. Quod et togatæ tibi antiquæ probabunt, et inscriptus Dossenni monumento titulus :

Hospes, resiste, et *sophiam* Dossenni lege.

Quidam ex nostris, quamvis *philosophia* studium virtutis esset, et hæc peteretur, illa peteret, tamen non putaverunt illas distrahi posse: nam nec *philosophia* sine virtute est, nec sine *philosophia* virtus est. *Philosophia* studium virtutis est, sed per ipsam virtutem; nec virtus autem esse sine studio sui potest, nec virtutis studium sine ipsa. Non enim, quemadmodum in his, qui aliquid ex distante loco ferire conantur, alibi est qui petit, alibi quod petitur; nec, quemadmodum itinera, quæ ad urbes perducunt, extra ipsas sunt. Ad virtutem venit per ipsam. Cohærent ergo inter se *philosophia* virtusque.

*Philosophiæ* tres partes esse dixerunt et maximi et plurimi auctores: *moralem*, *naturalem*, et *rationalem*. Prima componit animum; secunda rerum naturam scrutatur; tertia proprietates verborum exigit, et structuram, et argumentationes, ne pro vero falsa subrepaunt. Ceterum inventi sunt, et qui in pauciora *philosophiam*, et qui in plura diducerent. Quidam ex Peripateticis quartam partem adjecerunt, *civilem*; quia propriam quamdam exercitationem desi-

site des études spéciales, et diffère du reste par son objet. D'autres y ont ajouté ce que les Grecs appellent la *science économique*, c'est-à-dire la science de gouverner sa maison. D'autres encore ont fait une classe à part pour *les divers genres de vie*. Mais il n'est rien de tout cela qui ne soit compris dans la morale.

Les Épicuriens ont distingué deux parties seulement dans la philosophie : la *physique* et la *morale* ; ils ont écarté la logique. Plus tard, forcés par la nature même de leurs travaux de démêler les ambiguïtés du langage, de découvrir le faux caché sous l'apparence du vrai, ils ont introduit une subdivision ayant pour objet la règle et le jugement, c'est-à-dire, la logique sous un autre nom, toutefois en la considérant comme une dépendance de la physique.

Les Cyrénéens ont banni la physique en même temps que la logique pour se borner à la seule morale. Mais eux aussi font reparaître d'une autre manière ce qu'ils ont écarté. En effet, ils divisent la morale en cinq parties : l'une embrassant ce qu'on doit éviter et rechercher ; l'autre, les affections ; la troisième, les actions ; la quatrième, les causes, et la cinquième enfin, les arguments. Les causes se rattachent à la physique, les arguments à la logique, les actions à la morale.

Ariston de Chio. regarde la physique et la logique, non-seulement, comme superflues, mais même comme nuisibles ; il restreint même la morale qu'il a laissée seule subsister. Car il en a détaché tout ce qui concerne les *préceptes*, articles qu'il considère comme convenant plutôt aux pédagogues qu'aux philosophes, comme si le sage était autre chose qu'un pédagogue du genre humain.

deret, et circa aliam materiam occupata sit. Quidam adjecerunt his partem, quam Græci οἰκονομικὴν vocant, *administrandæ rei familiaris scientiam*. Quidam et de generibus vitæ locum separaverunt. Nil autem horum non in illa parte morali reperitur.

Epicurei duas partes philosophiæ putaverunt esse, *naturalem* atque *moralem* ; *rationalem* removerunt. Deinde, quum ipsis rebus cogerentur ambigua secernere, falsa sub specie veri latentia coarguere, ipsi quoque locum, quem de *judicio* et *regula* appellant, alio nomine *rationalem* induxerunt ; sed eum accessione esse naturalis partis existimant.

Cyrenaici naturalia cum rationalibus sustulerunt, et contenti fuerunt moralibus : sed hi quoque, quæ remouent, aliter inducunt. In quinque enim partes moralia dividunt ; ut una sit de fugiendis et expetendis, altera de affectibus, tertia de actionibus, quarta de causis, quinta de argumentis. Causæ rerum ex naturali parte sunt ; argumenta ex rationali ; actiones ex morali.

Ariston Chius, « non tantum supervacuas esse, dixit, naturalem, et rationalem, sed etiam contrarias : » *moralem* quoque, quam solam reliquerat, circumcidit. Nam eum locum, qui *monitiones* continet, sustulit, et *pædagogici* esse dixit, non *philosophi* : tanquam quidquam aliud sit sapiens, quam humani generis pædagogus.

La philosophie ainsi divisée en trois parties, commençons par décomposer la morale. On l'a également subdivisée en trois parties, dont la première est l'étude de ce qu'on doit aux personnes, et du degré d'estime qu'on doit aux choses, étude extrêmement importante. Quoi de plus nécessaire, en effet, que de savoir mettre le prix aux choses ? La seconde concerne les affections, et la troisième les actions. En effet, on doit commencer par juger la valeur des objets ; ensuite régler et modérer ses affections ; enfin mettre d'accord ses actions avec ses desirs, afin que, dans tous ces actes, on ne soit jamais en contradiction avec soi-même. Si une de ces trois choses vient à manquer, le désordre se met dans les deux autres. Qu'importe, en effet, qu'on juge sainement de tous les objets, si on ne sait pas régler ses affections ? Qu'importe qu'on ait réprimé ses affections et qu'on soit maître de sa passion, si l'on ne sait pas choisir le moment pour ses actions ; si l'on ignore quand, où et comment il faut agir. Ce sont toutes choses fort différentes que de connaître la valeur et le mérite des objets, de mettre à profit les circonstances ; de contenir ses affections ; de marcher plutôt que de se précipiter vers l'exécution. Il y a accord parfait dans notre conduite, alors que les actions ne démentent pas les affections, et que les affections, d'autant plus froides ou plus ardentes, que les objets sont plus dignes d'être recherchés, se règlent selon la valeur de chacun de ces objets.

La philosophie naturelle se divise en deux parties : les objets corporels et les incorporels ; et chacune de ces subdivisions a, pour ainsi dire, ses degrés. Ceux des corps sont : les causes productrices et les résultats produits, parmi lesquels si-

Ergo, quum tripartita sit philosophia, *moralem* ejus partem primum incipimus disponere. Quam in tria rursus dividi placuit ; ut prima esset *inspectio suum cuique distribuens*, et æstimans quanto quidque dignum sit ; maxime utilis : quid enim est tam necessarium, quam pretia rebus imponere ? secunda *de impetu* ; tertia *de actionibus*. Primum enim est, ut, quanti quidque sit, judices : secundum, ut impetum ad illa capias ordinatum temperatumque : tertium, ut inter impetum tuum actionemque conveniat, ut in omnibus istis tibi ipse consentias. Quidquid ex his tribus defuerit, turbat et cetera. Quid enim prodest intus æstimata habere omnia, si sis impetu nimius ? quid prodest impetus repressisse, et habere cupiditates in tua potestate, si in ipsa rerum actione tempora ignores, nec scias, quando quidque, et ubi, et quemadmodum agi debeat ? Aliud est enim, dignitates et pretia rerum nosse, aliud articulos, aliud impetus refrenare, et ad agenda ire, non ruere. Tunc ergo vita sibi concors est, ubi actio non destituit impetum, impetus ex dignitate rei cujusque concipitur ; proinde remissus acriorque, prout illa digna est peti.

*Naturalis pars philosophiæ* in duo scinditur ; corporalia, et incorporalia. Utraque dividuntur in suos, ut ita dicam, gradus. Corporum locus in hos : primum in ea quæ faciunt, et quæ ex his gignuntur ; gignuntur autem elementa.

gurent les éléments. L'article *élément*, suivant quelques-uns, est simple, et suivant d'autres, se divise en matière, en cause motrice et en éléments. — Reste à décomposer la partie rationnelle de la philosophie. Tout discours est ou d'une seule pièce, ou coupé par des demandes et des réponses. De ces deux formes l'une a reçu le nom de *rhétorique*; l'autre, celui de *dialectique*. La première s'occupe des mots, des pensées et de leur ordre : la dialectique comprend deux parties : les mots et leur signification, c'est-à-dire, les choses dont on parle et les mots qui les expriment. Vient ensuite une multitude d'autres subdivisions qui me forcent à m'arrêter ici :

« ..... Je ne m'occuperai que des sommités; »

car si je voulais subdiviser les subdivisions, il y aurait de quoi faire un volume.

Je ne prétends point vous détourner de la lecture, mon cher Lucilius; je désire seulement que vous rapportiez aux mœurs tout ce que vous lirez. Sachez être maître de vous; réveillez en vous-même ce qui est languissant; serrez la bride aux parties relâchées; triomphez de toute résistance; faites la guerre à vos passions et à celles des autres; et si l'on vous dit: « Quand cesserez-vous de répéter les mêmes choses? » répondez: « Quand cesserez-vous de retomber dans les mêmes fautes? Vous voulez que les remèdes cessent, quand la maladie subsiste; loin de me taire, je n'en parlerai que plus fort, et j'insisterai d'autant plus que vous refusez de m'écouter. Les remèdes commencent à opérer, lorsque la sensibilité est revenue à un corps qui l'avait perdue. Je vous ferai du bien

*Ipsæ elementum locus, ut quidam putant, simplex est; ut quidam, in materiam, et causam omnia moventem, et elementa, dividitur. — Superest ut rationalem partem philosophiæ dividamus. Omnis oratio aut continua est, aut inter respondentem et interrogantem discissa. Hanc διαλεκτικὴν, illam ῥητορικὴν placuit vocari. Hæc verba curat, et sensus, et ordinem. Διαλεκτικὴ in duas partes dividitur, in verba et significationes; id est, in res, quæ dicuntur, et vocabula, quibus dicuntur. Ingens deinde sequitur utriusque divisio. Itaque hoc loco finem faciam,*

..... Et summa sequar fastigia rerum;

alioqui, si voluero facere partium partes, quæstionum liber fiet.

Hæc, Lucili virorum optime, quo minus legas non deterreo; dummodo, quidquid legeris, ad mores statim referas. Illos compesce, marcentia in te excita, soluta constringe, contumacia doma, cupiditates tuas publicasque, quantum potes, vexe; et istis dicentibus: *Quousque eadem?* responde: « Ego debebam dicere: *Quousque eadem peccabitis?* Remedia ante vultis, quam vitia, desinere: ego vero eo magis dicam, et, quia recusatis, perseverabo. Tunc incipit medicina proficere, ubi in corpore alienato dolorem tactus expressit. Dicam etiam

malgré vous. Vous entendrez parfois des paroles qui ne vous plairont pas ; et puisque vous ne voulez pas écouter la vérité en particulier, je vous la dirai en public. Jusques à quand reculerez-vous les limites de vos propriétés ? Quoi ! une terre qui a contenu tout un peuple est trop étroite pour un seul maître ! jusqu'où voulez-vous labourer, vous qui ne savez pas restreindre vos ambitions de propriétaire dans les limites d'une province ? Des rivières célèbres coulent pour un seul individu, et de grands fleuves, qui jadis bornèrent de grands royaumes, vous appartiennent depuis leur source jusqu'à leur embouchure. Mais c'est trop peu pour vous, si des mers ne bordent vos domaines, si votre fermier ne règne au delà du golfe Adriatique, de la mer Ionienne et de la mer Egée ; si des îles, jadis le séjour de chefs puissants, ne sont comptées parmi vos plus chétives propriétés. Étendez vos possessions aussi loin que vous voudrez ; ayez pour métairie ce qui formait autrefois un empire ; emparez-vous de tout ce que vous pourrez, il en restera toujours plus aux autres que vous n'en posséderez.

Maintenant, c'est à vous que je m'adresse, hommes voluptueux, dont le luxe n'a pas plus de bornes que la cupidité de ceux-là. Jusques à quand n'y aura-t-il point de lacs que ne dominent les faites de votre maison de campagne ; point de fleuves que ne bordent vos édifices somptueux ? Partout où jaillissent des sources d'eau chaude, de nouveaux lieux de réunion y seront établis pour les voluptueux ; partout où le rivage présentera quelque enfoncement, vous y jetterez tout aussitôt des fondations ; et satisfaits, alors seulement qu'un sol artificiel aura été élevé par vos mains, vous forcerez la mer à reculer. Quoi-

*invitis profutura. Aliquando aliqua ad vos non blanda vox veniat ; et, quia verum singuli audire non vultis, publice audite. Quousque fines possessionum propagabitis ? ager uni domino, qui populum cepit, angustus est. Quousque arationes vestras porrigetis, ne provinciarum quidem satione contenti circumscribere prædiorum modum ? Illustrium fluminum per privatam decursus est, et amnes magni, magnarumque gentium termini, usque ad ostium a fonte vestri sunt. Hoc quoque parum est, nisi latifundiis vestris maria cinxistis ; nisi trans Hadriam et Ionium Ægæumque vester villicus regnet ; nisi insulæ, ducum domicilia magnorum, inter vilissima rerum numerentur. Quam vultis late possidete ; sit fundus, quod aliquando imperium vocabatur ; facite vestrum quidquid potestis ! — dum plus sit alieni.*

« Nunc vobiscum loquor, quorum æque spatiosa luxuria, quam illorum avaritia, diffunditur. Vobis dico : Quousque nullus erit lacus, cui non villarumstrarum fastigia immineant ; nullum flumen, cujus non ripas ædificia vestra prætexant ? Ubi cumque scatebunt aquarum calentium venæ, ibi nova diversoria luxuriæ excitabuntur. Ubi cumque in aliquem sinum littus curvabitur, vos protinus fundamenta jaciatis ; nec contenti solo, nisi quod manu feceritis, maria ageris introrsus. Omnibus licet locis tecta vestra resplendeant, alicubi imposita

qu'on voie en tout lieu briller vos édifices soit sur la cime des montagnes, d'où ils dominent une vaste étendue de terre et de mer, soit dans une plaine où ils s'élèvent à la hauteur des montagnes, eh bien ! après avoir bâti tant et de si magnifiques édifices, vous n'en serez pas moins réduits à la possession d'un seul corps, et d'un corps bien chétif. Que vous servent tant d'appartements ? vous couchez dans un seul. Les lieux où vous n'êtes pas ne sont point à vous.

Je passe actuellement à vous autres, gourmands, dont la voracité immodérée et insatiable dépeuple à la fois la mer et la terre. Armée tantôt d'hameçons, tantôt de lacets, tantôt de filets de cent espèces, elle est sans cesse en quête, et ne laisse de paix aux animaux que quand elle en est dégoûtée. Et pourtant votre palais, blasé par l'abus des plaisirs, ne goûtera qu'une faible partie de ces aliments qui ont passé par tant de mains avant de vous être servis ! Quelle faible portion de cette bête fauve, prise au péril de tant de vies, sera mangée par ce riche, malade d'indigestions et dont le cœur se soulève à chaque instant ! combien peu de ces coquillages, apportés de si loin, descendront dans cet estomac sans fond ! Malheureux ! qui ne comprenez même pas que vous avez plus d'avidité que de ventre ! »

Voilà les discours qu'il faut tenir aux autres, afin de les entendre vous-même en même temps qu'eux : écrivez-les afin de pouvoir les lire en les écrivant ; rapportez tout aux mœurs et à la nécessité de calmer vos passions ; étudiez, non pour en savoir davantage, mais pour mieux savoir.

montibus, in vastum terrarum marisque prospectum, alicubi ex plauo in altitudinem montium educta ; quum multa ædificaveritis, quum ingentia, tamen et singula corpora estis, et parvula. Quid prosunt multa cubicula ? in uno jacetis. Non est vestrum, ubicumque non estis.

« Ad vos deinde transeo, quorum profunda et insatiabilis gula hinc maria scrutatur, hinc terras. Alia hamis, alia laqueis, alia retium variis generibus cum magno labore persequitur ; nullis animalibus, nisi ex fastidio, pax est. Quantum enim ex istis epulis, quæ per tot comparatis manus, fesso voluptatibus ore libatis ? quantum ex ista fera, periculose capta, dominus crudus ac nauseans gustat ? quantum ex tot conchyliis, tam longe advectis, per istum stomachum inexplebilem labitur ? Infelices etiam, quod non intelligitis, majorem vos famem habere, quam ventrem. »

Hæc aliis dic, ut, dum dicis, audias ipse ; scribe, ut, dum scribis, legas ; omnia ad mores, et ad sedandam rabiem affectuum referens. Stude, ut non plus aliquid scias, sed ut melius.

## XC

## ÉLOGE DE LA PHILOSOPHIE : A ELLE SEULE APPARTIENT LA GUÉRISON DE L'ÂME.

On ne peut en douter, mon cher Lucilius, nous devons aux dieux immortels l'avantage de vivre, et à la philosophie celui de bien vivre. Or, la vie étant un moindre bienfait que le bonheur, il s'ensuit que nous devrions réellement plus à la philosophie qu'aux dieux, si la philosophie elle-même n'était un présent des dieux, qui, sans en donner la connaissance à personne, l'ont rendue accessible à tout le monde. S'ils eussent prodigué ce trésor, et que nous fussions tous sages en naissant, la sagesse aurait perdu ce qu'elle a d'excellent, et n'eût plus été qu'un avantage fortuit. Car ce qui la rend surtout précieuse et admirable, c'est qu'elle ne nous est point donnée, qu'on ne la doit qu'à soi-même, qu'on ne l'emprunte pas à d'autres. Quelle raison auriez-vous d'estimer la philosophie, si on l'obtenait comme un bienfait ? Son unique occupation est de trouver la vérité dans les choses divines et humaines. Jamais elle ne marche sans la justice, la piété, la religion, et toutes les autres vertus qui se donnent la main et forment comme une chaîne. C'est elle qui nous apprend à honorer les dieux, à chérir l'humanité, à reconnaître la souveraineté divine, à traiter les hommes en frères. Cette fraternité demeura intacte jusqu'au moment où l'avarice, rompant cette sainte société, rendit pauvres ceux-là même qu'elle avait le plus en-

## XC

## LAUS PHILOSOPHIE : AD ILLAM SOLIUS ANIMI CURAM PERTINERE.

Quis dubitare, mi Lucili, potest, quin deorum immortalium munus sit, quod vivimus; philosophiæ, quod bene vivimus? Itaque tanto plus huic nos debere, quam diis, quanto majus beneficium est bona vita, quam vita? Pro certo deberetur, nisi ipsam dii philosophiam tribuissent; cujus scientiam nulli dederunt, facultatem omnibus. Nam si hanc quoque bonum vulgare fecissent, et prudentis nasceremur, sapientia, quod in se optimum habet, perdidisset; inter fortuita esset. Nunc enim hoc in illa pretiosum atque magnificentum est, quod non obvenit, quod illam sibi quisque debet, quod non ab alio petitur. Quid haberes quod in philosophia suspiceres, si beneficiaria res esset? Hujus opus unum est, de divinis humanisque verum invenire; ab hac nunquam recedit justitia, pietas, religio, et omnis alius comitatus virtutum consortiarum, et inter se cohærentium. Hæc docuit colere divina, humana diligere, et penes deos imperium esse, inter homines consortium; quod aliquandiu inviolatum mansit, antequam societatem

richis; car on cessa de tout posséder, du moment que l'on voulut posséder en propre.

Les premiers des mortels et les enfants qui naquirent d'eux, n'étant pas atteints par la corruption, suivaient tout uniment la nature: ne connaissant d'autre guide qu'elle, d'autre loi que la sienne, ils obéissaient au meilleur d'entre eux. En effet, la nature indique aux êtres inférieurs qu'il faut se soumettre à ceux qui leur sont supérieurs. Parmi les brutes, la prééminence est aux animaux les plus forts ou les plus courageux. Vous ne verrez jamais à la tête du troupeau un taureau dégénéré, mais celui qui a dépassé tous les autres par sa hauteur et par sa force; dans une réunion d'éléphants, c'est le plus grand qui guide les autres: parmi les hommes, le plus éminent est le plus vertueux. C'était la supériorité morale qui déterminait le choix d'un chef: aussi bien heureuses étaient les nations où l'on n'était le plus puissant qu'autant qu'on était le plus vertueux. En effet, on peut tout ce qu'on veut, quand on ne veut que ce qu'on doit.

Posidonius pense que, dans ce siècle qu'on appelle l'âge d'or, le pouvoir était entre les mains des sages; c'étaient eux qui empêchaient la violence, et défendaient le faible contre le fort; c'étaient eux qui persuadaient ou dissuadaient; qui indiquaient ce qui était utile ou nuisible; leur prudence pourvoyait à ce que rien ne manquât à leurs sujets; leur courage éloignait les dangers; leur bienfaisance augmentait le bien-être et embellissait l'existence de tous. La royauté était une fonction, non une dignité. On n'essayait pas sa puissance contre des hommes à qui on la devait; on n'avait ni désir

*avaritia distrahit, et paupertatis causa etiam his, quos fecit locupletissimos, fuit. Desierunt enim omnia possidere, dum volunt propria.*

*Sed primi mortalium, quique ex his geniti naturam incorrupti sequebantur, eandem habebant et ducem, et legem, commissi melioris arbitrio. Naturæ est enim, potioribus deteriora submittere. Mutis quidem gregibus aut maxima corpora præsent, aut vehementissima. Non præcedit armenta degener taurus, sed qui magnitudine ac toris ceteros mares vicit; elephantorum gregem excellentissimus ducit: inter homines pro maximo est optimus. Animo itaque rector eligebatur; ideoque summa felicitas erat gentium, in quibus non poterat potentior esse, nisi melior. Tantum enim, quantum vult, potest, qui se, nisi quod debet, non putat posse.*

*Illo ergo sæculo, quod aureum perhibent, penes sapientes fuisse regnum, Posidonius judicat. Hi continebant manus, et infirmiores a validioribus tuebantur; suadebant dissuadebantque, et utilia atque inutilia monstrabant. Horum prudentia, ne quid deesset suis, providebat; fortitudo arcebat pericula; beneficentia augebat ornabatque subjectos. Officium erat imperare, non regnum. Nemo, quantum posset adversus eos, experiebatur, per quos coperat posse; nec erat cuiquam aut animus in injuriam, aut causa; quum bene imperanti bene*

ni motif de faire le mal, alors qu'on obéissait avec amour à qui commandait avec bonté; alors que la plus grande menace d'un roi méconnu était de déposer le pouvoir suprême. Mais quand les progrès des vices eurent fait dégénérer la royauté en tyrannie, il fut besoin de lois, et ce furent des sages qui commencèrent à les faire. Solon, qui fonda le gouvernement d'Athènes sur l'égalité, a pris place parmi les sept sages : Lycurgue, s'il eût vécu dans le même siècle, eût élevé à huit ce nombre sacré. On loue encore les lois de Zaleucus et de Charondas. Ce ne fut ni sur la place publique, ni dans les écoles des jurisconsultes, mais dans la retraite auguste et silencieuse de Pythagore que ces grands hommes étudièrent les lois qu'ils dictèrent à la Sicile et à l'Italie grecque.

Jusque-là je suis de l'avis de Posidonius; mais je ne puis accorder que les arts qui sont d'un usage journalier à l'homme aient été inventés par les philosophes; c'est un honneur que je ne ferai jamais au travail manuel. « Les hommes, dit-il, répandus çà et là, habitaient dans des tanières, dans les cavités des rochers, ou bien dans le tronc de quelques arbres creusés par le temps, quand la philosophie leur apprit à se construire des maisons. » Pour moi, je pense que la philosophie n'a pas plus imaginé ces échafaudages de maisons s'élevant les unes sur les autres, et de villes pesant les unes sur les autres, qu'elle n'a inventé ces viviers où l'on enferme les poissons, pour que la gourmandise ne coure pas les risques des tempêtes, et pour qu'au milieu des plus grandes fureurs de la mer, le luxe ait ses ports assurés, où il engraisse des poissons de toute espèce. Quoi! ce serait la philosophie qui aurait enseigné aux hommes l'usage des dés, des serrures! Et qu'eût-ce été,

pareretur, nihilque rex majus minari male parentibus posset, quam ut abiret e regno. Sed postquam, subreptibus vitiis, in tyrannidem regna conversa sunt, opus esse cepit legibus, quas et ipsas inter initia tulere sapientes. Solon, qui Athenas æquo jure fundavit, inter septem ævi sapientia notus : Lycurgum si eadem ætas tulisset, sacro illi numero accessisset octavum : Zaleuci leges Charondæque laudantur. Hi non in foro, nec in consultorum atrio, sed in Pythagoræ tacito illo sanctoque secessu didicerunt jura, quæ florenti tunc Siciliæ et per Italiam Græciæ ponerent.

Hactenus Posidonio assentio : artes quidem a philosophia inventas, quibus in quotidiano usu vita utitur, non concesserim; nec illi fabricæ asseram gloriam : « Illa, inquit, sparsos, et aut cavis tectos, aut aliqua rupe suffossa, aut exesæ arboris trunco, docuit testa moliri. » Ego vero philosophiam judico non magis excogitasse has machinationes tectorum supra tecta surgentium, et urbium urbes prementium, quam vivaria piscium in hoc clusa, ut tempestatum pericula non adiret gula, et, quamvis acerrime pelago sæviante, haberet luxuria portus suos, in quibus distinctos piscium grege saginaret. Quid ais ? philosophia docuit homines habere clavem et seram ? Et quid aliud erat, avaritiæ signum dare ? Phi-

sinon donner le signal à l'avarice? Ce serait la philosophie qui aurait suspendu ces toits menaçants sous lesquels il y a tant de danger à habiter! comme s'il ne suffisait pas de s'abriter au hasard, de trouver, sans art et sans difficulté, quelque asile naturel pour s'y réfugier? Croyez-moi, cet âge heureux n'avait point d'architectes. C'est avec le luxe seul que sont nés l'art d'équarrir les poutres et de diriger la scie à volonté pour diviser plus régulièrement le bois :

« Car les premiers mortels fendaient le bois avec des coins. »

On ne construisait pas encore ces immenses salles pour les festins; et on ne voyait point des files de chariots voiturer des pins et des sapins, et faire trembler les rues sous leur poids, pour suspendre à ces édifices des lambris chargés d'or. Deux fourches placées à distance supportaient alors les habitations, et une couverture de branches et de feuilles d'arbres superposées suffisait à l'écoulement des eaux, quelque abondantes que fussent les pluies. On vivait sans crainte sous ces rustiques toits. Le chaume couvrait les hommes libres: sous le marbre et l'or habite la servitude.

Je ne suis pas non plus de l'opinion de Posidonius, quand il attribue aux sages l'invention des outils de fer. Il faudrait dire que c'est à eux aussi qu'on doit l'art

« de prendre les bêtes fauves dans des pièges, de tromper les oiseaux avec la glu, et d'entourer les forêts de meutes de chiens. »

Toutes ces inventions sont le fruit de l'industrie humaine, et non de la sagesse.

*Iosophia hæc cum tanto habitantium periculo imminetia tecta suspendit? Parum enim erat fortuitis tegi, et sine arte et difficultate naturale sibi invenire aliquod receptaculum! Mihi crede, felix illud sæculum ante ἀργυρέκτωνας fuit. Ista nata sunt jam nascente luxuria, in quadratum tigna decidere, et, serra per designata corrente, certa manu trabem scindere :*

*Nam primi cuneis scindebant fissile lignum.*

*Non enim tecta cœnationi, epulum recepturæ, parabantur; nec in hunc usum pinus aut abies deferebatur longo vehiculorum ordine, vicis intrementibus, ut ex illa lacunaria auro gravia penderent. Furcæ utrimque suspensæ fulciebant casam: spissatis ramalibus, ac fronde congesta et in proclive disposita, decursus imbribus, quamvis magnis, erat. Sub his tectis habitavere securi. Culmus liberos texit; sub marmore atque auro servitus habitat.*

*In illo quoque dissentio a Posidonio, quod ferramenta fabrilia excogitata a sapientibus viris judicat. Isto enim modo dicat licet sapientes, per quos*

*Tunc laqueis captare feras, et fallere visco  
Inventum, et magnos canibus circumdare saltus.*

*Omnia enim ista sagacitas hominum, non sapientia invenit.*

Je ne pense pas non plus que ce soient les sages qui aient découvert le fer et le cuivre, lorsque du sein de la terre, embrasée par l'incendie des forêts, jaillirent, à la surface, les veines métalliques en fusion. Pour inventer de pareilles choses, il faut s'en occuper. Je ne trouve pas non plus autant de subtilité que Posidonius dans cette question : « Si le marteau fut en usage avant les tenailles. » Ils sont dus tous les deux à un homme adroit et expérimenté, mais non d'un esprit remarquable ni élevé ; comme du reste toutes les recherches qu'on ne peut faire que le dos courbé et l'attention fixée sur la terre. Le sage vivait à peu de frais ; la preuve, c'est que, dans ce siècle même, on le voit vivre de la façon la plus simple et la plus dégagée.

Comment se peut-il, je vous prie, que vous admiriez à la fois Diogène et Dédale ? Lequel trouvez-vous sage : de celui qui a inventé la scie, ou de celui qui, couchant dans un tonneau, et qui, ayant vu un enfant boire dans le creux de sa main, brisa aussitôt la coupe qu'il portait dans sa besace, en se faisant ce reproche : « Insensé que je suis ! combien de temps ai-je porté un meuble si superflu ! » Aujourd'hui même, lequel vous paraît plus sage, de celui qui, par des tuyaux cachés, a trouvé moyen de faire monter le parfum du safran à une hauteur prodigieuse ; qui dessèche ou remplit, par des irrptions d'eaux subites, nos vastes Euripes ; qui accumule les plafonds mobiles de nos salles à manger, de telle sorte qu'ils se succèdent continuellement sous des formes nouvelles, et changent à chaque service ; ou bien de celui qui, montrant à lui-même et aux autres combien il est peu dur et peu difficile d'obéir à la

In hoc quoque dissentio, « sapientes fuisse, qui ferri metalla et æris invenerint, quum incendio silvarum adusta tellus in summo venas jacentes liquefactas fudisset. » Ista tales inveniunt, quales colunt. Ne illa quidem tam subtilis quæstio mihi videtur, quam Posidonio : « Utrum malleus in usu esse prius, an forcipes cœperint. » Utraque invenit aliquis exercitati ingenii, acuti, non magni, nec elati ; et quidquid aliud corpore incurvato, et animo humum spectante, quærendum est. Sapiens facilis victu fuit. Quidni ? quum hoc quoque sæculo esse quam expeditissimus cupiat.

Quomodo, oro te, convenit, ut et Diogenem mireris, et Dædalum ? Uter ex his sapiens tibi videtur ? qui serram commentus est ? an ille, qui, quum vidisset puerum cava manu bibeantem aquam, fregit protinus exemptum e perula calicem, hac objurgatione sui : « Quamdiu homo stultus supervacuas sarcinulas habui ? » qui se complicit in dolio, et in eo cubitavit ? Hodie utrum tandem sapientiorum putas, qui invenit quemadmodum in immensam altitudinem crocum latentibus fistulis exprimat ; qui Euripos subito aquarum impetu implet aut siccet, et versatilia cœnationum laquearia ita coagmentat, ut subinde alia facies atque alia succedat, et toties tecta, quoties fercula, mutantur ? an eum, qui et aliis et sibi hoc monstrat, quam nihil nobis natura durum ac difficile imperaverit ? posse nos habitare

nature, nous enseigne que nous pouvons nous loger sans le secours du marbrier et du forgeron ; nous vêtir sans le commerce des Sères ; satisfaire enfin à tous nos besoins en nous contentant de ce que la terre a placé à sa surface ? Si le genre humain voulait écouter cette voix, il reconnaîtrait que les cuisiniers lui sont aussi inutiles que les soldats. Ils étaient sages ou ressemblaient beaucoup aux sages, ces hommes que le soin de leur personne occupait si peu. Le nécessaire est bien facile à se procurer ; c'est le luxe qui coûte tant de peine ! Vous n'aurez pas besoin d'artisans, quand vous suivrez le vœu de la nature : elle ne nous a point imposé d'embarras ; elle a pourvu à toutes nos nécessités.

Le froid est insupportable au corps, quand on est tout nu. Eh bien ! la dépouille des bêtes fauves et des autres animaux n'est-elle pas plus que suffisante pour nous garantir du froid ? La plupart des peuples ne se couvrent-ils pas d'écorces d'arbres ? Est-il si difficile de se faire des vêtements avec des plumes d'oiseaux ? La majeure partie des Scythes n'est-elle pas vêtue encore aujourd'hui de peaux de renards et de rats, lesquelles sont douces au toucher et impénétrables aux vents ? — Mais il faut une ombre épaisse pour se défendre des ardeurs du soleil. — Eh bien ! les siècles ne vous ont-ils pas préparé une foule d'asiles creusés soit par l'injure du temps, soit par des accidents fortuits ? Que faisaient d'ailleurs les premiers hommes ? Avec de simples branches d'osier, ils se formaient une cabane, puis l'enduisaient de boue, la recouvraient par en haut de chaume ou de feuilles sauvages, afin de faciliter l'écoulement des pluies : de la sorte ils passaient l'hiver en toute sécurité. Et les habitants

*sine marmorario ac fabro ; posse nos vestitos esse sine commercio Serum ; posse nos habere usibus nostris necessaria, si contenti fuerimus his, quæ terra posuit in summo. Quem si audire humanum genus voluerit, tam supervacuum sciet sibi coquum esse, quam militem. Illi sapientes fuerunt, aut certe sapientibus similes, quibus expedita erat tutela corporis. Simpliciter cura constant necessaria ; in deliciis laboratur. Non desiderabis artifices, si sequeris naturam : illa noluit esse distinctos ; ad quæcumque nos cogebat, instruxit.*

*Frigus intolerabile est corpori nudo. Quid ergo ? non pelles ferarum et aliorum animalium a frigore satis abundeque defendere queunt ? non corticibus arborum pleræque gentes tegunt corpora ? non avium plumæ in usum vestis couseruntur ? non hodieque magna Scytharum pars tergis vulpium induitur ac murium, quæ tactu mollia et impenetrabilia ventis sunt ? — Opus est tamen calorem solis æstivi umbra crassiore propellere. — Quid ergo ? non vetustas multa addidit loca, quæ vel injuria temporis, vel alio quolibet casu excavata in specum recesserunt ? Quid ergo ? non quamlibet virgeam cratem texuerunt manu, et vili oblinierunt luto, deinde stipula aliisque silvestribus operuere fastigium, et, pluviis per devexa labentibus, hiemem transiere securi ? Quid ergo ? non in*

des Syrtes ? ne se cachent-ils pas dans des trous, ces peuples à qui les feux excessifs du soleil ne permettent d'autre refuge contre la chaleur que les entrailles de la terre desséchée ?

La nature n'a pas été assez injuste pour rendre la vie facile à tous les animaux, et condamner l'homme seul à ne pouvoir exister sans le secours de tant d'arts réunis. Rien de semblable ne nous a été imposé par elle ; nous n'avons pas besoin de recherches pénibles pour prolonger notre vie. En naissant, nous trouvons tout sous notre main ; c'est notre dédain des choses faciles qui nous rend tout difficile. Les abris, les vêtements, les remèdes, les aliments et tout ce qui cause aujourd'hui des embarras, se présentait jadis de soi-même, était gratuit et n'exigeait presque aucun travail : on ne prenait conseil que de ses besoins : tandis que chez nous tout cela est devenu précieux et magnifique, et ne s'acquiert plus qu'à force d'art et de travail. La nature nous fournit elle-même tout ce qu'elle demande. Le luxe n'a fait que s'écarter de la nature ; après avoir grandi de siècle en siècle, il s'excite encore lui-même chaque jour, et, par son industrie, se fait l'auxiliaire du vice. Il a commencé à désirer des choses superflues, puis des choses nuisibles ; enfin il a mis l'âme dans la dépendance du corps et de ses appétits. Ces arts qui font tant de bruit dans les villes et les réveillent si matin, travaillent pour le service du corps : on le traitait jadis comme un esclave ; à présent, on le sert comme un maître. Voilà pourquoi nous voyons ici des tisserands et des mécaniciens ; là des gens occupés à élaborer des parfums ; plus loin des professeurs de poses gracieuses, de chants voluptueux et efféminés. Cette modération naturelle, qui nous enseigne à borner nos désirs à nos besoins, a entièrement

*defosso latent Syrticæ gentes? quibus propter nimios solis ardores nullum tegumentum satis repellendis caloribus solidum est, nisi ipsa arens humus.*

Nou fuit tam inimica natura, ut, quum omnibus aliis animalibus facilem actum vitæ daret, homo solus non posset sine tot artibus vivere. Nihil horum ab illa nobis imperatum est, nihil ægre quærendum, ut possit vita produci. Ad parata nati sumus : nos omnia nobis difficilia faciliū fastidio fecimus. Tecta tegumentaque, et fomenta corporum, et cibi, et quæ nunc ingens negotium facta sunt, obvia erant, et gratuita, et opera levi parabilia ; modus enim omnium, prout postulabat necessitas, erat ; nos ista pretiosa, nos mira, nos magnis multisque conquirenda artibus fecimus. Sufficit ad id natura, quod poscit. A natura luxuria descivit ; quæ quotidie se ipsa incitat, et tot sæculis crescit, et ingenio adjuvat vitia. Primo supervacua cœpit concupiscere, inde contraria, novissime animum corpori addixit, et illius deservire libidini jussit. Omnes istæ artes, quibus aut excitatur civitas aut strepit, corporis negotium gerunt ; cui omnia olim tanquam servo præstabantur, nunc tanquam domino parantur. Itaque hinc textorum, hinc fabrorum officinæ sunt, hinc odores coquentium, hinc molles corporis motus docentium, mollesque cantus et infractos. Recessit enim ille na-

disparu; vous n'êtes plus qu'un homme grossier et misérable, si vous vous contentez de ce qui vous suffit.

On ne saurait croire, mon cher Lucilius, jusqu'à quel point le charme du discours écarte de la vérité les plus grands hommes même. Écoutez Posidonius qui, à mon avis, est un de ceux qui ont rendu le plus de services à la philosophie. Il veut décrire d'abord comment on tord certains fils, et comment l'on en ramène d'autres qui sont lâches et disjointes : ensuite comment la chaîne d'une étoffe s'étend en ligne droite au moyen de poids suspendus à ses extrémités ; comment enfin fonctionne la trame qui, s'insinuant à travers les deux parties de la chaîne dont elle surmonte la résistance, s'y mêle et s'y réunit au moyen de la lame qui la guide. Eh bien ! cet art de préparer les tissus, il en attribue l'invention aux sages ; il oublie qu'on a découvert depuis un procédé plus habile, au moyen duquel,

« attachée à un cylindre, la chaîne est séparée en deux par une baguette ; et la trame, introduite par une navette aux extrémités pointues, est frappée par les dents d'une cardé qui sillonne l'étoffe dans toute sa longueur. »

Qu'eût-il dit, s'il eût vu les toiles d'aujourd'hui dont on fait des habits si transparents, qu'ils ne sont d'aucun secours non-seulement pour le corps, mais même pour la pudeur.

Il passe ensuite aux laboureurs, et décrit avec non moins de faconde la terre ouverte par la charrue, une première fois, puis une seconde, afin que les racines trouvent un passage plus facile ; puis les semences répandues çà et là, et les mauvaises

turalis modus, desideria ope necessaria finiens : jam rusticitatis et miseræ est, velle quantum sat est.

Incredibile est, mi Lucili, quam facile etiam magnos viros dulcedo orationis abducat a vero. Ecce Posidonius (ut mea fert opinio, ex his qui plurimum philosophiæ contulerunt), dum vult describere primum, quemadmodum alia torqueantur fila, alia ex molli solutoque ducantur; deinde, quemadmodum tela suspensis ponderibus rectum stamen extendat; quemadmodum subtemen insertum, quod duritiam utrinque comprimendis tramæ remolliat, spatha coire cogatur et jungi, textrini quoque artem a sapientibus dixit inventam, oblitus, postea repertum hoc subtilius genus, in quo

Tela juço juncta est, stamen secernit arundo ;  
Insertur medium radiis subtemen acutis,  
Quod lato feriunt insecti pectine dentes.

Quid si contigisset illi addere has nostri temporis telas, quibus vestis nihil celatura conficitur, in qua non dico nullum corpori auxilium, sed nullum pudori est ?

Transit deinde ad agricolas, nec minus facunde describit proscissum aratro lum, et iteratum, quo solutior terra facilius pateat radicibus; tunc sparsa

herbes que l'on arrache, afin qu'aucune plante parasite et sauvage ne tue la moisson. Il prétend que tout cela est de l'invention des sages, comme si les laboureurs ne trouvaient pas tous les jours quelque chose de nouveau pour augmenter la fertilité de la terre.

Mais, non content de leur avoir attribué ces découvertes, il abaisse le sage jusqu'à le transformer en boulanger. Il raconte comment, suivant les traces de la nature, il s'y est pris pour faire du pain. « Quand les aliments, dit-il, sont reçus dans la bouche, la pression des dents les broie, et ce qui échappe aux dents leur est ramené par la langue ; ensuite ils se mêlent à la salive qui les lubrifie et leur rend le passage du gosier plus facile ; puis, quand ils sont parvenus dans l'estomac, ils sont cuits par la chaleur de ce viscère, d'où ils sortent pour s'assimiler au corps. Le sage, se réglant sur ce modèle, a placé une pierre dure sur une autre également dure, afin de simuler les mâchoires, dont l'une, immobile, attend le mouvement de l'autre ; après quoi, par le frottement de ces deux pierres, les grains sont écrasés, broyés, triturés, jusqu'à ce que ces opérations successives les aient réduits en une poudre extrêmement fine. Ensuite il a arrosé d'eau sa farine, et, à force de la pétrir, l'a contrainte à recevoir la forme du pain. Et quant à la cuisson d'abord, elle s'est effectuée au moyen de la cendre chaude ou d'une brique brûlante ; puis on a imaginé les fours et d'autres appareils dont la chaleur se prêtât mieux encore à nos vues. » Peu s'en est fallu qu'il ne nous présentât aussi le métier du savetier comme une invention du sage.

Tous ces arts ont été, il est vrai, imaginés par la raison, mais non par la raison dans sa grandeur. Ce sont des inventions de

*semina, et collectas manu herbas, ne quid fortuitum et agreste succrescat, quod necet segetem. Hoc quoque opus ait esse sapientium ; tanquam non nunc quoque plurima cultores agrorum nova inveniant, per quæ fertilitas augeatur.*

*Deinde non est contentus his artibus, sed in pistrinum sapientem submittit. Narrat enim, quemadmodum, rerum naturam imitatus, panem cœperit facere : « Receptas, inquit, in os fruges concurrentes inter se duritia dentium frangit, et, quidquid excidit, ad eosdem dentes lingua refertur ; tunc vero miscetur, ut facilius per fauces lubricas transeat : quum pervenit in ventrem, aqualiculi fervore concoquitur ; tunc demum corpori accedit. Hoc aliquis secutus exemplar, lapidem asperum aspero imposuit, ad similitudinem dentium, quorum pars immobilis motum alterius exspectat ; deinde utriusque attrita grana franguntur, et sæpius regeruntur, donec ad minutiam frequenter trita redigantur. Tunc farinam aqua sparsit, et assidua tractatione perdomuit, finxitque panem, quem primo cinis calidus et fervens testa percoxit : deinde furni paulatim reperti, et alia genera, quorum fervor serviret arbitrio. » — Non multum abfuit, quin sutrinum quoque inventum a sapientibus diceret.*

*Omnia ista ratio quidem, sed non recta ratio, commenta est. Hominis enim,*

l'homme, non du sage, tout aussi bien que les vaisseaux dont nous nous servons pour traverser les fleuves et les mers, par le moyen de voiles qui prennent le vent, et d'un gouvernail attaché derrière, lequel maintient ou change leur direction. Ce dernier procédé a été du reste emprunté des poissons, car c'est la queue des poissons qui les dirige et qui, par son léger mouvement d'oscillation, modère leur vitesse. « C'est le sage, dit-il, qui a fait toutes ces découvertes ; mais comme elles étaient au-dessous de lui, il les a abandonnées à de vils manœuvres. » Pour moi, je dis que tous ces métiers n'ont pas été inventés par d'autres hommes que ceux qui les exercent aujourd'hui. Il y a des choses que nous savons avoir été découvertes de notre temps : tel est l'usage des vitres qui transmettent la lumière par un corps transparent ; tel est celui des étuves suspendues, et des tuyaux enchâssés dans la muraille, pour faire circuler la chaleur, et distribuer du haut en bas une température égale. Parlerai-je aussi de ces marbres dont brillent et les temples et les maisons particulières ; de ces masses de pierres arrondies et polies avec soin, sur lesquelles nous avons assis des portiques et des édifices assez vastes pour recevoir un peuple entier ; de ces caractères abrégés, à l'aide desquels la main recueille un discours, quelque rapidement qu'on le prononce, et égale la promptitude de la parole ?

Ce sont toutes inventions des plus vils esclaves. La sagesse se tient bien plus haut ; ses enseignements s'adressent non aux mains, mais à l'âme. Vous voulez savoir ce qu'elle a découvert, ce qu'elle a produit ? Ce ne sont pas des danses impudiques, ni ces différents procédés musicaux au moyen desquels le souffle

non sapientis, inventa sunt ; tam, mehercules, quam navigia, quibus amnes, quibusque maria transivimus, aptatis ad excipiendum ventorum impetum velis, et additis a tergo gubernaculis, quæ huc atque illuc cursum navigii torqueant : exemplum a piscibus tractum est, qui cauda reguntur, et levi ejus in utrumque momento velocitatem suam flectunt. « Omnia, inquit, hæc sapiens quidem invenit ; sed minora, quam ut ipse tractaret, sordidioribus ministris dedit. » Immo non ab aliis excogitata ista sunt, quam a quibus hodieque curantur. Quædam nostra demum prodiisse memoria scimus : ut speculariorum usum, perlucente testa clarum transmittentium lumen ; ut suspensuras balnearum, et impressos parietibus tubos, per quos circumfunderetur calor, qui ima simul ac summa foveret æqualiter. Quid loquar marmora, quibus templa, quibus domus fulgent ? Quid lapideas moles in rotundum ac leve formatas, quibus porticus et capacia populorum tecta suscipimus ? quid verborum notas, quibus quamvis citata excipitur oratio, et celeritatem linguæ manus sequitur ?

Vilissimorum mancipiorum ista commenta sunt : sapientia altius sedet, nec manus edocet ; animorum magistra est. Vis scire, quid illa eruerit, quid effecerit ? Non dedecoros corporis motus, nec varios per tubam ac tibiam cantus,

introduit dans la flûte et dans la trompette se modifie à sa sortie ou dans son trajet, de manière à imiter la voix ; non plus que la science des armes, des fortifications et de la guerre. Occupée de choses utiles seulement, elle prêche la paix et appelle le genre humain à la concorde. Je le répète, ce n'est pas elle qui se charge de fabriquer des outils pour nos besoins.

Pourquoi lui assigner un rôle si mesquin ? Son art dirige la vie. Tous les autres arts sont donc sous sa loi ; car si la vie lui est soumise, il doit en être de même des agréments de la vie. Du reste, c'est au bonheur qu'elle tend : nous y conduire, nous en ouvrir la route, est son unique pensée. Elle apprend à connaître ce qui est mal en effet et ce qui ne l'est qu'en apparence. Bannissant de nos âmes les vaines illusions, elle leur donne une grandeur solide en échange de cette grandeur factice et chimérique dont elles se repaissent, leur fait sentir la différence qu'il y a entre la grandeur et l'enflure, enfin leur livre tout entiers les secrets de la nature et les siens propres. Elle leur enseigne ce que sont et quels sont les dieux ; quelle opinion on doit se former des enfers, des lares et des génies ; quelle est la condition des âmes immortelles qui tiennent le second rang après les dieux ; quelles régions elles habitent, ce qu'elles y font, ce qu'elles peuvent et ce qu'elles veulent.

C'est ainsi qu'elle nous initie, non aux mystères d'un temple municipal, mais du monde entier, ce vaste temple de tous les dieux, duquel elle présente toutes les faces et les images aux yeux de notre esprit, ceux de notre corps étant trop faibles pour suffire à un si grand spectacle. Ensuite elle remonte à l'origine des choses, à la raison éternelle qui anime le grand

quibus exceptus spiritus, aut in exitu, aut in transitu, formatur in vocem; non arma, nec muros, nec bella: utilia molitur, paci favet, et genus humanum ad concordiam vocat. Non est, inquam, instrumentorum ad usus necessarios opifex.

Quid illi tam parvula assignas? Artificem vides vitæ. Alias quidem artes sub dominio habet; nam cui vitæ, illi vitæ quoque ornamenta serviunt: ceterum ad beatum statum tendit; illo ducit, illo vias aperit. Quæ sint mala, quæ videantur, ostendit; vanitatem exuit mentibus; dat magnitudinem solidam; inflatam vero, et ex inani speciosam reprimit; nec ignorari sinit, inter magna quid intersit et tumida: totius naturæ notitiam, ac suæ, tradit. Quid sint dii, qualesque, declarat; quid inferi; quid lares et genii; quid in secundam numinum formam animæ perpetitæ; ubi consistent, quid agant, quid sint, quid velint.

Hæc ejus initiamenta sunt, per quæ non municipale sacrum, sed ingens deorum omnium templum, mundus ipse, reseratur; cujus vera simulacra, verasque facies cernendas mentibus protulit: nam ad spectacula tam magna hebes visus est. Ad initia deinde rerum redit, æternamque rationem toti inditam, et vim

tout, à la secrète puissance de tous les germes qui impriment à chaque être une forme qui lui est propre. Immédiatement après, elle s'occupe de l'âme, examine d'où elle vient, où elle réside, quelle est sa durée, en combien de parties elle se divise. Puis, des corps, passant aux substances incorporelles, elle discute la vérité et ses preuves ; ce qui la conduit à apprécier les doutes sur la vie et sur la mort ; car, dans les uns comme dans les autres, il se trouve du vrai et du faux.

Je le répète, le sage, loin d'avoir abandonné les arts, comme le suppose Posidonius, ne s'y est même jamais adonné. Il n'aurait pas regardé comme dignes d'être inventées des choses qu'il n'aurait pas crues dignes de l'occuper sans cesse ; il n'aurait pas entrepris une chose pour la laisser là. — « C'est Anacharsis, dit-il, qui a inventé la roue du potier de terre sur le tour de laquelle se façonnent les vases. » Et, comme il est question dans Homère de la même roue, il aime mieux faire passer les vers qui le contredisent pour apocryphes, que de renoncer à sa fable. Je ne prétends pas qu'Anacharsis ne soit pas l'auteur de cette machine ; mais s'il l'a inventée, c'est quoique sage, et non comme sage. Ainsi les sages font bien des choses en qualité d'hommes, et non en qualité de sages. Supposez un sage léger à la course, il devancera les autres en tant que léger, mais non en tant que sage. Je voudrais que Posidonius pût voir le verrier, qui, à l'aide de son souffle, donne au verre une multitude de formes qu'on pourrait à peine obtenir de la main la plus expéditive. Cependant cela s'est trouvé depuis qu'on ne trouve plus de sages.

« On croit, dit Posidonius, que c'est Démocrite qui inventa

omnium seminum singula proprie figurantem. Tum de animo cœpit inquirere, unde esset, ubi, quamdiu, in quot membra divisus. Deinde a corporibus se ad incorporalia transtulit, veritatemque et argumenta ejus excussit : post hæc, quemadmodum discernerentur vitæ ac necis ambigua ; in utraque enim falsa veris immixta sunt.

Non abduxit, inquam, se, ut Posidonio videtur, ab istis artibus sapiens, sed ad illas omnino non venit. Nihil enim dignum inventu judicasset, quod non erat dignum perpetuo usu judicaturus ; ponenda non sumeret. — « Anacharsis, inquit, invenit rotam figuli, cujus circuitu vasa formantur. » Deinde, quia apud Homerum invenitur figuli rota, mavult videri versus falsos esse, quam fabulam. Ego nec Anacharsin auctorem hujus rei fuisse contendo, et, si fuit, sapiens quidem hoc invenit, sed non tanquam sapiens ; sicut multa sapientes faciunt, qua homines sunt, non qua sapientes. Puta velocissimum esse sapientem : cursu omnes anteibit, qua velox est, non qua sapiens. Cuperem Posidonio aliquem vitriarium ostendere, qui spiritu vitrum in habitus plurimos format, qui vix diligenti manu effligerentur. Hæc inventa sunt, postquam sapientem invenire desivimus.

« Democritus, inquit, invenisse dicitur fornicem, ut lapidum curvatura paulla-

ces voûtes dont l'arc, formé de plans inclinés, s'appuie sur une pierre placée au centre. » — Je nie formellement ceci. Il est impossible qu'il n'y ait pas eu, avant Démocrite, des ponts et des portes dont la partie supérieure ne fût pas arrondie en arceau. — Mais avez-vous oublié que ce même Démocrite trouva l'art d'amollir l'ivoire, et de convertir, à l'aide du feu, des cailloux en émeraudes, procédé encore usité aujourd'hui, par lequel on colore toute pierre qui s'y prête ? — Quand Démocrite aurait fait toutes ces découvertes, ce n'est pas à titre de sage qu'il les a faites : car le sage fait beaucoup de choses que nous voyons les hommes les plus étrangers à la sagesse exécuter tout aussi bien, sinon avec plus d'adresse et de facilité.

Voulez-vous savoir ce que le sage a recherché, ce qu'il a mis en lumière ? La nature d'abord, qu'il n'a pas regardée, comme font les autres animaux, d'un œil indifférent et dépourvu du sentiment des choses divines ; ensuite les lois de la vie, qu'il a appliquées à toutes choses. Il nous a appris non-seulement à connaître les dieux, mais encore à les imiter, et à considérer tout ce qui arrive comme l'effet d'un ordre d'en haut. Il nous a défendu d'obéir aux préjugés, et nous a enseigné la valeur réelle de chaque chose ; il a condamné les plaisirs auxquels se mêle le repentir ; il nous a recommandé les biens qui sont de nature à nous plaire toujours ; enfin il nous a désigné comme le plus heureux des hommes celui qui n'a pas besoin du bonheur, et comme le plus puissant celui qui a tout pouvoir sur lui-même. Je ne parle pas de cette philosophie qui a placé le citoyen en dehors de sa patrie, les dieux en dehors du monde ; qui a attaché la vertu à la volupté ; mais de celle qui ne connaît de bien que ce qui est honnête ; qui ne peut être séduite

*tim inclinatorum medio saxo alligaretur.* » — Hoc dicam falsum esse. Necessè est enim, ante Democritum et pontes et portas fuisse, quarum fere summa curvantur. — Excidit porro vobis, eundem Democritum invenisse, quemadmodum ebur molliretur, quemadmodum decoctus calculus in smaragdum converteretur, quæ hodieque coctura inventi lapides in hoc utiles colorantur. Ista sapiens licet invennerit, non, quæ sapiens erat, invenit : multa enim facit, quæ ab imprudentissimis aut æque fieri vidimus, aut peritius, aut exercitatus.

Quid sapiens investigaverit, quid in lucem protraxerit, quæris ? Primum rerum naturam ; quam non, ut cetera animalia, oculis secutus est, tardis ad divina : deinde vitæ legem ; quam ad universa direxit : nec nosse tantum, sed sequi deos docuit, et accidentia non aliter excipere, quam imperata. Vetuit parere opinionibus falsis, et, quanti quidque esset, veræ æstimatione perpendit : damnavit mixtas pœnitentiæ voluptates, et bona semper placitura laudavit : et palam fecit, felicissimum esse, cui felicitate non opus est ; potentissimum esse, qui se habet in potestate. Non de ea philosophia loquor, quæ civem extra patriam posuit, extra mundum deos, quæ virtutem donavit voluptati ; sed de illa, quæ nul-

ni par les présents des hommes, ni par ceux de la fortune ; dont la valeur enfin consiste à être au-dessus de toute valeur.

Je ne pense pas que cette philosophie ait existé dans ces siècles d'ignorance, où les arts manquaient encore, et où la seule expérience enseignait à l'homme ce qui lui était utile ; pas plus que précédemment, lorsque les bienfaits de la nature étaient à la disposition de tous, et que chacun n'avait qu'à en user ; dans ces temps où l'avarice et le luxe n'avaient pas encore divisé les humains, et fait succéder le pillage à la communauté de biens : il n'y avait pas de sages alors, quoique tous se conduisissent comme font les sages. Il serait impossible de souhaiter à l'espèce humaine une condition meilleure que celle qu'elle avait alors ; et s'il arrivait que Dieu permit à quelqu'un de refaire le monde et de régler la condition des peuples, il ne ferait pas mieux que ce qu'on raconte de ces temps primitifs où

« nul cultivateur ne labourait la terre ; où il n'était pas même permis de marquer les partages par des bornes ; où les biens étaient communs, et où la terre, d'elle-même, sans être tourmentée, produisait tout en abondance. »

Quelle race d'hommes fut jamais plus heureuse ? On jouissait en commun des biens de la nature, qui, semblable à une mère, assurait à tous la sécurité et la tranquille possession des richesses publiques. Le genre humain ne fut jamais plus riche, puisqu'il ne s'y trouvait pas un seul pauvre. L'avarice est venue troubler ce bel ordre : en voulant soustraire et s'approprier quelque chose, elle mit tout en la puissance d'autrui ; et réduite à l'étroit, après avoir possédé immensément, elle a intro-

*lum bonum putat, nisi quod honestum est ; quæ nec hominis, uec fortunæ muneribus deliniri potest ; ejus hoc pretium est, non posse pretio capi.*

Hanc philosophiam fuisse illo rudi sæculo, quo adhuc artificia deerant et ipso usu discebantur utilia, non credo : sicut ante, fortunato tempore, quum in medio jacerent beneficia naturæ promiscue utenda, antequam avaritia atque luxuria dissociare mortales, et ad rapinam ex consortio discurrere, non erant illi sapientes viri, etiamsi faciebant sciencia sapientibus. Statum quidem generis humani non alium quisquam suspexerit magis ; nec, si cui permittat Deus terrena formare et dare gentibus mores, aliud probaverit, quam quod apud illos fuisse memoratur, apud quos

. . . . . Nulli subigebant arva coloni,  
Nec signare quidem aut partiri limite campum  
Fas erat : in medium querebant ; ipsaque tellus  
Omnia liberius, nullo poscente, ferebat.

Quid hominum illo genere felicius ? In commune rerum natura fruebantur ; sufficiebat illa, ut parens, in tutelam omnium : hæc erat publicarum opum segura possessio. Quidni ego illud locupletissimum mortalium genus dixerim, in quo pauperem invenire non posses ? Irrupit in res optime positas avaritia, et, dum seducere aliquid cupit atque in suum vertere, omnia fecit aliena et in angustum

duit la pauvreté dans le monde, et, en convoitant beaucoup, elle a tout perdu. Aujourd'hui, quelque peine qu'elle se donne pour réparer ses pertes; quoiqu'elle ajoute à ses terres de nouvelles terres, et qu'elle chasse ses voisins à prix d'argent, ou par violence; quoique ses champs soient de véritables provinces, et que les parcourir soit pour elle un long voyage, nous ne reculerons jamais assez nos limites pour revenir au point d'où nous sommes partis. Le mieux qui puisse nous arriver, c'est de posséder beaucoup : jadis nous possédions tout. La terre, alors non cultivée, en était plus fertile, et fournissait abondamment aux besoins des peuples qui ne s'arrachaient point ses produits. Ce que la nature produisait de bon, on n'avait pas moins de plaisir à le montrer aux autres qu'à le trouver : on n'avait jamais ni trop ni trop peu ; car tout se partageait comme entre frères. Le plus fort n'avait pas encore mis la main sur le plus faible : l'avare, en cachant ses trésors inutiles pour lui, n'avait pas encore privé les autres du nécessaire ; on avait autant de soin d'autrui que de soi-même. Les armes restaient oisives et pures de sang humain ; les mains alors n'employaient leur violence que contre les bêtes féroces. Ceux qui trouvaient dans une épaisse forêt un abri contre le soleil, et, dans une misérable cabane couverte de feuilles, un refuge contre les rigueurs de l'hiver et contre la pluie, passaient doucement les nuits sans soupirer. Nous, au contraire, sur nos lits de pourpre, l'inquiétude nous agite et nous réveille par ses cruels aiguillons ; mais eux, quel doux sommeil ils goûtaient sur la dure ! Des lambris richement sculptés n'étaient point suspendus au-dessus d'eux ; mais, couchés en plein air, leurs yeux pouvaient contempler le cours des astres, le brillant spectacle des

ex immenso redacta ; paupertatem intulit, et, multa concupiscendo, omnia amisit. Licet itaque velit nunc concurrere, et reparare quod perdidit; licet agros agris adjiciat, vicinum vel pretio pellat æris, vel injuria; licet in provinciarum spatium rura dilatet, et possessionem vocet per sua longam peregrinationem, nulla nos finium propagatio eo reducet, unde discessimus. Quum omnia fecerimus, multum habebimus : universum habebamus. Terra ipsa fertilior erat illaborata, et in usus populorum non diripientium larga. Quidquid natura protulerat, id non minus invenisse, quam inventum monstrare alteri, voluptas erat; nec ulli aut superare poterat, aut deesse : inter concordēs dividebatur. Nondum valentior imposuerat infirmiori manum; nondum avarus, abscondendo quod sibi jaceret, alium necessariis quoque excluserat : par erat alterius, ac sui, cura. Arma cessabant, incruentæque humano sanguine manus odium omne in feras verterant. Illi, quos aliquod nemus densum a sole protexerat, qui adversus sævitiam hiemis aut imbris vili receptaculo tuti sub fronde vivebant, placidas transigebant sine suspirio noctes. Sollicitudo nos in nostra purpura versat et acerrimis excitat stimulis : at quam mollem somnum illis dura tellus dabat ! Non impendebant cæ-lata laquearia, sed in aperto jacentes sidera superlabebantur et insigne spec-

nuits, et le monde poursuivant en silence la carrière où il est emporté.

Le jour comme la nuit, la vue de ce magnifique palais se développait sous leurs yeux ; ils voyaient en même temps des constellations, arrivées à leur apogée, décliner vers l'horizon, et d'autres se lever du sein de l'espace. Avec quel plaisir ne devaient-ils pas promener leurs regards sur cette foule de merveilles ! Mais vous, le moindre bruit qui part de vos toits vous fait trembler, le moindre craquement qui a lieu dans vos maisons peintes et dorées vous fait fuir d'épouvante. Ils n'avaient pas des maisons aussi grandes que des villes. Un air libre qui n'avait de limite que le ciel, le simple abri d'un arbre ou d'un rocher, des sources limpides, des ruisseaux dont nul ouvrage, nul tuyau, nul canal, n'avait asservi le cours, mais qui coulaient en toute liberté ; enfin des prairies belles sans art : tels étaient les objets riants au milieu desquels ils se faisaient de leurs mains rustiques une demeure champêtre. Elle était bien selon la nature, cette demeure qu'on ne craignait pas, et pour laquelle on ne craignait pas ; aujourd'hui nos habitations sont une des principales causes de nos alarmes.

Mais, quelque parfaite, quelque innocente que fût leur vie, ils n'étaient pas des sages : car, pour mériter ce nom, il faut les plus grands efforts. Je ne nierai cependant pas qu'il n'y eût alors des hommes d'un esprit élevé, et, si je puis m'exprimer ainsi, pleins encore de leur céleste origine : il n'est pas douteux que la nature, qui n'était pas encore épuisée, ne produisit alors des êtres meilleurs. Mais quoique leurs esprits fussent plus vigoureux et plus fortement trempés, ils n'étaient point parfaits sous tous les rapports. En effet, la nature ne

*taculum noctium ; mundus in præceps agebatur, silentio tantum opus ducens.*

*Tam interdiu illis, quam noctu, patebant prospectus hujus pulcherrimæ domus ; libebat intueri signa, ex mediâ cœli parte vergentia, rursus ex occulto alia surgentia. Quidni juvaret vagare inter tam late sparsa miracula ? At vos ad omnem tectorum pavetis sonum, et, inter picturas vestras si quid increpuit, fugitis attoniti. Non habebant domos instar urbium. Spiritus, ac liber inter aperta perflatus, et levis umbra rupis aut arboris, et perlucidi fontes, rivique non opere, nec fistula, nec ullo coacto itinere obsolefacti, sed sponte currentes, et prata sine arte formosa ; inter hæc agreste domicilium, rustica positum manu. Hæc erat secundum naturam domus ; in qua libebat habitare, nec ipsam, nec pro ipsa, timentem : nunc magna pars nostri metus tecta sunt.*

*Sed, quamvis egregia illis vita fuerit et carens fraude, non fuere sapientes, quando hoc jam in opere maximo nomen est. Non tamen negaverim fuisse alti spiritus viros, et, ut ita dicam, a diis recentes : neque enim dubium est quin meliora mundus nondum effluet ediderit. Quemadmodum autem omnibus indoles fortior fuit, et ad labores paratior, ita non erant ingenia omnibus consummata. Non enim dat natura virtutem : ars est, bonum fieri. Illi quidem non aurum, nec*

nous donne pas la vertu : c'est un art que de devenir homme de bien. Ils ne cherchaient pas l'or, l'argent et les pierreries dans les profondeurs, ou, pour mieux dire, dans la lie de la terre ; ils épargnaient le sang des animaux, tant il s'en fallait alors que l'homme égorgeât son semblable sans colère, sans crainte, uniquement pour le plaisir de ses yeux. On ne s'était pas encore avisé de teindre les étoffes et de faire des tissus avec l'or, car on ne l'avait pas encore extrait de la mine. Qu'étaient-ils donc ? Ils étaient innocents par l'ignorance du mal. Or, il y a une grande différence entre ne pas vouloir et ne pas savoir faire le mal. On ignorait alors la justice, la pudeur, la tempérance et le courage ; mais la simplicité de la vie offrait quelque chose de semblable à ces vertus. La vertu ne peut loger que dans une âme cultivée, éclairée et perfectionnée par un continuel exercice. Nous naissons pour elle, non avec elle ; et les hommes les mieux disposés possèdent, avant d'avoir été instruits, le germe de la vertu, mais non la vertu même.

argentum, nec perlucidos lapides in ima terrarum face quærebant, parcebantque adhuc etiam mutis animalibus : tantum aberat, ut homo hominem, non iratus, non timens, tantum spectaturus, occideret. Nondum vestis illis erat picta ; nondum texebatur aurum ; adhuc nec eruebatur. Quid ergo ? ignorantia rerum innocentes erant : multum autem interest, utrum peccare aliquis nolit, an nesciat. Deerat illis justitia, deerat prudentia, deerat temperantia ac fortitudo. Omnibus his virtutibus habebat similia quædam rudis vita : virtus non contingit animo, nisi instituto ac edocto, et ad summum assidua exercitatione perducto. Ad hoc quidem, sed sine hoc, nascimur : et in optimis quoque, antequam erudias, virtutis materia, non virtus est.

FIN DU PREMIER VOLUME.